

**Alma Mater Studiorum – Università di Bologna in cotutela con
ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES – Paris**

DOTTORATO DI RICERCA IN

Studi Ebraici

Ciclo XXXV

Settore Concorsuale: 10/N1 – Culture del Vicino Oriente Antico, del Medio Oriente e dell’Africa

Settore Scientifico-Disciplinare: L-OR/08 – Ebraico

**LE CONTEXTE LINGUISTIQUE ET LA TRADITION DE LANGUE
HEBRAÏQUE DE LA *SECUNDA* (DEUXIÈME COLONNE DES
HEXAPLES D’ORIGÈNE)**

Presentata da Isabella Maurizio

Supervisore

Corrado Martone

Coordinatore Dottorato

Supervisore

Saverio Campanini

Daniel Stökl Ben Ezra

Esame finale anno 2023

הָלוֹךְ יֵלֵךְ וּבָכָה נִשְׂא מִשְׁדֵּה־הַזֶּרַע
בְּאֵיבֹא בְרִנָּה נִשְׂא אֶלְמֹתָיו

«E nell'andare se ne va piangendo, portando le sementi da gettare,
ma nel tornare, viene con gioia, portando i suoi covoni»
(Ps. 126, 6).

A mamma e papà che,
sempre presenti nella semina,
gioiscono con me
nel trasporto dei covoni.

Remerciements

Au terme de ce travail, je souhaite adresser mes remerciements à toutes les personnes qui y ont contribué depuis le début, d'une manière ou d'une autre.

Tout d'abord, j'adresse un profond remerciement à mes deux directeurs de thèse, les professeurs Corrado Martone et Daniel Stökl Ben Ezra : pour leurs corrections et pour leurs conseils tout au long de ces années de doctorat.

Mes plus vifs remerciements vont au docteur Alexey E. Yuditsky, pour m'avoir fait partager ses connaissances approfondies du sujet, ainsi que sa passion pour sa discipline et surtout pour m'avoir guidée, relue et conseillée d'une manière constante, fiable et désintéressée. À la gratitude que j'ai vers lui, s'ajoute l'espoir de poursuivre notre collaboration.

Je voudrais aussi remercier les professeurs Albio Cesare Cassio et Mauro Perani. Le premier, pour ses relectures et pour ses précieuses corrections de méthode et de contenu dans le II^e chapitre, concernant le grec. Le second, pour m'avoir apporté un soutien et un appui constant pendant toutes mes études.

Que les deux personnes qui ont le plus contribué à la rédaction écrite de ce travail reçoivent aussi leur part de remerciement : Igor Younes, pour le sérieux, la maîtrise et la disponibilité avec lesquels il a corrigé la langue française de cette thèse ; Pawel Jablonski, devenu à cette occasion un véritable ami, pour son enseignement de l'allemand et de l'hébreu moderne. Merci encore à Benjamin Outhwaite, responsable de l'Unité de Recherche sur la Genizah de l'Université de Cambridge : pour m'avoir permis la consultation directe des photos du fragment le plus ancien des *Hexaples* d'Origène, le palimpseste T-S 12.182.

Je remercie encore de tout cœur mes amis, collègues de thèse ou d'études. Pour leur remarques et suggestions, mais surtout pour l'intérêt et la joie avec lesquels ils ont écouté mes doutes, mes réflexions et aussi mes craintes : les collègues avec lesquels j'ai commencé mon parcours doctoral, Luigi Bambaci, Giorgio Paolo Campi, Sebastiano Crestani et Nicolò Faustin, avec qui j'espère pouvoir un jour à nouveau travailler ; les collègues que j'ai rencontrés *in medias res*, et qui sont rapidement devenus des amis de soutien quotidien : Matteo Poiani, Marianna Mazzolla, Matthias H. Benabdellah, Avital Cohen, Elisabeth Gabail, Isabelle Lieutaud, Branko Malesevic ; David Pastel, collègue et surtout ami avec

lequel je partage le plus ma passion pour la linguistique. Leur proximité m'a montré et me montre encore à présent qu'un bon conseil ne dépend pas nécessairement du niveau d'expertise dans le domaine concerné. Dans cette catégorie, une place particulière est occupée par mes élèves, cours L2 et L3 d'hébreu biblique de l'UFR de Théologie de l'Université de Lorraine, que je voudrais également remercier : pour m'avoir prouvé de façon tangible que le plus beau plaisir de la découverte réside dans l'échange.

Ma reconnaissance va également en dehors du monde académique : à la proviseure de mon lycée, Lucia Cagiola, pour m'avoir aidée à identifier mes capacités, pour avoir compris mes désirs de connaissance et pour les avoir favorisés avec tous ses moyens ; à mon compagnon Sylvain, devenu pendant ces années un expert *sui generis* en *Hexaples* et en *Secunda* hexaplaire : pour la quotidienneté de son écoute et pour sa compréhension de mes désirs, qui sont rapidement devenu aussi les siens.

Enfin, que les bibliothèques qui m'ont accueillies pendant mon travail de thèse soient aussi remerciées ici : la bibliothèque de l'EBAF de Jérusalem, dans laquelle j'ai eu l'honneur d'occuper le poste 602 au début réservé au patriarche (*sic* !), et surtout la bibliothèque Jean de Vernon (Boseb-Ifeb), de l'Institut Catholique de Paris. La richesse de cette dernière, qui j'ai fréquentée quotidiennement, ne réside pas seulement dans les ouvrages précieux qu'elle conserve, mais surtout dans l'expertise et dans la gentillesse de ses collaborateurs. S'il est vrai que souvent, pour les bibliothécaires, un livre vaut plus qu'un lecteur, cet adage ne s'applique certainement à leur attitude vis-à-vis des usagers de la bibliothèque.

Le contexte linguistique et la tradition de langue hébraïque de la *Secunda* (deuxième colonne des *Hexaples* d'Origène)

Index

Introduction	9
Structure et sujet de la thèse	9
Remarques préliminaires	10
Abréviations et symboles	12
Méthodologie	13
Partie introductive	15
1.1 Les <i>Hexaples</i> dans la production d'Origène	15
1.1.1 Les ouvrages d'Origène	15
1.1.2 Nature et définition des <i>Hexaples</i>	19
1.2 Enquête sur la tradition manuscrite	22
1.3 Brève histoire de la recherche sur la <i>Secunda</i> et état de l'art	30
1.3.1 Premières études sur la <i>Secunda</i>	30
1.3.2 Paul Kahle : la <i>Secunda</i> comme preuve d'une tradition différente de la tibérienne	33
1.3.3 Les grammaires de la <i>Secunda</i> : différentes approches et méthodes	39
1.3.4 Les années 2000 et les questions ouvertes dans la recherche	41
Chapitre I	45
Analyse linguistique et phonétique de la <i>Secunda</i>	45
1.1 Observation des correspondances dans les fragments hexaplaïres	45
1.2 Les sifflantes /s/, /z/, les nasales /m/, /n/ et les liquides /l/, /r/	48
1.2.1 Les sifflantes /s/ et /z/	48
1.2.2 Les nasales /m/ et /n/	51

1.2.3	Réflexion sur la gémination irrégulière.....	56
1.2.4	Les liquides /l/ et /r/.....	59
1.3	Les sifflantes /ś/, /š/ et /š/, les emphatiques /t/, /q/ et les consonnes <i>bgdkpt</i>	63
1.3.1	Les sifflantes /ś/, /š/ et /š/	63
1.3.2	Les emphatiques /t/ et /q/	71
1.3.3	Les occlusives /b/, /g/, /d/, /k/, /p/ et /t/	74
1.3.3.1	Étude des consonnes et hypothèse sur la spirantisation	74
1.3.3.2	Les <i>bgdkpt</i> dans la <i>Secunda</i>	79
1.4	Les consonnes gutturales : les laryngales /ʔ/ et /h/ et les pharyngales /ħ/ et /ʕ/80	
1.4.1	La nature des consonnes gutturales en hébreu : statut et évolution des phonèmes	81
1.4.2	Les gutturales dans la <i>Secunda</i>	83
1.5	Les semi-voyelles /y/ et /w/	94
1.6	Résumé des phénomènes consonantiques évidents dans la <i>Secunda</i>	101
1.7	Analyse des voyelles	104
1.7.1	La voyelle /a/, graphème α	105
1.7.2	Les voyelles /ī/, /ē/ et /ī/, graphèmes ε, η, et ει, ι.....	112
1.7.2.1	La voyelle /ē/, graphème η.....	122
1.7.2.2	La voyelle /ī/, graphèmes ει et ι	127
1.7.3	Les voyelles /ū/, /ū/ et /ō/, graphèmes ο, ου, ω	128
1.7.3.1	La voyelle /ū/, digraphe ου	130
1.7.3.2	La voyelles /ū/, graphème ο	130
1.7.3.3	La voyelle /ō/, graphème ω	132
1.8	Résumé des phénomènes vocaliques évidents dans la <i>Secunda</i>	134
1.9	Critères morphologiques spécifiques de la <i>Secunda</i>	136
1.9.1	Les suffixes pronominaux, adjectivaux et verbaux de la deuxième personne du masculin singulier	136
1.9.2	Les noms ségolés.....	142
Chapitre II	152
Le contexte chronologique de la <i>Secunda</i> : analyse phonétique spécifique ..		152
	Introduction	152
2.1	Origène et la langue hébraïque : un plaidoyer pour démontrer l'antériorité de la <i>Secunda</i>	156
2.2	La phonétique de la <i>Secunda</i> : un résumé	163
2.3	La langue grecque pendant l'époque de <i>koinè</i> : étude des échanges orthographiques.....	174

2.4	Pour une datation possible : hypothèse d'un <i>terminus post et ante quem</i>	178
2.5	La langue hébraïque en grec : les transcriptions grecques des noms propres sémitiques.....	183
2.5.1	La Palestine.....	188
2.5.1.1	Les procédés graphiques : la transcription des phonèmes	188
2.5.1.2	Les phénomènes phonétiques consonantiques et vocaliques.....	190
2.5.2	L'Égypte	202
2.5.2.1	Les procédés graphiques : la transcription des phonèmes	202
2.5.2.2	Les phénomènes phonétiques consonantiques et vocaliques.....	203
2.6	Observations et remarques sur les dieux lieux : analogies et différences	207
2.7	Conclusions	209
Chapitre III.....		211
La <i>Secunda</i> et les traditions contemporaines de langue hébraïque.....		211
3.1	Introduction : quelques remarques sur le concept de tradition linguistique.....	211
3.2	La relation de la <i>Secunda</i> avec la tradition qumranienne.....	216
3.2.1	Comparaison phonétique	218
3.2.2	Comparaison morphologique	230
3.3	Déductions et conclusions	239
Chapitre IV		242
La relation entre la <i>Secunda</i> et les différentes traditions d'hébreu biblique		242
4.1	Introduction	242
4.2	La tradition samaritaine : une introduction	245
4.2.1	Comparaison phonétique	248
4.2.2	Comparaison morphologique	261
4.2.3	Déductions et conclusions	276
4.3	La tradition babylonienne.....	280
4.3.1	Comparaison phonétique	285
4.3.2	Comparaison morphologique	299
4.3.3	Déductions et conclusions	311
4.4	La tradition palestinienne	315
4.4.1	Comparaison phonétique	319
4.4.2	Comparaison morphologique	330
4.4.3	Déductions et conclusions	340
4.5	La tradition tiberienne	345
4.5.1	Comparaison phonétique	350
4.5.2	Comparaison morphologique	358

4.5.3 Dédutions et conclusions.....	364
V Chapitre	367
La langue hébraïque de la <i>Secunda</i>	367
Introduction	367
5.1 La tradition de la <i>Secunda</i> : remarques spécifiques	368
5.2 Le <i>šewa</i> ' dans la <i>Secunda</i>	370
5.3 Les caractéristiques particulières des verbes gutturaux et d'autres cas de morphologie verbale.....	375
5.4 La <i>Secunda</i> et l'ancêtre commun	381
5.5 La relation de la <i>Secunda</i> aux autres traditions de langues.....	385
5.6 La place du dialecte de la <i>Secunda</i> dans les développements et l'histoire de la langue hébraïque	390
Conclusions.....	399
Appendice : les fragments de la <i>Secunda</i>	401
Bibliographie.....	448

Introduction

Structure et sujet de la thèse

Par le terme *Secunda*, nous faisons référence à la deuxième colonne de la synopse hexaplaire d'Origène. Cette synopse était composée de six colonnes, d'où le titre *Hexaples* employé pour la désigner : la première de ces colonnes contenait le texte hébreu de l'Ancien Testament, la deuxième, sa transcription phonétique en caractères grecs, et les quatre dernières, les différentes traductions grecques de la Bible dont celle de la *Septante* dans la cinquième colonne. La présence des graphèmes vocaliques grecs dans la *Secunda* nous permet de mener une étude grammaticale complète de cette source, tant du point de vue phonétique que morphologique, en tenant compte du fait que, selon les recherches les plus récentes, la transcription est antérieure à Origène. Bien que la présence de la transcription phonétique grecque ait stimulé l'intérêt de nombreux chercheurs dans le domaine des études hexaplares, il manque toujours une recherche traitant de la relation entre la tradition de langue hébraïque de la *Secunda*, telle qu'elle émerge dans la transcription, et les autres traditions attestées en langue hébraïque : celles qui ne possèdent pas de graphèmes vocaliques (la tradition samaritaine et le corpus consonantique de Qumran) et celles, plus tardives, qui ont été vocalisées au Moyen Âge (les traditions massorétiques de l'hébreu tiberien et de l'hébreu babylonien ainsi que la tradition palestinienne).

Ce dernier point est précisément le sujet de cette thèse, qui vise à mieux comprendre l'état de la langue hébraïque de la *Secunda*, sa relation avec les autres traditions de l'hébreu et sa place dans l'histoire de la langue. Nous parviendrons à ces trois objectifs au terme d'une étude phonétique et morphologique de l'hébreu de la *Secunda*, qui sera précisément l'objet du I^{er} chapitre. L'examen de la langue de la *Secunda* nous amènera à une hypothèse de datation, sujet du II^e chapitre. Elle se basera sur l'analyse des variantes orthographiques dans la transcription des voyelles étymologiques ; la comparaison avec les transcriptions des prénoms hébreux aura pour fonction d'en vérifier la cohérence via les procédés de transcription ainsi que les phénomènes phonétiques relevés. Cela rend possible une comparaison phonétique et morphologique entre l'hébreu hexaplaire et les traditions mentionnées, sujet des III^e et IV^e chapitres. Elles seront traitées selon leur agencement chronologique par rapport à la *Secunda*. La comparaison avec les autres traditions s'avère fondamentale pour, enfin, bien situer le dialecte représenté par les transcriptions de la *Secunda* dans l'histoire de la langue hébraïque. Ce sujet spécifique sera abordé au V^e

chapitre où les caractéristiques linguistiques de la *Secunda* seront mises en relief par rapport aux autres traditions ainsi qu'à l'ancêtre proto-hébreu.

L'étude approfondie de la langue hexaplaire est fondamentale à deux titres : au niveau synchronique, elle sert à mettre en évidence les traits dialectaux, attestés dans la *Secunda* et dans les traditions de la même époque ; au niveau diachronique, elle fournit des terminus *ante* ou *post quem* pour des phénomènes phonétiques ou morphologiques attestés dans les traditions tardives. La systématisation et la comparaison des aspects linguistiques innovants de la *Secunda* est une question nouvelle dans la recherche, la dernière publication la déclarant même point ouvert¹. Cette thèse se propose donc d'aborder ce sujet en s'appuyant sur les études déjà effectuées sur la langue de la *Secunda* et sur sa relation avec le texte massorétique tout en offrant une nouvelle perspective dans le domaine des études hexaplares.

Remarques préliminaires

Dans l'analyse de la langue de la *Secunda*, nous suivrons les deux éditions critiques contenant les fragments de la colonne : celle qui rassemble toutes les citations de tradition indirecte, à savoir les deux volumes de F. Field, *Origenis Hexaplorum quae supersunt, sive veterum interpretum graecorum in Totum Vetus Testamentum fragmenta* (1875) et la plus récente édition critique de G. Mercati (*Psalterii Hexapli Reliquiae. Pars Prima: Codex rescriptus Bybliothecae Ambrosianae O 39 sup. phototypice expressus et transcriptus*, 1958), qui s'accompagne d'observations et de commentaires critiques sur la source. Les caractéristiques propres aux deux éditions ainsi que leurs différences seront décrites tout au long de la partie introductive. Tous les fragments de l'édition de Mercati ainsi que la plupart de ceux de tradition indirecte rassemblés par Field dérivent des Psaumes. Le livre biblique d'où ils sont tirés sera tout de même toujours indiqué en suivant les abréviations de la *Bible de Jérusalem*.

Tout au long de la thèse, les citations seront données dans la langue d'origine ; une traduction française sera fournie dans le cas de citations en hébreu moderne. L'italique sera d'usage pour les mots de souche étrangère (*cluster*) ainsi que pour les mots français qui

¹ « Fourth, it is unclear how the Hebrew tradition reflected in the *Secunda* relates to the other Hebrew reading traditions such as Tiberian, Babylonian and Palestinian. The innovative features of the Hebrew tradition reflected in the *Secunda* may be systematically compared with other traditions to better understand this relationship » ; B. P. KANTOR, « The Second Column (*Secunda*) of Origen's Hexapla in the Light of Greek Pronunciation » (Austin, University of Texas at Austin, 2017), 362.

désignent le titre d'une œuvre (les *Hexaples*, la *Septante*). Les mots français « papyrus, corpus, terminus » seront considérés comme invariables au pluriel. La terminologie et les abréviations des catégories verbales calquent celles employées dans l'édition la plus récente de la grammaire de P. Joüon – T. Muraoka (*A Grammar of Biblical Hebrew: Third Reprint of the Second Edition, with Corrections*, 2011), grammaire de référence pour l'hébreu biblique. Les abréviations, clarifiées au paragraphe suivant, seront utilisées de préférence dès qu'une catégorie spécifique sera nommée plusieurs fois dans le même paragraphe. Bien que la traduction en français soit toujours privilégiée, nous avons choisi de garder le terme technique hébreu de מִשְׁקֵם, employé dans sa signification de « schème étymologique » des transcriptions. Pour le traitement des formes hexaplaïres, la transcription grecque sera reportée à droite et séparée du mot hébreu à l'aide d'un *slash* / ; l'indication du livre biblique, du chapitre et du verset suivra.

Nous avons choisi d'indiquer les transcriptions selon la numérotation grecque des Psaumes afin de faciliter la consultation des formes dans les fragments hexaplaïres des deux éditions mentionnées. Tous les témoignages hexaplaïres seront listés dans la partie nommée « Appendice ». Les témoignages du palimpseste sont groupés en trois colonnes : dans celle de droite, nous avons les transcriptions grecques de la *Secunda* ; dans celle du milieu, la forme correspondante du texte massorétique ; dans celle de gauche, la forme hébraïque sous-jacente aux transcriptions grecques. Dans ces trois colonnes, l'emploi d'un astérisque (*) en transcription grecque indique une correction effectuée en phase d'édition ; son usage en correspondance de la forme hébraïque joue deux rôles : (1) il indique une variante philologique par rapport à la même forme du texte massorétique ; (2) il rapporte une forme hébraïque reconstruite à partir des transcriptions grecques hexaplaïres dès qu'elle diffère du texte massorétique. En ce qui concerne les deux volumes de Field, nous avons décidé de reporter en note de bas de page la source indirecte des transcriptions. Tout au long de la thèse, les accents des transcriptions grecques ne seront pas reportés. Toutefois, l'Appendice sera parfaitement fidèle aux deux éditions, y compris pour ce qui est de l'accentuation.

Les citations bibliographiques seront calquées sur le *Chicago Manual of Style (full note, short title subsequent)*. Pour les ouvrages des Pères de l'Église, à savoir Origène, Jérôme et Eusèbe, nous nous référerons aux éditions critiques modernes en privilégiant la maison d'édition « Les Belles Lettres ». La grammaire de référence de l'hébreu biblique est *A Grammar of Biblical Hebrew: Third Reprint of the Second Edition, with Corrections*, dernière réimpression datant de 2011. Vu qu'elle a été réimprimée plusieurs fois, les

références bibliographiques seront indiquées en note selon les paragraphes afin de faciliter leur consultation dans toutes les éditions existantes.

Abréviations et symboles

TM : texte massorétique ;

[א]"פ : verbes/noms à premier [*'alef*] ;

[י]"ע : verbes/noms à deuxième [*yod*] ;

[י]"ל : verbes/noms à deuxième [*yod*] ;

פ"אהחע : verbes/noms à première consonne gutturale ;

ע"אהחע : verbes/noms à deuxième consonne gutturale ;

ל"אהחע : verbes/noms à troisième consonne gutturale ;

Ps. : Psaumes ;

LXX : les Septante (les auteurs de la traduction) ;

AT : Ancien Testament ;

* : forme reconstruite (étymologique ou par correction dans le cas de la transcription grecque et de la forme hébraïque) ;

vs : *versus*, contrairement à ;

(*) A > B : A devient B ;

A < (*) B : A provient de B ;

A = B : A équivaut à B ;

: indication d'une syllabe fermée ;

// : indication du son représenté par le graphème consonantique ou vocalique ;

[] : indication de la transcription phonétique, selon l'API, alphabet phonétique international.

Méthodologie

Tout au long de la thèse, nous traiterons distinctement les phénomènes phonétiques et morphologiques. À la fin de chaque partie, une récapitulation sera fournie de sorte que le lecteur puisse facilement suivre le déroulement du sujet à travers ses points essentiels. Nous avons choisi de ne pas prendre en compte l'hébreu mishnique parmi les traditions comparées mais de nous concentrer sur l'analyse des différentes traditions d'hébreu biblique. Cependant, un écart entre le matériel biblique et non-biblique de la même tradition sera mis en évidence. Ainsi qu'il a été dit dans la partie sur la structure de la thèse, le I^{er} chapitre sera consacré à l'analyse des transcriptions. Cela pour deux raisons : (1) afin d'identifier des tendances propres à la *Secunda* du point de vue consonantique (comme la gémination) et vocalique (comme la préservation des voyelles étymologiques, l'abaissement conditionné par les gutturales ou l'élévation due aux sifflantes) ; (2) afin de présenter, récapituler et discuter des idées proposées jusqu'à maintenant.

À partir du III^e chapitre, nous entamerons la comparaison avec les autres traditions d'hébreu biblique, point central de la thèse. Des remarques spécifiques sur la définition du mot « tradition » seront données au début du premier paragraphe. Dans ce chapitre comme dans les suivants, le mot « dialecte » sera utilisé dans le sens de « branche de langue qui se matérialise dans la prononciation reflétée par l'écriture » : en particulier, par la notation des graphèmes vocaliques pour les trois traditions du Moyen Âge (palestinienne, babylonienne et tibérienne), par celle des *matres lectionis* pour Qumran ainsi que par la mise à l'écrit de la tradition samaritaine. Bien que la définition de « dialecte » soit la nôtre, elle est utilisée avec ce même sens dans toute la littérature citée².

La méthodologie suivie comportera quatre différentes étapes. Tout d'abord, (1) nous commencerons par l'étude d'une forme particulière tirée de la *Secunda* pour mieux la comprendre et la situer dans son contexte ; ensuite, (2) cette forme sera comparée avec celle de chaque tradition ou, si ce n'est pas possible, avec son מִשְׁקָל étymologique et sa réalisation dans chaque tradition. Cette deuxième étape sera réalisée à l'aide des ouvrages de référence de chaque tradition qui sont indiqués dans la partie introductive précédant chaque comparaison. Une fois la comparaison terminée, (3) la forme sera classée et le phénomène

² Il suffit de voir l'exemple de E. J. REVELL, « Studies in the Palestinian Vocalization of Hebrew », in *Essays on the Ancient Semitic World*, éd. par J. W. WEVERS et D. B. REDFORD (Toronto : University of Toronto, 1970), 51 : « Not only the number of the signs, but also their use, makes it obvious that this pointing represents a pronunciation quite different from that represented by bA. Bab. and bA are, therefore, said to represent different dialects of Hebrew ».

qui la motive sera identifié soit comme étant phonétique, soit comme étant morphologique. En conclusion, (4) le phénomène sera décrit et classé dans une des trois catégories de la partie comparative : (A) tendances de développement générales et autonomes ; (B) phénomènes qui révèlent et confirment l'appartenance d'une forme à l'ancêtre proto-hébreu ; (C) formes qui pourraient indiquer un rapprochement dialectal : ces dernières concernent surtout des attestations spécifiques et isolées. Les transcriptions qui n'entrent pas dans cette classification seront discutées au V^e chapitre consacré aux spécificités de la langue hébraïque de la *Secunda*.

Partie introductive

1.1 Les *Hexaples* dans la production d'Origène

1.1.1 Les ouvrages d'Origène

Origène, né à Alexandrie en 185 apr. J.-C., est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands exégètes et théologiens de l'Antiquité chrétienne. Cette considération est valable à la fois pour les nouvelles lectures qu'il a données des Écritures, en particulier des Évangiles³, et pour le nombre d'œuvres qu'il a composées dans tous les domaines. Il n'est pas une exagération de le définir comme l'auteur le plus fécond de l'Antiquité, dont les estimations sur le nombre de livres écrits divergeaient déjà au VI^e siècle⁴.

Ses œuvres peuvent être divisées en différentes macro-catégories, indice de la complétude de son érudition chrétienne : ainsi, nous avons les œuvres philologiques, les œuvres exégétiques, les œuvres théologiques, les œuvres apologétiques ainsi que les œuvres ascétiques. Cette richesse de production trouve explication dans la vie qu'il a conduite : en effet, Origène a grandi dans la ville cosmopolite d'Alexandrie, centre de la culture grecque depuis l'époque ptolémaïque. Cela est étayé par sa célèbre bibliothèque dont le but était de recueillir tous les ouvrages significatifs produits jusque-là, sans aucune limite⁵. Les mêmes sources chrétiennes font référence à une formation à la fois grecque et biblique qu'il reçut là-bas, surtout de la part de son père⁶. Cette éducation, vu le statut

³ C. MORESCHINI, *Letteratura cristiana delle origini greca e latina* (Roma : Città Nuova Editrice, 2007), 39. Par « nouvelles lectures de l'Évangile et des Écritures », nous entendons le fait que la base de son exégèse s'articule sur deux niveaux de signification : un niveau littéral, accessible à tous, et un niveau plus profond, spirituel ou allégorique ; parfois, la distinction atteint même trois niveaux, correspondant à la triade platonicienne du corps, âme et intellect.

⁴ P. HENNE, *Introduction à Origène : suivie d'une Anthologie*, Initiation aux pères de l'Église (Paris : Cerf, 2004), 27. Malheureusement, peu d'ouvrages nous sont parvenus en langue originelle, le grec, vu l'anathème prononcé contre Origène ; voir encore le dernier chapitre de ce livre, de la page 125 ; H. CROUZEL, *Origène* (Paris : Éditions Lethielleux, 1984), 63, confirme l'énormité de son travail ; tous les ouvrages d'Origène sont énumérés dans l'épître 33 de Jérôme, que l'on citera à nouveau dans le paragraphe suivant.

⁵ C'est Irénée de Lyon qui l'affirme en se référant à Ptolémée Soter, en lien avec la traduction de la Septante qu'il avait commandée aux Juifs de Jérusalem : « [Ptolémée] avait fondé à Alexandrie une bibliothèque et ambitionnait de l'orner des meilleurs écrits de tous les hommes » ; cf. *Contre les hérésies : dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur*, trad. par A. ROUSSEAU, Sagesses Chrétiennes (Paris : Cerf, 2001), III, 21, 2, 375 ; cf. EUSEBIUS, *Histoire ecclésiastique : Livres V-VII*, éd. par G. BARDY, Sources Chrétiennes 41 (Paris : Cerf, 1955), V, 8, 11, 37.

⁶ EUSEBIUS, *Histoire ecclésiastique V-VII*, VI, 19, 7, 115 ; CROUZEL, *Origène*, 24 ; H. I. MARROU, *A History of Education in Antiquity*, trad. par G. LAMB (New York : Mentor Books, 1964), 203-4, affirme que son père était probablement un γραμματικὸς, comme Origène le sera aussi, ainsi qu'un chrétien fervent, comme démontré par son martyre pendant la persécution de Septime Sévère.

particulier de la ville d'Alexandrie tel qu'en témoigne la présence de la bibliothèque éponyme, impliquait une certaine attention au texte et à sa conservation.

De ce contexte naissent en effet les *Hexaples*, conçues comme un travail philologique sur le texte grec de la *Septante*⁷. L'apport de la philologie alexandrine sur cet immense travail scripturaire se rend clairement évident par l'usage des signes précédemment employés par Zénodote sur les textes homériques : l'astérisque (*) et l'obèle (†)⁸, dont le premier signalait un ajout de la *Septante* par rapport au texte hébreu originel tandis que le second indiquait au lecteur qu'il manquait une partie du passage des LXX par rapport au même texte. Ce n'est pas tout : l'analyse d'un texte d'un point de vue critique - διορθωτικόν-, que les *Hexaples* manifestent, entraîne à son tour une perspective historique et littéraire -ἐξηγητικόν- du même texte. Les deux éléments sont des parties actives de la philologie⁹ et, en général, de toute la production origénienne. C'est exactement à travers ces deux éléments hiérarchiques qu'Origène développa son travail sur le texte sacré, à la fois de l'Ancien et du Nouveau Testament¹⁰. Cela est évident surtout dans l'Ancien Testament, où le texte est lu métaphoriquement en soi-même ou explicitement comme lien au Nouveau : nous pouvons en voir un exemple dans le début des Homélies sur Ézéchiel, où la captivité israélienne est vue, dans la traduction latine de Jérôme, comme un *signum rei alterius*, un « indice d'une autre réalité »¹¹.

La ferveur culturelle d'Alexandrie prend corps aussi dans l'enseignement d'Origène, tout d'abord comme γραμματικὸς, enseignant de lecture et grammaire, et ensuite à l'âge de dix-huit ans comme directeur de l'école de catéchèse, où toutes les disciplines étaient fonctionnelles à la théologie, exactement comme ce sera à Césarée¹². La

⁷ La nature et la définition des *Hexaples* feront l'objet du paragraphe suivant.

⁸ R. H. HEINE, *Origen: scholarship in the service of the Church* (Oxford/New York : Oxford University Press, 2010), 22 ; le livre précédent est à intégrer aussi avec l'immense ouvrage de B. NEUSCHÄFER, *Origenes als Philologe*, 2 vol. (Basel : F. Reinhard, 1987) .

⁹ Selon les DIONYSIUS THRAX, *Scholia in Dionysii Thracis Artem Grammaticam*, éd. par A. HILGARD, 2^e éd., vol. 3, *Grammatici Graeci* 1 (Hildesheim : G. Olms, 1965).

¹⁰ Pour un approfondissement des instruments exégétiques qu'Origène avait à sa disposition, voir le livre de P. W. MARTENS, *Origen and the Scriptures: the contours of the exegetical life*, vol. XII, *Oxford early Christian studies* (Oxford/New York : Oxford University Press, 2012).

¹¹ ORIGÈNES, *Homélies sur Ézéchiel*, éd. par W. A. BAEHRENS et M. BORRET, Sources Chrétiennes 352 (Paris : Cerf, 1989), I, 3, 76: « quadpropter cum audieris de populi captivitate, crede quidem vere accidisse eam iuxta historiae fidem, sed in signum rei laterius praecessisse et subsequens significasse mysterium », « c'est pourquoi, quand tu entendras parler de la captivité du peuple, crois bien qu'elle est vraiment arrivée, sur la foi de l'histoire, mais qu'elle s'est produite d'avance en signe d'une autre réalité et qu'elle a présagé un mystère qui allait suivre », pp. 52-3.

¹² R. H. HEINE, *Three Allusions to Book 20 of Origen's commentary on John in Gregory Thaumaturgus' Panegyric to Origen*, éd. par E. A. LIVINGSTONE, *Studia Patristica* 26 (Leuven : Peeters Press, 1993), 264 :

phase alexandrine de la production littéraire d'Origène s'étale sur une période comprise entre le 216 et le 231-2, bien que certains doutes demeurent¹³ quant à sa datation originelle. Cependant, nous n'avons pas de problème à identifier sa date de départ d'Égypte, Eusèbe la situant « ἔτος δέκατον τῆς δηλουμένης ἡγεμονίας », à savoir pendant la dixième année de règne d'Alexandre Sévère (222-35)¹⁴. La cause en serait dans ses divergences avec l'évêque d'Alexandrie Démétrius¹⁵, notamment à cause de nombreux désaccords qui éclatèrent dès 230 : en effet, à cette époque, Origène fut ordonné prêtre par les évêques palestiniens, sans que leur homologue alexandrin eût donné son accord¹⁶.

Parmi les ouvrages les plus importants de la période alexandrine nous trouvons : l'œuvre philologique des *Hexaples*, les grands commentaires aux Écritures tels que celui sur Jean, les huit premiers livres de celui sur la Genèse, celui des Psaumes de 1 à 25 ainsi que celui des Lamentations. De plus, le traité *De principiis*, Περὶ ἀρχῶν, première somme théologique de la doctrine chrétienne, vit le jour. Malheureusement, l'œuvre originelle en grec est perdue, comme la plupart des œuvres origéniennes, et ne survie que dans la traduction latine de Rufin. Il en va de même pour le traité sur la résurrection, *De resurrectione*, et les *Stromata*, que nous ne connaissons que via quelques citations d'auteurs tardifs¹⁷.

Les premiers ouvrages césariens se rattachent aux alexandrins : depuis la ville de Palestine, il poursuit ses commentaires sur Jean et la Genèse ainsi que d'autres sur l'Ancien Testament (Isaïe, Ézéchiel, Psaumes, le Cantique, les Proverbe), perdus pour la plupart. Il écrit aussi *De oratione* et *Exhortatio ad martyrium*, et surtout, il complète les *Hexaples*¹⁸. De plus, il continue son activité d'enseignement auprès de l'école de théologie fondée par lui-même et accompagne cela par une remarquable nouveauté : finalement ordonné, il

en effet, l'école « began with dialectic [...] progressed to physics, geometry, astronomy [...] and ethics [...] and reached its climax in the study of theology ».

¹³ Selon la recherche plus récente, elle serait à situer au 216 au lieu de la placer en 222 ; voir HEINE, *Origen*, n. 4, 83.

¹⁴ EUSEBIUS, *Histoire ecclésiastique V-VII*, VI, 26, 128.

¹⁵ EUSEBIUS, *Histoire ecclésiastique V-VII*, VI, 26, 128 ; sur les disputations qu'Origène aurait eues à Alexandrie, voir W. A. BIENERT, *Dyonisius von Alexandrien* (Berlin/New York : De Gruyter, 1978), 101-4, qui désigne Héraclas, auquel le premier cycle de l'école avait été confié, comme objet de ses contrastes.

¹⁶ HENNE, *Introduction à Origène*, 21.

¹⁷ Pour la chronologie, nous faisons référence à P. NAUTIN, *Origène. Sa vie et son œuvre* (Paris : Beauchesne, 1977), 368 et ss.

¹⁸ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 38.

devint prêcheur avec pour tâche d'expliquer au peuple le passage de la liturgie pendant les trois cycles liturgiques de l'Église.

L'activité homilétique d'Origène sera abordé encore dans le deuxième chapitre, pour montrer le lien d'Origène avec les Juifs, voire sa dépendance exégétique, ce qui nous permettra ainsi de mesurer sa connaissance de la langue hébraïque. Cet attachement à l'exégèse juive tient dans une raison très précise historiquement : en effet, les homélies d'Origène se concentraient davantage sur l'Ancien Testament, en commençant par les Psaumes et les livres sapientiaux¹⁹, en poursuivant avec les livres prophétiques, et en terminant avec le livre de la Genèse et celui des Juges²⁰. Cela, parce que l'Ancien Testament était lu entièrement en trois années, étant donné qu'il était proclamé pendant l'assemblée non-eucharistique matinale qui avait lieu du lundi au samedi. À cela s'ajoute le surplus de temps par rapport aux services eucharistiques réservés aux chrétiens et célébrés seulement les mercredis et vendredis soir ainsi que les dimanches²¹.

La présence en même temps de catéchumènes et de croyants rendait les homélies très composites, et de haut niveau littéraire²². Plusieurs fois, dans ce contexte de prédication, il s'adressa à son public en demandant une prière d'intercession, pour réellement saisir le sens des Écritures²³. Sur la base d'une référence à la mort d'un homme identifié probablement comme étant Septime Sévère, nous pouvons en déduire qu'Origène aurait terminé sa prédication en 241²⁴. En effet, pendant le règne de Philippe (244-49), il se dédia à la composition des deux ouvrages les plus mûrs de sa production : le traité *Contra*

¹⁹ Au sujet des homélies sur les Psaumes, voir L. PERRONE, « Der Mann der Bibel : das Origenesbild in den Psalmenhomilien », in „*Meine Zunge ist mein Ruhm*“ : Studien zu den neuen Psalmenhomilien des Origenes, éd. par A. FÜRST (Münster, 2021), 13-34 ; très intéressante est la récente découverte décrite et éditée en L. PERRONE, « L' "« ultimo »" Origene : la scoperta delle Omelie sui Salmi nel Codex Monacensis Graecus 314 », in *La lira di Davide: esegesi e riscrittura dei Salmi dall'Antichità al Medioevo*, éd. par D. TRIPALDI (Canterano (Roma) : Aracne editrice, 2018), 131-51.

²⁰ NAUTIN, *Origène*, 389-409.

²¹ Pour la chronologie et la reconstruction, voir NAUTIN, *Origène*, 389-409 ; voir encore ORIGENES, *Homilies on Genesis and Exodus*, trad. par R. H. HEINE, FOTC 71 (Washington DC : The Catholic University of American Press, 1981), 19-24 ; pour l'énumération des toutes les homélies, voir l'épître 33 de HIERONYMUS, *Epistularum Pars I: Epistulae I-LXX*, éd. par I. HILBERG, vol. 53, Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum (Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1996).

²² E. JUNOD, « Wodurch unterscheiden sich die Homelien des Origenes von seinen Kommentaren? », in *Predigt in der alten Kirche*, éd. par E. MÜHLENBERG et J. VAN OORT (Kampen : Kok Pharos, 1994), 78.

²³ Pour un approfondissement de la prière dans la théologie d'Origène, voir L. PERRONE, *La preghiera secondo Origene: l'impossibilità donata*, Letteratura Cristiana Antica: Nuova Serie 24 (Brescia : Morcelliana, 2011).

²⁴ NAUTIN, *Origène*, 404 ; HEINE, *Origen*, 172.

Celsus, complet, et les commentaires sur l'Évangile de Matthieu, une vraie *summa theologica* sur la foi chrétienne.

Origène mourut sous la torture en 254, victime des persécutions de Dèce et de ses séqueles²⁵. Durant toute sa vie et au travers de sa production, il tenta de rendre vivant la hiérarchie des Écritures qu'il décrivit dans le I^{er} livre du commentaire à Jean²⁶ : la loi et les prophètes sont des documents fondateurs. Suivent les écrits apostoliques et les Évangiles qui représente une totalité, une *summa*, « les seuls incontestés dans l'Église de Dieu »²⁷, les « prémices de toutes les Écritures »²⁸. Toutefois, l'attention qu'il donne à l'Ancien Testament ainsi qu'au Nouveau ne répond pas uniquement aux exigences de la prédication césarienne, vu que son étude commença à Alexandrie. Elle se configure plutôt comme la volonté de mieux comprendre le Christ, et donc les enseignements de l'Évangile²⁹. Dans ce cadre, l'activité philologique d'Origène acquiert sens et valeur. À travers ce parcours, les *Hexaples* se trouvent avoir une place particulière pour de différentes raisons : « à la fois parce qu'il [les *Hexaples*] a occupé Origène pendant beaucoup plus de temps que n'importe quel autre ouvrage, qu'il est absolument unique en son genre dans l'antique littérature chrétienne et qu'il tient une place importante dans l'histoire du texte de l'Ancien Testament »³⁰. C'est ce que nous essayerons de démontrer dans la partie suivante.

1.1.2 Nature et définition des *Hexaples*

En cohérence avec ce qui a été dit au paragraphe précédent, Origène est aussi l'auteur de cette œuvre que l'on pourrait spécifiquement qualifier de philologique. Elle est connue sous le nom grec de *Hexaples*, transposition française de l'adjectif grec ἑξαπλοῦς substantivé au pluriel neutre, τὰ ἑξαπλά. Par ce terme, *Hexaples*, nous entendons une synopse, que l'auteur commença à Alexandrie mais qu'il compléta à Césarée de Palestine, comme vu au paragraphe précédent. Elle est composée, comme le suggère le terme lui-même, de six colonnes : dans la première, l'auteur a reporté le texte en hébreu, dans la deuxième, la transcription en caractères grecs, dans la troisième et la quatrième respectivement, les

²⁵ EUSEBIUS, *Histoire ecclésiastique V-VII*, VI, 39, 5, 142 ; sur les événements de la mort d'Origène, voir CROUZEL, *Origène*, 57 et ss.

²⁶ ORIGENES, *Commentaire sur saint Jean. Tome I, Livres I-V : texte grec*, éd. par C. BLANC (Paris : Cerf, 1966), par. 12-24, p. 64-72.

²⁷ EUSEBIUS, *Histoire ecclésiastique V-VII*, VI, 25, 4, 126 : « ἄ καὶ μόνα ἀναντίρρητά ἐστιν ἐν τῇ ὑπὸ τὸν εὐαγγελὸν ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ », « aussi seuls incontestés dans l'Église de Dieu qui est sous le ciel ».

²⁸ « Καὶ γὰρ τολμητέον εἰπεῖν τῶν πασῶν γραφῶν εἶναι ἀπαρχὴν τὸ εὐαγγέλιον », « Car il faut oser dire que l'Évangile consitue les prémices de toutes les Écritures » ; ORIGENES, *In Jo.*, I, 12, p. 64.

²⁹ H. J. VOGT, *Das Kirchenverständnis des Origenes* (Köln/Wien : Böhlhau/Wien, 1974), 195-96.

³⁰ NAUTIN, *Origène*, 303.

traductions d'Aquila et de Symmaque³¹, dans la cinquième, la version officiellement en usage dans l'Église, à savoir la *Septante*, et, enfin, la révision de Théodotion.

Un tel ouvrage a soulevé différentes questions : tout d'abord, depuis l'antiquité, les théologiens s'interrogent sur sa genèse ; ensuite, la question de sa réelle finalité est toujours ouverte à débat au sein de la recherche³². En ce qui concerne la première question, nous ne pouvons pas nous empêcher de mentionner les nombreuses informations provenant de la tradition indirecte : ainsi Eusèbe, dans son *Historia Ecclesiastica*, parle non seulement des *Hexaples*, mais aussi des *Tetraples*, désignant par ce terme une synopse dans laquelle ne seraient présentes que les versions grecques d'Aquila, de Symmaque, des LXX et de Théodotion, donc sans la transcription grecque³³. Toutefois, selon certains érudits³⁴, il s'agirait d'une faute d'interprétation courante du texte latin, car Eusèbe ne fait pas référence à l'ordre des colonnes, mais plutôt au nombre de versions bibliques présentes. Selon cette hypothèse, l'adjectif *Tetraples* en lui-même n'exclut pas la présence de la transcription de la deuxième colonne, mais au contraire justifie son nom par rapport au plus courant *Hexaples*. Il en y a aussi qui ont fourni une interprétation révolutionnaire, comme Barthélemy, affirmant sur la base d'une déduction de Schwartz à partir des écrits eusébiens que l'auteur ne mentionne pas les *Tetraples*, mais qu'il allègue seulement qu'Origène aurait compilé les versions grecques d'Aquila, Symmaque et Théodotion avec celles des LXX ἐν τοῖς τετρασσοῖς « en quatre exemplaires » et non ἐν τοῖς τετραπλοῖς, « dans les *Tetraples* »³⁵.

La citation de l'œuvre d'Eusèbe ne doit pas être considérée isolée, mais plutôt être vue comme une preuve de l'importance de la tradition indirecte pour la reconstruction du

³¹ En ce qui concerne ces traductions, cf. en particulier les chapitres 7, 8 et 9 de l'ouvrage de N. FERNÁNDEZ-MARCOS, *La Bibbia dei Settanta: Introduzione alle versioni greche della Bibbia*, trad. par D. ZORODDU (Brescia : Paideia editrice, 2000).

³² Voir, à ce sujet, les interprétations de A. KAMESAR, *Jerome, Greek Scholarship, and the Hebrew Bible: A Study of the Quaestiones Hebraicae in Genesis* (Oxford : Clarendon Press, 1993) ; T. M. LAW, « Origen's Parallel Bible: Textual Criticism, Apologetics or Exegesis? », *Journal of Theological Studies* 59 (2008) : 1-21, soutenant respectivement une finalité philologique et exégétique. Les différentes finalités de l'ouvrage seront reprises et réexaminées au début du deuxième chapitre.

³³ EUSEBIUS, *Histoire ecclésiastique V-VII*, VII, 16, 109. Ici l'auteur discute du zèle qu'Origène a montré dans l'assemblage des diverses interprétations du texte sacré dans les deux tableaux synoptiques, précisément les *Tetraples* et les *Hexaples*.

³⁴ NAUTIN, *Origène*, 315. L'auteur affirme que « à propos des « Hexaples », [...] la nomenclature d'Eusèbe se réfère au nombre des versions et non pas à celui des colonnes ; le mot « Quadruples » n'exclut donc pas à celui-là la présence de la translittération dans la synopse [...] ».

³⁵ D. BARTHÉLEMY, J. FONTAINE, et C. KANNENGIESSER, « Origène et le texte de l'Ancien Testament », in *Epektasis. Mélanges patristiques offerts au cardinal J. Daniélou* (Paris : Beauchesne, 1972), 256 : « Schwartz lui-même était si habitué à lire ce texte dans l'optique des tétraples qu'il ne voyait en τετρασσά qu'une déformation pédante de l'expression technique τετραπλά ».

contexte et de l'histoire de la synopse. En effet l'étude des *Hexaples*, y compris celle de la deuxième colonne, a été rendue possible pour beaucoup de temps par les citations d'auteurs patristiques contemporains d'Eusèbe. Parmi eux se trouve Epiphane, qui donne dans le *Panarion* une brève description des *Hexaples*, revenant plus tard sur le sujet dans *De mensuris et ponderibus*, vantant toujours en bon théologien chrétien la supériorité de la *Septante*³⁶. La différence entre Épiphane et le témoignage précédent réside dans le nom donné aux deux versions : il appelle *Hexaples* ce qu'Eusèbe appelle *Tetraples*, nommant *Octaples* l'autre version. Cependant, selon certains savants, il ne faut pas accorder une grande crédibilité à Épiphane, car il n'aurait pas vu directement la synopse, mais il l'aurait seulement connue par la description qu'Eusèbe y consacre dans son *Apologie pour Origène*³⁷.

Jérôme lui-même ne pouvait pas ignorer l'immense travail d'Origène dans son activité philologique et de reconstruction du texte sacré : il le mentionne en deux *loci* textuels, à savoir dans son commentaire sur l'épître à Tite écrit en 386, date de son installation à Bethléem, et dans *De Viris inlustribus* 54, au sein du chapitre du traité précisément consacré à Origène³⁸. Dans le premier témoignage, il parle d'un manuscrit contenant tous les livres de l'Ancien Testament, copié dans les *Hexaples* d'Origène et présent dans la bibliothèque de Césarée, modifié *ex ipsis authenticis*, « à partir des livres authentiques ». Il en donne une brève description, concluant que *haec immortale illud ingenium suo nobis labore donavit, ut non magnopere pertimescamus supercilium Judaeorum*, « cet immortel esprit nous a donné cela à travers son travail, pour que nous ne craignions pas davantage l'arrogance des Juifs ». Dans le passage du *De Viris Inlustribus*

³⁶ Respectivement, en EPIPHANIUS, *Epiphanius (Anchoratus und Panarion): Panarion Haer. 34-64*, éd. par K. HOLL, *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte 31* (Helsingfors : J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1922), 64, 3-5, 405-9 ; *Les Versions géorgiennes d'Épiphane de Chypre : Traité des Poids et des Mesures*, éd. par VAN ESBROECK, vol. 460, *Scriptorum Christianorum Orientalium* (Lovanii : E. Peeters, 1984), 3, 25.

³⁷ Pour une discussion plus approfondie du témoignage d'Epiphane par rapport à celui d'Eusèbe, voir NAUTIN, *Origène*, 301, 322, et 337 ; G. MERCATI, « Il problema della II colonna dell'Esaplo » 28 (1947) : 25 et ss. Nautin est convaincu du fait qu'Épiphane ne soit pas trop crédible au motif que ses attributions nominales sont excessivement artificielles, et qu'elles seraient basées sur le nombre de colonnes, et non sur les versions bibliques présentes. Selon Nautin, il s'agirait d'une preuve supplémentaire de l'absence de connaissance directe de la synopse, puisqu'il est un défenseur de la thèse selon laquelle Origène n'aurait pas inclus le texte hébreu original dans son œuvre, mais seulement sa transcription grecque, telle que découverte par Giovanni Mercati dans le *Codex Ambrosianus* conservé à Milan. Ce manuscrit contient toutes les versions énumérées à l'exception de la première colonne. Cette découverte, fondamentale pour l'étude de la synopse, sera discutée plus longuement au cours de cette partie introductive.

³⁸ Respectivement, en HIERONYMUS, *St. Jerome's Commentaries on Galatians, Titus and Philemon*, trad. par T. P. SCHECK (Notre Dame, Indiana : University of Notre Dame Press, 2010), 3, 9, p. 340-44 ; *De Viris Inlustribus*, éd. par E. C. RICHARDSON (Leipzig : J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1896), pp. 32-3.

il souligne, comme Eusèbe l'avait déjà fait³⁹, le zèle dont son grand prédécesseur a fait preuve non seulement en réunissant toutes les traductions du texte sacré, mais aussi en apprenant la langue dans laquelle il avait été composé à l'origine. Origène effectua un effort non négligeable, si nous considérons la répugnance que cette langue suscitait à son époque parmi les croyants chrétiens qui avaient alors adopté le grec comme langue officielle de la liturgie et du texte sacré⁴⁰.

1.2 Enquête sur la tradition manuscrite

L'importance de la tradition indirecte ayant été reconnue, la documentation que nous possédons sur les *Hexaples*, en particulier sur la deuxième colonne, appelée dorénavant *Secunda*, mérite un approfondissement. Elle a en effet constitué, pour longtemps, la seule ressource nous permettant de mener des investigations critiques et de formuler des hypothèses linguistiques, historiques et littéraires sur la *Secunda* et les *Hexaples* en général. Ces données issues de la tradition indirecte sur les *Hexaples* ont été recueillies méticuleusement, tout d'abord par P. Morin dans l'édition Sixtine de la *Septante* (1587), ensuite par J. Drusius au XVII^e siècle, puis, par Montfaucon et Field dans les deux siècles suivants, et, enfin, par les éditeurs de la *Septante* de Cambridge et de Göttingen au XXI^e siècle⁴¹.

La première étude de relief sur la tradition du matériel hexaplaire est celle de Frederick Field, parue en 1875 comme ouvrage monumental en deux volumes, *Origenis Hexaplorum quae supersunt, sive veterum interpretum graecorum in Totum Vetus Testamentum fragmenta*. Il s'agit d'un recueil de fragments retrouvés en marge de manuscrits ainsi que de citations de la littérature patristique. Parmi ces derniers, ceux d'Eusèbe - dont le rôle a été évoqué au paragraphe précédent - et ceux de Chrysostome occupent une place

³⁹ Voir la note de bas de page 33.

⁴⁰ H. M. ORLINSKY, « The Columnar Order of the Hexapla », *Jewish Quarterly Review* 27 (1936) : 137-38 ; G. SGHERRI, « A proposito di Origene e la lingua ebraica », *Augustinianum* 14 (1974) : 223-58 ; le mérite d'Origène par rapport aux Juifs précédents est à nouveau remarqué par l'auteur de manière similaire, bien que dans un tout autre contexte, la préface des *Onomastica sacra*, 3^e éd. (Hildesheim : G. Olms, 1966). Il ne faut pas croire à une exagération quand l'on parle de *répugnance* suscitée par l'apprentissage de la langue : Jérôme lui-même, dans le passage cité du *De Viris illustribus*, 54, affirme qu'Origène a appris la langue hébraïque *contra aetatis gentisque suae naturam*, « contre la nature de ses contemporains et de son époque ». Une aversion semblable s'est développée surtout après que l'Église eut adopté la *Septante* comme version officielle de la Bible : la traduction du texte sacré était alors achevée, et il n'était plus nécessaire de connaître directement la langue hébraïque. La signification du mot *aetas* est discutée par l'article de Sgherri cité, p. 227 et ss.

⁴¹ O. MUNNICH, « Les Hexaples d'Origène à la lumière de la tradition manuscrite de la bible grecque », in *Origeniana Sexta*, éd. par G. DORIVAL et G. LE BOULLUEC (Leuven : University Press/Uitgeverij Peeters, 1995), 168.

primordiale. L'auteur fait obligatoirement référence aux travaux de ses prédécesseurs, tout particulièrement à celui de Bernard de Montfaucon, *Hexaplorum Origenis quae supersunt, multis partibus auctiora quam a Flaminio Nobilio et Joanne Drusio edita fuerint*. Par ailleurs, Field a été le premier à s'approcher à la *Secunda* avec une idée de reconstitution de la prononciation de l'hébreu de la période précédant la ponctuation massorétique⁴². Toutefois, tandis que sa version originelle comptait à peu près 6500 pages, la documentation restante des *Hexaples* est aujourd'hui plutôt limitée⁴³.

Ce qui révolutionna l'histoire de la *Secunda* fut la découverte faite par Giovanni Mercati en 1894 dans la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, impliquant le codex O 39 sup. Il s'agit d'un palimpseste qui, sous le texte d'un Octateuque, contient des fragments hexaplaire, avec la transcription grecque (la *Secunda*) privé du texte original en hébreu, suivie des versions d'Aquila, de Symmaque, de la *Septante* placé au troisième rang et de Théodotion, pour un total donc de cinq colonnes. En parallèle des versions hexaplaire, nous trouvons aussi un texte caténaire sur les Psaumes⁴⁴. Le document en question (Rahlfs 1098), datant du X^e siècle, se compose de 13 fragments contenant exclusivement des Psaumes, compris entre le 17 et le 88 de la numérotation chrétienne que Mercati leur attribue dans son édition critique.

Les 13 fragments se répartissent comme suit :

- F. I : *Ps.* 17, vv. 26-48 ;
- F. II : *Ps.* 27, vv. 6-9 et *Ps.* 28, vv. 1-3 ;
- F. III : Psaume 29, en entier ;
- F. IV : *Ps.* 30, vv. 1-10 ;
- F. V : *Ps.* 30, vv. 20-25 ;
- F. VI : *Ps.* 31, vv. 6-11 ;
- F. VI : *Ps.* 34, vv. 1-2 ;
- F. VII : *Ps.* 34, vv. 13-28,
- F. IX : *Ps.* 35, vv. 1-5 ;
- F. XI : Psaume 45, en entier ;

⁴² En ce qui concerne les autres érudits qui ont pris part au projet avant Montfaucon et Field, voir H. B. SWETE, *An Introduction to the Old Testament in Greek*, 2^e éd. (Cambridge : Cambridge University Press, 1914), 76.

⁴³ C'est l'opinion de SWETE, *An Introduction*, 74, qui soutient son hypothèse sur la base des mots présent dans les *folia* des deux codex *Vaticanus* et *Sinaiticus*.

⁴⁴ À partir de cela on pourrait déduire, selon certains, que le texte en hébreu était également absent de la version originale hexaplaire ; voir le premier paragraphe à ce sujet.

- F. XII : Ps. 48, vv. 1-5 ;
- F. XIII : Ps. 88, vv. 26-53.

Le fragment X a été exclu lors du décompte car il ne contient que le texte caténaire. Il est intéressant d'observer comment les Psaumes se présentent au sein du palimpseste : par rapport à la pratique normale qui consistait en la citation d'un petit passage de la *Septante* -lemme- à côté duquel étaient placés différents commentaires des Pères de l'Église, dans le palimpseste, outre les deux parties susmentionnées, il est également possible de retracer la partie de la synopse hexaplaire concernant ce passage. Ainsi, le texte de la *Septante* est écrit deux fois, dans la colonne de la synopse et dans le lemme, indice selon certains spécialistes que l'auteur du commentaire sur les Psaumes ne doit pas être identifié avec celui qui aurait placé la synopse : dans ce dernier cas, en effet, la *Septante* ne serait écrite qu'une seule fois⁴⁵.

L'édition critique de l'ouvrage et le commentaire textuel des Psaumes et du texte caténaire ont été publiés respectivement en 1958 et 1965, sous le titre de *Psalterii Hexapli Reliquiae. Pars Prima : Codex rescriptus Bibliothecae Ambrosianae O 39 sup. phototypice expressus et transcriptus*, auquel ont été ajoutés les commentaires à la même édition contenus dans les "*Osservazioni*". *Commento critico al testo dei frammenti esaplaire*. À cette découverte fondamentale, une autre s'ajoute, signalée encore une fois par Mercati. Il s'agit d'un autre manuscrit de l'Ambrosienne, le codex B 106 sup., contenant quatre notes marginales, fournissant d'autres fragments de la synopse origénienne, notamment deux lignes. Tandis que le manuscrit est daté du 966-7, ses *marginalia* ne sont pas antérieurs au XII^e siècle⁴⁶. L'annotateur déclare avoir trouvé des citations origéniennes, et il l'annonce en disant qu'elles sont contenues, littéralement (« κατὰ λέξιν ») « ἐν βιβλίῳ ἔχοντι τὰ Ἑξαπλᾶ Ὀριγένους εἰς τοὺς ψαλμοὺς », « dans un livre contenant les *Hexaples* d'Origène sur les Psaumes ». Dans le même manuscrit, en aval des quatre notes, nous retrouvons que le même annotateur a ajouté quatre commentaires d'Origène à des versets du Psaume 40, dont l'un est aussi dans les chaînes. Cette dernière découverte, avec une analyse scrupuleuse des notes susmentionnées, est un signe selon Mercati que le livre en question -ἐν βιβλίῳ- n'est

⁴⁵ NAUTIN, *Origène*, 305, est de cet avis.

⁴⁶ MERCATI, « Il problema della II colonna dell'Esaplo », 25-29.

pas une copie de la seule synopse, mais une autre chaîne psalmique qu'incluait les *Hexaples* sur les Psaumes, et d'où les fragments du palimpseste précédent seraient issus⁴⁷.

La découverte de Mercati, rapportée à la communauté scientifique en 1896, n'est pas restée sans écho : Solomon Schechter, lecteur d'hébreu à l'Université de Cambridge, partit en Égypte pour explorer la très riche collection de manuscrits de la Genizah du Caire. Il n'était certainement pas le premier à avoir eu cette idée, de nombreux chercheurs avaient déjà signalé la découverte d'œuvres importantes en ce lieu à l'instar du texte hébreu de l'Écclésiaste⁴⁸.

Ainsi, Schechter voyagea aux frais du mathématicien Ch. Taylor, amateur d'histoire juive, et découvrit en effet un palimpseste (T-S 12.182) qui constitue aujourd'hui le plus ancien témoin existant des *Hexaples* d'Origène (VI^e-VII^e siècles apr. J.-C.). Il contient des passages de la synopse d'Origène dans un texte liturgique hébreu et dont l'ampleur fut révélée dans la publication éditée par Taylor lui-même en 1900 : *Hebrew-Greek Cairo Genizah Palimpsests from the Taylor - Schechter Collection including a Fragment of the twenty-second Psalm according to Origen's Hexapla*. Le témoignage en question ne contient que très peu de versets, notamment les 15-18 et 20-28 du Psaume 22. La pauvreté des versets est aggravée par le fait que, pour certaines colonnes, le texte originel a été privé de ses extrémités latérales pour la réutilisation du manuscrit : pour la *Secunda*, nous n'avons que les dernières lettres des vv. 25-8, pour la version d'Aquila, les vv. 20-28, pour Symmaque, les vv. 15-18 et 20-24, tandis que seule la moitié de la colonne de gauche pour les LXX contient les vv. 20-24. La nouvelle découverte nous confirme que la *Septante* était placée après les deux versions d'Aquila et de Symmaque, à savoir au troisième rang, exactement comme dans le palimpseste ambrosien. Toutefois, elle ne nous aide pas beaucoup en raison de sa brièveté. Selon Nautin, il serait fort probable que le manuscrit provienne de la même chaîne sur les Psaumes que les deux codex précédemment décrits⁴⁹.

Un autre témoin important est le Codex 549 du Fond Barberini de la Bibliothèque Vaticane, écrit autour de IX^e-X^e siècles, dont un passage a été publié en fac-similé par

⁴⁷ G. MERCATI, « D'un palimpsesto ambrosiano contenente i Salmi esapli e di un'antica versione latina del commentario perduto di Teodoro di Mopsuestia al salterio », in *Opere minori*, vol. 1, Studia Theologica 76 (Città del Vaticano : Biblioteca Apostolica Vaticana, 1937), 328.

⁴⁸ P. KAHLE, *The Cairo Geniza*, 2^e éd. (Oxford : Blackwell, 1959), 9.

⁴⁹ NAUTIN, *Origène*, 308.

Bianchini en 1749⁵⁰. Il s'agit d'un texte caténaire sur les prophètes Isaïe, Jérémie et Ézéchiel, tiré principalement de Théodoret de Cyr. En particulier, dans la correspondance du livre d'Osée 2, 11, on peut lire, à côté de la citation de Théodotion, un verset tiré de la synopse origénienne. Le copiste du codex susmentionné aurait reproduit sur les lignes 2, 5 et 6 les quatre versions séparément, identifiées par leurs initiales. Ainsi, nous possédons dans ce témoin les versions de A' (Aquila), Σ' (Symmaque), Θ' (Théodotion). La raison de l'insertion de la synopse hexaplaire est éclairée par la citation finale : « Τούτῳ ἐχρήσατο ὁ Ματθαῖος, ὡς ὄντως ἔχοντος δηλώνοντι τοῦ ἐβραϊκοῦ ὡς καὶ ὁ Ἀ(κύλας) ἠρμήνευσαν », « Matthieu se servit de cela, vu que l'hébreu était manifestement le même que celui traduit par Aquila ». Cette phrase indique que la raison de la reproduction de la synopse réside dans le fait que ce passage se trouve dans l'Évangile de Matthieu (*Mt.* 2,15) sous une forme qui n'est pas exactement celle de la *Septante*. Un copiste -qui n'est pas nécessairement le même que l'auteur de la chaîne sur les Prophètes- aurait eu la curiosité de consulter la synopse hexaplaire afin de vérifier si cette forme se retrouvait dans les autres traductions, et les aurait ensuite transcrites.

L'importance des découvertes décrites, notamment celle du palimpseste ambrosien, est évidente de par les répercussions qu'elles ont eues sur les études des *Hexaples*. Avant cette découverte, en effet, l'œuvre n'était connue que par la tradition indirecte et par les informations données par Origène lui-même, Eusèbe, Jérôme, Épiphane. Ou encore, par les colophons et les suscriptions des manuscrits - dont la plupart remontent au *Sinaiticus* (S), *Marchalianus* (Q) et à la Syro-hexaplaire⁵¹ -, par les citations patristiques, ainsi que par les *lectiones* isolées d'Aquila, de Symmaque, de Théodotion trouvées dans les marges des manuscrits. À ce propos, les marges des manuscrits de la Bible grecque fournissent un pourcentage très bas des trois versions grecques, à savoir moins du 5%⁵². Cela est bien différent de ce qui se produit pour les données de la cinquième colonne : elle est conservée en grec pour quelques livres, mais surtout, elle a été entièrement traduite en syriaque au

⁵⁰ Nous faisons référence à G. BIANCHINI, *Evangeliarum Quadruplex* (Roma : Typis Antoniis de Rubeis, 1749).

⁵¹ Toutes ont été regroupées et examinées par G. MERCATI, *Nuove note di letteratura biblica e cristiana antica*, Studi e testi 95 (Città del Vaticano : Biblioteca Apostolica Vaticana, 1941).

⁵² MUNNICH, « Les Hexaples d'Origène », 168.

VII^e siècle donnant lieu à la célèbre Syro-hexaplaire⁵³, source très précieuse bien que contaminée par la *Peshitta*.

L'entièreté des témoignages indirects sera dorénavant appelée « sources extérieures » vu le lieu indirect de transmission. Les sources extérieures en question ont été rassemblées dans l'ouvrage monumental en deux volumes de Field ; en revanche, ce qui a été récupéré après la publication de son ouvrage (1875), grâce à l'édition des commentaires et des chaînes patristiques, se trouve dans la collection de Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament*. Pour une édition plus récente d'une partie des mêmes sources on peut se référer à l'*Hexapla Project*, entamé et coordonné par A. Salvesen. L'érudite d'Oxford a plusieurs fois souligné que la nécessité d'un remaniement des éditions des sources hexaplaïres s'impose au niveau linguistique et philologique : « for textual criticism of the Hebrew Bible, the evidence from later versions sometimes reflects alternative vocalisations of individual words, and may even occasionally indicate that a small number of minor non-MT Hebrew variants were still in circulation in the second century CE »⁵⁴. Elle consacre un paragraphe entier à l'explication de l'exigence absolue d'une nouvelle édition critique pour les fragments de Field, avec un titre plutôt éloquent à ce sujet : « The Value of the Material, and the Need for a Modern Edition »⁵⁵. Quoi qu'il en soit, une nouvelle édition critique des sources extérieures ainsi que du palimpseste de Mercati est en cours de préparation par Benjamin Paul Kantor : son ouvrage, τὸ ἑβραϊκόν | *TO HEBRAIKON: A Critical Edition of the Second Column (Secunda) of Origen's Hexapla*, est attendu avec impatience par l'entière communauté scientifique⁵⁶.

Avec le palimpseste de Mercati, nous disposons pour la première fois de textes continus d'une certaine extension, concernant aussi bien la *Secunda* que les autres versions

⁵³ Pour une édition du codex le plus important, l'*Ambrosianus C 313*, voir A. M. CERIANI, *Monumenta sacra et profana ex codicibus praesertim Bibliothecae Ambrosianae: Tom. VII. Codex Syro-hexaplaris Ambrosianus* (Mediolani : Typis et Impensis Bibliothecae Ambrosianae, 1874).

⁵⁴ A. SALVESEN, « A « New Field » for the Twenty-First Century? Rationale for the Hexapla Project, and a Report on Its Progress », in *The Text of the Hebrew Bible and Its Editions*, éd. par A. PIQUE OTERO et P. TORIJANO MORALES (Leiden/Boston : Brill, 2017), 293.

⁵⁵ SALVESEN, « A « New Field » for the Twenty-First Century? », 293.

⁵⁶ Il y fait référence explicitement dans la bibliographie de son article, B. P. KANTOR, « “shewa” + Secondary Gemination in Late Antique Hebrew as seen in Greek and Latin Transcriptions of Hebrew and in Samaritan: SBL Annual Meeting 2020 Linguistics and Biblical Hebrew Seminar: Samaritan Hebrew and Dialectal Diversity in Second Temple Hebrew », *Journal for Semitics*, mars 2022, 1-29 ; de plus, il en parle dans son article « Discovering the Secunda. Insights from Preparing a New Critical Edition of the Second Column of Origen's Hexapla », in *Editing the Septuagint: The Unfinished task - Papers presented at the 50th anniversary of the International Organization for Septuagint and Cognate Studies*, éd. par F. ALBRECHT et F. FEDER (Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2022), 155-92. Toutes les deux publications sont parues en 2022.

grecques, et ne provenant pas de sources extérieures mais d'une vraie copie de la synopse hexaplaire. Les principaux résultats au niveau de tradition manuscrite dérivés de cette découverte peuvent être résumés comme suit : l'ordre traditionnel des colonnes est confirmé avec la transcription grecque de la *Secunda* suivie de la troisième colonne avec Aquila et de la quatrième avec Symmaque, et encore par la *Septante* et Théodotion en dernier. L'ancienne hypothèse selon laquelle les *Hexaples* n'ont pas été copiées une deuxième fois a été corrigée : il existe au moins des preuves de l'existence de copies abrégées de l'œuvre, ou, à tout le moins, de copies complètes pour certains livres spécifiques. Dans la cinquième colonne du palimpseste ambrosien, il ne reste aucune trace des diacritiques incorporés. De plus, puisque les fragments de Psaumes cités par Théodoret de Cyr (*Barberinus* 549) comme appartenant à Théodotion sont tirés de la cinquième colonne, il n'y a aucun doute sur le fait que, endéans la première moitié du V^e siècle, sinon plus tôt, des Psautiers hexaplaire schématiques étaient connus avec quelques colonnes supprimées à l'instar de la *Septante*. Il faut également tenir compte de la possibilité que les *Hexaples* aient circulées non seulement avec les deux premières colonnes réduites - ce qui est compréhensible si le copiste en question ignorait l'hébreu - mais aussi privées de l'une ou de l'autre version.

Surtout, la grande différence réside dans la nature du témoin par rapport aux éditions précédentes et aux sources extérieures. En effet, dans le cas de Mercati, « la documentation paléographique remonte, malgré les intermédiaires, à une consultation directe des *Hexaples* tandis que les données fournies par les Pères nécessitent, pour être correctement interprétées, d'être replacées dans le contexte argumentatif où on les trouve »⁵⁷. C'est pour cela que les données de Pères peuvent *corroborer* celles de manuscrits, mais non les remplacer. Cela sera confirmé dans l'étude et l'analyse des transcriptions, où les témoignages de Field et les sources extérieures seront prises en compte tout en gardant à l'esprit le caractère que la citation souligne très clairement.

L'étude de la tradition manuscrite est particulièrement importante dans le cadre de l'examen du matériel linguistique, sujet principal de notre discussion. Ainsi que nous le verrons plus en détail dans la suite de la discussion, nombre de phénomènes qui semblent privés d'explication scientifique n'ont de sens que si nous les expliquons comme des erreurs chroniques de copistes lors de la transcription. C'est le cas pour l'échange de lettres

⁵⁷ MUNNICH, « Les Hexaples d'Origène », 169.

grecques similaires en minuscule, notamment dans les groupes ΜΑΛΔ, ΕΘΟC, ΓΤΥΙ, ΗΝΜΠ, ou entre Κ et Χ : l'échange involontaire de ces lettres très similaires a pu donner lieu à des corruptions transmises dans le texte hexaplaire ne relevant pas d'une motivation linguistique.

L'écriture du manuscrit principal du matériel hexaplaire, le palimpseste de Mercati, est en effet une écriture minuscule, à dater entre l'IX^e et le X^e siècle comme l'auteur lui-même l'indique dans son introduction. L'écriture est cohérente avec la datation du manuscrit, qui peut remonter au IX^e siècle et avoir été conservé jusqu'au XIV^e siècle au plus tard⁵⁸. L'écriture « snella e franca », comme Mercati la définit, concorde avec les caractéristiques de la minuscule onciale des *codices vetustissimi* (IX^e-X^e siècles) et *vetusti* (X^e-XIII^e siècles)⁵⁹. Dans l'histoire des *Hexaples*, l'écriture onciale majuscule est propre au manuscrit de Taylor-Schechter, bien que cela ne soit pas particulièrement utile dans notre analyse, comme nous l'avons souligné. Le type d'écriture onciale des manuscrits grecs, comme indiqué par E. Maunde Thompson, est, dès le départ, particulièrement soigné, ce qui correspond au matériau utilisé pour les manuscrits, à savoir le parchemin⁶⁰. Il n'est pas fortuit que les trois plus anciens manuscrits sur parchemin conservés en oncial soient trois manuscrits bibliques, à savoir les codex Vatican, Sinaïtique et Alexandrin.

D'autres types de fautes, remontant à des motivations qui ne sont pas toujours attribuables à la paléographie, peuvent encore être retracés dans les sources hexaplaire : ces dernières concernent surtout des confusions de sons d'articulation probablement dues à une dictée interne, comme dans le cas d'une consonne sourde qui se sonorise. La permutation des consonnes en fin de mots n'est pas rare, comme évident surtout pour μ/v, dont les exemples sont nombreux. Enfin, nous assistons à des exemples d'omissions haplographiques dépendant de l'homothétie ou de l'homéoarcto, et encore à des cas de dittographie. Cependant, une considération non évidente s'impose : aucune des erreurs, même si elles peuvent être attribuées presque incontestablement à l'une des catégories paléographiques susmentionnées, est privée de la possibilité de représenter une orthographe liée à une réalité phonétique, voire à une prononciation spécifique de la

⁵⁸ G. MERCATI, *Psalterii Hexapli Reliquiae. Pars Prima: Codex rescriptus Bybliothecae Ambrosianae O 39 sup. phototypice expressus et transcriptus* (Roma : Bibliotheca Vaticana, 1958), XV-XVI.

⁵⁹ MERCATI, *Psalterii Hexapli Reliquiae*, XV ; E. MAUNDE THOMPSON, *An Introduction to Greek and Latin Paleography* (Oxford : Clarendon Press, 1912), 221. L'auteur dit clairement que « The writing of the codices vetustissimi [...] so far as is shown by surviving examples, is very pure and exact ».

⁶⁰ MAUNDE THOMPSON, *Greek and Latin Paleography*, 199 : en effet, « there appears to have been a period of renaissance with the general introduction of vellum as the ordinary writing material ».

séquence en question. À titre d'illustration, le choix du graphème ν par rapport à μ pourrait très bien être dû à une lénition de la nasale finale, ou bien à une influence du grec, comme nous le discuterons.

Nous reviendrons sur le sujet dans les parties suivantes, en gardant toujours à l'esprit qu'une transcription particulière peut être due à la fois à une faute d'orthographe ou à un choix graphique délibéré, bien qu'incompatible avec la majorité des données présentes. Dans ce cas dernier, l'erreur, apparente, se configure alors comme réalité phonétique dont elle est révélatrice. Cela, à son tour, est lié à la tradition de l'hébreu que la *Secunda* représente, question ouverte dans le domaine hexaplaire et sujet actuel d'investigation. Parfois, elle pourrait être directement révélée par une faute apparente, précisément. Seulement la comparaison avec d'autres traditions et formes peut alors aider à répondre de manière certaine à la question suivante : « כיצד נקבע איזו מילה משובשת, ואיזו ? »⁶¹, « Comment déterminer si un mot est faux, ou s'il ne l'est pas ? ».

1.3 Brève histoire de la recherche sur la *Secunda* et état de l'art

1.3.1 Premières études sur la *Secunda*

La *Secunda* est particulièrement importante pour l'étude de la langue hébraïque à une époque antérieure à la ponctuation massorétique : c'est d'ailleurs dans ce but qu'elle a été étudiée, à partir des premières découvertes. Naturellement, les interrogations suscitées par cet ouvrage se portent aussi sur sa fonction : quel est le but de son intégration à la synopse d'Origène quel est sa finalité intrinsèque⁶².

Les premières études linguistiques ont été caractérisées par une comparaison directe avec le texte massorétique, utilisé comme premier terme de comparaison. Le premier article sur le sujet a été publié en 1909 par M. L. Margolis⁶³ : l'auteur, sur la base du matériel mis à disposition par Mercati, établit une comparaison entre le *šewa*' du texte massorétique et la présence d'un graphème vocalique spécifique dans la *Secunda*, qui s'avère le plus souvent être α ou ε , lorsqu'il est présent. Le principe comparatif constitue la structure portante de la publication : Margolis commence par énoncer les règles de ponctuation benasheriennes sur le *šewa*' , en vérifiant leur application dans les fragments hexaplaire.

⁶¹ A. E. YUDITSKY, *A Grammar of the Hebrew of Origen's Transcriptions* (Jerusalem : Academy of the Hebrew Language, 2017), 3.

⁶² Puisque ce n'est pas le but de ce travail, nous renvoyons à KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 48-49 pour une revue des différentes positions à ce sujet.

⁶³ Tous les articles auxquels on fait référence ici sont intégralement cités dans la bibliographie.

Étant donné l'adhésion non constante à ces règles, l'érudit en déduit une étape de langue et de prononciation du *šewa* dans la *Secunda* non encore fixée, et qui ne correspond en aucun cas à la tradition de lecture tiberienne. Dans l'article, aucune référence n'est faite à une éventuelle autre tradition de langue hébraïque qui pourrait expliquer l'absence de *šewa* : le concept d'une tradition de langue hébraïque autre que la tiberienne n'était pas encore présent.

Comme annoncé dans un article publié en 1925, Margolis confia en 1924 tout le matériel hexaplaire recueilli jusqu'alors à l'un de ses étudiants, E. A. Speiser, qui y travailla pour sa thèse de doctorat. Les résultats de son étude ont été publiés dans trois articles de la revue « *Jewish Quarterly Review* », chacun conçu comme continuation de l'autre. Dans la première, de 1916, l'auteur traite de l'importance des transcriptions dans l'étude d'une langue, en apportant des exemples même chronologiquement éloignés de la *Secunda*. Il poursuit en abordant les différents types d'erreurs dont cette transcription spécifique pourrait être affectée et termine en proposant une analyse des consonnes בגדכפת et de leur réalisation graphique toujours à l'aide des graphèmes aspirés. Cette dernière partie représente le prélude aux deux autres articles, de nature entièrement linguistique. En 1933, Speiser se consacra au traitement des consonnes, choisissant d'étudier des catégories spécifiques de la langue hébraïque dont la correspondance en grec n'est pas du tout évidente dans la transcription : il s'agit des laryngales, des emphatiques, des sifflantes et des semi-voyelles ו et ן ; dans le dernier paragraphe, il s'attarde sur le phénomène de la gémation, plutôt irrégulier dans la *Secunda*. L'auteur ne se contente pas de l'analyse des fragments hexaplaire, mais vise également à encadrer la transcription dans l'évolution d'un phonème particulier dans les différentes langues sémitiques : pour chaque phonème analysé, l'auteur en donne ainsi un aperçu dans une évolution chronologique.

La même structure est reproduite aussi bien dans la sphère consonantique que dans la vocalique, cette dernière considérée dans l'article de 1934, dont nous n'avons que l'analyse du son /a/. Speiser, dans cette dernière publication, passe en revue les différentes écoles de ponctuation, une timide allusion à la présence de différentes traditions de l'hébreu biblique, dont l'importance réelle n'est pas développée dans l'article. En effet, l'auteur examine la voyelle en considérant la transcription de la voyelle hébraïque tiberienne - dont un exemple est représenté par la phrase « [...] rendition of the *qames* » - et non en déduisant de la transcription l'étymologie de celle-ci ; exactement comme dans l'article de Margolis, le texte massorétique continua de constituer le premier terme de comparaison. Il est

intéressant de voir que Speiser traite Origène en auteur de la *Secunda*, ce qui n'est plus considéré comme vrai à présent⁶⁴.

Durant cette première période, l'intérêt pour la *Secunda* se développa principalement à deux niveaux : (1) le rôle et l'origine de la colonne dans la synopse et (2) l'étude phonétique de la langue hébraïque telle qu'elle émerge par la transcription qui constitue l'objectif des publications examinées jusqu'à présent. Ce n'est pas une coïncidence si, dans les années 1930, deux articles sont parus avec de telles prétentions : celui de Pretzl sur cette dernière question, suivi de celui de Staples mettant en doute la composition de la synopse par Origène avec des arguments qui se sont avérés par la suite sans fondement⁶⁵. Les deux publications sont brèves et bien ciblées ; c'est Sperber qui poursuivra l'ambition de l'étude de la *Secunda*, en l'inscrivant dans une idée diachronique plus ample et non limitée à la transcription en soi-même, et en comprenant sa valeur pour la reconstruction de l'hébreu. Pour cela, l'auteur rédige d'abord un article en 1937, où il analyse les témoignages d'Origène avec les transcriptions de Jérôme et de la *Septante* ; après des réflexions phonétiques sur les transcriptions et les alphabets qu'elles emploient, Sperber classe les formes au niveau grammatical. Il se sert du même matériel pour la publication de sa grammaire sur l'hébreu pré-massorétique, parue en 1966.

Il est intéressant de noter que dans son étude, Sperber ne relègue jamais l'approche philologique au second plan. Il note les variantes pré-massorétiques évidentes dans les transcriptions elles-mêmes : elles sont spécifiquement examinées aux pages 118-20 de son article de 1937. Sperber est bien conscient que la ponctuation tibérienne ne peut pas représenter une référence pour des transcriptions si éloignées en termes chronologiques et surtout d'âge pré-massorétique : pour cette raison, il n'examine pas les données hexaplaïres en comparaison avec les règles tibérienne, mais plutôt avec les deux autres systèmes de vocalisation, à savoir la ponctuation babylonienne et la palestinienne.

Cette méthode, qui suppose à tort que la tradition de lecture tibérienne ne peut même pas être considérée en termes d'évolution de la langue de la *Secunda*, a le mérite

⁶⁴ Comme nous le démontrerons au début du deuxième chapitre.

⁶⁵ W. STAPLES, « The Second Column of Origen's Hexapla », *Journal of American Oriental Society* 59 (1939) : 73, 84. Nous faisons référence au fait que l'auteur considère comme probante la transcription multiple de *hireq* avec α , ϵ , ι pour soutenir que la *Secunda* n'est pas l'œuvre d'Origène, mais d'un Juif qui n'avait besoin que d'une seule trace vocalique pour la lecture. Cependant, l'auteur ne tient pas en compte, comme nous le verrons dans la section sur le vocalisme, du fait que souvent le *hireq* du texte massorétique est le résultat d'un /a/ étymologique, qui dans la *Secunda* est donc transcrit comme tel. Voir à ce sujet le paragraphe consacré aux sons /a/.

d'introduire lentement une autre perspective dans les études hexaplaïres : celle qui se réfère à une tradition d'hébreu spécifique à la *Secunda*, qui ne doit pas nécessairement coïncider avec la tradition tibérienne du texte massorétique. En fait, cette dernière n'est qu'une des traditions de langue hébraïque connues aujourd'hui, mais non la seule ; son exclusion - peut-être trop radicale - de la comparaison avec les données de transcription est due à la réaction qui a parfois eu lieu lorsqu'on a essayé de s'éloigner du piège scientifique expliquant la transcription grecque de la *Secunda* à la lumière du texte massorétique.

Le concept nouveau de « tradition de la langue hébraïque » de la *Secunda* n'est cependant pas né avec Sperber, mais émerge déjà avec Kahle, auquel Sperber fait référence dans son article. Kahle n'analyse pas spécifiquement la *Secunda*, mais il la voit comme un moyen pour montrer comment la ponctuation tibérienne est artificielle et ne reflète pas la véritable prononciation de l'hébreu. Selon Kahle, cette dernière peut au contraire être mieux documentée par d'autres traditions de lecture, comme la palestinienne, qui selon l'auteur correspond précisément à la transcription hexaplaire.

1.3.2 Paul Kahle : la *Secunda* comme preuve d'une tradition différente de la tibérienne

Dans son ouvrage fondamental, *The Cairo Geniza*, auquel nous avons déjà fait référence⁶⁶, P. Kahle traite de la synopse origénienne, alléguant que la deuxième colonne est fondamentale dans la reconstruction de la langue hébraïque, car elle mettrait en lumière un texte antérieur à la vocalisation et à la stabilisation graphique effectuées par les Massorètes à l'époque médiévale.

Après avoir attribué la naissance de la *Secunda* au contexte juif palestinien, auquel Origène l'aurait directement empruntée vu la transcription du tétragramme divin⁶⁷, l'auteur procède à des exemples de ce qui serait, à partir de la *Secunda*, des changements tangibles

⁶⁶ Voir à cet égard le paragraphe 1.2. Les références bibliographiques données ici concernent la deuxième édition, publiée à Oxford en 1959 par Blackwell ; la première, de 1947, comme le révèle le sous-titre *The Schweich Lectures of the British Academy 1941*, représente la réunion d'une série de conférences données par Kahle en 1941. En 1962, Meyer en a publié une traduction allemande à Berlin, intitulée *Die Kairoer Genisa. Untersuchungen zur Geschichte des hebräischen Bibeltexes und seiner Übersetzungen*, avec des index améliorés et équipés d'appendices.

⁶⁷ KAHLE, *The Cairo Geniza*, 162 : « This text, like all the others assembled in the Hexapla, was adopted by Origen from the Jews. A clear proof of this is to be found in the fact that in all the five columns preserved to us the divine name is regularly given as the Tetragrammaton in Hebrew square letters [...] We have therefore to suppose that this method of rendering the divine name was very widely used in Jewish circles at that time ». L'érudit poursuit en disant qu'il s'agit de l'un des (nombreux) textes issus d'un contexte juif et parvenus jusqu'à nous de par l'usage que les chrétiens en auraient fait.

et évidents du TM, effectués artificiellement par les Massorètes. Parmi eux, l'auteur examine la transcription hexaplaire exclusivement aspirée des *bgdkpt* qui, dans le texte massorétique, possèdent un allophone au regard de l'opposition plosive/spirante. De plus, il examine également la prononciation des gutturales, qui ne jouissent pas d'une transcription consonantique dans la *Secunda*. En dernier lieu, il se penche sur l'absence de voyelle finale dans le suffixe pronominal de la 2^{ème} personne du masculin singulier, ך-, transcrit toujours comme -αχ. L'auteur est en accord avec le fait que l'alphabet grec ne constitue pas en soi-même une preuve suffisante de la prononciation de la langue hébraïque à une époque antérieure à la ponctuation massorétique tибérienne, mais il est également convaincu que cette dernière n'est que le résultat d'un travail conjoint, parfois artificiel, qui ne reflète pas toujours l'évolution réelle d'un phonème. L'auteur analyse deux points fondamentaux : la présence d'autres transcriptions pouvant réellement témoigner d'une telle prononciation et la raison pour laquelle les Massorètes auraient amené un tel travail sur le texte.

En commençant par le premier point, concernant le בגדכפה, l'auteur part d'une citation d'une *Baraita*, à savoir une déclaration talmudique non préservée dans la *Mishna*, faite par Rabbi 'Obadya à la présence de Raba bar Joseph. La *Baraita* en question établit un lien linguistique, dans les huit passages du *Šema* énoncés, entre la consonne finale et l'initiale des mots en question, séparés par une petite pause. L'auteur soutient que dans deux cas, à savoir ceux qui concernent les deux *bgdkpt* finales et initiales כ et פ, la citation n'aurait pas de sens si les deux consonnes avaient la prononciation établie dans le texte massorétique, qui prévoit précisément la distinction plosive/spirante et qui prescrit en début de mot une prononciation uniquement plosive. La spécification de la pause entre les deux lettres dans le texte de Kahle est très importante et est bien mise en évidence : elle invalide effectivement la possibilité d'une assimilation régressive entre les deux lettres.

L'auteur, partant d'un témoignage interne à la langue hébraïque comme celui que l'on vient de citer, cherche à confirmer une prononciation uniquement aspirée des consonnes en question. Il analyse donc non seulement la *Secunda*, mais aussi les transcriptions des LXX, où une alternance entre le phonème aspiré et le phonème sourd est évidente. Dans cette alternance, Kahle voit une évolution de la prononciation de ces phonèmes : de la réalisation sourde/aspirée des LXX jusqu'à la prononciation exclusivement aspirée dans la *Secunda*. Cependant, cette dernière nécessite une preuve qui puisse réfuter un choix obligatoire de la part du rédacteur de la *Secunda*, afin d'exclure la

possibilité que, les phonèmes sourds étant déjà en usage pour les consonnes emphatiques, le rédacteur n'aurait pas été contraint de se servir des seuls graphèmes aspirés. À cette fin, Kahle compare les transcriptions de Jérôme, en remarquant que, quand le Père de l'Église n'est pas influencé par les réalisations des LXX ou en général par les textes qu'il a consultés, les transcriptions, surtout des noms commençant par ש, sont toujours réalisées avec la lettre /f/, indiquant précisément une prononciation spirante : cela est dû au fait que le grand traducteur latin, en absence de conditionnement des sources graphiques, aurait reflété la prononciation existant en Palestine à son époque. Cette prononciation, conclut Kahle, serait présupposée par Raba dans les huit passages du *Šema*, et constitue en même temps une double confirmation. D'une part, elle est une preuve supplémentaire d'une transcription extérieure à la *Secunda* et à la *Septante* attestant d'une prononciation spirante dans un autre alphabet que le grec ; d'autre part, elle démontre que la double réalisation massorétique n'était pas non plus connue dans les milieux juifs les plus autoritaires, comme celui de Rabbi 'Obadya, précisément.

Après avoir documenté la prononciation uniquement spirante de ces consonnes, l'auteur se demande pourquoi les Massorètes auraient accompli un tel choix. Le premier document examiné dans ce but est représenté par l'écrit kabbalistique du *Sepher Yešira*, dans lequel Kahle retrace non seulement une documentation de la double prononciation des consonnes *bgdkpt*, ici classées comme consonnes correspondant aux sept cieux et planètes, mais où il souligne que le ך est ajouté à la liste des gutturales : il va de soi que la prononciation de la consonne devait donc être double⁶⁸. Cependant, ce fait également commun à la prononciation babylonienne et à la tiberienne n'est documenté dans aucun manuscrit vocalisé avec les ponctuations massorétiques tiberienne et babylonienne. Cette dernière précision constitue une indication méthodologique non négligeable : en effet, elle a pour tâche de montrer de manière tangible combien les Massorètes « have altered a pronunciation with, according to Sa'adya, was generally used in his time »⁶⁹. Après la démonstration de ce *modus operandi* massorétique, l'auteur poursuit en affirmant que les signes indiquant la prononciation plosive/spirale des *bgdkpt* en hébreu ont été introduits par les Massorètes au VIII^e siècle, sous l'influence de la distinction de prononciation opérée en syriaque par la ponctuation jacobite. Il n'est pas fortuit que le plus ancien manuscrit

⁶⁸ En ce qui concerne le traité et la relation avec la prononciation de /r/, voir la section consonantique correspondante, § 1.2.4.

⁶⁹ KAHLE, *The Cairo Geniza*, 183.

massorétique biblique syriaque, le British Museum MS. Add 12138, remonte plus ou moins à la même époque (899) que le plus ancien texte massorétique de la Bible hébraïque daté que nous avons, à savoir le Codex Ben Asher des Prophètes (895) de la Genizah du Caire. D'après l'auteur, cela indique un nivellement graphique des signes hébreux par rapport aux signes syriaques effectué tout au long du IX^e siècle.

Le raisonnement est très similaire en ce qui concerne la réalisation graphique des gutturales dans la *Secunda*, ainsi que pour l'absence dans la colonne de la voyelle finale du suffixe pronominal ֿ- (-αχ). Quant au premier point, l'auteur soutient que l'absence des gutturales dans la transcription n'est pas liée à leur impossibilité de transcription en grec, car leur absence aurait pu être compensée par des expédients, comme dans les LXX. Ici d'autres expédients sont évidents, comme les consonnes grecques χ ou γ en correspondance d'une gutturale étymologique ou, occasionnellement, d'une voyelle antérieure préfixée, /i/ ou /e/. La thèse de Kahle se fonde précisément sur cette différence de réalisation : si les LXX documentent des méthodes de transcription de gutturales en grec, leur absence dans la *Secunda* témoigne que ces mêmes gutturales/pharyngalisées ne sont plus comprises au fil du temps. L'inadéquation et l'insuffisance graphique de l'alphabet grec n'est donc pas un argument valable à ses yeux puisque d'autres transcriptions offrent une réalisation graphique absente dans la *Secunda*.

En effet, par la suite, la méthode de transcription des LXX n'a plus été comprise et dans nombre de manuscrits les prénoms ont été adaptés à de nouvelles règles de transcription. Jérôme lui-même est en ce sens un témoin éloquent : dans son œuvre exégétique⁷⁰, l'auteur latin commente la réalisation de la gutturale par la consonne, évident dans עמרה/Γομορρα *Gen.* 10, 19 ainsi que dans צער/Σηγορ, *Gen.* 19, 22, en précisant que la consonne γ correspond à la voyelle ע ; le terme utilisé est bien celui de « voyelle ». Un autre exemple éloquent se trouve dans שְׁעָרִים הַחֶמֶר / οὐδὲμρ σεωρῖ, *Os.* 3, 2 : en effet, les LXX ont rendu ce mot hébreu, indiquant une unité de mesure, par γομῶρ, et Jérôme fait de même⁷¹. En ce sens, le témoignage hiéronymique indique combien l'auteur latin a suivi aveuglément ses sources, ne rapportant pas toujours une prononciation vraiment actuelle de la langue hébraïque. Cela pourrait être le signe que le grand exégète ne comprenait plus

⁷⁰ DE LAGARDE, *Onomastica sacra*, 33.

⁷¹ Voir dans l'appendice le passage correspondant des sources extérieures. Pour la présence des consonnes grecques en concordance des gutturales à l'époque de Jérôme, cf. E. Y. KUTSCHER, *The Language and Linguistic Background of the Isaiah Scroll (I Q Isaa)* (Leiden : Brill, 1974), 69-70.

la valeur et la prononciation de phonèmes gutturaux, qui, dans leur réalisation phonétique, n'étaient plus des consonnes, mais des *vocales* précisément.

D'autres preuves témoignant de la perte de la valeur consonantique des gutturales peuvent être tirées directement de la langue hébraïque, tout comme pour les *bgdkpt*. C'est pourquoi Kahle cite la poésie liturgique des VI-VII^e siècles dans laquelle les mots se terminant par des gutturales différentes riment entre eux, ce qui serait impossible si elles étaient prononcées comme des consonnes identiques. Le recueil de ces données spécifiques conduit à une comparaison avec la ponctuation palestinienne, qui fait montre de la même manière de rimes entre gutturales différentes et d'un certain stade d'incomplétude dans l'écriture des voyelles.

L'affaiblissement des gutturales et leur disparition de la prononciation aurait commencé avec l'araméen, surtout en Galilée, centre culturel des Juifs avant Jérusalem. Le fait géographique est aussi important que l'historique : une fois la capitale culturelle transférée à Jérusalem, la prononciation était encore celle de la Galilée, d'où le lien avec la ponctuation palestinienne. En ce qui concerne l'absence des voyelles, Kahle se focalise sur son absence dans la transcription du suffixe masculin singulier de la deuxième personne ך-, présent comme -αχ dans la *Secunda*, exactement comme chez Jérôme. Cette correspondance justifie, selon lui, l'artificialité de l'introduction de la voyelle finale par les Massorètes dans la forme susmentionnée ך-. Cela serait d'autant plus confirmé par l'absence de réalisation vocalique dans le suffixe masculin singulier de la II^e personne du parfait, ך-. Dans les fragments hexaplaire, sur les 27 formes présentes, seulement 5 ont effectivement une suffixation -θα. La présence majeure de voyelle finale dans ces formes verbales par rapport au suffixe précédent s'explique, selon l'auteur, par le fait que le suffixe verbal présente parfois la laryngale finale ך- en hébreu mishnique, notamment dans les textes palestiniens⁷².

Ce qui intéresse Kahle, cependant, n'est pas la raison pour laquelle le suffixe n'est pas vocalisé dans la transcription hexaplaire, ni la démonstration que la *Secunda* aurait une ponctuation palestinienne. Il lui incombe de fournir la preuve que la ponctuation tibérienne ait été créée artificiellement sans rapport avec un développement réel de la langue, que la

⁷² M. H. SEGAL, *A Grammar of Mishnaic Hebrew* (Oxford : Oxford Clarendon Press, 1927), 71 : « The second masc. sing. of the perfect is sometimes spelt with ך at the end, especially in Palestinian texts ». Ce suffixe sera également abordé plus tard dans la section morphologique.

punctuation palestinienne et l'hébreu samaritain auraient au contraire préservé⁷³. En effet, dans ce contexte précis, l'hébreu émergent de la *Secunda* et celui des textes palestiniens semblent concorder. La raison pour laquelle /a/ est plus présent dans la transcription du suffixe ה- que dans celle du suffixe pronominal pourrait bien s'expliquer par le fait que, dans l'hébreu mishnique, il y a parfois une laryngale protégeant le son final. Or, dans notre texte, le ה en question, qui pourrait expliquer la transcription en α, est absent : une seule forme le possède parmi les cinq. Sur cette base, Kahle spécule même que « the consonantal text, used by those who created the transcribed text preserved in the Second Column of the Hexapla, differed in some instances from the text which we now have »⁷⁴.

La conclusion que Kahle tire des trois points analysés conduit à un raisonnement plus large impliquant l'influence du monde arabe sur le monde juif, et vise à montrer comment le texte massorétique ne serait pas réellement authentique dans les indications phonétiques fournies, mais soumis à l'influence du milieu environnant, focalisé sur le travail sur le texte. Déjà dans *Masoreten des Westens*⁷⁵, l'auteur avait avancé l'hypothèse que les lecteurs du Coran et les Massorètes syriaques avaient donné une grande impulsion à l'étude et à la standardisation du texte. Dans la deuxième édition de *The Cairo Geniza*, il soutient que les Massorètes ont procédé comme les Arabes : ces derniers ont établi un texte du Coran qui reflétait le plus fidèlement possible la prononciation bédouine préislamique⁷⁶. Les Massorètes, de même, auraient normalisé la prononciation de leur texte sacré à travers l'adaptation de l'hébreu de leur temps à un hébreu idéal qui, dans le cas des *bgdkpt*, n'avait pas de modèle sauf en dehors du monde juif, plus précisément dans le syriaque de Jacques d'Édesse.

Un raisonnement similaire s'applique aussi aux gutturales : la précision avec laquelle elles sont remarquées dans le texte biblique, avec les voyelles et les *ḥatefim* qui les caractérisent, n'est qu'une indication de la volonté normalisatrice des Massorètes, appliquée de manière constante depuis le IX^e siècle. Avec ces signes supplémentaires, ils

⁷³ Que l'hébreu samaritain possède une telle forme est bien attesté par Z. BEN-HAYYIM, *A Grammar of Samaritan Hebrew: based on the Recitation of the Law in Comparison with the Tiberian and Other Jewish Traditions* (Winona Lake, Indiana : Eisenbrauns, 2000), 228 : « The pronominal suffixes, both masculine and feminine, are without final vowels ». Il semble être préservé seulement dans le cas de באכה, ce qui n'est pas bien clair dans la tradition elle-même.

⁷⁴ KAHLE, *The Cairo Geniza*, 178.

⁷⁵ Cf. P. KAHLE, *Masoreten des Westens*, vol. 2 (Stuttgart : W. Kohlhammer, 1927) ; *The Cairo Geniza*, 50.

⁷⁶ Sur la tradition de lecture du Coran, voir P. KAHLE, « The Qur'ān and 'Arabīya », in *Goldziher Memorial Volume*, vol. I (Budapest, 1948), 163-84 ; « The Arabic Readers of the Koran », *Journal of Near East Studies* 8 (1949) : 65-71.

auraient tenté de réintroduire une prononciation consonantique de ces phonèmes absente à leur époque. Sous la rubrique nominale « Massorètes », Kahle inclut également les babyloniens, et non seulement les tibériens : les deux ont en effet opéré dans un contexte historique de domination arabe, et c'est précisément à la suite de la stabilisation du texte sacré du Coran qu'ils auraient commencé leur travail de révision de la Bible. L'auteur en déduit que, dans ce contexte, la disparition phonétique des gutturales ne constitue que la preuve que les Massorètes n'ont pas réussi à imposer une prononciation clairement artificielle⁷⁷.

Ainsi que nous l'avons remarqué plusieurs fois, l'idée de base de Kahle n'est pas liée à la *Secunda*, même s'il s'en inspire et part de cette source. Son étude vise à démontrer que la prononciation de l'hébreu attestée par la colonne ne reflète pas la tradition tibérienne du texte massorétique, qui aurait en effet été influencée par le monde arabe dominant et qui serait donc artificielle. Son étude vise plutôt à démontrer que la vocalisation documentée par les manuscrits palestiniens témoigne du vrai état de la langue avant la normalisation graphique et phonétique du texte effectuée par les Massorètes⁷⁸.

Pour la première fois, avec Kahle, la tradition hébraïque de la deuxième colonne hexaplaire est mise en question, mais seulement comme moyen visant un autre but. Avec son ouvrage, le monde de la recherche s'ouvre moult perspectives, ce qui justifie un traitement aussi détaillé du travail de cet auteur.

1.3.3 Les grammaires de la *Secunda* : différentes approches et méthodes

Après la publication de Sperber en 1937, la grammaire de Brønno apparaît en 1943 comme la plus importante publication à cette date. Son travail commence par une section morphologique, d'abord verbale puis nominale ; cette dernière est subdivisée selon le משקל auquel le nom appartient. Vient ensuite une partie concernant les voyelles de la colonne et leur comparaison avec le texte massorétique. Bien que le titre « Vokalismus » de cette section suggère une analyse phonologique, il s'agit plutôt d'une comparaison basée sur le

⁷⁷ Cette vérification a été appliquée aussi ailleurs, toujours pour démontrer l'introduction d'une prononciation artificielle ; c'est le cas de la prononciation de *šewa'*, pour laquelle le même principe méthodologique s'applique : « In a living pronunciation, not yet regulated by rule, the old and the new will be found one by the side of the other; compared with the Masoretic tradition, the Hexaplar pronunciation of Hebrew is in some respects more archaic, and in others more modern » : L. MARGOLIS, « The pronunciation of the וְשֵׁוּאָה according to new Hexaplaric Material », *American Journal of Semitic Languages and Literatures* 26 (1909) : 70.

⁷⁸ Au sujet de la relation entre la prononciation de l'hébreu et les manuscrits palestiniens, nous renvoyons à l'ouvrage de B. CHIESA, *L'Antico Testamento Ebraico secondo la tradizione palestinese* (Torino : Bottega d'Erasmus, 1978). L'auteur étudie en détail la ponctuation tout en discutant le travail de Kahle aux pp. 14-24.

nombre d'attestations entre la voyelle grecque et la voyelle du texte massorétique. Il n'y a pas d'analyse phonologique permettant de dégager des règles phonétiques de la *Secunda*, ni une reconstruction étymologique, que d'ailleurs l'auteur ne fournit que sporadiquement.

Ces deux lacunes lui ont été signalées par Janssens, dont le travail est paru en 1982 sous la forme d'une grammaire historique de l'hébreu tirée des transcriptions hexaplaïres. Ainsi que l'indique l'auteur lui-même, cette publication est conçue comme un ajout aux deux parties de Brønno qui, selon le savant, avaient été négligées grammaticalement : un examen des lois phonétiques de la *Secunda* et une reconsidération des משקלים nominaux. Janssens critique explicitement le fait que Brønno, dans son analyse, se rattache excessivement au texte massorétique. Cela est dû selon lui au manque d'étymologie, évident par exemple dans la comparaison directe que l'auteur réalise entre le *hireq* du TM et le graphème α de la *Secunda*, provoquant comme conséquence une absence d'analyse de la phonologie spécifiquement propre à la colonne. Au contraire, Janssens comprend qu'il n'y a pas de lien entre les deux sources, *Secunda* et texte massorétique, qui font référence à deux traditions différentes, alléguant que « the hireq of MT is secondary. What he means is, that $\alpha\phi\zeta\iota$ is a qat̄l-inf. cstr. as opposed to the qut̄l- of Mt ḥp̄zī»⁷⁹. Cependant, Brønno, dans sa grammaire, fait référence aussi à d'autres traditions, différentes de la tibérienne. Reprenant la même correspondance *hireq* du TM / α de la *Secunda*, il met en lumière la présence de la voyelle /a/ dans les mêmes contextes que la tradition babylonienne, indiquée sous l'abréviation BAB. En ce sens, il a été reconnu comme un pionnier⁸⁰ bien qu'il s'oppose à identifier l'hébreu de la *Secunda* comme rattaché à une tradition totalement différente de la tibérienne telle que la samaritaine. Il traite directement de ce sujet dans un article du 1968, *Samaritan Hebrew and Origen's Secunda*.

La grammaire hexaplaire historique de Janssens s'ouvre sur une analyse de signes diacritiques, suivie d'un examen de certaines catégories consonantiques spécifiques et du système de vocalisation de la colonne. Comme vu plus haut, deux parties sont ajoutées à la grammaire de 1943, consacrées respectivement aux משקלים nominaux et aux lois phonétiques dans la *Secunda*. Le chapitre sur le *šewa*' est plutôt à part dans l'œuvre : dans cette partie, l'auteur compare directement le graphème tibérien et ses correspondances hexaplaïres, sans s'interroger sur la possibilité que le *šewa*' n'existe pas dans la *Secunda*.

⁷⁹ G. JANSSENS, *Studies in Hebrew Historical Linguistics Based on Origen's Secunda* (Leuven : Uitgeverij Peeters, 1982), 32-51.

⁸⁰ Ainsi YUDITSKY, *Grammar*, 8.

La méthode de Janssens se déroule en trois étapes : (1) la reconstruction de la forme protosémitique, (2) sa comparaison avec la *Secunda*, (3) l'identification des règles de la transcription. L'auteur ne présente pas toutes les formes aux lecteurs, mais il choisit et propose des transcriptions ciblées pour chaque sujet.

Par rapport à la grammaire de Brønno, Janssens est plus conscient de l'autonomie de la *Secunda* par rapport au texte massorétique, même si parfois son travail souffre aussi du conditionnement du tibérien. Cela se remarque, outre le traitement du *šewa* discuté plus haut, par certaines formes qui, équipées d'article dans le texte massorétique, n'ont pas de gémination dans la colonne (מִצִּי/βασωμ, Ps. 34, 13). Dans ce cas, l'absence du double σ dans la *Secunda* est simplement expliquée par l'auteur comme une gémination virtuelle, sur la base de la gémination du texte massorétique. Janssens ne se demande pas si, autrement, l'absence de gémination pourrait être liée à une caractéristique spécifiquement propre à la tradition de la *Secunda*. Dans cette dernière tradition, en effet, l'absence du redoublement est particulièrement évidente pour la sifflante et les labiales, comme nous le verrons. Ainsi, la perspective de lecture et d'explication de la transcription est donc affectée par la ponctuation du texte massorétique.

Néanmoins, il est indéniable que la grammaire de Janssens ait ouvert la voie à la recherche historique sur la *Secunda* et sur sa tradition linguistique, qui n'est plus vue comme liée au TM. Ce dernier n'était plus considéré comme valable en termes comparatifs.

1.3.4 Les années 2000 et les questions ouvertes dans la recherche

Récemment, deux grammaires sont venues enrichir la revue du domaine hexaplaire : la grammaire de Yuditsky et la dissertation de Kantor. La première est l'œuvre d'un chercheur de l'Académie de la langue hébraïque, élève d'Elisha Qimron, qui après plusieurs publications pendant les années 2005-2016 sur les transcriptions de l'hébreu pré-massorétique a publié une nouvelle grammaire de la *Secunda* en 2017, sujet de sa dissertation doctorale. Son œuvre représente un traitement complet et cohérent de la tradition de la *Secunda*, d'un point de vue morphologique, phonologique et étymologique. Contrairement à Janssens, l'érudit classe toutes les formes de la *Secunda* dans des catégories grammaticales et non seulement celles qu'il considère comme étant les plus représentatives.

À partir de là, il commence à examiner l'élément sous-jacent de tout l'ouvrage : la tradition de la langue hébraïque de la *Secunda*. Yuditsky en souligne l'autonomie dès le début et, contrairement aux œuvres précédentes concernant ce sujet, il est capable de maintenir fermement ce point tout au long de sa grammaire. Il suffit de regarder sa méthode de travail : dans toute section et pour chaque forme, il fournit la transcription grecque à partir de laquelle il reconstruit la forme hébraïque qui, elle, n'a pas toujours de correspondance avec la tibérienne. Si un certain phénomène s'avère constant, il tente d'en trouver une explication principalement à la lumière d'autres traditions linguistiques. Le terme « tradition » ne désigne pas seulement les trois grandes classifications médiévales, mais aussi d'autres, telles que la tradition samaritaine et la tradition consonantique du texte de Qumran. Si cette dernière peut être datée de la période du Second Temple, la samaritaine ne possède pas d'enregistrement graphique vocalique, sinon via la reconstruction de Ben-Ḥayyim⁸¹. Avec Yuditsky, le processus de détachement entre la *Secunda* et le texte massorétique est complet : son travail est une véritable analyse de la colonne, dénuée de la tentation de comparaison avec le texte massorétique, et visant à trouver l'origine de la langue employée dans la transcription.

L'approche de Kantor est différente, tout comme son objectif, tout à fait nouveau dans la recherche. L'auteur ne vise pas une classification morphologique et phonologique des formes, bien qu'il s'y réfère, mais il étudie la phonologie et l'orthographe de la *Secunda* sur la base des conventions de prononciation et d'orthographe de la langue grecque palestinienne de *koinè*. Il atteint son but en analysant des documents d'époques et de régions semblables, ainsi que des transcriptions d'autres langues vers le grec afin de retracer des mécanismes récurrents⁸². Kantor ne se limite pas à une étude linguistique, mais il tente également de situer géographiquement et chronologiquement l'origine de la *Secunda*, démontrant qu'Origène n'en est pas l'auteur. Il poursuit son objectif par l'application de trois méthodologies : la première consiste dans l'étude des formes du point de vue de l'hébreu historique ; la deuxième est l'application de modèles théoriques de perceptions entre différentes langues, tels que l'hébreu et le grec ; la troisième est la théorie phonologique basée sur le concept de *mora*, c'est-à-dire la composition des syllabes. Ce

⁸¹ Nous faisons référence à BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH* : l'importance de cette tradition pour l'histoire de la *Secunda* sera abordée dans le quatrième chapitre.

⁸² À ce sujet, une monographie est bientôt attendue : B. P. KANTOR, *The Pronunciation of New Testament Greek: Judeo-Palestinian Greek Phonology from Alexander to Islam* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, Forthcoming) ; comme pour l'édition critique des fragments hexaplaïres, il y fait explicitement référence dans la bibliographie de son article « "shewa" + Secondary gemination ».

n'est que dans le dernier chapitre que Kantor décrit la phonologie de la *Secunda*, à la suite de l'approfondissement de la connaissance qu'Origène avait de la langue hébraïque et le placement de la colonne dans son contexte (chapitres II-III) mais aussi après l'étude de la prononciation du grec de *koinè* palestinien et de ses conventions orthographiques (chapitres IV-V).

Comme nous l'avons déjà souligné, sa perspective et sa méthodologie sont totalement nouvelles dans les études hexaplaïres. L'intérêt pour la langue hébraïque, mis en évidence par la transcription des voyelles et des consonnes, occulte parfois l'étude de la langue de transcription, le grec, qui reste pourtant le seul moyen de comprendre la langue hébraïque. Kantor déclare explicitement qu'il fait clairement référence à la grammaire de Yuditsky, qui définit le meilleur traitement sur le sujet. L'approche des deux auteurs est différente, comme en témoignent les différentes lectures qu'ils donnent des transcriptions. Alors que parfois l'explication d'une forme donnée est claire et indubitable, à d'autres moments, la présence d'une voyelle peut être justifiée phonétiquement ou morphologiquement comme étant le résultat d'une dérivation d'un משקל différent. Dans la majorité des transcriptions, comme nous le verrons plus loin, les deux explications ne s'opposent pas, mais sont toutes les deux parfaitement cohérentes et valables. Ainsi, Kantor privilégie l'interprétation phonologique par rapport à Yuditsky, qui fournit dans la plupart des cas une explication morphologique. À titre d'illustration, prenons l'exemple de la présence de la voyelle /a/ -graphème α- entre δ et ρ en βααδαρεθ, TM בְּהַדְרֵת, Ps. 28, 2 : s'il est indéniable qu'elle pourrait dériver d'un משקל nominal différent de celui du texte massorétique, comme Yuditsky le suggère, rien n'exclut qu'elle soit due à l'élévation de la sonorité entre les deux syllabes, hypothèse phonétique soutenue par Kantor⁸³.

La dissertation de Kantor est pour l'instant la dernière à avoir été publiée sur le sujet : la publication d'un livre est attendue très prochainement⁸⁴. Avec la grammaire de Yuditsky, elle a contribué au renouvellement du panorama des études hexaplaïres, s'appuyant sur l'autonomie complète de la *Secunda* et la détachant totalement du texte massorétique. Les deux traités, qui sont différents et complémentaires, seront évoqués de manière spécifique et détaillée tout au cours de la discussion. Sur la base de leurs études, la communauté scientifique s'accorde aujourd'hui pleinement sur l'indépendance de la langue hébraïque de la *Secunda*. En revanche, la compréhension du lien entre la tradition

⁸³ YUDITSKY, *Grammar*, 193 ; KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 340-41.

⁸⁴ Communication personnelle de B. P. Kantor.

hexaplaire et les autres traditions de la langue hébraïque, déjà connues et étudiées, reste à présent un point ouvert de la recherche.

Une formalisation et une systématisation des phénomènes de la *Secunda* à la lumière des autres traditions, tardives et contemporaines, restent donc nécessaires. Un tel travail aura donc le mérite de mieux comprendre la langue hébraïque propre à la *Secunda*, tout en reconnaissant son indépendance et son autonomie.

Chapitre I

Analyse linguistique et phonétique de la *Secunda*

1.1 Observation des correspondances dans les fragments hexaplaire

L'analyse de tout le matériel hexaplaire concernant la *Secunda* empiète sur les problèmes de la transmission de l'entière œuvre origénienne des *Hexaples*. Les questions auxquelles nous faisons référence peuvent être regroupées en deux grands domaines. D'une part, celles liées à la source en tant que *support matériel*, à savoir les/des erreurs paléographiques dues à la similitude graphique de certaines lettres, à la détérioration du codex en un certain point, à l'impossibilité de lire une lettre, à la nécessité d'amender, d'expurger ou de corriger. D'autre part, celles qui se lient au *contenu* de la source elle-même, c'est-à-dire au texte sacré : en ne tenant compte que de la *Secunda*¹, nous nous référons par cette expression aux nombreuses variantes du texte massorétique, que la *Secunda* elle-même parfois atteste².

Les deux sources, la *Secunda* et le TM, se configurent comme deux extrémités, représentant respectivement deux terminus *post* et *ante quem* des phénomènes linguistiques, phonétiques et textuels. À ce titre, les phénomènes linguistiques propres à l'hébreu de la *Secunda* représentent bien une réalité linguistique, s'ils ne sont pas imputables soit à une confusion entre deux lettres similaires, soit à l'absence des graphèmes

¹ À savoir, en laissant de côté l'événement de la transmission de la cinquième colonne contenant la recension origénienne de la *Septante*, qui est liée à la traduction syriaque de la colonne hexaplaire (la soi-disant Syro-hexaplaire) et à l'existence de la version origénienne d'une manière complètement indépendante de la synopse.

² Nous trouvons les exemples les plus importants dans les notes de l'appendice, où l'on peut clairement voir comme parfois la *Secunda* s'accorde avec les versions grecques, le soi-disant *recentiores*, plutôt qu'avec les *lectiones* du TM.

spécifiques en grec aptes à la représentation d'une langue sémitique³, considération valable surtout pour la catégorie des gutturales⁴.

Considérant son antériorité au texte massorétique, la *Secunda* nous fournit des données sur la tradition de la langue hébraïque avant la normalisation du système des *Nequddot* et *Te'amim* développé par les Massorètes à partir du VII^e siècle. De ce fait, la synopse hexaplaire doit en constituer le *premier* terme de comparaison, sans avoir la prétention d'y voir un témoignage de la tradition tибérienne *ante litteram*. Il s'agit plutôt d'en étudier les particularités en vérifiant ensuite l'évolution chronologique à travers la comparaison avec les traditions de vocalisation plus tardives, y compris la tибérienne mais non exclusivement.

À cette fin, il me semble utile de procéder à une classification des correspondances phonétiques qui émergent des fragments et qui peuvent relever de certaines tendances de prononciation. Pour peu que ces dernières soient attestées en différents *loci* du texte et exemptes de tout soupçon de corruption. Nous parlons délibérément de *tendances de prononciation*, et non de *prononciation*, car celle-ci ne sera reconstituée que plus tard en comparant plusieurs sources contemporaines attestant du même phénomène que celui trouvé dans la *Secunda*.

La classification commencera par les consonnes et sera suivie de l'étude des voyelles. Les premières seront regroupées selon un critère de difficulté de transcription - s'il peut être défini ainsi - lié à l'analogie et à la diversité du mode et du point d'articulation entre les langues de départ (hébreu) et d'arrivée (le grec). Pour ce faire, nous commencerons

³ Pour ne donner qu'un exemple d'utilisation des mêmes procédés grecs pour des mots hébreux complètement différents, voir $\alpha\beta\omicron\upsilon$ dans le palimpseste de Mercati, transcription qui, identique, est tirée de הַבְּרִי en *Ps.* 30, 24, mais du verbe הַבְּרִי en *Ps.* 28, 1. C'est le même éditeur qui le répète : cf. MERCATI, « Il problema della II colonna dell'Esaplo », 9. Dans le passage en question, il affirme que « In fatto però coll'unico mezzo delle lettere greche non fu possibile esprimere interamente nè (*sic*) lo scritto – le consonanti- nè il non scritto – le vocali- dell'ebraico » ; le même auteur aboutit à notre conclusion en donnant des exemples de transcriptions qui, identiques en lettres grecques, sont en fait dérivées de mots hébreux différents : l'hexaplaire est « una scrittura nella quale parole e forme ben distinte nella scrittura ebraica usuale, come, ad esempio, הַלֵךְ e עֲלֵיךְ , אֵם e עַם , לֵא e לוֹ , per l'imperfezione dei segni apparivano identiche ($\alpha\lambda\alpha\chi$, $\epsilon\mu$, $\lambda\omega$), mentre al contrario apparivano quanto mai diverse, a causa dei prefissi e delle vocali incorporate, le forme di una stessa parola ».

⁴ Le même concept est repris par E. Brønno, afin de réfuter les théories de Kahle sur l'absence de prononciation des laryngales. Selon l'auteur, l'absence graphique des gutturales dans la *Secunda* n'est pas due à un manque de prononciation, « but in all probability the non-representation of the laryngals in the *Secunda* is simply due to the character of the Greek alphabet, which was unable to express the laryngals » : E. BRØNNO, « Samaritan Hebrew and Origen's *Secunda* », *Journal of Semitic Studies* 13 (1968) : 193-201 ; voir aussi E. BRØNNO, « Zu den Theorien Paul Kahles von der Entstehung der tiberischen Grammatik », *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 100 (1950) : 527-31.

par les consonnes hébraïques présentant une correspondance graphique immédiate en grec (/s/ ס, /z/ ז, /m/ מ, /n/ נ, /l/ ל, /r/ ר). Nous poursuivrons ensuite avec les consonnes hébraïques qui, tout en ayant le même point d'articulation possèdent un *mode* d'articulation différent : les sifflantes restantes, en plus des deux précédemment insérées (/š/ et /s/ -graphèmes ש/שׁ), les emphatiques /t/ et /q/ et les consonnes dites *bgdkpt*, בגדכפת, qui dans le texte massorétique jouissent d'une double possibilité de prononciation. Dans ce cas, nous vérifierons l'*expédient graphique* qui a été mis en œuvre dans la transcription afin de rendre le plus fidèlement possible le phonème hébreu originel. Enfin, nous passerons aux consonnes gutturales, subdivisées en laryngales /ʔ/ א et /h/ ח et pharyngales /ħ/ ח׃ et /ʕ/ ע qui se configurent de façon particulièrement intéressante. En effet, les sons spécifiquement propres aux langues sémitiques et privés d'une correspondance consonantique précise en grec ont obligé l'auteur de la *Secunda*⁵ à une occasionnelle compensation graphique. Il s'agit des phonèmes consonantiques dont la présence doit être détectée dans la transcription : soit par une voyelle de compensation, soit par un hiatus, soit par d'autres expédients qui seront examinés dans les paragraphes appropriés.

Les gutturales hébraïques peuvent presque être définies comme les seuls phonèmes complètement dénués d'une correspondance consonantique précise en grec par rapport aux autres consonnes. Cela signifie que, contrairement aux autres phonèmes consonantiques, elles ne sont pas directement associées à un phonème consonantique grec, même indéterminé, par un hellénophone. C'est la raison pour laquelle, si pour les autres consonnes - également spécifiques à la langue hébraïque, comme les emphatiques par exemple - il s'agissait de trouver un *expédient graphique* en grec, c'est-à-dire un moyen de les représenter en transcription le plus fidèlement possible, pour les gutturales nous pouvons parler de « compensation graphique ». Le concept de compensation graphique qui s'applique aux gutturales est une manière de rendre graphiquement une consonne qui n'est pas clairement perçue et qui est plus facilement associée à une voyelle⁶. C'est ce que nous tenterons de retracer dans la *Secunda*, en vérifiant si la compensation a été toujours réalisée, et, si oui, de la même manière.

⁵ Sur l'épineuse question de la paternité de la *Secunda*, liée au fait qu'Origène aurait pu utiliser une transcription grecque déjà répandue dans les milieux juifs, voir les premiers paragraphes du chapitre II.

⁶ C'est le concept de compensation en linguistique, que l'on retrouve également en grec, lorsque, par exemple, nous parlons d'*allongement compensatoire*. Pour l'association des gutturales aux voyelles, voir aussi le témoignage de Jérôme qui parle explicitement de *vocales*, comme cité au § 1.3.2 de l'Introduction.

Nous terminerons ensuite par les semi-voyelles, *waw* et *yod* qui seront la transition vers le traitement des voyelles. Ces dernières, comme nous le savons, n'étaient pas graphiquement exprimées dans le texte hébreu jusqu'à la parution de la première ponctuation massorétique datant du VII^e siècle apr. J.-C⁷. Sur la base de ce que l'on a dit au niveau de la relation entre le texte massorétique et la *Secunda*, nous n'effectuerons pas une comparaison directe entre les voyelles hébraïques consolidées graphiquement dans le texte massorétique et celle que l'on trouve dans la *Secunda*. Nous partirons plutôt du texte grec et elles seront traitées en cinq catégories sur la base de leur qualité et de leur place d'articulation : /a/, voyelle basse, /e/ et /i/, voyelles antérieures ou d'avant et /o/ et /u/, voyelles postérieures. À partir de l'analyse de leur son et du contexte phonétique dans lequel elles sont insérées, nous déterminerons le lien entre l'hébreu de la *Secunda* et les voyelles étymologiques. Nous examinerons ensuite l'évolution qu'elles ont eue jusqu'à leur fixation dans le TM.

Dans l'analyse des diverses correspondances consonantiques, on essaiera de dégager une règle générale (lorsqu'elle sera identifiable) et on analysera ensuite les exceptions éventuelles, révélatrices parfois d'une prononciation spécifique. Dans le traitement de sons consonantiques, les exemples où les correspondances affectées par des fautes paléographiques plus ou moins évidentes n'ont naturellement pas été pris en compte.

1.2 Les sifflantes /s/, /z/, les nasales /m/, /n/ et les liquides /l/, /r/

Ces consonnes hébraïques-là ne posent pas de problème en transcription grecque car elles partagent le même point et le même mode d'articulation dans les deux langues. Elles peuvent être regroupées en trois catégories : les sifflantes, les nasales et les liquides.

1.2.1 Les sifflantes /s/ et /z/

Les deux consonnes /s/ et /z/ - graphèmes ס et ז - ne sont que deux des quatre sifflantes⁸ caractérisant le système consonantique hébraïque qui s'oppose à celui du grec qui ne comporte que deux sifflantes représentées par les graphèmes σ /s/ et ζ /z/. Les deux phonèmes hébraïques sont facilement associables aux graphèmes grecs σ et ζ . Tous sont fricatifs dans leur mode d'articulation. Les sons fricatifs, par opposition à l'implosion-

⁷ A. DOTAN, « The Relative Chronology of Hebrew Vocalization and Accentuation », *Proceedings of the American Academy for Jewish Research* 48 (1981) : 87-99.

⁸ Le décompte de quatre sifflantes n'inclut pas naturellement la distinction graphique entre ש et שׁ , qui sera abordée plus en détail dans le deuxième groupe de classification consonantique.

explosion exercée dans l’articulation occlusive, prévoient un passage de l’air à travers l’obstacle rencontré dans la cavité buccale, facteur qui détermine un son continu des phonèmes susmentionnés. Le point d’articulation est le même puisqu’il s’agit de sifflantes impliquant *de facto* une réalisation dentale-alvéolaire. La différence entre /s/ et /z/ se situe au niveau du critère de sonorité, seul facteur permettant d’associer de manière univoque les quatre phonèmes entre eux. Ainsi, le phonème hébreu /s/ correspondant au *samekh* ס qui est une fricative sifflante sourde, est transcrit avec le *sigma* σ. Il en va de même pour la sifflante sonore /z/ -graphème transcrit avec le *zeta*, ζ, en raison de la sonorité commune aux deux.

Dans les fragments hexaplaïres, il n’y a aucune exception à cette correspondance. Les phénomènes notables concernant les sifflantes impliquent surtout une tendance à la gémination plutôt irrégulière qui ne correspond pas au mot hébreu originel. Nous pouvons en voir des exemples dans les sources extérieures (וְהַתְּחַרְתֶּם/ουθασρηου, *Ps.* 8, 6) et encore dans le palimpseste (וְהַתְּחַרְתֶּם/σασσους, *Ps.* 88, 42). Tout en témoignant de la même irrégularité de gémination, présente en hébreu et absente en grec, les deux transcriptions documentent en tout cas un phénomène différent. Dans le *piel* ουθασρηου, il ne s’agit pas de la simplification d’une gémination intervocalique, comme pour σασσους. En effet, dans la première transcription, l’absence de la géminée correspondante est liée à l’absence de voyelle de la II^e consonne radicale, ce qui oblige le transcripateur à simplifier la sifflante elle-même⁹. D’autres exemples flagrants attestent du même phénomène.

Comme nous le verrons aussi dans les témoignages suivants, la gémination irrégulière semble liée à la sifflante sourde grecque /s/, représentée par le graphème σ. La situation est différente pour la sonore /z/, représentée par ζ. Comme observable dans les deux *piel* וְהַתְּחַרְתֶּם/ουεθαζερηνι, *Ps.* 29, 12 et וְהַתְּחַרְתֶּם/αμμαζερηνι, *Ps.* 29, 33, la consonne en question n’est pas redoublée. L’absence du redoublement est liée à la nature spécifique de la lettre ζ ainsi qu’aux conventions orthographiques qui lui sont associées et qu’elle partage avec les lettres υ et ι. Toutes trois, en effet, ζ, υ et ι, n’ont pas de gémination en grec¹⁰. Les mêmes considérations sont donc valables pour les formes וְהַתְּחַרְתֶּם/οζει, *Ps.* 27, 7 et וְהַתְּחַרְתֶּם/μιοζι *Ps.* 30, 5, וְהַתְּחַרְתֶּם/εχαζεβ, *Ps.* 88, 36, également exemptes de gémination.

⁹ YUDITSKY, *Grammar*, 43.

¹⁰ YUDITSKY, *Grammar*, 40.

L'assimilation est aussi un phénomène observé très intéressant. Il est productif dans les langues sémitiques et est visible pour la première fois dans la *Secunda* en בְּעֵצְדָּאָךְ / $\beta\epsilon\epsilon\zeta\delta\alpha\chi$ *Ps.* 30, 8. Il s'agit du seul cas où le /s/ n'est pas transcrit avec σ , mais avec la lettre ζ . La forme attendue serait en effet $*\beta\epsilon\epsilon\sigma\delta\alpha\chi$, en parallèle avec la transcription בְּעֵסְדָּוָה / $\epsilon\sigma\delta\omega$ du *Ps.* 30, 22, ainsi qu'avec les transcriptions du *Pss.* 31, 10 ($\epsilon\sigma\delta$), et 88 versets 29 ($\epsilon\sigma\delta\text{-}\iota$), 34 ($\iota\epsilon\sigma\delta\text{-}\iota$), 50 ($\epsilon\sigma\delta\text{-}\alpha\chi$), reproduisant toujours le mot עֵסְדָּוָה amputé de sa préposition initiale. Il existe plusieurs opinions sur la question : Speiser affirme qu'il s'agit de la sonorisation de la sifflante en raison de la proximité à la sonore δ et soutient que l'on a ici la preuve que deux forces seraient à l'œuvre dans la transcription hexaplaire, à savoir le « phonetic principle as against a systematic and mechanical procedure ». Brønno, quant à lui, soutient qu'il pourrait plutôt s'agir d'une faute d'écriture et que cette forme isolée ne permet pas en tant que telle d'inférer quoi que ce soit sur la prononciation¹¹.

S'il est indéniable que le même nom, עֵסְדָּוָה , est toujours transcrit avec $\epsilon\sigma\delta\text{-}$, ici, à notre avis, nous assistons à un phénomène d'assimilation régressive. La sifflante /s/ σ , normalement sourde, perceptible dans son contexte phonétique, et s'assimile donc au deuxième /d/ en se sonorisant en /z/ (représenté par le graphème ζ). Nous pouvons sans doute objecter que dans les autres cas ($\epsilon\sigma\delta$ *Ps.* 30, 22, $\epsilon\sigma\delta\iota$, $\iota\epsilon\sigma\delta\iota$, $\epsilon\sigma\delta\alpha\chi$ versets 29, 34 et 50 du Psaume 88) la correspondance se maintient toujours avec le σ malgré la proximité au δ . Cependant, le mot en question est, dans le cas de $\beta\epsilon\epsilon\zeta\delta\alpha\chi$, uni à la préposition בְּ . D'après moi, ce fait aurait favorisé une lecture plus phonétique du nom, par rapport aux quatre autres exemples, où le mot est privé de la particule préfixée¹². Dans la *Secunda*, les exemples contraires sont plus fréquents. La sifflante sonore est transcrite avec le graphème sourd σ toujours à cause du même phénomène d'assimilation : nous voyons donc מַלְאָכִים *Mal.* 2, 13 (sources extérieures) transcrit comme $\epsilon\theta\mu\alpha\sigma\beta\eta\eta$, ou encore la forme מַלְאָכִים comme $\nu\epsilon\gamma\rho\epsilon\sigma\theta\iota$, *Ps.* 30, 23¹³.

En conclusion, les deux phonèmes /s/ et /z/ reflètent parfaitement le principe de transcription en accord avec le point et le mode d'articulation. Pour cette raison, ils sont

¹¹ Respectivement, en E. A. SPEISER, « The pronunciation of the Hebrew based chiefly on the Transliterations in the Hexapla », *Jewish Quarterly Review* 16 (1925) : 345 ; E. BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus auf Grundlage der mercatischen Fragmente der zweiten Kolumne der Hexapla des Origenes* (Leipzig : F. A. Brockhaus, 1943), 135.

¹² Voir MERCATI, « Il problema della II colonna dell'Esaplo », à propos de la différence entre transcription phonétique et littéraire.

¹³ La variante est notée en A. SCHENKER, éd., *Biblia Hebraica Stuttgartensia*, 5^e éd. (Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft, 1997), 1112, comme מַלְאָכִים .

toujours exprimés avec les graphèmes grecs σ et ζ. Cette correspondance ne présente pas de difficultés si ce n'est une tendance plutôt irrégulière à la gémination ((יהוה/σασουου, Ps. 88, 42) et des transcriptions motivées par un phénomène d'assimilation (יהוה/βεεζδαχ Ps. 30, 8). Les autres caractéristiques typiques et communes à toutes les sifflantes seront traitées en détails plus loin¹⁴.

1.2.2 Les nasales /m/ et /n/

Comme les sifflantes, ces consonnes partagent également le même mode et le même point d'articulation en grec et en hébreu : /m/ מ et /n/ נ, ainsi que μ et ν, sont nasales dans les deux langues représentant respectivement la labiale et la dentale de la série. Indépendamment des particularités de ces phonèmes dans les deux langues respectives¹⁵, dans la transcription elles se présentent en parfaite correspondance : /m/ מ avec μ et /n/ נ avec ν. Comme pour les sifflantes, les nasales se comportent d'une façon particulière pour ce qui est du traitement de la gémination : absence de cette dernière ou présence inexplicable d'une double consonne.

En outre, nous remarquons à nouveau une permutation en fin de mot entre les deux nasales en question. Elle ne se produit pas toujours en correspondance avec la terminaison du masculin pluriel מִ-, comme dans le cas de מְמַיָּה /ααμν, Ps. 48, 2, auquel s'oppose le bien-fondé grammatical de αμμ au Psaume 88, verset 51. Dans ce cas, l'échange rappelle la présence de נ- en araméen, à la fois dans les pronoms personnels, où le *nun* caractérise la terminaison des deux genres, ainsi que dans la détermination des pluriels masculins à l'état absolu, qui se trouve être נִ-. Dans le cas précis de ααμν, l'échange entre les deux nasales μ/ν pourrait être attribué à un critère morphologique, à savoir l'influence du pluriel araméen sur l'hébreu מִ-¹⁶. Un exemple similaire se trouve dans le nom מְמַיָּה/ασεβειν, Ps. 126, 2. Toutefois, s'agissant d'une transcription provenant précisément des sources extérieures, donc tardive, il est plus probable que le /n/ soit ici dû à l'influence du grec où il est particulièrement fréquent comme terminaison finale, plus qu'à celle de l'araméen.

¹⁴ Cf. §1.3.1.

¹⁵ Il suffit de voir la faiblesse de *nun* en hébreu biblique, qui souvent s'assimile, ou le changement de point d'articulation des nasales en grec sur la base du phonème suivant ; J. BLAU, *Phonology and Morphology of Biblical Hebrew: an introduction* (Winona Lake, Indiana : Eisenbrauns, 1982), 77 ; M. LEJEUNE, *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien* (Paris : Éditions Klincksieck, 1972), 145.

¹⁶ Ce n'est pas un hasard si ce suffixe spécifique se trouve aussi en hébreu mishnique, selon certains précisément à cause de l'influence de la langue araméenne : c'est la thèse de Naeh, qui parle précisément d'un changement morphologique à cause de cela. Voir « Between Grammar and Lexicography », in *Languages Studies VI - VII*, éd. par M. BAR-ASHER, Israel Yeivin Festschrift (Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem, 1992), 296-307.

Sur la base d'une comparaison avec les conventions orthographiques d'âge romain, Kantor parle d'un affaiblissement des nasales en fin de mot¹⁷, ce qui provoque une nasalisation de la voyelle et une perte conséquente des consonnes en transcription. Il ne s'agit donc pas d'un critère morphologique (terminaison du pluriel) mais plutôt d'une raison phonétique, comme confirmé par la présence de ce même échange dans des catégories morphologiques différentes du pluriel : voir םִמֶת/θαμμιν Ps. 17, 31, םִרְתִּת /θεσθιτην Ps. 30, 21, םִנֶצֶ/αωνων Ps. 88, 33, הִתְרַצֶּ/μῆερθ Ps. 88, 40, où l'ajout du v en apex fait justement penser à un échange originel dans la transcription.

La première des formes citées est en ce sens très éloquente, car elle est répétée pour trois fois dans le même Psaume mais toujours différemment : םִמֶת/θαμμι, Ps. 17, 26, θαμμιν v. 31 et θαμμι v. 33. Parmi elles, seulement la première, θαμμι, du v. 26, est parfaitement conforme à l'écriture originelle םִמֶת. Les deux autres transcriptions sont en effet caractérisées par la gémination intervocalique /-mm-/ (θαμμιν-θαμμι), tandis que celle du verset 31 fait montre à nouveau de la permutation en position finale /m-n/ (θαμμιν). Le fait qu'un même mot ait trois transcriptions différentes dans le même Psaume est en soi une confirmation de la labilité des consonnes nasales, et représente en même temps une indication qu'un critère uniforme de transcription est absent de la *Secunda*. Comme pour םִמֶת, il arrive qu'une seule transcription soit affectée à la fois par une faute accidentelle et/ou par une tendance phonétique qui émerge à l'occasion.

La *Secunda* semble exhiber une tendance phonétique qui fait de la position finale de ces lettres le critère décisif de l'échange. Ce phénomène se retrouve également dans l'hébreu mishnique ainsi que dans l'hébreu de la Mer Morte et en araméen samaritain¹⁸. Cela indique qu'il s'agit d'une caractéristique des langues sémitiques qui se reflète dans certaines traditions de langue hébraïque, et vraisemblablement aussi dans celle de la *Secunda*. La consonne finale peut subir une faiblesse articulatoire, une lénition comparativement aux autres consonnes du mot. Si ce phénomène avait lieu avec d'autres consonnes que la finale, cela aurait pour conséquence de compromettre la bonne compréhension du mot. C'est pourquoi ce phénomène ne se produit qu'en cette position, et

¹⁷ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 217.

¹⁸ Voir la note 16, et encore, pour la tradition de la Mer Morte, E. QIMRON, *The Hebrew of the Dead Sea Scrolls* (Atlanta : Scholars Press, 1986), 27-28 ; Z. BEN-HAYYIM, « Tradition in the Hebrew Language, with special reference to the Dead Sea Scrolls », *Scripta Hierosolymitana*, IV (Jerusalem : Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem, 1958), 210-11.

jamais au milieu ou en début du mot¹⁹. La lénition de ces consonnes en position finale est liée à la neutralisation de l'opposition /m-n/ ce qui entraîne la nasalisation de la voyelle précédente²⁰. Il ne s'agit pas d'un phénomène propre seulement aux langues sémitiques : il se retrouve également en français, où l'adverbe latin *maximum* est prononcé avec une perception très réduite de la nasale finale -[maksimɔm]- mais avec un /o/ au lieu du /u/, indice de la nasalisation de la voyelle.

La forme $\eta\eta\gamma\eta/\beta\epsilon\delta\epsilon\mu$ dans les sources extérieures, *Gen.* 2, 8, est remarquable car elle atteste de la permutation inverse (/n/ > /m/). Le nom, très connu, appartient à la catégorie des noms propres, que les LXX ont également transcrit. Ce n'est pas un hasard s'il se retrouve de façon analogue dans la *Septante*, toujours avec un /m/ final (Εδεμ). C'est peut-être la raison pour laquelle nous le retrouvons dans les *Hexaples* sous la même forme, étant donné l'autorité des LXX. Il faut cependant souligner que le mot suivant, $\eta\eta\gamma\eta$, commence par η ; un tel échange /n/ > /m/ pourrait alors être dû à un lien très fort entre les deux mots, qui étaient certainement lus presque sans solution de continuité. Cette proximité a pu créer une assimilation régressive /n/ > /m/ (*βεδεν > βεδεμ) qui a conduit à un échange /m-n/ dans la transcription. Cette explication conforterait la théorie selon laquelle l'auteur a en fait utilisé une transcription de la *Secunda* déjà en usage auprès des Juifs²¹. En effet, une telle assimilation s'explique bien dans le contexte de lecture du texte biblique, qui implique une écriture des mots les uns après les autres et non disposés verticalement en lignes.

La consonne /m/ est aussi responsable d'une labialisation de la voyelle qui suit ou qui précède : c'est le cas du participe $\eta\eta\gamma\eta/\mu\sigma\sigma\alpha\upsilon\epsilon$ *Ps.* 17, 34, du $\eta\eta\gamma\eta$ *maqattēl*, où le /a/ serait attendu comme dans les autres cas du participe *piel* ($\eta\eta\gamma\eta/\mu\alpha\lambda\alpha\mu\mu\epsilon\delta$ *Ps.* 17, 35). Il en est de même pour la transcription des sources extérieures tirée de la Genèse 1, 8, $\eta\eta\gamma\eta/\sigma\sigma\mu\eta\gamma$, attestant un passage /a/ > /u/. Ce dernier n'est pas documenté dans l'histoire de la langue grecque en tant que passage systématique, ce qui conforterait encore plus l'idée d'une faute d'écriture vu la présence de deux permutations vocaliques (/a/ > /u/ et /ai/ > /ē/, graphème η) en même temps²². Cependant, d'après nous la présence du digraphe ou est dû à la présence

¹⁹ BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 436 ; SPEISER, « The pronunciation of the Hebrew », 1925, 257, précise justement que « In Origen's methodical work interchanges of finals are rare ».

²⁰ Il s'agit de l'hypothèse de BEN-HAYYIM, « Tradition ».

²¹ STAPLES, « The Second Column », 71-72.

²² YUDITSKY, *Grammar*, 172, n. 510 est aussi de cette opinion.

du /m/ suivant. Cela met en évidence le même phénomène, à savoir la labialisation des voyelles dont nous avons parlé pour הַשְׁמַחַת/μῦσσαε Ps. 17, 34.

De plus, dans le palimpseste de Mercati, nous trouvons la forme douteuse הַשְׁמַחַת /*ἴσουμου Ps. 34, 19. La forme appartenant au הַשְׁמַחַת *yiqtal* de l'imparfait *qal*, le digraphe ou auxiliaire pourrait être dû à la consonne labiale suivante (*ἴσαμου > ἴσουμου). Toutefois, pour le verbe en question, à l'imparfait, une correction avec ε, α ou ο du premier digraphe a été supposée par Mercati lui-même, puis par Brønno²³.

La labialisation est un phénomène plutôt répandu, qui répond au mécanisme d'analogie et d'économie linguistique dont le parlant fait usage pendant la production des sons²⁴. Il n'est donc pas propre à une seule langue spécifique. Nous pouvons en trouver des exemples en latin, notamment dans le passage /i/ > /u/ attesté dans les textes archaïques ou bien archaïsants²⁵ ainsi que dans les témoignages littéraires sur la prononciation de la semi-voyelle /u/ : « In the first century B.C. Nigidius Figuus [...] evidently referred to the consonant sound, like that of the vowel, in terms of lip-protrusion, which can only indicate a bilabial, semivocalic articulation »²⁶. Il s'agit donc bien d'une articulation bilabiale exactement comme celle de /m/. De plus, la labialisation est active dans des transcriptions grecques d'époque romaine, où le graphème υ remplace le ε attendu. C'est d'ailleurs le cas pour une transcription du verset הַשְׁמַחַת מְשַׁחַח (Deut. 6, 4), retrouvée sur une amulette autrichienne d'époque romaine, où le premier impératif est transcrit en caractères grecs comme ΣΥΜΑ. La voyelle /u/ est très vraisemblablement motivée par la labiale suivante²⁷.

²³ G. MERCATI, *Psalterii Hexapli Reliquiae. Pars Prima: "Osservazioni". Commento critico al testo dei frammenti esaplatari* (Roma : Bibliotheca Vaticana, 1965), 228 ; BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 39 ; Yuditsky, *Grammar*, 122, admet que la forme pourrait bien être « מְשַׁחַח », « fautive ».

²⁴ BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 57. L'assimilation « results from the speaker's inertia, endeavoring to speak with the least possible effort » : elle se profile donc comme une tendance régulière du sujet parlant.

²⁵ SALLUSTIUS, *Catilina. Jugurtha. Fragments des histoires*, éd. par E. ALFRED (Paris : Les Belles Lettres, 1946), I: Salluste utilise « maxume » au lieu de « maxime » habituellement employé.

²⁶ W. SIDNEY ALLEN, *Vox Latina: a Guide to the pronunciation of classical Latin*, 3^e éd. (Cambridge : Cambridge University Press, 1978), 41.

²⁷ M. BAR-ASHER, «The Verse הַשְׁמַחַת מְשַׁחַח ("Hear, o Israel") in Greek Transcription on an Ancient Amulet », *Journal of Ancient Judaism* 1, n° 2 (2010): 228-29. L'auteur allègue que la présence de /u/, graphème υ, témoigne de la réalisation vocalique du *šewa* ' à l'époque romaine par rapport à d'autres cas d'absence de la même voyelle. Il fait référence explicitement à la *Secunda*. De plus, encore, il soutient que « Maybe this be an indication of a realization of the vowel as a roundend [u] ou [ü] caused by the proximity of the [m] ʔ? Such a conclusion is certainly possible » ; p. 229. Le concept de *šewa* ' sera traité plus spécifiquement dans le cinquième chapitre, ce qui démontrera que, vu son absence dans la *Secunda*, il est impossible de parler de sa réalisation à l'époque romaine. Il conviendrait plutôt de parler d'une assimilation de la voyelle étymologiquement attendue à la labiale suivante.

Sources extérieures : מִמְּנֵם/εμμουνειμ, *Is.* 26, 2 (à comparer avec εμμουνειμ en *Ps.* 30, 24), מִמְּנֵם/φεννωθ, *Mal.* 2, 13.

La forme du *piel* מִמְּנֵם/ασσανε, *Ps.* 88, 35, est très paradigmatique. La gémination semble ici être inversée, étant attribuée non pas à la nasale II^e consonne radicale, marque modale typique du *piel*, mais à la sifflante I^{ère} radicale. La transcription correcte aurait dû être *ασσαννε. La motivation de l'inversion du traitement de la gémination n'est pas immédiatement évidente, mais cette seule transcription révèle au même temps l'attitude irrégulière de la gémination, à la fois pour la sifflante sourde et pour les nasales.

1.2.3 Réflexion sur la gémination irrégulière

Les données qui ont été relevées nous aident à mettre en évidence un phénomène très important et éloquent dans la *Secunda* : l'irrégularité de la correspondance de gémination intervocalique des nasales. Cela semble se traduire par les deux phénomènes spéculaires d'absence et de présence de gémination lorsque la consonne hébraïque correspondante n'est pas gémignée. Il est intéressant de faire remarquer que ce même phénomène de gémination s'applique surtout aux premières syllabes et très rarement aux dernières (avec la seule exception de la double nasale en מִמְּנֵם/ουμσσαννεαϊ, *Ps.* 17, 41)³³. La raison d'un tel redoublement artificiel, universellement reconnu dans les domaines hexaplaire depuis les toutes premières études³⁴, a été également mise en évidence dans le contexte des sifflantes comme il le sera ultérieurement pour les liquides et la dentale מ/θ, bien que cela soit plus rare dans ces derniers cas.

Il se peut aussi que la motivation de ce phénomène réside dans la phonétique grecque. En effet, en examinant les caractéristiques du grec biblique, notamment les transcriptions des noms sémitiques réalisées par les LXX, nous pouvons observer une certaine tendance au doublement des consonnes, surtout ρ les liquides et les nasales. Cela se vérifie car « l'ampleur de la prononciation des liquides et des nasales ne se maintenait qu'à la condition d'être figurée à l'aide d'une lettre doublée »³⁵. Ainsi, une première raison pourrait

³³ BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 386 à propos de la gémination du suffixe pronominal מ- affirme très clairement que la *Secunda* n'a pas de gémination en syllabe finale : « Die SEC weist nirgends eine Geminata im Auslaut auf ».

³⁴ E. A. SPEISER, « The pronunciation of the Hebrew based chiefly on the Transliterations in the Hexapla », *Jewish Quarterly Review*, n° 23 (1933) : 263. « Even more instructive in the light of the preceding remarks are those Hexaplaric examples that show two consonants over against a single one in the Hebrew text, or a single symbol where the Hebrew has a letter with dagesh forte ».

³⁵ F. M. ABEL, *Grammaire du grec biblique, suivie d'un choix de papyrus* (Paris : J. Gabalda et fils, 1927), 27.

se trouver *dans l'entité du phonème*, et dans la tentative de sauvegarder sa condition spécifique de prononciation.

Pour le grec biblique, l'autre raison réside dans une structure phonétique qui va au-delà du son individuel mais qui lui est essentielle : la syllabe. En effet, toujours dans la *Septante*, « il semble qu'intervienne la répartition des syllabes : une lettre ne risquait plus de rester isolée après la dissection du mot come dans $\text{I}\omega\text{-}\alpha\text{-}\nu\eta\varsigma$ [...], tandis que le redoublement amenait une certaine alternance entre syllabes fermées et syllabes ouvertes »³⁶. Donc, en grec, ce phénomène peut être attribué à un déplacement de la limite syllabique, conduisant à une inversion des syllabes ouvertes/syllabes fermées. Une syllabe fermée, avec une consonne géminée, déplace la limite de la syllabe vers la voyelle, entraînant une simplification de la double consonne. De façon spéculaire, une syllabe ouverte se terminant par une voyelle, déplace la limite de la syllabe vers la consonne la plus proche, causant ainsi le redoublement³⁷. Il est également intéressant de noter³⁷ que cela se produit avec les nasales, exactement comme dans les exemples de la *Secunda*.

Cette tendance irrégulière à la gémination/simplification spéculaire a été constatée par tous les érudits du domaine hexaplaire, qui en ont fourni différentes explications. Yuditsky, qui analyse particulièrement les labiales /b/ et /m/, soutient que l'absence ou la présence apparemment inexplicée de gémination dans le mot se produit lorsque les labiales apparaissent au moins deux fois dans le mot en question. Kantor se rattache explicitement à son étude, en soutenant que, aussi bien pour les labiales que pour les sifflantes, il s'agit d'une difficulté à percevoir la gémination dans un contexte de haute sonorité, provoquée précisément par de telles successions consonantiques³⁸. En effet, les consonnes les plus affectées par ce phénomène sont les labiales /m/, /n/, les sonantes, l'occlusive labiale /b/ et les sifflantes.

Parmi les substantifs, nous pouvons comparer la gémination irrégulière en מְמִי / $\theta\alpha\mu\mu\iota\nu$, Ps. 17, 31-33, absente en $\theta\alpha\mu\iota\nu$ au v. 26 du même Psaume, ainsi que מְרִיב / $\rho\alpha\beta\beta\iota\mu$ Ps. 31, 10 auquel s'oppose la simplification en $\rho\alpha\beta\iota\mu$ Ps. 31, 6. Bien qu'une raison

³⁶ ABEL, *Grammaire du grec biblique*, 27.

³⁷ H. St. THACKERAY, *A grammar of the Old Testament in Greek according to the Septuagint* (Cambridge : Cambridge University Press, 1909), 117 : « This phenomenon, together with the less frequent doubling of simple vowels, appears to have arisen from a shifting of the dividing-line between the syllables. ἄλλος became ἄλλος and so ἄλλος: reversely the closing of the open syllable in e.g. νῆ/σος produced νῆσος ».

³⁸ YUDITSKY, *Grammar*, 40-41 ; KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 241. Ce dernier ne distingue pas entre l'absence et/ou la présence de gémination : il parle tout simplement d'une perception confuse de la gémination selon le type de consonne impliquée.

par la phonétique grecque et concernant des consonnes particulièrement sonores dans la *Secunda* : les sonantes nasales, les liquides, ou encore les sifflantes.

La gémiation irrégulière ne doit donc pas être expliquée par des raisons propres à la langue hébraïque. Pourtant, cela a été supposé pour סְׁמִיּוֹם / σαμμαιμ Ps. 88, 30, où la gémiation de la labiale a suscité des interrogations. Speiser a parlé de compensation consonantique, due selon lui au fait que le *qames* dans une syllabe prétonique n'était pas aperçu comme long à l'époque d'Origène⁴². Kantor, lui, l'attribue au הַקָּמֶץ araméen הַקָּמֶץ , où la présence d'une gémiation de compensation serait évidente⁴³. D'après nous, il s'agirait d'une autre forme témoignant de la présence d'une gémiation irrégulière des labiales vu que l'influence de l'araméen ne semble pas être particulièrement forte dans la *Secunda*⁴⁴.

1.2.4 Les liquides /l/ et /r/

Dans le cas des liquides /l/ ל et /r/ ר, la *Secunda* ne présente aucune difficulté de transcription. Elle est réalisée selon le principe d'égalité de place et de mode d'articulation. Vu que /l/ représente une latérale-alvéolaire dentale tandis que /r/ est une alvéolaire dentale, il va de soi que la transcription soit faite respectivement avec λ et ρ, également liquides en grec, respectivement latérale-alvéolaire et alvéolaire. L'articulation est donc la même qu'en hébreu. À proprement parler, le /r/ hébreu est aussi souvent classé comme une gutturale, puisque de nombreux phénomènes linguistiques constatés pour les gutturales sont également vérifiés pour cette consonne, comme l'absence de gémiation⁴⁵. Au Moyen Âge, nous connaissons bien sa double prononciation, gutturale et pharyngalisée, et le *Sefer Yesira* lui-même y fait référence⁴⁶. Le transcritteur de la *Secunda*, n'ayant à disposition

⁴² E. A. SPEISER, « The pronunciation of the Hebrew based chiefly on the Transliterations in the Hexapla », *Jewish Quarterly Review* 24 (1934) : 36-38. L'auteur soutient que « A similar conclusion commends itself in the case of סְׁמִיּוֹם $\omega\sigma\iota\alpha\nu\nu\alpha$ and סְׁמִיּוֹם $\alpha\sigma\lambda\iota\alpha\nu\nu\alpha$, 118.25. In the first example a *dagesh forte coniunctivum* is indicated in the masoretic text, in the other is presupposed by Hexaplaric readings. Now whatever the explanation of that *dagesh* may be, it shared the function of the *dagesh forte* in so far as it showed actual doubling (-*avva*). This again can mean only one thing: the preceding vowel was to be shortened [...] If we consider the form סְׁמִיּוֹם σαμμαιμ 89.30 carefully, we shall find a lengthening of the vowel in Hebrew over against the doubling of the following consonant in Greek, two processes that are phonetically equivalent. The above examples testifies thus to a tendency to preserve from reduction the vowel in the open pre-tone syllable by means of lengthening of the vowel; in the Hexaplaric period the same end could be attained by doubling the following consonant ».

⁴³ KANTOR, « “shewa” + Secondary gemination », 9.

⁴⁴ § 1.9.1.

⁴⁵ La faiblesse inhérente à la prononciation de cette consonne est également révélée dans l'hébreu des rouleaux de la Mer Morte, comme le souligne QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 26-27.

⁴⁶ Voir à ce sujet le § 1.3.2 de la partie introductive, et ce que Kahle disait à propos de sa double prononciation. Pour le livre en question, voir les deux éditions : I. GRUENWALD, « A Preliminary Critical Edition of Sefer

qu'un seul graphème grec, l'a toujours transcrit avec la lettre ρ. Cela confirme l'*articulation du phonème* en tant que critère primaire de la transcription, bien que la réalisation phonétique de la lettre puisse émerger de la *Secunda*. Ainsi, la possible prononciation pharyngalisée de /r/ serait évidente de par les voyelles et les consonnes adjacentes comme nous le verrons plus bas⁴⁷.

Pour les liquides /r/ ר et /l/ ל, il n'y a pas de cas significatifs de non-transcriptions avec ρ et λ. Concernant le /r/, il existe une transcription intéressante des sources extérieures, à savoir מְרִימָה/μηρημ, Ps. 109, 3. Bien qu'il s'agisse d'une attestation tirée des sources extérieures, la présence de la voyelle longue /ē/, graphème η, est remarquable dans ce contexte. Le ה- du TM n'est que la compensation vocalique de la préposition מְ avec une gutturale. Ainsi, la présence de la voyelle longue dans la transcription pourrait souligner que le mécanisme compensatoire se produisant dans le TM en présence de /r/ initial était déjà actif et phonétiquement perceptible à l'époque de rédaction de la *Secunda*, car autrement la forme en question aurait été *μηρημ. Toutefois, s'agissant d'un témoignage tiré des sources extérieures, l'exemple reste à confirmer et, par conséquent, douteux.

En effet, la présence d'une compensation contraste avec מְרִימָה/μηρησθ du palimpseste de Mercati Ps. 30, 5, qui, selon Kantor, révélerait plutôt l'absence de compensation de /r/⁴⁸. La transcription refléterait par conséquent la forme מְרִימָה*. S'il ne s'agit pas d'une faute, la présence de la forme avec η, μηρημ, dans les sources de la tradition indirecte montre probablement que le mécanisme compensatoire était en place à l'époque mais qu'il n'était pas complètement achevé. Néanmoins, le /r/ n'est pas géminé et fait montre d'un allongement compensatoire évident dans deux autres cas tirés du palimpseste de Mercati, où la gémination est attendue car constituant la II^e radicale d'un *piel* parfait. Voir alors מְרִימָה/μηρησθ répété deux fois dans les Psaumes 88, 52⁴⁹.

Parmi les autres effets sur les voyelles causés par la consonne en question /r/, nous trouvons encore la labialisation de la voyelle précédente, qui passerait à la voyelle postérieure /o/, et l'abaissement de la même vers la voyelle basse /a/. La première tendance

Yezira », *Israeli Oriental Studies* 1 (1971) : 132-77 ; A. P. HAYMAN, *Sefer Yesira: Edition, Translation and Text-Critical Commentary* (Tübingen : Mohr Siebeck, 2004) ; encore, le traité *Hidāyat al-Qāri* dans G. KHAN, *The Tiberian Pronunciation Tradition of Biblical Hebrew*, 2 vol. (Cambridge, UK : Open Book Publishers, 2020), vol. II.

⁴⁷ Voir la section sur les voyelles à ce sujet.

⁴⁸ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 223 : « The word μηρησθ reflects a time gap between the loss of gemination and compensatory lengthening of the vowel ».

⁴⁹ Pour les autres cas de /r/ non-géminés, voir YUDITSKY, *Grammar*, 39-40.

est typique des dialectes araméens⁵⁰, et est encore évidente dans la *koinè* syro-palestinienne au IV^e siècle, à cause du substrat sémitique⁵¹. En araméen palestinien, il influence une voyelle précédente /a/ ou /i/, la modifiant en un son plus rond, représenté en orthographe par *waw*⁵². Cela est due à la prononciation pharyngalisée de *resh* qui, partageant le point d'articulation des pharyngales, détermine un arrondissement des lèvres. Nous pouvons en déduire alors que « the pharyngealized *resh* existed in the spoken language of the Jews of Palestine in the pre-Islamic period »⁵³. La labialisation pourrait être évidente dans la *Secunda* par des transcriptions comme $\text{רְבִקָּה}/\beta\epsilon\kappa\omicron\beta$ Ps. 35, 2, attestée avec *epsilon* dans la forme suffixée $\text{רְבִקָּה}/\beta\kappa\epsilon\rho\beta\alpha$ Ps. 45, 6⁵⁴.

La forme $\beta\epsilon\kappa\omicron\beta$ attribuée au /r/ la labialisation typique des consonnes bilabiales /m/ et /b/, souvent responsables de la labialisation de la voyelle précédente qui implique la présence de /o/ dans les formes en question : voir à ce sujet le participe $\text{מְשֻׁנָּה}/\mu\sigma\sigma\alpha\upsilon\epsilon$ Ps. 17, 34 déjà rencontré. Le même phénomène de labialisation est aussi évident dans d'autres traditions, même éloignées les unes des autres, comme Qumran⁵⁵ ou les LXX⁵⁶, avec Ιορδανης pour יַרְדֵּן . Ce qui se produit dans la transcription $\text{רְבִקָּה}/\beta\epsilon\kappa\omicron\beta$ Ps. 35, 2 de la *Secunda* désignerait en fait le même phénomène : le /r/ influence la voyelle précédente, le /i/ du מִשְׁקָל *qitl* ($\text{רְבִקָּה}/\beta\kappa\epsilon\rho\beta\alpha$ Ps. 45, 6), vers la voyelle postérieure /o/. Parfois, cette dernière peut aussi être allongée par la présence du même phonème : il se pourrait que ce soit le cas pour $\text{אֶשְׁמְרֵה־לִּי}/\epsilon\sigma\mu\omega\rho\lambda\omega$ Ps. 88, 29⁵⁷.

⁵⁰ KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 497 et ss., l'auteur parle de la propagation du phénomène devant ר et מ, et affirme qu'il est répandu dans tous les dialectes araméens ; E. D. REYMOND, *Qumran Hebrew: An Overview of Orthography, Phonology, and Morphology* (Atlanta : Society of Biblical Literature, 2014), n. 66, p. 172, pense que dans certains cas il peut s'agir d'un autre מִשְׁקָל étymologique (raison morphologique), et non d'un phénomène de labialisation (raison phonétique).

⁵¹ V. BUBENIK, « Eastern Koines », in *A History of Ancient Greek: From the beginnings to Late Antiquity*, éd. par A. F. CHRISTIDIS (Cambridge, UK : Cambridge University Press, 2007), 632.

⁵² KHAN, *The Tiberian Pronunciation Tradition*, 231.

⁵³ KHAN, *The Tiberian Pronunciation Tradition*, 232.

⁵⁴ Ici, il est possible de supposer un échange entre o et ε, avec correction en $\kappa\epsilon\rho\beta$ - ; cf. MERCATI, *Osservazioni*, 289 ; BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 131, en est tout à fait certain : « da in der SEC 46, 6 ein $\kappa\epsilon\rho\beta\alpha$ auftritt [...] besteht darüber kein Zweifel, daß die ursprüngliche Form $\kappa\epsilon\rho\beta$ ist (kitb) ». Toutefois, la voyelle /o/ en question pourrait être due à l'emphatique ר ou bien à l'alternance des מִשְׁקָלִים dans un nom ségolé.

⁵⁵ QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 39-40 ; KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 496-97 : le passage en assimilation devant les consonnes labiales et /r/ est attesté dans presque tous les dialectes araméens.

⁵⁶ G. KHAN, « Resh: Pre-Modern Hebrew », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, éd. par G. KHAN (Leiden/Boston : Brill, 2013), 386-87.

⁵⁷ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 222 : l'auteur attribue ici la même idée à Yuditsky, pages 120-1, bien que ce dernier pense que l'allongement de /o/ soit dû à l'accent, et non au phonème /r/.

Par rapport au deuxième phénomène d'abaissement vocalique vers /a/, dans le verbe à l'imparfait *qal* קַח/θαρακ Ps. 34, 22 (לְשַׁקֵּל *yiqtal*) et dans les substantifs קַח/καρβαμ Ps. 48, 12 et קַח/δαραχμ Ps. 48, 14 (לְשַׁקֵּל *qitl*), l'influence de /r/ aurait permis un abaissement de la voyelle attendu, sur la base du même phénomène d'assimilation articuloire. Cela se vérifie aussi bien en samaritain, où le participe *nifal*, toujours vocalisé avec /i/ (לְשַׁקֵּל *niqtal*), présente la forme *nārši* correspondant à נַרְצִי et exhibant le /a/ typique des gutturales⁵⁸.

En ce qui concerne /l/-λ, il faut seulement relever un cas d'absence de gémination de la consonne dans la transcription et qui semble plutôt imputable à l'haplographie, surtout lorsque le λ est proche de α : ainsi nous trouvons la forme טַלְפָּ/φαλητ Ps. 31, 7. Il n'est pas fortuit qu'une faute similaire se produise dans יְבִלֹ/ιεβιου Ps. 17, 46, יְצִוֹ/ιουου Ps. 30, 3, יְפָהֶ/αληης, Ps. 34, 27, où il ne s'agit pas d'une omission mais d'une véritable substitution entre les deux graphèmes λ et α. Les formes sont en effet à corriger respectivement en *ιεβλου, *λουου et *ααφης. Les seuls cas qui pourraient éventuellement être vraiment originels, car non attribuables à une faute, sont ceux que nous trouvons dans le Ps. 34, v. 18 et 28 : יְלִלְהֵם/ελλελεχ et יְלִלְהֵם/θελαθαχ. Dans le cas de יְלִלְהֵם/θελαθαχ, malgré le fait que λ soit proche de α, Brønno affirme que l'absence de gémination pourrait être due à l'existence d'un לְשַׁקֵּל parallèle, un avis que Yuditsky partage⁵⁹. Pour יְלִלְהֵם/ελλελεχ, il s'agit d'un *piel* régulier avec la marque modale de la gémination de la II^e consonne radicale.

Nous remarquons enfin la forme יְלִלְהֵם/ιαλληουου Ps. 88, 31, où deux hypothèses sont également possibles. La première est celle qui explique l'haplographie de λ en raison de la proximité de α selon la similitude paléographique des deux lettres. La seconde est celle qui, précisément sur la base de la présence de α, suppose une variante morphologique, à savoir un imparfait *piel*, et non *qal* comme dans le TM. Cela serait parfaitement cohérent puisque le grec reflète la transcription exacte de la forme verbale יְלִלְהֵם*.

Les liquides ont en commun avec les nasales la propension à la gémination à partir du grec biblique des LXX⁶⁰. Dans la *Secunda*, cela est moins vérifiable que dans le cas des

⁵⁸ La forme sera encore citée en parlant du לְשַׁקֵּל *naqtal* dans la tradition samaritaine en rapport avec la *Secunda* ; en effet, il est en doute s'il s'agit ou non d'un participe, bien que « from ST and SAV to that verse it seems quite clear that the forms were considered participial and were expressed by participial or by impersonal forms » ; BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 116.

⁵⁹ Respectivement, BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 181 ; YUDITSKY, *Grammar*, 211.

⁶⁰ Voir le § 1.2.3, paragraphe précédent au sujet de la gémination.

nasales, d'autant plus que la possibilité d'une faute paléographique ne peut jamais être complètement exclue dans les exemples cités. Dans le domaine des liquides, l'influence que /r/ possède sur le vocalisme est remarquable : elle provoque un arrondissement des mêmes voyelles vers /o/ (בְּרָבָה/βεκαοβ Ps. 35, 2), à cause de la labialisation, ainsi qu'un abaissement visible par la présence de /a/ (דָּרָבָה/δαρχαμ Ps. 48, 14).

1.3 Les sifflantes /ś/, /š/ et /ʃ/, les emphatiques /ṭ/, /q/ et les consonnes *bgdkpt*

1.3.1 Les sifflantes /ś/, /š/ et /ʃ/

Ainsi que nous l'avons déjà subodoré, ces consonnes partagent avec les correspondantes grecques le même point d'articulation (sifflantes) mais s'en différencient pour ce qui est du mode d'articulation. En commençant par /ś/ et /š/, dont le graphème est ψ , il faut souligner que la distinction *graphique* entre ψ , fricative prépalatale sourde /ś/, et $\var�$, fricative latérale sourde /š/, remonte seulement à la période massorétique. La prononciation /s/ du second phonème, bien qu'identique à celle indiquée par *samekh*, n'exclut pas la dérivation de deux sons protosémitiques différents⁶¹. En laissant de côté pour un instant l'identité de leur prononciation, le /s/ ס de l'hébreu biblique correspond au /s/ dans les autres langues sémitiques, tandis que le /ś/ שׁ correspond presque toujours au /š/⁶². Les rouleaux de Qumran documentent également cet échange orthographique ס- ψ , indiquant que les deux phonèmes étaient prononcés comme sourdes à l'époque du Second Temple⁶³. Le fait que le nom grec *sigma* dérive précisément de cette lettre, *śin*, et non de celle de *samekh*, à laquelle *sigma*

⁶¹ SPEISER, « The pronunciation of the Hebrew », 1933, 243 : « In other words, s and š are well established in Hebrew from the beginning; as for ś, whenever we know anything about it with reasonable certainty, it is pronounced as s ».

⁶² BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 73 : « This tradition does not fit the linguistic fact that Biblical Hebrew spelling uses *śin* and *samekh* in accord with distinct sets of correspondences in other Semitic languages. This pattern reflects the fact that the two sounds (and letters) derive from separate Proto-Semitic phonemes » ; l'érudit poursuit en disant que dans les autres langues sémitiques, l'hébreu *samekh* correspond à /s/, tandis que *śin* à *šin* dans la plupart des cas, à l'exception de l'araméen ; bien que ce ne soit pas notre sujet d'examen, pour la confusion entre les sifflantes /s/ et /ś/ cf. G. RENDSBURG, « Shibboleth », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, éd. par G. KHAN, vol. 3 (Leiden/Boston : Brill, 2013), 556-57.

⁶³ KHAN, *The Tiberian Pronunciation Tradition*, 253 ; U. MOR, *Judean Hebrew: The Language of the Hebrew Document from Judea between the First and the Second Revolts* (Jerusalem : Academy of the Hebrew Language, 2015), 97-105 ; voir encore S. SHARVIT, *A Phonology of Mishnaic Hebrew: Analyzed Materials* (Jerusalem : Academy of the Hebrew Language, 2016).

pourrait être plus communément associée constituée une preuve de la même prononciation entre /s/ ֿ et /ś/ ֿ. ⁶⁴

Pour en venir à la sifflante emphatique *šade*, ֿ, également sourde, il faut commencer en disant qu'elle représente la confluence de trois sons protosémitiques, à savoir /d/, /t/ et /s/. L'hypothèse selon laquelle cette sifflante avait à l'origine une prononciation affriquée, c'est-à-dire au premier élément occlusif, comme respectivement /^ds/ et /^tz/, ne concerne pas la *Secunda* de très près, puisqu'il n'y a aucune trace d'une telle prononciation dans la transcription, pas même sur les géminées⁶⁵. Seul Aquila parmi les versions grecques donne une transcription avec τ, en ֿ/βεταμ Ez. 30, 9, mettant en évidence une prononciation probablement encore occlusive du premier élément. La consonne *šade* a développé en hébreu une nature intermédiaire entre les sons /s/ et /z/, comme attesté à une époque plus tardive par les transcriptions de Jérôme, qui appelle cette consonne un son « inter s et z »⁶⁶, et comme le révèlent aussi les variantes dialectales au sein de la langue hébraïque qui remplacent l'emphatique par la sifflante sonore et sourde dans différentes positions⁶⁷.

⁶⁴ LEJEUNE, *Phonétique historique*, 88-89 : ce genre d'affirmation renvoie au principe d'acrophonie, selon lequel la réalisation phonétique d'une lettre dépend du premier son de son nom. L'idée d'utiliser l'alphabet grec, dérivé directement de l'alphabet sémitique, comme terme de comparaison pour préciser la prononciation des sons se configure donc comme complètement correcte au niveau méthodologique ; A. C. CASSIO, *Storia delle lingue letterarie greche* (Milano : Le Monnier, 2008), 75, affirme aussi un lien sur la base de la forme graphique similaire entre *šin* et *sigma* : dans le tableau qu'il réalise pour montrer les correspondances des alphabets, il y a un point d'interrogation en correspondance de *samekh* ; le fait d'identifier une lettre avec le premier son de son nom (acrophonie, précisément) est également évident en hébreu : nous pouvons voir l'inversion des sons vocaliques dans ֿ, « rien », et ce qu'en dit W. CHOMSKY, « The pronunciation of the shewa », *Jewish Quarterly Review* 62 (1971) : 88 : « The transposition of the vowel-signs in this name is in consonance with the tendency to form vocalic appellations in a manner to have the sound represented by the initial vocalic sign of the name. This is probably a diacritic sign designed by the Masoretes during the prevocalic period for the purpose of indicating vowelness ».

⁶⁵ Voir R. STEINER, *Affricated šade in the Semitic Languages* (New York : American Academy for Jewish Research, 1982) ; J. VILENČIK, « Zum ursemitischen Konsonantensystem », *Zum ursemitischen Konsonantensystem* 34 (1931) : 505-6 ; l'usage de la gémination pour détecter une éventuelle prononciation n'est pas du tout aléatoire, mais se base sur certains exemples de gémination d'occlusives aspirées trouvés dans les transcriptions des LXX : les *bgdkpt*, contrairement à la *Secunda*, ont parfois le premier élément occlusif à côté du second élément aspiré. C'est le signe d'une prononciation encore partiellement forte du premier élément des géminées aspirées, *terminus post quem* pour la datation de leur spirantisation ; ainsi LEJEUNE, *Phonétique historique*, 71, à propos de la prononciation que l'on peut déduire d'une telle orthographe : « Cette notation indique que le premier élément était une sourde forte, non une douce comme dans le cas de φθ, χθ ».

⁶⁶ En parlant de Nazareth, il affirme que « scribitur autem non per z litteram, sed per hebraeum sade, quod nec s nec z littera sonat », « cependant, il ne s'écrit pas avec la lettre z, mais avec l'hébraïque *šade*, qui ne sonne ni comme la lettre s ni comme la z » ; cf. DE LAGARDE, *Onomastica sacra*, 62, 24, p. 95 ; G. H. DALMAN, *Grammatik des Jüdisch – Palästinischen Aramäisch* (Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1960), 66.

⁶⁷ SPEISER, « The pronunciation of the Hebrew », 1933, 253-54 ; le cas de ֿ/קח/קח est intéressant : les autres exemples avec la sourde témoignent encore de l'équivalence ֿ/w mentionnée ci-dessus.

Avec cette catégorie, nous entrons dans la classe des consonnes à partir desquelles il n'est pas possible de déduire une tendance phonétique à partir de la *Secunda* vu l'inadéquation de l'alphabet grec face aux quatre graphèmes sémitiques (ט-ז-ש-צ) du texte hébreu. Il est éloquent de fournir un exemple de ce rapprochement qui juxtapose deux mots complètement différents dans le texte hébreu original, qui pourtant paraissent presque identiques dans la transcription ne différant que d'une seule voyelle. Ainsi לִיָּאֵל/σολ et הִלְאֵל/σελ, tous les deux en *Ps.* 88, 49, sont presque identiques en transcription grecque mais procèdent de deux phonèmes ט et ש, différents en hébreu. C'est le cas pour la sifflante initiale, mais aussi pour la gutturale, absente en grec dans les deux cas.

Il n'est pas fortuit que le même problème d'approximation graphique des phonèmes hébreux ait été commun à Jérôme en latin. Dans ses *Onomastica sacra*, nous lisons clairement : « Aser beatus, si per aleph et šin litteram scribitur ; sin autem per heth et sade, atrium interpretatur »⁶⁸, « Aser [signifie] heureux s'il est écrit avec 'aleph et šin ; si différemment il est écrit avec heth et sade, il faut l'interpréter comme parvis ». Le but étant d'établir la différence entre אֶשֶׁר du premier cas, et אֶשֶׁר du second.

Dans la *Secunda*, ces consonnes sont toujours transcrites en fonction des deux seuls critères de choix communs entre le grec et l'hébreu : la point d'articulation et le critère de sonorité. Si l'approximation ne s'applique pas au phonème /s/, dont la réalisation phonétique coïncide avec celle de /s/ ט, elle concerne pourtant les deux autres, /š/ et /s/. Étant des sifflantes et en étant donné leur absence de sonorité, elles sont toutes deux transcrites avec le graphème σ. L'adoption du critère de sonorité comme critère d'approximation est cohérente avec le fait que le graphème correspondant à la sifflante sonore grecque, ζ, est en usage pour la seule sifflante sonore hébraïque, ז⁶⁹. Aucune exception à cette équivalence n'a été relevée dans les fragments hexaplaire. Ainsi, le graphème grec σ est utilisé comme correspondant des trois graphèmes hébreux : ש, צ et ט.

À l'instar de ce qui se passe avec le graphème σ utilisé pour la transcription de ט, nous relevons une tendance irrégulière à la gémination dont l'on a beaucoup discuté dans les paragraphes précédents. Ceci est également patent pour ces consonnes, dans les sources

⁶⁸ DE LAGARDE, *Onomastica sacra*, 24, 16, p. 55.

⁶⁹ J. A. EMERTON, « The Purpose of the Second Column of the Hexapla », *Journal of Theological Studies* 7 (1956) : 80, cite le cas des sifflantes comme preuve d'insuffisance graphique de l'alphabet grec : « Sigma must stand for samek, sade, šin et šin ».

radicale mettant ainsi en évidence une spécificité. Des correspondances de redoublement de sifflantes peuvent également être trouvées dans d'autres langues sémitiques, plus spécifiquement avec un redoublement des sifflantes suivies de la voyelle /i/⁷³.

À notre avis, ce phénomène est spécifiquement lié à la langue grecque et à la présence dans cette langue de la sifflante au milieu du mot. À cet égard, il faut dire qu'en grec, nous assistons progressivement à une simplification des géminées, qui, commencé à l'époque postclassique de la *koinè*, a atteint son apogée en grec moderne⁷⁴. Mais à travers l'histoire de la langue, dans les mots polysyllabiques, les géminées se trouvent le plus souvent, depuis l'origine, en milieu de mot : leur présence était clairement interdite au début et à la fin du mot. En tant que première et dernière consonne, les géminées du grec sont dérivées de l'assimilation, de la composition et de la flexion, des formes expressives, et ainsi de suite. Par conséquent, elles ont la tendance à se trouver le plus souvent dans les syllabes centrales, plutôt que dans les extrêmes.

Justement pour les sifflantes, nous avons de nombreux exemples d'une séquence -σσ- en syllabes centrales, surtout sur les formes verbales mais aussi sur les formes nominales. Il suffit de voir, pour les premières, les exemples de formes verbales en -σσω avec une terminaison bisyllabique, à savoir le participe actif et passif, l'infinitif passif et ainsi de suite (respectivement πλήσσοντος, πλησσόμενος et πλήσσεσθαι)⁷⁵. C'est également le cas pour l'époque de *koinè* : s'il est vrai qu'il y a une simplification des géminées -σσ-, il est également vrai que cette tendance s'accompagne du processus inverse de σ > σσ, surtout lorsque la séquence est intervocalique⁷⁶. Ainsi, le fait que dans la *Secunda* cette inversion se produise avec une sifflante comme première radicale (רַשְׁבַּרְ /θεσσαβερ Ps. 47, 8 au lieu de *θεσσαββερ) pourrait être éventuellement dû à une analogie avec la

⁷³ C'est le cas du syriaque, selon YUDITSKY, *Grammar*, 152-53 ; KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 243, parle de l'araméen et de ses dialectes.

⁷⁴ D. HOLTON et al., *The Cambridge Grammar of Medieval and Early Modern Greek* (Cambridge : Cambridge University Press, 2019), 130 et ss. ; c'est d'ailleurs ce qui se passe dans de nombreuses langues modernes, ou du moins dans leurs dialectes ; pour en revenir au grec, « elle [la langue grecque] a abouti à la simplification de toutes les géminées, sifflantes ou autres » : LEJEUNE, *Phonétique historique*, 101 qui ajoute ensuite, dans la note 5 de la même page, « au moins dans la prononciation, sinon dans l'orthographe » ; THACKERAY, *Grammar*, 117 est d'accord : « From the Hellenistic period onwards (in Egypt from about 200 B.C) the tendency has been in the direction of simplification, and in modern Greek, with the exception of certain districts of Asia and the islands, the single consonant has prevailed ».

⁷⁵ Pour plus de détails sur l'origine et le traitement de la sifflante géminée dans les différents dialectes, voir LEJEUNE, *Phonétique historique*, 100 et ss.

⁷⁶ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 4. 4. 2 ; F. T. GIGNAC, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, vol. 1 (Milano : Istituto Editoriale Cisalpino, La Goliardica, 1976), 145, 159-60 qui traite précisément de la fréquence de σσ par rapport à ττ, qui prévaut à l'époque byzantine.

succession -σσ-, assez fréquente en grec. Ce, d'autant plus que nous avons affaire à des verbes dans les deux langues : comme indiqué plus haut, des formes comme *θεσαββερ, *ασακκερ et *ασαννε sont beaucoup moins habituelles en grec par rapport à d'autres formes verbales caractérisées par la gémiation de la sifflante intervocalique (πλήσσοντος, πλησσομένοσ et πλήσσεσθαι). Dans ce cas, une *catégorie* morphologique, à savoir la catégorie verbale grecque, aurait alors pu influencer une tendance phonétique, à savoir le traitement des géménées dans les formes du *piel* imparfait dans la transcription de la *Secunda*. Cela montre comment les deux aspects, phonétique et morphologique, sont indissociablement liés dans la transcription hexaplaire. Il n'y a pas de facteur dominant mais les deux s'influencent mutuellement en détectant dans toutes les conditions la pression de la prononciation grecque sur la transcription de certaines séquences qui font partie de la même catégorie morphologique dans les deux langues et en justifiant ainsi la définition de la *Secunda* comme « transcription phonétique ».

Au niveau de tendances générales concernant toutes les sifflantes et leur transcription (ס, צ, ש/ס-י/ץ), il faut encore remarquer un phénomène important outre la gémiation irrégulière. Les sifflantes provoquent une élévation dans l'articulation de la voyelle adjacente⁷⁷, favorisant souvent le passage à une vocalisation antérieure /e-i/. À cet égard, nous pouvons voir la forme verbale du *nifal* parfait מַשְׁבַּח/וּשְׁבַח Ps. 88, 50, où l'appartenance de la forme au מַשְׁבַּח *niqtal* s'explique précisément par la présence de la sifflante⁷⁸, ou encore le participe *hifil* מְשַׁבְּח/מִשְׁבַּח Ps. 45, 10, normalement מַשְׁבַּח *maqtal* (מְשַׁבְּח/מִשְׁבַּח/*μαγδιλιμ, Ps. 34, 26).

Le même phénomène d'élévation s'observe également sur les substantifs מְשַׁבְּח /מִשְׁבַּח, Ps. 45, 5, probablement à corriger en *מִשְׁבַּח⁷⁹, מְשַׁבְּח/מִשְׁבַּח Ps. 45, 8,

⁷⁷ YUDITSKY, *Grammar*, 61-62, 92-95. L'auteur soutient que la sifflante provoque aussi la disparition de la voyelle adjacente dans la transcription, comme vérifié dans מְשַׁבְּח/מִשְׁבַּח, Ps. 45, 5. KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 202, 204, affirme qu'il s'agit d'un phénomène de perception : « Modern linguistic study suggests that this may be a phonetic-perceptual phenomenon ».

⁷⁸ Alors que, normalement, il serait *neqtal*, avec le graphème ε (cf. מַשְׁבַּח/וּשְׁבַח Ps. 88, 36). YUDITSKY, *Grammar*, 146.

⁷⁹ En raison de la présence de l'apostrophe, BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 407 parle d'un esprit rude (Spiritus Asper) ; MERCATI, *Osservazioni*, 326, essaie de comprendre ce qu'il pourrait représenter. Il est peu probable que ce signe apparaisse systématiquement avec une sifflante sou-jacente par pure coïncidence (nous en trouvons ici deux exemples, mais Brønno en identifie trois autres, toujours en correspondance avec la sifflante, dans מְשַׁבְּח/*/מִשְׁבַּח Ps. 45, 5, מְשַׁבְּח/מִשְׁבַּח Ps. 88, 33 et מְשַׁבְּח/מִשְׁבַּח Ps. 36), il est plus probable qu'il ait pour fonction de représenter un son à intégrer, éventuellement une voyelle. Ainsi, en excluant σ, qui serait une consonne supplémentaire, l'on a pensé à ε, cohérent avec toutes les transcriptions, et ressemblant dans sa forme à σ luné. La lecture en serait donc *μεσβχη ; cependant, il faut aussi tenir compte du מְשַׁבְּח /מִשְׁבַּח du Ps. 45, 8, qui suggérerait le graphème ι.

מִשְׁכָּנָהּ/μῆσχυθαμ Ps. 48, 12, et dans les sources extérieures זַיִר/ζηρ Is. 28, 13, que l'on retrouve tel quel à deux reprises⁸⁰. Ce phénomène explique aussi la présence de /i/ ι dans la forme מִשְׁכָּנָהּ/μῆσχυς, Ps. 31, 9, alors que normalement, la voyelle de la préposition est /a/ comme nous le verrons ultérieurement⁸¹. En effet, dans les transcriptions hexaplares, la voyelle étymologique /a/ est presque toujours maintenue ; cela est bien visible dans les מִשְׁכָּלִי formés avec la performante מ- (*maqtal*, מִשְׁכָּלִי/*ματαρω Ps. 88, 45). Néanmoins, cela ne se vérifie pas lorsque la sifflante sourde suit la voyelle en question (*maqtal*, מִשְׁכָּלִי /μῆσχυβ Ps. 45, 8), ce qui permet d'imputer à la sifflante la raison de la vocalisation antérieure.

La raison pour laquelle la sifflante permet une transition vers une voyelle antérieure n'est pas claire, bien que le même phénomène soit commun à d'autres langues sémitiques tel que le syriaque⁸². Le phénomène d'élévation vocalique dans la *Secunda* est plus évident que dans le TM. C'est probablement cette raison qui explique la transcription מִשְׁכָּלִי/σμωθ, Ps. 45, 9, où pour un /a/ attendu nous avons le graphème ι. Toutefois, la possibilité d'une variante morphologique n'est pas à exclure⁸³.

Ce phénomène d'élévation semble s'appliquer surtout dans les noms et exclusivement dans le cas de la sifflante sourde /s/ mais jamais avec la sonore /z/. Nous pouvons nous référer en effet aux noms מִשְׁכָּלִי/μαζμωρ Ps. 28, 1 (I^{ère} attestation)⁸⁴, ou encore מִשְׁכָּלִי/μασβηη *Ml.* 2, 13, des sources extérieures, où la proximité de la labiale sonore /b/ β sonorise probablement la réalisation de la sifflante sourde par assimilation ([maz'bē]). Cependant, il n'en va pas de même pour le domaine verbal, où l'on a du moins un cas sûr dans lequel la sifflante sonore semble exercer une influence sur la voyelle, notamment la même élévation de son. Il s'agirait de מִשְׁכָּלִי/σν·ναζερθι Ps. 27, 7, où le /e/ suivant la lettre ζ pourrait s'expliquer par cette raison vu la présence régulière de /a/ en syllabe accentuée du *nifal* parfait (cf. מִשְׁכָּלִי/νεμσαλ Ps. 48, 13, מִשְׁכָּלִי *neqtal*).

⁸⁰ F. FIELD, *Origenis Hexaplorum quae supersunt, sive veterum interpretum graecorum in Totum Vetus Testamentum fragmenta* (Oxford : E Typographeo Clarendoniano, 1875), 480. Le témoignage est rapporté par Épiphane ; Jérôme, dans la transcription latine qu'il fournit, affirme qu'en hébreu la séquence se trouve sous la forme ZER, privée donc de la voyelle /i/.

⁸¹ Voir à ce sujet la partie sur le son /a/, § 1.7.1.

⁸² C. BROCKELMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, vol. 1 (Berlin : Reuther & Reichard, 1908), 201-2.

⁸³ YUDITSKY, *Grammar*, 175, parle de la relation avec la tradition d'hébreu qumranien, en particulier avec 4Q504 7 9.

⁸⁴ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 205, parle de la citation μασμωρα d'Épiphane, Ps. 9, 1, en affirmant qu'ici σ n'est qu'une variante orthographique de ζ devant la consonne sonore.

Les /e/ des deux formes verbales לָעָלַם/σουαῖαλεζ Ps. 27, 7 et $\text{לָעָלַם/εμ·ιέζεβου}$ Ps. 88, 31 sont plutôt douteux : les deux formes verbales présentent un /e/ alors qu'une autre voyelle serait attendue, respectivement /o/ pour l'imparfait *qal* en לָעָלַם/σουαῖαλεζ et /a/ pour le préfixe du verbe $\text{לָעָלַם/εμ·ιέζεβου}$. Si la première transcription pourrait représenter un *hifil*, compte-tenu de la rareté du לָעָלַם *yaqtil* pour l'imparfait *qal*⁸⁵, le /e/ présent dans le préfixe de ιέζεβου ne s'explique pas par des raisons phonétiques d'après nous, mais plutôt par des raisons morphologiques ayant pour conséquence l'application d'un לָעָלַם différent pour les verbes à 1^{ère} gutturale dans la *Secunda*⁸⁶. Vu que le même phénomène d'élévation vocalique causé par la sifflante est observé dans les transcriptions de Jérôme, cela exclut donc la possibilité d'une simple coïncidence mais confirme plutôt le phénomène en le classant dans le même substrat linguistique⁸⁷.

Enfin, il faut préciser que dans la *Secunda*, la présence de la sifflante, tout comme celle d'une autre consonne sonore, détermine des syncopes vocaliques très fréquentes, surtout en début de syllabes. Voir à cet égard les formes לָעָלַם/μσουδωθ Ps. 30, 3, לָעָלַם/λσωνωθ Ps. 30, 21, $\text{לָעָלַם/*θσωβαβηγη}$, Ps. 31, 7, לָעָלַם/βσακ , Ps. 88, 38, ainsi que nombre d'autres exemples de syncopes qui se produisent toujours dans une condition particulière, à savoir lorsque la voyelle précède une sifflante ou une consonne sonore⁸⁸. Leur forte sonorité est également prouvée par le fait que, dans les séquences consonantiques, elles remplacent la voyelle absente : « It is possible, then, that complex onsets may have been more permissible when one of the consonants was either a sonorant or a sibilant »⁸⁹.

Les témoignages analysés confirment l'utilisation du critère de sonorité pour la transcription des phonèmes /š/, /ś/ et /s/ à l'aide du graphème σ. Le même problème voire la même nécessité d'approximation se vérifie avec les consonnes emphatiques qui comprennent, outre /s/ צ, également /q/ ק et /t/ ט. L'approximation devient même de plus en plus évidente dans ce domaine, non seulement dans la transcription de la *Secunda*, mais déjà depuis l'adoption des caractères sémitiques par les Grecs, qui ont été immédiatement confrontés à la nécessité d'adapter à leur langue des sons pharyngaux ou vélarisés. Ainsi, un cas évident d'approximation est précisément celui de l'emphatique dentale ט : « il greco,

⁸⁵ Alors que **yaqtil* est attendu ; cf. YUDITSKY, *Grammar*, 123.

⁸⁶ Ce phénomène sera discuté dans le paragraphe approprié, au V^e chapitre.

⁸⁷ T. HARVAINEN, *On the vocalism of the closed unstressed syllables in Hebrew* (Helsinki : Finnish Oriental Society, 1977), 62, 64.

⁸⁸ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 326-27 ; YUDITSKY, *Grammar*, 62-63.

⁸⁹ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 328.

che aveva nel suo sistema delle occlusive dentali sorde aspirate [...] per rendere [t^h] ha utilizzato la lettera *tēt* che era in realtà una “enfatica” (terme traditionnelle, e imprecise, con cui si indicano consonanti velarizzate o faringalizzate) »⁹⁰. Dans ce sens, il devient d’autant plus intéressant d’observer le traitement des emphatiques dans la *Secunda*. Cela permet de vérifier le *procédé graphique* utilisé et de savoir s’il est lié à une prononciation ou à un choix que le transcripteur a dû faire en raison des limitations graphiques et phonétiques de l’alphabet grec par rapport aux caractères hébreux.

1.3.2 Les emphatiques /t/ et /q/

Ayant déjà analysé le /s/, il n’en sera que plus intéressant d’examiner de façon générale la nature des consonnes emphatiques. À ce sujet, il n’y a pas de consensus au sein de la communauté scientifique⁹¹, certains affirmant que la prononciation était pharyngalisée et d’autres mettant en avant qu’elle était vélarisée : leur statut ne peut pas être déterminé avec certitude⁹². Aujourd’hui, sur la base de l’arabe, où les consonnes en question sont vélarisées/pharyngalisées, nous pouvons estimer qu’elles ont eu une évolution similaire partant du principe que la majorité des Juifs vivent dans un contexte arabophone⁹³.

Le fait que les emphatiques aient pu être vélarisées/pharyngalisées dans la *Secunda* est soutenu par Yuditsky⁹⁴ tandis que la méthode consistant en la comparaison des voyelles pour en comprendre la nature est appuyée par Kantor, bien qu’elle ne soit pas toujours simple à appliquer⁹⁵. Il suffit de regarder la forme verbale אִרְרָא/κερου Ps. 48, 12, où la

⁹⁰ CASSIO, *Storia delle lingue letterarie greche*, 76.

⁹¹ SPEISER, « The pronunciation of the Hebrew », 1933, 250-51 ; CASSIO, *Storia delle lingue letterarie greche*, 76 comme cité dans le texte, parlant de l’adjectif « emphatique », le définit « traditionnelle e imprecise » pour décrire les « consonanti velarizzate o faringalizzate ».

⁹² G. RENDSBURG, « Ancient Hebrew Phonology », in *Phonologies of Asia and Africa (including the Caucasus)*, éd. par A. S. KAYE, vol. 1 (Winona Lake, Indiana : Eisenbrauns, 1997), 73 : « The exact nature of the emphatic consonants /t/, /s/ and /q/ cannot be determined. The corresponding consonants in Arabic are velarized/pharyngealized » ; d’avis similaire est P. ZEMÁNEK, *The Origins of Pharyngealization in Semitic* (Praha : Enigma Corporation, 1996), 27.

⁹³ RENDSBURG, « Ancient Hebrew Phonology », 76 ; l’auteur ajoute que les sons, avec la propagation des Juifs en Europe, ont complètement perdu leur particularité : « Jews in Europe, on the other hand, lost the ability to pronounce the emphatic consonants altogether. Thus, in time, /t/ > [t], so that it merged with /t/; /q/ > [k], so that it merged with /k/; and /s/ > [ts], a phoneme common in many European languages, e.g., German » ; BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 68 : « Ashkenazi (European) Jews have lost the faculty to pronounce these sounds (t, s, q) and so pronounce them either as the non-emphatic counterpart (t, k) or as an affricate (ts for s) arabic-speaking Jews pronounce them in accord with their Arabic environment. Thus the special Jewish tradition of emphatic pronunciation must be considered lost » ; voir encore M. RYZHIK, « Italy, Pronunciation Traditions », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, éd. par G. KHAN, vol. 2 (Leiden/Boston : Brill, 2013), 362-66.

⁹⁴ YUDITSKY, *Grammar*, 24-25.

⁹⁵ KANTOR, « The Second Column of Origen’s Hexapla », 206, qui le déclare explicitement : « A possible clue for reconstructing the realization of the emphatics in the Hebrew of the *Secunda* is the behavior of vowels in the environment of the emphatics » .

présence de l'*epsilon* pourrait être expliquée à la fois comme un parfait avec passage /a/>/e/ dû précisément à l'emphatique (< *καρου), ou encore comme une variante renvoyant à l'impératif אָרָא*⁹⁶. L'auteur, à l'aide de cette vocalisation, reconstitue une prononciation glottale pour ces consonnes, soutenant ainsi la thèse suivante : ce serait l'influence arabe qui aurait favorisé une transformation pharyngale qui, selon lui, ne ressortirait pas de la colonne⁹⁶. Dans une forme, telle que אָרָא/εφικιδ Ps. 30, 6, le *cluster* consonantique déterminé par l'emphatique א engendre l'insertion d'une voyelle épenthétique entre les consonnes φ et κ, représentée par le graphème ι (εφικιδ).

Parmi les consonnes emphatiques, nous trouvons également /t/ et /q/, les deux spirantes proto-sémiques /d/, /t/ ayant fusionnées en /s/ comme nous l'avons vu plus haut. Comme supposé, au moment de l'adoption de l'alphabet phénicien par les Grecs, il y a eu une approximation en ce qui concerne les emphatiques : ainsi ט était transcrit comme θ. Cependant, avec la spirantisation de la *koinè* à partir de la période impériale⁹⁷, le premier élément occlusif a été perdu : θ est ainsi utilisé pour la *bgdkpt* ט, ce qui a soulevé la question de sa prononciation, tandis que l'équivalent sourd τ est devenu d'usage pour l'emphatique.

C'est la situation que nous trouvons dans la *Secunda* : l'emphatique /t/ ט est *toujours* transcrit avec τ, et donc avec la sourde dentale correspondante en grec, privée de la marque d'emphase. De façon spéculaire, /q/ est transcrit κ ; le cas de confusion entre χ et κ (אָרָא/ουωρεκ, Ps. 31, 8) est probablement dû à une similitude graphique entre K et X, et, compte tenu de leur rareté, ne semblent pas avoir de causes phonétiques. Cependant, ces formes sont particulièrement intéressantes pour deux facteurs : Yuditsky explique l'échange K/X comme un phénomène de dissimilation des emphatiques, tandis que Kantor soutient qu'il s'agit-là de la preuve d'une articulation vélaire identique des consonnes⁹⁸.

Toujours au niveau des particularités de transcriptions et des possibilités des fautes, nous trouvons également אָרָא/χορσελαϊ, Ps. 17, 37 : selon Mercati, il y aurait deux fautes à relever, à savoir l'échange de voyelles /o/-/e/ (< *χερσολαϊ) ainsi que la confusion entre K et X⁹⁹. La transcription χορσελαϊ présupposerait plutôt le mot hébreu אָרָא*. En tout cas,

⁹⁶ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 206 et ss.

⁹⁷ LEJEUNE, *Phonétique historique*, 71, prend également comme preuve les transcriptions latines de noms grecs, comme celles de Pompéi en 79 après J.-C., pour pouvoir affirmer que « c'est seulement après l'ère chrétienne que les transcriptions du grec en latin dénoncent, pour le grec, une prononciation spirante des anciennes aspirées ».

⁹⁸ YUDITSKY, *Grammar*, 25 ; KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 208.

⁹⁹ MERCATI, *Psalterii Hexapli Reliquiae*, 7.

le mot pourrait appartenir à un autre משקל, différent de celui du TM, à savoir *qotleb*, de *qutlub*¹⁰⁰, ou bien elle pourrait renvoyer à un autre registre de langue vu qu'il est attesté comme קורסל en hébreu mishnique¹⁰¹.

Les emphatiques n'ont pas la même tendance à la gémination irrégulière dans la *Secunda*. Seules deux transcriptions vont dans ce sens : מְטָהָרוּ/*ματαρω, *Ps.* 88, 45 et תַּקְבוֹת/εκβωθ *Ps.* 88, 52. Dans ces cas, l'absence de gémination attendue ne semble pas dépendre de l'emphatique. Dans le I^{er} cas, la transcription attesterait de la variante מְטָהָרוּ*, reportée même dans la *BHS*¹⁰² ; dans le II^e, il s'agit du même phénomène déjà mis en évidence pour וְתַחֲסַרְהוּ/ουθασρηου, *Ps.* 8, 6, à savoir l'absence de gémination provoquée par l'absence de voyelle portée par la consonne.

Au niveau de vocalisme, l'emphatique peut exercer une influence sur la voyelle, élément qui peut être utilisé pour reconstituer sa prononciation. Yuditsky cite plusieurs cas de transcription dans lesquels, en présence de ק/κ, la voyelle adjacente mute, devenant /e/¹⁰³. Selon l'érudit, ce serait le cas de לְבַקֵּר/λαβεκρ *Ps.* 48, 15, où le nom présente un /e/ alors qu'un /o/ serait attendu en fonction du משקל *qutl* d'appartenance du substantif et selon la transcription βοκρ du *Ps.* 45, 6. Un autre témoignage serait encore תַּשְׁקֵ/κεσθ *Ps.* 17, 35 (משקל *qitl*), qui se retrouve avec la forme κασθ au *Ps.* 45, 10 (משקל *qatl*), et רַק/ρεκ *Ps.* 31, 6, où la voyelle ne correspond pas à celle attendue et où le /q/ est adjacent. Au niveau de la prononciation, le changement de voyelle suggère une réalisation vélaire¹⁰⁴. Par rapport au mécanisme phonétique, c'est la preuve que les emphatiques ont un effet sur la vocalisation adjacente, ce qui doit être pris en compte lors de la comparaison avec les autres traditions.

¹⁰⁰ Cf. YUDITSKY, *Grammar*, 206.

¹⁰¹ KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 63: avec d'autres constatations - telles que celles concernant les noms ségolés, discutés plus loin dans la partie morphologique - ce mot contribue, à son avis, à montrer que « Origenes' transliteration reflects the Mishnaic Hebr. Form – i.e. the Substandard grafted on the Biblical text » ; en effet, sur la base de la présence de /o/ dans la première syllabe, Kutscher avait avancé l'hypothèse qu'il s'agissait d'une forme alternative à la biblique, propre à l'hébreu mishnique ; pour l'appartenance à un autre משקל, cf. YUDITSKY, *Grammar*, 206.

¹⁰² Cf. SCHENKER, *BHS*, 1172.

¹⁰³ *Grammar*, 96.

¹⁰⁴ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 207.

1.3.3 Les occlusives /b/, /g/, /d/, /k/, /p/ et /t/

1.3.3.1 Étude des consonnes et hypothèse sur la spirantisation

Les occlusives /b/, /g/, /d/, /k/, /p/ et /t/ représentent les consonnes traditionnellement regroupées en hébreu sous le nom mnémorique de *bgdkpt*. Celui-ci a pour tâche d'indiquer les six consonnes du nom, בגדקפת, jouissant dans le TM d'une double prononciation, selon la présence du *dageš*. Lorsque ce signe est appliqué à une consonne *bgdkpt*, sa prononciation devient occlusive (ב = /b/) et le *dageš* en question sera défini comme *lene*. Au contraire, elle sera réalisée comme spirante, /v/, si dans le TM elle ne comporte pas de *dageš* ou si elle est - plus rarement - marquée par le *raphe* (ֿ). D'après le TM, deux règles simples de reconnaissance et de prononciation peuvent être énoncées. Une consonne *bgdkpt* en début de mot et suivant un *šewa'* quiescent sera occlusive. Dans les autres cas - si la consonne est en position intervocalique - elle se spirantise et donc le *dageš* indique un redoublement (*dageš forte*). Ceci nous conduit à un concept fondamental : la spirantisation est simplement le résultat du phénomène d'assimilation de la consonne à la voyelle précédente, élément que l'on retrouve également en grec dans le processus de spirantisation des aspirées¹⁰⁵.

La double prononciation des consonnes en question, que l'on trouve non seulement dans la tradition tiberienne de l'hébreu mais aussi en araméen, en partie en akkadien et dans certains dialectes éthiopiens modernes¹⁰⁶, ne concorde pas avec leur réalisation dans la *Secunda*. L'auteur, en effet, semble toujours opter pour le graphème aspiré pour leur transcription, du moins au cas où il y aurait une possibilité graphique, à savoir pour les correspondances כפת/χφθ. Pour les autres consonnes, בגד, les graphèmes βγδ constituent un choix obligatoire car il n'y a pas de possibilité en grec de différencier graphiquement les deux prononciations. Ainsi, les בגדכפת qui en résultent sont exclusivement transcrites à l'aide des graphèmes βγδχφθ, ce qui soulève la question évoquée plus haut, à savoir dans quelle mesure cette transcription est liée à la prononciation aspirée des mêmes consonnes

¹⁰⁵ BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 78 : « The process of spirantization is basically one of assimilation: vowels are continuants and assimilate immediately following stops to become continuants as well » ; T. MURAOKA, *A Grammar of Biblical Hebrew: Third Reprint of the Second Edition, with Corrections*, 3^e éd. (Roma : Gregorian & Biblical Press, 2011), paragraphe 19 B : « The law is based on the natural tendency towards inertia. The plosive emission of a begadkefat requires at its onset the closure of the organs of speech, whilst the spirante mission carries with it a measure of aperture. On the other hand, the emission of any vowel leads to an appreciable opening up of the organs speech. After a vowel, the organs which have the open position necessarily have less effort to make in order to take the position of less opening required by a spirant than the position of closure required by a plosive ».

¹⁰⁶ SPEISER, « The pronunciation of the Hebrew », 1925, 367.

ou bien à la tentative de différencier les כּפּ des emphatiques טּק, transcrites avec les sourds κ et τ. En effet, les graphèmes grecs κ et τ étant déjà en usage pour les emphatiques, le transcritteur n'aurait eu à sa disposition que des graphèmes aspirés pour כּ et טּ ; en relation à כּ, c'est le critère de l'analogie qui prévaut. L'existence du graphème aspiré en grec et la transcription qui s'en suit des deux *bgdkpt* כּ et טּ avec χ et θ détermine également le choix de l'aspiré pour les phonèmes grecs présentant une alternative graphique grecque, comme pour π/φ.

Au moment où les Grecs ont emprunté l'alphabet phénicien, les trois graphèmes כּפּ ont été transcrits respectivement comme κ, π, τ. Cela prouve que la spirantisation n'avait pas encore eu lieu au moment où les Grecs ont emprunté l'alphabet sémitique. Autrement, ils auraient opté pour la correspondance טּ/θ alors qu'ils ont décidé de rendre l'emphatique כּ avec [t^h] à la place¹⁰⁷. Différemment, les transcriptions latines et grecques de l'ère chrétienne indiquent une spirantisation des mêmes occlusives : pour la période en question, voir le cas de Φλάβιος/*Flavius*, attesté comme Φλαούιος et indiquant que la prononciation du β commençait de se spirantiser en /u/¹⁰⁸.

Cette transcription indique une prononciation fricative bilabiale de β, similaire à celle de ou, digraphe qui, dans la *Secunda*, est utilisé pour le ו. L'hébreu de la Mer Morte présente également un cas graphique d'alternance, cette fois entre כּ et ו¹⁰⁹ : il est donc probable que, dans cette tradition, la prononciation de /p/ était également celle d'une fricative bilabiale. Ce dernier phénomène, à l'époque chrétienne, est encore attesté par Jérôme, qui transcrit l'hébreu כּ avec le digraphe /ph/, et très rarement avec /f/¹¹⁰. Cela indique que les deux β et φ jouissaient d'une prononciation fricative bilabiale à l'époque chrétienne.

Quoi qu'il en soit, la datation de la spirantisation des *bgdkpt* est encore un point ouvert de la recherche, et il n'est pas fortuit que l'ère chrétienne soit un point de départ

¹⁰⁷ CASSIO, *Storia delle lingue letterarie greche*, 75.

¹⁰⁸ Cf. LEJEUNE, *Phonétique historique*, 55 ; E. B. PETROUNIAS, « Development in Pronunciation during the Hellenistic Period », in *A History of Ancient Greek: From the Beginnings to the Late Antiquity*, éd. par A. F. CHRISTIDIS, trad. par W. J. LILLIE (Cambridge : Cambridge University Press, 2007), 599-609 ; E. B. PETROUNIAS, « The Pronunciation of Ancient Greek: Evidence and Hypotheses », in *A History of Ancient Greek: From the Beginnings to Late Antiquity*, éd. par A. F. CHRISTIDIS (Cambridge : Cambridge University Press, 2007), 545-55, les deux dernières ouvrages dédiés spécifiquement à l'étude de la prononciation grecque pendant cette période.

¹⁰⁹ REYMOND, *Qumran Hebrew*, 70-71.

¹¹⁰ C. SIEGFRIED, « Die Aussprache des Hebräischen bei Hieronymus », *Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft* 4 (1884) : 37-83 ; pour un approfondissement entre la prononciation bilabiale fricative et labio-dentale fricative de β, voir KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 198.

chronologique vraisemblable et possible. Les érudits ont des avis divergents sur la question. Il y a ceux qui le considèrent comme un phénomène remontant aux origines de la langue hébraïque et il y a ceux qui refusent de le reconnaître comme postérieur à l'ère chrétienne¹¹¹. Le seul fait de prendre comme repère deux périodes aussi éloignées l'une de l'autre révèle la difficulté de déterminer la date précise, même approximativement, du phénomène en question.

Dans la *Secunda* ces consonnes, comme on l'a dit plusieurs fois, sont toujours transcrites avec le graphème aspiré, là où une distinction graphique est naturellement possible. Dans les cas restants, le choix est obligatoirement celui de la seule alternative graphique de β, γ, δ ; pourtant, cela ne nie pas leur développement phonétique, vu qu'en grec moderne elles sont fricatives¹¹². Cette dernière donnée nous fournit la confirmation supplémentaire que, dans l'analyse de la transcription et dans les déductions sur sa prononciation, la pauvreté graphique de l'alphabet grec est un fait à considérer fortement, ce qui réitère que la *Secunda* ne constitue pas en soi-même la preuve d'une éventuelle prononciation exclusivement spirante.

Sur la base de ce qui a été observé concernant les graphèmes, aucune variante significative n'est révélée, confirmant l'hypothèse selon laquelle les *bgdkpt* correspondent toujours au graphème aspiré en grec. Une exception à cette règle est représentée par /b/, transcrit une fois comme φ en ψ̄ϕ̄/λαφσι Is. 51, 6, en position postvocalique. Cette transcription révèle la prononciation du phonème dans cette position. En effet, la réalisation avec φ de l'allophone sourd de β indique que sa prononciation postvocalique est fricative sinon l'écriture aurait été π¹¹³. Cette donnée est cohérente avec la prononciation fricative bilabiale de β que l'on a mise en évidence dans les transcriptions des noms propres latins mentionnés plus haut, où les β/ou semblent être utilisés de manière équivalente.

Il en est probablement de même pour γ /δ : en effet, dans un point spécifique de la *Secunda*, la consonne hébraïque est transcrite avec θ, notamment dans la forme γ̄θ̄/

¹¹¹ Pour la première hypothèse, voir E. SIEVERS, *Metrischen Studien* (Leipzig : Teubner, 1901), 22-23 ; C. BROCKELMANN, *Syrische Grammar, mit paradigm, literatur, chrestomantie und glossar*, O. Harrassowitz (Berlin, 1905), 63. qui définit le changement « Urnordsemitisch » ; pour la seconde, H. GRIMME, *Die Jemenische Aussprache des Hebräischen*, Festschrift E. Sachau (Berlin : Weil, 1915), 137, qui n'exclut pas que le phénomène puisse aussi être antérieur.

¹¹² W. SIDNEY ALLEN, *Vox Graeca: The pronunciation of classical Greek*, 2^e éd. (Cambridge : Cambridge University Press, 1968), 28.

¹¹³ C'est l'avis de KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 185, qui donne aussi d'autres exemples à cet égard en vue d'appuyer une telle déclaration, à savoir ζαφθανει du Codex Bezae.

αἰεγγιθι Ps. 29, 10. Yuditsky apporte une correction en insérant le δ plus habituel à la place de θ, et en transformant la forme en *αἰεγγιδ¹¹⁴. Kantor, cependant, tente une interprétation phonétique, en donnant une lecture similaire à celle qui a été déduite pour la correspondance φ/ב de l'impératif d'Isaïe וְשָׁרַח/λαφοσι. En effet, l'utilisation du graphème aspiré grec indiquerait une prononciation fricative du phonème en position postvocalique. De plus, l'ensemble de la séquence -θι- pourrait être une approximation pour la prononciation fricative du phonème δ¹¹⁵. Le même phénomène semble pouvoir être déduit de la prononciation uvulaire de γ dans la même position postvocalique, en raison des témoignages de l'hébreu de la Mer Morte¹¹⁶. Ici, le graphème ך est omis dans le mot מַגְרַשׁ qui est transcrit comme מגש. Ce phénomène s'interprète facilement comme une assimilation progressive du /r/, preuve que la prononciation de /r/ postvocalique et celle de la consonne omise sont précisément les mêmes. La spirantisation évidente se produit clairement lorsque le phonème en question se trouve en position postvocalique, et non en syllabe initiale où la réalisation en est plosive.

Il est intéressant de comparer les données des LXX, provenant de la transcription aussi bien des noms propres sémitiques que des termes intraduisibles, car se rapportant à des idées, des institutions, des particularités typiquement hébraïques¹¹⁷. Il apparaît que les consonnes *bgdkpt* ont été transcrites principalement avec le graphème grec aspiré. Cependant, beaucoup plus fréquente que dans la *Secunda* est l'alternance avec le graphème sourd, surtout dans les prénoms. Si la correspondance χφθ/כפח se produit presque toujours, il faut mentionner que כ est parfois transcrit comme κ, surtout lorsqu'il y a une aspiration à proximité, comme dans le cas de כַּפְיָרָה/Καφειρά Jos. 9, 17, probablement à cause d'un phénomène de dissimilation. Le fait qu'il s'agit d'une tendance est démontré par Χαφαρσαλαμά, I Mc. 7, 31 : bien que dans des syllabes contigües, les deux aspirées sont néanmoins présentes en grec (Χαφαρσαλαμά).

La gémination des aspirées, représentant une méthode d'analyse valable¹¹⁸, présente un résultat assez similaire. En général, dans les LXX elle se produit avec la double

¹¹⁴ *Grammar*, 300.

¹¹⁵ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 190.

¹¹⁶ QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 26-27.

¹¹⁷ ABEL, *Grammaire du grec biblique*, 25-27 ; THACKERAY, *Grammar*, 32, énumère quatre catégories à ce sujet : « (a) ideas, institutions etc. peculiar to Judaism, for which Greek afforded no exact equivalent, (b) geographical terms [...] to which may be added cases where an appellative has been mistaken for a proper name, (c) words of the meaning of which the translators were ignorant, (d) doublets ».

¹¹⁸ Voir §1.3.1, en référence à la prononciation de ϣ et à l'analyse des consonnes géminées comme méthode de travail valable.

aspiration bien qu'il existe des exemples où le phonème sourd soit le premier élément de la gémination. À Abel, qui affirme catégoriquement que la seule gémination est -χχ-, -θθ-, et -φφ-, Thackeray précise que la gémination moins fréquente de -κκ-, -ππ- et -ττ- ne manque pas. Dans la *Secunda*, nous ne trouvons jamais une gémination de ce dernier type. Il s'agit d'un indice du détachement chronologique entre les sources ainsi que d'une indication probable du fait que le phénomène de spirantisation des occlusives grecques, déjà en place à l'époque des LXX, avait atteint à l'époque le stade final de la spirantisation durant la période de rédaction de la *Secunda*. Comme on l'a vu, cette donnée, qui peut être déduite de l'utilisation du graphème aspiré là où il y a une possibilité graphique en grec, est attestée par certaines transcriptions de כ/φ (יְשִׁבְּלָאֵ֫פֶסֶת *Is.* 51, 6) et τ/θ (τῆν ἄϊεργίαν *Ps.* 29, 10). Ceci témoignerait de leur prononciation fricative en position postvocalique ; la prononciation uvulaire de γ, en revanche, peut être déduite d'autres traditions de la période du Second Temple, tel que l'hébreu qumranien.

Dans notre source, un exemple très spécifique est constitué par וואβθεμας, *Ps.* 88, 39 : la gémination est ici très caractéristique (τ/βθ) bien que Mercati remarque que c'est ainsi que le mot se présente dans le palimpseste¹¹⁹. C'est le seul cas de gémination qui ne se fait pas avec les deux aspirées correspondant normalement à la *bgdkpt* τ (θθ), bien que la possibilité d'une faute pour -θθ- ne soit pas exclue, présupposant la forme *ουαθθεμας. Il est fort probable que cette gémination ne trouve pas racine dans la prononciation de /t/, mais qu'elle tire son origine dans une variante philologique. La *Secunda* pourrait avoir attesté ici d'une variante qui serait constituée du pronom de la deuxième personne (ουαθ) et du verbe suivant (θεμας) ; la séquence hébraïque correcte serait alors וואבֿתֿהֿתֿאֿ*, notée dans la *BHS*¹²⁰. Il ne s'agirait alors pas d'une gémination, mais de l'univerbation entre la transcription de pronom masculin de II^e personne (*ουαθ) et le verbe (θεμας), qui aurait le mérite d'établir un parallèle avec l'élément précédent du verset, וואבֿתֿהֿתֿאֿ.

La question de la prononciation des *bgdkpt* telle qu'elle ressort de la *Secunda* est très complexe, car elle est liée au problème de la datation de la spirantisation de ces consonnes. Ce n'est pas le lieu approprié pour traiter en détail du phénomène, âprement

¹¹⁹ MERCATI, *Psalterii Hexapli Reliquiae*, 93.

¹²⁰ SCHENKER, *BHS*, 1172.

débatu au demeurant¹²¹. Laissant de côté la question de la spirantisation, il est toutefois intéressant de voir quel est le statut de ces consonnes dans la *Secunda* en vérifiant quelle est leur tendance sur la gémination et/ou sur les autres phénomènes retracés jusqu'à ici pour les autres catégories.

1.3.3.2 Les *bgdkpt* dans la *Secunda*

Dans la colonne, nous remarquons tout d'abord une alternance dans le traitement de la gémination, particulièrement pour les consonnes /t/ et /b/. Cette alternance de gémination s'applique au /b/, nasale occlusive, comme à l'autre bilabiale /m/, nasale elle aussi. De même que pour les autres consonnes, nous ne remarquons pas de différence entre les sources extérieures (תַּחֲתַּי/αγεθιθ Ps. 8, 1, וְהוֹסִיפוּ/ουθασρηου Ps. 8, 6, בַּעֲבֹתֵימָ / βααβεθθιμ, Ps. 117, 27) et les transcriptions du palimpseste (וְהוֹסִיפוּ/ουθεθεν, Ps. 17, 36, וְיָבִלוּ/*εβλου, Ps. 17, 46, וְפָתַחְתָּ/φεθεθα Ps. 29, 12, וְהוֹסִיפוּ/ουεθαζερηνι, Ps. 29, 12, וְלִבְכֶּם/λεββαβεχεμ Ps. 30, 25, וְרַבִּים /ραβιμ Ps. 31, 6, וְיִתְּן/ιεθεν Ps. 48, 8, וְכַבְּהֵמוֹת/χαβημωθ Ps. 48, 13 et וְהוֹסִיפוּ/εθνηου, Ps. 88, 28).

Plutôt rare est la gémination d'une consonne différente de /t/ et /b/ ; nous soulignons cependant וְיִיֹדְדוּ/αῖωδεχχα, Ps. 29, 10, gémination apparemment inexplicable de ד. Elle est d'autant plus inattendue que la forme représente l'un des trois cas où le suffixe pronominal est transcrit ; la raison de la gémination réside probablement dans la présence d'un *nun energicum* assimilé¹²². Comme pour וְיִיֹדְדוּ/βεεζδαχ, Ps. 30, 8, nous relevons encore l'assimilation dans la forme וְלִי/λακταλ, Ps. 109, 3, des sources extérieures. L'écriture de ד avec le graphème sourd κ - permise par l'absence de la voyelle du suffixe ו suivie par l'assimilation régressive du χ au /t/ τ¹²³ - est due à l'univerbation des deux mots originels en transcription.

De façon similaire à וְעָקְבוּ/εαβωθ Ps. 88, 52 et וְהוֹסִיפוּ/ουθασρηου, Ps. 8, 6, en וְכַבְּהֵמוֹת/χαβημωθ Ps. 48, 13 et וְהוֹסִיפוּ/εθνηου, Ps. 88, 28 nous n'observons pas de redoublement des *bgdkpt* à cause de l'absence de voyelle en transcription. Une situation analogue concerne

¹²¹ Pour une discussion plus approfondie sur le sujet, voir I. MAURIZIO, « Le bgdkpt all'interno della Seconda colonna esaplare: studio delle consonanti e della loro pronuncia in epoca origeniana », *Materia Giudaica* XXII (2017) : 187-97 ; encore KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 183 et ss., dont la thèse est explicitement dédiée à la phonétique de la *Secunda* ; A. DOLGOPOLSKY, *From Proto-Semitic to Hebrew: Phonology: etymological approach in a Hamito-Semitic perspective* (Milano : Centro Studi Camito - Semitici, 1999), pour le développement historique de ces phonèmes ; SIEVERS, *Metrischen Studien*, 22 à propos du *šewa' medium* et de son effet sur les consonnes en question.

¹²² BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 196 ; KAHLE, *The Cairo Geniza*, 172.

¹²³ Voir KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 198 pour une interprétation de l'emploi du graphème sourd similaire à וְאִוְרָן/ουωρεκ Ps. 31, 8.

la terminaison de la II^e personne du masculin singulier des formes verbales du parfait *qal*, comme הַתְּהַיֵּן/ναθαθ Ps. 17, 41 : l'absence de voyelle finale de la terminaison détermine la simplification de la consonne (*ναθαθθα > ναθαθ). Très intéressantes sont les formes des verbes à l'imparfait avec *waw* inversif (וַתְּהַיֵּן/ουθασρηου Ps. 8, 6, וַתְּהַיֵּן/ουθεθεν, Ps. 17, 36 et וַתְּהַיֵּן/ουεθαζερην, Ps. 29, 12) dont l'absence de gémation est liée au développement de la forme *wayyiqtol*. Ainsi, la *Secunda* refléterait une période où la forme de l'imparfait narratif était en transition progressive de *w-yiqtol* > *wayyiqtol*¹²⁴.

En conclusion, une tendance variable à la gémation est décelable pour la consonne labiale /b/ et pour la dentale /t/. Parfois, comme dans le cas de la forme *wayyiqtol*, l'absence de gémation peut aussi être motivé par un critère morphologique, ainsi que pour הַיֵּן/αιωδεχχα, Ps. 29, 10, où le double /kk/ serait dû à la présence d'un *nun energicum*.

1.4 Les consonnes gutturales : les laryngales /ʔ/ et /h/ et les pharyngales /ħ/ et /ʕ/

Comme nous l'avons déjà anticipé, cette catégorie consonantique est différente de celles que l'on vient d'examiner. Alors que pour les cas précédents l'auteur a fait recours à un procédé graphique, pour cette autre classe consonantique la *Secunda* introduit pour la première fois le concept d'*omission consonantique* et de *compensation graphique*. En effet, la nature de ces phonèmes, intrinsèques aux langues sémitiques, fait qu'ils sont difficiles à rendre dans une langue avec un alphabet différent. C'est de là que vient la définition de phonèmes « zéro-graphème », c'est-à-dire des phonèmes qui ne peuvent pas être directement associés à un graphème grec, précisément en raison de l'absence de critères de similitude utilisables même approximativement. Ce n'est en effet pas un hasard si, sur la base du principe d'acrophonie, ils ont été adoptés par les Grecs comme voyelles et non comme consonnes précisément en raison de l'absence d'une équivalence immédiate¹²⁵. En effet, si pour les sifflantes /ʃ/ et /ʕ/, la transcription se réalise par les seuls critères de choix, point d'articulation et critère de sonorité, avec les gutturales, ceci est

¹²⁴ YUDITSKY, *Grammar*, 231-32 ; sur ce point Kantor KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 244, n. 292, n'est pas d'accord, en soutenant que dans la forme en question la voyelle n'était pas reconnue parce qu'elle ne faisait pas partie du langage parlé. Nous reviendrons sur ce sujet plus tard, dans la section sur le son /u/, à propos de la réalisation variable de la voyelle en transcription immédiatement après le digraphe ou.

¹²⁵ LEJEUNE, *Phonétique historique*, 214 : « Pour les autres voyelles [à l'exception du *yod* et du *waw*, utilisés, comme on le verra au paragraphe suivant, pour les voyelles /i/ ι et /u/ υ], ils recourent aux signes de consonnes laryngales dont le phonétisme grec n'avait pas l'équivalent ».

impossible puisque la catégorie des laryngales et pharyngales est complètement absente de la langue grecque¹²⁶.

D'ailleurs, en considérant le TM comme *terminus ante quem* pour l'analyse de ces consonnes, il est évident que ces phonèmes se sont affaiblis pendant leur évolution comme révélé par certaines variantes graphiques. À ce propos, il est intéressant d'examiner leur statut dans la tradition tibérienne pour pouvoir après les comparer avec les données de la tradition de la colonne. Le but est de vérifier si ces consonnes jouissaient encore d'une certaine force phonétique dans la *Secunda*, ou si elles commençaient déjà à manifester une faiblesse qui aurait plus tard caractérisée la tradition tibérienne ainsi que d'autres.

1.4.1 La nature des consonnes gutturales en hébreu : statut et évolution des phonèmes

Les consonnes gutturales se subdivisent en deux sous-catégories. Les laryngales, comprenant 'alef et he, respectivement gutturale occlusive et fricative, et les pharyngales, comprenant ḥeth et 'ayin, toutes deux pharyngales fricatives, respectivement sourde et sonore. La distinction est sans doute liée au point d'articulation et à la nature des sons que les graphèmes représentent. Ainsi, la prononciation de א peut être définie comme un souffle absolument imperceptible¹²⁷, une sorte d'interruption qui se crée avant la voyelle associée au phonème ; non pas une aspiration, mais une interruption glottale entre le son précédent et le suivant. En hébreu moderne, il est en effet nettement perceptible en début de mot¹²⁸. Situation très similaire pour he.

La prononciation peu marquée de ces consonnes laryngales fait qu'elles sont caractérisées par une certaine faiblesse dans le TM. Dans ce contexte, א en fin de mot a pour seule fonction d'indiquer une voyelle longue, le plus souvent *qames* (cas des verbes א"ל, comme אָפֵּן, אָפֵּן). Lorsqu'il n'est pas précédé de cette voyelle mais de *šewa*, sa fonction est purement orthographique, comme dans les cas où il ne représente qu'un symbole étymologique. Ce n'est pas un hasard si, dans ces contextes, il est souvent éliminé graphiquement. Il suffit d'observer un verbe א"ל, אָפֵּן, qui dans le livre de *Job*. 1, 21 se

¹²⁶ Ou plutôt, présente exclusivement au niveau historique dans la reconstruction linguistique des langues classiques, où la théorie dite laryngalistique avait pour tâche d'expliquer une mystérieuse apophonie indo-européenne du son /a/ ; cf. à ce sujet CASSIO, *Storia delle lingue letterarie greche*, 57 et ss ; pour leur présence dans les langues indoeuropéennes, cf. E. LIPÍNSKI, *Semitic Languages: Outline of Comparative Grammar* (Leuven : Peeters, 1997), 141.

¹²⁷ W. GESENIUS, *Hebrew Grammar*, éd. par E. KAUTZSCH, 2^e éd. (Oxford : Clarendon Press, 1910), 79, le définit « a light and scarcely audible guttural breathing [...] ».

¹²⁸ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, par. 5 J, notamment la deuxième note.

présente à la première personne du parfait singulier comme יִתְּצֵ, au lieu de יִתְּצֵ : le *ṣ* est complètement éliminé. Ce phonème ne conserve la valeur d'une consonne qu'en présence d'une nécessité syllabique : à savoir, en ouverture de syllabe, ou encore lorsqu'elle porte un *ḥatef*, ou quand, associé à un *šewa'* quiescent, elle a pour fonction de fermer la syllabe. Dans tous les cas mentionnés, il peut tout de même perdre sa valeur consonantique¹²⁹ : une indication de sa faiblesse constitutionnelle.

La situation est tout à fait différente pour la laryngale /h/ ה : elle conserve toujours sa valeur consonantique originaire au milieu et à la fin de mot. Cela est lié à un autre aspect, à savoir le point commun entre /h/ ה et /ħ/ ח, plus marquées phonétiquement que les deux autres gutturales de la série. La parenté entre les deux phonèmes s'explique car /ħ/, en effet, se prononce comme *he*, mais avec une contrition plus énergique du larynx. La prononciation énergique est en commun avec la seconde pharyngale ʕ, dont le rendu phonétique est comparable à celui d'une émission « gutturale d'un chameau que l'on charge de son bât »¹³⁰.

La faiblesse des consonnes gutturales dans le TM de tradition tibérienne est bien exemplifiée par les trois points suivants. Elles « 1) ne peuvent pas être géminées ; 2) ne peuvent pas prendre un *šewa'* mais seulement une voyelle auxiliaire ; 3) en fin de mot et précédées par une voyelle non-basse [à savoir, différente de /a/] prennent la voyelle épenthétique du *pathaḥ* furtif »¹³¹. Toutefois, les deux sons pharyngaux /ħ/ et /ʕ/, étant donné leur prononciation marquée, sont mieux protégés des phénomènes de faiblesse, à savoir de l'élision et de la syncope dans les mots. Les deux phonèmes en question, /ħ/ et /ʕ/, sont en fait le résultat de la fusion de deux phonèmes étymologiques, encore attestés en arabe : respectivement, /ħ/, et /ġ/, fricatives uvulaires qui ont fusionné avec les phonèmes de l'hébreu /ħ/ et /ʕ/. Il est évident que la fusion s'est produite avant la fixation du TM : autrement, nous en trouverions une distinction dans le texte¹³². Ce que nous pouvons dire

¹²⁹ GESENIUS, *Hebrew Grammar*, 80.

¹³⁰ C. HUART, *Littérature arabe*, 2^e éd. (Paris : A. Colin, 1912), 139.

¹³¹ G. MION, « Le pataḥ furtivum en sémitique: Remarques de phonétique et phonologie », éd. par S. BALDI, VIII Afro-Asiatic Congress, VI (2008) : 205.

¹³² MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 5 K-L : « But at the time of the Naqdanim ה represented the single sound ħ. If the symbol ה had had two values, the Naqdanim, who were so careful to note the minutest nunaces, such as the twofold pronunciation of begadkefat, would not have failed to indicate them. [...] But at the same time of Naqdanim, ʕ represented the single sound ʕ. If the symbol had had two values, the Naqdanim, so careful to record even the minutest phonetic details, would not have failed to indicate them ».

avec certitude, c'est que le /ħ/ > /h/, les deux sons étant représentés par le graphème ה, et que le /ğ/ > /ġ/ ¹³³, les deux sons étant rendus graphiquement par ג.

Au regard de ce que l'on a affirmé, les consonnes gutturales sont plutôt faibles dans la tradition tiberienne. C'est pour cela qu'elle développe des expédients afin d'en garantir la prononciation, tels que les *hatefim* et l'insertion du *pathah* furtif en position finale après une voyelle longue différente de /a/ précédant une gutturale. Comme nous le verrons plus en détail plus loin, ce n'est pas différent pour les autres ponctuations enregistrées au Moyen Âge. Toutefois, parmi les quatre gutturales, les pharyngales /ħ/ et /ġ/ sont plus épargnées en raison de leur articulation marquée. Dans la *Secunda*, les exemples les plus nombreux restent ceux où la gutturale est absente de la transcription, ce qui pose la question de la raison de cette absence. S'agit-il seulement d'une conséquence du code graphique utilisé, à savoir l'alphabet grec, ou est-ce dû à une certaine faiblesse de ces consonnes déjà présente au moment de la transcription ?

Sur la base de l'analyse que l'on vient de terminer, et surtout à la lumière de la dernière question, il est intéressant d'examiner comment les gutturales sont réalisées dans nos fragments. Dans le prochain paragraphe, les attestations issues de la *Secunda* seront classées et encadrées sur la base des expédients de transcription, en essayant de comprendre la raison d'un certain choix.

1.4.2 Les gutturales dans la *Secunda*

Ainsi que mentionné dans l'introduction, la transcription manque d'un moyen graphique pour la représentation des gutturales, ainsi que d'un critère d'approximation¹³⁴. Leur présence dans la langue hébraïque d'origine peut alors être seulement détectée dans la

¹³³ L'existence de ce son spécifique est débattue ; R. RUZICKA, « Ueber die Existenz des ġ im Hebräischen », *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 31 (1908) : 293-340, soutient qu'il s'agit d'une innovation arabe et qu'il est en fait une dérivation de la pharyngale. Sa présence en ougaritique et en sud-arabique est expliquée en réduisant le sud-arabique à un dialecte arabe, et donc en tant que macro-zone, et en soulignant qu'en ougaritique le graphème de /ğ/ est très similaire à celui de // . D'après lui, il ne s'agirait pas d'un véritable graphème indiquant un phonème spécifique, mais plutôt d'une tentative d'adaptation de la consonne pharyngale à la langue écrite ; S. MOSCATI, *Lezioni di Linguistica Semitica* (Roma : Università di Roma, Centro di Studi Semitici, 1960), 41-42, n'est pas d'accord, soutenant fermement qu'elle est indépendante dans les deux langues, et qu'il faut par conséquent « ritenere la permanenza di *ğ fra le consonanti protosemitiche ».

¹³⁴ Il n'est pas fortuit que le même problème soit commun à la langue latine et aux transcriptions de Jérôme ; cf. en particulier E. BRØNNØ, *Die Aussprache der hebräischen Laryngale nach Zeugnissen des Hieronymus*, Universitetsforlaget (Aarhus, 1970) ; Murtonen, « Methodological Preliminaries to a Study of Greek (and Latin) Transcription of Hebrew », *Abr-Naharin* 20 (1981) : 81, affirme explicitement que « with the exception of the quiescent Latin h, in certain positions, the glottals are never represented by a transcription sign ».

*Secunda*¹³⁵, sur la base de différents indices de la transcription, énumérés par ordre de fréquence :

-présence de la seule voyelle gouvernée par la gutturale : $\psi\kappa\eta\varsigma$ /εκκης *Ps.* 17, 27, $\alpha\mu$ /αμ *Ps.* 17, 28. La présence d'une voyelle non précédée par une consonne en transcription représente un signe important pour inférer l'existence d'une gutturale dans le mot d'origine, vu qu'en hébreu une syllabe peut commencer seulement par une consonne, et jamais par une voyelle toute seule¹³⁶;

-présence d'un hiatus entre la voyelle gouvernée par la gutturale et la suivante : $\alpha\eta\lambda$ /אהל *Ps.* 17, 31 ;

-tentative de compensation de la prononciation gutturale, notamment par la présence de voyelles inattendues : ce pourrait être le cas du graphème ι dans les mots $\omega\sigma\iota\alpha$ /ωσσια *Ps.* 27, 9 et $\iota\epsilon\sigma\delta\iota$ /ιεσδι *Ps.* 88, 34¹³⁷.

Les deux procédés (présence de la voyelle, présence d'un hiatus) sont également confirmés par les sources extérieures : voir respectivement $\lambda\alpha\mu\alpha\nu\alpha\sigma\sigma\eta$ /λαμανασση *Ps.* 8, 1, $\beta\eta\tau\alpha$ /βητα *Gen.* 1,1 et $\mu\epsilon\sigma\sigma\alpha\alpha\rho$ /μεσσααρ *Ps.* 109, 3. La transcription $\lambda\alpha\mu\alpha\nu\alpha\sigma\sigma\eta$ *Ps.* 8, 1, est intéressante aussi pour une autre raison : ce mot sera noté avec le *pathah furtivum* dans le TM. Ce signe, typique de la ponctuation tiberienne, peut être défini comme une voyelle auxiliaire soutenant la prononciation de la gutturale. Ce n'est pas un hasard s'il n'apparaît qu'avec ces consonnes spécifiquement¹³⁸. Son absence est aussi évidente dans le palimpseste : voir à ce propos $\theta\omega\sigma\iota$ /θωσι, *Ps.* 17, 28 ainsi que $\mu\omega\sigma\iota$ /μωσι, *Ps.* 17, 42, $\epsilon\lambda\omega$ /ελω *Ps.* 17, 32 et $\sigma\alpha\beta\beta\omega\tau\eta$ /σαββωτη, *Ps.* 31, 10.

La transcription des soi-disant gutturales étymologiques / h/ et /g/ à l'aide des consonnes grecques χ et γ ne se vérifie jamais dans nos fragments, sinon pour un cas plutôt douteux, et qui sera discuté plus loin¹³⁹, contrairement à ce qui se produit régulièrement dans les LXX¹⁴⁰. Ce n'est pas la seule méthode avec laquelle la présence d'une gutturale

¹³⁵ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 226.

¹³⁶ BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 70.

¹³⁷ YUDITSKY, *Grammar*, 31.

¹³⁸ Voir BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 83, qui le définit comme « glide » et, à ce titre, affirme qu'il est « unstressed » ; GESENIUS, *Hebrew Grammar*, 77 S souligne sa prononciation avant la gutturale en question.

¹³⁹ Il s'agit de $\beta\epsilon\gamma\alpha\beta\rho\omega\theta$ /βεγαβρωθ *Ps.* 7, 7, reporté par Chrysostome. Le cas est toutefois plutôt isolé, et il ne peut pas donc être considéré probant, vu aussi sa présence parmi les sources extérieures.

¹⁴⁰ Pour cela, voir notamment J. W. WEVERS, « Heth in Classical Hebrew », in *Essays on the Ancient Semitic World*, éd. par J. W. WEVERS et D. B. REDFORD (Toronto : University of Toronto, 1970), 101-12 ; R.

peut être déduite dans les LXX. Selon certains savants, parfois, un graphème vocalique pourrait être le signe de la présence d'une gutturale dans le mot hébreu original, comme pour le premier α in מִן/Ἀερμών, *Deut.* 3, 8¹⁴¹.

Très remarquables sont aussi les transcriptions où la séquence de « gutturale + /i/ » est représentée par le digraphe ει, normalement réservé à /i/ en syllabe accentué. Cela a lieu aussi bien dans les sources extérieures (מִן/ασεβειν, *Ps.* 126, 2, מִן/אֵיρ, *Gen.* 28, 19, מִן/μηνελωειμ, *Ps.* 8, 6 et partout dans la transcription) que dans le palimpseste (מִן/σελει, *Ps.* 30, 4, מִן/*βεειρ, *Ps.* 30, 22, מִן/βεσαι, *Ps.* 30, 23). Ce fait nous apprend qu'il s'agit d'un expédient réel en usage dans la *Secunda*. La forme מִן/יֵססוּ (-ει?) *Ps.* 17, 47 est douteuse sur le plan paléographique¹⁴² : elle pourrait être *יֵססוּ, si l'on suppose une faute dittographique avec la sifflante, ou bien יֵססוּ que nous trouvons dans le palimpseste. Dans ce dernier cas, la deuxième sifflante de la séquence -σσ- pourrait en réalité représenter le ε de la forme *יֵסσει, où le digraphe -ει motiverait ce qui a été dit plus haut, à savoir que la séquence מִן est souvent transcrit en -ει. Cependant, l'incertitude de la transcription empêche des déductions précises.

STEINER, « On the dating of Hebrew sound changes (*h > h and *ġ > ʿ) and Greek translations (2 Esdras and Judith) », *Journal of Biblical Studies* 124, n° 2 (2005) : 229-67 ; l'auteur, dans cet article, ne se limite pas à l'analyse des données linguistiques issues des transcriptions, notamment des LXX, Aquila et Josèphe. En fait, sa théorie s'explique bien en affirmant que dans tous les contextes bilingues la langue socialement plus influente exerce une pression sur l'autre ; au contraire, l'inverse ne se vérifie jamais, des temps anciens jusqu'à présent. Cela se justifie facilement, car « The reason for this is that the social pressure in such cases is all in one direction, because of the difference in prestige of the speakers of the two languages » ; E. HAUGEN, *The Norwegian Language in America: A Study in Bilingual Behavior*, 2 vol. (Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1953) ; Kantor, « The Second Column of Origen's Hexapla », 53, considère l'absence des gutturales étymologiques dans la transcription un *terminus post quem* pour la datation de la colonne. S'il n'y a pas de doutes quant à leur absence dans la transcription hexaplaire, il faut cependant se demander quelle est la représentation des consonnes gutturales dans la *Secunda*. Ceci est lié à la question concernant leur valeur phonétique au sein de la source elle-même qui, écrite en alphabet grec, ne permet pas de répondre à une telle question de manière univoque et claire. Surtout, il faut se demander si leur absence n'est pas liée à un facteur dialectal de la *Secunda*, comme attesté aussi pour d'autres cas morphologiques (ségolés, suffixe -αχ).

¹⁴¹ J. KRAŠOVEC, « Transmission of Semitic Forms of Biblical Proper Names in Greek and Latin Linguistic Traditions », in *Congress Volume Ljubljana 2007*, éd. par A. LEMAIRE (Leiden/Boston : Brill, 2010), 98 : il affirme que « the letter is not expressed at all either in Greek or in Latin, or it is transcribed with a vowel ». La déduction que dans cette transcription spécifique la pharyngale soit représentée par la voyelle /a/ s'explique à travers la mutuelle correspondance entre les graphèmes hébreux et grecs ; P. MYERS, « The Representation of Gutturals by Vowels in the LXX of 2 Esdras », in *Studies in Semitic Vocalisation and Reading Traditions*, éd. par G. KAHN et A. D. HORNKOHL (Cambridge, UK : Open Book Publishers, 2020), 135, soutient sur la base de la monographie précédente que « not only the LXX provides more evidence for the pronunciation of gutturals than is often realised, but also that the direct representation of gutturals in 2 Esdras occurred much later than one might expect ».

¹⁴² Sur la base du parallélisme de מִן, transcrit en σελει, *Ps.* 30, 4, nous pouvons supposer une correction en יֵססוּ ο ιֵססוּ, où la forme יֵססוּ s'explique par la transcription de מִן avec le digraphe ει comme dans la même σελει mentionné ci-dessus ; A. SPERBER, « Hebrew based upon Greek and Latin Transliterations », *Hebrew Union College Annual* 12-13 (1937) : 229.

Les deux transcriptions qui présentent un signe final correspondant à la pharyngale ϑ , notamment un *epsilon*, sont très particulières et concordent entre les sources extérieures et le palimpseste. Il s'agit des deux formes verbales au parfait *qal*, l'une appartenant aux sources extérieures ($\vartheta\tau\iota^*/\iota\alpha\delta\alpha\epsilon$ *Ps.* 91, 7) et l'autre au palimpseste ($\vartheta\mu\psi^*/\sigma\mu\alpha\epsilon$, *Ps.* 27, 6). Dans le premier cas, la vocalisation de la transcription grecque suggérerait le parfait $\vartheta\tau\iota^*$, comme supposé par Sperber en opposition au $\vartheta\tau\iota$ du TM¹⁴³. Dans le second cas, nous pourrions hésiter entre le choix de E ou Σ final (* $\sigma\mu\alpha\epsilon$ ou * $\sigma\mu\alpha\varsigma$?) puisque les deux lettres sont très semblables au niveau paléographique¹⁴⁴. Cependant, ce qui nous intéresse est la probable transcription de la pharyngale finale : en ce sens, les deux formes, $\sigma\mu\alpha\epsilon$ et $\iota\alpha\delta\alpha\epsilon$, sont parfaitement en accord. La forme verbale $\vartheta\mu\psi$, cette fois à l'impératif, se retrouve dans le Psaume 29,11, mais sans aucune trace du ϑ final car transcrit comme $\sigma\mu\alpha$. Cette différence peut toutefois être due aux conditions spécifiques de ce second cas. Le verbe se présente uni au tétragramme divin יהוה avec le *maqef* ($\vartheta\mu\psi\text{-}יהוה$), fait qui dans la transcription phonétique a probablement permis l'univerbation des deux mots et le déplacement consécutif de l'accent, favorisant ainsi l'omission d'une éventuelle gutturale finale dans la transcription.

Différemment, le mot $\vartheta\tau\iota^*/\chi\rho\eta\epsilon$, *Ps.* 34, 14 ne doit pas être considérée comme un témoin de la présence de ϵ comme correspondant de ϑ final car le mot grec $\rho\eta\epsilon$ pourrait être la transcription de la forme $\vartheta\tau\iota$, d'origine purement massorétique : « Das seltsame $\vartheta\tau\iota$ ist vielleicht eine erst von den Masoreten geschaffene Mischform zwischen $\vartheta\tau\iota$ und $\tau\iota$ [...] Zwar würde es von vornherein am nächsten liegen, $\rho\eta\epsilon$ mit $\vartheta\tau\iota$ und ϵ mit dem Patach furtivum zusammenzustellen, dies geht aber nicht an, weil in der SEC sonst keine Parallele eines Patach furtivum auftritt »¹⁴⁵.

Les deux formes verbales $\vartheta\tau\iota^*/\iota\alpha\delta\alpha\epsilon$ *Ps.* 91, 7 et $\vartheta\mu\psi^*/\sigma\mu\alpha\epsilon$ *Ps.* 27, 6 ne seraient pas les seuls cas où le graphème grec ϵ est utilisé pour la représentation de la gutturale dans l'histoire des transcriptions : parmi les transcriptions grecques des LXX, l'*epsilon* est utilisé pour le son guttural, absent en grec¹⁴⁶. Parmi les transcriptions hexaplaïres, voir aussi $\vartheta\tau\iota$

¹⁴³ SPERBER, « Transliterations », 127.

¹⁴⁴ YUDITSKY, *Grammar*, 115-16, propose encore une correction de la transcription en * $\sigma\alpha\mu\epsilon$, sur la base du $\vartheta\tau\iota$ *qatil* du parfait du verbe statif ainsi que pour le parallèle avec $\tau\iota\beta\alpha\tau\epsilon$ *Ps.* 27, 7.

¹⁴⁵ BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 160 ; YUDITSKY, *Grammar*, 198, est complètement d'accord.

¹⁴⁶ F. W. KNOBLOCH, « Hebrew Sounds in Greek Script: Transcriptions and Related Phenomena in the Septuagint, with Special Focus on Genesis » (University of Pennsylvania, 1995), avec une attention particulière à la Genèse ; encore cf. MYERS, « The Representation of Gutturals ».

יָבֵן/לָחוּ *εζου Ps. 45, 9. Cette forme impérative était lue par Brønno comme εεζου, ce qui avait amené d'autres érudits à voir le second ε (εεζου) comme une transcription de la voyelle, le premier ε reflétant la pharyngale¹⁴⁷. Cependant, la correction du mot en *εζου est aujourd'hui universellement acceptée.

Observations ultérieures sur les données

Le recueil de données qui a été effectué donne lieu à des réflexions importantes sur le statut spécifique de ces consonnes et sur leur perception par un locuteur de langue non-sémitique. Effectivement, elles représentent une marque distinctive des langues sémitiques : en effet, comme cela a été souligné à plusieurs reprises, elles sont totalement absentes de la langue grecque ainsi que du latin dans leur mode d'articulation spécifique.

Apparemment, il ne semble pas y avoir de différence entre les deux sous-catégories de laryngales et pharyngales : toutes les deux partagent la même attitude transcriptionnelle. Nous pourrions peut-être soulever une hypothèse différente de transcription en présence de ει et ε : la transcription de /ī/ avec le digraphe grec ει lorsqu'il y a une gutturale ne signifie pas que le ει est uniquement utilisé lorsqu'il y a une consonne pharyngale mais plutôt que, souvent, lorsque cette dernière est impliquée, on opte pour le digraphe en question. La différence entre « diphthongue » et « digraphe » n'est pas négligeable. En effet, alors que la diphtongue désigne la même entité phonétique, le mot « digraphe » fait au contraire référence à deux graphèmes distincts qui représente une seule voyelle longue, exactement comme les digraphes -אָ-, -אֵ-, -אִ- et -אֵ- au milieu du mot dans la tradition de la Mer Morte¹⁴⁸. Dans le cas présent, ε et ι sont utilisés pour indiquer une seule voyelle, /ī/, en présence d'une gutturale.

La raison pour laquelle /ī/ est transcrit alternativement avec la voyelle simple ou le digraphe dans ce contexte n'est toujours pas claire bien que la coïncidence avec la régence de la gutturale soit manifeste¹⁴⁹. Il a été avancé que cela pourrait être dû : (1) à une garantie

¹⁴⁷ Il s'agit de l'hypothèse de STAPLES, « The Second Column », 74, pour montrer que la transcription aurait été faite par un Juif, qui n'avait besoin que d'une trace phonétique pour une prononciation exacte, et non d'une transcription précise : « A Greek would certainly pronounce the latter as ε-ε-ζου, but the author, not being a Greek, and being familiar with the traditional pronunciation, read εε as η ». Une transcription similaire, toujours avec les deux *epsilon* initiaux, se trouve dans יָבֵן/לָחוּ/*εεζου Ps. 48, 2 ; cependant, dans les deux cas nous pouvons nous demander si les deux ε représentent plutôt les deux voyelles tenues par les gutturales ; cf. YUDITSKY, *Grammar*, 146, qui corrige en εζου ; pour la lecture avec deux ε, cf. BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 52.

¹⁴⁸ Cf. QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 20-21 ; REYMOND, *Qumran Hebrew*, 51 et ss.

¹⁴⁹ BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 113, le dit clairement : « In dieser Position kann sowohl ει als ι verwendet werden, ohne daß irgendwelche Regel über die Verteilung der beiden

de la prononciation du son /i/¹⁵⁰ ; (2) à une prononciation voire à une perception des gutturales dans cette séquence phonétique spécifique ; (3) à la représentation de /ī/ sous influence de la gutturale¹⁵¹. Or, la prononciation du grec ει et ι était certainement la même à l'époque de la *koinè*, les deux correspondant au son /ī/¹⁵². Dans la *Secunda* aussi, la différence n'est plus phonétique mais elle se maintient au niveau graphique. Si la prononciation est celle de /i/ pour les deux graphèmes, l'orthographe maintient cette différence, en montrant une certaine variation entre l'usage de la voyelle simple et de la séquence ει, qui en vient à perdre sa spécificité historique de *diphthongue*¹⁵³, devenant précisément un *digraphe*.

Les deux formes $\nu\tau\text{̣}^*/\iota\alpha\delta\alpha\epsilon$ Ps. 91, 7 et $\nu\eta\psi^*/\sigma\mu\alpha\epsilon$, Ps. 27, 6 vont dans le sens d'une possible perception de la consonne ν en fin du mot. Dans les deux cas, la pharyngale en fin de mot est rendue de manière précise, à savoir avec une voyelle. Pourrait-elle représenter une indication de prononciation encore partiellement forte de cette consonne dans cette position ?

Les deux rendues graphiques, ει et ε, mettent en évidence des tendances spécifiques, des gutturales en général mais surtout au sujet de *'ayin* en fin de mot. Lorsqu'il précède /ī/ et qu'il se trouve dans la syllabe finale, la transcription semble toujours impliquer le graphème grec ε tout seul ou bien dans la séquence du digraphe ει. L'identité de la prononciation de ει et ι étant considérée, le choix du digraphe grecque dans la séquence hébraïque $\nu\text{̣}$ n'est donc pas lié à une raison phonétique. Dans la correspondance $\nu\text{̣}/\epsilon\iota$, la présence de *epsilon* est cohérente avec l'influence de la gutturale sur la voyelle alors que, dans les deux formes avec ε finale ($\nu\tau\text{̣}^*/\iota\alpha\delta\alpha\epsilon$ Ps. 91, 7 et $\nu\eta\psi^*/\sigma\mu\alpha\epsilon$, Ps. 27, 6), nous pouvons supposer une certaine perception de cette consonne comme étant la dernière du mot.

Transkriptionstypen angegeben werden kann » ; il ajoute encore : « [...] kommt ει als Parallele eines ī gewöhnlich nur nach ursprünglichem Laryngal vor ».

¹⁵⁰ BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 114, en citant la théorie de Pretzl. Brønno précise qu'une telle explication serait valable pour certains mots, comme ελωειμ, où la garantie d'une prononciation correcte était absolument nécessaire.

¹⁵¹ C'est l'opinion de YUDITSKY, *Grammar*, 60, qui parle précisément d'influence de la gutturale (שהוּשפעה).

¹⁵² Ce sujet sera abordé plus en détail dans le deuxième chapitre.

¹⁵³ LEJEUNE, *Phonétique historique*, 193 définit l'entité phonétique comme « l'étroite combinaison de deux éléments vocaliques successifs dans une même syllabe », et donc « une voyelle unique qui change de timbre au cours de son émission » ; voir encore M. GRAMMONT, *Traité de phonétique générale* (Paris : Ch. Delagrave, 1950), 109-10.

Ainsi que mentionné plus haut, la raison du choix du digraphe semble concerner non seulement la pharyngale en question mais beaucoup de cas où les gutturales sont suivies de ׀ et dont la transcription varie entre ϵ/ι de manière peu claire. Si cela est sans doute vrai, ça l'est également pour le fait que ׀ offre des exemples de transcriptions en fin de mots en tant que ϵ . Cela pourrait d'ailleurs soutenir l'hypothèse d'une certaine valeur phonétique propre à la pharyngale 'ayin, du moins dans certaines positions. Toutefois, à cette observation s'opposent les cas où, dans la même position finale, la lettre n'est pas rendue ; ceux-ci peuvent être regroupés en deux catégories :

-l'imparfait et le participe *hifil* du verbe ישע, עַשְׂתִּיחַ/*θωσι et עֲשִׂימוּ/μωσι, Ps. 17, 28 et 42, respectivement ;

-les substantifs עֲשִׂיחַ/λαρασα et עֲרִיבָא, Pss. 31, 10 et 48, 6.

De telles circonstances sont importantes car, combinées aux données issues du TM, elles peuvent suggérer une certaine lecture. En effet, toute gutturale présentant un *pathah furtivum* dans le TM ne semble pas être réalisée comme une voyelle au sein de nos fragments. Autrement dit, aucun *pathah furtivum* ne présente de correspondance vocalique dans la *Secunda*, comme souligné dans les exemples plus haut.

Comme nous l'avons déjà dit, le *pathah furtivum* est un son auxiliaire, qu'il ne serait même pas correct d'appeler voyelle¹⁵⁴, inséré par les Massorètes pour assurer la prononciation de la gutturale finale. Il importe de voir qu'il n'a pas été inséré là où la gutturale est précédée du son /a/ ; cela est cohérent avec le système phonologique. En effet, la voyelle choisie pour aider et faciliter une telle prononciation est précisément une voyelle de son /a/, articulée dans la partie inférieure de la cavité buccale comme les gutturales elles-mêmes¹⁵⁵. Par conséquent, il n'y a pas besoin d'ajouter un *pathah furtivum* si un son auxiliaire /a/ est déjà présent avant la gutturale. La raison résiderait dans l'assimilation du point d'articulation entre la gutturale et la voyelle /a/ de la syllabe précédente. La présence du son auxiliaire à la prononciation de la gutturale est déjà présente avant la gutturale, ne

¹⁵⁴ BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 87, souligne l'impossibilité de l'accentuer car il ne constitue pas entièrement une voyelle.

¹⁵⁵ La spécification est de MION, « Le pathah furtivum en sémitique », 204, qui précise que le *pathah furtivum* est « un expédient graphique qui représente un phénomène phonologique : l'introduction entre la séquence - C 1VC2 # d'une voyelle [a] entre V e C2 , si V est une voyelle non-basse et C2 une consonne appartenant à la classe des « gutturales » en position finale de mot » ; l'auteur ne parle pas de qualité /a/, mais de voyelles non-basses, à savoir toutes sauf celles de qualité /a/, en précisant que là où elles sont présentes le *pathah* n'est pas inséré.

rendant pas nécessaire l'existence d'une voyelle supplémentaire, furtive et rapidement prononcée, pour en faciliter la réalisation.

Nous pouvons donc en déduire que, dans la *Secunda*, là où la gutturale est précédée d'un son /a/, il y a phonétiquement une assimilation d'elle-même au son précédent ce qui rend absent le *v* des transcriptions énumérées au début (עֲשֶׂה /λαρασα et עָר /ρα), précédées du son /a/. Le même concept expliquerait d'ailleurs l'absence du *pathah furtivum* dans le TM, l'un des critères étant précisément qu'il soit placé après une voyelle autre que le son /a/¹⁵⁶. Néanmoins, il reste à expliquer pourquoi la pharyngale est transcrite à l'aide d'une voyelle dans les formes עֲמַץ/*σμαε Ps. 27, 6, e *עָר/ιαδαε, Ps. 91, 7, précédés de /a/, alors qu'elle ne l'est pas dans les deux formes dérivées de עֲשֶׂה עֲשֶׂה / *θωσι et עֲשֶׂה מוֹשֶׁי / μωσι, où le son précédant 'ayin est /i/. Cependant, c'est précisément l'absence de la pharyngale dans ce dernier contexte qui en suggère la clef interprétative. Le critère dirimant pourrait être la présence de la voyelle longue devant la pharyngale en question, sachant que la définition de « voyelle longue » inclut toutes les voyelles étymologiquement longues.

Nous pouvons résumer nos résultats en affirmant que, dans le TM, chaque fois que la pharyngale *v* suit une voyelle longue d'un timbre différent de /a/ les Massorètes ont inséré un *pathah* immédiatement avant. La même pharyngale, donc, introduit par le *pathah furtivum* dans le TM, n'est pas transcrite dans la deuxième colonne. La raison est probablement à chercher dans le même phénomène d'assimilation, mais d'un point de vue différent : la voyelle longue incorpore la gutturale, et ce phénomène est la raison de son absence dans la *Secunda* et de l'insertion du *pathah* par les Massorètes, afin de marquer et garantir sa prononciation. Cela explique pourquoi la pharyngale n'est pas transcrite dans le *hifil* עֲשֶׂה עֲשֶׂה / *θωσι et עֲשֶׂה מוֹשֶׁי / μωσι, possédant le *pathah furtivum*. Dans les deux autres cas marqués par le ε (עֲמַץ/*σμαε Ps. 27, 6, e *עָר/ιαδαε, Ps. 91, 7), le 'ayin est précédé d'une voyelle brève. Nous parlons de « brève » en nous référant à une quantité originelle qui trouve dans le TM la représentation graphique de *pathah*¹⁵⁷.

¹⁵⁶ Voir la note précédente, ainsi que GESENIUS, *Hebrew Grammar*, 77 : « After a heterogeneous long vowel, i.e. after all except Qameš, the hard gutturals [...] require the insertion of a rapidly uttered ā (Pathah furtivum) between themselves and the vowel » ; s'il parle de quantité vocalique, MURAOKA, *Biblical Hebrew*, par. 21 C précise qu'il est inséré « after the vowels /o, i, u/, which are heterogeneous to gutturals and can never be supplanted, and also after the vowel /e/, which, in certain circumstances, cannot be supplanted ». Le même auteur, dans la note 1 de la même page, affirme qu'il n'y en a pas trace dans la colonne.

¹⁵⁷ BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 110 parle même de « règle » à propos de sa quantité : « As a rule, however, patah is a short vowel and may be used for gauging the (historical, not the Tiberian) length of other vowels ». L'explication de la voyelle dans ce contexte est particulièrement complexe puisqu'il s'agit d'une voyelle brève dans une syllabe fermée accentuée.

Ainsi, d'après les données recueillies et les déductions faites, la pharyngale *ʕ* serait plus puissante phonétiquement que les autres gutturales, surtout en position finale et après une voyelle brève (עַמֶּץ/*σμεε Ps. 27, 6). Cependant, dans la même position, elle a parfois la tendance à ne pas être rendue lorsqu'elle est précédée d'une voyelle longue de qualité /a/ (עֲרֵרָה/λαρασα Ps. 31, 10). Cela est probablement dû à une question d'assimilation des deux sons ; elle s'affaiblit également lorsqu'elle est précédée d'une voyelle longue (עֲרֵרָה/μωσִי Ps. 17, 42). Alors que dans le premier cas (עֲרֵרָה/λαρασα Ps. 31, 10) il s'agit d'une assimilation due au même point d'articulation, dans le second (עֲרֵרָה/μωσִי Ps. 17, 42) la raison est que la gutturale est incorporée par la quantité longue de la voyelle à cause du manque d'une identité phonétique spécifique en grec.

La tendance à la disparition phonétique que 'ayin acquiert progressivement en fin de mot est également documentée dans d'autres manuscrits de vocalisation non-tibérienne, où la consonne est caractérisée par un signe *šewa* ', ayant pour tâche d'indiquer sa nature consonantique rendant ainsi la syllabe fermée. C'est le cas dans les manuscrits de la Gueniza du Caire, ainsi que dans le *Codex Reuchlinianus* et dans tous les autres codex caractérisés par la soi-disant « ponctuation tibérienne étendue »¹⁵⁸. L'usage du *šewa* ' se combine, toujours dans les manuscrits à vocalisation non-tibérienne, principalement palestiniens, avec l'utilisation du *dageš* dans la même lettre au milieu d'un mot, ou de *rafe*¹⁵⁹. Toutes tentent d'indiquer graphiquement, en dehors de la vocalisation tibérienne, « the perceived vulnerability to weakening of the 'ayin », et toutes tendent « to avoid its being weakened in the transmission of the Masoretic biblical reading traditions still in the Middle Ages »¹⁶⁰.

¹⁵⁸ Avec cette définition nous faisons référence à une quarantaine de feuilles d'une bible hébraïque copiée dans le sud de l'Italie en écriture italienne vers la fin du onzième siècle, ou d'autres encore utilisées comme reliures de registre dans les archives de Modène et d'autres villes. Voir C. PILOCANE, *Frammenti dei più antichi manoscritti biblici italiani (secc. XI-XII): Analisi e edizione facsimile* (Firenze : Giuntina, 2004), 40, 52-53, sur l'analyse du Codex Reuchlinianus et sur la comparaison entre ce manuscrit et les caractéristiques graphiques des codex bibliques de Modène et de Nonantola. L'érudite, dans une excellente analyse de toutes les théories proposées sur le même Codex, en traçant schématiquement ses caractéristiques, affirme que, sauf dans deux manuscrits, les deux pharyngales finales *ʔ* et *ʕ* ont toujours le *šewa* ' si elles ne sont pas vocalisées. Elle ajoute que le *pathaḥ furtivum* est absent sauf lorsque les mêmes consonnes sont précédées par *ʔ* et sauf quand elles sont précédées par *ʕ*, comme relevé par l'auteur dans deux manuscrits ; sur ce type de ponctuation, cf. également G. KHAN, « The Background of the So-called 'Extended Tiberian' Vocalization of Hebrew », *Journal of Near Eastern Studies* 76, n° 2 (2017) : 265-73.

¹⁵⁹ KHAN, *The Tiberian Pronunciation Tradition*, 210 ; même si ce n'est pas fréquent, nous trouvons aussi des passages dans le texte massorétique où *ʕ* possède le *dageš*, figurant donc comme *ʕ̄*, qui en indique la valeur consonantique.

¹⁶⁰ KHAN, *The Tiberian Pronunciation Tradition*, 213.

Le *pathah furtivum* du TM s'inscrit parfaitement dans cette tendance : non attesté en dehors de la vocalisation tibérienne, il a une fonction épenthétique par rapport aux gutturales, et son timbre s'explique précisément par l'articulation des gutturales. En effet, les traditions dans lesquelles aucun signe de soutien n'est attesté ont tendance à perdre la prononciation des gutturales en fin de mot. Il suffit de prendre la tradition samaritaine comme exemple : ici le 'ayin au milieu d'un mot est fréquemment réduit à Ø ou noté comme \aleph , tandis qu'à la fin de mot de nombreuses gutturales ont perdu leur force phonétique¹⁶¹. Il semble donc certain que le *pathah furtivum* ait pour but d'assurer la prononciation d'un phonème devenu faible dans son évolution, comme vérifiable à l'époque de la fixation de la ponctuation.

En général, en ce qui concerne la vision des gutturales dans la *Secunda*, il n'y a pas de consensus au sein de la communauté scientifique : on passe d'une position intermédiaire, affirmant qu'elle ne peut pas être déduite de la transcription hexaplaire¹⁶², à une autre qui en affirme la force dans la *Secunda* vu l'absence dans la transcription grecque d'une voyelle d'anaptyxe. En effet, à travers la comparaison entre les gutturales de la *Secunda* et les *hatefim* du TM, Alexey Yuditsky soutient qu'il existe une certaine stabilité dans la tradition d'hébreu de la *Secunda*, précisément parce que les mêmes phonèmes gutturaux qui ont une voyelle auxiliaire dans le TM n'ont pas besoin d'en développer dans la *Secunda*, indice d'une certaine stabilité. En effet, le phénomène est confirmé dans le palimpseste par plusieurs formes, surtout verbales : תְּהוֹנִי/θανουναϊ Ps. 27, 6, תִּי וְעוֹרְתִי/ου·ναζερθι et תִּי וְעוֹרְתִי/ουαϊαλεζ, Ps. 27, 7, וְהַתְּשִׁי/εσθαυϊου Ps. 28, 2, שְׁתַּחֲוֶה/ελθαρες Ps. 34, 22, הִטְחֶמְ/μασε Ps. 45, 2, בְּקַעַב/ιακωβ Ps. 45, 8. L'absence d'une réalisation vocalique spécifique dans la *Secunda*, ne correspondant pas à l'anaptyxe des voyelles du texte biblique, dépendrait de leur stabilité selon l'auteur¹⁶³.

Le développement d'une telle voyelle ne se produit qu'avec le son /e/ (תְּעִלִּי/εελιθ Ps. 29, 4, וְעִלִּי/εεζιου Ps. 48, 2), mais dans tous les autres cas, comme visible pour le /a/ plus haut, les gutturales ne semblent pas donner lieu à une anaptyxe vocalique en vue

¹⁶¹ BEN-ḤAYYIM, A *Grammar of SH*, 38-39 ; R. MACUCH, « Samaritan Language: Samaritan Hebrew, Samaritan Aramaic », in *The Samaritans: Their Religion, Literature, Society and Culture*, éd. par A. D. CROWN (Tübingen : Mohr Siebeck, 1988), 556.

¹⁶² BRØNNO, « Samaritan Hebrew », 194.

¹⁶³ A. E. YUDITSKY, « The weak consonants in the Language of the Dead Sea Scrolls and in the Hexapla Transliteration », in *Conservatism and Innovation in the Hebrew Language of the Hellenistic Period*, éd. par J. JOOSTEN et J. S. REY, Proceedings of a Fourth International Symposium on the Hebrew of the Dead Sea Scrolls & Ben Sira (Leiden/Boston : Brill, 2008), 236 et ss.

de se maintenir, contrairement à la tradition tibérienne : cela indiquerait, d'après l'érudit, leur réalisation phonétique effective¹⁶⁴. En effet, il s'agit d'une argumentation totalement cohérente, qui s'appuie sur la possibilité d'interpréter la force phonétique de ces phonèmes et leur stabilité à partir de l'absence et/ou de la présence des voyelles proches, vu l'impossibilité de la montrer ou de la démentir à travers la présence d'une consonne appropriée.

De plus, sur la base de ce que l'on a vu avec d'autres consonnes telles que les sifflantes et le /r/, les gutturales déterminent un abaissement de la qualité de la voyelle attendue vers le son qui, comme le *pathah furtivum* a démontré, leur est le plus proche, à savoir le /a/, « which is homogeneous to them »¹⁶⁵. En ce sens, un /a/ non attendu se retrouve dans des formes morphologiques différentes, à la fois verbales et nominales très vraisemblablement dû à l'influence d'une gutturale : cela apparaît de façon évidente en $\alpha\beta\upsilon$ /αβου Ps. 30, 24 (מִשְׁקֵל *qitil*), $\lambda\omega\alpha\mu\alpha\iota$, Ps. 34, 1 (מִשְׁקֵל *qōtēl*), dans les noms $\alpha\lambda\omicron\upsilon\mu\alpha\upsilon$ Ps. 88, 46 (מִשְׁקֵל *qetūl*), et probablement encore dans l'impératif $\alpha\iota\eta$ Ps. 30, 3 (מִשְׁקֵל *qatal* ou *qitil* ?)¹⁶⁶. En fait, dans la plupart des cas cités, le graphème attendu sur la base de la catégorie morphologique est le ε, provenant de /ī/ étymologique. La présence de /a/ pourrait donc trouver une raison phonétique dans la présence de la gutturale, précisément par l'abaissement exercé par ces consonnes sur les voyelles en régence.

En résumant, l'absence d'un correspondant consonantique pour ces phonèmes ne permet pas de faire de déductions certaines à partir seulement de la *Secunda*. En revanche, les phénomènes qui les concernent peuvent être déduits par le vocalisme, et résumés comme suit : les gutturales, autant laryngales que pharyngales, tendent à être absentes de la transcription, indépendamment de leur position dans le mot en question ($\alpha\eta\lambda$ Ps. 17, 31). En union avec /ī/, elles donnent vie souvent à la présence du digraphe ει (υλϵ/σελει, Ps. 30, 4), signe d'une certaine influence du phonème sur la voyelle. Cependant, la pharyngale 'ayin semble conserver une prononciation plus marquée, comme le montre son traitement en syllabe finale : par deux fois ε se trouve en correspondance de la même consonne en position finale (υψι/*σµαε Ps. 27, 6, e υτι /*ιαδαε, Ps. 91, 7). Des conclusions

¹⁶⁴ YUDITSKY, « The weak consonants », 239 : « Judging from the non-use of the anaptyctic vowel the gutturals in the Hexapla appears to be relatively stable » ; voir encore YUDITSKY, *Grammar*, 74, pour plus d'exemples sur le phénomène.

¹⁶⁵ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, par. 21 A.

¹⁶⁶ Pour d'autres exemples, voir YUDITSKY, *Grammar*, 88, 95. L'auteur parle d'un abaissement de la voyelle dû à la gutturale : « לכן הוא מסוגל להנמיך את התנועה שלידו », « c'est pourquoi [la gutturale] peut abaisser la voyelle qui se trouve adjacente ».

plus tranchées au sujet de la force des gutturales dans la *Secunda* peuvent être tirées par l'absence manifeste de la voyelle d'anaptyxe avec un son différent de /e/ (הֶזְקָה/μᾶσε Ps. 45, 2 vs מִשְׁקָלִים/*εξζῆτου Ps. 48, 2), ce qui laisse supposer de leur stabilité à l'époque de rédaction de la *Secunda*. Les gutturales font montre d'une action sur les voyelles attendues selon les מִשְׁקָלִים d'appartenance du mot en les modifiant vers le /a/, à savoir la même qualité de la voyelle auxiliaire choisie par les Massorètes tibériens pour en faciliter la prononciation, le *pathaḥ furtivum*.

Dans la partie d'analyse sur les voyelles, nous verrons à nouveau l'action que les gutturales ont sur les voyelles de la *Secunda*, ce qui induit une certaine valeur ainsi qu'une influence phonétique aux consonnes en question.

1.5 Les semi-voyelles /y/ et /w/

Les graphèmes *yod* et *waw* représentent phonétiquement deux semi-voyelles, une palatale pour la première et une bilabiale pour la seconde. Ils ont une nature très spécifique en hébreu, liée à leur caractère variable de voyelles semi-consonantiques¹⁶⁷. La corrélation entre les deux valeurs est articulatoire ; la semi-voyelle n'est rien d'autre qu'une voyelle prononcée avec une proximité majeure entre la langue et le palais, d'où le bruit de frottement qui s'ensuit phonétiquement¹⁶⁸. L'articulation est donc celle d'une voyelle à la base, avec une variante minimale. Le fait que les deux valeurs soient phonétiquement identiques est également pertinent au niveau graphique : ce n'est pas un hasard si elles ont été utilisées comme *matres lectionis*, avec le rôle de guide à la lecture du corpus consonantique, comme indice des voyelles /i/ et /u/¹⁶⁹. Ainsi, dans la valeur graphique de *mater lectionis*, *yod* indique les voyelles articulées frontalement, /i/ et /e/, tandis que *waw* indique les voyelles articulées postérieurement, /u/ et /o/.

Le rôle spécifique des graphèmes ם et ן dépend de leur position et de la régence d'une voyelle. Ainsi, au milieu et à la fin du mot, ils acquièrent souvent une valeur vocalique puisque associés à une autre voyelle dans la formation d'une diphtongue. Au début du mot, ils ont tendance à maintenir leur rôle consonantique, même si de manière aléatoire. Cela est tout à fait similaire à ce qui, parmi les gutturales, a été dit pour la laryngale א : ce n'est

¹⁶⁷ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 26, parle de « semi-vocalic consonants ».

¹⁶⁸ Définition de LEJEUNE, *Phonétique historique*, 161, valable non seulement pour la langue grecque.

¹⁶⁹ Cf. notamment QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 17, 19 et 21 ; REYMOND, *Qumran Hebrew*, 35.

pas un hasard si la même lettre \aleph a été utilisée comme *mater lectionis* pour le son /a/¹⁷⁰, ainsi que la gutturale laryngale \aleph . En effet, les deux catégories des laryngales (\aleph - \aleph) et des semi-voyelles (\aleph - \aleph) partagent le rôle de « consonnes faibles » de la langue hébraïque. À cause de leur statut oscillant, elles ont pu assumer, selon le contexte, la fonction de marqueur vocalique malgré leur identité consonantique originelle.

La faiblesse qui caractérise les semi-voyelles en question se manifeste dans le TM par la perte de la valeur consonantique du mot, comme nous l'avons noté plus haut pour les laryngales, mais aussi par le phénomène d'assimilation aux sons voisins. Il peut se produire de différentes manières : soit par la confluence de la séquence phonétique voyelle + consonne de la même qualité en un seul son, ainsi /uw/ > /u/, /iy/ > /i/ ; soit avec la perte de la valeur consonantique du *yod* et assimilation à la valeur vocalique précédente, comme dans le cas des prépositions \aleph, \aleph, \aleph , et de la conjonction \aleph suivie de la séquence *yod* + *hireq*, \aleph ; soit encore par la simplification des diphthongues en voyelles simples : c'est le cas de /aw/ > /o/ et /ay/ > /e/ sur les noms à l'état construit¹⁷¹. Le manque de stabilité de ces lettres est évident depuis l'origine de la langue hébraïque, avec \aleph en initiale de mot qui mute en /i/, \aleph ¹⁷², et continue dans des traditions plus tardives, comme celle de Qumran.

D'ailleurs, la raison de ce passage réside dans la faiblesse de ces consonnes, qui mutent souvent en voyelles, mais aussi dans l'échange qui peut être fait entre elles sans perturber le schéma et la compréhension du mot. Ce phénomène d'échange entre les consonnes faibles \aleph, \aleph est connu sous le nom de *glides interchange* et n'affecte pas seulement l'hébreu, mais, comme il est typique de chaque phénomène phonétique, également d'autres langues de différentes familles¹⁷³. Ce phénomène concerne des consonnes faibles, à l'instar de ce qui se produit avec \aleph en hébreu qumranien et ailleurs¹⁷⁴, ce qui constitue une indication supplémentaire de la faiblesse des deux catégories consonantiques évoquées plus haut.

Cela peut être par exemple évident en $\aleph\aleph/\alpha\omega\nu$ Ps. 48, 6, où en effet la transcription de la semi-voyelle \aleph manque par rapport à la forme $\aleph\aleph/\alpha\omega\nu\alpha\nu$ Ps. 88, 33, qui se trouve dans les mêmes conditions. Nous pourrions donc supposer un passage /w/ > /ʔ/ dans la

¹⁷⁰ Cf. REYMOND, *Qumran Hebrew*, 43.

¹⁷¹ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 26 B.

¹⁷² Ce n'est pas le contexte approprié pour aborder le phénomène dans une perspective historique ; pour une discussion plus approfondie, voir BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 103 et ss.

¹⁷³ Pour en voir la propagation dans d'autres langues, voir P. LADDEFOGED et I. MADDIESON, *The Sound of the World Languages* (Oxford : Wiley-Blackwell, 1996), 322-26.

¹⁷⁴ Voir l'article de YUDITSKY, « The weak consonants » à ce sujet ; MOR, *Judean Hebrew*.

première forme $\alpha\omega\nu$, où le \varkappa n'est pas exprimé au niveau consonantique, ou bien penser à une autre raison phonétique comme le passage de la séquence $*\text{ou}\omega > \omega$ ¹⁷⁵. Si cela atteste le passage $\nu > \varkappa$, nous avons en réalité un seul témoin provenant des sources extérieures, à savoir יְהוָה/εγγαων , *Ps.* 9, 17, où il est vraisemblable de supposer un passage $\nu > \nu$ pour justifier l'absence de ν/ι en transcription. De plus, le manque du même *yod* dans le participe יָבִיחַ/ωεβη *Ps.* 34, 19 est probablement dû au passage $\nu > \varkappa$ ¹⁷⁶. Différemment, dans la forme verbale יָבִיחַ-ל/ελ:θου *Ps.* 31, 9, l'absence de $/y/$ en transcription dépend de la perte de la même consonne¹⁷⁷, bien que des fautes d'écriture concernant la finesse du graphème ι ¹⁷⁸ ou des explications de perception phonétique ne puissent pas être complètement exclues¹⁷⁹. En même temps, la forme יָבִיחַ est très intéressante à comparer : elle présente la même vocalisation que θou de la transcription hexaplaire *Ps.* 31, 9, à savoir l'absence de *yod*, et est fréquemment retracée dans les manuscrits palestiniens liturgiques et en hébreu mishnique¹⁸⁰.

Le grec possède également deux semi-voyelles de la même entité, liés aux sons $/i/$ et $/u/$ depuis l'indo-européen : $*y$ et $*w$. Même dans ce contexte, le rôle consonantique de ces phonèmes est lié à leur position en début du mot, comme ouverture de syllabe, suivis par une autre voyelle. En revanche, au milieu du mot, la présence des phonèmes consonantiques précédents facilite leur rendu vocalique. En raison de la faiblesse invoquée à plusieurs reprises, ils ont tendance à disparaître progressivement en début du mot en grec, de sorte qu'il n'en reste aucune trace dans la *koinè*. Comme en hébreu, les deux semi-voyelles ont eu une stabilité différente et, par conséquent, un développement différent. La semi-voyelle $/y/$ a disparu plus rapidement dans toutes les positions, de sorte qu'au moment où l'alphabet phénicien a été emprunté par les Grecs, le *yod* susmentionné a été utilisé pour la voyelle $/i/$, graphème *iota*, ι .

¹⁷⁵ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 232, en donne une explication phonétique, en justifiant l'absence de ν par un phénomène perceptif : « a vowel sequence with a back rounded vowel may be phonetically equivalent to the same sequence with the semi-vowel [w] substituted for the back rounded vowel », en montrant donc « a weakening of $/w/$ in the environment of a back rounded vowel ». Le phénomène sera traité par la suite dans l'analyse de ε consonantique dans la partie des voyelles, § 1.7.2.

¹⁷⁶ Pour un approfondissement, voir YUDITSKY, *Grammar*, 33.

¹⁷⁷ Y. F. GUMPERTZ, *MIVTA' E ŠEFATENU: Studies in Historical Phonetics of the Hebrew Language* (Jerusalem : Mosad Harav Kook, 1953), 89, 128.

¹⁷⁸ Voir BRØNNØ, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 488 ; YUDITSKY, *Grammar*, 144.

¹⁷⁹ Voir l'explication de Kantor à la note 176.

¹⁸⁰ A. MURTONEN, *Materials for a Non-Masoretic Hebrew Grammar. Volume I: liturgical texts and psalm fragments provided with the so-called Palestinian punctuation*, vol. 1 (Helsinki : Finnish Oriental Society, 1958), 40.

Le /w/ est différent : existant encore comme semi-voyelle, il a donné vie à deux graphèmes, l'un correspondant au son vocalique /u/, graphème Y, et l'autre au son semi-vocalique /w/, le *digamme*, Ϝ. Ce dernier élément, qui a été conservé dans certains dialectes jusqu'au II^e siècle av. J.-C., a complètement disparu dans la *koinè*¹⁸¹. Ce qui a eu lieu en grec moderne est intéressant : le /w/ originel s'est transformé en une spirante labiodentale¹⁸², une évolution que l'occlusive /b/ a elle-même subie¹⁸³. Cependant, il faut se rappeler que la disparition d'un graphème, quelle que soit la langue où elle a lieu, n'implique pas la disparition de sa valeur phonétique : c'est le seul graphème restant qui assume une double valeur. Il en va de même en italien dans la double fonction des graphèmes /i/ et /u/ en tant que semi-voyelles et voyelles pleines¹⁸⁴.

Il est clair que la situation de ces sons dans la *koinè* se reflète dans la *Secunda* et dans la transcription des différents mots hébreux dans lesquels *yod* et *waw* ont à la fois des valeurs vocaliques et consonantiques. En suivant l'évolution décrite ci-dessus, l'auteur de la transcription ne disposait que de deux graphèmes pour l'hébreu /y/ י et /w/ ו, à savoir respectivement ι et υ. Pour /y/ י, l'usage de ι est toujours confirmé ; en correspondance de /w/, dans la *Secunda* nous pouvons trouver à la fois le digraphe ου et le graphème υ¹⁸⁵. La transcription de ce son grec, /u/, υ, était également commun en latin dans les emprunts de mots grecs. Les Romains ont fait partiellement recours aux mêmes procédés hexaplaïres : le digraphe ου ou le simple *omicron*, mais rarement υ¹⁸⁶. Cette absence est causée par la prononciation spécifique du graphème υ : en effet, très tôt, sa prononciation a évolué vers le son /i/, aboutissant à la prépalatale arrondie /ü/¹⁸⁷. Le lien entre les deux sons ne se manifeste guère à l'époque hellénistique : dans les papyrus ptolémaïques, ainsi que dans

¹⁸¹ LEJEUNE, *Phonétique historique*, 163.

¹⁸² Cette évolution a été évoquée lors de la discussion des *bgdkpt* ; le fait qu'il n'y ait que des graphèmes βγδ dans la *Secunda* n'implique pas que ces consonnes aient toujours eu la même prononciation et qu'elles n'aient pas changé : l'évolution du grec moderne en est la preuve.

¹⁸³ Pour l'évolution de trois phonèmes occlusifs sonores en grec, voir également HOLTON et al., *Cambridge Grammar*, 114-15.

¹⁸⁴ Toujours à propos de ces semi-voyelles en italien, « empiricamente, è facile distinguere la semiconsonante dalla vocale corrispondente. Basta che siano soddisfatti due requisiti : perché sia una semi-consonante, il fono : 1. Non deve essere accentato ; 2. Deve essere seguito da vocale », exactement comme il se vérifie en début de mot, précisément ; L. SERIANNI, *Lezioni di Grammatica Storica Italiana-Nuova Edizione* (Roma : Bulzoni Editore, 1998), 22.

¹⁸⁵ Le mot « digraphe » est utilisé dans le sens expliqué au paragraphe précédent, à savoir de deux graphèmes indiquant un seul son vocalique long.

¹⁸⁶ E. H. STURTEVANT, *The Pronunciation of Greek and Latin: The sounds and accents* (Chicago : University of Chicago Press, 1920), 133-34.

¹⁸⁷ Pour la confluence de deux sons /y/ et /i/ dans l'évolution de la langue, voir HOLTON et al., *Cambridge Grammar*, 11 et ss.

les inscriptions hellénistiques, il n'y a pas de réelle confusion entre /i/ et /u/, sauf dans les mots caractérisés par assimilation ou métathèse¹⁸⁸. Cependant, la relation entre les deux phonèmes peut être également attestée dans les langues romanes : il suffit de regarder le français, où *u* originel en grec est devenu, de manière plutôt conservatrice, le graphème /y/, appelé *i grec*. Cela est dû exactement à la prononciation de la prépalatale arrondie /i̯/, qui a rapproché ce son à celui de /i/.

Pour revenir à notre correspondance hexaplaire, le transcritteur de la *Secunda* a choisi pour /w/ un graphème qui ressemblait phonétiquement au /w/ hébreu dans sa double valeur de consonne et de voyelle : il ne pouvait s'agir que du digraphe ου. C'est précisément ce digraphe qui, dans la *Secunda*, possède la double valeur de voyelle et de consonne lorsqu'il gouverne une voyelle. Cela n'exclut pas la présence du seul graphème υ mais seulement lorsque ϝ constitue le second élément d'une diphthongue en grec, à savoir lorsque ϝ est précédé du son /a/. Dans ce cas, le rendu avec le simple υ est de mise. Il suffit de regarder le cas du suffixe de la III^e personne du masculin singulier ϝ, presque toujours transcrit par αυ voire -αυι, mais jamais à l'aide du digraphe ου (ϝλῆ/ηλαυ, Ps. 31, 6 et 35, 3, ϝλῆ/αλαυι Ps. 88, 46). Ce procédé graphique est confirmé pour la même entité dans les sources extérieures : nous prenons à titre d'exemple ϝβελοαυ Is. 8, 21, et tous les autres cas de terminaisons avec un tel suffixe. Les deux expédients de transcriptions (présence du seul graphème υ car précédé de α- et/ou présence du digraphe ου) peuvent être présents dans le même mot. Il suffit d'observer le verbe ϝεσθαυου Ps. 28, 2, où le premier ϝ est transcrit comme υ car précédé par /a/ (εσθαυου) et où le second ϝ est transcrit avec le digraphe grecque ου après un phonème différent de /a/ (εσθαυου).

En effet, quand ϝ n'est pas précédé par /a/, la transcription est habituellement celle du digraphe ου. Nous le voyons dans les deux cas, ϝβσαλουι, Ps. 29, 7 et ϝβγῆ* /βγηουαθω Ps. 45, 4, sans avoir besoin d'invoquer une explication concernant le digraphe ου. C'est plutôt l'usage du seul υ qui doit être justifié comme transcription de *waw* consonantique, ce que l'on fait en l'associant à la présence de /a/ précédent. Ce qui se produit ponctuellement dans la *Secunda* est l'omission de la voyelle suivant le ου lorsque le digraphe est en position initiale, c'est-à-dire dans la majorité des cas lorsque ου représente la transcription de la conjonction ׀. Dans ce dernier cas, la voyelle est presque

¹⁸⁸ STURTEVANT, *Pronunciation of Greek and Latin*, 134.

Ps. 17, 33, וְיִקְרָא/οὐ̄ερογοῦ, *Ps.* 17, 46) ; après α, comme dans les mots du palimpseste לְהַיָּל/*אִיל *Ps.* 17, 33, וְיִקְרָא/ζερουωθᾱ *Ps.* 17, 35 et וְיִקְרָא/ρᾱιθ, *Ps.* 30, 8. Le tréma, établissant l'identité consonantique du phonème en question, est encore plus nécessaire quand le ι suit une voyelle longue comme c'est le cas pour וְיִקְרָא/ω̄ιθβ, *Ps.* 30, 9. En effet, les diphtongues à premier élément long ayant perdu en grec la prononciation du second élément¹⁹³, une graphie telle que *ω̄ιθβ aurait déterminé le manque de prononciation de ι. De plus, nous retrouvons le même signe lorsque la consonne *yod* est placée en début du mot, soutenant donc une voyelle : וְיִקְרָא/י̄εσσαου, *Ps.* 17, 42.

Avec cette consonne /y/, dans la *Secunda*, nous observons souvent une assimilation car seul le graphème ι est présent dans la transcription, cette dernière étant privée de la voyelle normalement attendue selon le משקל d'appartenance de la forme. Cela se vérifie à deux conditions : (1) la consonne /y/ se trouve en début du mot ; (2) elle précède les sons /e/ et /a/. Nous pouvons trouver des exemples en וְיִקְרָא/י̄סροפ' *Ps.* 45, 10 (משקל *yiqtol*), וְיִקְרָא/י̄דבּר *Ps.* 48, 4 (משקל *yeqattel*), où /e/ serait normalement attendue après /y/ ; ou encore en וְיִקְרָא/י̄רִיבִי *Ps.* 34, 1 (משקל *qatīl*), וְיִקְרָא/י̄סרֶה *Ps.* 31, 11 (משקל *qatal*), dans lequel c'est l'*alpha* qui devrait être présent. Dans tous les cas, il y a un passage /ye/ - /ya/>/y/-ι, selon le משקל attendu de la transcription.

Une exception à la correspondance de /y/-ι est représentée par la forme des sources extérieures וְיִקְרָא/סουμην, *Gen.* 1, 8. Bien qu'elle soit très probablement fautive, comme déjà avancé¹⁹⁴, cela constitue l'un des rares cas où י ne semble pas correspondre au graphème grec ι. Le choix de η, /ē/, pourrait être motivée par la transcription phonétique provoquée par l'union de ο, /a/, et de י, /i/ : la diphtongue /ai/, prononcée /e/¹⁹⁵, est ainsi rendue par le graphème *eta*. Il s'agit d'une transcription tardive, transmise par l'historien Procope de Gaze (VI^e siècle apr. J.-C.), ce qui ne permet pas de considérer cette prononciation comme étant celle de la *Secunda*.

Plutôt *sui generis* est la transcription וְיִקְרָא/λδ̄αδ̄, *Ps.* 88, 50 : par rapport à la transcription classique, il manque ici la syllabe médiane η, qui correspond normalement au -υει- grec (cf. λδ̄αυειδ̄ dans toutes les autres attestations, *Pss.* 28, 1, 29, 1, et ainsi de suite). On dirait que

¹⁹³ STURTEVANT, *Pronunciation of Greek and Latin*, 150 et ss.

¹⁹⁴ Voir, à ce sujet, la partie sur les nasales, § 1.2.2.

¹⁹⁵ Depuis le deuxième siècle av. J.-C., époque durant laquelle nous avons les premières attestations sur les papyrus. Cf. STURTEVANT, *Pronunciation of Greek and Latin*, 142.

l'accent circonflexe a voulu suppléer à ce manque, bien qu'il pourrait être un ajout dans la phase de copie¹⁹⁶.

Pour résumer, sur la base des données, il ressort que les correspondances consonantiques ו/ou et י/ι sont respectées. En début de mot, la voyelle qui suit la conjonction ו est souvent omise et l'ensemble de la séquence C+v est rendu en grec par le seul digraphe ou (וּוּ/וּוּ/וּוּ/וּוּ/וּוּ/וּוּ Ps. 27, 7). Toujours au début de mot, /y/ donne souvent une assimilation lorsqu'il est suivi de /a, e/, avec pour résultat le seul graphème de ι (יִי/יִי/יִי/יִי/יִי/יִי Ps. 48, 4). L'absence phonétiquement injustifiée des deux, ainsi que leur échange, appuie cependant l'idée de leur faiblesse dans la source hexaplaire. Cette faiblesse serait à son tour due à leur statut indéfini, intermédiaire entre voyelles et consonnes.

1.6 Résumé des phénomènes consonantiques évidents dans la *Secunda*

Les paragraphes précédents, avec l'analyse des transcriptions, nous permettent de mieux appréhender les phénomènes exclusivement de nature phonétique propres à la *Secunda*. Sur la base de l'ensemble des analyses effectuées et des transcriptions consonantiques spécifiquement examinées, il semble possible d'affirmer que le critère de transcription est la similitude entre le point et le mode d'articulation des deux phonèmes dans les deux langues. Cela explique les correspondances les plus immédiates parmi les consonnes analysées, comme les nasales /m-n/, les liquides /l-r/ et les deux sifflantes /s-z/. Le fait que les consonnes soient transcrites sur la base de leur point d'articulation détermine l'approximation de leur *mode* d'articulation lorsque celui-ci ne coïncide pas dans les deux langues. Cela est particulièrement vrai pour les consonnes possédant un mode d'articulation spécifique à la langue hébraïque, comme les emphatiques /t/ et /q/, ou encore la sifflante palatale /š/. Dans ce cas, il y a une approximation du mode d'articulation faite sur la base du seul critère possible. Prenons l'exemple de /š/ : le point d'articulation en hébreu détermine le choix entre les sifflantes grecques et le fait qu'en hébreu elle ne soit pas sonore détermine le choix du graphème σ au lieu de ζ (שִׁשׁ/שִׁשׁ/שִׁשׁ/שִׁשׁ/שִׁשׁ/שִׁשׁ Ps. 34, 22).

Le problème de l'insuffisance graphique de l'alphabet grec devient majeur lors de la transcription des phonèmes propres aux langues sémitiques, comme dans le cas des

¹⁹⁶ Pour les accents dans les *codices vetustissimi*, voir MAUNDE THOMPSON, *Greek and Latin Paleography*, 221 ; MERCATI, *Psalterii Hexapli Reliquiae*, XV-XVI, pour l'explication du processus de copie au niveau paléographique.

gutturales. En effet, les quatre gutturales hébraïques, עקא, ne possèdent pas de son correspondant en grec, d'où la définition des phonèmes zéro-graphème donnée dans le paragraphe approprié. En effet, ces sons ne sont pas exprimés de manière consonantique dans la transcription hexaplaire, sans que cela n'entraîne forcément une incompréhension du mot, puisque la voyelle hébraïque de la syllabe commençant par la gutturale est souvent présente. Dans ces cas spécifiques, en absence d'une contrepartie directe, il est possible de déduire leur force par leur action sur les voyelles. Ainsi, nous avons constaté que, dans la plupart des cas, la voyelle auxiliaire est omise lorsqu'il s'agit d'un son différent de /e/ (תִּלְעָה/εελιθ Ps. 29, 4 vs שִׁרְתָּל־לֵא/ελθαρες Ps. 34, 22). De plus, il est intéressant d'observer la réalisation d'unités spécifiques, comme une gutturale + /i/, dont la transcription se fait presque toujours avec le digraphe ει (יִלְעִ/σελει Ps. 30, 4). Cela est le signe d'une certaine conscience de l'existence d'une gutturale bien que la raison de cette transcription ne soit pas encore tout à fait claire. La voyelle finale ε dans deux formes, correspondant à la consonne pharyngale ע (עִי*/ιαδαε Ps. 91, 7 et עִי*/σμεε, Ps. 27, 6) pourrait attester d'une certaine force phonétique de la consonne en fin de mot.

En général, nous avons vu que certaines consonnes affectent les voyelles et, conséquemment, le מִשְׁקַל du mot donnant lieu à des tendances phonétiques très marquées dans la *Secunda*. Nous pouvons en effet dégager des attitudes phonétiques très claires dans la *Secunda* et qui se reflètent dans la transcription :

-une tendance irrégulière à la gémiation intervocalique, qui ne coïncide pas toujours avec celle du TM. Cela concerne surtout les nasales (/m/, /n/), les sifflantes (/s/) et les labiales (/b/) : מִיָּם/θαμμμ Ps. 17, 33 ;

-un abaissement de la qualité vocalique attendue, déterminé par des consonnes spécifiques telles que /r/ et les gutturales, en guise d'assimilation au lieu d'articulation : מִרְקָר/καρβαμ Ps. 48, 12, מִרְקָר/λωμαϊ, Ps. 34, 1 ;

-une élévation de la qualité vocalique attendue, déterminée par les sifflantes : מִשְׁקָב/μισγαβ Ps. 45, 8 ;

-une syncope des voyelles se vérifiant surtout en début de mot avec la sifflante : מִצְדוֹת/μσουδωθ Ps. 30, 3 ;

-une labialisation des voyelles due à la proximité de la labiale et, éventuellement, de /r/ : מִשְׁקָר/μσσαε 17, 34, מִרְקָר/βεκορβ Ps. 35, 2 ;

-une assimilation de /y/ initial selon le processus de /ye/, /ya/ > /yi/-t : יִשְׁרָיִ /ισρη Ps. 31, 11 ;

-le phénomène de *glides interchange* concernant les consonnes faibles /y/, /w/ et /ʔ/ en position intervocalique : יִרְיָ /ωεβη Ps. 34, 19.

Comme nous le verrons par la suite, l'observation de ces phénomènes est très utile pour identifier les réelles tendances morphologiques (maintien de la voyelle d'origine, présence d'un משקל différent) de la *Secunda* exemptes de modifications déterminées par des habitudes phonétiques. Les points énumérés plus haut concernent les consonnes, les phénomènes auxquels elles donnent vie ainsi que leur action sur les voyelles. D'autres phénomènes seront encore plus évidents dans la partie concernant les voyelles.

L'analyse des consonnes et l'encadrement de certains phénomènes dans des catégories morphologiques précises laissent place à l'examen des voyelles. À la différence des consonnes, il est incorrect de parler de *transcription des voyelles* puisque la voyelle hébraïque n'est pas présente au niveau graphique à l'époque de rédaction de la *Secunda*. Elle ne le sera que plus tard, à partir du VII^e siècle apr. J.-C., comme résultat de la normalisation et de la vocalisation du texte biblique. Il faut sans doute tenir compte de la voyelle présente dans le TM mais, afin d'éviter le risque et la tentation d'analyser la transcription d'une voyelle en comparaison avec la tradition tibérienne (erreur méthodologique telle que peut la révéler l'expression « la transcription du *qameš* » et ainsi de suite), nous partirons du son grec, en vérifiant son étymologie. Seulement plus loin nous signalerons les éventuelles divergences avec le signe massorétique employé dans la tradition tibérienne, afin d'exprimer une adhésion plus ou moins évidente à cette tradition de lecture qui est la mieux documentée mais non la seule existante. Tout cela en gardant toujours à l'esprit qu'à l'époque de la *Secunda* il n'y avait pas de distinctions académiques entre les traditions de vocalisation mais seulement des habitudes phonétiques non encore rigidelement classées, que la transcription hexaplaire documente à travers l'alphabet grec, en les mélangeant parfois, et que nous tenterons autant que possible de reconstituer.

1.7 Analyse des voyelles

« C'est seulement dans le passage du grec ancien au grec moderne que la nature de l'accent se transformera : un renforcement de la voix s'y associera à l'élévation de la voix et déterminera une nouvelle répartition des oppositions de quantité, toute voyelle intense tendant à s'allonger (surtout en syllabe initiale ou intérieure), toute voyelle inaccentuée tendant à s'abrèger. Si bien que le rythme du grec moderne est fondé sur l'accent »¹⁹⁷.

Cette citation exprime une considération valable pour toutes les voyelles ; elle trouve son origine dans la *koinè* grecque et atteint son apogée en grec moderne : la perte progressive de la quantité de voyelles ainsi que l'affaiblissement de leur qualité. En grec classique, la détermination de la quantité vocalique est fondamentale dans la définition de la syllabe, qui joue à son tour un rôle essentiel dans le rythme et la structure de la phrase depuis l'indo-européen¹⁹⁸. La citation d'ouverture fait référence au grec moderne comme à une langue fondée sur l'accent tonique, qui provoque l'allongement ou, en son absence, l'abrègement de la voyelle : ce n'est donc pas la voyelle elle-même qui possède sa propre quantité, mais l'accent tonique qui détermine sa durée, ou en d'autres termes, sa quantité, longue ou brève. La perte progressive de la quantité vocalique en tant que caractéristique intrinsèque du phonème lui-même commence à l'époque hellénistique, en particulière dès le II^e siècle av. J.-C.¹⁹⁹.

Cependant, au niveau graphique, la différence quantitative est encore manifeste dans la *Secunda* lorsque cela est possible, c'est-à-dire dans le cas de η/ε et ο/ω. Cela nous permet d'avancer une certaine correspondance entre les voyelles hébraïques étymologiquement brèves ou longues et les graphèmes grecs utilisés pour son expression graphique dans la transcription. Seulement après une analyse attentive des voyelles hexaplaïres, sur la base du grec et de la correspondance en hébreu, il sera possible alors d'avancer une possibilité de datation de la *Secunda*.

Dans l'examen des voyelles divisées en catégories sur la base de la qualité, une brève évolution de la prononciation grecque des différents graphèmes représentant le son sera donnée, afin de bien en identifier son rôle dans ce contexte, la *Secunda* étant une transcription phonétique en langue grecque. Ensuite, nous indiquerons les correspondances

¹⁹⁷ LEJEUNE, *Phonétique historique*, 189.

¹⁹⁸ LEJEUNE, *Phonétique historique*, 189.

¹⁹⁹ Cela sera précisément l'objet des premiers paragraphes du chapitre suivant.

que le graphème grec présente avec le son étymologique, en soulignant s'il s'accorde avec la voyelle de la tradition tibérienne du TM. Cette méthode n'implique pas que la *Secunda* reflète ou doive refléter cette tradition de vocalisation, mais plutôt que la colonne et le TM sont considérés respectivement en tant que terminus *post* et *ante quem* d'un phénomène linguistique spécifique. Cela émerge précisément par des correspondances de sons apparemment incompréhensibles, qui pourraient être expliquées soit par une tendance phonétique propre à la tradition hexaplaire, comme celles qui ont été vues dans la section précédente, soit par une autre tradition linguistique à la base de la *Secunda*.

Dans la partie suivante, nous décrivons l'usage de la voyelle, ses correspondances avec les voyelles étymologiques ainsi que les phénomènes auquel elle donne lieu, en montrant les exemples les plus significatifs et en notant les exceptions possibles et les différentes interprétations.

1.7.1 La voyelle /a/, graphème α

Dans les fragments dont nous disposons, le graphème α est utilisé en correspondance des voyelles étymologiques /ā/ et /ǎ/. Cette équivalence semble toujours respectée, au point que parfois le α de la *Secunda* reflète la voyelle étymologique /a/ qui, dans le TM, se réduit à *šewa*'. Cela se produit dans des conditions phonétiques précises, c'est-à-dire dans des syllabes ouvertes inaccentuées, ainsi que dans des catégories morphologiques spécifiques :

- 1) au pluriel des noms appartenant aux משקלים masculin et féminin pluriel *qatalim/qatalot* : c'est le cas, par exemple, de formes nominales תוקמון/ακαμωθ *Ps.* 17, 48, תוקמון/*ασιδαν *Ps.* 30, 24, תוקמון/σβαωθ *Ps.* 45, 8, תוקמון/λσαχηναν *Ps.* 88, 42 et תוקמון/σααריμ *Is.* 26, 2 des sources extérieures ;
- 2) dans les prépositions כ, ב, et ל : voir respectivement תוקמון/χααφαρ *Ps.* 17, 43, תוקמון/βαμεθγε, *Ps.* 31, 9, תוקמון/βαρσωνω *Ps.* 29, 6, תוקמון/βαρσωναχ *Ps.* 29, 8, תוקמון/λαμאנאסση *Ps.* 8, 1, תוקמון/λαμσω *Ps.* 35, 3, תוקמון/λαβνη·κορ *Ps.* 48,1 et תוקמון/λασωλ *Ps.* 48, 15. Le même phénomène est évident dans les sources extérieures, avec תוקמון/λαβανι *Os.* 1, 11 ;
- 3) dans les formes verbales : il suffit de voir par exemple le préfixe du *piel*, suivant le משקל *maqattel* : תוקמון/λαμאנאסση *Ps.* 8, 1, תוקמון/μאלαμμεδ *Ps.* 17, 35, תוקמון/ομμΑσαννεαϊ *Ps.* 17, 41 ;
- 4) à l'état construit du משקל *qatē* des formes verbales et nominales, dans les משקלים *qatal*, *qatōl* : cela est évident par exemple en תוקמון/פאנה *Ps.* 17, 43, dont le parallèle

קָנִי/φαναχ à Ps. 30, 21 confirme que le /a/ est bien la voyelle étymologique, קָנִי /βανη Ps. 17, 46, בְּהֶדְרָת /βααδαρεθ Ps. 28, 2, כָּבוֹד/χαβωδ Ps. 28, 2, דְּבָרֶי/δαβρη Ps. 34, 20, עֲגָלוֹת/αγαλωθ, Ps. 45, 10.

Parfois, le graphème α est le résultat de variantes philologiques, différenciant la transcription de la forme verbale attestée dans le TM²⁰⁰. Ou bien, elle peut résulter de la transcription de משקלים spécifiques qui ne coïncident pas non plus avec ceux qui sont présents dans le TM : c'est le cas de la forme d'imparfait *nifal* מַמְצָ*/εμ^uατ Ps. 29, 7, différent de מַמְצָ du TM. Parallèlement, cette forme contribuerait à corriger la transcription θεμμου de תְּמוּט, Ps. 45, 6, toujours *nifal*, en θεμματ, précisément sur la base de la même vocalisation /a/ en εμματ. Un משקל différent de celui du TM est encore évident pour les imparfaits *qal* des verbes ע"ע יאδομ (TM ידֹם) Ps. 29, 13 et יאροסוּ (TM ירְצוּ) Ps. 48, 14 : tous les deux laissent supposer des formes différentes par rapport à celles du TM, à savoir ירְצוּ et ידֹם. Dans la *Secunda*, les verbes ע"ע suivent le משקל *yaqol* à l'imparfait *qal*²⁰¹ : il en résulte l'absence de redoublement de la II^e radicale comme attendu selon le משקל *yaqoll* (pourtant attesté en ירְצוּ/ιαρουνου Ps. 34, 27), dit « hébreu », mais aussi de la I^{ère} radicale, comme selon le משקל *yiqqol*, dit « araméen » (ידֹם). Les deux משקלים appartiennent à la tradition tibérienne et y sont attestés²⁰².

Il existe aussi des formes isolées où la présence de la voyelle étymologique /a/ dans la *Secunda* était probablement favorisée par des conditions phonétiques spécifiquement propres au mot en question. Ce serait le cas du verbe יְכַלֵּי/*יוσχαλου Ps. 17, 39, dans lequel le maintien de la voyelle d'origine /a/ pourrait être motivé par la sonorité entre la première syllabe et la suivante²⁰³. Aussi, la présence des gutturales qui, comme indiqué dans la section appropriée, préfèrent le son /a/²⁰⁴, pourrait avoir joué un rôle spécifique dans le maintien de la voyelle étymologique : voir l'imparfait *hifil* des verbes פִּי"ו αωδεנוּ Ps. 27, 7 (משקל *yaqtil*), commençant par une gutturale, s'oppose à תוֹצִיאַת/θωωστηνι Ps. 30, 5, qui ne la présente pas.

Le fait que /a/ représente la voyelle étymologique dans les différentes formes citées est confirmé par la présence de la même voyelle dans les autres traditions de langue

²⁰⁰ Voir, à ce sujet, les notes et les explications sur les variantes philologiques dans l'appendice finale.

²⁰¹ YUDITSKY, *Grammar*, 138, 148-49.

²⁰² Voir en particulier MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 82 B et H.

²⁰³ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 345-46. L'auteur inclut ici d'autres formes isolées, notamment תְּהַדְרֵת/αδαρεθ Ps. 28, 2 et עֲגָלוֹת/ουαναυαθαχ, Ps. 17, 36.

²⁰⁴ Cf. § 1.4.2.

hébraïque, surtout dans les traditions samaritaine et babylonienne, cette dernière étant la plus conservatrice parmi les traditions médiévales comme nous le verrons plus loin.

La présence de /a/ étymologique dans la *Secunda* en lieu et place du *hireq* tibérien révèle l'absence de la loi d'atténuation. Cette dernière se définit comme le passage de l'étymologique /a/ à /i/ dans une syllabe fermée inaccentuée, /a#/ > /i/ (**qaqtal* > *qiqtal*)²⁰⁵. Cette loi n'est pas active dans la *Secunda*, notamment dans les משקלים nominaux commençant par le préfixe מ, TM מ- : *maqtol* (מקטול/μαχωβιμ Ps. 31, 10, מזמור/μαζμωρ Ps. 28, 1 et dans toutes les autres attestations), *maqtal* (מקטל/μαβσαρσι Ps. 88, 41, מקטל/ματρω Ps. 88, 45) ainsi que sur leur forme augmentée du suffixe féminin -at (מקטלת/λαμαλαμα 17, 35, מקטלת/μεμασγωρωθειμ, Ps. 17, 46). Les sources extérieures confirment le phénomène : voir à ce propos le nom ומקטלת/(ס)μαλαμα Ps. 75, 4 (première attestation, et toujours transcrite ainsi), המקטלת/αμμανα et מקטלת/μασβηη *MI*, 2, 13. En effet, la voyelle étymologique /a/ est toujours préservée dans ce contexte, ce qui ne semble pas être le cas lorsque le préfixe et donc la voyelle est suivie d'une sifflante sourde, comme vu dans la partie appropriée (מקטלת/μισγαβ Ps. 45, 8)²⁰⁶. Dans ce cas, l'élévation du /a/ étymologique n'est pas due à l'action de la loi d'atténuation, mais précisément à l'action de la sifflante sourde sur la voyelle adjacente.

L'absence de la loi d'atténuation dans la *Secunda* se produit principalement, mais non exclusivement, avec le préfixe en question, ainsi qu'avec les משקלים parallèles en *n*-initial. Seules deux formes existent dans ce domaine où il est très difficile de détecter le /a/ étymologique : il s'agit des deux משקלים *taqtalt* et *taqtūl*. Le premier est attesté par un nom פ"י et ל"י (תורת/θωραθ, Ps. 88, 31), ce qui rend très difficile l'application de la loi d'atténuation, et le second par le nom תהנוני /θανουναΐ Ps. 27, 6, où le /a/ (θανουναΐ) pourrait aussi être déterminé par la gutturale.

Au sein de l'alternance /a-i/, mais sans lien avec la loi d'atténuation, nous trouvons également le passage /áy/ > /a/ attesté dans le Targum Onkelos et en araméen babylonien, et probablement documenté dans la *Secunda* par la forme ביקר /βακαρ Ps. 48, 13.

²⁰⁵ HARVIAINEN, *On the vocalism*, 16-17 : l'auteur traite de la loi dans sa définition et surtout dans son développement dans les différentes ponctuations et transcriptions de Palestine ; en ce qui concerne les différentes interprétations de la loi, voir la revue de B. D. SUCHARD, *The Development of the Biblical Hebrew Vowels*, *Studies in Semitic Languages and Linguistics* 99 (Leiden/Boston : Brill, 2020), 168 et ss ; pour les implications de la loi, cf. E. QIMRON et D. SIVAN, « Interchanges of Pataḥ and Ḥiriq and the Attenuation Law », *Leshonenu* 59, n° 1 (1995) : 7-38.

²⁰⁶ Cf. § 1.3.1.

Cependant, pour cette transcription, nous ne pouvons pas exclure l'appartenance du nom à un מִשְׁקָל différent de celui du TM, tel que le *qatal*²⁰⁷. Comme nous le verrons souvent au cours de l'analyse vocalique, les explications phonétiques et morphologiques peuvent être toutes deux valables.

La présence du son /a/ n'est apparemment pas claire en וְנִצְוּרְתִי /ou-vaζερθι, Ps. 27, 7, bien que la lecture de la forme soit certaine. Étant donné la présence du graphème ε dans la syllabe suivante, il est possible qu'il s'agisse d'une inversion pour ε-α, bien qu'une coloration de la voyelle due à la gutturale ne soit pas exclue²⁰⁸. Cette hypothèse est probablement confirmée par l'infinitif וְנִצְוּרְתִי/βααφζι, Ps. 30, 23, où, peut-être, la gutturale serait responsable de la qualité /a/ de la voyelle de la deuxième radicale ce qui détermine l'appartenance du verbe au מִשְׁקָל *qatl*²⁰⁹. À la même catégorie de verbe dont le vocalisme est influencé par la gutturale appartient peut-être le préfixe vocalisé en /a/ de וְנִצְוּרְתִי/θααγε, Ps. 34, 28. Il s'agit-là d'une forme incertaine : l'éditeur n'exclut pas que le troisième graphème, α, puisse être en réalité un γ (*θαγγε). Cela se justifie au regard d'un *piel* du texte hébreu original, supposant donc la forme וְנִצְוּרְתִי*²¹⁰.

La correspondance entre la voyelle étymologique /ǎ/ et le graphème grec ε fait encore à présent l'objet de débats au sein de la communauté scientifique. Si Yuditsky affirme que le graphème grec n'est utilisé que pour la transcription du son étymologique de /ǎ/, Janssens d'abord et Kantor ensuite s'accordent à dire que l'usage de ce graphème indique la prononciation de la voyelle /a/ comme /ǎ/ ; d'après eux l'*epsilon* serait donc utilisé pour la représentation de ce son dans des circonstances spécifiques²¹¹. Selon cette théorie, le graphème grec en question serait alors choisi comme reflet de la prononciation /æ/, et la voyelle étymologique /ǎ/ alternerait graphiquement entre α et ε. Cette théorie est intimement liée, comme nous le verrons, à la réalisation du son /ǎ/, qui toujours dans la

²⁰⁷ W. R. GARR, « *ay > a in Targum Onqelos », *Journal of the American Oriental Society*, 4, 111 (1991) : 712-19 ; pour le modèle *qatal*, cf. YUDITSKY, *Grammar*, 189.

²⁰⁸ Bien que le α soit clair à ce point, SPERBER, « Transliterations », 246, propose une lecture en *ουβεζαρθι, arguant qu'il s'agit d'une inversion des voyelles, vu que le *nifal* est toujours réalisé avec le graphème ε du préfixe performant et α à suivre. Cependant, Mercati ne semble pas convaincu, et soutient que le /a/ pourrait être dû à une coloration donnée par la gutturale suivante ; MERCATI, *Osservazioni*, 38.

²⁰⁹ Mais voir aussi la partie sur la comparaison morphologique de la tradition palestinienne, § 4.4.2.

²¹⁰ MERCATI, *Osservazioni*, 163 exprime des doutes sur le deuxième α, en se demandant s'il s'agit de A dérivé par similitude de Γ ou vice versa. Enfin, il déclare avoir choisi la forme θααγε en raison de l'accent présent sur le graphème en question (θαάγε), ne cachant pas sa perplexité à ce sujet (« [...] come scrissi o lascio scritto a causa del punto? O accento? »).

²¹¹ YUDITSKY, *Grammar*, 47 ; JANSSENS, *Studies in Hebrew Historical Linguistics*, 73 ; KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 279 et ss.

Secunda se présente avec le graphème ε, d’où la double interprétation possible : soit l’*epsilon* exprime seulement un /ĩ/ étymologique, soit il représente aussi un son /æ/ dérivant de /ǎ/ et prononcé d’une manière légèrement différente de /ā/, tendant probablement vers [ɔ].

En résumant les deux visions, la présence de ε pourrait être due à une raison morphologique : le /ĩ/ auquel le ε ferait référence désignerait une variation morphologique par rapport à la tradition tibérienne du TM où le son correspondant est /a/²¹². Toutefois, il pourrait être également dû à une raison phonétique, qui, en accord avec le TM, représenterait la prononciation de la voyelle étymologique /ǎ/ dans certaines conditions. Cela semble évident pour ceux qui appuient cette thèse car, à partir de certaines formes où /a/ est attendu, nous trouvons une autre voyelle, ε dans la plupart des cas. Elles ne sont pas par hasard définies comme énigmatiques : c’est le cas, par exemple, de לָא, toujours transcrit comme ελ, dans le palimpseste (*Pss.* 30, 2, 34, 19) et dans les sources extérieures (אֶל־תּוֹתֵר /ελθωθαρ *Gen.* 49, 4)²¹³.

La réalisation de לָא en /e/ a été expliquée au niveau phonétique comme étant une *pathah* dans une syllabe fermée inaccentuée²¹⁴. Cependant, sa transcription constante avec ε n’exclut pas une motivation morphologique causée par la volonté de l’auteur de la différencier de לָא, toujours transcrit αλ (*Ps.* 17, v. 42, 43). Cela serait cohérent avec le système de transcription : comme nous l’avons déjà vu, les gutturales sont facilement omises dans la transcription, surtout si elles se trouvent à la fin ou au début d’un mot. Par conséquent, une transcription telle que αλ pour לָא aurait dérouté les lecteurs, la *Secunda* étant une transcription phonétique. Pour cette raison, les deux particules monosyllabiques hébraïques de structure similaire sont transcrites différemment : לָא/ελ et לָא/αλ. Il se trouve en effet que la voyelle grecque est le seul moyen de différencier les deux particules, le *lamed* étant logiquement transposé avec le *lambda* et la gutturale initiale étant absente.

²¹² Cette motivation sera traitée plus en détail dans le prochain chapitre en parlant du son /ĩ/, car elle est directement liée à une possible loi d’atténuation et à son éventuelle application dans le cas des préfixes verbaux du *piel* et du *hifil*.

²¹³ YUDITSKY, *Grammar*, 216. L’auteur affirme que « התנועה e של המילית εל תמוהה », « la voyelle /e/ de la particule ελ est étrange ».

²¹⁴ SPEISER, « The pronunciation of the Hebrew », 1934, 40 : « Here the transliterations employ both α and ε. In many types of words either vowel may be used for pathah, with little apparent reason for one usage or the other; as a matter of fact, α and ε are at times employed interchangeably ». Il est clair que dans le cas de לָא il s’agit d’une syllabe fermée inaccentuée, puisque la particule constitue une unité phonétique avec le mot suivant. Il précise immédiatement après que « The ease with which the pathah-vowel could incline to e or remain unaffected a-sound could be turned to advantage in differentiating between two homophones. Thus לָא “upon” retains its a-sound [...] but the negation אֶל־ is ελ », 43.

En tant que transcription douteuse, nous pouvons encore citer ρεα Ps. 31, 6, correspondant à רַק du TM, dans lequel l'*epsilon* pourrait s'expliquer par influence de l'emphatique ; l'étymologie, comme celle de ελ, n'est pas claire²¹⁵. L'explication de תַּחַת/תַּחַת, Ps. 17, 39 est également complexe : la particule, toujours transcrite ainsi même suffixée (תַּחַת/תַּחַתִּי, Ps. 17, 40), suggère l'existence d'un allomorphe de type **qitl*. C'est du moins l'avis de Brønno qui pense à un מִשְׁקֵל *qitl*, à savoir **tiht*, plus tard devenu *taht* en raison de la loi de Philippi (/i/ > /á/, dont on discutera longuement plus loin) ou de l'influence de la gutturale²¹⁶. L'auteur ne s'inquiète pas du fait qu'il n'y a pas de parallèles dans les autres langues sémitiques, car une transition entre /i/ et /a/ est plutôt commune. Ben-Hayyim, en abordant la forme *tēt*, parle de deux allomorphes, et soutient que la théorie de Brønno est fautive à cause de la perplexité suscitée par l'absence de parallèles dans toute autre langue sémitique (« אין מסתבר לפרש את הצורה מין היסוד *tiht העברית [...] מהמת גרוניות עין »), le syriaque étant également mis en doute²¹⁷. L'absence de parallélisme n'exclut pas complètement la possibilité de l'existence d'un allomorphe : il la rend seulement moins vraisemblable. Comme nous pouvons le constater, pour chaque *epsilon* d'étymologie douteuse (ל/ελ, רַק/ρεα, תַּחַת/תַּחַת), il est possible de fournir une explication à la fois phonétique et morphologique, toutes deux cohérentes.

Parmi ces formes douteuses, nous voudrions en signaler certaines qui, à notre avis, peuvent être dues à un principe spécifique et actif dans la *Secunda*, à savoir celui de l'harmonie vocalique. En effet, dans certains cas, la raison de l'emploi de ε au lieu de α peut résider dans l'harmonie vocalique de la transcription du mot, c'est-à-dire dans une certaine tendance à l'homovocalisme qui motive le choix de la qualité de la voyelle. Souvent, même si ce n'est pas systématique, la qualité influente est celle de la syllabe tonique. La tendance à l'harmonie vocalique, fréquente dans toutes les langues remonte au phénomène d'assimilation et s'explique comme l'économie linguistique du locuteur qui le conduit à maintenir dans la prononciation d'un mot la même qualité vocalique²¹⁸.

²¹⁵ YUDITSKY, *Grammar*, 96, 69. L'auteur indique explicitement que pour ελ et ρεα « האטימולוגיה שלהן « אינה ברורה », « leur étymologie n'est pas claire », 69.

²¹⁶ BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 246.

²¹⁷ Z. BEN-HAYYIM, *The Literary and Oral Tradition of Hebrew and Aramaic amongst the Samaritans. Volume V: Grammar of the Pentateuch*, vol. 5 (Jerusalem : Academy of the Hebrew Language, 1977), 244. Il affirme qu'il « n'est pas vraisemblable de rapporter cette forme à une autre **tiht* sous-entendue en hébreu, dû à la nature gutturale de la II^e radicale, et en effet la forme reconstruite n'apparaît dans aucune autre langue sémitique ».

²¹⁸ BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 57.

L'assimilation est bien attestée dans la *Secunda* ; elle se produit, par exemple, dans la première voyelle de $\text{חָא־לְבָרָא} / \chi\epsilon\epsilon\beta\lambda$ *Ps.* 34, 14. La transcription $\epsilon\beta\lambda$ suppose en effet le mot לְבָרָא^* , *חָא־לְבָרָא* *qitl*, par rapport à לְבָרָא du TM, et le /a/ attendu de la particule ח se présente comme /e/ ϵ par influence du phonème suivant. De plus, l'assimilation de qualité vocalique est aussi évidente dans les deux /e/ des formes verbales du *piel* $\text{יִלְהַלְלֵנִי} / \text{ουθνεεληνι}$ *Ps.* 30, 4 et $\text{יְהַלְלֵנִי} / \epsilon\epsilon\lambda\lambda\epsilon\lambda\epsilon\chi$ *Ps.* 34, 18 (*חָא־לְבָרָא* *yeqattel*), et éventuellement aussi en $\text{עֲצָב־הַמ} / \mu\epsilon\beta\beta\epsilon\sigma\epsilon$ *Ps.* 29, 10.

Dans $\chi\epsilon\epsilon\beta\lambda$ l'assimilation de la voyelle de ח à la qualité vocalique suivante est facilitée par la présence de la gutturale qui suit (-כּ) : comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, les gutturales sont des phonèmes complètement dénués de portée consonantique ce qui facilite l'assimilation de la voyelle précédente à la qualité vocalique de la voyelle qu'elles gouvernent. Le mot $\mu\epsilon\beta\beta\epsilon\sigma\epsilon$ est le plus éloquent et intéressant, puisque la particule interrogative הַמ n'apparaît jamais avec un graphème ϵ dans la *Secunda* mais toujours avec α ($\text{אֲשֶׁר־הַמ} / \mu\alpha.\sigma\alpha\upsilon$ *Ps.* 88, 48, $\text{הַמ} / \mu\alpha$ *Ps.* 88, 47). Plusieurs explications en ont été fournies mais aucune n'est consensuelle²¹⁹. D'après nous il pourrait s'agir d'un cas d'harmonie vocalique, assez fréquent dans la *Secunda* : la présence de /e/ est due à la voyelle tonique dans la séquence $\text{עֲצָב־הַמ} / \mu\epsilon\beta\beta\epsilon\sigma\epsilon$, à savoir le /e/ du *חָא־לְבָרָא* *qitl* de $\text{עֲצָב} / \beta\epsilon\sigma\epsilon$.

Nous pourrions encore avoir un cas similaire d'harmonie vocalique en $\text{עֲצָב} / \rho\epsilon\gamma\epsilon$, *Ps.* 29, 6, similaire à $\beta\epsilon\sigma\epsilon$: en effet, dans les deux cas, le second *epsilon* représente la voyelle auxiliaire en raison de la présence de la gutturale comme troisième radicale, exactement comme en $\text{עֲשָׂה} / \phi\epsilon\sigma\alpha$ du Psaume 35, 2 où toutefois la voyelle auxiliaire utilisée est /a/ α . Dans les deux cas de $\text{עֲצָב} / \beta\epsilon\sigma\epsilon$ et $\text{עֲצָב} / \rho\epsilon\gamma\epsilon$, la raison de la coloration en /e/ de la voyelle auxiliaire /a/, son préféré pour les gutturales, n'est pas claire. Il pourrait alors s'agir d'un cas d'harmonie vocalique sur la base de la voyelle tonique, ϵ (*חָא־לְבָרָא* *qitl*).

Cette explication, qui élargit la qualité de la voyelle tonique à la syllabe précédente, serait très cohérente aussi avec la forme verbale *piel* $\text{יִלְהַלְלֵנִי} / \epsilon\epsilon\lambda\lambda\epsilon\lambda\epsilon\chi$ *Ps.* 34, 18. Dans ce cas, nous n'assistons pas à une assimilation de la gutturale à la qualité vocalique suivante comme dans $\text{לְבָרָא} / \chi\epsilon\epsilon\beta\lambda$ *Ps.* 34, 14 ou $\text{יִלְהַלְלֵנִי} / \text{ουθνεεληνι}$ *Ps.* 30, 4 ($*\chi\alpha\epsilon\beta\lambda > \chi\epsilon\epsilon\beta\lambda$, $*\text{ουθναεληνι} > \text{ουθνεεληνι}$), mais à une assimilation progressive (du deuxième élément au

²¹⁹ YUDITSKY, *Grammar*, 110, n.63 page 111 affirme que la forme est énigmatique. Cependant, il l'explique comme une particule négative en relation au *dimme* araméen, samaritain et au אֲשֶׁר de l'hébreu mishnique ; BRØNNØ, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 211, soutient que l'emploi de /e/ au lieu de /a/ s'explique par la distance de l'accent ; KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 288, pense à une représentation alternative de /a/ dans ce contexte.

premier, très rare en présence d'une gutturale), selon le processus *yeqattel* > *yeqettel*. Ce phénomène est aussi favorisé par la présence des deux gutturales dont l'une fait partie de la racine, ה, et l'autre représente le préfixe, ה. Toutefois, le choix de la qualité de /e/ pour les deux premières syllabes pourrait être motivée par la coloration vocalique de la syllabe tonique représentée par le suffixe -εχ vocalisée /e/.

En conclusion, sur la base de l'analyse des témoignages, il est clair qu'il existe une correspondance entre le graphème grec α et les voyelles étymologiques hébraïques /ā/, /ǎ/. Celles-ci, représentées dans le TM par *qames* et *pathah*, se trouvent également en correspondance avec les voyelles qui, dans la tradition tiberienne, ont évolués vers *šewa*' et *hireq* (תִּשְׁבָּע/σῶβαωθ Ps. 45, 8), exemplifiant ainsi la véritable tendance de la *Secunda* à la préservation de la qualité de la voyelle étymologique. La correspondance avec le dernier des deux phonèmes, /i/ en l'occurrence, est particulièrement importante car elle indique l'absence de la loi d'atténuation (/ *a# / > /i/, מִמְּרוֹר/μῶζμωρ Ps. 28, 1) dans la *Secunda*. Certains cas où le graphème ε apparaît au lieu d'un α attendu (< /ǎ/) pourraient être motivés par l'existence d'un allomorphe en /i/, ou bien par des phénomènes d'assimilation ou d'harmonie vocalique.

1.7.2 Les voyelles /ĩ/, /ē/ et /ī/, graphèmes ε, η, et ει, ι

Il est assez difficile de reconstituer précisément l'évolution de ces graphèmes depuis une valeur différente pour chacun d'eux à l'époque classique jusqu'à la réalisation phonétique de /i/ en grec moderne. En effet, la diphtongue ει était le graphème indiquant un [e:], contrairement à *eta* qui représentait un [ε:]²²⁰. Ce dernier graphème a conservé cette valeur jusqu'au début de l'ère chrétienne, comme montré par la transcription des emprunts orientaux²²¹. Dès le II^e siècle av. J.-C., les papyrus égyptiens montrent une confusion dans l'utilisation de η, ει et ε, qui ne témoigne pas encore de la perte d'une valeur phonétique précise des graphèmes classiques, mais qui indique plutôt une certaine proximité embryonnaire entre les trois sons. Parallèlement, c'est au III^e siècle av. J.-C. que la prononciation de la diphtongue ει passe de [e:] à [i], changement qui se généralise très rapidement et sans aucune difficulté dans la communauté des locuteurs²²².

²²⁰ Pour l'évolution du son, voir G. HORROCKS, *Greek: A History of the Language and its Speakers*, 2^e éd. (Cambridge : Wiley-Blackwell, 2014), 161 et ss.

²²¹ STURTEVANT, *Pronunciation of Greek and Latin*, 127.

²²² STURTEVANT, *Pronunciation of Greek and Latin*, 130. L'étude de ces phonèmes sera abordée plus en détail au II^e chapitre.

Comme nous le verrons plus en détail dans le chapitre suivant, la relation entre le graphème grec et la quantité de la voyelle étymologique est plutôt respectée dans la *Secunda*. Cependant, il existe des cas où le graphème η se trouve substitué à un ι attendu en raison de conditions phonétiques particulières : nous en avons deux exemples en יְהוָה/רוּחַ, Ps. 30, 6, וְיִגְמְרוּ/סוּמָאֲגֵנְנִי Ps. 27, 7 et וְיִתְלַחֲדוּ/דֵּלֶלֶת אֱלֹהֵינוּ Ps. 29, 2, pour lesquels Mercati suppose une correction en ι²²³, ainsi que de מְלָאָה/גֹּלְמִי Ps. 138, 16 des sources extérieures. Les explications données à ce phénomène vont de la faute d'orthographe à l'échange paléographique η/ι²²⁴, en passant par des raisons phonétiques. Ainsi, Yuditsky soutient qu'il y a eu un abaissement dans la prononciation de la voyelle, en raison de la consonne pharyngale (comme dans יְהוָה/רוּחַ) ou nasale précédente (וְיִגְמְרוּ/סוּמָאֲגֵנְנִי, Ps. 27, 7, וְיִתְלַחֲדוּ/דֵּלֶלֶת אֱלֹהֵינוּ Ps. 29, 2, מְלָאָה/גֹּלְמִי Ps. 138, 16). Kantor, après une vérification des données épigraphiques, affirme que *eta* peut se configurer comme variante de ι surtout en présence de nasales²²⁵. Dans tous les cas, il s'agirait alors d'un changement phonétique dû aux consonnes précédentes.

Il existe aussi d'autres formes comme וְיִגְמְרוּ/דֵּמִימוֹת, Ps. 47, 10 ou encore הַטְּבִיחַ/עֵטֶה 88, 46, הַיְרִיבִי/אֲרִימוֹת 88, 43 à côté de הַיְרִיבִי/אֲרִימוֹת au verset 44, où l'alternance ו/ה et ו/י est bien vérifiée. Dans ce cas, la raison de l'échange n'est pas phonétique, mais il est plutôt due à une alternance de vocalisation de la II^e ou III^e radicale pour les verbes ו"ע et ו"י qui diffère de la tradition tibérienne et qui sera discutée plus loin dans l'examen des traditions.

Cependant, en ce qui concerne la représentation graphique des voyelles dans la *Secunda*, il y a deux visions et interprétations possibles. L'une qui voit dans la *Secunda* un respect de la valeur originelle du graphème, affirmant que η/ω/ et ε/ο indiquent respectivement les voyelles longues et brèves de qualité /e/ et /o/ comme à l'époque classique ; ce point de vue est soutenu par de nombreux chercheurs qui, au fil du temps et avec des approches différentes, ont étudié la deuxième colonne hexaplaire. C'est d'abord le cas de la grammaire de Brønno publiée en 1943, suivie de la vision reconstructive de Janssens en 1982 et de la grammaire de Yuditsky. L'autre vision est celle de Blau (1984)

²²³ MERCATI, *Psalterii Hexapli Reliquiae*, 11 propose une correction en -ι sur la base du fait que le même mot a été transcrit comme ουμαγεννι lors de la répétition du verset 7 dans le palimpseste par erreur et à cause du fait que le verset suivant début de façon identique, c'est-à-dire avec le tétragramme יהוה.

²²⁴ SPEISER, « The pronunciation of the Hebrew », 1925, 353-54 ; BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 253-54.

²²⁵ YUDITSKY, *Grammar*, 84-85 ; KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 303-4.

et est partiellement soutenue par Kantor²²⁶. Le premier prétend que le grec de la *Secunda* ne représente que la qualité des voyelles alors que Kantor ajoute que les graphèmes de la *Secunda* représentent surtout la qualité et, seulement par ricochet, la quantité vocalique, cette dernière caractéristique n’invalidant pas la compréhension de la première²²⁷.

À notre avis, et sur la base de l’analyse des données, il y a une utilisation des graphèmes dans la *Secunda* correspondant à leur valeur étymologique quantitative et qualitative²²⁸. Or parfois la transcription des voyelles montre un usage graphique qui serait dû à l’influence du contexte phonétique contemporain, qui peut être à son tour reconstruit à l’aide de ces indices. Ce serait le cas de la présence de η au lieu de ι dans les transcriptions citées plus haut, ou encore de l’équivalence graphique /ε/ déjà évoquée, phénomène qui ne peut s’expliquer que par le passage du second graphème à la qualité du premier dans la prononciation grecque et donc à une équivalence orthographique entre les deux graphèmes utilisés pour un /ī/ étymologique. En résumé, nous verrons dans la plupart des cas la correspondance entre la qualité et la quantité entre la voyelle étymologique hébraïque et le graphème grec dans sa valeur historique. Ainsi, η correspond à l’étymologique /ē/, tandis que ε correspond à /ī/. Cette dernière correspondance se retrouve également dans les transcriptions latines, nous donnant ainsi des indices importants de prononciation²²⁹.

En partant donc précisément de la voyelle étymologique /ī/, la correspondance avec ε est toujours vérifiée. Pour citer un exemple, voir le מִשְׁקֵל *qitl* des noms ségolés (מִשְׁקֵל/βσϵθρ *Ps.* 30, 21), ou encore מִשְׁקֵל/λϵβουσι *Ps.* 34, 13, du מִשְׁקֵל *qutul*, dans lequel le /i/ serait le produit d’une dissimilation²³⁰. Il en va de même pour les correspondances dans les formes verbales, comme dans le *hitpael*, où le préfixe est toujours rendu avec cette

²²⁶ Tous les ouvrages traités plus en détail dans la partie introductive sont répertoriés avec leurs titres complets dans la bibliographie.

²²⁷ J. BLAU, « A New Book on the Second Column of Origen’s Hexapla (Hebr.). Review of Hebrew Historical Linguistics based on Origen’s *Secunda* », *Leshonenu* 48-9 (1984) : 77 ; KANTOR, « The Second Column of Origen’s Hexapla », 294, où l’auteur parle intentionnellement de « potential phonemes ».

²²⁸ Voir, à ce sujet, § 2.2.

²²⁹ SIDNEY ALLEN, *Vox Graeca*, 65, 18 : « The fact that Greek ε commonly transcribes Latin ĭ [...] is evidence only that, as known from other sources, the Latin vowel was a peculiarly open one, and so was as near to Greek ε as to ι », et encore « There is abundant evidence that in the time of the Roman republic and early empire Latin ĭ was frequently, perhaps at first regularly, represented by Greek ε », comme confirmé aussi par d’autres inscriptions chrétiennes : « Few of the inscriptions with e for ĭ and i for ē are earlier than the third century A.D., but that ĭ and ē were relatively near each other in earlier times as well is indicated by Greek transcriptions of Latin words and the orthography of the other Italic languages ».

²³⁰ C. W. GORDON, « Qətul Nouns in Classical Hebrew », *Abr-Naharin* 39 (1991) : 83-86.

voyelle qui provient justement d'un *hitqattal* original : voir le cas de יִתְקַטֵּל/εθאלλαχθι, Ps. 34, 14.

Cependant, en ce qui concerne la présence de ε dans le préfixe verbal du parfait, de l'impératif, de l'infinitif *piel* avec suffixes pronominaux, du parfait et de l'impératif *hifil*, il existe différentes interprétations déjà introduites pour /a/. Le point débattu est la présence de ε comme allographe de α dans certaines conditions et donc comme expression du /ā/ étymologique ou comme réalisation du /i/ étymologique. Cela s'applique surtout aux deux préfixes du *hifil* et du *piel*, qui sont en ce sens apparentés entre eux²³¹. Cela pose deux autres problèmes : (1) quelle était la voyelle d'origine de ces formes - non toujours faciles à comprendre à la lumière de la grammaire comparative - et, (2) si, dans le cas où elle correspondrait à /a/, la loi d'atténuation dans la *Secunda* s'appliquerait exceptionnellement. La loi d'atténuation a déjà été évoquée plus haut (**qaqtal* > *qiqtal*) : il s'agit du passage /*a#/ > /i/ dans une syllabe fermée inaccentuée. Admettre qu'un /a/ étymologique soit devenu /i/ dans de tels préfixes verbaux signifie soutenir que cette loi s'applique aux verbes mais non aux noms comme nous l'avons attesté pour le son /a/ (רִוּמוֹ/μαζμορ Ps. 28, 1).

Si l'on devait fournir un exemple de la présence de ε pour chacun des cas mentionnés, nous pourrions partir du *hifil* : nous trouverions alors תִּרְתַּח/εσθερθα Ps. 29, 8, תִּקְמֹשׁ/εσμεθ Ps. 88, 43, תִּבְשֹׁחַ/εσβεθ 88, 45 pour le parfait tandis que pour l'impératif nous aurions וּנְיָרְהוֹ/ουερνιου Ps. 31, 11 et הִטְחֵ/εττη Ps. 30, 3. De même, pour le *piel* parfait, nous avons תִּקְמֹשׁ/σμεθ Ps. 29, 2, תִּתְחַצֵּ/φεθεθα Ps. 29, 12 et תִּלְלֵחַ/ελλελθ 88, 40 ; pour l'impératif et l'infinitif suffixés, se reporter à תִּשְׁוֹ/ουνεσσημ Ps. 27, 9, וּנְיָרְהוֹ/φελλετηνι Ps. 30, 2, תִּלְלֵחַ/χελλωθαμ Ps. 17, 38. Différentes hypothèses se dessinent pour expliquer le ε :

1) la loi d'atténuation serait active pour les verbes mais pas pour les noms. Dans ce cas, nous admettons donc que le /a/ soit la voyelle d'origine de ces préfixes pour les formes *qattal* du parfait *piel*, et *haqtal* pour le *hifil*. Dans les deux cas, le deuxième /a/ étymologique du parfait, *qattal* et *haqtal*, serait devenu /i/ sous influence de l'imparfait,

²³¹ BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 235 : « Two basic forms are posited for the suffix-tense of the hif'il in a manner similar to the case of pi'el » ; voir aussi p. 230 ; cette catégorie d'atténuation n'inclut pas le préfixe du *nifal* parfait et du *qal* imparfait : HARVIAINEN, *On the vocalism*, 66 regroupe *piel* et *hifil*, laissant de côté le *nifal* comme appartenant à un développement différent : « It thus seems well-grounded to separate the development of verbal prefixes of the stem qal and nif'al from other types of attenuation and to put them on different diachronical levels in the phonological history of Hebrew » ; ce dernier point de vue est développé par SUCHARD, *Biblical Hebrew vowels*, 178 et ss., qui explique leur développement ainsi que le préfixe dans les deux formes dont nous avons toujours des exemples dans la *Secunda* avec la voyelle ε.

respectivement *yaqattil* et *yaqtīl*²³², mais après atténuation de la première voyelle (/ *a# / > /i /) : ainsi, on aurait **haqtal* > **hiqtal* > *hiqtīl*. La *Secunda* aurait alors suivi un développement similaire à la tradition tiberienne, à l'exception de l'imparfait *hifil*, présentant le /a/ dans la tradition tiberienne (משקל *yaqtīl*) mais le /i/ ε (משקל *yiqtīl*) dans la *Secunda* (תִּרְחִיב/θερῖβ Ps. 17, 37).

Le fait qu'il y ait eu une telle évolution n'est pas surprenant : en effet, depuis les lettres d'El-Amarna, la loi d'atténuation se retrouve exclusivement dans les préfixes verbaux ; leur voyelle d'origine serait alors /a/ comme attesté aussi par le samaritain²³³. L'exclusion de l'imparfait *hifil* vient du fait que la *Secunda*, employant ε comme expression de /i/, possède cette même voyelle dans le préfixe du temps en question (*yiqtīl*) alors que, dans le TM, il est attesté comme *yaqtīl*. Dans la *Secunda*, la voyelle étymologique /a/ s'est maintenue en syllabe ouverte, comme dans יִרְחֵב/θερῖ Ps. 17, 29 et יִרְחֵב/θερῖ/*αφῖρ Ps. 88, 34, imparfait *hifil* des verbes ע"ו. Le même משקל est actif aussi pour l'impératif, selon la même relation entre imparfait et impératif que celle qui prévaut dans la tradition tiberienne (*yiqtīl* : *hiqtīl* = *yaqtīl* : *haqtīl*)²³⁴. Si nous acceptons ce raisonnement, nous sommes obligés à admettre l'action de la loi d'atténuation dans la *Secunda* : dans les משקלים où elle est active dans la tradition tiberienne (parfait *piel* et *hifil*, *qattal* et *haqtal*) mais aussi dans d'autres, où la tradition tiberienne préserve le /a/ étymologique (imparfait et impératif *hifil*, selon la relation *yiqtīl* : *hiqtīl* = *yaqtīl* : *haqtīl*). Le même raisonnement est extensible à l'impératif et à l'infinitif du *piel* : le משקל étymologique des deux coïncide avec celui de l'imparfait, *yaqattil*, mais sans préfixe, à savoir *qattil*. La présence de ε dans ces temps-là, au moins avec les formes pronominales, devrait s'expliquer par la loi d'atténuation.

2) pour *hifil* et *piel* : le /a/ ne serait pas la voyelle d'origine, comme affirmé en (1), mais, au contraire, serait le /i/ suivi de la même voyelle selon le modèle /i-i/. Ainsi, le /a-a/ que nous trouvons en arabe serait un développement secondaire. Par conséquent, il n'y a pas de loi d'atténuation mais une voyelle étymologique dans les deux cas et donc, deux allomorphes.

Cette hypothèse envisage la coexistence de deux משקלים différents : **hiqtīl* dérivé de *huqtal* et **haqtal*. L'imparfait *hifil*, qui a aussi ε (*yiqtīl*), est en analogie avec le parfait et a pour

²³² MURAOKA, *Biblical Hebrew*, par. 52 et 54.

²³³ Voir MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 52 pour le *piel* spéculaire au *hifil* ; BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 112.

²³⁴ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 48 A, 52.

conséquence la présence de la même voyelle à l'impératif, toujours par analogie. La même hypothèse s'applique à l'impératif et à l'infinitif suffixés *piel*, qui, provenant d'un *qattil* originel, deviendraient /i/ par analogie avec le préfixe du parfait *piel* et non par atténuation²³⁵.

3) comme mentionné ci-dessus pour l'analyse de /a/, il existe des théories selon lesquelles l'*epsilon* représenterait en réalité un /ä/. Par conséquent, le graphème ε de la *Secunda* continuerait à indiquer cette voyelle - correspondante à *pathah* du TM - également sur les formes préfixées.

Cette théorie a été déjà abordée et discutée plus haut : la conséquence directe en est que « ä is written α/ε appears cleraly from pi. and hi. Patterns ». Sans toutefois démontrer pourquoi il ne pourrait dériver d'un /i/, la même théorie affirme que « in a closed, unstressed syllable a was pronounced ä, and hence could be written as α/ε. The vowel i on the other hand was pronounced e, and written ε »²³⁶. Ainsi, l'*epsilon* pourrait représenter les deux voyelles en même temps. D'ailleurs, les défenseurs de la théorie, parmi lesquels se distinguent Kantor et Janssens, supposent une coïncidence entre la voyelle /a/ du TM et celle de la *Secunda*. Il n'est pas fortuit que Kantor cite l'imparfait *hifil* בְּתָרַח/θεριβ Ps. 17, 37 comme exemple du fait que ε dans la *Secunda* serait, d'après lui, la représentation du /a/ de l'hébreu²³⁷.

Si nous élargissons la théorie de l'équivalence ε de la *Secunda/pathah* de la tradition tibérienne aux parfaits *hifil* et *piel* (par exemple תְּקַטְּבֵה/εσμεθ Ps. 88, 43 et תְּלַלְלֵה/ελλελθ Ps. 88, 40 déjà mentionnés), cela implique que la voyelle de la II^e syllabe accentuée pourrait en réalité représenter /a/, exactement comme dans le TM (תְּקַטְּבֵה/εσμεθ, תְּלַלְלֵה/ελλελθ). Il en résulterait une application de la loi de Philippi (/i/ > /á/, בְּתִי > בְּתִי) dans la *Secunda*, exactement comme dans la tradition tibérienne : les מְשַׁקְּלִים du *hifil* et du *piel* sont en fait respectivement *hiqtil* et *qittil*, avec le second /i/ qui passe à /a/ en tibérien dans la conjugaison en vertu de la même loi (הַקְּטִילְתִּי/הַקְּטִילְתִּי). Cependant, même les recherches les plus récentes nient l'application de la loi de Philippi dans la *Secunda*. Comme Brønno l'avait démontré auparavant, l'absence de la loi de Philippi ressort en comparant le /a/

²³⁵ Voir J. BLAU, « Studies in Hebrew Verb Formation », *Hebrew Union College Annual* 42 (1971) : 152-58 ; *Phonology and Morphology of BH*, 230. L'idée de l'analogie se trouve développée dans la grammaire récente de Yuditsky, *Grammar*, 150, 165, 159 n. 436.

²³⁶ JANSSENS, *Studies in Hebrew Historical Linguistics*, 73 ; la théorie a été reprise et développée par KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 279 et ss.

²³⁷ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 279.

étymologique, rendu régulièrement avec α , et les transcriptions où elle devrait être appliquée mais où l'on trouve ε ($< /i/$)²³⁸. L'absence de la loi de Philippi dans la *Secunda* écarte la possibilité que, dans les cas où elle s'applique dans le TM, le ε de la *Secunda* puisse représenter un /a/ et non un /i/. En parallèle, cela montre la difficulté de distinguer et de démontrer avec précision les cas où ε représenterait un /a/ ou un /i/.

Les difficultés de ce dernier point étant considérées, la première explication se dessine comme étant tout autant complexe. L'absence de la loi d'atténuation de la *Secunda* au niveau nominal (מְטָהר/*ματαρω Ps. 88, 45) fait que son action dans le domaine verbal est difficile à supposer. C'est pourquoi l'option la plus vraisemblable est la seconde car elle suppose l'existence des allomorphes pour les *piel* et *hifil* au parfait ainsi que l'action analogique pour les autres cas (imparfait, impératif et infinitif *hifil*, impératif et infinitif suffixés *piel*). Cela est tout à fait cohérent et, après l'examen des traditions, nous reviendrons sur la possible existence d'allomorphes pour des formes présumées dériver d'analogie vue l'attestation de /e/ dans les mêmes cas²³⁹. Néanmoins, il n'y a pas besoin de supposer un aramaisme pour la forme מְטָהר/εσθερθα comme Kutscher l'a fait à cause de la présence de $\text{'}\text{'}$ en araméen correspondant à ε dans la *Secunda* (הסתירתה)²⁴⁰ : la forme de la *Secunda* trouve explication dans le maintien du /i/ étymologique.

Si tout cela est vrai en ce qui concerne le domaine verbal, l'emploi de ε comme expression de $\text{'}\text{'}$ est très intéressant car il englobe aussi le domaine nominal. En ce sens, le מְשַׁקֵּל *qitl* ségolé sera traité dans un paragraphe spécifique tandis que les attestations du מְשַׁקֵּל *qill*, très intéressantes au demeurant, seront représentées dans la *Secunda* par les formes מְשַׁקֵּל/λξβ Ps. 31, 11, מְשַׁקֵּל/εμ Ps. 34, 14, מְשַׁקֵּל/σεκ Ps. 34, 13, מְשַׁקֵּל/σεννημω Ps. 34, 16, מְשַׁקֵּל/ες Ps. 88, 47. Ces noms possèdent la même voyelle que dans les formes suffixées (מְשַׁקֵּל/σεκκι Ps. 29, 12). Ainsi que מְשַׁקֵּל/μαγεν Ps. 17, 31 appartenant au מְשַׁקֵּל *maqill* et מְשַׁקֵּל/εκκης Ps. 17, 27, מְשַׁקֵּל/ουχασσω Ps. 88, 30, du *qittil*, ces formes révèlent que la *Secunda* a conservé la voyelle brève /i/ devant une double consonne étymologique (מְשַׁקֵּל/λξβ Ps. 31, 11, מְשַׁקֵּל/λξββ Ps. 27, 7). En fait, le /i/ d'origine et la consonne géminée pour de tels substantifs sont également évidents dans les formes suffixées de la tradition tiberienne : voir la relation entre מְשַׁקֵּל/מְשַׁקֵּל

²³⁸ BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 302-5 ; sur la recherche plus récente, voir YUDITSKY, *Grammar*, 68 ; SUCHARD, *Biblical Hebrew vowels*, 148-49, d'où est tirée la démonstration dont nous parlons.

²³⁹ Voir en particulier le § 4. 2.2, comparaison morphologique de la tradition palestinienne.

²⁴⁰ KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 197.

et *לְבִי/לֵב* bien que pour certaines formes il ne soit pas possible de prouver l'étymologie avec certitude²⁴¹.

Dans la *Secunda*, la voyelle est préservée devant les deux consonnes géminées, sans qu'il y ait d'allongement en /ē/ comme révélé dans la tradition tiberienne par le *šere*, *שֵׁרֵשׁ*. La préservation de la voyelle étymologique est également évidente sur d'autres morphèmes où il n'y a pas d'allongement en *šere* pas plus que dans le TM : le suffixe final masculin de la III^e personne masculine du pluriel *הֵם/-εμ* et le pronom relatif *אֲשֶׁר/εσερ*. En fait, ce dernier dérive probablement de **itr* attesté en arabe²⁴², où la ε de la syllabe finale serait une voyelle épenthétique que l'on retrouve également dans *אֲשֶׁר/εθερ Ps. 30, 24*. Le suffixe masculin -εμ provient plutôt de l'analogie avec les formes féminines, selon le processus **hum* > **himma* > *hem* /*הֵם* : dans ce cas-là, le suffixe dans la *Secunda* préserve la voyelle brève devant une consonne originellement géminée.

Un cas particulier et plutôt autonome est représenté par le parfait *הִתְהַלַּךְ/αεα, Ps. 88, 42* : ici, les deux *alpha* représentent les deux voyelles tandis que le ε est utilisé pour la transcription du *yod* consonantique, habituellement transcrit ι comme le montre le verset 37 du Psaume 88 où l'on trouve l'imparfait du même verbe, *הִתְהַלַּךְ/ιθεε*. Le même expédient de transcription avec ε du *yod* consonantique est également patent en *וַיִּשְׁקָהוּ/ουεσσακη, Gen. 33, 4* des sources extérieures s'il ne s'agit pas du rendu vocalique /i/ compensé par la gémination artificielle²⁴³. Ainsi, en *αεα* la voyelle grecque *epsilon* possède une valeur consonantique, ce qui n'est pas fréquent dans la transcription hexaplaire qui possède pourtant des exemples : voir aussi *וַיִּמְיָנוּ/ουεμυναχ, Ps. 17, 36*, *וַיִּבְרָא/ωεβηη Ps. 34, 19*, *וַיַּעֲזְרוּ/ουεζρα Ps. 45, 6*, *וַיִּשְׁבְּ/εωσεβη Ps. 48, 2*.

Bien que la possibilité d'une faute paléographique ne soit pas exclue, tout comme l'absence de ι en raison de sa finesse graphique, la récurrence de la correspondance *י/ε* pourrait trouver son explication dans la faiblesse de la semi-voyelle *י*. En *ωεβεε*, toutefois, l'*epsilon* pourrait ne pas noter le *yod* consonantique : la faiblesse intrinsèque de la consonne pourrait avoir donné lieu au phénomène de *glides interchange* (י>ε) déjà mentionné dans la catégorie consacrée aux semi-voyelles *yod* et *waw*²⁴⁴. Au sujet de *αεα*, Kantor affirme qu'à la lumière des conventions orthographiques grecques contemporaines, la séquence -

²⁴¹ SUCHARD, *Biblical Hebrew vowels*, 162.

²⁴² MURAOKA, *Biblical Hebrew*, par. 38, n. 2.

²⁴³ Cf. § 1.3.1.

²⁴⁴ YUDITSKY, « The weak consonants », 234 ; voir encore le précédent paragraphe 1.5.

αα- pouvait être perçue comme [ja :]/[jɔ :] : ainsi, une telle écriture n’impliquerait pas une perception phonétique différente de l’emploi du ε, voire la perception des phonèmes représentés par les deux graphèmes ι et ε serait complètement équivalente dans ce contexte²⁴⁵.

De plus, le graphème ε est souvent utilisé comme voyelle auxiliaire épenthétique tel que révéle par les formes $\eta\gamma\mu\epsilon\delta\epsilon\theta$ *Ps.* 29, 8 et 30, 9, $\beta\epsilon\theta\epsilon\theta$ *Ps.* 29, 10, où la voyelle grecque en question est insérée entre les séquences δ et θ, exactement comme dans $\theta\epsilon\theta\rho$ *Ps.* 30, 24 entre θ et ρ²⁴⁶ ou encore avec le ρ qu’on retrouve en $\beta\alpha\alpha\delta\alpha\rho\epsilon\theta$ *Ps.* 28, 2²⁴⁷. Sous la forme de α, elle est bien évidente dans le participe *nifal* $\nu\epsilon\epsilon\mu\alpha\theta$, *Ps.* 88, 29. Il est très intéressant de remarquer que, dans tous les exemples considérés, la consonne θ est impliquée. La voyelle épenthétique est utilisée lorsque la séquence consonantique est particulièrement difficile à prononcer en grec, comme c’est précisément le cas aussi de $\iota\epsilon\lambda\epsilon\delta\epsilon\chi\epsilon\theta$, *Ps.* 109, 3 et probablement $\alpha\sigma\epsilon\beta\epsilon\iota\nu$ *Ps.* 126, 2 des sources extérieures, où l’*epsilon* est utilisé pour simplifier la prononciation des séquences respectives -δχ- et -σβ-.

Selon Kantor, l’insertion de la voyelle épenthétique indiquerait une prononciation similaire des deux phonèmes entre lesquels elle est insérée : « The epenthetic vowel inserted to resolve /dt#/ consonant clusters in transcriptions like $\epsilon\mu\epsilon\delta\epsilon\theta$ does not necessarily reflect a post-vocalic plosive pronunciation of /d/ at the time of the *Secunda* [...], but may only indicate that fricative /d/ was not an interdental but more of a post-dental fricative (and thus nearer to alveolar /t/) »²⁴⁸. Le cas de $\beta\alpha\mu\epsilon\theta\gamma\epsilon$, *Ps.* 31, 9, serait différent, car la voyelle finale ε s’explique de plusieurs façons. Selon Mercati, il pourrait s’agir d’une attraction motivée par le εν suivant, appartenant à la séquence “έν κημῶ” de la version aquilienne²⁴⁹. Brønno commente la forme en affirmant que la correction en *μεθεγ est de toute façon douteuse, mais ne contredit pas la supposition que « man in gewissen Fällen, wo die Aussprache der Konsonanten Schwierigkeiten machte, einen Vokal nach

²⁴⁵ KANTOR, « The Second Column of Origen’s Hexapla », 235.

²⁴⁶ Bien que BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 130, ait supposé une faute paléographique : « ε II in $\theta\epsilon\theta\rho$ ist möglicherweise durch eine Verschreibung hervorgerufen worden (vielleicht ist ΘΕ eine Dittographie des Θ) ».

²⁴⁷ YUDITSKY, *Grammar*, 115, 192-93 ; voir aussi l’avis de KANTOR, « The Second Column of Origen’s Hexapla », 284 et ss., qui n’exclut pas qu’il puisse s’agir d’un $\eta\gamma\mu$ unique dans la *Secunda* bien qu’il en concède l’improbabilité sur la base du champ sémantique.

²⁴⁸ KANTOR, « The Second Column of Origen’s Hexapla », 302.

²⁴⁹ MERCATI, *Psalterii Hexapli Reliquiae*, 43 ; *Osservazioni*, 168.

dem dritten Radikal ausgesprochen haben kann »²⁵⁰. Toujours selon lui, il s'agirait donc d'une voyelle épenthétique.

Comme nous le verrons plus loin, une voyelle auxiliaire est employée dans la *Secunda* devant un *cluster* consonantique en début de mot après la conjonction γ . Cela a lieu plus souvent avec le graphème α ($\gamma\epsilon\gamma/\text{ou}\alpha\delta\text{ou}$ Ps. 45, 11, $\gamma\epsilon\gamma/\text{ou}\alpha\rho\epsilon\sigma\nu$ Ps. 31, 9), mais aussi, une seule fois, avec celui de ϵ ($\gamma\epsilon\gamma/\text{ou}\epsilon\beta\rho\sigma\beta$ Ps. 48, 7). Dans ce sens, la forme $\gamma\epsilon\gamma/\text{ou}\alpha\delta\epsilon\cdot\chi\sigma\iota\lambda$, Ps. 48, 11 est très intéressante. Elle est différente des autres cas de voyelle auxiliaire finale où cette dernière est insérée en correspondance d'une gutturale ($\gamma\epsilon\gamma/\text{ou}\epsilon\beta\beta\epsilon\sigma\epsilon$ Ps. 29, 10, $\gamma\epsilon\gamma/\text{ou}\rho\epsilon\gamma\epsilon$ Ps. 29, 6). Il pourrait s'agir d'un cas de voyelle auxiliaire finale²⁵¹ en considérant le *cluster* suivant, $-\chi\sigma-$: l'usage de la voyelle épenthétique serait alors cohérent.

En conclusion, il est clair que l'*epsilon* exprime le son étymologique de /i/. L'idée qu'il soit utilisé aussi comme allographe de $\alpha < /*\check{a}/$ ne peut pas, d'après nous, être démontrée de manière sûre. De plus, cela empêche de distinguer et de démontrer avec précision quand ϵ représenterait un /a/ ou un /i/. L' ϵ est utilisé dans la *Secunda* comme transcription du son originel /i/ même devant une consonne géminée étymologique. Cela est visible pour les substantifs qui, dans la tradition tiberienne, ont subi un allongement tonique en *šere*.

Nous devons également nous attarder sur la correspondance /i/- ϵ , parallèle à celle de /ũ/-o, qui fait l'objet de discussions concernant la réalisation phonétique des deux sons et la raison du choix d'un tel graphème grec. Comme toujours en matière de transcription, il y a ceux qui soutiennent que la raison réside dans la langue de départ et donc dans la prononciation hébraïque des voyelles /i/, /ũ/, respectivement tendant vers les sons /e/, /o/, et ceux qui pensent au contraire que le choix des graphèmes *epsilon* et *omicron* est dû à la pauvreté graphique du grec puisque η et ω étaient déjà en usage respectivement pour les voyelles étymologiques /ē/, /ō/. Kutscher se prononce en faveur de la première thèse, appuyant une théorie proposée pour le développement des ségolés et de formes très spécifiques (comme $\chi\text{or}\sigma\epsilon\lambda\alpha\check{\iota}$, Ps. 17, 37) non communes au TM. Il s'agirait d'une prononciation reflétant un hébreu substandard, différent de celui standard des lectures

²⁵⁰ BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 130 ; YUDITSKY, *Grammar*, 79.

²⁵¹ Yuditsky et Kantor partagent la même idée. Voir respectivement YUDITSKY, *Grammar*, 219 ; KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 333.

synagogales. Cela expliquerait aussi la diversité des sons /ĩ/, /ũ/, tendant respectivement vers /e/, /o/, plutôt présents dans les traditions hébraïques médiévales²⁵².

Khan réfléchit au fait que, dans le TM, l'allongement de /ĩ/ est en *šere*, parallèle à celui de /ũ/, qui aboutit au *holem*²⁵³. Partant de cette prémisse, Kantor affirme que l'on peut supposer une prononciation plus centralisée des deux sons étymologiques /ĩ/ et /ũ/, ce qui, sur une base perceptive, pourrait expliquer la raison des transcriptions avec les graphèmes ε et o. L'auteur, en comparant entre, d'un côté, des transcriptions en grec de l'hébreu et, d'un autre côté, des transcriptions en grec d'autres langues, soutient que le choix des deux graphèmes ne s'est pas fait sur la base d'un critère d'exclusion en raison de la pauvreté graphique de l'alphabet grec. Les transcriptions d'autres langues confortent aussi son hypothèse d'une réalisation phonétique plutôt centralisée de /ĩ/ et /ũ/²⁵⁴.

1.7.2.1 La voyelle /ē/, graphème η

Le graphème *eta* est surtout utilisé dans la représentation graphique du son étymologique /ē/ : פְּנִיָּת/σῆνιθ *Ml.* 2, 13 (sources extérieures), פְּנִיָּת/σῆνιθ *Ps.* 17, 29, פְּנִיָּת/σῆνιθ *Ps.* 34, 15, פְּנִיָּת/σῆνιθ *Ps.* 17, 46. Ce principe est toujours respecté. Parfois, *eta* est utilisé en correspondance d'une forme pausale ou d'un accent fort, là où une autre voyelle est attendue : voir פְּנִיָּת/σῆνιθ *Ps.* 34, 20, contre le graphème ε normalement employé au *piel*, selon le פְּנִיָּת/σῆνιθ *Ps.* 48, 4). Deux options sont possibles pour expliquer le graphème η : (1) il pourrait indiquer une voyelle longue consécutive à la présence d'un fort accent disjonctif ; (2) il pourrait suggérer un allongement vocalique en syllabe ouverte sur la base du parallèle avec פְּנִיָּת/σῆνιθ* *Ps.* 88, 31. D'autres formes pausales se retrouvent en פְּנִיָּת/σῆνιθ *Ps.* 9, 8 (sources extérieures), פְּנִיָּת/σῆνιθ *Ps.* 31, 8 : cela confirme que, régulièrement, la voyelle en question est longue à cause de la pause. Toutefois, le changement de voyelle en correspondance de la forme pausale ne constitue pas une règle fixe. Dans les mêmes conditions de pause, marquée cette fois par le '*athnah*, le mot פְּנִיָּת *Ps.* 91, 4 est en effet transcrit avec ε, νεβλ (*qitl* פְּנִיָּת), exactement comme la forme non pausale attendue פְּנִיָּת.

Le fait que η soit employé dans une forme pausale, ainsi que le fait que l'accent tonique coïncide avec la tradition tibérienne, est corroboré par la présence de la voyelle

²⁵² KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 226.

²⁵³ G. KHAN, « Reduction of Vowels: Biblical Hebrew Reading Traditions », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, éd. par G. KHAN (Leiden/Boston : Brill, 2013), 329.

²⁵⁴ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 267.

longue dans une syllabe accentuée précédant le suffixe, principalement le suffixe verbal de la première personne du singulier, וְנִי-. Il est bien visible dans וְנִי־אֶזְרָא/αμμααζερηνι, Ps. 17, 33 et la forme spéculaire au verset 40 וְנִי־אֶזְרָא/ουθεζορηνι, ainsi que dans וְנִי־עָזַר/*θεσοδηνι (forme pausale) et וְנִי־תָרַב/θερβηνι Ps. 17, 36, וְנִי־תָוַן/ουανηνι Ps. 29, 11, φελλετηνι/וְנִי־טָפַר Ps. 30, 2, וְנִי־קָרָא/ϊκραηνι, Ps. 88, 27 et וְנִי־תָוַן/εθνηου Ps. 88, 28 où l'*eta* se trouve joint au suffixe de la III^e personne du singulier et non à celui de la première personne comme habituellement. La présence de la voyelle longue dans ces contextes montre que l'accent concorde avec celui de la tradition tiberienne.

La seule exception à cette coïncidence est en וְנִי־רָצָא/ασουρενου, Ps. 43, 19 (sources extérieures), qui toutefois pourrait faire supposer une forme en וְנִי־*, également attestée en וְנִי־מָמַי/μιμμενι Ps. 34, 22. L'autre suffixe de la III^e personne du pluriel outre וְנִי-, à savoir וְנִי-, employé dans les verbes après une consonne, se présente toujours avec voyelle longue : nous pouvons en voir des exemples dans des deux formes du Psaume 17, versets 39 et 43 respectivement, וְנִי־מָמַי/εμωσημ et וְנִי־רָצָא/ουεσοκημ, ainsi qu'au Psaume 27, verset 9, avec וְנִי־רָצָא/ουαρημ et וְנִי־רָצָא/ουεσσημ. La correspondance וְנִי-/ημ est toujours vérifiée, sauf en un point, à savoir au Ps. 30, 21, dans la transcription *θεσφονεμ. Pour cette forme, nous supposons à la fois une correction en *ημ avec Mercati²⁵⁵, ou une alternance εμ/ημ bien que difficile à imaginer car jamais attestée. Le fait que l'accent se reflète sur deux voyelles longues est également évident dans deux formes du jussif, וְנִי־רָצָא/*/יעγδελ Ps. 34, 27, וְנִי־רָצָא/*/θεσθερ Ps. 88, 47 où la voyelle brève en syllabe finale témoigne probablement de l'accent originel sur la première syllabe²⁵⁶.

La correspondance /ē/-η se produit dans les participes *qal* et *piel*. Ils appartiennent respectivement aux formes *qōtēl* et *maqattēl* : voir וְנִי־רָצָא/αννωθην, Ps. 17, 48, וְנִי־רָצָא/ωζηρ, Ps. 29, 11, וְנִי־רָצָא/ουαββωτη, 31, 10 et וְנִי־רָצָא/νωσηρ, Ps. 30, 24 pour le *qal*, וְנִי־רָצָא/λαμανασση Ps. 8, 1 pour le *piel*. Pourtant, dans cette catégorie verbale, deux exceptions sont constituées par וְנִי־רָצָא/μελαμμεδ, Ps. 17, 35 et וְנִי־רָצָא/χαωλεμμ Ps. 125, 1 (sources extérieures), où l'on trouve le ε au lieu de η attendu. Le premier des deux cas cités est attribué par Brønno et Yuditsky à l'état construit de la forme²⁵⁷, tandis que d'autres pensent qu'il peut s'expliquer

²⁵⁵ MERCATI, *Osservazioni*, 130 : la transcription est difficile à lire à cet endroit car la feuille est très abîmée : il suppose une lecture *θεσφνημ ; voir aussi BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 30.

²⁵⁶ H. BAUER et P. LEANDER, *Grammatik der hebräischen Sprache des Alten Testaments* (Hildesheim : G. Olms, 1991), 330.

²⁵⁷ BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 260 ; YUDITSKY, *Grammar*, 153-54.

par l’analogie avec les formes verbales *piel* présentant toujours ε dans leur מִשְׁקֵלֵם²⁵⁸. Pour ce qui est du second cas, ε pourrait encore être motivé par l’accent qui se déplace de /e/ à la syllabe finale (*ωλημ>םיִלְתֵּן / (χα)ωλεμιμ) : /ē/ s’abrège donc dans une syllabe ouverte inaccentuée (/ē/ η > /ě/ ε), motivation très similaire à l’ε de l’état construit de μελαμμεδ.

Très intéressants sont les imparfaits *qal* הִשְׁבַּח/הִבְשַׁח, *Ps.* 30, 2 et הִשְׁבַּח/הִבְשַׁח *Ps.* 34, 26 où le η concorde avec la voyelle longue de la tradition tiberienne sous la forme *yēqōl*. Une transcription partiellement discutée est représentée par הִשְׁבַּח/הִבְשַׁח *Ps.* 30, 3. En effet, bien que la voyelle brève soit attendue en première position (*μεηρα), nous trouvons un η qu’il faut expliquer. Il pourrait être motivé par l’assimilation de la première voyelle au timbre de la seconde, qui est précisément un /ē/. Un cas similaire est הִשְׁבַּח/הִבְשַׁח *Ps.* 88, 51 où le graphème attendu aurait été le α de la préposition בְּ (*βαηκ).

En effet, l’assimilation d’une voyelle à la qualité de la voyelle suivante est bien attestée dans la *Secunda* surtout lorsqu’elle est régie par une gutturale²⁵⁹ : voir le cas de הִשְׁבַּח/הִבְשַׁח *Ps.* 34, 14²⁶⁰. Cependant, l’assimilation n’est pas la seule possibilité pour expliquer la présence de η en הִשְׁבַּח/הִבְשַׁח et הִשְׁבַּח/הִבְשַׁח. Il est possible qu’il y ait eu une influence de la syllabe tonique avec une assimilation ultérieure de la prétonique, *mehera > mēhēra²⁶¹, ou qu’il y ait eu un allongement de la première voyelle dû à la gutturale qui la précède. Une relation entre les deux voyelles /ē/ est cependant indéniable.

L’idée que la gutturale exerce une influence sur la quantité de la voyelle, et non seulement sur sa qualité - prédilection pour /a/ - serait visible par des formes où l’on trouve une voyelle longue là où la brève est attendue d’après le מִשְׁקֵלֵם d’appartenance ce qui ne s’explique que par la présence d’une gutturale. Les deux הִשְׁבַּח/הִבְשַׁח *Ps.* 30, 3 et הִשְׁבַּח/הִבְשַׁח *Ps.* 88, 51 rentrent parfaitement dans ce contexte. Cela contraste partiellement avec l’explication de l’harmonie vocalique : pour μηρα, l’η ne serait pas motivé par une assimilation à la qualité suivante mais par un allongement dû à la gutturale suivante. Pour הִשְׁבַּח/הִבְשַׁח, la présence de η présuppose en tout cas une assimilation à la qualité de la voyelle de la gutturale, /e/, vu que la voyelle attendue dans la préposition est le /a/-α (*βαηκ). Après l’assimilation à la qualité /e/, la présence de la gutturale, associée à la

²⁵⁸ KHAN, *The Tiberian Pronunciation Tradition*, 296.

²⁵⁹ Les deux mots sont examinés par KANTOR, « The Second Column of Origen’s Hexapla », 257 et ss., afin de montrer que les graphèmes utilisés dans la transcription favorisent la représentation de la qualité des voyelles plutôt que leur quantité. L’auteur rejette la théorie de l’allongement dû à la gutturale.

²⁶⁰ Déjà analysé dans la partie sur la voyelle /a/, § 1.7.1.

²⁶¹ YUDITSKY, *Grammar*, 220.

voyelle /e/ comme pour הַרְהַרְמִ/μῆρα, aurait pu donner comme résultat phonétique un /ē/ représenté graphiquement par η. En effet, n'étant pas directement associés à des consonnes par un locuteur grec, les gutturales auraient pu s'ajouter au niveau perceptif à la voyelle précédente, donnant lieu à une voyelle longue en transcription.

Comme le montrent les deux formes que nous venons d'examiner, μῆρα et βῆρα, nous pouvons parler d'allongement dû à la gutturale si la voyelle attendue est brève, comme c'est le cas de la première syllabe des deux transcriptions en question. Cela pourrait être également confirmé par הַרְהַרְמִ/εμωσημ, Ps. 17, 39 où le ω est utilisé au lieu de l'omicron habituel (לְשֵׁן yiqtol). Ou encore par הַרְהַרְמִ/ημεθ, Ps. 30, 6 où le graphème initial est eta, possiblement parce que la perception phonétique de la laryngale se combine avec le timbre vocalique²⁶². Cela aurait eu lieu à la fois lorsque la gutturale suivait ce timbre -הַרְהַרְמִ/βῆρα, הַרְהַרְמִ/μῆρα- et aussi quand elle le précédait en le soutenant -הַרְהַרְמִ/εμωσημ, הַרְהַרְמִ/ημεθ-. La perception de la voyelle serait allongée par la présence d'un son à « zéro graphème », privé de portée consonantique comme l'est précisément la gutturale.

Ce procédé transcriptionnel - allongement d'une voyelle à cause d'une union perceptive - est directement lié à un autre, celui de l'eta comme voyelle longue utilisée à la suite de mécanismes de compensation vocalique. Cette dernière catégorie est étroitement liée à la précédente : il s'agit en fait des cas où l'absence de gémation de la première consonne, notamment à la suite d'une assimilation, est compensée par une voyelle longue. Ce mécanisme est fréquent dans la tradition tiberienne du TM où l'on trouve une voyelle longue à la place d'une absence de gémation de la première consonne radicale. Il suffit de regarder seulement la particule מֶ et l'allongement en *šere* lorsque le nom commence par une gutturale ou un /r/ (מֶרֶעִיר)²⁶³. De plus, nous trouvons dans la *Secunda* des formes qui nous poussent à penser qu'un mécanisme de compensation est en place.

Les exemples les plus éloquents de compensation sont les cas où η est présent dans la transcription de מֶ + gutturale. La plupart des occurrences se trouvent parmi les sources extérieures : Ps. 8, 6 avec הַרְהַרְמִ/μῆραεμ, הַרְהַרְמִ/μῆραεμ, Ps. 109, 3, et הַרְהַרְמִ/μῆρα MI. 2, 13 ; une autre se trouve dans le palimpseste, הַרְהַרְמִ/μῆραεμ Ps. 88, 34. L'exemple de μῆραεμ confirme aussi ceux provenant des sources extérieures en indiquant qu'une prononciation plus longue de la voyelle à des fins de compensation était déjà en place à

²⁶² Voir aussi § 4.3.2 pour une explication supplémentaire d'un parallèle morphologique.

²⁶³ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 103D.

l'époque de la rédaction de la colonne. Le fait que les mécanismes de compensation se produisent principalement en présence d'une gutturale est cependant lié dans la *Secunda* à ce qui a été dit plus haut, c'est-à-dire à la possibilité que la voyelle longue soit due à la perception de la gutturale. Bien que dans ces cas la voyelle longue pourrait être motivée par la perception phonétique de la gutturale initiale, la présence du même phénomène de compensation (absence de gémination-allongement vocalique suivant) dans d'autres traditions de langue, comme la tibérienne par exemple, pousse de manière cohérente à l'envisager ici aussi. La compensation vocalique est aussi évidente dans le *piel* des verbes avec une gutturale radicale : ainsi, nous avons נִצְרָתָה /μ^vηερθ Ps. 88, 40 et חֶרֶף /ηρφου Ps. 88, 52 répété deux fois, présentant une transcription en *eta* à cause de l'impossibilité d'un redoublement. Une seule fois dans la transcription η est utilisé comme voyelle épenthétique : c'est le cas de חֶרֶף /ηζχορ Ps. 88, 48²⁶⁴ et peut-être de חֶרֶף /χαεφηρ Ps. 147, 5 des sources extérieures.

Le fait que la particule מן soit parfois dépourvue de gémination due à l'assimilation avec une consonne forte suivante n'exclut pas que l'η soit dû à la perception de la gutturale (sur le modèle de בְּחִיקִי /βηηקי, מְחַתָּה /μηηρα) et non à la compensation procédant de l'absence de gémination. L'absence de gémination assimilative de la particule מן est visible en מְחַתָּה /μμεασγωρωθεειμ, Ps. 17, 46, מְנַגֵּד /μενεγδ Ps. 30, 23, מְחַפְּרִים /μεχφεριμ Ps. 34, 17 à l'inverse du redoublement évident dans certaines formes, à savoir וּמְצַרִים /ουμεμμισραιμ, Os. 11, 1, מְבַלְעָדִי /μεββελαδη Ps. 17, 32, וּמְשִׁירִי /ουμεσσιρι Ps. 27, 7, מְשִׁאוֹל* /μεσσω<λ> Ps. 29, 4. La question demeure difficile à interpréter, d'autant plus en considérant la tendance irrégulière de la gémination dans la *Secunda*.

En conclusion de la discussion sur le graphème η, nous pouvons affirmer que la correspondance avec la voyelle d'origine /ē/ est toujours respectée (נִצְרָתָה /νηχαρ Ps. 17, 46). Il est intéressant de noter l'utilisation de ce graphème dans des correspondances spécifiques de signes pausaux (תִּלְגָּת /θηληγ Ps. 31, 8), ce qui confirmeraient l'influence de la lecture sur la transcription. Le fait que le graphème long grec soit associé à l'accent est aussi évident dans la situation inverse, l'abréviation de η en ε loin de l'accent (מְלַמֵּד /μελαμμεδ Ps. 17, 35). De plus, l'usage de η est évident dans des formes morphologiques précises, comme la voyelle précédant le suffixe du pronom personnel dans les verbes, montrant une

²⁶⁴ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 332 : l'auteur soutient que cette qualité vocalique, ainsi que celle de /i/, est utilisée devant la sifflante ; toutefois, l'absence constante de η comme voyelle épenthétique pourrait faire envisager la possibilité d'une faute : c'est l'avis de YUDITSKY, *Grammar*, 125.

coïncidence d'accent avec la tradition tибérienne (גִּימְצִי/αμμααζερηνι, Ps. 17, 33). En l'occurrence, η pourrait indiquer une influence de la gutturale qui gouverne ou suit la même voyelle, ce qui provoquerait un allongement dans la perception de /e/ (הֶרְהַר/μηηρα Ps. 30, 3). Cela serait cohérent avec la définition de la consonne en question comme phonème « zéro-graphème » donnée dans la section appropriée et cela motiverait une perception vocalique de la gutturale se reflétant dans l'utilisation du graphème long grec. Pour les formes avec une gutturale radicale, dans lesquelles nous attendons une gémination due à l'assimilation, l'utilisation de la voyelle longue pourrait être considérée comme une compensation pour l'absence de gémination (הֶרְהַר/ηρρου Ps. 88, 52).

1.7.2.2 La voyelle /i/, graphèmes ει et ι

L'utilisation de ει ou ι pour la transcription de /i/ long étymologique a déjà été longuement évoquée dans la partie sur les gutturales. Il ne semble pas y avoir de critère précis pour le choix du graphème ou du digraphe. Les deux sont plutôt équivalents dans leur usage et sont utilisés comme transposition de /i/ en syllabe accentuée : voir גִּמְצִי, attesté avec ει dans les sources extérieures (εμμουσνειμ Is. 26, 2) et avec ι simple au Psaume 30, 24 (εμουσνιμ). Cela atteste de la même prononciation de /i/ pour les deux graphèmes. Lorsque /i/ est régit par une gutturale, on dirait que le digraphe ει est privilégié (הֶרְהַר/αββωτεειμ Ps. 48, 7 vs הֶרְהַר/ασσωμριμ Ps. 30, 7).

Le graphème ε utilisé pour /i/ étymologique ne se retrouve que dans le cas de l'adjectif גִּבּוֹר/γυββωρ, Is. 9, 5 (sources extérieures), dont la transcription alterne avec ε : à cet égard Kantor affirme que ce choix est motivé par la consonne géminée²⁶⁵. Cela est confirmé par le fait que le mot soit transcrit comme γεβωρ, donc avec ε, en présence d'une consonne simple (γεβωρ)²⁶⁶.

Ainsi, en conclusion de l'analyse des sons ει/ι, nous affirmons que les deux sont utilisés en correspondance du /i/ étymologique, et que, concernant l'exception pour /i/, la raison en serait plutôt phonétique. Il n'y a pas de véritable critère dans la distinction de leur utilisation dans la transcription de la *Secunda*. S'il est vrai que le digraphe est presque toujours utilisé lorsque la gutturale gouverne la voyelle (הֶרְהַר/αββωτεειμ Ps. 48, 7), il est tout aussi vrai qu'il est également utilisé avec d'autres consonnes, où ει alterne librement avec le graphème ι en syllabe accentuée (גִּמְצִי/εμμουσνειμ Is. 26, 2, εμουσνιμ Ps. 30, 24).

²⁶⁵ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 269.

²⁶⁶ Voir, à ce sujet, la note 121 de l'appendice qui reporte justement le mot comme ηλγεβωρ.

L'usage interchangeable et non lié à des conditions phonétiques spécifiques est la preuve que les deux graphèmes avaient la même prononciation /i/ à l'époque de rédaction de la *Secunda* : il s'agit donc d'une simple distinction graphique qui sera approfondie dans le II^e chapitre.

1.7.3 Les voyelles /ū/, /ū/ et /ō/, graphèmes ο, ου, ω

Les sons postérieurs /o/, /u/ sont transcrits en grec à l'aide des graphèmes ο, ου et ω. De sa valeur phonétique historique de [ō :] et de manière spéculaire à ει, la diphtongue ου évolue à l'époque hellénistique vers la prononciation d'un /ū/ comme en témoignent les emprunts en latin où elle est toujours transcrite avec le graphème V²⁶⁷. L'évolution des deux graphèmes ο et ω est liée à un affaiblissement de la quantité qu'ils ont subi progressivement à partir du II^e siècle avant J.-C.²⁶⁸. C'est précisément ici que nous trouvons un point commun avec le graphème η : ω est utilisé avec sa valeur d'origine -phonème à quantité longue de qualité /o/- en correspondance du /ō/ étymologique de l'hébreu tandis que *omicron* correspond au /ū/ étymologique. Ainsi qu'il a été dit, le digraphe ου est utilisé comme correspondant au /ū/ étymologique.

Dans certains cas, la consonne labiale pourrait être responsable d'une certaine confusion dans la qualité de la voyelle qui suit : c'est le cas par exemple pour le suffixe -יָם, tantôt transcrit avec -μou, tantôt avec -μω. Cela est évident dans le Psaume 48, avec יָם /λαμou du verset 14 et יָם* /βηθαμou du 12 qui contrastent avec le /ō/ de יָם /σεννημω Ps. 34, 16. En outre, une certaine confusion est aussi présente dans les transcriptions dans lesquelles la labiale n'est pas une partie morphologique de ce suffixe : c'est le cas de יָם /αλμouθ, Ps. 9, 1 (sources extérieures), יָם /θαμouγ, Ps. 45, 7. Selon Kantor, dans ce dernier cas, la voyelle attendue aurait été le digraphe -ou-, et l'*omega* employé pourrait plutôt s'expliquer comme un abaissement de la voyelle causé par une prononciation fricative uvulaire de γ²⁶⁹. Cependant, il n'est pas certain que l'explication ne puisse en aucun cas être liée à l'accent dans le verbe en question ou à une variante morphologique²⁷⁰.

²⁶⁷ STURTEVANT, *Pronunciation of Greek and Latin*, 118.

²⁶⁸ Voir encore la partie sur les sons /e/, où l'on parle également d'affaiblissement de quantité vocalique pour η/ε au II^e siècle.

²⁶⁹ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 194 : l'auteur le déduit de la constatation du même phénomène en akkadien, à savoir un abaissement des voyelles adjacentes aux phonèmes /r/ et /b/ ; cela se produit par assimilation au même point d'articulation uvulaire, fait qui peut suggérer dans le cas présent une prononciation également uvulaire de γ, étant donné la transcription ʔ/ω.

²⁷⁰ YUDITSKY, *Grammar*, 60, 137.

Par rapport à /ū/, la transcription avec *omicron* est presque toujours vérifiée : voir רִיעָה/μᾰοζ, Ps. 30, 3, מִשְׁקָל *maqull*, qui se distingue de la racine avec ו attestée dans la tradition babylonienne²⁷¹. Les transcriptions latines de Jérôme présentent également une correspondance avec /o/, comme le montre le passage d'Ex. 6, 18, où עֲוִיָאֵל est transcrit *Ozihel*²⁷². Parfois, la présence de ω au lieu d'une autre voyelle peut s'expliquer comme provenant d'un autre מִשְׁקָל de référence de la transcription. C'est le cas pour le participe ωφση, Ps. 34, 27, correspondant à la forme מִשְׁפָּחָי du TM, מִשְׁקָל *qatēl*. Dans ce cas, la *Secunda* rapporte le מִשְׁקָל *qōtēl* du participe et non le *qatēl* comme en témoigne la tradition tибérienne et comme il est transcrit dans la forme suivante du même verset de la *Secunda* : מִשְׁפָּחָי/*ααφης Ps. 34, 27. Cette circonstance sera longuement discutée dans l'examen des traditions plus bas²⁷³.

Toujours au sujet de la confusion de la qualité des voyelles postérieures, la correspondance entre les réalisations hexaplaïres et la vocalisation massorétique est très intéressante à constater *a posteriori*. À cet égard, les exemples de décalage entre les transcriptions hexaplaïres et la ponctuation massorétique tибérienne ne sont pas rares, notamment pour les voyelles ō/ū, graphèmes ω/ου. Parmi les sources extérieures, où l'on trouve beaucoup d'exemples, nous notons מוֹתָם/αλμωθ, Ps. 9, 1, זָלוֹת/ζολλωθ, Ps. 11, 9, מוֹתָם/μενσδ, Ps. 43, 15, מוֹתָם/θαμωγ Ps. 45, 7, מוֹתָם/σαφσν, Ps. 47, 3, מוֹתָם/σωρ, en Is. 26, 4, מוֹתָם/χεσσσθ, *Ml.* 2, 13, מוֹתָם/σμοωχ Is. 26, 3. Dans ce dernier cas, מוֹתָם/σμοωχ Is. 26, 3, nous remarquons un phénomène intéressant, à savoir la métathèse de la voyelle de la première syllabe hébraïque, translittérée après le μ et assimilée au niveau de la qualité au *waw* (σμοωχ > σμοωχ). La confusion entre les timbres /o-u/ est attestée dans de nombreuses traditions hébraïques, pas seulement dans la *Secunda*, et pourrait parfois être un indice utile pour comprendre lequel d'entre elles se rapproche le plus de l'hébreu de la colonne.

Dans certains cas, le fait que la présence de la voyelle longue grecque ne corresponde pas toujours à la *mater lectionis* dans le texte d'origine nous aide à comprendre quelles formes avaient les voyelles longues à l'époque de la rédaction. Ce n'est pas facile à comprendre sur la base du seul TM car « Vowel phonemes without a specified length

²⁷¹ I. YEIVIN, *The Hebrew Language Tradition as Reflected in the Babylonian Vocalization* (Jerusalem : Academy of the Hebrew Language, 1985), 1028.

²⁷² Voir HARVAINEN, *On the vocalism*, 73 pour les correspondances /o-/-u/ entre la tradition tибérienne et Jérôme.

²⁷³ Voir § 3.2.2.

feature in their underlying form, which have been lengthened through stress or compensatory reduplication [...] are vowels that appear to have acquired phonetic length relatively late in the history of the Tiberian tradition »²⁷⁴ : ainsi, la *Secunda* pourrait être interprétée comme *terminus ante quem* pour la longueur de certaines voyelles.

1.7.3.1 La voyelle /ū/, digraphe ου

Le digraphe grec ου correspond normalement au son étymologique de /u/ long, ainsi qu'au *waw* consonantique. Il n'y a pas de phénomène particulier à traiter, à l'exception de la confusion de qualité due à la consonne labiale qui a été abordée dans l'introduction ; la correspondance étymologique est toujours respectée (קָרַן/αρουσ Ps. 17, 30). Le digraphe en question est parfois utilisé conséquemment au phénomène de dissimilation. C'est le cas de la séquence attendue $\bar{o} - \bar{o}$ dans קָרַן/αρουσθω Ps. 48, 11 et קָרַן/ερουσθω Ps. 17, 35, à la place de laquelle nous avons $\bar{u} - \bar{o}$ en transcription. Dans ce cas, comme souvent dans la *Secunda*, il y a un phénomène de dissimilation $\bar{o} - \bar{o} > \bar{u} - \bar{o}$, ce qui justifie précisément la présence du digraphe ου dans la transcription²⁷⁵. De plus, bien que ce ne soit pas graphiquement évident, ου peut parfois indiquer une syllabe super-longue²⁷⁶ en présence de א : c'est bien le cas pour קָרַן/ουμ, Ps. 35, 2²⁷⁷.

1.7.3.2 La voyelles /ǔ/, graphème o

En ce qui concerne le son / \bar{o} /, il est possible d'établir, dans le contexte de la langue grecque, une comparaison avec le son /e/ étant donné que « the early history of the o-vowels was nearly parallel to that of the e-vowels »²⁷⁸. Depuis l'origine de la langue, les deux sons ont eu le même développement et ainsi, dès le II^e siècle av. J.-C., les différences quantitatives entre les graphèmes o et ω se sont atténuées de manière similaire à ce qui a eu lieu entre ε et η. Toutefois, dans la *Secunda*, il y a une similitude de traitement entre les graphèmes o/ω et ε/η : les deux graphèmes o et ω sont utilisés respectivement dans leur valeur d'origine, à savoir /o/ bref et /o/ long, de manière analogue à la relation existante entre les graphèmes ε et η d'un côté et /ǔ/ et /ē/ de l'autre.

²⁷⁴ KHAN, *The Tiberian Pronunciation Tradition*, 284.

²⁷⁵ Voir YUDITSKY, *Grammar*, 201 ainsi que le paragraphe spécifique consacré au phénomène de dissimilation $\bar{u} - \bar{u} > \bar{u} - \bar{o}$, c'est-à-dire le 2.5.4.2, p. 86.

²⁷⁶ Le mot décalque l'hébreu מְמוּשָׁךְ, rendu aussi avec l'anglais « super-long ».

²⁷⁷ Voir E. QIMRON, « Neum and the History of the qu'l Pattern », in *Teshurot LaAvishur: Studies in the Bible and the Ancient Near east, in Hebrew and Semitic Languages*, éd. par M. HELTZERM et M. ALUL, Festschrift Presented to Prof. Yitzhak Avishur on the occasion of his 65th Birthday (Tel Aviv : Archaeological Centre Publications, 2004), 295-99 Ce phénomène sera abordé plus en détail dans le paragraphe sur le graphème ω, 1.7.3.3.

²⁷⁸ STURTEVANT, *Pronunciation of Greek and Latin*, 135.

En commençant par le graphème *omicron*, o, qui est employé pour la transcription de /ũ/ étymologique, nous trouvons un exemple à la fois dans les formes nominales, comme c'est le cas de תִּלְוֶ/ζολλωθ *Ps.* 11, 9 des sources extérieures, ainsi que dans les formes verbales, רָזַר/ζχορ, *Ps.* 88, 48, *qal* impératif du verbe זכר משקל *qutul*. Pour ce qui est de la catégorie morphologique spécifique dans laquelle nous trouvons une correspondance ũ/o, les exemples les plus éloquents et les plus immédiats sont les noms ségolés de type **qutl* (comme רָזַר/ορφ, *Ps.* 17, 41) transcrits avec /o/ dans la *Secunda*. Comme pour la voyelle /a/, il est intéressant de voir que souvent le *šewa* ' massorétique correspond à l'*omicron* dans la transcription, surtout dans une catégorie spécifique, telle que la voyelle de la deuxième consonne radicale de la syllabe ouverte inaccentuée de l'imparfait *qal* avec terminaison : voir יִפְלוּ/ιερφολου *Ps.* 17, 39, et encore au verset 46 יִקְרְוּ/ουϊερογου, וְרָצְתָ/θεσσορηני *Ps.* 31, 7. Le /o/ semble en effet être la seule réalisation vocalique de la II^e syllabe du verbe fort, sans différence ou réduction, comme celle attestée dans la tradition tibérienne (קִטְלוּ vs קִטְלוּ).

Comme la comparaison avec les autres traditions le révélera, dans ce contexte le /ũ/ représente la voyelle d'origine réduite à *šewa* ' dans la tradition tibérienne. Il est intéressant de noter que les conditions phonétiques dans lesquelles le /a/ et le /o/ étymologiques se sont préservés sont les mêmes, indépendamment de leur entité morphologique, à savoir l'absence d'accent et syllabe ouverte comme pour לְמַנְצֵה /λαμνασση, *Ps.* 8, 1 et וְרָצְתָ/θεσσορηני *Ps.* 31, 7. Confirmant ce qui a été dit plus haut à propos de η, la voyelle /o/ a pu parfois s'allonger en correspondance avec une gutturale : voir alors le *omega* de מַצְחֵם/εμωσημ *Ps.* 17, 39 (יִקְטֹל *yiqtol* de l'imparfait *qal*) dont la présence pourrait s'expliquer précisément en ce sens²⁷⁹.

Comme preuve que le *qames ḥatuf* est bien typique de la tradition tibérienne en tant qu'expression de /ũ/ en syllabe fermée inaccentuée, nous avons plusieurs exemples dans la *Secunda* où nous trouvons précisément *omicron* en correspondance de ce signe massorétique. Nous pouvons en voir des témoignages dans les sources extérieures avec רָצַח/οραχ, *Ps.* 43, 19 et מְלָמֵה/γολμη *Ps.* 138, 16, tout comme dans le palimpseste, avec יִשְׁפֹּחַ/οσχι *Ps.* 17, 29. La différence avec le TM n'est que graphique : /ũ/ est noté comme , ,

²⁷⁹ Bien que, avec Speiser, nous ne puissions pas exclure que l'*omega* ne soit pas la corruption de *omicron* ; « The pronunciation of the Hebrew », 1934, 38 : « more likely, however, the ω is a corruption of o, because pre-tone lengthening is not required by tradition in imperfects of the קִטְלוּ class ».

équivalent à *qameš* en syllabe fermée inaccentuée²⁸⁰. Sa réalisation phonétique est /o/, comme confirmé par la transcription en *omicron* de la *Secunda*. Contrairement à la *Secunda*, nous trouvons parfois chez Jérôme des formes verbales dans lesquelles le *qameš* massorétique a une correspondance avec /o/, indication claire de la prononciation de la voyelle comme [ɔ] à son époque : voir le verbe זָכַר rapporté comme *zochor* dans la transcription d'Isaïe²⁸¹.

En concluant l'analyse du graphème *omicron* et de son occurrence, nous pouvons affirmer que seul le graphème *omicron* est utilisé dans la *Secunda* pour la réalisation du /ū/ étymologique (רָרַע/ορφ, *Ps.* 17, 41). La présence d'un cas isolé de ω en transcription alors que *omicron* est attendu (עֲצִיָּה/εμωσημ *Ps.* 17, 39) pourrait suggérer un allongement guttural similaire à celui que nous avons constaté avec *eta* (תָּחַץ/ημεθ *Ps.* 30, 6). Comme pour la voyelle /a/, la correspondance entre la voyelle du TM et celle de la *Secunda* nous amène à réfléchir sur la tradition de la langue hébraïque de la colonne. C'est le cas de *šewa'* du TM, équivalent à /o/ dans les syllabes ouvertes inaccentuées, notamment dans l'imparfait *qal* du verbe fort avec terminaison finale (נָצַח/θεσσορηνι *Ps.* 31, 7). Dans ce cas, ainsi que déjà vérifié pour /a/, le graphème /o/ reflète la présence de la voyelle d'origine dans la *Secunda*.

1.7.3.3 La voyelle /ō/, graphème ω

Dans la *Secunda*, ω a une correspondance fixe avec le /ō/ étymologique, représenté le plus souvent par ʾ dans le texte consonantique, mais pas toujours²⁸². Pour donner des exemples dans le domaine verbal et nominal, il suffit de penser au participe *qal*, toujours transcrit avec la vocalisation ω-η (רָעַח/ωζηρ, *Ps.* 29, 11), ainsi qu'au nom כְּבוֹד /βχεννωρ *Ps.* 48, 5, où /ō/-ω est la voyelle d'origine du מִשְׁקָל *qittōl*.

Dans la *Secunda*, nous pouvons également détecter le choix du graphème ω pour les formes dans lesquelles la voyelle est suivie de ʾ : voir רָאָה/μωδ, *Ps.* 45, 2, אָצַח/σων *Ps.* 48, 15, אָמַר/ωμρου *Ps.* 34, 25. En ce sens, le nom אָמַר/σφοθαϊ, *Ps.* 88, 35 est

²⁸⁰ L'unicité du *qameš haṭuf* pour la tradition tibérienne est bien évidente par l'exemple de l'impératif אָמַר /ovηνι, *Ps.* 30, 10 ; en effet, ce dernier verbe dans la tradition palestinienne de l'Ancien Testament se présente avec un allographe indiquant le même son /o/, à savoir le signe palestinien pour *holem* ; cf. CHIESA, *L'Antico Testamento Ebraico*, 105.

²⁸¹ R. GRYSON, *Commentaires de Jérôme sur le Prophète Isaïe* (Freiburg : Herder, 1993), 23, 56.

²⁸² MURAOKA, *Biblical Hebrew*, par. 7 C : en effet, les *matres lectionis* « not only indicate certain timbres, albeit imperfectly, but they also indicate etymologically long vowels, again imperfectly » : l'imperfection provient du fait que, si toutes les *matres lectionis* indiquent une voyelle longue, toutes les voyelles longues ne sont pas notées avec une *mater lectionis*.

cas où les graphèmes possèdent une valeur quantitative, comme pour η et ω (מצִּקְמִצְ/εμωσημ Ps. 17, 39) ;

- la vocalisation présente dans la *Secunda* se reflète dans une tradition autre que la tibérienne. Bien que ce soit l'objet des chapitres suivants, cela a déjà été signalé dans ce paragraphe. La *Secunda* présente fréquemment une constance morphologique de vocalisation qui ne peut pas être attribuée au hasard ou à une faute mais qui indique plutôt une tradition sous-jacente de langue hébraïque différente de celle attestée dans la tradition tibérienne. Nous le voyons par le préfixe -מ et sa transcription comme μα- (וְהִקְדַּמְתָּ/ματαρω Ps. 88, 45), indiquant la préservation de la voyelle d'origine, ou encore par la présence massive de /o/ comme voyelle placée après la deuxième radicale dans le *qal* imparfait, en opposition au *šewa'* dans la tradition tibérienne (וְהִקְדַּמְתָּ/θεσσορηγι Ps. 31, 7). En ce sens, la *Secunda* se montre très conservatrice, bien qu'elle soit également très spécifique sur certains traits comme nous le verrons dans les chapitres suivants. Quoiqu'il en soit, l'analyse vocalique de la *Secunda* ne permet pas de déduire une adhésion à la tradition tibérienne, ce qui nous amène à réaffirmer son autonomie et à examiner quelle est sa relation avec les autres traditions hébraïques existantes.

En tout cas, tant pour les consonnes que pour les voyelles, les transcriptions peuvent être expliquées à la fois par l'hébreu originel et/ou la langue grecque employée dans la transcription, sinon par les deux à la fois²⁸⁶. Il faut toujours tenir compte que la *Secunda* est une transcription phonétique : c'est la raison pour laquelle, par exemple, nous constatons parfois l'insertion d'une voyelle épenthétique, le plus souvent ε (וְהִקְדַּמְתָּ/βρεδεθι Ps. 29, 10), facilitant la prononciation d'une séquence spécifique en grec.

²⁸⁶ SPEISER, « The pronunciation of the Hebrew », 1934, 26 : « It will be our task to decide whether such apparent inconsistencies as we shall encounter are to be explained on inner Hebrew grounds, or whether they are traceable to the loss of both the qualitative and quantitative distinctions in the corresponding vowels of Greek ».

1.9 Critères morphologiques spécifiques de la *Secunda*

Une fois l'analyse des consonnes et des voyelles terminée, il est intéressant d'examiner la présence de catégories morphologiques spécifiques à la *Secunda* d'autant plus que l'analyse des voyelles précédemment accomplie peut nous fournir une aide en ce sens.

L'identification des catégories morphologiques spécifiques de la *Secunda* est facilitée par la comparaison des données issues de la *Secunda* avec la tradition tiberienne du TM dans l'analyse de la même catégorie morphologique, tout comme cela a été fait dans l'analyse des voyelles. L'examen des fragments nous permet d'isoler trois catégories dans lesquelles apparaissent des différences substantielles avec la tradition tiberienne du TM :

- le suffixe pronominal de la II^e personne du singulier masculin, TM ף- ;
- le suffixe verbal de la II^e personne du masculin singulier du parfait, TM ף- ;
- les noms ségolés de type *qatl*, *qitl* et *qutl*.

Une telle analyse permet d'étudier la prononciation de ces catégories morphologiques spécifiques à l'époque de la rédaction de la *Secunda*. Elle permet également de voir dans quelle mesure la langue grecque en a influencé la transcription, si la transcription est liée à une tentative de différenciation des mots au sein de l'œuvre elle-même et si la transcription reflète une tradition différente de langue hébraïque.

1.9.1 Les suffixes pronominaux, adjectivaux et verbaux de la deuxième personne du masculin singulier

En examinant la transcription hexaplaire, nous constatons que le suffixe pronominal-adjectival de la deuxième personne du masculin singulier, le ף- massorétique, est toujours transcrit comme -αχ dans les formes nominales, même au pluriel, et -εχ dans les formes verbales. Dans les deux cas, ils sont privés de la voyelle finale. La *Secunda* semble inverser les sons en question en les rapportant systématiquement en ף- et non comme ils sont vocalisés dans le TM, à savoir avec *qameš* précédé de *šewa'* (ou *segol* en forme pausale). La coïncidence, déjà notée par Field²⁸⁷, semble se produire de manière constante dans les

²⁸⁷ « Praeterea observandum est, in affixis secundae personae singularis masculini generis pro ףֿֿֿ vel ףֿֿֿ [forme en pause] Origenem sonuisse αχ, rarius εχ », « il faut aussi observer que, pour le suffixe de deuxième personne du masculin singulier, Origène a indiqué αχ et parfois εχ » ; FIELD, *Origenis Hexaplorum quae supersunt*, lxxiv.

fragments hexaplaïres. Ci-dessous, vous trouverez toutes les occurrences de ce suffixe sans vocalisation finale :

- 1) **sources extérieures** : אָרָא/οραχ, *Ps.* 43, 19, אָוֹלָא/Εωλαχ, *Ps.* 44, 8, אָלָא/ηχαλαχ *Ps.* 47, 10, אָלָא²⁸⁸, *Ps.* 109, 3, אָלָא/ελεδεχεθ *Ps.* 109, 3, אָבָא/βαχ, *Is.* 26, 3 (1^{ère} attestation) ;
- 2) אָמִי/ουεμυναχ, *Ps.* 17, 36 ;
- 3) אָנָא/ουαναυθαχ, *Ps.* 17, 36 ;
- 4) אָתָא/εθαμμαχ, *Ps.* 27, 9 ;
- 5) אָלָא/νεελαθαχ, *Ps.* 27, 9 ;
- 6) אָבָא/βαρσωναχ, *Ps.* 29, 8 ;
- 7) אָפָא/φαναχ, *Ps.* 29, 8 ;
- 8) אָלָא/ηλαχ, *Pss.* 29, 9, 30, 23, 31, 9 ;
- 9) אָמָא/εμεθθαχ, *Ps.* 29, 10 ;
- 10) אָזָא/ιζαμμερεχ, *Ps.* 29, 13 ;
- 11) אָדָא/ωδεχ, *Pss.* 29, 13, 34, 18, à laquelle la forme con –α final (αῖωδεχχα, *Ps.* 29, 10) s'oppose ;
- 12) אָקָא/βσεδκαθαχ, *Ps.* 30, 2 ;
- 13) אָזָא/οζναχ, *Ps.* 30, 3 ;
- 14) אָפָא/σεμαχ, *Ps.* 30, 4 ;
- 15) אָבָא/*βιαδαχ, *Ps.* 30, 6 ;
- 16) אָדָא/βεεζδαχ, *Ps.* 30, 8 ;
- 17) אָבָא/τουβαχ, *Ps.* 30, 20 ;
- 18) אָלָא/λε'ριαχ, *Ps.* 30, 20 ;
- 19) אָפָא/φαναχ, *Ps.* 30, 21 ;
- 20) אָנָא/ηναχ, *Ps.* 30, 23 ;
- 21) אָלָא/*εσχילεχ, *Ps.* 31, 8 ;
- 22) אָרָא/ουωρεκ, *Ps.* 31, 8 ;
- 23) אָלָא/ελλελεχ, *Ps.* 34, 18 ;
- 24) אָקָא/χσεδκαδ, *Ps.* 34, 24 ;
- 25) אָקָא/σεδκαχ, *Ps.* 34, 28 ;
- 26) אָלָא/θελαθαχ, *Ps.* 34, 28 ;
- 27) אָפָא/εμ·μσιαχ, *Ps.* 88, 39 ;

²⁸⁸ Pour la présence du graphème κ au lieu de χ, voir la section sur le *bgdkpt*, § 1.3.3.

- 28) אָבֿדֿעֿ/αβδֿαχ, *Ps.* 88, 40 ;
- 29) אָמֿתֿקֿ/εμαθֿαχ *Ps.* 88, 47 ;
- 30) אָיֿסֿדֿקֿ הָיֿסֿ/αῖηֿ־εσδֿαχ *Ps.* 88, 50 ;
- 31) אָמֿיֿנֿמֿיֿנֿבֿ/βαεμουνֿαθֿαχ, *Ps.* 88, 50 ;
- 32) אָבֿדֿעֿ/αβδֿαχ, *Ps.* 88, 51 ;
- 33) אָיֿבֿיֿאֿ/οῖβֿαχ, *Ps.* 88, 52 ;
- 34) אָמֿיֿשֿמֿ/μσιֿαχ, *Ps.* 88, 52.

Le peu de témoignages dans les fragments de Cambridge semble confirmer cette tendance : voir אָמֿמֿ/χ, *Ps.* 22, 26 et אָפֿנֿלֿ/χ, *Ps.* 22, 28. D'autre part, la même séquence a une réalisation vocalique dans אָפֿשֿ/ιεσαχֿα, *Ps.* 17, 36 et אָיֿדֿיֿ/αῖωδεχֿα, *Ps.* 29, 10²⁸⁹.

Il est clair que la transcription du suffixe אֿ- est privée de voyelle finale la plupart du temps. Cela se retrouve dans la transcription sans voyelle finale de la désinence masculine de la II^e personne du masculin du parfait אֿ-. Elle est presque toujours dépourvue de voyelle finale bien que les formes avec voyelle soient proportionnellement plus nombreuses par rapport au pronom personnel. La voyelle est absente dans les formes suivantes :

- 1) אָתֿנֿ/ναθֿαθ, *Ps.* 17, 41 ;
- 2) אָמֿשֿ/σεμεθ, *Ps.* 29, 2 ;
- 3) אָלֿיֿ/εελ(ι)θ, *Ps.* 29, 4 ;
- 4) אָמֿדֿמֿ/εεμδεθ, *Ps.* 29, 8 ;
- 5) אָפֿפֿ/αφαχθ, *Ps.* 29, 12 ;
- 6) אָקֿדֿ/εφικιδ, *Ps.* 30, 6 ;
- 7) אָרֿ/ραῖθ, *Ps.* 30, 8 ;
- 8) אָדֿדֿ/ιαδαθ, *Ps.* 30, 8 ;
- 9) אָמֿדֿמֿ/εεμεδεθ, *Ps.* 30, 9 ;
- 10) אָמֿשֿ/σαμ'αθ, *Ps.* 30, 23 ;
- 11) אָנֿנֿ/ζαναθ *Ps.* 88 39 ;
- 12) אָתֿעֿבֿרֿתֿ/εθαββαρθ, *Ps.* 88, 39 ;
- 13) אָרֿאֿ/μ'ηερθ, *Ps.* 88, 40 ;
- 14) אָלֿלֿחֿ/ελλελθ, *Ps.* 88, 40 ;
- 15) אָפֿפֿ/φαρασθ, *Ps.* 88, 41 ;

²⁸⁹ Ici, comme déjà signalé au § 1.3.3.2 sur les *bgdkpt*, la gémination est probablement motivée par la présence d'un *nun energicum*.

- 16) תָּשׁוּ/σαμθ, *Ps.* 88, 41 ;
- 17) תָּיִמֹת/αρημωθ, *Ps.* 88, 43 ;
- 18) תָּשׁוּה/εσβεθ, *Ps.* 88, 45 ;
- 19) תָּגִיִּר/μγαρθ, *Ps.* 88, 45 ;
- 20) תָּקְצֵר/εκσερθ, *Ps.* 88, 46 ;
- 21) תָּעֲטֵה/εετηθ, *Ps.* 88, 46 ;
- 22) תָּבִיב/νισβαθ, *Ps.* 88, 50.

En revanche, la voyelle finale est présente en :

- 1) תָּתֵר/εσθερθα *Ps.* 29, 8 ;
- 2) תָּתֵפ/φεθεθα, *Ps.* 29, 12 ;
- 3) תָּפֵצ/σεφανθα, *Ps.* 30, 20 ;
- 4) תָּעֵל/φααλθα, *Ps.* 30, 20 ;
- 5) תָּבֵר/βαραθα, *Ps.* 88, 48.

Une fois les données collectées, quelques observations s'imposent. La première est que la désignation de « catégorie morphologique » par rapport à cette réalisation phonétique est motivée par le fait que le son /a/ se trouve fréquemment en fin de mot et qu'il est le plus souvent rendu par le graphème grec α²⁹⁰. Cela signifie que l'absence de voyelle n'est pas liée à sa position en fin de mot comme nous pourrions le supposer mais, spécifiquement, aux suffixes ת- et ת- le plus souvent rendus sans voyelle. De plus, l'absence de voyelle n'est pas la seule caractéristique constante du suffixe : il est toujours rendu comme –εχ dans les verbes (תָּשׁוּה/*εσχιλεχ, *Ps.* 31, 8). Cette dernière manière de transcrire le suffixe est assez débattue : elle se limite aux verbes et reproduit la tendance à l'absence de la voyelle typique de ת- /-αχ.

En comparaison, nous voyons que la présence de la voyelle finale /a/ est stable dans le pronom personnel masculin de la deuxième personne du singulier תָּא, toujours transcrit en αθθα. En deux *loci* seulement, tous les deux au Psaume 88, verset 39, le pronom n'a pas de

²⁹⁰ En effet, outre la transcription תָּשׁוּ/σελ qui ne se trouve qu'une seule fois avec *alpha* final, notamment au Psaume 31, 7, il existe trois autres cas où le suffixe massorétique ת- n'a pas de transcription en fin de mot : nous faisons référence à תָּקִיב/ουκουμ *Ps.* 34, 2, תָּעֵר/εζρ *Ps.* 45, 2 et תָּרֵפ/αρφ *Ps.* 88, 42. Si les deux derniers représentent des variantes par rapport au TM, respectivement les formes masculines עֵר et תָּרֵפ, le verbe ουκουμ pourrait refléter la version sans voyelle finale, תָּקִיב, à la différence d'autres imparfaits allongés qui sont similaires à la tradition tiberienne ; YUDITSKY, *Grammar*, 138, 179 et 184 ; cf. aussi BRØNNØ, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 20 qui justifie l'absence de voyelle avec une prononciation rapide du son ; cela aurait lieu, d'après lui, même quand la voyelle est notée dans le suffixe -θα.

réalisation vocalique : nous faisons référence aux $\text{תְּתִי תְּתִי/ֹוּ אֹθ.ζαναθ}$ et $\text{סְסִתְּי/ֹוּαβθεμας}$, qui est corrigé par Yuditsky en $*\text{ουαθθεμας}$, et pourrait en effet bien représenter la variante avec תְּתִי ²⁹¹. L'écriture particulière ֹוּ אֹθ.ζαναθ rappelle fortement le « puntino frammezzo » du Psaume 45²⁹², utilisé pour séparer deux mots différents mais placés sur la même ligne. Dans le Psaume 45, le principe qui réglait le positionnement de deux mots différents sur la même ligne était le *maqfef* ou le sens logique. Il s'agit donc du même principe qui aurait pu pousser le copiste à transcrire côte-à-côte le pronom et son verbe, אֹθ.ζαναθ . Il n'est donc pas surprenant, ou plutôt, pas probant, que dans ce contexte scriptural le pronom se présente sans voyelle, ne serait-ce que dans la première forme citée²⁹³. La motivation pourrait résider dans l'univerbation qui se produit en transcription grecque. La preuve serait qu'il n'y a pas d'autres cas dans les fragments hexaplaïres.

En revanche, il se peut que l'influence de l'araméen soit à l'origine de la non-transcription de la voyelle dans les deux suffixes תְּ- et תְּ- . C'est la théorie de Ben-Ḥayyim pour le premier de deux suffixes cités, -αχ , alors que la présence de la voyelle est expliquée par l'absence des mêmes formes en araméen (comme אִוֹדֶעֶחֶח)²⁹⁴. Une comparaison avec l'araméen montre en effet que le suffixe masculin du parfait et le pronom de la deuxième personne sont respectivement תְּ- , avec une vocalisation qui reflète parfaitement le -αχ hexaplaire, et תְּ- , fréquemment rapporté comme -θ dans la *Secunda* bien que la présence de α finale soit attestée dans une majorité de cas. De même pour -εχ : l'araméen de Palestine monophthongue la diphtongue qui est attestée comme précédent תְּ- , *ayk*²⁹⁵. En effet, l'influence de cette langue dans les catégories morphologiques en question expliquerait aisément une absence de réalisation vocalique²⁹⁶.

²⁹¹ Comme dans l'appareil critique de *BHS*, p. 1172. Voir à cet égard le § 1.3.3.1.

²⁹² MERCATI, *Osservazioni*, 315.

²⁹³ Selon YUDITSKY, *Grammar*, 118, la transcription, corrigée en -θθ- , représente le verbe סְסִתְּי avec gémination du préfixe, et non le pronom plus le verbe.

²⁹⁴ Z. BEN-ḤAYYIM, *Studies in the Tradition of Hebrew Language* (Madrid : Instituto « Arias Montano », 1954), 52-53 : l'auteur aborde le suffixe verbale תְּ- à la page 43, en alléguant que « the practice of dropping the vowel of the suffixe -tâ, which practice prevails in the Greek and Latin transliterations, is opposed to all the other traditions of Hebrew », 48.

²⁹⁵ BEN-ḤAYYIM, *Studies in the Tradition*, 56-57.

²⁹⁶ Bien que ce ne soit pas le sujet de la présente dissertation, il est intéressant de voir l'influence de l'araméen sur les mêmes entités, mais dans d'autres traditions hébraïques. Sur l'influence que l'araméen aurait eu dans ce contexte en hébreu mishnique, voir E. Y. KUTSCHER, « Mishnaic Hebrew (1963) », in *Hebrew and Aramaic Studies*, par E. Y. KUTSCHER (Jerusalem : Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem, 1977), 73-107. À ce sujet, nous observons en hébreu mishnique la forme תְּתִי , présentant une nette influence araméenne sur le suffixe adjectival de la deuxième personne du masculin, l'hébreu תְּ- , ainsi que תְּתִי pour le féminin, présentant une influence araméenne de la même manière. Il en va de même pour le pronom masculin : bien qu'en hébreu mishnique la forme régulière soit תְּתִי , la présence de la forme תְּתִי utilisée dans

Néanmoins, concernant le suffixe אָ-εχ-αχ de la deuxième personne, les réalisations vocaliques que nous trouvons dans la *Secunda* – bien que peu nombreuse – sont une preuve supplémentaire que de tels suffixes se terminant par /a/ existaient en hébreu comme le documentent également les manuscrits de la Mer Morte présentant des graphies telles que שמרתה, דברכה, avec une *mater lectionis* indiquant le son /a/²⁹⁷. L'influence araméenne observée dans la *Secunda* pourrait être compréhensible, mais il est impossible de la prendre comme raison définitive de l'absence de la voyelle finale. En effet, l'impact de l'araméen sur la transcription est plutôt incertain et débattu²⁹⁸, et surtout, il n'est pas toujours actif. Il suffit de penser précisément au cas du pronom personnel אָתָּה, transcrit constamment $\alpha\theta\theta\alpha$, privé donc d'influence de la forme araméenne correspondante אָתָּה. De plus, nous pourrions nous attarder sur la transcription גָּבַר/γαβρ Ps. 17, 26 : elle sous-entend parfaitement la forme hébraïque régulière גָּבַר*, au lieu de l'aramaïsme גָּבַר présent dans la tradition tiberienne. Une influence si incertaine de cette langue sur la tradition de la *Secunda* ne nous autorise pas, comme pour אָ-/-αχ, -εχ, à se prononcer au sujet du suffixe verbal -θ.

En général, pour les deux formes, à savoir les transcriptions du suffixe pronominal אָ- et du suffixe verbal אָ- privées de voyelle finale, il serait préférable de les considérer comme une prononciation typique documentée par la transcription hexaplaire qui n'exhibe pas de voyelle sinon dans formes spécifiques²⁹⁹. Cela est d'autant plus vrai que les transcriptions grecques et latines sont les seules à ne pas avoir de voyelles finales³⁰⁰. À ce sujet, le ε pourrait être vu comme une tentative de différenciation entre la suffixation verbale et nominale, respectivement -αχ/-εχ (אָתָּה/εμαθαχ Ps. 88, 47 vs אָתָּה/εελλελεχ Ps. 34, 18), la cohérence de l'usage étant considérée. Il est raisonnable d'en conclure que la *Secunda*

certaines sources tardives pour le masculin peut être, selon certains, vu comme un aramaïsme ; M. BAR-ASHER, « Mishnaic Hebrew », in *The Semitic Languages. An international Handbook*, éd. par S. WENINGER (Berlin/Boston : De Gruyter Mouton, 2012), 521 constate qu'une partie des érudits a tendance à limiter l'influence araméenne sur certains phénomènes de l'hébreu mishnique là où d'autres ont plutôt tendance à la privilégier ; de plus, voir M. BAR-ASHER, « The study of Mishnaic Hebrew Grammar based on written sources: achievements, problems, and tasks », in *Studies in Mishnaic Hebrew*, éd. par M. BAR-ASHER, vol. 37 (Jerusalem : Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem, 1988), 15 sur la relation entre l'hébreu mishnique, l'hébreu biblique et aussi l'araméen.

²⁹⁷ REYMOND, *Qumran Hebrew*, 45 ; QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 59 ; *Grammar of the Hebrew of the DSS*, 265 et ss. Cela réfute la thèse de Kahle selon laquelle la voyelle serait une introduction artificielle des Massorètes.

²⁹⁸ YUDITSKY, *Grammar*, 106. L'auteur affirme que « אין עדויות ברורות להשפעת הארמית על העברית של המשושה », « il n'y a pas de témoignages clairs sur l'influence de l'araméen sur l'hébreu des *Hexaples* ».

²⁹⁹ Il s'agit de l'avis de YUDITSKY, *Grammar*, 106, que nous partageons.

³⁰⁰ Voir à ce sujet la note 295.

se rattache à des traditions existantes pour certains aspects mais, dans d'autres cas comme celui-ci, elle se distingue des autres traditions.

1.9.2 Les noms ségolés

Les noms ségolés sont un cas de catégorie morphologique dont la transcription est uniforme dans la *Secunda* et complètement différente du TM. En effet, ces substantifs, quelle que soit la classe à laquelle ils appartiennent, traditionnellement indiqués comme *qatl*, *qitl* et *qutl*, sont toujours transcrits avec une seule voyelle. Dans la *Secunda*, ils sont donc monosyllabiques : ils ne présentent que la voyelle d'origine qui ne concorde pas toujours avec la qualité de la tradition tibérienne. Cette réalisation diffère de celle que nous trouvons dans les LXX : il suffit de regarder $\eta\eta\grave{\lambda}/\Gamma\alpha\theta\epsilon\rho$, $\kappa\psi\grave{\eta}/\text{Μα}\sigma\epsilon\kappa$ et, pour les ségolés *qutl*, $\eta\grave{\lambda}/\text{Μο}\lambda\omicron\gamma$, $\eta\psi\grave{\lambda}/\Gamma\omicron\sigma\omicron\nu$, $\eta\psi\grave{\eta}/\text{Το}\phi\omicron\lambda$, $\eta\psi\grave{\eta}/\text{Βο}\omicron\zeta$ ³⁰¹.

Tout d'abord, le fait qu'il y ait deux voyelles dans les LXX, et non seulement la voyelle étymologique, montre que la seconde voyelle auxiliaire était déjà présente depuis le troisième siècle av. J.-C. Donc, sa non-inclusion dans la *Secunda* est un choix de l'auteur non pas lié à sa non-existence mais à une tendance phonétique spécifique active à son époque ; chez Jérôme nous n'avons que des transcriptions *qodes*³⁰². En outre, la vocalisation des LXX est la preuve d'une étape phonétique intermédiaire des noms ségolés *qutl*, supposant une réalisation de type *qodoš* ($\eta\psi\grave{\lambda}/\Gamma\omicron\sigma\omicron\nu$). Nous parlons d'« intermédiaire » car **qudš* est d'abord devenu **godš* ; ensuite, il a évolué vers le son vocalique auxiliaire /e/ - très similaire à /ε/ et donc transcrit avec *segol* - en analogie avec les noms des deux autres classes. Ce qui a eu phonétiquement lieu dans de tels noms de type *qodoš* est similaire à ce qui explique pourquoi les ségolés *qatl* apparaissent dans la tradition tibérienne avec la même vocalisation syllabique, c'est-à-dire $\text{ְ} - \text{ְ}$: une assimilation qualitative syllabique. En effet $\eta\psi\grave{\eta}$, appartenant au $\eta\psi\grave{\eta}/\text{מ}\text{ש}\text{ק}\text{ל}$ *qatl*, partant d'un stade **malk*, est devenu, par analogie avec les ségolés *qitl*, d'abord **malæk*, puis *mælæk* : la voyelle auxiliaire a influencé la qualité originelle et a conduit à une identité complète des deux. C'est pourquoi la vocalisation est la même dans les deux syllabes, dans l'hébreu biblique de tradition tibérienne³⁰³ ; cependant, la voyelle d'origine est bien visible dans les formes suffixées au singulier, $\eta\psi\grave{\eta}$.

³⁰¹ P. DE LAGARDE, *Übersicht über die im Aramäischen und Hebräischen übliche Bildung der nomina* (Göttingen : Dietrich, 1889), 52-57 ; voir encore KNOBLOCH, « Hebrew Sounds in Greek Script ».

³⁰² SPERBER, « Transliterations », 181.

³⁰³ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, 293 et ss.

Le stade intermédiaire que l'on retrouve dans les LXX prévoit une identité entre la qualité de la première et de la seconde syllabe, en tant que /o/ : il s'agit là aussi d'une assimilation qualitative de syllabe. Nous retrouvons le même מִשְׁקָל *qodoš* dans le rouleau d'Isaïe, présentant des formes telles que פְּרֹעוּר, *plene* ou *defective scriptae*, avec /o/ comme seconde voyelle³⁰⁴. Ce stade, commun aux LXX et aux manuscrits de la Mer Morte, est aussi ce qui explique les formes araméennes présentant une vocalisation ܩܕܘܫܐ, *qadoš*, avec l'accent sur la seconde syllabe. Ici, par rapport à l'hébreu, à partir d'une forme initiale **qodoš*, l'accent s'est déplacé sur la voyelle auxiliaire, /o/, abrégeant celle d'origine réalisée graphiquement par *šewa'* : le résultat est donc *qadoš*.

Ce modèle se retrouve également dans le type *q^etal*, מִשְׁקָל présent à Qumran et classé par Kutscher comme aramäisme³⁰⁵. La présence de la voyelle auxiliaire dans les LXX ainsi que dans les manuscrits de la Mer Morte démontrerait, selon Kutscher, l'existence de différents types de dialectes, y compris celui de la *Secunda*. Il ne s'agirait donc pas d'une évolution chronologique - car cela impliquerait une certaine antériorité de la transcription hexaplaire par rapport aux LXX vu que la *Secunda* ne comporte pas de voyelle auxiliaire³⁰⁶ - mais d'un développement synchronique dû à la présence de différentes typologies voire de différents dialectes de la langue hébraïque³⁰⁷.

Cette dernière n'est certainement pas la seule théorie et explication possible au sujet de la présence de la seule voyelle étymologique dans la *Secunda* par rapport aux LXX. En effet, la transcription hexaplaire constante des ségolés avec la seule voyelle étymologique a autorisé certains à y voir une transcription « phonémique ». Ce qualificatif fait référence à une transcription qui rend compte non pas de la langue entendue mais de sa représentation

³⁰⁴ KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 55, 502-4 ; en ce qui concerne la prononciation de ce מִשְׁקָל, *qotol*, cf. l'idée de REYMOND, *Qumran Hebrew*, 182 ; QIMRON, *Grammar of the Hebrew of the DSS*, 331-34.

³⁰⁵ REYMOND, *Qumran Hebrew*, 166 affirme que ce מִשְׁקָל fait partie de ces « nominal bases not present in the MT or only rarely found there, for example: פְּרֹעוּר « interpretation » (*qittūl), כָּלֵל « all » (*qetāl) » ; QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 65-66 ; E. Y. KUTSCHER, *A History of the Hebrew Language* (Jerusalem/Leiden : Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem/Brill, 1982), 77, où il classe le מִשְׁקָל comme un aramäisme.

³⁰⁶ Pour la datation de la *Secunda*, voir le deuxième chapitre.

³⁰⁷ C'est l'idée de KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 68 ; YUDITSKY, *Grammar*, 178, concorde. Kutscher expose explicitement sa théorie, introduisant sur la base de la différence entre les formes ségolés dans les LXX et celles de la colonne l'idée d'un registre de langue inférieur, opposé à celui des lectures synagogales. Énoncée à la page 46, il développe une telle idée dans les paragraphes suivants : « This proves beyond the shadow of a doubt, that two types of Hebrew existed side by side in the ancient Jewish communities [...]. The first type was STANDARD. It was used in the liturgical scriptural readings [...]. Side by side with this there was also current a different colloquial dialect, known to us as mishnaic Hebr. [...] this second type may be termed the SUBSTANDARD. The concomitant existence of two dialects is not at all unusual in circumstances such as these. It will I think suffice to point out that contemporary English is not the same as that of the language of the king James' Version ».

théorique sur la base de toutes les règles phonologiques : c'est-à-dire avant que le son en tant que tel ne se produise³⁰⁸. Sur la base de cette théorie, le rédacteur n'aurait transcrit que ce qui est théoriquement valable au niveau de la structure sonore du mot ; la syllabe formée par la voyelle insérée par anaptyxe ne possède aucun rôle au niveau phonémique car, en étant le produit d'un développement secondaire, elle ne fait pas partie de sa représentation phonémique. L'état *phonémique* d'un nom ségolé comprend uniquement la présence de sa voyelle d'origine, tandis que son état *phonétique* comprend la voyelle auxiliaire insérée après la deuxième consonne radicale. Selon une telle théorie, nous pourrions parler de « transcription phonémique » pour la *Secunda* et de « transcription phonétique » pour les LXX, ces derniers contenant la voyelle auxiliaire³⁰⁹.

Dans la *Secunda*, tous les substantifs ségolés sont ainsi présents comme exposé avec la seule voyelle d'origine : il suffit d'analyser le cas $\gamma\tilde{\rho}\tilde{\rho}/\alpha\rho\varsigma$ Ps. 11, 7 (sources extérieures) où la correspondance est toujours respectée. Une exception pourrait être dans le Ps. 30, 24, avec $\eta\tilde{\rho}/\epsilon\theta\epsilon\rho$ déjà mentionné ci-dessus à propos du graphème *epsilon* : il pourrait s'agir d'une faute de dittographie ainsi que d'une voyelle épenthétique insérée entre les deux consonnes θ et ρ ³¹⁰. En effet, ρ est l'une des consonnes qui le plus souvent développe une voyelle d'anaptyxe (voir aussi $\eta\tilde{\rho}\tilde{\rho}/\beta\alpha\alpha\delta\alpha\rho\epsilon\theta$ Ps. 28, 2)³¹¹.

Par rapport aux gutturales, il faut distinguer leur présence dans les noms ségolés en deuxième ou troisième radicale. Lorsque la gutturale est la deuxième radicale, le nom se présente avec une voyelle auxiliaire formant un hiatus interne : voir $\eta\tilde{\rho}\tilde{\rho}/\sigma\alpha\alpha\theta$ Ps. 29, 10, répétée de la même manière avec l'ajout de l'article, c'est-à-dire comme $\alpha\sigma\sigma\alpha\alpha\theta$, à Ps. 48, 10, ou encore $\eta\tilde{\rho}\tilde{\rho}/\beta\alpha\alpha\rho$ Ps. 48, 11, ainsi que $\eta\tilde{\rho}\tilde{\rho}/\phi\alpha\alpha\delta$, Ps. 35, 2. Dans les sources

³⁰⁸ Cette distinction est à la base de l'approche générative de la phonologie. Elle traite du développement de formes phonétiques à partir d'autres, insérées automatiquement comme formes de base à travers des règles d'application déduites des contextes dans lesquels les variantes sont générées. Des exemples pratiques de la théorie générative, ainsi que des définitions de « phonétique » et de « phonémique », sont bien fournis par E. L. GREENSTEIN, « An Introduction to a Generative Phonology of Biblical Hebrew », in *Linguistics and Biblical Hebrew*, éd. par W. R. BODINE (Winona Lake, Indiana : Eisenbrauns, 1992), 30: « The generative approach sees language on two major levels. The concrete, or surface, level represents language as produced or spoken. This is the phonetic level. Beneath the surface structure is an abstract level, or deep structure, the representation of language before it emerges as speech by passing through all the appropriate phonological rules. This is the phonemic level ».

³⁰⁹ BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 274-75 ; J. BLAU, « Hebrew Stress Shifts, Pretonic Lengthening, and Segolization: Possible Cases of Aramaic Interference in Hebrew Syllable Structure », in *Topics in Hebrew and Semitic Linguistics*, éd. par J. Blau (Jerusalem : Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem, 1988), 102-3 ; KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 354-57.

³¹⁰ Voir le paragraphe § 1.7.2.

³¹¹ YUDITSKY, *Grammar*, 79 ; KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 233. Sur les points communs entre les gutturales et /r/, voir la section sur les liquides, § 1.2.4.

extérieures, cela ne semble pas représenter une constante : voir $\text{בַּעַר}/\beta\alpha\rho$ *Ps.* 91, 7 (différente de $\text{בַּעַר}/\beta\alpha\alpha\rho$ *Ps.* 48, 11 du palimpseste) et $\text{נַעַר}/\nu\epsilon\rho$ *Os.* 11, 1, avec une seule voyelle comme tous les autres noms sans gutturale dans la racine. Là où la gutturale se présente en troisième position, le rédacteur insère une voyelle finale, sans pouvoir établir si elle était prononcée avant ou après la gutturale en question³¹² : nous le voyons en $\text{נַגַּעַר}/\rho\epsilon\gamma\epsilon$ *Ps.* 29, 6, $\text{בַּצַּעַר}/\beta\epsilon\sigma\epsilon$ *Ps.* 29, 10 et $\text{נַפְּשָׁה}/\phi\epsilon\sigma\alpha$ *Ps.* 35, 2. La motivation réside aussi dans le fait qu'une transcription comme * $\beta\epsilon\varsigma$ et * $\phi\epsilon\varsigma$, dépourvue de la consonne finale, aurait déformé la racine tri-consonantique du nom.

Intéressante est la transcription ολδ qui correspond à הֶלֶד du TM, *Ps.* 48, 2. La justesse de la forme en מִשְׁקַל *qutl* par rapport au *qatl* du TM est confirmée par la récurrence du mot transcrit de façon identique dans le Psaume 88, 48. Dans sa relation *qutl/qatl* avec le TM, elle est comparable à la vocalisation d $\text{בְּקָרָב}/\beta\epsilon\kappa\omicron\rho\beta$ *Ps.* 35, 2, que l'on retrouve cependant sous la forme *qitl* $\text{בְּקָרָבָה}/\beta\kappa\epsilon\rho\beta\alpha$ au *Ps.* 45, 6, et à celle de $\text{לְבַקָר}/\lambda\alpha\beta\epsilon\kappa\rho$, *Ps.* 48, 15, présentant la réalisation *qutl* $\beta\omicron\kappa\rho$ au *Ps.* 45, 6. Parfois, dans la transcription de la *Secunda*, nous avons une concordance de מִשְׁקַל avec la tradition tibérienne, compte tenu de la réalisation vocalique /a/-α, /ū/-ο et /ī/-ε mentionnée plus haut. Ainsi, les noms de type *qatl* du TM se retrouvent avec α dans la *Secunda* ($\text{אֶרְצָה}/\alpha\rho\varsigma$ *Ps.* 34, 20, et partout dans la transcription), ceux de type *qutl* présentent la réalisation avec le graphème *omicron* (קֹדֶשׁ / $\text{*}\kappa\omicron\delta\sigma\omega$ *Ps.* 29, 5) et ceux de type *qitl* avec ε ($\text{לְשֹׁפָרַי}/\lambda\sigma\epsilon\tau\phi$ *Ps.* 31, 6). Cependant, nous ne pouvons pas dire que cette concordance avec la tradition tibérienne du TM constitue un critère constant.

À cet égard, les exceptions à cette correspondance sont nombreuses : outre la vocalisation en /o/ de הֶלֶד / ολδ *Ps.* 48, 2 et בְּקָרָב / $\beta\epsilon\kappa\omicron\rho\beta$ *Ps.* 35, 2 évoquée au début, ce qui suggère un glissement vers le type *qutl* (חֹלֶד *, קֹרָב *), elle est surtout perceptible dans les nombreux substantifs qui, de type *qatl* dans le TM, ont une vocalisation différente dans la colonne. Cela suggère, étant donné l'antériorité de la transcription, que la voyelle présente dans la *Secunda* est la voyelle d'origine. Le chemin inverse est plus rare, à savoir des noms qui appartenant au מִשְׁקַל קֵטֵל (< *qitl*) dans le TM, apparaissent comme *qatl* dans la *Secunda* : parmi eux, nous pouvons citer $\text{שִׁבְטֵי}/\sigma\alpha\beta\tau$ *Ps.* 88, 33. Les noms de type *qatl* apparaissent dans la colonne de manières différentes :

³¹² YUDITSKY, *A Grammar of the Hebrew of Origen's Transcriptions*, 185 : « אך אין לדעת אם היא נהגה לפני » « nous ne savons pas si elle [la voyelle auxiliaire] était prononcée avant la troisième consonne radicale ou après ».

-avec α, manifestant ainsi une coïncidence avec la tradition tibérienne :אָרָץ /αρς Ps. 34, 20 (et partout dans la transcription) ; בָּעָרָב/βααρ Ps. 29, 6 ; בְּפָרָד/χφαρδ Ps. 31, 9 ; לְעָבֶד־/λααβδ, Ps. 35, 1 ; שְׁמִי כְּשָׁמַיִם/χασαμς, Ps. 88, 37 ;

-avec ε : דֶּרֶךְ /δερχ Ps. 88, 42 (avec la même vocalisation également dans les formes suffixés³¹³) ; רָגַע/רעגע Ps. 29, 6 ; בְּעֵי/βεעי Ps. 29, 6, מֵהֶבְעַע/μεββεσεε Ps. 29, 10 ; מְרִשָּׁת/μερεσθ, Ps. 30, 5 ; נָגַד/νεγδ, Ps. 30, 20 ; יָתַר/ιεθερ, Ps. 30, 24 ; בְּמִתְהַב/βαμεθγε, Ps. 31, 9 ; סוּאֲרֵסוֹן/σουαρεσν, Ps. 31, 9 ; עֲסָדָה/εσδ, Ps. 31, 10 ; סַעֲקָר/σεακρ, Ps. 34, 19 ; פְּשָׁע/φεσα, Ps. 35, 2 ; לְנֶגְדָה/λανεγδ, Ps. 35, 2 ;

-avec o : דֶּלֶת/ולד Ps. 48, 2, parallèle à la forme que l'on trouve dans Ps. 88, 48, מִן־הַדֶּלֶת/μιοδ ; בְּקֶרֶב/βεκορβ Ps. 35, 2, qui s'oppose à la forme avec ε בְּקֶרֶב/βεκερβα Ps. 45, 6.

Plus rare est l'option inverse, c'est-à-dire des substantifs qui, appartenant au משקל טַטְקַל dans le TM, apparaissent comme *qatl* dans la *Secunda* : parmi eux nous avons déjà cité שַׁבָּט/σαβτ, Ps. 88, 33.

En examinant les données, il apparaît que la majorité des noms présentant le משקל *qatl* dans le TM appartiennent dans la plupart des cas au *qitl* dans la *Secunda*. En ce qui concerne la correspondance de *qatl* avec /o/ dans la *Secunda*, il semble qu'il y ait des cas isolés. Le fait que trois fois (une dans les sources extérieures, Ps. 48, 2, les deux autres dans Mercati, Ps. 48, 2 et 88, 48) דֶּלֶת soit transcrit avec /o/ en grec limite la possibilité de faute qui avait été supposée vu la similitude paléographique entre E et O³¹⁴. Dans le cas de בְּקֶרֶב/βεκορβ Ps. 35, 2, la même emphatique ק pourrait justifier la présence de /o/ puisque elle a presque toujours une voyelle postérieure en régence et que, parmi les non-laryngales « that protect an o/u-vowel (*ḥatef-games*) ק has attracted the greatest number »³¹⁵.

Pour ולד, il est plus difficile de supposer une influence de la gutturale sur la qualité vocalique. Le lien entre les pharyngales et la voyelle postérieure /o/ semble exister depuis l'adoption de l'alphabet phénicien par les Grecs : les Grecs ont en effet donné aux

³¹³ Avec la seule exception de בָּרָדָה/δαραμ Ps. 48, 14 : le /a/ est expliqué par l'action exercée de la consonne /r/ sur la voyelle précédente. Voir à ce sujet § 1.2.4.

³¹⁴ BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 136-37 : « Da die SEC als Parallele einer tib. katb-Form oft χεβθ hat, wäre daren zu denken, daß ο(λ)δ aus *ε(λ)δ verschrieben wäre ».

³¹⁵ SPEISER, « The pronunciation of the Hebrew », 1933, 253 ; voir la section sur les emphatiques, § 1.3.2. Parmi les non-laryngales, ce sont les emphatiques qui se comportent le plus comme des gutturales par rapport à l'ensemble des phonèmes, notamment dans la régence des *ḥatefim* ; voir F. R. BLAKE, « The Hebrew Ḥatephs », in *Oriental Studies*, éd. par C. AMBLER et A. EMBER (Blatimore/Leipzig : F Schr. P. Haupt, 1926), 329-43 ; KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 208, fait remarquer que « it is curious that labialization only seems to be a feature of ק and not the other emphatics ט and צ ».

gutturales une valeur vocalique cohérente sur la base du principe d'acrophonie³¹⁶. Si cela est évident dans la plupart des cas, le mécanisme n'est pas encore clair pour 'ayin, qui, tout en représentant une fricative pharyngale sonore, a été utilisé pour /o/³¹⁷. La raison de ce choix pourrait résider dans la perception articuloire de la pharyngale qui est directement liée à la laryngale au niveau phonétique mais avec une plus grande contraction du pharynx comme expliqué dans la partie sur les gutturales³¹⁸.

Plus spécifiquement, l'association ϑ/o pourrait se retrouver dans la perception de la consonne par le locuteur grec. Le fait que cela s'applique à 'ayin est lié précisément au principe grec d'acrophonie, à savoir l'adoption du son initial de la consonne comme voyelle. Le même principe serait respecté ici : le premier son vocalique de 'ayin ϑ , c'est-à-dire /a/, est en effet prononcé de manière tellement contractée qu'il peut ressembler à un /o/ pour une oreille non-habituée, comme celle d'un locuteur ne parlant pas une langue sémitique. Bien que très éloigné chronologiquement, l'équivalence ϑ/o pourrait constituer une preuve phonétique supplémentaire du phénomène constaté dans la *Secunda*, à savoir le choix de la voyelle /o/ là où le mot commence par la pharyngale η . Il s'agit là d'une indication de la même perception par les Grecs de la prononciation des pharyngales hébraïques.

D'ailleurs, ce n'est pas la première fois que la pharyngale montre une préférence pour *omicron* dans la *Secunda*. Nous pourrions éventuellement inclure le cas de $\eta\eta\tau\tau/\beta\alpha\tau\omicron\omicron$, *Is.* 26, 3, des sources extérieures : dans ce cas, l'*omicron* est inversé par rapport au digraphe $\omicron\eta$, ne correspondant pas à la position du *heth* du mot en hébreu. Or, cela n'exclurait pas une correspondance \omicron/η : en effet, une écriture $*\beta\alpha\tau\omicron\omicron$, donc avec une séquence longue/brève, en correspondance parfaite avec l'hébreu $\eta\eta\tau\tau$, aurait été trop hardie graphiquement parlant pour un Grec. Ce serait la raison pour laquelle ici, à notre avis, la succession se trouve inversée et donc écrite comme $\omicron\omicron$. En tout cas, le /o/ est extrinsèque dans le mot originel $\eta\eta\tau\tau$, à moins de supposer précisément une correspondance avec la

³¹⁶ CASSIO, *Storia delle lingue letterarie greche*, 76, affirme que « un mutamento radicale è rappresentato invece dalla creazione di un sistema coerente di vocali a partire da una serie di segni che indicavano consonanti »; l'auteur réitère le critère de la formation des voyelles à partir des consonnes sur la base du principe d'acrophonie, en soulignant pourtant que la méthode n'est pas toujours claire.

³¹⁷ L'auteur, au même passage, affirme que « non è mai stata data una spiegazione veramente persuasiva del fatto che la lettera 'ayin, che rappresentava una fricativa faringale sonora, sia stata utilizzata per [o] ».

³¹⁸ Voir le § 1.4.2.

pharyngale. Cette transcription confirmerait alors le lien phonétique entre la consonne et la voyelle en question.

Toutefois, s'agissant d'une source extérieure, la possibilité d'une faute orthographique est toujours envisageable, en particulier de dittographie de *omicron* (*βατου > βατου). Cependant, l'idée de l'influence de la consonne sur la voyelle est tout aussi valable, la consonne étant d'autant plus une gutturale. De plus, « rather than direct transcriptions, evidence for gutturals can instead be detected by their effect on nearby vowel changes » : ce serait parfaitement le cas³¹⁹.

Cependant, l'explication phonétique n'est pas la seule possible pour justifier le /o/ dans les deux transcriptions קֶלֶךְ/ולד Ps. 48, 2 et קֶלֶךְ/βεκορβ Ps. 35, 2 : il y a aussi une explication morphologique, consistant à postuler un מִשְׁקֶל différent du nom qui pourrait se trouver à la base de la transcription hexaplaire. Pour קֶלֶךְ/ולד, on peut en effet se référer à la forme קוּלֶךְ, attestée dans les manuscrits de la Mer Morte, notamment dans 4Q372 9 1 et confirmée par l'arabe *huld*³²⁰. Au sujet de קֶלֶךְ/βεκορβ, il faut dire que la forme est attestée comme *qutl*, קוּרְבָא, en araméen³²¹ et alterne parfois avec le modèle *qitl*, présent au contraire en samaritain³²². Dans de tels cas, il est complexe voire impossible de déterminer s'il s'agit d'un changement de מִשְׁקֶל - raison morphologique - ou s'il est question d'influence des consonnes voisines - raison phonétique. Cependant, l'existence d'un מִשְׁקֶל alternatif dans les deux cas rend beaucoup plus probable la première des deux hypothèses, à savoir la morphologique.

À propos du changement de מִשְׁקֶל, un facteur doit être souligné : la raison du passage de nombreux noms du מִשְׁקֶל *qitl* à *qatl* dans le TM réside dans l'application constante de la loi de Philippi dans la tradition tiberienne, /*í/ > /á/, déjà décrite pour le son /a/. Ainsi, la présence de nombreux noms avec ε dans la *Secunda* (*qitl*) mais *segol* dans le TM (*qatl*) est due précisément à une telle loi, prévoyant le passage de /í/ accentué à /a/. Dans certains cas, la voyelle étymologique est encore évidente dans les formes suffixées singulières : il suffit

³¹⁹ MYERS, « The Representation of Gutturals », 133.

³²⁰ BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 137 ; E. QIMRON, *The Dead Sea Scrolls: Hebrew Writings* (Jerusalem : Yad Ben-Zvi Press, 2010), 83.

³²¹ QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 113 ; *Grammar of the Hebrew of the DSS*, 320.

³²² Z. BEN-ḤAYYIM, *The Literary and Oral Tradition of Hebrew and Aramaic amongst the Samaritans. Volume IV: the Words of the Pentateuch*, vol. 4 (Jerusalem : Academy of the Hebrew Language, 1977), 253 ; l'alternance des voyelles i/ē dans les formes suffixées est conforme aux alternances de voyelles dans les syllabes atonales et accentuées en samaritain ; voir BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 76 ; cependant, YUDITSKY, *Grammar*, 188, n. 638 considère que cette alternance est peu fréquente pour un mot si commun.

d'observer le nom קָדָץ qui apparaissant comme σεδικι dans la *Secunda* (Ps. 34, 27), משקל *qitl*, se retrouve dans le TM comme קִדְקִי dans la forme suffixée malgré sa forme absolue appartenant au משקל **qatl* (קָדָץ). Le passage *qitl* > *qatl* est également confirmé par la tradition babylonienne, avec la différence qu'elle ne présente pas de *segol*, ce graphème vocalique étant typique de la tradition tiberienne, mais un *pathah*, allophone du *segol*³²³. La présence de ces voyelles confirme l'application de la loi de Philippi dans les deux traditions³²⁴. Dans les textes palestiniens liturgiques, les deux *qatl* et *qitl* apparaissent sous le même modèle, à savoir comme *qetel*, avec une assimilation des deux משקלים originels *qatl* et *qitl* au pluriel, au féminin et sur les formes suffixées³²⁵.

La correspondance *qitl* dans la *Secunda* est *qatl* dans le TM ce qui confirme une fois de plus que la loi de Philippi ne trouve pas d'application dans la colonne. Cela conduit cependant à se demander pourquoi tous les noms du משקל *qitl* dans la *Secunda* ne sont pas passés à une vocalisation /a/ dans le TM sous l'effet de la loi de Philippi. Autrement dit, pourquoi nous trouvons le משקל קִטְל dans le TM où le *şere* résulte de l'allongement du /i/ originel du משקל *qitl*. À cet égard, Yuditsky suggère que le maintien de la voyelle étymologique /i/ ne se produit qu'en présence de certaines consonnes qui l'auraient favorisé : il s'agit de substantifs avec une gutturale, une sifflante, un /n/ ou un /y/ comme première radicale, et/ou une sifflante comme deuxième radicale³²⁶. L'auteur précise que bien qu'une telle influence n'était pas connue pour la nasale /n/ נ comme première radicale, grâce à l'étude du développement du משקל קִטְל, l'influence de cette consonne, qui fait obstacle à la loi de Philippi peut être prouvée : « בענרית המקראית לא נודעה » : « bien que cette caractéristique unique dans l'hébreu biblique ne soit pas connue par les chercheurs, toutefois il y a des preuves selon lesquelles cette consonne interfère avec l'application de la loi de Philippi »³²⁷.

Le rôle de certaines consonnes dans le maintien de /i/ est confirmé par la concordance *qitl*/קִטְל que l'on peut déceler entre la *Secunda* et le TM et qui advient précisément en présence de ces consonnes. Cela se remarque dans וְזָרָו/νεζρω Ps. 88, 40, וְבִסְתֵר/βσεθρ Ps.

³²³ Voir, à ce sujet, § 4.3.2 et 4.3.3.

³²⁴ BAUER et LEANDER, *Grammatik der hebräischen Sprache*, 100, 167.

³²⁵ MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 48, 50. L'auteur affirme que le משקל proto-hébraïque n'est jamais préservé pour ce type de noms.

³²⁶ A. E. YUDITSKY, « The Qetel Pattern in Biblical Hebrew », *Leshonenu* 73 (2010) : 337 et ss.

³²⁷ YUDITSKY, « The Qetel Pattern », 338.

30, 21, כְּסֵל/χεςλ 48, 14, pour ne citer que les exemples contenant l'une des caractéristiques mentionnées, respectivement la présence de /n/ comme I^{ère} radicale (וְנִרְוֹ/νεζρω, forme suffixée de וְנִרְוֹ) et de la sifflante comme première et deuxième radicale (כְּסֵל/βσεθρ, כְּסֵל/χεςλ).

Naturellement, la présence de telles consonnes n'exclut pas entièrement l'application de la loi de Philippi dans la tradition tiberienne. En effet, malgré la présence de ו et נ comme premières consonnes radicales, וְנִפְשִׁי/νεφσι Ps. 29, 4 et וְנִתְרֵר/νεθερ Ps. 30, 24, מִשְׁקֵל *qitl* dans la *Secunda*, appartiennent au מִשְׁקֵל *qatl* וְנִפְשִׁי et וְנִתְרֵר dans la tradition tiberienne. La présence de ces consonnes atteste, dans certains noms, de la non-application de la loi de Philippi. Éloquent à cet égard est le nom וְנִפְשִׁי/σαβτ Ps. 88, 33, déjà cité plus haut : le מִשְׁקֵל *qitl* du TM auquel correspond le *qatl* dans la *Secunda* est inversé par rapport au précédent passage /*i/ > /á/. Cependant, elle est probablement la preuve que pour les ségolés il y avait plusieurs מִשְׁקֵלִים différents en même temps : il n'est donc pas étonnant que deux traditions différentes, telle que la *Secunda* et la tiberienne, aient des allomorphes pour le même nom³²⁸.

En résumant, les noms ségolés dans la *Secunda* présentent toujours une réalisation avec la seule voyelle étymologique, ce qui les rendent monosyllabiques (וְנִפְשִׁי/σεαρ, Ps. 34, 19). Les seules exceptions sont constituées par les ségolés de II^e ou III^e gutturale (וְנִפְשִׁי/φασα Ps. 35, 2), ayant une voyelle auxiliaire représentée par les graphèmes α ou ε (וְנִפְשִׁי/ρεγε Ps. 29, 6). Dans la plupart des cas, un nom appartenant au מִשְׁקֵל *qatl* dans les traditions babylonienne et tiberienne se présente comme *qitl* dans la *Secunda* (וְנִתְרֵר/δεργ Ps. 88, 42). Cela est dû à l'application de la loi de Philippi dans les deux traditions (/i/ > /a/), et à son absence dans la colonne ; le /i/ du *qitl* que l'on trouve dans la *Secunda* est donc la voyelle étymologique, ce qui apparaît aussi dans les deux traditions sur les formes suffixées (וְנִתְרֵר/σεδα Ps. 34, 27). Le fait que, plus rarement, un nom se retrouve comme *qatl* dans la *Secunda* et *qitl* dans le TM (וְנִפְשִׁי/σαβτ Ps. 88, 33) n'est que la confirmation de l'existence de plusieurs formes (allomorphes) pour les noms ségolés en hébreu.

En conclusion, que ce soit le suffixe pronominal, la terminaison de la deuxième personne du masculin singulier (וְ-, וְ-/αχ, -θ) ou encore les noms ségolés, la transcription grecque reste fidèle à la langue hébraïque d'origine. Cela signifie que la motivation de leur

³²⁸ Ce phénomène n'est pas propre à l'hébreu : nous le retrouvons en latin avec le mot *plebs, is*, « peuple », appartenant à la troisième déclinaison, à côté de *plebes, ei*, ayant la même signification mais appartenant à la cinquième déclinaison.

transcription remonte à la prononciation de cette séquence spécifique dans la tradition de langue hébraïque de la *Secunda*.

Chapitre II

Le contexte chronologique de la *Secunda* : analyse phonétique spécifique

Introduction

L'analyse que nous avons menée lors du chapitre précédent a démontré que la *Secunda* possède des caractéristiques linguistiques qui expliquent pourquoi sa tradition est considérée comme autonome par rapport aux autres traditions de langue hébraïque. Cela est particulièrement évident au niveau vocalique : le maintien de la voyelle étymologique dans différents contextes phonétiques n'est pas seulement indication du caractère conservateur de la *Secunda* mais fournit aussi un *terminus post quem* relatif à des phénomènes spécifiques attestés dans la tradition tiberienne du TM. Nous pensons par exemple aux מַשְׁקָלִים *maqtāl*, *maqtalat* et *maqtolat* ainsi que les formes parallèles avec *n*-initial comme *taqtāl*, *taqtelāh* et *taqtolat* : la présence de /a/ dans ce contexte prouve que la loi d'atténuation (/ *a# / > /i/) n'était pas active à l'époque de la rédaction de la *Secunda*, ce qui nous pousse à nous interroger sur la datation de cette source.

Or, afin de pouvoir dater la *Secunda*, il faut tout d'abord se demander si elle est bel et bien l'œuvre d'Origène : cela sera le sujet du premier paragraphe dans lequel nous mettrons en exergue la connaissance très limitée de la langue hébraïque de la part d'Origène. Cela est prouvé par les références continuelles aux Juifs qu'il fait, surtout dans le domaine exégétique, ce qui démontre son inaptitude à un travail de ce type. Cette déduction est corroborée par d'autres traits de sa production. Puisqu'il est établi que la *Secunda* n'est pas l'œuvre d'Origène, nous tenterons de la dater à travers l'emploi des graphèmes grecs utilisés en concordance avec les phonèmes hébraïques en nous appuyant sur le concept de « variante graphique ». Sur la base de cette analyse, qui sera effectuée aux paragraphes deux et trois, il sera démontré que la plupart des variantes entre l'usage de deux graphèmes grecs sont strictement conditionnées et qu'elles n'impliquent pas un nivellement paradigmatique. Sur la base de l'absence ou de la présence des variantes graphiques libres, il est donc possible de supposer une datation, à savoir l'époque du Second Temple (II^e av. - I^{er} siècles apr. J.-C.). Elle est liée à la définition d'un *terminus post et ante quem* qui sera présenté au IV^e paragraphe. Les transcriptions de la *Secunda* seront ensuite comparées à

d'autres transcriptions d'époque semblable (paragraphe 5-6) afin de vérifier la présence de mêmes procédés et de l'existence de mêmes phénomènes phonétiques.

Les variantes en question seront analysées sur la base des *koinai* grecques égyptienne et palestinienne. Ce choix n'est pas lié à la biographie d'Origène, vu que la *Secunda* n'est pas son œuvre, mais à l'importance croissante du grec dans deux contextes où la langue hébraïque a joué un rôle important : la communauté juive d'Égypte, notamment d'Alexandrie, et la communauté juive de la Palestine hellénisée. La coexistence de ces deux éléments, à savoir l'influence toujours majeure de la langue grecque et la présence juive, font de ces deux lieux des hypothèses vraisemblables pour la rédaction de la *Secunda*. Cela justifie en même temps notre choix de considérer les caractéristiques de la langue grecque de ces régions comme des repères chronologiques pour la datation.

Les études précédentes¹ ont montré que les deux *koinai*, l'égyptienne et la palestinienne, ne sont pas si différentes l'une de l'autre, en confirmant que « the impact of the Koine was therefore variable according to region, but certain features are also well-attested in other areas and as such represent part of the general development of the language »². Ce n'est pas un hasard si les érudits n'ont suggéré que ces deux lieux en tant qu'origine possible de la *Secunda*³. Cette supposition est appuyée par le fait qu'Origène a entamé sa synopse à Alexandrie et qu'il l'a complétée à Césarée⁴ : bien qu'il ne soit pas l'auteur de la *Secunda*, l'origine de la colonne dans l'un de ces deux lieux explique son acquisition. L'analyse de la langue grecque pour les deux cas de figure nous donne un cadre chronologique tout en fournissant une possible référence géographique en vertu des analogies de la *Secunda* avec la phonétique du grec. La raison de l'apparition de la *Secunda* ainsi que son contexte historique ne seront pas traités dans ce chapitre. Les données linguistiques de la *koinè* grecque ne seront utilisées que pour avancer une datation de la colonne.

¹ Nous faisons référence à KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 97 et ss.

² HORROCKS, *Greek*, 113.

³ Pour l'Égypte, voir J. HALÉVY, « L'origine de la transcription du texte hébreu en caractères grecs dans les Hexaples d'Origène », *Journal Asiatique*, 9, 17 (1901) : 338-41 ; pour la Palestine, STAPLES, « The Second Column » ; S. JELICOE, *The Septuagint and the Modern Study* (Oxford : Clarendon Press, 1968), 106-11 ; pour les deux, voir F. WUTZ, *Die Psalmen: Textkritisch untersucht* (München : Kösel & Pustet, 1925) ; F. WUTZ, *Die Transkriptionen von der Septuaginta bis zu Hieronymus*, vol. 2, 2 vol. (Berlin : Kohlhammer, 1933) ; pour l'unique opinion concernant l'Asie Mineure, voir P. KAHLE, « The Masoretic Text of the Bible and the Pronunciation of Hebrew », *Journal of Semitic Studies* 7 (1956) : 151.

⁴ Voir à ce sujet le premier paragraphe du chapitre I.

Cependant, il faut préciser : la modicité de variantes graphiques libres n'exclut pas une datation plus tardive si nous envisageons la possibilité que la *Secunda* ait été compilée par un rédacteur appartenant aux classes sociales plus élevées et connaissant le grec classique et son orthographe. Cela est vrai depuis l'origine de la *koinè* et en particulier pour ce qui est relatif à l'écrit, domaine auquel la tradition de la *Secunda* appartient.

En effet, c'est dans cette dimension écrite que le grec de la *koinè* s'est développé au début de la conquête macédonienne : comme « "common" written language of the Hellenistic world »⁵. Plus tard, elle s'est progressivement répandue au niveau oral aux dépens d'autres dialectes grecs. Les variétés diastratiques caractérisant son histoire sont évidentes : si à partir du IV^e siècle av. J.-C. la *koinè* peut être considérée comme comprenant plusieurs registres subordonnés à une variété *super partes*⁶, les classes sociales supérieures ont toujours tenté de maintenir un registre élevé de langue. Cela est vrai tant à l'écrit qu'à l'oral et se traduit dans le fait vu que les documents montrent moins de changements phonétiques typiques de la *koinè*. De plus, ils font parfois montre d'une orthographe fidèle au grec classique⁷. Cette tendance à une certaine pureté de langue rejoint l'extrême dans l'atticisme d'auteurs tels que Flavius Josèphe ou Philon d'Alexandrie⁸.

Ce processus de sauvegarde de la langue se retrouve à l'époque romaine (II^e-III^e siècles apr. J.-C.), à l'époque où le statut du grec comme langue officielle de tout l'Est méditerranéen faisait qu'il était aussi appris par l'élite romaine⁹. Pour donner un exemple : à l'oral, les permutations de υ avec ει/ι et de υ avec η, datées à l'époque romaine pour le milieu populaire, ont eu lieu aux IX^e-X^e siècles apr. J.-C. dans la langue parlée par l'élite¹⁰.

Le dernier exemple révèle clairement l'écart temporel entre le grec du milieu cultivé et la *koinè* parlée par les classes sociales plus basses. Si le rédacteur appartient au milieu

⁵ HORROCKS, *Greek*, 80-84.

⁶ Voir G. R. CARDONA, « Il concetto di koiné in linguistica », in *Koinè in Italia dalle origini al Cinquecento*, éd. par G. SANGA (Lubrino Bramani, 1990), 25-34 ; C. CONSANI, *Διάλεκτος: contributo alla storia del concetto di « dialetto »*, Testi Linguistici 18 (Pisa : Giardini, 1991).

⁷ HORROCKS, *Greek*, 84, 90. En effet, « the uniformity of the written Koine in its higher registers across a vast geographical area almost certainly implies a corresponding homogeneity in the speech of the Greek elite as far as lexicon, syntax and morphology », ce qui détermine que « the upper classes spoke a conservative variety of the Koine and the classical orthography in any case remained unchanged ».

⁸ N. R. DE LANGE, « Jewish Greek », in *A History of Ancient Greek: From Beginnings to Late Antiquity*, éd. par A. F. CHRISTIDIS (Cambridge, UK : Cambridge University Press, 2007), 640.

⁹ Voir F. BIVILLE, « Grec des romains ou latin des grecs? Ambiguïté de quelques processus néologiques dans la koiné », in *La koiné grecque antique I: une langue introuvable?*, éd. par C. BRIXHE (Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 1993), 129-40 ; J. P. T. CLACKSON et G. HORROCKS, *The Blackwell history of the Latin language* (Oxford : Blackwell, 2007), par. 6:2.

¹⁰ HORROCKS, *Greek*, 169.

cultivé et que donc sa langue est privée de permutations vocaliques, ceci expliquerait une orthographe fidèle à celle du grec classique durant le processus de rédaction de la *Secunda*. Cela invaliderait la datation basse proposée à l'aune des données linguistiques : effectivement, si le rédacteur de la *Secunda* appartenait au milieu cultivé, il n'aurait pas employé une orthographe différente de celle du grec classique.

Toutefois, la présence de petites variantes graphiques comme ε/ι qui apparaît fréquemment et η/ι qui apparaît de façon conditionnée¹¹, nous interroge : si le rédacteur de la *Secunda* était issu d'un milieu cultivé, aurait-il documenté ces échanges de graphèmes ? Il nous semble plus vraisemblable que ces variantes graphiques, bien attestées dans les documents populaires, reflètent une influence du grec provenant de ce milieu. D'autres éléments suggérant que le rédacteur ait eu – du moins – un niveau ordinaire en grec sont : (1) la permutation en position finale de μ/ν présent en ρηη/θαμμμ Ps. 17, 26 (vs θαμμν Ps. 17, 31) ; (2) l'alternance entre la présence et l'absence de voyelle dans la transcription sur une même forme comme pour ρηη/βανη Ps. 17, 46 vs βνη aux Pss. 28, 1, 30, 20, 48, 3, 88, 48 ; (3) une tendance très irrégulière à la gémation : voir ρηη/θαμμμ Ps. 17, 26 vs θαμμν Ps. 17, 31 ainsi que d'autres exemples¹².

Bien que le processus de copie de la colonne n'ait pas encore été étudié¹³, une origine cultivée du rédacteur nous paraît invraisemblable. Cela se remarque par l'emploi de certaines catégories de variantes vocaliques dans l'usage des graphèmes grecs et, partiellement, par l'absence d'uniformité dans le rendu de certains phénomènes consonantiques comme les trois que nous venons d'exposer. Ces conclusions ne sont pas très lointaines de celles concernant la grande traduction grecque de la *Septante*. Même dans ce cas, l'avis communément partagé est qu'il s'agit d'un grec du quotidien constituant un exemple « of unsophisticated non-literary language throughout the history of Greek »¹⁴.

Sur cette base, l'analyse des données linguistiques nous conduit à supposer une datation comprise entre le II^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle apr. J.-C. ainsi que nous le démontrerons dans les paragraphes suivants.

¹¹ Les exemples concernant les échanges vocaliques seront l'objet des paragraphes suivants.

¹² Voir § 1.2.3.

¹³ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 362.

¹⁴ HORROCKS, *Greek*, 107 ; H. St. THACKERAY, *The Septuagint and Jewish Workshop* (London : Humpfrey Milford, 1921), 13.

2.1 Origène et la langue hébraïque : un plaidoyer pour démontrer l'antériorité de la *Secunda*

L'antériorité de la *Secunda* par rapport à Origène est confirmée par la formation d'Origène : sa connaissance de la langue hébraïque n'était probablement pas suffisante à la composition de la *Secunda*. Cette opinion est répandue depuis l'époque de P. D. Huet (1630-1724) : il allègue que « vel Ebraismi parum scientes sunt, vel in lectione Origenianorum operum perfunctorie versati, qui eximium quid ipsi vel in sanctae linguae, vel in earum quae ex hoc fonte profectae sunt dialectorum peritia tribuerunt », « ceux qui lui attribuent une dote extraordinaire dans la maîtrise de la langue sacrée ou de ces dialectes qui descendent de cette source, soit ils connaissaient très peu la langue hébraïque, soit ils ont examiné avec négligence le texte des ouvrages origéniens »¹⁵. Barthélemy, sans accorder à notre exégète le peu qu'on lui reconnaît habituellement¹⁶, et Harl, en le présentant comme un fait sûr¹⁷, suivent la même voie de dénégation. Kantor, à travers l'étude des textes origéniens, s'appuie sur deux arguments différents afin de démontrer qu'Origène n'avait pas une connaissance profonde de la langue hébraïque : (1) la référence de l'auteur aux Juifs et aux experts de la langue hébraïque ; (2) ses citations du texte transcrites et traduites en grec à la place de l'hébreu d'origine. Sur cette base, il conclut qu'Origène était « a very resourceful scholar with a phenomenal memory and a brilliant mind, but one who did not have the sort of familiarity with Hebrew to compose the second column himself. Rather, he utilized it as a tool for his textual and exegetical work »¹⁸ . Il

¹⁵ P. D. HUET, *Origenis in Sacra Scripturas Commentaria quaecumque Graece Reperiri Potuerunt*, Pars Prior (Rothomagi : Sumptibus Ioannus Berthelini Bibliopolae, 1668), 26.

¹⁶ Une telle thèse a déjà été étayée dans un article consacré à la tradition manuscrite des ouvrages de Philon, à savoir « Est-ce Hoshaya Rabba qui censura le Commentaire Allégorique ? À partir des retouches faites aux citations bibliques, étude sur la tradition textuelle du Commentaire Allégorique de Philon », in *Philon d'Alexandrie – Lyon 11-15 septembre 1966* (Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1967), 45-78, où l'auteur soutient que « Quoi qu'en ait dit Eusèbe, Origène ne savait pas l'hébreu », 66 ; c'est réaffirmé dans « Origène », 254 : « Lorsqu'il cite de l'hébreu, Origène se contente de copier la transcription grecque de la Bible hébraïque qu'il lit dans la deuxième colonne des hexaples. Jamais il ne se lance, comme le fera Jérôme, dans des considérations personnelles sur la forme des lettres hébraïques ou la diversité des suffixes pronominaux ».

¹⁷ M. HARL, « Origène et la sémantique du langage biblique », *Vigiliae Christianae* 26 (1972) : 186 où l'érudite affirme que « Les hébraïsmes ou les araméismes sous-jacents au grec de la Septante et du Nouveau Testament échappent aux lecteurs chrétiens, et même à Origène, qui ne connaissent pas l'hébreu, ou très peu ».

¹⁸ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 37. Sur la connaissance de la langue hébraïque par Origène, voir en particulier pp. 11-37. À l'inverse des auteurs précédents, Kantor n'accorde pas de fiabilité aux fautes d'étymologie nominale qu'Origène a faites : « The fact that he is even criticized for a method of etymological interpretation found among the rabbis should serve as a humbling reminder that modern scholars are too quick to dismiss or misinterpret ancient ways of thinking as ingorance », 16-7, d'autant plus qu'Origène faisait référence à des sources déjà existantes dans ce domaine. En revanche, il considère ses

n'est pas le premier à souligner qu'Origène ait fait appel au texte hébreu seulement en vue de la comparaison des différentes traductions grecques¹⁹, ce qui serait d'ailleurs méthodologiquement cohérent avec la composition de la synopse hexaplaire.

La présence de la *Secunda* parmi les colonnes de la synopse contextualise en même temps les témoignages d'Eusèbe et de Jérôme : en s'appuyant sur son existence, ils allèguent qu'Origène était un spécialiste de la langue hébraïque²⁰. La question que l'on peut se poser est de savoir quelle est l'origine d'une telle information qui tient pour acquise et largement répandue la connaissance de la langue hébraïque de la part d'Origène. Eusèbe semble se fonder sur la synopse hexaplaire, comme le montre le passage de son *Histoire Ecclésiastique*²¹, tandis que Jérôme se repose littéralement sur son prédécesseur. Nous pourrions certainement soutenir que les sources patristiques que l'on vient d'analyser peuvent être influencées par l'admiration que les deux savants avaient pour le grand maître²². Cependant, Origène devait avoir, sinon une pleine maîtrise de la langue hébraïque, du moins une certaine familiarité avec elle. Cela peut être prouvé par son activité exégétique : en citant ses prédécesseurs juifs dans de nombreux passages d'homélies, l'auteur démontre une connaissance de l'hébreu bien que l'on ne sache pas dans quelle mesure il le maîtrisait²³.

En effet, s'il avait une connaissance superficielle de la langue, consistant en de simples capacités de lecture et de transcription, il n'aurait pas été capable d'utiliser

citations continues au texte biblique traduit en grec comme la preuve manifeste qu'Origène ne connaissait pas l'hébreu.

¹⁹ HARL, « Origène et la sémantique », 182.

²⁰ Respectivement, EUSEBIUS, *Histoire ecclésiastique V-VII*, VI, 16, 1 ; HIERONYMUS, *De Viris Illustribus*, 32-33, au chapitre 54 de son ouvrage ; HIERONYMUS, *Epistularum Pars I*, 53 : 294-95, dans la lettre XXXIX, 1, 10, déclare : « Iam vero, quod in Origene illo Graecia tota miratur, in paucis non dico mensibus, sed diebus ita Hebraeae linguae vicerat difficultates, ut in ediscendis canendisque psalmis cum matre contenderet », « Aussi difficile que soit la langue hébraïque, elle [Blésilla] la maîtrisa, je ne dis pas en peu de mois, mais en peu de jours (habileté que toute la Grèce a admirée chez Origène), à tel point qu'elle apprenait et chantait les Psaumes en cette langue aussi facilement que sa mère ».

²¹ Voir EUSEBIUS, *Histoire ecclésiastique V-VII*, VI, 16, 3-4.

²² N. R. DE LANGE, *Origen and the Jews: studies in Jewish-Christian Relations in Third-Century Palestine* (Cambridge : Cambridge University Press, 1968), 23 : « In view of the evidence from Origen himself, Eusebius' and Jerome's remarks must be attributed to an overenthusiastic assumption based on Origen's quotations of Hebrew words of the Hebrew Bible and his incorporation in his Hexapla » ; G. BARDY, « Les traditions juives dans l'œuvre d'Origène », *Revue Biblique* 34 (1925) : 217-52 écarte l'argument en affirmant que le témoignage d'Eusèbe sur les études d'Origène n'est pas pertinent mais sert à mettre en évidence son admiration pour l'Alexandrin.

²³ BARDY, « Traditions juives », 217-18, insiste beaucoup sur le sujet ; il souligne que l'auteur a critiqué l'exégèse de ses prédécesseurs, « surtout celles qui viennent des juifs, parce qu'elles ne s'élèvent pas au-dessus du sens littéral ». En ce qui concerne la structure de l'exégèse d'Origène, cf. la note 1 du premier chapitre.

l'exégèse réalisée précédemment par les Juifs. À partir de ces faits, dans les passages homilétiques et dans l'ensemble de ses œuvres, il est possible de retracer des passages méthodologiques dans lesquels l'exégète se sert d'*exempla* linguistiques pour appuyer sa propre argumentation²⁴. Cela se produit car l'analyse linguistique d'un passage n'est pas pour Origène quelque chose de superflu mais, au contraire, elle fait partie de son exégèse et se constitue comme une expression visible de l'œuvre divine dans le texte écrit. Pour témoigner à quel point le langage et son expression minimale, la lettre²⁵, était fonctionnelle dans l'exégèse d'Origène, et pour prouver en même temps sa dépendance à l'égard des Juifs, nous pouvons citer l'exemple concernant l'analyse de la lettre *Tau* ך : l'auteur déclare avoir entendu l'explication de trois Juifs, dont le dernier était un converti, qui affirmaient que la lettre était un signe de la nouvelle Rédemption²⁶.

Cependant, c'est précisément dans la discussion d'un sujet philologique hébraïque, comme le souligne également Kantor²⁷, qu'Origène montre une dépendance à l'égard des véritables experts et érudits de la langue. À ce sujet, il suffit d'observer le passage des homélies sur la Genèse 12, 4 où l'auteur, discutant de l'étymologie du prénom Ésaü, rapporte une première interprétation basée sur *qui hebraea nomina interpretantur* (« ceux qui interprètent les noms hébreux ») ont dit ainsi qu'une seconde selon *aliis visum est*²⁸ (ce qui apparaît aux autres). Ces deux expressions témoignent d'une dépendance envers les Juifs.

Dans la même veine, les nombreuses références disséminées dans les Homélies d'Origène constituent une preuve supplémentaire : *referebat mihi Hebraeus* (« un Juif m'a reporté cela »), *audivi ab Hebraeo* (« J'ai entendu cela par un Juif ») ou *Hebraeorum illa sententia est* (« Cela est l'opinion des Juifs »). Toutes sont employées dans le but de donner

²⁴ HARL, « Origène et la sémantique », 161.

²⁵ S. MORLET, « La Préparation Évangélique d'Eusèbe et les Stromates perdus d'Origène : Nouvelles Considérations », *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire Anciennes* 87, n° 1 (2013) : 116-17, parle de « sens mystique » des lettres hébraïques chez Origène.

²⁶ Dans les Fragments sur Ézéchiël, 8-9 ; voir HENNE, *Introduction à Origène*, 47-48.

²⁷ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 12-13.

²⁸ « Esau vero – ut aiunt qui hebraea nomina interpretantur- vel a rubore vel a terra, id est rubeus vel terrenus vel, ut aliis visum est, factura dictus esse videatur », « Quant à Ésaü, au dire de ceux qui expliquent les noms hébreux, il aurait été nommé, soit du fait de sa rosseur, soit du fait de la terre, le roux et le terreux, ou encore, selon d'autres interprètes, le fabriqué » ; ORIGÈNES, *Homélies sur la Genèse*, éd. par L. DOUTRELAU et H. DE LUBAC, Sources Chrétiennes 7 (Paris/Lyon : Cerf : édition de l'Abeille, 1944), XII, 4, 10-13, 300 ; pour une explication supplémentaire, voir R. P. C. HANSON, *Allegory and Event: A Study of the Sources and Significance of Origen's Interpretation of Scripture* (Louisville/London : Westminster John Knox, 1959).

de l'autorité à ce qu'il dit²⁹. L'*hebraeus*, « le Juif » en question serait un chrétien d'origine hébraïque lié à la période alexandrine d'Origène ; il fut probablement à la tête d'une école chrétienne à Alexandrie, similaire à celle dont il prit la direction³⁰. Origène ne le mentionne jamais par son prénom mais semble tirer de lui plusieurs interprétations exégétiques donnant du crédit au fait qu'il était un chrétien d'origine juive³¹. L'auteur fait explicitement référence à sa conversion lorsqu'il dit qu'un juif converti lui a expliqué un passage sur le livre des Nombres, ou encore quand dans son homélie sur Jérémie il parle d'une tradition juive qui lui a été transmise par un converti³².

La dépendance d'Origène à l'égard des sources juives et des Juifs est attestée par Jérôme dans l'*Adversus Rufinum* 1, 13³³ ainsi que par Eusèbe qui parle de comparaisons avec les Juifs³⁴. Ces déclarations peuvent également servir de référence à d'éventuels maîtres d'Origène car les Rabbins ne lui auraient jamais donné un tel enseignement³⁵. Cela montre de manière incontournable que, plus que de simples Juifs, ils seraient en effet des Juifs chrétiens, à savoir des Juifs convertis issus d'un tel milieu culturel. Par rapport à d'autres sources d'information concernant le texte biblique, en dehors des Juifs, l'auteur ne mentionne qu'un seul des patriarches de sa famille, Ἰούλλος πατριάρχης, avec lequel il a eu des discussions concernant l'interprétation des Psaumes et de certaines prophéties

²⁹ Pour en citer d'autres : « Aiunt Hebraei », « Les Juifs disent » chez ORIGENES, *Hom. Ez.*, X, 3, 14, 338 ; ORIGENES, *In Gen.*, II, 2, 19-22, 86 : « Sed ad haec nos, quae a prudentibus viris et hebraicarum traditionum gnaris atque a veteribus magistris didicimus, ad auditorium notitiam deferemus. Aiebant ergo maiores [...] », « Mais nous ferons connaître aux auditeurs ce que nous avons appris d'hommes compétents, versés dans les traditions hébraïques, et des maîtres anciens. Les anciens disent [...] » ; ORIGENES, *Hom. Ez.*, IV, 8, 41, 184 : « audiui quondam a quodam Hebraeo », « J'ai entendu autrefois d'un certain Juif ». Le dernier exemple est fréquent durant la période alexandrine.

³⁰ Il s'agit de l'Ἐβραῖος d'ORIGENES, *In Jo.*, I, 215, 164 ; voir aussi ORIGENES, *Traité des principes. Tome II, Livres I et II*, éd. par H. CROUZEL et M. SIMONETTI, Sources Chrétiennes 253 (Paris : Cerf, 1978), I, 3, 4, 148 ; il est également défini comme *doctor* chez ORIGENES, *Traité des principes. Tome III, Livres III et IV*, éd. par H. CROUZEL et M. SIMONETTI, Sources Chrétiennes 268, 1980, IV, 3, 14, 394.

³¹ HEINE, *Origen*, 56. Concernant Origène à la tête de l'école alexandrine, voir le premier paragraphe du premier chapitre.

³² Il l'appelle *magister* en *Homélie sur les Nombres. II, Homélie XI-IX*, éd. par W. A. BAEHRENS et al., Sources Chrétiennes 442 (Paris : Cerf, 1999), XIII, 5, 1, 138 ; il s'agit du même personnage cité en ORIGENES, *Homélie sur Josué*, éd. par A. JAUBERT, Sources Chrétiennes 41 (Paris : Cerf, 1960), XVI, 5, 368 identifié comme « quendam de senioribus magistris », « l'un des vieux maîtres » ; sur ce personnage en particulier, ainsi que sur les érudits juifs fréquentés par Origène, cf. BARDY, « Traditions juives », 233-34 ; sur les sources d'Origène, voir le deuxième chapitre de DE LANGE, *Origen and the Jews*, 15-28.

³³ Pour les références d'Origène aux Juifs, voir le recueil détaillé dans G. BARDY, « Saint Jérôme et ses maîtres hébreux », *Revue Bénédictine* 46 (1934) : 145-64.

³⁴ J. STEVENSON, *Studies in Eusebius* (Cambridge : Harvard University Press, 1929).

³⁵ Voir W. BACHER, « The Church Father, Origen and Rabbi Hoshaya », *Jewish Quarterly Review* 3 (1891) : 357-60 ; bien que publié en 1891, son étude reste toujours valable.

divines et dont l'identification est incertaine³⁶. Le recours continuels aux Juifs, que les nombreuses expressions des écrits attestent, confirme qu'ils étaient pour Origène une source primaire. Cela implique qu'il n'avait pas d'autonomie pour la pleine compréhension de l'Ancien Testament en langue originelle.

Selon l'étude la plus récente sur la *Secunda*³⁷, les fausses étymologies nominales ne constituent pas une source d'investigation fiable afin de déterminer le niveau de connaissance de la langue hébraïque chez Origène, car elles remontent à une tradition transmise dont Origène aurait tiré l'interprétation qu'il insère dans son ouvrage. Cependant, les noms propres constituent un champ intéressant à enquêter afin de reconstituer partiellement les sources utilisées par Origène dans son étude. En partant du fait que, selon Origène, les ὀνόματα sacrés ne sont pas placés par hasard (θέσει) mais par la nature intrinsèque de celui qui les possède (φύσει)³⁸, il est possible de distinguer deux cas d'étymologie nominale : (1) quand l'exégète a recours au texte hébraïque et essaye de tirer une étymologie nominale ; (2) quand, en partant du grec, l'exégète divise le nom en syllabes et crée ensuite une correspondance en hébreu donnant l'étymologie comme dernière étape du processus³⁹. Même dans ce second cas, il est possible de prouver que les étymologies d'Origène sont explicitement issues de sources juives.

Pour illustrer sa méthode de travail, voir le nom hébreu נִפְלַגְתִּימָה (Num. 24, 24), qu'Origène traduit par *plaga finis*. Cette interprétation est liée à une étymologie tirée directement de l'hébreu où l'on discerne plus facilement les racines נִכַּח et תָּמַם, respectivement « être frappé » – d'où *plaga* s'explique aisément - et « être achevé », avec la traduction évidente de *finis*⁴⁰. Le champ concernant les étymologies nominales implique plutôt un discours philologique sur les sources dont Origène disposait et d'où il a pu tirer d'éventuelles erreurs. S'il est vrai qu'elles ne peuvent pas prouver à elles seules une

³⁶ H. H. GRAETZ, *Geschichte der Juden von den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart* (Leipzig : Leiner, 1887), 229 affirme qu'il s'agit de Hillel, le frère du Patriarche ; d'autres affirment au contraire qu'il s'agirait d'une faute d'orthographe pour Ἰούδας, identifié avec Juda II. Pour cette dernière interprétation voir G. F. MOORE, *Judaism in the First Centuries of the Christian Era* (Cambridge : Cambridge University Press, 1962), 165.

³⁷ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 16-17.

³⁸ ORIGENES, *Contre Celse. Tome I, Livres I et II*, éd. par M. BORRET, Sources Chrétiennes 132 (Paris : Cerf, 1967), I, 24, 136, où l'auteur définit ὁ περὶ φύσεως ὀνομάτων, « ce qui concerne la nature des noms », comme λόγος βαθὺς καὶ ἀπόρητος, « un sujet profond et mystérieux ».

³⁹ Voir l'article de HANSON, *Allegory and Event* : l'auteur affirme que « the great majority of his etymologies are obviously derived from some other written sources », bien que l'influence de Philon soit indéniable ; voir aussi F. WUTZ, *Onomastica sacra* (Leipzig : J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1914), 37-38.

⁴⁰ HANSON, *Allegory and Event*, 103-5.

absence de maîtrise de la langue hébraïque de la part d'Origène, le fait de toujours donner des étymologies hébraïques est pour nous une confirmation supplémentaire qu'il faisait appel à des sources juives.

De plus, en réfléchissant à l'utilité de la langue hébraïque pour Origène, nous pouvons nous questionner sur le but de son éventuelle connaissance approfondie de la langue. Si l'on relie cette question à l'activité homilétique d'Origène, à sa prédication et à ses recherches en matière de critique textuelle⁴¹, la connaissance de l'hébreu lui aurait permis de parvenir directement au texte de l'Ancien Testament. À ce propos, l'auteur cherche à mettre en évidence les différences entre l'Ancien Testament et sa traduction grecque afin d'être capable de se défendre dans le cadre d'une controverse. C'est ce qu'il affirme lui-même dans la lettre à l'Africanus : « ἀσκοῦμεν δὲ μὴ ἀγνοεῖν καὶ τὰς παρ'ἐκείνοις, ἵνα, πρὸς Ἰουδαίους διαλεγόμενοι, μὴ προφέρωμεν αὐτοῖς τὰ μὴ κείμενα ἐν τοῖς ἀντιγράφοις αὐτῶν, καὶ ἵνα συγγρασώμεθα τοῖς φερομένοις παρ'ἐκείνοις - εἰ καὶ ἐν τοῖς ἡμετέροις οὐ κεῖται βιβλίοις »⁴². À la position de l'Africanus, qui lui reproche d'avoir utilisé dans une discussion le livre de Daniel qui est absent de la Bible hébraïque, Origène répond en énumérant un certain nombre d'autres livres bibliques dans lesquels la *Septante* fait des ajouts tel que mis en exergue dans la cinquième colonne hexaplaire. Il s'ensuit que la connaissance du texte sacré juif est, pour Origène, utile à la foi et à la conversion.

C'est dans la cinquième colonne de la synopse hexaplaire, dans le texte épuré des LXX, que l'exégète, le philologue et le théologien se rencontrent ⁴³. Origène atteint cet objectif en utilisant les révisions juives, à savoir les traductions grecques des LXX effectuées par Aquila, Symmaque et Théodotion. Elles sont présentes respectivement au troisième, quatrième et sixième rangs de la synopse et sont exploitées à trois fins : (1)

⁴¹ § 1.1.

⁴² ORIGENES, *Philocalie, 1-20 sur les Écritures. La lettre à l'Africanus sur l'histoire de Suzanne*, éd. par M. HARL et N. R. DE LANGE (Paris : Cerf, 1983), IX, 11, 534 : « Mais nous tâchons de ne pas ignorer les textes afin de ne pas leur citer, lorsque nous dialoguons avec des Juifs, ce qui ne se trouve pas dans leur exemplaires, et pour nous servir de ce qui se trouve chez eux, même si cela n'est pas dans nos livres ».

⁴³ Ce serait cela, selon S. BROCK, « Origen's aim as a Textual Critic of the Old Testament », in *Studia Patristica*, éd. par F. L. CROSS, X (Berlin : Akademie-Verlag, 1970), 215-18, la finalité de la synopse hexaplaire ; KAMESAR, *Jerome, Greek Scholarship, and the Hebrew Bible*, 10, affirme qu'Origène déclare le but de son travail dans ses commentaires sur Matthieu, XV, 14 . D'après ce chercheur, nous pouvons déduire du texte en question que « Origen was attempting to re-establish the correct text of the LXX by bringing it into accord with the Hebrew text », qu'Origène essayait de reconstruire le texte correct des LXX en l'alignant sur le texte de la version hébraïque ; cela pousse l'érudit à fortement critiquer la vision de NAUTIN, *Origène*, 344-53, 359-61 selon laquelle Origène aurait voulu reconstruire le texte hébreu originel de la Bible à l'aide des différentes révisions grecques. Kamesar allègue que cette vision n'est pas du tout corroborée ni par les écrits d'Origène ni par d'autres sources.

polémique, ainsi que la lettre à l'Africanus le révèle, conçue dans le but de fournir des arguments aux polémistes chrétiens ; (2) éditoriale, dans le sens où ces mêmes révisions l'ont aidé à choisir la bonne leçon quand les différents manuscrits de la *Septante* étaient en désaccord ; (3) exégétique, vu que les autres traductions juives de la *Septante* ont parfois pu permettre d'explicitier le sens caché de certains passages obscurs de la traduction grecque⁴⁴.

La langue hébraïque n'est donc pas l'objet de connaissance en soi mais un moyen d'approcher et de débattre avec les Juifs afin de pouvoir soutenir de plus en plus la version officielle de l'Église. Comme il le déclare explicitement⁴⁵, son objectif premier est de fournir au christianisme une connaissance adéquate du texte sacré, n'agissant pas seulement en bon philologue alexandrin, mais cherchant aussi à respecter entièrement ses passages, c'est-à-dire à en faire usage dans sa lecture, son exégèse ou son argumentation⁴⁶. En effet, Origène à Césarée est avant tout un enseignant et un prédicateur chrétien : les deux activités se rejoignent jusqu'à converger dans le texte, si l'on pense que « he stressed the ministry of the word in contrast to that of the cult, emphasizing salvation through the sacrament of the Bible rather than through the sacrament of worship »⁴⁷. Les mêmes disciplines étudiées dans son école, la connaissance du christianisme et l'accès aux Saintes Écritures, convergeaient à cette fin : c'est la raison du travail minutieux sur le texte des LXX, qui passe inévitablement par le texte hébreu puisque c'en est une traduction. Cela est la raison pour laquelle la *Septante* sera par la suite extraite et transmise comme une version séparée. Les signes diacritiques employés par Origène ont fini par attribuer à la synopse hexaplaire une prétention de scientificité philologique qui avait toujours été étrangère à l'exégète. Ceci a conduit à la transmission du texte sans les passages marqués d'astérisque, rarement copiés par les scribes et, surtout, interprétés trop différemment de son intention fidéiste.

⁴⁴ Voir S. MORLET, *La Démonstration Évangélique d'Eusèbe de Césarée. Étude sur l'apologétique chrétienne à l'époque de Constantin* (Paris : Institut d'Études Augustiniennes, 2009), 527-31.

⁴⁵ Voir la note 43, avec la référence aux commentaires sur l'Évangile de Matthieu, XV, 14.

⁴⁶ Nous savons en effet qu'il utilisait des passages en langue originelle dans ses homélies et ses commentaires d'Évangile : BARTHÉLEMY, FONTAINE, et KANNENGISSER, « Origène », 253 ; en ce qui concerne la finalité des *Hexaples*, voir la théorie de LAW, « Origen's Parallel Bible », qui met en relief l'importance de l'exégèse selon Origène. Il démontre que les deux théories avancées pour justifier la composition des *Hexaples*, notamment la philologique et l'apologétique, sont incohérentes avec les études bibliques d'Origène. Au contraire, la finalité exégétique est en harmonie avec l'usage qu'il a fait de la Bible ainsi qu'avec le reste de sa production littéraire.

⁴⁷ L. I. LEVINE, *Caesarea under Roman Rule* (Leiden : Brill, 1975), 121 ; pour une discussion plus détaillée de la mission de l'école théologique origénienne, voir A. KNAUBER, « Das Anliegen der Schule des Origenes zu Cäsarea », *Münchener Theologische Zeitschrift* 8-9 (1967) : 182-203.

Les *Hexaples*, œuvre philologique, prennent alors tout leur sens : une synopse capable de reconstruire le texte sacré du christianisme, la Bible des LXX, en le purifiant de toutes les contaminations qui s'étaient accumulées au fil du temps. Sur la base de références continues aux Juifs qui l'ont aidé dans son interprétation exégétique, il semble évident qu'ils ne connaissaient pas l'hébreu au point de pouvoir rédiger seul la *Secunda*. Les étymologies nominales disséminées dans ses ouvrages ne sont pas éloquentes en soi mais révèlent un emploi des sources juives. Partant de là, il est vraisemblable que la *Secunda* était déjà en usage dans les milieux juifs. Une connaissance de l'hébreu suffisante de la part d'Origène est cohérente avec la mission de notre auteur : pour lui, cette langue n'avait qu'une valeur instrumentale, sans représenter en soi l'objet final de la connaissance.

2.2 La phonétique de la *Secunda* : un résumé

Dans le paragraphe précédent, il a été démontré qu'Origène n'avait pas une connaissance suffisante à la rédaction de la *Secunda*. Cela implique que la *Secunda* n'ait pas été compilée par lui-même. Cependant, pour qu'elle puisse être placée au niveau chronologique, il nous faut mener une analyse complète du système de transcription du point de vue phonétique, surtout en ce qui concerne les voyelles. Ces dernières montrent un changement de relation entre le graphème et le phonème de l'époque de la *koinè* jusqu'à la période byzantine. Pour en avoir une idée, voir l'évolution du son représenté par le graphème η : en partant de la valeur de [ɛ:] du grec classique du V^e siècle, la lettre passe à [i] à l'époque romaine (III^e – II^e siècles apr. J.-C.) et byzantine (IV^e siècle) sous effet de la mouillure⁴⁸.

Ainsi que nous l'avons remarqué dans le chapitre précédent, la *Secunda* offre un système de transcription vocalique qui peut justifier la définition de la transcription comme conservative et autonome par rapport aux autres traditions de langue hébraïque. C'est surtout l'analyse vocalique qui le permet : dans la plupart des cas, quand elle n'est pas le résultat d'un phénomène conditionné par les tendances de prononciation, la voyelle présente dans la *Secunda* correspond à la voyelle étymologique tant quantitativement que qualitativement. Il est possible de résumer ainsi les correspondances entre la voyelle étymologique et le graphème employé dans la *Secunda* :

⁴⁸ STURTEVANT, *Pronunciation of Greek and Latin*, 123 ; KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 112-13 ; GIGNAC, *A Grammar of the Greek Papyri*, 1 : 191, 330.

Voyelle étymologique	Graphème grec
/ā, ǣ/	α
/ī/	ι, ει
/i/	ε
/ē/	η
/ō/	ω
/ū, ū/	ου, ο

En excluant la présence d'une voyelle conditionnée (le /i/ ι de $\kappa\alpha\iota\sigma\mu\alpha$ Ps. 45, 8 causé par la sifflante), nous n'observons pas beaucoup de changement dans cette correspondance. Les variations entre phonème et graphème qui échappent au tableau et qui ne sont pas occasionnelles seront regroupées ci-dessous. Elles seront classifiées selon le principe de la variante libre entre l'usage de deux graphèmes grecs. En d'autres termes, nous vérifierons si l'usage de graphèmes différents dans la *Secunda* correspond au concept de *variante*, en élargissant aux graphèmes le concept de « variante phonétique ». Sous cette définition, nous entendons le principe selon lequel deux phonèmes d'une seule langue « are merely optional phonetic variants of a single phoneme [allophones] if they occur in exactly the same environment and are interchangeable without a change in the lexical meaning of the word »⁴⁹.

L'examen des transcriptions se déroulera en deux étapes : (1) les formes présentant une voyelle différente de celle attendue (« variantes ») seront isolées. La « voyelle attendue » l'est en fonction du $\kappa\alpha\iota\sigma\mu\alpha$ de référence ou bien de la présence de la voyelle étymologique dans d'autres transcriptions de la *Secunda*. À cette étape, les formes dues à des phénomènes conditionnés récurrents ($\kappa\alpha\iota\sigma\mu\alpha$ Ps. 45, 8, /*a#/ > /i/) analysés au chapitre précédent seront exclues du décompte. (2) Ensuite, nous vérifierons à quel point l'allographe identifié est dû à des conditions spécifiques ou bien procède d'une variante libre. Une possible variante libre est significative pour établir la perte de la valeur quantitative de la voyelle, ce qui expliquerait la généralisation des graphèmes en toutes positions dans la *Secunda*.

⁴⁹ N. S. TRUBETZKOY, *Principles of Phonology*, trad. par A. M. BALTAXE (Berkeley : University of California Press, 1969), 46 : cette page ainsi que les suivantes sont consacrées à la détermination des règles pour la définition des phonèmes.

- 6) Variante *v/η* : *יִגְמָו/סומαγεννη Ps. 27, 7*, *יִגְמָו/δελλιθανη Ps. 29, 2*, *יִגְמָו/θσωβαβηνη Ps. 31, 7*, *יִגְמָו/ρουη Ps. 30, 6*, *יִגְמָו/ουβσαλη Ps. 34, 15* ;
sources extérieures : *יִגְמָו/γολμη Ps. 138, 16*.
- 7) Variante (douteuse) *α/ε* : *יִגְמָו/βατε Ps. 27, 7 (?)*, *יִגְמָו/βααδαρεθ Ps. 28, 2 (?)*, *יִגְמָו/ελ Ps. 30, 2 (?)*, *יִגְמָו/ρεκ Ps. 31, 6 (?)*, *יִגְמָו/θεθ Ps. 17, 39 (?)* ;
sources extérieures : *יִגְמָו/ωσιεννα Ps. 117, 25*.
- 8) Variante (douteuse) *αι/ε-ει* : *יִגְמָו/ωεβη Ps. 34, 19 (?)*, *יִגְמָו/σωνη Ps. 34, 19 (?)*,
יִגְמָו/ιλει Ps. 30, 3 (?) ;
sources extérieures : *יִגְמָו/σουμην Gen. 1, 8*.
- 9) Variante (douteuse) *ε/αι* : sources extérieures : *יִגְמָו/βσαιμ Ps. 117, 26*.

La première catégorie (point 1) montre un usage du graphème *ω* au lieu du *omicron* attendu. En effet, toutes les formes énumérées étant des imparfaits *qal*, le *משקל* à respecter devrait être le *yiqtol*. La forme pausale *יִגְמָו/יִשְׁמָו* /*ισμωρου Ps. 88, 32* est marqué par le *silluq* (*יִגְמָו*) ce qui explique la présence du *holem* dans le TM à la place du *šewa* (*יִגְמָו*)⁵⁰. Le *omega* (*ισμωρου*) procéderait d'un allongement phonétique à attribuer à la pause ; d'ailleurs, ce n'est pas le seul cas dans la *Secunda*⁵¹.

En ce qui concerne *יִגְמָו/εμωσημ Ps. 17, 39* nous pourrions effectivement invoquer une variante. La présence du *qames* dans le TM suggère une variante morphologique (*משקל* *yiqtol* au lieu de *yiqtal* pour l'imparfait *qal* des verbes *ע"א אההע*). Cependant, la transcription *יִגְמָו/ουεσοκημ Ps. 17, 43* représente ici une forme de référence par rapport à *יִגְמָו/εμωσημ* : verbe à II^e consonne pharyngale *ע"א* au *משקל* *yiqtal* dans le TM, il est transcrit avec un *omicron* comme s'il relevait du *משקל* *yiqtol* (*εμωσημ vs ουεσοκημ*). Dans la forme spécifique de *יִגְמָו/εμωσημ*, le graphème *ω* est utilisé comme variante libre par rapport aux autres formes du même *משקל*.

L'*omega* qui apparaît dans l'autre forme en question, *יִגְמָו/εσμωρλω Ps. 88, 29*, peut être motivé par l'allongement provoqué par le phonème /r/ : cela concorderait avec la description que nous avons effectuée dans la section consacrée⁵². En même temps, nous ne pouvons pas exclure que le /ō/ *ω* dépende de l'accent, qui tombe précisément sur cette syllabe : *וְ* est en effet une particule enclitique⁵³. Les deux hypothèses sont valables ; si

⁵⁰ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 32 D.

⁵¹ § 1.7.2.1.

⁵² § 1.2.4.

⁵³ YUDITSKY, *Grammar*, 120-21.

cela est bien le cas, le ω trouvé dans ce contexte ne dépend pas d'une variante libre mais plutôt d'un phénomène perceptif causé par le phonème suivant /r/ ou par l'accent. Pour ce qui est du point (1) de la liste, la seule forme qui indique une variante libre est $\epsilon\mu\omega\sigma\eta\mu$ Ps. 17, 39 en vertu de l'absence de conditions justifiant la présence du graphème long ainsi qu'à cause de l'existence du même modèle ($\epsilon\mu\omega\sigma\eta\mu$) avec *omicron*.

La deuxième catégorie, point (2), est liée à la première : elle offre la variante inverse, à savoir le graphème *omicron* au lieu du *omega* attendu. À ce sujet, les formes participiales tirées du verbe $\epsilon\beta\alpha\iota$ – $\epsilon\beta\alpha\iota$, $\epsilon\beta\beta\alpha\iota$, $\epsilon\beta\alpha\upsilon$, $\epsilon\beta\alpha\chi$ - devraient avoir le ω du $q\acute{o}t\acute{e}l$ $\epsilon\beta\alpha\iota$ du participe que nous retrouvons en $\epsilon\beta\alpha\iota$, Ps. 30, 9 et $\epsilon\beta\alpha\iota$ Ps. 34, 19. En comparaison avec l'*omega* présent dans d'autres transcriptions du participe du même verbe ($\epsilon\beta\alpha\iota$, Ps. 30, 9 et $\epsilon\beta\alpha\iota$ Ps. 34, 19), la présence de l'*omicron* dans les quatre formes en question pourrait s'expliquer par deux raisons : (1) la présence de ι , absent en $\epsilon\beta\alpha\iota$ Ps. 34, 19 ; (2) la présence du suffixe, absent dans la transcription $\epsilon\beta\alpha\iota$ du Psaume 30, 9. L'emploi d'*omicron* se justifie par la position de la voyelle / \bar{o} / en syllabe fermée éloignée de l'accent⁵⁴ contrairement à ce qui a lieu dans les deux formes $\epsilon\beta\alpha\iota$, Ps. 30, 9 et $\epsilon\beta\alpha\iota$ Ps. 34, 19. La présence de cette motivation phonétique commune aux quatre attestations ($\epsilon\beta\alpha\iota$, $\epsilon\beta\beta\alpha\iota$, $\epsilon\beta\alpha\upsilon$, $\epsilon\beta\alpha\chi$) ne fait pas penser à une variante libre entre les deux graphèmes o/ω mais plutôt à un conditionnement lié à l'accent et à la nature fermée de la syllabe. Les trois formes dérivées des sources extérieures documentent un échange dans des catégories morphologiques où il n'est jamais attesté dans le palimpseste : le suffixe de la III^e personne du masculin singulier ($\epsilon\beta\alpha\iota$), le suffixe du féminin pluriel ($\epsilon\beta\alpha\iota$), le $q\acute{o}t\acute{e}l$ nominal ($\epsilon\beta\alpha\iota$). Vu qu'ils sont tardifs et vu que la variante attestée n'est pas corroborée par les données du palimpseste, les transcriptions en question ne sont pas considérées fiables.

Pour ce qui est du point (3), le $\epsilon\beta\alpha\iota$ Ps. 45, 10 est éloquent. La transcription présente indéniablement un *epsilon* qui est débattu : il pourrait dériver de la forme à l'état absolu $\epsilon\beta\alpha\iota$ ($q\acute{o}t\acute{e}l$)⁵⁵ et non de l'état construit comme dans le passage en question ($\epsilon\beta\alpha\iota$). Cependant, l'état construit concorde avec ce qui suit, $\epsilon\beta\alpha\iota$. Par conséquent,

⁵⁴ YUDITSKY, *Grammar*, 66 ; pour le phénomène de gémination -yy- noté par le \ddot{y} , voir le même ouvrage à la page 128.

⁵⁵ YUDITSKY, *Grammar*, 190.

nous pouvons considérer le ε de κασε comme un graphème bref à la place du η long attendu à l'état construit (יִצְוֹ/μσ'χνη Ps. 45, 5).

Un autre exemple de l'usage de ε au lieu de η se trouve parmi les transcriptions du palimpseste : le participe *piel* μαλαμμεδ, *maqattēl* לְקַטְטֵל, Ps. 17, 35 à l'état construit avec קָטָט où le ε est employé en syllabe fermée. Dans les sources extérieures, deux autres mots offrent le même ε à l'état construit alors qu'un η est attendu : nous faisons référence à יִצְוֹ/אלε qui se retrouve à deux reprises au Psaume 91, 4. La concordance des formes et de la permutation entre η et ε nous permet de dégager une variante : la voyelle /ē/, normalement notée comme η à l'état construit, est transcrite avec ε.

Cela est cohérent avec d'autres formes qui, en syllabe prétonique, présentent un abrégement de la voyelle. Nous faisons référence à יִצְוֹ/וֹיֵבֵי Ps. 17, 38, יִצְוֹ/וֹיֵבֵי Ps. 29, 2, יִצְוֹ/וֹיֵבֵי Ps. 34, 19, יִצְוֹ/וֹיֵבֵי Ps. 48, 2, formes du palimpseste confirmées par יִצְוֹ/וֹיֵבֵי/χλωλεμμ des sources extérieures, Ps. 125, 1. En effet, s'agissant des participes, la voyelle attendue est le /ē/, graphème η : cela concorde avec le לְקַטְטֵל participial *qōtēl* ainsi qu'avec d'autres témoignages (יִצְוֹ/וֹיֵבֵי Ps. 30, 24). Ces transcriptions, avec יִצְוֹ/μσ'χνη Ps. 17, 35 et יִצְוֹ/אלε Ps. 91, 4, confirment la présence d'une voyelle brève inaccentuée à la place d'une longue étymologique. Dans ce cas, l'échange η/ε est significatif.

Un autre cas intéressant dans cette catégorie est יִצְוֹ/אֲסוּרֵנוּ Ps. 43, 19 : malgré la présence de la voyelle longue ִ dans le TM (-יִ-), il est possible de supposer la leçon יִצְוֹ/אֲסוּרֵנוּ* pour la transcription grecque ασουρευου. Cela concorde avec d'autres transcriptions du pronom suffixe נו- avec un *nun energicum* telles que יִצְוֹ/אֲסוּרֵנוּ/αωδεννου, Ps. 27, 7, et יִצְוֹ/אֲסוּרֵנוּ/*ισωβαβεννου, Ps. 31, 10. Vu que le redoublement des consonnes nasales est plutôt irrégulier dans la tradition de la *Secunda*, l'absence de la gémée /n/ dans la transcription grecque ασουρευου ne s'oppose pas à la présence de la séquence יִצְ- au lieu de יִצְ-⁵⁶.

Le point (4) est lié au précédent : il s'agit en effet de la variante prévoyant un η au lieu d'un ε attendu. Cette dernière est documentée dans cinq formes : la première, יִצְוֹ/ημεθ Ps. 30, 6 ne relève pas seulement d'une justification phonétique mais aussi d'une variante morphologique. Dans la tradition babylonienne, la vocalisation de la première syllabe est

⁵⁶ Voir à ce propos le paragraphe 1.2.3, relatif à la gémination.

en *šere*⁵⁷. La *Secunda* témoignerait dans ce cas de la présence d'un allomorphe. Par rapport à *הַרְהַרְ/μῆρα Ps. 30, 3*, les interprétations sont différentes et renvoient à deux idées principales : (1) l'harmonie vocalique ou (2) l'allongement d'un /i/ étymologique dû à la proximité des consonnes gutturales⁵⁸.

Les deux explications phonétiques se distinguent sur un point principal. Si nous attribuons l'*eta* à la présence de la gutturale (explication 2), le choix du graphème en question renvoie toujours à une voyelle longue déterminée par la gutturale et ne dérivant pas d'un *משקל* étymologique. En revanche, si nous justifions la présence de η comme un cas d'harmonie vocalique (explication 1), l'assimilation de la voyelle à la quantité de la voyelle suivante se refléterait dans la perte de valeur quantitative associée au graphème η. Ce dernier indiquerait que le graphème vocalique commençait à perdre son association avec la quantité bien que nous n'ayons pas beaucoup de cas d'échange entre les graphèmes ε et η. Si cette explication est valable et qu'il s'agit réellement d'une perte de la valeur quantitative, il faut cependant remarquer que, pour *μῆρα*, cela se vérifie dans un contexte d'harmonie vocalique. Si cela s'avère être le cas dans cette transcription, ce dernier phénomène, bien actif dans la *Secunda*, a prévalu sur l'association de la quantité vocalique avec le graphème d'origine. Toutefois, l'allongement déterminé par la gutturale ne pouvant pas être éliminé de l'éventail des explications, le η de *הַרְהַרְ/μῆρα* reste douteux.

Les deux autres formes de cette catégorie, *רְבַרְ/ιδαββηρου Ps. 34, 20* et *רְבַרְ/ιαλληλου Ps. 88, 32*, sont aussi très intéressantes. La présence de formes avec un ε (*רְבַרְ/ουιεδαββερ Ps. 17, 48* et *רְבַרְ אֵל/λω·ααλλελ Ps. 88, 35*) explique le *eta* comme découlant d'une forte accentuation en syllabe ouverte dans les deux cas : un accent disjonctif dans le cas de *רְבַרְ* et la pause pour *רְבַרְ*. L'absence de l'influence de l'accent dans les deux autres cas (*רְבַרְ/ουιεδαββερ* et *רְבַרְ אֵל/λω·ααλλελ*) ainsi que la présence de la voyelle en syllabe fermée suggèrent que l'accent et l'ouverture des syllabes expliquent la longueur vocalique des formes *רְבַרְ/ιδαββηρου* et *רְבַרְ/ιαλληλου*.

Les cinquième et sixième points concernent les voyelles antérieures /e-i/, graphèmes η et ι. Le sixième point (ι, ει > η) est très intéressant. La présence de η au lieu de ι dans les formes *רְבַרְ/ουμαγεννη Ps. 27, 7*, *רְבַרְ/δελλιθανη Ps. 29, 2*, *רְבַרְ/θσωβαβηνη Ps. 31, 7*, *רְבַרְ/ρουη Ps. 30, 6*, *רְבַרְ/ουβσαλη Ps. 34, 15*, *רְבַרְ/γολμη Ps. 138, 16* a été discutée lors

⁵⁷ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 945. Voir aussi la partie sur la tradition babylonienne, § 4.3.2.

⁵⁸ Voir § 1.7.2.1.

du traitement des sons antérieurs : il est fort probable qu'ici le choix de *eta* soit conditionné par la présence de la consonne précédente, soit une nasale (/m/ ou /n/), soit la gutturale pharyngale /ʕ/. La définition de « variante » pour ce point est déterminée par la présence de formes qui, dans les mêmes conditions phonétiques (en présence d'une nasale ou d'une pharyngale), transcrivent le ʔ suivant à l'aide du graphème ι et non de η. Il s'agit de *ουμαγεννι* Ps. 27, 7, verset qui, transcrit une seconde fois par le copiste, présente ι au lieu du *eta* attesté la première fois (*ουμαγεννη*) ainsi que des formes ʔʕʕ/σελει Ps. 30, 4 et ʔʕʕʕ/βεσαι Ps. 30, 23 où le digraphe ει possède la même valeur que ι. La présence de ces formes fait que le η est considéré comme une variante conditionnée de ι en présence de consonnes pharyngales et nasales.

Pour ce qui est du cinquième point (η > ι-ει), la forme *λε'ριαχ* est intéressante à analyser. Mercati soutient que la lecture la plus correcte de la forme ʔʕʕʕ dans le palimpseste impliquerait le η et non le ι⁵⁹: la transcription serait donc **λειρηαχ*, explication acceptée par Kantor dans sa dissertation. En conséquence, la forme ne peut pas être considérée comme attestant d'un échange ι > η. Par rapport aux autres transcriptions, nous avons d'abord ʔʕʕ/λει Ps. 30, 3 où le *iota* est utilisé à la place de η dans la première syllabe en correspondance du *šere* (ʔʕʕ)⁶⁰. Toutefois, comme Mercati et Yuditsky l'admettent, le fait que la forme soit unique ne permet pas d'exclure la possibilité d'une faute. Cela se vérifie par le fait que nous avons dans le même mot deux graphèmes différents par rapport à la transcription attendue : non seulement celui que nous analysons, à savoir ι à la place de η, mais aussi la diphtongue finale /ai/ qui est inhabituellement transcrite ει (ʔʕʕ/λει)⁶¹. De plus, la forme identique *ilī* est attestée en hébreu samaritain⁶² ce qui rend une variante morphologique impossible à éliminer. Pour ces deux raisons, la transcription n'est pas retenue comme étant une variante.

Les autres transcriptions qui attestent du passage η > ι, ει sont ʔʕʕʕ/Eλωī Ps. 46, 10 et ʔʕʕʕ/ελωει Ps. 71, 18 tirées des sources extérieures. Si cette dernière peut être considérée

⁵⁹ MERCATI, *Osservazioni*, 128.

⁶⁰ Le graphème *eta* est normalement employé dans les autres formes suffixées : voir ηλαχ (*Pss.* 29, 9, 30, 23, 31, 9) et ηλαω (*Ps.* 31, 6 et 35, 3), correspondant respectivement à ʔʕʕ et ʔʕʕʕ.

⁶¹ Voir, respectivement, MERCATI, *Osservazioni*, 104 ; BRØNNØ, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 403-4 ; YUDITSKY, *Grammar*, 216. Mercati soutient que « dopo Λ o è sfuggito E per A, sebbene le due lettere non s'assomigliano molto, o fu omesso per aplografia A – somigliantissimo a Λ- davanti al segno del suono i, non formante dittongo con α, ï o ε » ; Brønno affirme au contraire qu'il s'agit d'une faute de copie due à la présence de la même diphtongue un peu plus loin dans le texte, dans la transcription de σελει, au verset 23.

⁶² BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 76, avec la forme ʔʕʕ transcrite comme *ilī*.

comme une faute de dittographie déterminée par le ελωειμ qui précède (יְהוָה אֱלֹהֵינוּ/ελωειμ ελωει), la forme Ελωϊ se distingue. Transmise par Chrysostome, elle pourrait refléter une variante η/ι même si nous sommes dans l'impossibilité d'établir si la transcription est d'origine ou bien si elle remonte à l'époque de Chrysostome. En effet, dans le palimpseste de Mercati, la forme avec -ï n'est jamais attestée à l'état construit.

À partir du prochain point, nous commencerons l'analyse des variantes qualifiées de « douteuses ». La raison de cette appellation réside dans le fait que les témoignages sont eux-mêmes douteux. Ils peuvent dériver d'un allomorphe ou être expliqués par une raison morphologique. De plus, parfois les variantes « douteuses » ne sont attestées que par les sources extérieures qui seront néanmoins discutées.

En ce qui concerne le septième point, la transcription de /ǣ/ avec ε dans la *Secunda* est débattue. Au sujet de la réalisation du graphème α en tant que /æ/, nous avons conclu dans la partie sur le son /a/ qu'il n'y avait pas assez d'évidences pour l'affirmer de façon ferme⁶³. Comme mis en évidence lors de l'analyse vocalique, l'échange graphique ε/α est le plus difficile à étudier et comprendre. Il est presque impossible d'exclure la possibilité d'un allomorphe dans la tradition hexaplaire tel que suggéré par לֶא/ελ, רֶק/ρεκ et תֶּת/θεθ dont l'étymologie n'est pas claire⁶⁴. Cependant, il est aussi vrai que l'absence de la loi de Philippi (/∗i/ > /a/) dans la *Secunda* réduit la probabilité qu'un /a/ du TM dérivé de l'application de la même loi (< /∗i/) puisse être représenté par un *epsilon* dans la *Secunda* : il est plus probable que, dans ce cas, le ε de la *Secunda* soit la représentation du /i/ étymologique. Par ailleurs, des difficultés d'explication demeurent pour toutes les formes mentionnées : תֶּת/βατε Ps. 27, 7, -תֶּת/βααδαρεθ Ps. 28, 2, לֶא/ελ Ps. 30, 2, רֶק/ρεκ Ps. 31, 6, תֶּת/θεθ Ps. 17, 39, אֶן הַיְהוָה/ωσιεννα Ps. 117, 25.

Le doute est dû au fait que l'existence d'une variante morphologique est impossible à exclure pour ces cas : ainsi, pour תֶּת/βααδαρεθ, nous pouvons penser au משקל *qatal* qui n'apparaît jamais dans le TM, avec l'ajout d'un /e/ épenthétique entre δ et θ⁶⁵ ; pour תֶּת/βατε, nous pouvons faire référence au משקל *qatil* étymologique des verbes d'état au lieu du משקל *qatal* du parfait. Dans ce dernier cas, le ε final pourrait être le reflet du משקל *qatil* étymologique, devenu *pathah* dans le TM (תֶּת) par analogie avec les verbes

⁶³ § 1.7.1.

⁶⁴ Voir § 1.7.1 ainsi que YUDITSKY, *Grammar*, 216, 222-23.

⁶⁵ Voir à ce sujet le § 1.7.2.

d'action⁶⁶. En effet, cela semble vraisemblable au vu du maintien des formes étymologiques dans la *Secunda*⁶⁷. Toutefois, dans les cas de βατε et ωσιεννα, le ε pourrait représenter une modification de la voyelle au contact de la pharyngale. Cette possibilité, qui sera discutée plus loin dans la partie dédiée à la tradition de Palestine⁶⁸, n'est pas sûre pour βατε, vu la correspondance vocalique de la transcription au מִשְׁקֵל *qatil* étymologique. Pour ωσιεννα, le fait que le ε soit un allophone conditionné par la gutturale est plus vraisemblable vu la présence du α dans la forme parallèle הַן הִתְלַחֲצוּ/ασλιαννα au même point des sources extérieures, *Ps.* 117, 25⁶⁹.

Sur la base de l'analyse de ces formes, la variante α/ε ne se retrouve que dans les sources extérieures (אֲנִי הִתְלַחֲצוּ/ωσιεννα *Ps.* 117, 25), probablement conditionnée par la présence de la gutturale. Dans les autres cas listés au point 7, un allomorphe ou une explication morphologique ne peuvent pas être exclus de manière catégorique. Sur la base de la méthode énoncée plus haut (phénomène premièrement relevé dans le palimpseste et ensuite confirmé par les sources extérieures), nous ne pouvons pas considérer cette variante comme significative pour supposer une datation.

Le point 8 (α/ε-ει) est débattu : en effet, les deux formes en question אֲנִי/ωεβη *Ps.* 34, 19 et אֲנִי/σωνη *Ps.* 34, 19 pourraient bien être deux variantes philologiques attestant l'état construit (אֲנִי* et אֲנִי*) normalement rendu avec η. Cela est cohérent avec l'opinion de Brønno qui soutient que le copiste ait pu confondre la terminaison י- avec le graphème י. de l'état construit, normalement transcrit comme -η⁷⁰. Cela est vraisemblable d'autant plus que le graphème *eta* n'est jamais utilisé pour transcrire la diphthongue hébraïque /ai/ dans la *Secunda*. Quant aux sources extérieures, nous avons déjà exprimé des doutes pour ce qui est de la forme אֲנִי/σουμην à cause de deux échanges vocaliques qui diffèrent des voyelles normalement attendues (/ā/-ou et /ai/-η)⁷¹. Or, l'échange α/η n'est jamais documenté dans

⁶⁶ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, par. 41 B.

⁶⁷ YUDITSKY, *Grammar*, 115-16 : pour le verbe en question il parle du מִשְׁקֵל *qatel*, en considérant la transcription du מִשְׁקֵל *qatil* dans la *Secunda*. Une alternance avec le מִשְׁקֵל *qatal* des mêmes verbes en pause est visible d'après lui en אֲנִי הִתְלַחֲצוּ/βαταθι *Ps.* 30, 7 ; voir aussi A. E. YUDITSKY, « Innovations as a Result of E. Qimron's Studies », in *Zaphenath-Paneah, Linguistic Studies Presented to E. Qimron on the Occasion of his 65th Birthday*, éd. par D. SIVAN, D. TALSHIR, et C. COHEN (Beer-Sheva, 2009), 256-57.

⁶⁸ Voir la comparaison phonétique présente dans la tradition palestinienne, § 4.4.1.

⁶⁹ Sur cette base, une correction en *ωσιαννα a été proposée. Voir ORIGENES, *Origen Werke: Origenes Matthäuserklärung*, éd. par E. KLOSTERMANN, vol. 10 (Leipzig : J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1935), 541, qui corrige précisément en *ωσιαννα .

⁷⁰ BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 62 ; YUDITSKY, *Grammar*, 129 ; KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 234, au contraire, considère les deux formes comme le reflet d'une transcription de la diphtongue /ay/.

⁷¹ § 1.2.2.

la *koinè* grecque, sinon dans certains papyrus où il résulte d'une faute⁷². En considérant la possibilité des variantes philologiques pour les formes du palimpseste (אִיָּ* et *שְׁנָאִי*) ainsi que l'absence de ce type d'échange dans les sources grecques, l'usage du graphème η au lieu de αι attendu ne semble donc pas être une variante.

En ce qui concerne le dernier point (ε/αι), dans la forme בְּשֵׁ/βσαιμ Ps. 117, 26, le son /ē/ est effectivement représenté par la diphtongue αι. Il peut s'agir d'une transcription phonétique comportant l'équivalence /ai/ - /e/. Cependant, la seule forme qui l'atteste – βσαιμ - se rencontre dans une source extérieure. Dans l'apparat critique de Field, il est bien mis en évidence que Jérôme reporte le mot comme *basem*⁷³. Sur la base du principe que nous avons énoncé au début de la classification, la transcription reste douteuse d'autant plus que sa transmission indirecte ne nous permet pas de connaître sa datation certaine. Dans les fragments hexaplaire, nous n'avons jamais le mot בְּשֵׁ à l'état absolu, sauf ici : nous le retrouvons qu'avec des formes suffixées⁷⁴. La présence d'une seule forme attestant l'échange, d'autant plus dans les sources extérieures, ne nous permet pas de la considérer comme significative pour la datation de la *Secunda*.

L'analyse que nous avons accomplie montre que nombre de transcriptions où il n'y a pas de correspondance entre la voyelle étymologique et le graphème attendu renvoient vraisemblablement à une variante morphologique. Les sources extérieures, manquant de fiabilité, ont été exploitées seulement lorsqu'elles confirment un phénomène déjà attesté dans le palimpseste, beaucoup plus fiable. Par ailleurs, cette analyse détaillée nous a permis d'isoler les formes où l'échange de phonèmes grecs est imputable à une variante, qu'elle soit libre ou conditionnée. Par conséquent, les catégories susmentionnées et les exemples relatifs à ces dernières seront traités dans la liste ci-dessous. Les variantes seront classées selon qu'elles soient libres ou conditionnées :

1) Variante ο/ω-ω/ο :

conditionnée (accent, éloignement de l'accent, syllabe fermée) : אֶשְׁמֹרֶ- לוֹ /εσμωρλω Ps. 88, 29, אֶשְׁמֹרֶ לֹא/λω·εσμωρου Ps. 88, 32 ;
 אוֹיָבַי/οἰεβαῖ Ps. 17, 38, אוֹיָבַי/οἰεββαῖ Ps. 29, 2, אוֹיָבַי/οἰβαν Ps. 88, 43, אוֹיָבַי/οἰβαχ Ps. 88, 52.

⁷² E. MAYSER, *Grammatik der Griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit, mit Einschluss der Gleichzeitigen Ostraka und der in Ägypten verfassten Inschriften* (Leipzig : Teubner, 1906), 107.

⁷³ FIELD, *Origenis Hexaplorum quae supersunt*, 2.

⁷⁴ YUDITSKY, *Grammar*, 172.

libre : םצקמא/εμωσημ Ps. 17, 39 - םקקפא/ουεσοκημ Ps. 17, 43.

2) Variante η/ε-ε/η :

conditionnée (état construit, distance de l'accent, accent fort) : תמלמ/μαλαμμεδ Ps. 17, 35, יא/οϊεβαי Ps. 17, 38, יא/οϊεββαי Ps. 29, 2, יא/ωεβη Ps. 34, 19, יא/εωσεβη Ps. 48, 2 ; sources extérieures יא/αλε Ps. 91, 4, םמלמ/χλωλεμ 125, 1.

יב/ιδαββηρου Ps. 34, 20, יל/ιλληλου Ps. 88, 32.

3) Variante υ/η :

conditionnée (consonnes nasales et pharyngales précédentes) : יג/ουμαγεννη Ps. 27, 7, ית/δελλιθανη Ps. 29, 2, יב/θσωβαβηνη Ps. 31, 7 ; יר/ρουη Ps. 30, 6, יצ/ουβσαλη Ps. 34, 15 ; sources extérieures : יל/γολμη Ps. 138, 16.

Ces variantes, sur la base de leur taux d'occurrence au sein d'une période donnée, pourraient permettre d'avancer une datation pour la rédaction de la *Secunda* : à cet égard, elles sont considérées comme significatives. Toutes les variantes listées seront prises en compte pour une possible datation de la colonne après les avoir encadrées dans les conditions de développement de la phonétique grecque de la *koinè*.

2.3 La langue grecque pendant l'époque de *koinè* : étude des échanges

orthographiques

Ainsi que nous l'avons anticipé dans le paragraphe précédent, les variantes significatives présentes dans la *Secunda* peuvent être utilisées afin de dater la rédaction de la *Secunda* ; cela sera fait en vérifiant les conditions et le taux des variantes orthographiques pour les différentes époques. La phonétique grecque et son évolution durant l'époque de la *koinè* a été déjà partiellement abordée dans le chapitre précédent. Nous nous pencherons ici sur les variantes graphiques qui ont été recueillies en les classant chronologiquement à l'aune de la comparaison avec les variantes orthographiques attestées dans les sources en grec à la fois égyptiennes et palestiniennes.

Les variantes orthographiques des sources grecques seront examinées à partir de l'époque hellénistique (323–30 av. J.-C.) jusqu'au troisième siècle (époque romaine, mort d'Origène), ce dernier constituant la datation la plus tardive possible pour la rédaction de la *Secunda*. Parfois, il n'est pas possible de circonscrire telle ou telle évolution phonétique à un siècle déterminé, raison pour laquelle elles seront regroupées selon les époques d'appartenance. L'expression « *koinè* hellénistique » sera utilisée ici en référence au

« linguistic period from the death of Alexander the Great until about the time of Christ »⁷⁵. Pour l'Égypte, nous ferons recours à la célèbre grammaire de Mayser pour la période ptolémaïque (305 - 30 av. J.-C.), en poursuivant avec celle de Gignac pour l'époque romaine⁷⁶. Pour la Palestine, nous nous appuyerons sur l'ouvrage de Kantor, qui a fait de la reconstruction de la *koinè* palestinienne le point principal de son travail de thèse en se basant sur la *koinè* égyptienne elle-même.

Pour l'Égypte, nous donnerons une description sommaire de la variante à l'aide d'adjectifs plus aptes à en décrire la fréquence : « moyenne », « répandue », « généralisée ». Dans le tableau, les conditionnements phonétiques seront aussi indiqués. La croissance de la diffusion d'un échange sera notée avec l'expression « en augmentation ». Parmi les variantes orthographiques et dans un souci d'exhaustivité, nous incorporerons aussi la variante opposée à celle attestée dans la *Secunda*.

La fréquence des variantes orthographiques attestées dans la *Secunda* est résumée dans le tableau suivant :

	III av. J.-C.	II av.-I apr. J.-C.	>I apr. J.-C.
ι>ει	Début : moyen	Très répandu	Généralisé dans chaque position.
ω>ο	Rare	Répandu en syllabe atonique	Généralisé dans chaque position.
ο>ω	Rare	Répandu	Généralisé dans chaque position.
η>ε	Devant les nasales, les sifflantes et les labiales.	Devant /r/, /t/ et /d/.	Devant ou après les nasales, les sifflantes, avant ou après les liquides.
ε>η	Début : syllabe inaccentuée	Augmentation par harmonie vocalique.	Avant voyelle antérieure, avant ou après une nasale.
ι>η	Incertaine	Début	Généralisé dans chaque position.

⁷⁵ PETROUNIAS, « Development in Pronunciation », 599 ; il s'agit de l'avant-dernier stade du développement de la *koinè*, à savoir l'« expanded koine », comme l'explique V. BUBENIK, « The rise of Koine », in *A History of Ancient Greek: From the Beginnings to Late Antiquity*, éd. par A. F. CHRISTIDIS (Cambridge, UK : Cambridge University Press, 2007), 344-45.

⁷⁶ Tous les ouvrages mentionnés sont cités en bibliographie.

$\alpha > \varepsilon$	Assimilation	Assimilation	Augmentation en syllabe tonique.
------------------------	--------------	--------------	----------------------------------

Voici le tableau pour la Palestine :

	I av. J.-C. <	II-III apr. J.-C.
$\iota > \varepsilon$	Très répandu	En augmentation dans chaque position
$\omega > o$	10	5
$o > \omega$	1	2
$\eta > \varepsilon$	6	1
$\varepsilon > \eta$	2	2
$\iota > \eta$	Avant ou après une nasale	1
$\alpha > \varepsilon$	3	0

À partir des deux tableaux précédents, remarquons qu'un certain échange de graphèmes a lieu à partir du troisième siècle avant J.-C. en Egypte, et avant le I^{er} av. J.-C. en Palestine. La période dans laquelle les variations orthographiques sont attestées est similaire, c'est-à-dire les trois siècles précédents le temps du Christ. Cela concorde non seulement avec le panorama général de la *koinè* dans le cadre de la similitude du développement que nous retraçons en Egypte et en Palestine⁷⁷ mais aussi avec la description que nous avons fournie dans la section concernant les voyelles. Naturellement, cela se voit plus clairement quand les graphèmes eux-mêmes sont porteurs d'une différence quantitative, comme c'est le cas pour η/ε et ω/o . Il n'est pas fortuit que cela soit mis en évidence par Mayser, ce dernier alléguant que les échanges ε/η révèlent que « das Gefühl für den durch ε und η ausgedrückten quantitativen Unterschied der E-Laute seit dem 3. Jahrh. v. Chr. immer mehr verschwindet, aber auch von qualitativer Verschiedenheit der beiden Laute siet dieser Zeit nicht mehr viel zu spüren ist »⁷⁸.

La perte de distinction quantitative, commencée au III^e siècle av. J.-C., augmenta tout au long des siècles à tel point qu'à présent, en grec moderne, la plupart des graphèmes se

⁷⁷ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 131.

⁷⁸ MAYSER, *Grammatik der Griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit*, 66.

trouvent être équivalents à leurs correspondants brefs. La distinction quantitative entre les graphèmes *omicron/omega* est parallèle à celle qui existe entre ε et η ⁷⁹ : c'est pour cette raison que « in modern Greek o and ω are alike both in quality and in quantity »⁸⁰. S'il est indéniable que la pleine *identité* vocalique remonte au moment où l'accent est devenu tonique⁸¹, à travers l'élévation tonale qui caractérisait l'époque classique⁸², il est tout aussi vrai que la première confusion quantitative entre les graphèmes grecs η/ε et ω/o est décelable dans les fautes d'échanges graphiques retraçables dans les papyrus à partir du III^e siècle av. J.-C. Nous pouvons donc parler, pour l'époque ptolémaïque, d'un *début* de perte de quantité des voyelles ; cela est la caractéristique la plus marquante dans le système vocalique de l'époque de la *koinè*. Toutefois, cela n'implique toujours pas une corrélation entre l'allongement des voyelles et l'accent : aux premiers siècles av. J.-C., les deux phénomènes sont encore indépendants⁸³.

Il n'est pas simple de déterminer avec exactitude la chronologie de la perte de la valeur quantitative des phonèmes grecs. Durant la période ptolémaïque, nous assistons à un affaiblissement de la même valeur. Cela se remarque dans les échanges graphiques (η/ε - o/ω) qui augmentent au fur et à mesure que l'on avance vers l'époque romaine. À ce propos, il faut relever une tendance inverse en Palestine qui, en relation aux variantes orthographiques, fait montre d'une plus grande fréquence pour la période avant le I^{er} siècle que pour l'époque romaine. Cela est contraire à ce que nous trouvons dans les papyrus, à savoir une augmentation logique des variantes orthographiques. Ce manque pour la Palestine est dû au fait que nous n'avons pas beaucoup de documents remontant aux II^e et III^e siècles apr. J.-C. La plupart proviennent de Jérusalem⁸⁴ et sont datés entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle apr. J.-C., période pour laquelle nous disposons de beaucoup de données. Cela nous permet d'affirmer que l'absence d'une variante orthographique aux II^e-III^e siècles, pourtant attestée avant le I^{er} siècle, n'est pas attribuable à l'arrêt du

⁷⁹ Voir, à ce sujet, § 1.7.3.3.

⁸⁰ STURTEVANT, *Pronunciation of Greek and Latin*, 139.

⁸¹ SIDNEY ALLEN, *Vox Graeca*, 93-94 suppose une période comprise entre le deuxième et le troisième siècles apr. J.-C., bien qu'il admette la difficulté de la déterminer avec précision ; STURTEVANT, *Pronunciation of Greek and Latin*, 205, ne trouve pas des traces jusqu'aux troisième et quatrième siècles.

⁸² C'est la différence entre les termes anglais « pitch », signifiant l'élévation tonale de la syllabe accentuée, et « stress », indiquant l'accent tonique.

⁸³ MAYSER, *Grammatik der Griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit*, 140.

⁸⁴ Il s'agit des documents classés, pour la plupart, dans le premier volume du H. M. COTTON, L. DI SEGNI, et W. ECK, *Corpus Inscriptionum Iudaeae/Palaestinae: Volume I. Jerusalem. Part 1. 1-704*, vol. 1 (Berlin/New York : De Gruyter, 2011).

développement des voyelles - fait qui est parfaitement naturel - mais plutôt à l'absence de documents datant de cette époque.

Par ailleurs, sur la base de la classification chronologique des variantes, il est clair que les deux *koina* montrent un développement très similaire sur la base duquel il est possible d'affirmer que les deux systèmes ne sont pas si différents⁸⁵. Dans le paragraphe suivant, nous verrons les éléments linguistiques qui peuvent être considérés comme des repères pour une possible datation de la *Secunda*.

2.4 Pour une datation possible : hypothèse d'un *terminus post et ante quem*

Dans le chapitre précédent, nous avons étudié le développement des systèmes de vocalisation de la *koinè* égyptienne et de la *koinè* palestinienne. Cela dénote un processus linéaire dans les deux lieux : les échanges entre les graphèmes vocaliques se sont répandus de plus en plus jusqu'à se généraliser en toute position à l'époque romaine. Les données qui paraissent contredire ce tableau sont attribuables au manque de documents, ce qui est particulièrement le cas pour la Palestine. Dans le but de dater la *Secunda*, il nous faut nous appuyer sur la présence des variantes orthographiques les plus fréquentes ainsi que sur l'absence de certains traits.

À ce sujet, nous convenons sur le fait que la permutation graphique la plus documentée dans les deux corpus linguistiques ainsi que dans la *Secunda* est celle de $\iota > \epsilon\iota$. Il nous faut tout d'abord souligner que le graphème simple ι qui passe au digraphe $\epsilon\iota$ dans la *Secunda* ne correspond jamais à une voyelle brève étymologique mais toujours à une longue $/i/$. De plus, cela n'a lieu qu'en syllabe accentuée (ⲓⲛⲉⲗⲉⲓ Ps. 30, 4)⁸⁶. Dans la *koinè* grecque égyptienne, le passage $\iota > \epsilon\iota$ n'est ni lié à l'accent, ni lié à la quantité longue de $/i/$. Il se produit aussi bien dans les conditions inverses (syllabe atone, correspondance avec $/i/$ étymologique) ce qui indique que l'accentuation de la syllabe et la longueur de la voyelle ne constituent pas un critère tranchant. Pour ce qui est de l'échange $\iota > \epsilon\iota$ à la fin du II^e siècle av. J.-C., nous relevons 40 exemples dans la *koinè* égyptienne dont 25 en syllabes toniques et 15 en syllabes atones. Une proportion similaire se retrouve dans l'échange inverse $\epsilon\iota > \iota$ qui offre 60 exemples dont 40 en syllabes accentuée et 20 en syllabes atones⁸⁷.

⁸⁵ Même conclusion que KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 131.

⁸⁶ YUDITSKY, *Grammar*, 60-61.

⁸⁷ MAYSER, *Grammatik der Griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit*, 90, n. 1.

Le fait que le digraphe ει à la place de ι soit davantage présent en syllabe tonique nous suggère que, pendant le II^e av. J.-C., la syllabe accentuée était perçue différemment des autres syllabes atones bien que l'accent ne soit pas encore devenu l'*elementum dirimens* stabilisant la quantité vocalique. Nous avons déjà démontré que, dans la *Secunda*, une concordance existe entre la quantité de la voyelle étymologique et le graphème grec employé pour la transcription. Parfois, le graphème grec employé en transcription est associé à l'accent tonique : il n'est pas fortuit que l'emploi du digraphe ει ait lieu seulement en syllabe accentuée et qu'il ne se produise qu'avec la voyelle longue étymologique /ī/.

Cette association entre l'accent du mot hébreu et le graphème long dans la *Secunda* est confirmée par les formes accentuées en syllabes ouvertes qui ont une voyelle longue : וְיִשְׁמְרוּ/ἰεσμωρου Ps. 88, 32, וְיִדְבְּרוּ/ἰδαββηρου Ps. 34, 20, וְיִלְלְתוּ/ἰαλληλου, Ps. 88, 32⁸⁸. De plus, la variante η-ε (point 2 du tableau) est toujours conditionnée par le déplacement d'accent vu qu'il se trouve dans des mots à l'état construit (וְיִדְבְּרוּ/μαλαμμεδ Ps. 17, 35 et - וְיִשְׁמְרוּ/αλε Ps. 91, 4) ou bien en syllabe ouverte inaccentuée (וְיִדְבְּרוּ/ωεβη Ps. 34, 19, וְיִשְׁמְרוּ/εωσεβη Ps. 48, 2). Ces dernières formes ainsi que les précédentes en pause indiquent un lien entre l'accent du mot hébreu et le graphème grec : dans les deux cas, l'accent conditionne la présence de la voyelle longue (וְיִשְׁמְרוּ/ἰεσμωρου Ps. 88, 32) tandis que son éloignement détermine la présence de la voyelle brève (וְיִדְבְּרוּ/μαλαμμεδ Ps. 17, 35). Ces variantes conditionnées étaient encore au premier stade et n'étaient pas encore généralisées en toutes positions.

Cette conclusion se vérifie par comparaison avec une autre variante du graphème attendu dans la *Secunda* comme c'est le cas pour ι > η (point 3 du tableau). Même dans ce cas, la variante est conditionnée : elle est associée (1) à la consonne nasale comme en וְיִגְמְרוּ/ουμαγεσνη Ps. 27, 7, וְיִלְלְתוּ/δελλιθανη Ps. 29, 2, וְיִלְלְתוּ/γολμη Ps. 138, 16 et (2) à la pharyngale comme dans וְיִרְרוּ/ρουη Ps. 30, 6, וְיִצְדְּקוּ/ουβσαλη Ps. 34, 15.

Si nous considérons ces éléments, à savoir la présence de variantes graphiques conditionnées (accent tonique, consonnes environnantes) et leur modicité dans la *Secunda*

⁸⁸ DE CAEN et DRESHER, « Pausal Forms and Prosodic Structure », 352, font une analyse approfondie des formes pausales dans le texte biblique ; le point de départ reste que « Though pausal forms show a variety of manifestations, it can be said in sum that the characteristic phonological processes that gave rise to pausal forms are heightened stress and vowel lengthening or resistance to reduction [...] ». Toutefois, elles ne semblent pas toujours avoir une transcription différente des formes non-pausales : c'est le cas de וְיִגְמְרוּ Ps. 91, 4, qui est transcrit avec ε, νεβλ, en concordance avec la forme en *allegro* (= non pausale) וְיִגְמְרוּ, ou de וְיִקְשׁוּ, transcrit σεκκι au Psaume 34, 13 bien qu'elle soit en pause, c'est-à-dire se finissant avec une voyelle longue (קֶשׁ).

qui respecte les correspondances étymologiques⁸⁹, nous pouvons déduire que l'époque du Christ représente un *terminus ante quem* plutôt cohérent pour dater la rédaction de la *Secunda*. En effet, à partir du I^{er} siècle apr. J.-C., la plupart des variantes orthographiques concernant les voyelles se généralisent en chaque position comme nous pouvons aisément le constater dans les tableaux ci-dessus. Or cette diffusion est absente de la *Secunda*. Si la *Secunda* avait été rédigée à cette période, il y aurait des traces de ces variantes qui sont, au contraire, limitées et conditionnées dans les transcriptions hexaplaïres comme nous l'avons démontré plusieurs fois. Cependant, certains datent ou ont daté la *Secunda* de l'époque romaine⁹⁰.

Si nous considérons le I^{er} siècle apr. J.-C. comme le *terminus ante quem* pour la rédaction de la *Secunda*, sur la base de l'absence des variantes libres, la présence de quelques variantes conditionnées nous interroge sur la fixation d'un *terminus post quem*. Cela se remarque à la fréquence de la variante ι/ϵ qui se dessine vers le II^e siècle av. J.-C. ce qui indique un début de phénomène linguistique. À cette indication une autre observation s'ajoute : l'association entre l'accent et le graphème long témoigne d'une considération de la quantité vocalique qui s'affaiblit quand la voyelle est éloignée de l'accent ou bien qu'elle se trouve en syllabe fermée comme vu en $\text{אִי־בֵי}/\text{oï}\epsilon\beta\alpha\text{ï}$ Ps. 17, 38, $\text{אִי־בֵי}/\text{oï}\epsilon\beta\beta\alpha\text{ï}$ Ps. 29, 2, $\text{אִי־בֵי}/\text{oï}\beta\alpha\text{u}$ Ps. 88, 43, $\text{אִי־בֵי}/\text{oï}\beta\alpha\chi$ Ps. 88, 52. Cela implique qu'il s'agit d'une période où la quantité vocalique des graphèmes était encore considérée et que, conséquemment, deux graphèmes porteurs de valeurs différentes - comme o et ω de l'exemple de אִיב - ne sont pas considérés comme étant identiques.

À l'aune de ces données, nous pouvons déduire que le *terminus post quem* date du II^e siècle av. J.-C. Nous nous basons sur deux facteurs : (1) la présence des variantes conditionnées, récurrentes dans les deux *koinai* à partir du II^e siècle av. J.-C., telle que $\iota >$

⁸⁹ Le lien entre la voyelle étymologique et le graphème grec n'est pas toujours évident dans l'analyse de la *Secunda*, surtout dans l'interprétation des graphèmes grecs. Au sujet de o/ω, Kantor parle de « minimal patterns », c'est-à-dire de משקלים qui se distinguent par un seul son et qui prouvent l'existence d'une distribution complémentaire o/ω (« complementary distribution »). Dans ce but, il prend comme exemples l'impératif אִי־בֵי/צִי־כֹס et le nom אִי־בֵי/בִּכּוֹר/בִּכּוֹר, tous les deux au Psaume 88, verset 48 et 28 respectivement. Cependant, il est légitime de se demander pourquoi parler de « distribution complémentaire », en sous-entendant donc que les deux sons avaient la même prononciation - spécification qu'il donne au début du passage en question - si l'étymologie des transcriptions est totalement différente. Dans le premier cas, il s'agit du משקל étymologique *qutul*, qui est transcrit avec *omicron* alors que dans le second cas, le nom est tiré du משקל *qetōl*, transcrit avec *omega* dans la colonne hexaplaire. Cf. KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 254, n. 305.

⁹⁰ Voir KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 49, 53 et ss., pour une énumération des différentes visions sur la chronologie de la *Secunda* ainsi que pour l'argumentation de son hypothèse.

η ; (2) la fréquence de l'échange graphique ι > ει. À cela, nous ajoutons aussi un lien entre l'accent et la voyelle longue qui se repère dans l'abrégement de la voyelle en syllabe atone. À travers les sources, cela ressort à partir du II^e siècle av. J.-C. comme nous le voyons dans ω > o en syllabe atone et dans ι > ει surtout en syllabe tonique. Le *terminus ante quem* a pu se constituer au I^{er} siècle apr. J.-C., époque de pleine généralisation des variantes absentes de la *Secunda*. En effet, les variantes orthographiques grecques sont évidentes dans les documents contemporains de l'époque romaine : pourquoi ne les retrouve-t-on pas dans la *Secunda* si celle-ci avait été rédigée à cette période ? Les variantes orthographiques en relation à un graphème attendu sur la base de la correspondance étymologique ont été énumérées au paragraphe 2. 2 et sont peu nombreuses. Si nous supposons une datation de la *Secunda* à l'époque romaine, la modicité des variantes orthographiques nous semble peu probable.

Les datations proposées pour la rédaction de la *Secunda* sont très différentes : certains savants la placent à l'époque des LXX alors que d'autres la situent au troisième siècle apr. J.-C.⁹¹ Cette fourchette dénote la difficulté à fournir un contexte chronologique précis. La dernière publication sur le sujet propose une datation tardive : B. Kantor place la rédaction de la *Secunda* entre les II^e et III^e siècles apr. J.-C. en la définissant comme un support didactique en usage au sein de la communauté juive de Césarée⁹². L'auteur indique comme *terminus post quem* la fusion des uvulaires fricatives /ħ/ et /ǵ/ avec les deux pharyngales /ħ/ et /ʕ/, respectivement sourde et sonore, représentées par les deux graphèmes ה et ש⁹³. En général, dans les transcriptions grecques comme celle de la *Septante*, la distinction entre les deux gutturales étymologiques est évidente : le /ħ/ est transcrit par le χ alors que le /ǵ/ est transcrit avec γ ; les deux autres - /ħ/ et /ʕ/ - correspondent au degré zéro. Ceci diffère de la colonne où les pharyngales sont rendues par le degré zéro. Sur cette base, Kantor allègue que la *Secunda* a été composée au plus tôt au début du II^e siècle apr. J.-C. L'idée d'une datation remontant au III^e siècle vient de la comparaison avec des textes parallèles dans tout le Proche-Orient ainsi que de l'examen de la situation linguistique palestinienne où l'hébreu déclinait. Sur la base de cette analyse, il conclut donc que la *Secunda* a été rédigée entre la fin du II^e siècle et le début du III^e, à savoir durant la période romaine.

⁹¹ Voir la note précédente.

⁹² Il s'agit de KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla » : il traite la question de la datation aux pages 53 et ss.

⁹³ La question a été déjà abordée au I^{er} chapitre, lors du traitement des gutturales et de leur transcription dans la *Secunda* : voir § 1.4.1.

En réalité, dans les sources extérieures, nous avons la transcription d'une supposée gutturale étymologique en תַּעֲבָרֹת/βεγαβρωθ, Ps. 7, 7 où la correspondance ν/γ serait frappante. Toutefois, cette transcription n'est pas déterminante : la précarité des sources extérieures ne nous permet pas de s'appuyer sur cette forme vu qu'elle est isolée. Cela dit, par rapport au *terminus post quem* des gutturales étymologiques, l'auteur précise que, d'après l'article de Steiner, qu'il prend comme référence pour la délimitation chronologique⁹⁴, la fusion des uvulaires fricatives dans la langue conservatrice des traditions bibliques date du II^e siècle apr. J.-C. Cela est différent de ce qui a lieu en hébreu vernaculaire où la fusion se produit entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le suivant.

S'il est indéniable que la *Secunda* représente une tradition d'hébreu biblique, il est d'autant plus vrai que l'absence de gutturales étymologiques dans la *Secunda* peut être liée à une caractéristique dialectale propre à la tradition hexaplaire sans lien avec sa rédaction postérieure au II^e siècle par. J.-C. L'auteur prend en compte cette possibilité et conclue que « we may cautiously proceed under the assumption that the lack of /h/ and /g/ in the *Secunda* is *probably* indicative of a late date »⁹⁵ : l'adverbe en italique renvoie à une incertitude qui indique que le vrai placement chronologique est donné par le contexte historique reconstruit.

Une donnée particulière corrobore l'hypothèse dialectale ainsi que la justesse de la méthode de travail : la transcription des noms ségolés qui ne possèdent pas de voyelle auxiliaire dans la *Secunda* si ce n'est dans les noms על"אדהזע (אָרְיָ/αρς Ps. 34, 20 vs פִּשְׁעֵ/φεςα Ps. 35, 2). Cependant, comme nous le disions dans la partie finale du I^{er} chapitre, la même voyelle auxiliaire est déjà présente dans les LXX (III^e siècle avant J.-C.) ainsi que dans les formes קוטל de la tradition de la Mer Morte de l'époque du Second Temple⁹⁶. La présence de cette voyelle clarifie quelque chose d'important : comme il est impossible de supposer une évolution קוטל > קוטל, la voyelle auxiliaire étant présente dans les LXX mais absente dans la *Secunda*, il est évident que la réalisation des ségolés dans la *Secunda* est d'ordre dialectal et non le fruit d'une évolution diachronique⁹⁷.

⁹⁴ Il s'agit de l'article déjà cité au premier chapitre, « On the dating of Hebrew sound changes », 250, 253-7.

⁹⁵ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 57.

⁹⁶ Voir KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 55, 502-4, qui parle de formes פִּרְעוּל ; QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 37-38. Voir § 1.9.2 pour les noms ségolés dans la *Secunda*.

⁹⁷ C'est l'opinion de YUDITSKY, *Grammar*, 178, qu'il exprime avant la classification des noms ségolés selon leurs גִּשְׁקִלִים.

Cette dernière donnée est significative et indique que deux réalisations qui semblent différer diachroniquement, à l’instar des ségolés, peuvent s’expliquer comme un trait dialectal. À notre avis, cette considération tient aussi pour les gutturales étymologiques : leur absence dans la *Secunda* pourrait être le fait d’une influence dialectale ce qui est d’autant plus vraisemblable compte-tenu du fait que la tradition hexaplaire soit autonome par rapport aux autres traditions d’hébreu biblique. Leur absence dans la transcription n’exclut pas une datation antérieure à leur fusion.

2.5 La langue hébraïque en grec : les transcriptions grecques des noms propres sémitiques

Pour que la véracité des terminus *ante* et *post quem* soit confirmée, il est nécessaire de comparer la *Secunda* à l’*usus transcribendi* des transcriptions sémitiques en grec de la période comprise entre le II^e av. J.-C. et le I^{er} siècle apr. J.-C. De ce fait, l’usage d’un expédient spécifique en transcription que nous retrouvons à la fois dans les transcriptions de noms propres sémitiques ainsi que dans la *Secunda* pourrait être une preuve supplémentaire de la datation supposée. Cela est vrai tant pour la transcription des phonèmes individuels en grec que pour les phénomènes phonétiques présents à la fois dans la *Secunda* et dans les transcriptions dont il est question.

Les transcriptions qui seront l’objet de cette section consistent en des noms propres sémitiques transcrits en grec dont nous possédons moult témoignages dans les épigraphes de Palestine et d’Égypte. Dans cette dernière région, les papyrus constituent une source supplémentaire⁹⁸. Si les inscriptions renvoient surtout à un contexte funéraire, les papyrus nous donnent les prénoms des témoins et des protagonistes de l’histoire administrative de l’époque. Les inscriptions attestent de la diffusion du grec à la fois en contexte occidental et oriental ; ce taux atteint 50% pour la ville de Jérusalem. Les papyrus s’insèrent aussi dans ce contexte, à tel point que « sappiamo non tanto dai testi letterati, quanto dai papiri e

⁹⁸ Pour la Palestine, nous utiliserons surtout le *Corpus Inscriptionum Iudaeae/Palaestinae*, notamment le I^{er} volume, contenant beaucoup de transcriptions. Elles seront indiquées sous l’abréviation *CIIP* suivie d’un chiffre romain indiquant le volume utilisé et le numéro de classement dans le livre. Le IV^e volume, qui n’a jamais été comparé avec les données hexaplaire vu sa publication en 2018, est très important. Pour l’Égypte, nous nous servirons des inscriptions classées par Horbury et Noy dont les références seront données à travers le *Corpus Inscriptionum Judaicarum*. Les papyrus - dont les noms propres ne sont pas si nombreux - sont notés sous *CPJ*, *Corpus Papyrorum Judaicarum* suivis par du chiffre romain indiquant le volume utilisé. Toutes les œuvres mentionnées sont référencées dans la bibliographie.

dalle epigrafi, che il greco fu lingua degli ebrei al punto che, entro certi ambiti, esso poté addirittura essere considerato un loro tratto distintivo »⁹⁹.

À partir de ces documents, nous vérifierons et contextualiserons des phénomènes linguistiques typiques de la *Secunda* dans les autres sources de transcription. Le choix de ces sources, inscriptions et papyrus, ne réside pas seulement dans le nombre de témoignages mais concerne aussi leur nature : il s'agit en effet de textes à caractère votif, social, économique, administratif. L'appartenance à ce domaine fait qu'ils transcrivent sans élaboration littéraire (*labor limae*) puisque celle-ci ne caractérise pas les textes populaires. Cela est très important, car c'est un indice d'authenticité des transcriptions. Cette dernière est à son tour une garantie de la prononciation et des tendances linguistiques de l'époque, fait qui nous apporte une aide considérable dans la comparaison avec la *Secunda*. Tout au long de la comparaison entre les données hexaplaïres et ces sources, nous emploierons le terme « transcription » au lieu de « translittération » même si, parfois, ce dernier semble plus adapté. Les deux mots sont en effet assez différents : le premier exprime une volonté de rendre la valeur phonétique d'un mot à travers des graphèmes d'une autre langue et les procédés qu'ils autorisent alors que le second décrit la reproduction lettre par lettre d'un mot dans un autre alphabet¹⁰⁰. Comme nous le verrons, les documents offrent une translittération des noms sémitiques plutôt qu'une transcription à proprement parler. Parfois, les noms sémitiques sont simplement reproduits graphiquement en caractères grecs.

La méthode de travail – comparaison des transcriptions hexaplaïres avec des transcriptions nominales de sources d'origine populaire – est confortée par le fait que, lorsque l'on trouve une transcription identique dans la *Secunda* et dans les sources populaires, cela relève d'une « uniform common pronunciation »¹⁰¹. Cela est d'autant plus vrai que les noms populaires et bibliques peuvent représenter une transcription phonétique non influencée par une tradition biblique antérieure. En même temps, la quantité des

⁹⁹ D. HARTMAN, « Il Greco degli Ebrei », éd. par R. DI CASTRO et L. MINERVINI, *La Rassegna di Israel: Le Lingue degli Ebrei* 85, n° 2 (2019) : 129 ; l'érudite attribue l'usage massif du grec dans un contexte populaire à la diffusion du grec dans la lecture synagogale, et donc au prestige social que le grec biblique exerçait sur la population ; voir en particulier les pages 130-1.

¹⁰⁰ MERCATI, « Il problema della II colonna dell'Esaplo », 5, fait explicitement une différence entre l'emploi des deux termes en dehors de la *Secunda* : dans la procédure de transcription, l'auteur « ha nel comporre da badare al suono, che conosce, delle parole e ad esprimerlo con lettere corrispondenti, e non ad altro. Invece il “traslitteratore” è assolutamente legato allo scritto che ricopia in un altro alfabeto », afin que sa translittération soit le plus possible « lettera per lettera, senza aggiungere o toglierne alcuna ».

¹⁰¹ KRAŠOVEC, « Biblical Proper Names », 2010, 4.

prénoms transcrits dans les documents justifie notre choix de les comparer avec les données hexaplaïres.

L'étude de la diffusion des prénoms est un domaine qui reflète l'influence de la langue grecque et de la pénétration de sa culture dans le mode de vie juif. En effet, « one measure of the advance of the Greek language is the introduction of Greek names »¹⁰² du premier Hellénisme, en Palestine et en Égypte¹⁰³. La situation ne change pas mais se fixe encore plus à l'époque romaine dans les communautés juives des provinces hellénisée - dont l'Égypte - ainsi qu'à Rome. Depuis l'époque d'Alexandre, les modalités avec lesquelles se révèle l'admiration pour la culture grecque dans le domaine onomastique demeurent égales. Cela s'observe dans l'adoption de noms grecs, dans l'hellénisation des noms juifs ou encore dans la contamination entre les deux ¹⁰⁴.

En Égypte, depuis le III^e siècle av. J.-C., les prénoms grecs étaient courants chez les soldats juifs comme le révèlent les papyrus 21-25 du *Corpus Papyrorum Judaicarum*¹⁰⁵. Cela démontre un certain niveau d'intégration du grec parmi cette classe de la population. Durant la période hellénistique, l'adoption d'un prénom grec pouvait avoir lieu en transcrivant le nom ou en assimilant les deux formes du nom : c'est le cas de Θεόδωρος, transcrit dans le CPJI 24, où nous lisons que « ὃς καὶ Σαμᾶηλος καλεῖται » « il était appelé aussi Samuel ». C'est aussi le cas de « Ἀπολλ[ώνιος] » (CPJI 126) qui « [...] ὃς καὶ Συριστὶ Ἰωναθᾶς καλεῖται », « est appelé en hébreu Jonathas ». De plus, le prénom hébreu יְשׁוּעָה devient Ἰασών par assonance¹⁰⁶.

Dans les deux premières attestations, le fait que les intéressés, Θεόδωρος et Ἀπολλ[ώνιος], aient eu un prénom hébreu (Σαμᾶηλος, Ἰωναθᾶς) nous fait comprendre que le prénom grec a été choisi sur la base d'un élément commun selon le processus typique de la translation. Ainsi, יְשׁוּעָה et Θεόδωρος partagent la présence du théophorique (יהו/Θεο-). Si dans le second cas nous posons le prénom Ἀπολλόδωρος au lieu de Ἀπολλώνιος, la

¹⁰² M. HENGEL, *Judaism and Hellenism: Studies in their Encounter in Palestine during the Early Hellenistic Period* (London : SMC Press Ltd, 1974), 61.

¹⁰³ V. A. TCHERIKOVER, *Corpus Papyrorum Judaicarum*, vol. 1 (Cambridge, Massachusetts : Magnes Press, Hebrew University/Harvard University Press, 1957), 27: « As regards the Hellenistic period in Egypt, even a superficial consideration of the list of names used by Jews in the papyri shows a strong tendency among Jews towards hellenization ».

¹⁰⁴ Pour l'époque hellénistique, voir HENGEL, *Judaism and Hellenism*, 61 ; pour l'époque suivante, G. MUSSIES, « Jewish personal names in some non-literary sources », in *Studies in Early Jewish Epigraphy*, éd. par W. HENTEN et J. WILLEM (Leiden : Brill, 1994), 242-76.

¹⁰⁵ TCHERIKOVER, *CPJI*, 1 : 157-68.

¹⁰⁶ DR. WUNTZ, *Namen der Juden: Ein geschichtliche Untersuchung* (Helsingfors : L. Fort, 1837), 15.

relation יתן/δῶρον devient tout à fait cohérente. À l'époque romaine, la transcription laisse place à une vraie *traduction* des prénoms juifs en grec à travers une transposition ou une adaptation spécifique. Ceci fait que le nom en question peut être décliné ainsi que tout autre substantif grec¹⁰⁷. Il suffit de voir les exemples קתצ/Γελάσιος, נל/Εὐτύχης et קרצ/Iustus. L'adoption et l'usage des prénoms grecs et latins sont confirmés aussi par l'usage du double nom. Ainsi, pendant la période romaine « the use of Semitic *agnomina*, not only in some Jewish inscriptions from Rome, but also in Jewish inscriptions from Edfu and Bet She'arim, suggests that some Jews bore Greek and Latin names when dealing with the outside world, and Hebrew ones when dealing with the Jews themselves »¹⁰⁸. Il s'agit-là d'une évolution par rapport à ce qui s'est produit durant l'époque de la conquête macédonienne lorsque « the *double name* was an intermediate in the Graecizing of names: for dealings with Greeks and on journeys a man had a Greek name, while at home and among Semites he had a Semitic name»¹⁰⁹.

L'emploi massif de prénoms, d'abord grecs et ensuite latins, depuis la période hellénistique est cohérent avec la diffusion progressive du grec aux dépens de l'hébreu et de l'araméen. Ce processus est particulièrement intéressant pour l'Égypte¹¹⁰ : ici, nous avons trace de l'araméen au V^e siècle av. J.-C.¹¹¹. La langue était encore pratiquée entre le III^e siècle et la première moitié du II^e¹¹², à tel point que les Juifs qui se déplacèrent en Égypte à cette époque utilisaient l'araméen comme langue véhiculaire¹¹³. À partir de cette période (III^e- II^e siècles av. J.-C.), nous n'avons plus de traces de documents en araméen car son statut avait périclité. Il fut rapidement remplacé par le grec, d'autant plus dans la grande ville d'Alexandrie, vrai centre culturel du monde hellénisé avant Rome. Même pour cette ville, nous supposons un usage limité de l'araméen rapidement substitué par le grec notamment dans les classes sociales les plus élevées.

¹⁰⁷ MUSSIES, « Jewish personal names », 244, parle de « translated names, translated from Hebrew into Greek or Latin ». L'érudit énumère les modalités pour la formation des prénoms.

¹⁰⁸ V. L. RUTGERS, *The Jews of Late Ancient Rome: Evidence of Cultural Interaction in the Roman Diaspora* (Leiden : Brill, 1995), 163 ; voir aussi la contribution de D. NOY, « "Peace upon Israel": Hebrew Formulae and Names in Jewish Inscriptions from the Western Roman Empire », in *Hebrew Studies from Ezra to Ben-Yehuda*, éd. par W. HORBURY (Edinburgh : T&T Clark, 1999), 135-46, qui dans la première partie de son article parle de la relation entre les prénoms romains et sémitiques.

¹⁰⁹ HENGEL, *Judaism and Hellenism*, 61.

¹¹⁰ Pour la situation de la Palestine romanisée, voir KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 75-78.

¹¹¹ Cf. A. COWLEY, *Aramaic Papyri of the Fifth Century B. C.* (London : Oxford Clarendon Press, 1923).

¹¹² COWLEY, *Aramaic Papyri*, les papyrus 81-3 ; N. AIMÉ-GIRON, *Textes araméens d'Égypte* (Le Caire : Services de l'Antiquité de l'Égypte, 1931), n. 4 bis.

¹¹³ COTTON, DI SEGNI, et ECK, *CIIP I/1*, 1 : 30.

La primauté du grec à Alexandrie est confirmée par la traduction de l'Ancien Testament en grec au III^e siècle av. J.-C. : la version des LXX¹¹⁴ offrant une lecture en grec de la Torah. La traduction est un symptôme de la disparition de l'hébreu comme langue puisqu'il a contribué en même temps à accélérer le processus : il était initialement limité à la lecture de la Torah et non à un usage quotidien, « from the very moment of the translation the study of Hebrew became obsolete, and since it was not (as was Aramaic) a language of everyday use, it disappeared wholly from Jewish life in Egypt »¹¹⁵. À partir de ce moment, les éléments dans lesquels l'hellénisation des Juifs d'Égypte se manifeste ne résident pas seulement dans l'adoption de la langue grecque comme langue principale, mais aussi dans l'usage de noms propres grecs ainsi que dans l'emploi de la législation grecque, même pour les querelles quotidiennes¹¹⁶.

Sur la base de ce que l'on vient de décrire par rapport à la formation nominale, les prénoms hellénisés (Ἰησοῦς, de יהושע) ne seront pris en compte que sporadiquement pour corroborer des phénomènes déjà relevés dans les transcriptions. Les transcriptions de prénoms juifs seront divisées sur la base de leur lieu d'origine et seront analysées en fonction des procédés graphiques dont ils font usage dans la transcription des phonèmes individuels ainsi qu'en fonction des phénomènes phonétiques que nous pouvons dégager. Les témoignages pris en compte sont compris dans la fourchette de datation supposée pour la *Secunda*, à savoir le II^e av.- I^{er} siècles apr. J.-C., afin de vérifier si l'*usus transcribendi* ainsi que les phénomènes linguistiques de cette époque sont cohérents avec l'hypothèse de datation que nous avons proposée plus haut. La datation des inscriptions et des papyrus sera indiquée seulement si elle est antérieure ou postérieure aux deux terminus établis.

¹¹⁴ Voir l'ouvrage de SWETE, *An Introduction*.

¹¹⁵ TCHERIKOVER, *CPJI*, 1 : 31.

¹¹⁶ Bien que cette partie ne soit pas approfondie dans la présente dissertation, nous pouvons illustrer l'exemple de l'institution du *κυριός*, un tuteur juridique, pour les femmes juives. Cette institution s'adaptait aux habitudes grecques et différait de la loi talmudique qui prévoyait la présence d'un seul tuteur pour les femmes, leur père, jusqu'à la douzième année d'âge. Pour approfondissement, voir A. GULAK, *Yesode ha-Mišpat ha-Ivri* (Tel Aviv : 1966, דביר); cette institution est confirmée par la source littéraire de PHILO ALEXANDRINUS, *De Specialibus Legibus - III et IV*, éd. par A. MOSÈS (Paris : Cerf, 1970), III, 67, 98-99, qui parle précisément du *κυριός* : chaque fois que l'amoureux ressent « un émoi qui vient à l'âme », il doit se rendre « πρὸς τοὺς γονεῖς αὐτῆς, ἐὰν ζῶντες τυγχάνωσιν, εἰ δὲ μὴ, πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς ἢ ἐπιτρόπους ἢ ἄλλους κυρίους », « chez ses parents, s'ils sont en vie, ou autrement ses frères, ses tuteurs ou toute personne qui en a la responsabilité ».

2.5.1 La Palestine

2.5.1.1 Les procédés graphiques : la transcription des phonèmes

Dans ce paragraphe, nous aborderons les consonnes qui ne possèdent pas une correspondance immédiate entre l'hébreu et le grec, afin de comparer le procédé de transcription employé. Dans les inscriptions, les consonnes *bgdkpt* ont dans la plupart des cas une réalisation aspirée qui se remarque à l'emploi de graphème comme χ , φ et θ . Nous ne trouvons pas beaucoup d'exceptions dans l'usage des graphèmes sourds, κ , π et τ respectivement : elles se limitent aux exemples de נתנאל/NATANIAOY (*CIIP* I 255) et ΒΕΡΟΥΤΟΣ (*CIIP* I 293), cette dernière transcription étant probablement celle d'un prénom sémitique. Le premier prénom est toujours transcrit à l'aide du graphème sourd T alors que le second se retrouve aussi avec le Θ en *CIIP* I 305 (ΒΕΡΟΥΘΟΣ). Par rapport à cette alternance avec le graphème sourd, nous relevons un exemple dans les transcriptions de la racine שבת, à savoir ΣΑΒΑΘΕΟΥ (*CIIP* I 586), ΣΑΒΑΤΙΣ (*CIIP* I 330). Par rapport à la labiale פ, sa transcription est presque toujours effectuée avec le Φ , que ce soit en fin du mot (פיוס/ΙΩΣΗΦ, *CIIP* I 134), au milieu du mot (שפיר/ΣΑΦΕΙΡΑ, *CIIP* I 398) ou au début du mot (פצאל/ΦΑΣΑΗΛ, *CIIP* I 105). L'emploi du graphème sourd en פיוס/ΙΩΣΗΠΙΟΣ (*CIIP* I 124) et שפיר/ΣΑΠΙΡΑ (*CIIP* I 208) n'a lieu qu'en position intervocalique. Pour la consonne כ, l'alternance de réalisation avec le graphème sourd κ n'est pas attestée : la consonne est toujours transcrite à l'aide de l'aspiré χ (זכריה/ZAXAPIOY, *CIIP* I 189). Concernant les *bgdkpt*, vu que les échanges sont limités, nous ne pouvons pas parler d'une vraie alternance avec le graphème sourd. Les exceptions concernent surtout la consonne ת en position intervocalique et sont très limitées. Dans la plupart des cas, la transcription concorde avec le graphème aspiré (χ , φ , θ) employé dans la *Secunda*.

Toujours au niveau des phonèmes individuels, il est intéressant de se pencher sur les sifflantes. Elles montrent la même approximation sur la base de la sonorité que nous retrouvons dans la *Secunda* : ainsi, le *sigma* σ est utilisé quand la sifflante hébraïque est privée de sonorité - comme c'est le cas pour ש, ס, צ - alors que ζ n'est en usage que pour la transcription de ז. Cela s'observe non seulement dans les transcriptions de prénoms (הושעיה/ΩΣΑΙΑΣ, *CIIP* I 588, יצחק/ΙΣΑΚ *CIIP* I 365) mais aussi dans les échanges entre les graphèmes hébreux. Un échange de ce type se retrouve dans la graphie du prénom שמעון qui est inversée dans une inscription qui nous offre la forme נומס (*CIIP* I 239) : la confusion des deux sifflantes ס/ש est conséquente (נומס/שמעון) à l'influence du grec où le prénom est

transcrit ΣΙΜΩΝ¹¹⁷. Cette correspondance de transcription (צ, ס, ש = σ ; י = ζ) est aussi attestée dans les transcriptions du grec vers l'hébreu. Il suffit de voir le prénom grec Ἀλέξανδρος qui, normalement transcrit avec la séquence -כס- (אלכסנדרוס), fait montre à une seule reprise d'une confusion graphique entre ש et ס (CIIP I 324) : en effet, « the inscriber seems to have written ש *shin* and then changed it to *samekh*, the middle hasta of ש remaining »¹¹⁸.

La seule exception à la correspondance des sifflantes que nous avons dégagée consiste en la transcription de l'emphatique /s/ צ avec ζ comme dans שלמציין/ΣΑΛΑΜΗΖΙΩΝ (CIIP IV 3340). Ici, nous ne pouvons pas exclure que l'emphatique se soit sonorisée après le développement d'une voyelle épenthétique dans la séquence -צ- à cause de sa position intervocalique. Le processus aurait donc été le suivant : *ΣΑΛΑΜΣΙΩΝ > *ΣΑΛΑΜΗΣΙΩΝ > ΣΑΛΑΜΗΖΙΩΝ : la sifflante, devenue intervocalique, se serait alors sonorisée en *zeta*. En effet, nous disposons d'autres exemples de transcription du même nom tels que ΣΕΛΑΜΨΙΝ (CIIP I 309) et ΣΕΛΑΜΠΙΣΙΟΥΣ (CIIP IV 2825). Dans le premier exemple (ΣΕΛΑΜΨΙΝ), la présence de -ΜΨ- est le signe que la séquence -צ-, assez dure à prononcer pour un hellénophone, est rendue avec un expédient graphique. Le second graphème Ψ est bien une consonne double, représentant deux phonèmes distincts (la bilabiale /p/ et la sifflante /s/). Dans le cas de ΣΕΛΑΜΠΙΣΙΟΥΣ, la consonne double est transcrite à l'aide de deux graphèmes qui la composent, Π et Σ. La présence du seul graphème Σ est tolérée par l'insertion d'une voyelle épenthétique : cela se vérifie dans ΣΕΛΑΜΑΣΙΩΝ (CIIP I 279) et ΣΑΛΑΜΗΖΙΩΝ (CIIP IV 3340). L'insertion d'une voyelle épenthétique en présence d'une séquence impliquant une sifflante est évidente dans la *Secunda*, ce qui la fait concorder avec les autres traditions d'hébreu biblique (וְשֵׁשׁ־עָשָׂר Ps. 34, 27). Dans un cas, la *Secunda* subit l'épenthèse dans une séquence avec une consonne emphatique comme c'est le cas du prénom שלמציין (-צ-) et de la forme verbale וְשֵׁשׁ־עָשָׂר Ps. 30, 6 de la *Secunda*. Cela indique que les consonnes emphatiques étaient difficiles à prononcer pour un locuteur d'une langue autre que sémitique.

Les deux autres consonnes emphatiques, /q/ et /t/, sont transcrites avec les mêmes graphèmes que nous retrouvons dans la *Secunda* : ק/א, ט/ט. Cette correspondance se trouve (1) dans les prénoms grecs transcrits en hébreu et (2) dans des prénoms hébreux transcrits en grec. Pour ce qui est du point (1), le prénom grec Νεικάνοπος, transcrit נקנר (CIIP I 98),

¹¹⁷ Ainsi COTTON, DI SEGNI, et ECK, *CIIP I/1*, 1 : 268. Le nom est la forme grecque d'origine hébraïque.

¹¹⁸ COTTON, DI SEGNI, et ECK, *CIIP I/1*, 1 : 345.

offre une correspondance κ/ק. Par rapport au point (2), חזקיה/EZEKIAS (CIIP I 422) et יצחק/ΙΣΑΚ (CIIP I 365) présente la correspondance inverse, à savoir ק/κ. Quant à l'emphatique dentale /t/, nous avons la transcription de ארסטון, transposition du grec ΑΡΙΣΤΩΝ (CIIP I 304). Une exception dans la réalisation de l'emphatique avec le graphème sourd est בוטון (CIIP I 76), transcription de Βοηθός selon l'avis de Sukenink¹¹⁹. Toutefois, il s'agit d'une supposition, ce qui ne rend pas sûre la correspondance θ/ט. En général, les critères de transcription adoptés dans la *Secunda* sont respectés en ce qui concerne les emphatiques : les trois emphatiques (/t/, /s/ et /q/) sont toujours transcrites à l'aide des graphèmes τ, σ et κ, exactement comme dans la *Secunda* (מְטָהָרָה/*ματρω, Ps. 88, 45, צַפְנָת/σαφανθα Ps. 30, 20 et עֲקָבוֹת/εκαβωθ Ps. 88, 52).

Les deux semi-voyelles /y/ י et /w/ ו concordent aussi avec les transcriptions de la *Secunda* : ainsi, *yod* est transcrit en ι (יִוֶסֶף/ΙΩΣΗΠΟΥ, CIIP I 124) et *waw* avec le digraphe ου (יְהוֹדָה/ΙΟΥΔΑΣ, CIIP I 23). Il faut mettre en évidence que, exactement comme dans la *Secunda*, le /w/ est transcrit avec la simple voyelle υ - et non avec le digraphe ου - quand il est précédé par une voyelle. Cette convention de transcription a aussi été observée pour la *Secunda* (מִצְדוֹת/μυσσοδωθ Ps. 30, 3 vs מְשֹנָה/μωσσανε Ps. 17, 34, בְּנֵי/βανου Ps. 88, 31). Parmi les prénoms, cela se voit sur לוֹי/ΛΕΥΕΙΣ (CIIP I, 354) qui n'a que υ car précédé par un ε contrairement à יְשׁוּעָה/ΙΕΣΟΥΑ (CIIP I 295) qui fait montre du digraphe ου car précédé par la consonne /s/ Σ. Même dans le cas des semi-voyelles /y/ et /w/, la *Secunda* et les sources épigraphiques concordent.

2.5.1.2 Les phénomènes phonétiques consonantiques et vocaliques

Le dernier paragraphe avait comme objet l'étude de la transcription des phonèmes hébreux dans les épigraphes du II^e av. J.-C. au I^{er} siècle apr. J.-C. ainsi que leur comparaison avec les données hexaplaïres. La transcription et la comparaison concordent dans la plupart des cas. Dans ce paragraphe, nous traiterons des phénomènes consonantiques et vocaliques que les transcriptions révèlent. Ensuite, cela sera comparé aux transcriptions que nous trouvons dans la *Secunda*.

À ce sujet, la première donnée mise en évidence par les épigraphes est l'assimilation. Le prénom Ἀλέξανδρος, cité plus haut en transcription hébraïque (אלכסנדרוס, CIIP I 324), semble donner lieu au phénomène d'assimilation dans l'adjectif tiré de la même racine. Cela se repère facilement dans la transcription hébraïque de Ἀλεξανδρῖνος en אלקצדרין

¹¹⁹ « A Jewish Tomb-Cave on the Slope of Mt. Scopus », *Qobes* 3 (1934) : 66.

(*CIIP* I 421) : la consonne double /x/ ξ est transcrite avec l'emphatique צ selon la relation entre l'emphatique hébraïque et les consonnes doubles en grec mise en évidence ailleurs (שלמציורן/ΣΕΛΑΜΨΙΝ, *CIIP* I 309). La présence de l'emphatique déclenche l'assimilation de la consonne précédente selon le processus $-\text{כצ}^* > -\text{צק}$ -. Il s'agit bien du même phénomène d'assimilation que dans la *Secunda* בְּהַסְדָּה/βεεζδαχ *Ps.* 30, 8 : le premier élément sourd (/s/) s'assimile au second élément sonore (/d/). Tous les deux exemples font montre d'une assimilation régressive où la seconde consonne (צ -δ) assimile la première (ק-ζ).

Le même phénomène d'assimilation se retrouve avec les voyelles : ainsi, devant une gutturale, une voyelle brève - correspondant au *šewa'* du TM - s'assimile à la qualité de la voyelle suivante. C'est le cas pour יהודן (יהודה) transcrit toujours en syllabe initiale comme IOYΔ- (*CIIP* I 23). Cela se retrouve aussi dans la *Secunda*, à savoir l'assimilation de la voyelle brève en syllabe ouverte à la qualité vocalique régie par les consonnes gutturales : voir בְּעִיר/βεειρ *Ps.* 30, 22¹²⁰. Toutefois, cela n'a pas toujours lieu dans les témoignages épigraphiques, signe qu'il ne s'agit pas d'une règle mais plutôt d'un phénomène conditionné dû à la brièveté de la voyelle. Nous trouvons en effet le prénom אלעזר, transcrit à la fois avec ou sans /e/ comme ΕΛΕΖΑΡΟΣ/ΕΛΛΑΖΑΡΟΣ¹²¹. Dans la *Secunda*, l'assimilation de la voyelle à la qualité vocalique de la voyelle régie par les gutturales (בְּעִיר/βεειρ *Ps.* 30, 22, בְּהַסְדָּה/βεεζδαχ *Ps.* 30, 8) n'est pas toujours de mise (בְּאֵץ/βαεζ *Ps.* 45, 10, כְּהַלְמִים/χαωλεμμ *Ps.* 125, 1) : parfois, la qualité vocalique correspond à celle de la voyelle étymologique.

L'assimilation se vérifie aussi avec la sifflante comme dans le prénom הַזְקִיָּה transcrit ΕΖΕΚΙΑΣ (*CIIP* I 422) ou ΕΣΚΙΑΣ (*CIIP* I 389). Dans ce dernier cas, la consonne emphatique /q/, toujours transcrite avec le graphème grec K, assimile l'élément précédent (-*ZK-) qui devient sourd (-ΣK-). Ce phénomène d'assimilation est rendu possible grâce à la syncope de la voyelle due à la brièveté de celle-ci. Ainsi, la voyelle brève de la deuxième consonne radicale (הַזְקִיָּה) est transcrite /e/ en ΕΖΕΚΙΑΣ mais disparaît en ΕΣΚΙΑΣ. Cela est aussi vrai pour d'autres consonnes sonores : voir la transcription ΕΛΙΕΖΕΡ (*CIIP* I 134) privée de /e/ intervocalique dans la forme ΕΛΙΕΖΡΟΣ (*CIIP* I 348) ou encore le prénom NATPA de נטר, (*CIIP* IV 3646, II^e-I^{er} siècles av. J.-C.) pour lequel les variantes attestées avec voyelle dans la séquence -TP- (NATAPHΛΟΣ, NATAΡΟΣ, NATOΥΡΟΣ)

¹²⁰ Pour d'autres exemples, voir YUDITSKY, *Grammar*, 86.

¹²¹ T. ILAN, *Lexicon of Jewish Names in Late Antiquity*, vol. 1 (Tübingen : Mohr Siebeck, 2002), 67.

s'opposent¹²². La tendance à la syncope vocalique se vérifie aussi dans la *Secunda*, en particulier devant les consonnes sonores ou les sifflantes : il suffit de voir les formes תְּסוּבָּנִי/תְּסוּבָּנִי/*θσωβαβηγη Ps. 31, 7, תְּבוּנוֹת/θβουσνωθ, Ps. 48, 4, auxquelles s'ajoutent d'autres exemples de syncopes qui ont lieu dans les mêmes conditions phonétiques¹²³.

Le phénomène opposé, à savoir l'insertion d'une voyelle auxiliaire pour faciliter la prononciation, est présent dans la *Secunda*, surtout dans les cas impliquant une sifflante (יִשְׁמְחוּ/ιεσεμους Ps. 34, 27) et la liquide /r/ (יִתְרֵר/ιερερ Ps. 30, 24, יִקְרָצוּ/ικερσους Ps. 34, 19). L'insertion d'une voyelle d'anaptyxe avec ces consonnes n'est pas fortuite : le /r/, les nasales /m/ et /n/ ainsi que le /l/ sont des sonnantes. Aussi, en présence d'un /r/, la voyelle d'anaptyxe se retrouve dans les sources épigraphiques en ΙΘΑΡΟΥ, de יתרא, יתרו ou יתרו (CIIP I 89) et יעזר /ΙΩΖΑΡΟΥΣ (CIIP IV 2687, II^e-III^e siècle apr. J.-C., bien que le même soit privé de voyelle auxiliaire en CIIP IV 2818). La voyelle /a/ est sûrement due au /r/ suivant qui exerce une action d'abaissement et d'arrondissement de la voyelle précédente comme dans la *Secunda* דַּרְרָבִים/δαργαμ Ps. 48, 14)¹²⁴.

Le /r/ n'est pas le seul phonème exerçant une influence sur les voyelles environnantes : la sifflante sourde /s/ ne se limite pas seulement à favoriser la syncope de la voyelle brève mais permet aussi l'élévation de la voyelle. Cela s'observe dans la *Secunda* en syllabe ouverte - comme dans le participe זָרַפָּה/σερουφα, מִשְׁקֵל *qatul*, Ps. 17, 31 - et en syllabe fermée inaccentuée comme c'est le cas de nombreux noms préfixés en -מ (מִשְׁקָל/μισγαβ, מִשְׁקֵל *maqal*, Ps. 45, 8)¹²⁵. Nous avons des exemples du même phénomène d'élévation vocalique dans les différentes transcriptions du nom שלמציון dont la syllabe initiale est toujours transcrite ΣΕΛ- (ΣΕΛΑΜΠΣΙΟΥΣ CIIP IV 2825, ΣΕΛΑΜΨΙΝ CIIP I 309, ΣΕΛΑΜΑΣΙΩΝ CIIP I 279, ΣΕΛΑΜΗΖΙΩΝ CIIP IV 3340). Il s'agit d'une voyelle atone éloignée de l'accent (position pro-prétonique) ce qui facilite l'élévation vocalique. Cependant, certains pourraient soulever l'objection que ce phénomène n'a pas lieu dans שְׂאוּל/ΣΑΟΥΛ (CIIP I 110) ni dans les prénoms ΣΑΛΩ, ΣΑΛΩΝ et ΣΑΛΩΜΗ (respectivement, CIIP I 134, 308 et IV 2824, 2680). Ils sont tous tirés de la racine שלם, à

¹²² H. WUTHNOW, *Die semitischen Menschnamen in griechischen Inschriften und Papyri des vorderen Orients*, Studien zur Epigraphik und Papyruskunde, I/4 (Leipzig : Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung, 1930), 82.

¹²³ YUDITSKY, *Grammar*, 62-63 ; KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 326-27.

¹²⁴ YUDITSKY, *Grammar*, 89-91.

¹²⁵ Voir la partie relative aux sifflantes ainsi que celle concernant le /a/ étymologique, § 1.3.1 et § 1.7.1.

laquelle שלמציון se greffe pour l'ajout du suffixe ציון¹²⁶. Le fait que, pour les prénoms bisyllabiques, il n'y ait pas d'influence de la sifflante peut être dû au fait que, dans la racine שלם, la voyelle /ā/ étymologique n'est pas éloignée de l'accent. Ce positionnement dans le mot constitue d'après nous un élément essentiel au maintien du vocalisme étymologique. Ce n'est pas un hasard si, dans la *Secunda*, le nom commun שלום est toujours transcrit avec le /a/ étymologique (שלום/σαλωμ Ps. 34, 20) alors que l'influence de la sifflante est attestée en syllabe pro-prétonique ouverte (שלומו/σερουφα Ps. 17, 31, וְשָׁלוֹם/μεισιω Ps. 27, 8).

La sifflante n'est pas la seule consonne à avoir cet effet sur les voyelles : c'est aussi le cas de la nasale /n/. Ainsi, dans les prénoms שַׁעוֹן/ΣΗΜΩΝ (*CIIP* I 210), נַחְנֻנָא/NATANIAOY (*CIIP* I 255, I sec. d. C.), בְּנִימִן/BINIAMIN *CIIP* I 419 et BENIAMHN, *CIIP* I 523 le H et le I sont des allographes mutuels. En effet, le premier ΣΗΜΩΝ est noté ΣΙΜΩΝ en *CIIP* I 199 ; le deuxième NATANIAOY est comparable à נַחְנֻנָא/ΦΑΣΑΗΛ (*CIIP* I 105) où l'élément théophorique נַח est transcrit avec /ē/ comme ηλ¹²⁷; BINIAMIN s'oppose à la vocalisation en /e/ (BENIAMHN, *CIIP* I 523) qui se retrouve surtout dans les inscriptions de Jaffa¹²⁸. Au lieu de la vocalisation attendue en /e/, le prénom BENIAMHN offre un η final à la place du ι à cause de la nasale précédente. La présence de cette variante η/ι conditionnée par la nasale précédente concorde avec les variantes orthographiques hexaplaïres וְנִמְנִי/ουμαγεννη Ps. 27, 7, וְנִמְנִי/δελλιθανη Ps. 29, 2, וְנִמְנִי/θσωβαβηνη Ps. 31, 7.

De plus, en se basant sur les transcriptions palestiniennes, l'alternance de la gémination se vérifie dans la même classe consonantique mise en évidence pour la *Secunda* : nous faisons référence ici aux nasales /m/ et /n/ ainsi qu'à la sifflante /s/. Pour ce qui est des nasales, l'oscillation de N et M dans l'écriture est à prendre en considération. Nous la relevons : (1) dans trois transcriptions du prénom תַּחְנָנָה, correspondant à la forme biblique תַּחְנָנָה¹²⁹, comme ΘΕΝΑΣ/ΘΕΕΝΝΑΣ/ΘΕΝΝΑΣ sur des ossuaires de la même époque (*CIIP* I 22, 427, 323) ; (2) dans l'alternance entre בְּנִימִן /BINIAMIN (*CIIP* I 419) et

¹²⁶ P. B. BAGATTI et J. T. MILIK, *Gli scavi del "Dominus Flevit"*, vol. 1 (Jerusalem : Tip. dei PP. Francescani, 1958), 79-81 ; ILAN, *Lexicon*, 1 : 426-29.

¹²⁷ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 112.

¹²⁸ COTTON, DI SEGNI, et ECK, *CIIP I/1*, 1 : 442 : il s'agit des nombres 908, 912 et 920.

¹²⁹ J. KRAŠOVEC, *The Transformation of Biblical Proper Names* (London : T&T Clark, 2010) ; « Biblical Proper Names », 2010.

BENNIAMIN dans les inscriptions de Jaffa¹³⁰ ; (3) en יהונה /ΙΩΑΝΝΗΣ (CIIP I 447) /ΙΟΗΑΝΑ/ΙΩΑΝΑΣ (CIIP I 64, 40) ; (4) en עמי ou עמו/ΑΜΜΑΙΔΟΣ (CIIP IV 3762)¹³¹.

La bilabiale /b/ est plutôt stable comme nous le voyons dans les transcriptions dérivées de la racine שבת sans alternance dans la gémination : voir ΣΑΒΑΘΕΟΥ (CIIP I 586), ΣΑΒΑΤΙΣ (CIIP I 330). Dans les transcriptions palestiniennes, nous avons le redoublement de la consonne /r/ ρ, inexistant dans la *Secunda* : voir שרה/ΣΟΡΡΑ (CIIP I 325) ou encore les deux noms grecs ΑΡΡΙΣΤΟΒΟΥ et ΑΡΡΙΣΤΟΒΟΛΑ sur le même ossuaire du premier siècle apr. J.-C. (CIIP I 325).

Il est aussi intéressant de se pencher sur les gutturales : non seulement elles n'ont pas de correspondance en grec mais, de plus, elles présentent plusieurs expédients de transcription qui aident à retracer leur valeur phonétique. En général, il n'y a pas de différence de transcription entre les laryngales et les pharyngales. L'examen pourrait commencer par les formes multiples du nom תחנה, abordées ci-dessus (ΘΕΝΑΣ/ΘΕΕΝΝΑΣ/ΘΕΝΝΑΣ, CIIP I 22, 427, 323) : dans les différentes attestations, le prénom est documenté à la fois avec hiatus (ΘΕΕΝΝΑΣ) et sans hiatus (ΘΕΝΝΑΣ/ΘΕΝΑΣ). La présence du hiatus indique que la voyelle /e/ a besoin d'une voyelle auxiliaire pour la prononciation. Le même processus se retrouve dans la *Secunda* qui n'a de voyelle épenthétique qu'avec le son /e/¹³². La présence de cette voyelle avec le son /e/ est évidente dans les exemples suivants de la *Secunda* : וַיִּצְטַפּוּ/οὐνεσσαφου Ps. 34, 15, וַיִּצְטַפּוּ/νεεμαναθ Ps. 88, 29, וַיִּצְטַפּוּ/νεεμαν Ps. 88, 38 ; son absence avec un son différent de /e/ -notamment avec /a/ - est visible en וַיִּצְטַפּוּ/θανουναï Ps. 27, 6, וַיִּצְטַפּוּ/γαα Ps. 30, 24.

L'absence de voyelle épenthétique avec un son différent de /e/, surtout avec /a/, se retrouve aussi dans les transcriptions palestiniennes : יצחק/ΙΣΑΚ (CIIP I 365) et ΩΣΑΙΑΣ, tiré de הושעיה, correspondant à la forme biblique הושעיה (CIIP I 588). Ce phénomène est commun à la transcription des prénoms sémitiques en général : nous l'observons sur le prénom phénicien ΒΑΛΣΑΛΩ, בעלצלה, CIIP IV 3576 (II^e siècle av. C.). Cela indique une relative stabilité des gutturales à l'époque des ossuaires, à savoir entre le II^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle apr. J.-C., exactement comme dans la *Secunda* : car « the extent of anaptyctic

¹³⁰ COTTON, DI SEGNI, et ECK, CIIP I/1, 1 : 442.

¹³¹ W. AMELING et al., *Corpus Inscriptionum Iudaeae/Palaestinae. Volume IV: Iudaea/Idumaea. Part 2: 3325-3978*, vol. 4 (Berlin/Boston : De Gruyter, 2018), 1238.

¹³² § 1.4.2.

vowel insertion can indicate a corresponding degree of guttural weakening »¹³³. À l'aune de ces données, elles nécessitent, aussi bien dans la *Secunda* que dans les transcriptions onomastiques palestiniennes, une voyelle épenthétique en présence du son /e/ (תחנה/ΘEENNAΣ CIIP I 427 - וְאֵתְּפֹרֶיךָ/*ουνεεσαφου Ps. 34, 15).

Deux transcriptions semblent indiquer une certaine force articuloire des gutturales en position finale à travers deux procédés de transcription : (1) un allongement vocalique qui pourrait être déterminé par la gutturale ; (2) une probable transcription de la gutturale en tant que voyelle *epsilon*. En ce qui est du point (1), nous faisons référence à la forme ΕΛΙΣΑΒΗ (CIIP I 349) de אלישבע ; pour le second point (2), nous pensons à ΕΙΣΜΑΗΛ, transcription du prénom אשמעל (*sic* !) placé juste à côté du grec (CIIP I 526). Le nom transcrit ΕΛΙΣΑΒΗ, de par l'emploi du graphème η en syllabe finale, pourrait témoigner d'une perception de la pharyngale finale ʕ qui aurait comme effet l'allongement de la voyelle. Nous avons beaucoup discuté de ce phénomène par rapport à la *Secunda* : il pourrait être actif dans les formes אַצְחָאָ/εμωσημ Ps. 17, 39, הַהָרָה/μῆρα Ps. 30, 3, אֶתְּפֹרֶיךָ/βῆρα Ps. 88, 51. Dans tous les exemples tirés de la *Secunda*, la voyelle attendue est brève¹³⁴ ce qui nous laisse penser à un allongement vocalique induit par la gutturale. Une voyelle brève est également attendue dans la transcription grecque du nom אלישבע : en effet, dans les LXX, le prénom אֶתְּפֹרֶיךָ est transcrit Ελισαβετ/θ avec la voyelle brève /ě/ représenté par le ε¹³⁵.

Dans la transcription des LXX, nous trouvons la dentale à la fois réalisée sourde (τ) ou aspirée (θ). La présence d'une consonne dentale à la fin du prénom transcrit sans que nous ayons d'indication sur son mode d'articulation (sourde ou aspiré) indique un phénomène de perception : la consonne finale est perçue comme une dentale sans qu'il soit possible pour autant de déterminer son mode articuloire. La transcription des LXX nous aide à deux égards : (1) elle confirme que la voyelle attendue est la brève (/ě/), ce qui laisse penser que la longue est due à l'influence de la gutturale ; (2) l'alternance de la dentale finale (τ/θ) suggère la perception de la pharyngale ʕ. Par ailleurs, un phénomène similaire de transcription est visible chez Eusèbe אֶתְּפֹרֶיךָ/Ιάφεθ dans le passage correspondant de

¹³³ YUDITSKY, « The weak consonants », 236.

¹³⁴ Voir § 1.7.1 pour les משקלים de référence des substantifs cités.

¹³⁵ E. HATCH et H. REDPATH, *A concordance to the Septuagint and the other Greek Versions of the Old Testament (including the Apocryphal books) - Supplement* (Graz : Akademische Druck – u. Verlagsanstalt, 1975), 56-58.

l'*Onomasticon*¹³⁶ : la présence de la dentale concorde avec le *υ* final ce qui, à nouveau, pourrait relever d'un phénomène de perception.

L'usage du graphème Θ dans les deux transcriptions grecques (les LXX et Eusèbe) indique que la consonne est perçue de façon similaire. En réalité, chez Eusèbe, la présence du graphème Θ pourrait bien dériver par assimilation de la transcription de תָּפֹּ (Gen. 5, 32, 6, 10) avec ת- final. Cette explication invaliderait la perception du *υ* final à l'aide d'une dentale. Cependant, ailleurs qu'en Palestine, nous retrouvons cette relation entre la consonne 'ayin et la dentale θ sur un toponyme sicilien d'origine arabe. Il s'agit de *Donnalucata* dérivant de l'arabe 'Ayn al-awqat où le /d/ en correspond au *υ* initial. Même dans la transposition en italien, l'articulation pharyngale est exprimée par la dentale exactement comme dans les deux cas du grec (עֲלִישָׁבַע/Ελισαβεθ, Ελισαβετ - יפִיעֵ/Ιαφεθ). Dans le prénom ΕΙΣΑΒΗ, la voyelle longue finale est donc cohérente avec une perception de la gutturale ; de plus, elle pourrait être liée aux formes hexaplares מִצְרַיִם/εμωσημ Ps. 17, 39, מִהָרָה/μῆρα Ps. 30, 3, בְּחֵיקִי/βῆיקι Ps. 88, 51.

L'association entre la pharyngale 'ayin et le graphème ε qui a été évoquée plus haut est appuyée par le second exemple mentionné, ΕΙΣΜΑΗΛ. Le prénom en question figure dans une inscription bilingue ; le prénom hébreu diffère grandement de la forme originelle אֵשֶׁמֶל : tout d'abord, par le passage א > י en syllabe initiale (אשמעל) mais aussi par l'absence de א dans l'élément théophorique final (אשמעל). La forme en hébreu אשמעל indique une correspondance entre les deux transcriptions, la grecque et l'hébraïque, à tel point que « the Greek and Hebrew here seem to mirror each other, reflecting pronunciation »¹³⁷. Les deux graphies sont donc très liées ; vu que la forme hébraïque n'est pas étymologique (elle aurait dû être אשמעל) il est probable que l'emploi de caractères hébreux soit le reflet du grec. À cause de cela, l'emploi de la voyelle longue représentée par le η (ΕΙΣΜΑΗΛ) est remarquable : *in primis*, cela indique que la gutturale *υ* n'est pas perçue comme une consonne car, autrement, le *eta* aurait été précédé par un graphème indiquant la gutturale. *In secundis*, en ce qui concerne le grec, le graphème E initial aboutit à une graphie atypique dans la mesure où le nom biblique אשמעל est principalement transcrit avec un /i/ en grec (ΙΣΜΑΗΛ)¹³⁸.

¹³⁶ EUSEBIUS, *Onomasticon: The Place Names of Divine Scriptures*, éd. par R. STEVEN et Z. SAFRAI (Leiden/Boston : Brill, 2005), 108:29.

¹³⁷ COTTON, DI SEGNI, et ECK, *CIIP I/1*, 1 : 543. Le prénom sera analysé au chapitre suivant, § 3.2.1.

¹³⁸ ILAN, *Lexicon*, 1 : 177-78.

La transcription avec le graphème -I- concorde avec l'araméen palestinien où /-yi-/ > /-i-/ : cela advient souvent en araméen chrétien et samaritain et, de façon plus rare, en galiléen¹³⁹. La transcription avec le digraphe initial (EIΣ-) n'est relevée qu'une seule fois, ce qui nous laisse penser à une variante phonétique¹⁴⁰. En effet, le ε initial reste difficile à expliquer sans l'aide de la laryngale ʕ présente dans le prénom ʕשמעל. Cela est suggéré par le fait que les deux attestations de la *Secunda* transcrivent, *a priori*, la gutturale de la même façon (ʕ/ε) : ʕמִשְׁמַע / *σμηαε Ps. 27, 6, corroboré par ʕמִשְׁמַע / *ιαδαε Ps. 91, 7 des sources extérieures. Dans ces dernières transcriptions hexaplaïres, le 'ayin correspond au graphème ε.

La présence du 'alef initial dans le prénom en hébreu ʕשמעל est due au phénomène nommé *glides interchange* : cette expression décrit le phénomène selon lequel les semi-voyelles ʔ et ʕ, ainsi que la laryngale ʕ, sont sujettes à un affaiblissement en position intervocalique ainsi qu'en début de mot et sont, par conséquent, interchangeable. Ce phénomène est fréquent dans les sources contemporaines (I^{er} av.- I^{er} siècles apr. J.-C.) où il est bien attesté dans les deux positions¹⁴¹. Ainsi, l'usage de ε dans la transcription EIΣMAHA présuppose un passage ʔ > ʕ dû au phénomène en question suivi d'une transcription grecque. Cela concorde d'ailleurs avec la *Secunda* : voir ʕמִשְׁמַע / ωεβη, Ps. 34, 19, qui présuppose le passage de ʔ à ʕ (-ʕʕ*) et qui justifie l'absence du /y/ de la transcription¹⁴².

Dans les paragraphes 2.3 et 2.4, nous avons traité de la prononciation du digraphe ει comme /i/. Le digraphe EI pourrait être interprété comme un allographe de ʕ comme attestée à l'époque en question (ʕמִשְׁמַע / ΣΑΦΕΙΡΑ *CIIP* I 398, ΣΑΠΙΡΑ *CIIP* I 208). Cependant, la fréquence élevée du graphème /i/ pour la transcription du nom biblique (ʕשמעל / EIΣMAHA) ainsi que la présence du prénom en caractères hébreux ʕשמעל, rend peu probable la variante graphique ʕ-ει mais considère plutôt l'interprétation de EI comme un digraphe¹⁴³. Dans la *Secunda*, le digraphe ει est utilisé en correspondance de la gutturale à plusieurs reprises : nous pouvons le voir en ʕמִשְׁמַע / *βεεῖρ Ps. 30, 22¹⁴⁴ mais, surtout, dans le participe

¹³⁹ Pour les spécificités de l'araméen palestinien, voir S. E. FASSBERG, « Jewish Palestinian Aramaic: chronology, geography, and typology », *Aramaic Studies* 19, n° 1 (2021) : 5-24.

¹⁴⁰ ILAN, *Lexicon*, en particulier le point 34.

¹⁴¹ YUDITSKY, « The weak consonants », 234-36 ; pour ce phénomène dans le désert de Judée, voir MOR, *Judean Hebrew*. voir encore § 1.5.

¹⁴² Voir § 3.2.1.

¹⁴³ Par le mot « digraphe », nous faisons référence à la définition donnée au § 1.4.2, à savoir l'usage de deux graphèmes distincts pour indiquer une voyelle longue (sur le modèle de -ʕʕ-, -ʕʕ-).

¹⁴⁴ Pour plus d'exemples, voir § 1.4.2 et YUDITSKY, *Grammar*, 60.

הבטתה/αββαεμ Ps. 48, 7 où la présence du digraphe final ετ s'oppose à son absence en השמעת/ασσωμμ Ps. 30, 7. Dans ce dernier cas, l'absence de la gutturale fait que le suffixe du pluriel ים- est rendu par -μ, sans ε. Ce phénomène se retrouve aussi dans les épigraphes de Palestine.

Durant la période en question (I^{er} siècle av. J.C. – I^{er} siècle apr. J.-C.), les laryngales commençaient à disparaître en certaines positions : cela est cohérent avec l'absence de א final dans le nom אשמעל. Le phénomène a surtout lieu avec les sons /o/ et /e/ : voir l'alternance יהו/יוסף (CIIP I 86, 95 et 83, 225, 531), יהו/יודן (CIIP I 103¹⁴⁵), אלעזר/לעזר¹⁴⁶ (CIIP I 251 et 19, 92, 93, 100, 101, 111, 137, 186, 207, 242, 244, 334, 340, 348, 377, 378, 420, 485, 544)¹⁴⁷. La première variante est influencée par l'araméen : le nom יוסף, participe du verbe יסף, présente le ה comme dans d'autres cas de participe actif et d'imparfait en araméen (מסיר/מהסיר)¹⁴⁸. Le prénom אלעזר est le cas le plus flagrant en ce qui concerne l'affaiblissement des laryngales. À ce sujet, l'ossuaire 335, datant de la même époque, transcrit le nom en question par הלעזר avec la laryngale ה au lieu de א. Le flottement des gutturales est aussi visible dans אמה transcrit המה dans un ossuaire de Jéricho¹⁴⁹. Toutes ces inscriptions sont datées entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle apr. J.-C. Cela indique que les laryngales avaient commencé à s'affaiblir à cette période : pour preuve, l'absence des laryngales ou leur permutation (comme celle entre א et ה) se retrouve dans l'écriture.

À la différence de la tradition de langue hébraïque observée dans les inscriptions, les gutturales maintiennent une force articulatoire dans la *Secunda*. Ce fait est illustré par l'absence d'une voyelle auxiliaire d'un autre timbre que /e/ (וְיִנְיָסָפּוּ/*συνεσσαφος Ps. 34, 15), l'influence sur le vocalisme (לְהַמִּי/λωαμαϊ Ps. 34, 1, מִשְׁקֵל qōtēl) et de la présence du digraphe -EI- (בְּעִיר/*βεεμ Ps. 30, 22). Malgré cette différence entre les deux traditions, les deux transcriptions אשמעל/EΙΣΜΑΗΛ (CIIP I 349) et אלישבע/EΛΙΣΑΒΗ (CIIP I 526) témoignent d'une perception des gutturales dans certains contextes : en début de mot en correspondance de la séquence -א et en fin de mot comme allongement de la voyelle (-H).

¹⁴⁵ Pour la variante יודן voir ILAN, *Lexicon*, 1 : 120.

¹⁴⁶ Pour l'alternance avec לעזר en Palestine, voir M. KOSOVSKY, *Concordance to the Talmud Yerushalmi: Onomasticon Thesaurus of Proper Names* (Jerusalem : Israel Academy of Sciences and Humanities, 1985), 140-41.

¹⁴⁷ Pour en savoir plus sur le sujet, voir KUTSCHER, *Hebrew Language*, 111-12.

¹⁴⁸ KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 198.

¹⁴⁹ L. Y. RAHAMNI, *A Catalogue of Jewish Ossuaries in the collection of the State of Israel* (Jerusalem : Israel Academy of Sciences and Humanities, 1994), n. 801.

Un autre phénomène visible à la fois dans la *Secunda* et dans les transcriptions onomastiques est la labilité des consonnes nasales en fin de mot. Dans les sources du I^{er} av. – I^{er} siècles apr. J.-C., nous le voyons dans la transcription ΣΑΛΩΝ tirée de שלום (*CIIP* I 308) : la présence du /n/ final indique un passage ם > ן¹⁵⁰. Ce phénomène se retrouve en Syrie, en Palestine ainsi qu’en araméen samaritain¹⁵¹. À travers l’araméen, ce changement est passé dans l’arabe dialectal local comme cela est visible dans le nom מריים transcrit *Marien*¹⁵². La labilité des nasales finales conduit à leur absence en position finale : nous le voyons en ΣΑΛΩ (*CIIP* I 134, I^{er} siècle av. J.-C. - I^{er} siècle apr. J.-C.) où la nasale est absente ainsi que dans les papyrus du désert de Judée (II^e siècle apr. J.-C.) et avec מְנַחֵם/Μανναη (*XHev/Şe* 62)¹⁵³. Dans ces prénoms, l’absence de nasales en position finale est expliquée par Ilan parce que « in some Greek literary transliterations several biblical names tend to lose their integral ending, although LXX usually retains the complete forms »¹⁵⁴. Remarquez que tous les exemples où il y a une perte de suffixe se terminent avec une consonne nasale : אברהם/ΑΒΡΑΙΟΣ, אפרים/ΕΦΡΗΣ, חנן/ΑΝΝΑΣ, יוחנן/ΙΩΑΝΝΗΣ, ou encore שלמציין/ΣΕΛΑΜΠΙΟΥΣ dans les archives de Babatha (*P. Yadin* I 19)¹⁵⁵. Ce phénomène phonétique se vérifie aussi dans la *Secunda* (תמיים/θαμμυ Ps. 17, 31, תתתירם/θεσθιρηγ Ps. 30, 21, עֶןֶם/αωναν Ps. 88, 33). Dans toutes les traditions sémitiques où nous le retrouvons, il pourrait être dû à la neutralisation des oppositions nasales en fin de mot ce qui provoque une nasalisation de la voyelle précédente¹⁵⁶.

L’analyse des voyelles dans les transcriptions est aussi importante que celle de consonnes : elle permet d’enquêter sur des phénomènes spécifiques qui se sont produits au sein de la langue hébraïque. La transcription de la voyelle étymologique /a/ se fait toujours avec le graphème α, indépendamment de sa longueur étymologique. L’unique exception réside en ΣΟΡΡΑ, où le /o/ est probablement le résultat du /r/ précédent. L’arrondissement

¹⁵⁰ E. Y. KUTSCHER, *Hebrew and Aramaic Studies* (Jerusalem : Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem, 1977), 180.

¹⁵¹ BEN-ḤAYYIM, « Tradition », 210-11.

¹⁵² E. Y. KUTSCHER, *Studies in Galilean Aramaic* (Ramat-Gan : Bar-Ilan University, 1967), 101-3.

¹⁵³ Pour les documents des archives de Salomé, voir H. M. COTTON, « The Archive of Salome Komaise Daughter of Levi: Another Archive from the “Cave of Letters” », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 105 (1995) : 171-208.

¹⁵⁴ ILAN, *Lexicon*, 1 : 20 ; MUSSIES, « Jewish personal names », 250-51.

¹⁵⁵ Pour les papyrus des archives de Babatha, voir N. LEWIS, *The documents from the Bar Kokhba Period in the Cave of Letters: Greek Papyri* (Jerusalem : Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem, 1989).

¹⁵⁶ Il s’agit de l’hypothèse de BEN-ḤAYYIM, « Tradition », déjà discutée au paragraphe consacré à la consonne en question, 1.2.2.

des voyelles dû à la présence de /r/ est répandu en Palestine et dans les dialectes araméens¹⁵⁷.

En général, les prénoms transcrits préservent la qualité vocalique étymologique en syllabe ouverte ainsi qu'en syllabe fermée inaccentuée, exactement comme nous l'avons vu pour la *Secunda* (נְקוֹת/νακαμωθ Ps. 17, 48, מְטֵהָרוּ/*μταρω Ps. 88, 45 respectivement). Un exemple de cette préservation se retrouve dans le prénom הנינה /ANINΑΣ, tiré de la forme biblique הַנִּנְיָה (CIIP I 99) : la voyelle initiale, réduite à *šewa*' dans le TM, est un /a/ α en syllabe ouverte inaccentuée pro-prétonique comme dans l'hexaplaire נְקוֹת/νακαμωθ Ps. 17, 48. Le fait que le /a/ soit la voyelle étymologique et non un allophone du *šewa*' est conforté par d'autres transcriptions datant de la même période : nous faisons référence à l'ossuaire CIIP I 189 où l'on trouve les prénoms AZAPIΑΣ et ZAXAPIOY. Les deux prénoms, transcriptions de עֲזַרְיָה et זַכְרְיָה, préservent la qualité de la voyelle étymologique en syllabe fermée inaccentuée, devenue *šewa*' dans le TM. De même, le phénomène est visible sur NATANILOY, נתנאל, dérivé de la forme biblique נְתַנְאֵל (CIIP I 255), ou encore en ΩΣΑΙΑΣ (CIIP I 588), de הוֹשַׁעִיָה, provenant du biblique הוֹשַׁעְיָה, et MANAHM (CIIP I 318), de מְנַחֵם, correspondant au participe *piel* מְנַחֵם.

La concordance entre la qualité de la voyelle utilisée dans les transcriptions nominales, /a/, et la voyelle du TM, *šewa*', est frappante. Elle désigne un phénomène partagé par la *Secunda* : la préservation de la voyelle étymologique en syllabe ouverte inaccentuée. En effet, s'il est indubitable que, dans la tradition tiberienne et dans la tradition yéménite, le *šewa*' mobile soit réalisé comme /a/ (à savoir, avec la qualité d'un *ḥaṭef pathah*), la présence de /a/ dans des traditions différentes, telles que les épigraphes et la *Secunda*¹⁵⁸, augmente la probabilité que le /a/ soit vraiment la voyelle étymologique dans ces formes.

Le dernier nom cité, MANAHM, est particulièrement clair : il s'agit d'un nom déverbal issu de la racine נחם, « soulager ». C'est un participe *piel* qui suit le משקל étymologique *maqattēl* ainsi que les formes hexaplares נְחַמְנָח/λαμνασση, Ps. 30, 1 et מְלַמֵּד/μλαμμεδ, Ps. 17, 35¹⁵⁹. La transcription du prénom MANAHM réaffirme l'étymologie du משקל

¹⁵⁷ Voir la partie correspondante à la consonne, § 1.2.4.

¹⁵⁸ Voir A. E. YUDITSKY, « Reduced Vowels in the Transcriptions from Hebrew in the Hexapla », *Leshonenu* 67 (2005) : 128-30, qui donne aussi des exemples des LXX et chez Jérôme : Μανασση et *Manaem* respectivement ; chez Jérôme, nous trouvons aussi la forme נְחַמְלֵיָה, transcrite comme *Gamalihel* en DE LAGARDE, *Onomastica sacra*, 40, ligne 13, 15. Vu la présence de la même qualité vocalique dans toutes les sources, il est fort probable que le /a/ soit la voyelle étymologique qui correspond au *šewa*' du TM.

¹⁵⁹ YUDITSKY, *Grammar*, 153.

maqattēl de transcription de la *Secunda*. Le /a/ représente la voyelle étymologique exactement comme dans *mālamməd* de l'hébreu samaritain (< *maqattēl*).

Les transcriptions des prénoms ne voient pas s'appliquer la loi d'atténuation (*/*a/ > /i/*), c'est-à-dire, le /a/ se maintient en syllabe fermée inaccentuée. Cela est visible par les nombreuses attestations du prénom מרימ toujours transcrit comme MAPIAMH (*CIIP* I 133, IV 2720). Le /a/ en syllabe initiale s'oppose au *hireq* du TM, מרימ, résultant de la loi d'atténuation (**maqtal > miqtal*). Cela indique que le passage */*a#/ > /i/* n'avait pas encore eu lieu à l'époque comme nous pouvons aussi le voir dans MATTAΘIOY (*CIIP* I 219), provenant de מתתיה. Les mêmes prénoms bibliques avec *hireq* (מתתיה, מרימ) confirment que le TM peut être un *terminus ante quem* en relation à des phénomènes, tel que la loi d'atténuation, pour lesquels la *Secunda* constitue un *terminus post quem*.

Toujours au niveau d'alternance vocalique, le prénom ABOYNOY (*CIIP* IV 3482), forme hellénisée de l'araméen אבונה/אבובא, présente aussi des variantes où le digraphe ω alterne avec ω : ABΩNOΣ/ABΩNA¹⁶⁰. Un phénomène similaire est attesté dans la *Secunda* comme nous l'avons déjà vu avec les transcriptions (גמג/θαμωγ *Ps.* 45, 7, עלמית/αλμωθ *Ps.* 9, 1, סמוס/σμοωχ *Is.* 26, 3, למו/λαμωθ *Ps.* 27, 8, *ביתמו/βηθαμωθ *Ps.* 48, 12). Cependant, la seule attestation de ABOYNOY fait qu'il n'est pas possible de déterminer si le phénomène d'alternance qualitative des voyelles postérieures est généralisé mais peu documenté ou bien s'il ne concerne que le prénom אבונה.

L'analyse que nous avons effectuée nous a permis de préciser la datation que l'on avait avancée, à savoir une fourchette entre le II^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle apr. J.-C. : l'*usus transcribendi* concorde avec les conventions de transcription utilisées entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle apr. J.-C. pour la transcription des prénoms que nous trouvons dans les inscriptions. Si les limites chronologiques ont été supposées sur la base de la relation entre la phonétique hébraïque et l'orthographe grecque, l'examen des transcriptions a permis de les confirmer. Ce dernier montre une certaine cohérence de la *Secunda* pour ce qui est des transcriptions grecques de phonèmes individuels et de phénomènes phonétiques entre le premier siècle avant J.-C. et le premier siècle après J.-C. Cela est vrai bien que, parfois, dans les transcriptions des prénoms, il soit possible de détecter une certaine influence de

¹⁶⁰ AMELING et al., *CIIP* IV/2, 4 : 913.

l'araméen : nous la voyons dans l'alternance יהו/יוסף, dans le passage /yi/ > /i/, et dans la labilité des nasales en fin de mot.

Une différence partielle entre la tradition des inscriptions et la tradition hexaplaire concerne les gutturales. Bien que dans la première nous ayons des cas d'affaiblissement, deux cas particuliers (אשמעל/ΕΙΣΜΑΗΛ *CIIP* I 349, אלישבע/ΕΛΙΣΑΒΗ *CIIP* I 526) suggèrent un lien avec les formes hexaplaire qui ne manifestent pas d'affaiblissement : respectivement, dans l'allongement de la voyelle déterminée par la gutturale (אלישבע/ΕΛΙΣΑΒΗ/ מְהַרְהָרָה/μῆρα *Ps.* 30, 3) et dans l'emploi du digraphe -EI- en correspondance de -א (אשמעל/ΕΙΣΑΜΗΛ/ בְּעִיר/βειρ *Ps.* 30, 22).

Une vérification similaire pour les transcriptions provenant d'Égypte, vu l'état de la question sur le lieu de rédaction de la *Secunda*¹⁶¹, nous donnera encore plus d'éléments. Cela nous permettra aussi de comparer les transcriptions égyptiennes et palestiniennes dans le but d'avoir des indices possibles sur le lieu de rédaction de la *Secunda*.

2.5.2 L'Égypte

2.5.2.1 Les procédés graphiques : la transcription des phonèmes

En respectant le même schéma que nous avons suivi pour la Palestine, nous commencerons par l'analyse de l'*usus transcribendi* des phonèmes individuels. Ainsi que nous l'avons dit dans la partie introductive, les transcriptions égyptiennes seront analysées à partir des inscriptions allant d'une période qui va de l'Hellénisme à l'âge romain et associées surtout à un contexte funéraire. À celles-ci, nous ajouterons les témoignages provenant du corpus des papyrus qui, tout en offrant moins de prénoms, peuvent tout de même constituer une attestation ultérieure d'un phénomène relevé dans les épigraphes. Ainsi que nous l'avons fait pour la Palestine, seules les datations éloignées de la fourchette I^{er} siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle apr. J.-C. seront indiquées. La modicité des témoignages pour l'Égypte fait que nous avons moins d'exemples pour illustrer les phénomènes phonétiques.

Commençons par les *bgdkpt*. Elles sont toujours transcrites à l'aide des graphèmes aspirés sauf dans deux cas concernant l'alternance Φ/Π et Θ/Τ : nous faisons référence à יהו/יוסף/ΙΩΣΗΠΙΟΣ (*CIJ* 1, *CPJ* I 101) et à toutes les formes tirées de la racine שבת offrant un T dans la plupart des cas (*CPJ* 44 et 46, *CIJ* 40, 58, 59, 93, 95, 96, 98, 106 et 108) et plus rarement un Θ (*CIJ* 60 et 86). Le dernier cas existant dans les prénoms palestiniens -

¹⁶¹ Voir la partie introductive.

ΣΑΒΑΤΙΣ (CIIP I 330) vs ΣΑΒΑΘΕΟΥ (CIIP I 586) - nous amène à penser qu'il s'agit d'une variante du /t/ ת intervocalique. Cela est d'autant plus vraisemblable que la datation de ces documents est la même (II^e siècle av. J.-C. - I^{er} siècle apr. J.C.). Toujours à propos des *bgdkpt*, une transcription différente du /k/ כ se retrouve dans ΒΑΡΑΚΟΣ (CIJ 156), probable équivalent de ΒΑΡΧΙΑΣ/ΒΑΡΑΧΙΑΣ, transcription de la racine בַּרַךְ (CIJ 15 d'époque romaine et 43, V^e apr. J.-C.). Cependant, bien que la transcription ΒΑΡΑΚΟΣ représente pour nous un témoignage très important vu qu'elle date du I^{er} siècle av. J.-C., nous ne pouvons pas être sûrs que ce soit une transcription de la racine בַּרַךְ. Cela pourrait être l'équivalent de בַּרַךְ mais dérivé d'une racine arabe¹⁶².

Par rapport aux autres catégories introduites pour les prénoms palestiniens, la transcription du prénom יצהק, ΕΙΣΑΚ/ΕΙΣΑΚΙΣ (CIJ 19, d'époque romaine, et 107) ΙΣΑΚΙΣ (CPJ I 42, II^e av. J.-C.) suggère une concordance pour la transcription des emphatiques. Elles sont transcrites à l'aide du graphème grec sourd (ק/Κ) et avec *sigma* pour la sifflante (צ/Σ) exactement comme en Palestine (ΙΣΑΚΙΣ, CIIP I 365). L'exemple du prénom יצהק permet de vérifier la transcription des sifflantes. Même dans ce cas, comme vu dans la *Secunda*, le critère qui prévaut est celui de la présence ou de l'absence de la sonorité, sachant que la sifflante est articulée comme une approximante. Ainsi, les sifflantes qui en sont dépourvues (telles que ש, ס et צ) sont toutes transcrites avec *sigma* alors que l'unique sonore /z/ (ז) est transcrite à l'aide du graphème grec ζ (ΖΑΒΑΛΝΟΣ CPJ 3, tiré du biblique זבלון).

En ce qui concerne la transcription des phonèmes individuels, les procédés de transcription sont similaires à ceux adoptés à la fois dans la transcription hexaplaire et dans les transcriptions palestiniennes.

2.5.2.2 Les phénomènes phonétiques consonantiques et vocaliques

Nous pouvons retracer des exemples relatifs à la gémiation des labiales exactement comme pour les prénoms palestiniens et la *Secunda*. Toutefois, la gémiation n'a pas lieu avec la même consonne. Si dans les sources palestiniennes, le /b/ est plutôt stable (שבח/ΣΑΒΑΘΕΟΥ CIIP I 586, ΣΑΒΑΤΙΣ CIIP I 330), ce n'est pas le cas des prénoms égyptiens. Cela est visible dans l'alternance BB/B en ΣΑΒΒΑΤΑΙΤΟΣ/ΣΑΒΑΤΑΙΟΣ (CPJ I 44 et 46) provenant de la même racine שבח. Nous avons aussi un exemple de gémiation

¹⁶² W. HORBURY et D. NOY, *Jewish Inscriptions of Graeco-Roman Egypt, with an index of the Jewish inscriptions of Egypt and Cyrenaica* (Cambridge : Cambridge University Press, 1992), 250.

irrégulière avec les liquides /r-l/ qui, dans la *Secunda*, ne sont pas géminées. Quant à Λ, nous le retrouvons en *CPJ* I 104 : ΣΟΛΛΥΜΙΟΣ, de שלמיה, dérivé de la forme biblique שְׁלִמְיָה, où la liquide est géminée. La gémination des consonnes liquides est également observée dans le prénom ΣΑΡΡΑ (*CPJ* I 41) que nous trouvons en Palestine avec la même schème (ΣΟΡΡΑ, *CIIP* I 325) bien qu'avec la voyelle /o/. Pour ce qui est de la gémination des consonnes /r/ et /l/, les données de la *Secunda* et celles qui proviennent des transcriptions égyptiennes ne concordent pas.

Le redoublement de -BB- (ΣΑΒΒΑΤΑΙΤΟΣ/ΣΑΒΑΤΑΙΟΣ) engendre une dissimilation en -MB- fréquente dans les papyrus (ΣΑΜΒΑΘΑΙΟΣ, ΣΑΜΒΑΘΙΟΝ)¹⁶³ ainsi que dans les inscriptions (ΣΑΜΒΑΙ, ΣΑΜΒΑΘΙΝ, *CIJ* 65 et 76) et qui semble être la variante de mise en Égypte¹⁶⁴. À l'inverse, notamment à l'époque romaine à partir du II^e siècle apr. J.-C., nous observons le passage -MB- > -BB-¹⁶⁵. Le passage de /b/ à la nasale labiale /m/ (-BB- > -MB-) est causé par les limites syllabiques de la *koinè* égyptienne. La syllabe se définit comme « une suite d'aperture croissante suivie d'une suite d'apertures décroissantes »¹⁶⁶. La séquence -MB- indique que cette *koinè* tolère une limite syllabique (-M-) marquée par un degré d'aperture plus grand que celui caractérisant la consonne suivante (-B-). La nasale /m/ étant de deuxième degré d'aperture par rapport à /b/ représentant le zéro¹⁶⁷, cela concorde avec le principe de limites syllabiques que nous venons d'exposer. Le même phénomène expliquerait la *correptio attica* en grec ancien et l'alternance entre /b/ et /m/ dans différentes langues européennes : « sabato » en italien, « samedi » en français, « Samstag » en allemand¹⁶⁸.

Un autre phénomène concernant la labiale /m/ est l'assimilation de la voyelle qui la jouxte. Ce phénomène aboutit à une graphie typiquement égyptienne pour certains prénoms : nous pensons en particulier à שמואל/ΣΟΜΟΗΛ, dont l'écriture est caractéristique de l'Égypte¹⁶⁹. Cela est confirmé par les témoignages épigraphiques tels que *CIJ* 29, 58 et

¹⁶³ Voir V. A. TCHERIKOVER, *Corpus Papyrorum Judaicarum*, vol. 3 (Cambridge, Massachussets : Magnes Press, Hebrew University/Harvard University Press, 1964), 190.

¹⁶⁴ HORBURY et NOY, *Jewish Inscriptions*, 136.

¹⁶⁵ GIGNAC, *A Grammar of the Greek Papyri*, 1 : 172.

¹⁶⁶ GRAMMONT, *Phonétique générale*, 99.

¹⁶⁷ Selon la classification de Grammont à la même page du même ouvrage vu à la note précédente.

¹⁶⁸ CASSIO, *Storia delle lingue letterarie greche*, 42 et ss.

¹⁶⁹ F. PREISIGKE, *Namenbuch: Enthaltend alle griechischen, lateinischen, ägyptischen, hebräischen, arabiachen und sonstigen semitischen und nicht semitischen Menschnnamen, soweit sie in griechischen Urkunden (Papyri, Ostraka, Inschriften, Mumienchildern usw.) Ägyptens sich vorfinden* (Heidelberg : Selbstverlag des herausgebers, 1922), 390.

certaines papyrus depuis le III^e siècle av. J.-C. (*CPJ* I 12, 14 avec ΣΑΜΟΗΛΙΟΣ). En Palestine, le prénom est toujours transcrit avec /a/, à savoir comme ΣΑΜ⁻¹⁷⁰ : l'unique variante avec /o/ se retrouve dans la forme ΣΟΥΜΑΙΟΣ qui pourrait dériver d'une autre racine¹⁷¹.

Dans le prénom ΣΟΜΟΗΛ, le second *omicron* pourrait dériver de la labialisation induite par le /m/ qui précède ou bien par une perception floue de la voyelle après une consonne nasale. Le phénomène de labialisation - assimilation de la voyelle à l'articulation de la consonne labiale - se rencontre sur d'autres noms propres qui ont en Égypte la voyelle /u/ à la place du /o/ attendu. C'est visible sur משה/ΜΟΥΣΗ (*CPJ* I 20), טוביה/ΤΟΥΒΙΑΣ - le prénom le plus fréquent du corpus¹⁷² - et יעקב/ΙΑΚΟΥΒΟΥ (*CPJ* I 47, *CIJ* 56). Dans les deux derniers cas, la voyelle /o/ est aussi attestée : nous trouvons la forme ΙΑΚΟΒ dans les papyrus (*CPJ* I 235, 325 et 425), ΙΑΚΩΒ dans les inscriptions (*CIJ* 107) et ΤΟΒΙΑΣ (*CPJ* I 478, mais sur un ossuaire du III^e siècle apr. J.-C.). Comme dit plus haut¹⁷³, la présence de /u/ au lieu de /o/ est due au fait qu'il s'agit d'une voyelle homorganique aux consonnes labiales : elle apparaît précisément à cause du phénomène d'assimilation aux labiales. La graphie de ces prénoms est spécifique de l'Égypte et n'est jamais attestée en Palestine¹⁷⁴.

Le phénomène de labialisation est donc caractéristique de la zone géographique en question. Le passage /a/ > /o/ induit par la consonne /r/, relevé dans ΣΟΡΡΑ en Palestine (*CIIP* I 325), est uniquement présent en Égypte sur le prénom ברך/ΒΟΡΟΥΧ (*CIJ* 15) remontant à la période romaine tardive. De plus, nous pouvons parler d'assimilation vocalique de la voyelle brève lorsqu'elle précède la gutturale : dans ce cas, le timbre vocalique s'harmonise à celui de la voyelle régie par la gutturale. Cela est visible dans le nom יהודה, toujours transcrit ΙΟΥΔΑ (*CPJ* I 43, *CIJ* 54 et 131) comme en Palestine (voir ΙΟΥΔΑ, *CIIP* I 23 ainsi que יהודית/ΙΟΥΔΕΙΘ *CIIP* I 590).

L'assimilation est bien attestée dans la *Secunda*. Cela est visible dans les séquences de type voyelle brève + gutturale (בְּעִיר/βειρι *Ps.* 30, 22) ainsi que pour les consonnes labiales (מְשִׁנָּה/μσσινε *Ps.* 17, 34, לָחֵם/λοσμ *Ps.* 34, 1, וְשִׁמְחֵנו/ισσμου *Ps.* 34, 19). Quant à la liquide /r/, nous avons seulement un exemple בְּרָקֶב/βεκαοβ *Ps.* 35, 2 qui renvoie à l'araméen

¹⁷⁰ ILAN, *Lexicon*, 1 : 216.

¹⁷¹ MUSSIES, « Jewish personal names », 250-51, parle de ΣΟΥΛΑΙΟΣ.

¹⁷² Dont nous pouvons lire l'histoire familiale en TCHERIKOVER, *CPJ* III, 3 : 194.

¹⁷³ Voir la partie relative à la consonne /m/ comme dans ΣΥΜΑ où le Y s'explique par le /m/ suivant, § 1.2.2. Voir aussi M. BAR-ASHER, *The Verse* שְׁמַע יִשְׂרָאֵל

¹⁷⁴ ILAN, *Lexicon*, 1 : 110, 172.

בְּקוֹרְבָּא. En effet, la labialisation conditionnée par le /r/ est typique des dialectes araméens¹⁷⁵ et se retrouve aussi en Palestine : BOPKEOY (*CIIP* I 592), probablement issu de בְּרִקְאִי. Le prénom s'oppose à la forme biblique בְּרִיקוּס, *Esd.* 2, 58 avec /a/.

Nous relevons une syncope dans le prénom BAPXIAS (*CIJ* 43), issu de la racine בִּרְךְ, transcrit avec /a/ comme dans BAPAXIAS (*CIJ* 15). La syncope qui se présente (BAPXIAS/BAPAXIAS) est conditionnée par la présence de la consonne sonore /r/ exactement comme en Palestine (NATPA *CIIP* IV 3646). Dans d'autres cas, la présence de la voyelle alterne avec son absence surtout là où, plus tard, elle sera réduite au *šewa'* : nous avons comme en Palestine ΕΛΕΑΖΑΡΟΣ (*CIJ* 42, 62, 115) alternant avec ΕΛΑΖΑΡΟΣ (*CIJ* 55).

L'absence de la voyelle est d'autre nature dans les prénoms אַבְרָהָם/ABPAM (*CIJ* 39, 152, 154) et ΕΙΣΑΚΙΣ (*CIJ* 107) : dans les deux cas, nous n'avons pas de voyelle auxiliaire en présence du son /a/ similairement à la tradition de Palestine (ΙΣΑΚ, *CIIP* I 365) et à la *Secunda* (תְּהַנּוּךְ/תְּהַנּוּכָא *Ps.* 27, 6). L'absence de ce type de voyelle est liée à la stabilité des gutturales avec une voyelle différente de /e/. Cependant, les laryngales commencent à s'affaiblir durant cette période (I^{er} siècle av. J.-C. - I^{er} siècle apr. J.-C.). Le prénom ΛΑΖΑΡΟΣ, qui présuppose une forme sous-jacente *לְעִזָּר, que nous retrouvons dans deux inscriptions de datation douteuse (*CIJ* 123, 124, II^e – I^{er} siècles av. J.C.) et dans une autre plus tardive (*CIJ* 149) indique que l'affaiblissement des laryngales était de mise. Le même prénom, écrit en caractères hébreux et privé de א-לְעִזָּר se retrouve dans d'autres épigraphes plus tardives (> II^e apr. J.-C., *CIJ* 119, 149). De même, il semble être suggéré par la forme יִזְרָא du II^e siècle apr. J.-C. (*CIJ* 118). L'absence de ה dans ce dernier cas est semblable aux formes palestiniennes du même nom (*CIIP* I 103)¹⁷⁶.

Cela suggère que les consonnes gutturales laryngales א et ה s'affaiblissent en premier aussi bien en Palestine qu'en Égypte. Le processus, déjà attesté dans les rouleaux de la Mer Morte du Second Temple¹⁷⁷, est finalisé à l'époque romaine comme les données le confirment. La similarité entre les deux lieux se repère aussi sur des formes de noms propres qui sont complètement identiques dans les deux traditions : nous faisons référence à ΜΑΡΙΑΜΗ (*CIJ* 18) où le /a/ indique le maintien de la voyelle étymologique en dépit de

¹⁷⁵ Voir § 1.2.4.

¹⁷⁶ Voir les autres exemples fournis au § 2.5.1.2.

¹⁷⁷ REYMOND, *Qumran Hebrew*, 71 et ss.

la loi d'atténuation exactement comme en Palestine (MAPIAMH CIIP I 133, MANAHM CIIP I 318).

L'adoption de prénoms grecs de la part des Juifs, qui concorde avec l'hellénisation et la modicité des prénoms en caractères hébreux, ne nous permet pas de déduire quoi que ce soit à propos de la transcription des phonèmes particuliers ou des phénomènes phonétiques. Ces deux sont très similaires à ceux que nous avons déjà relevés pour la Palestine.

2.6 Observations et remarques sur les dieux lieux : analogies et différences

À l'aune des données que nous avons analysées dans les transcriptions d'Égypte et de Palestine et vu aussi la similarité de l'*usus transcribendi*, nous pouvons faire deux déductions. Tout d'abord, la cohérence de la *Secunda* avec les habitudes de transcription indique une fourchette de datation possible comprise entre le II^e av. J.-C. et le I^{er} siècle apr. J.-C. Cette fourchette est confirmée par la présence des mêmes procédés de transcription et des mêmes phénomènes phonétiques à la fois dans les sources documentaires et dans la *Secunda*. Cette donnée, déjà attestée dans les transcriptions palestiniennes, se retrouve aussi en Égypte. De plus, la Palestine et l'Égypte ont des conventions de transcription et des phénomènes phonétiques plutôt similaires. Cela confirme ce qui a été déjà allégué à propos des deux *koinai*, à savoir qu'elles ne diffèrent pas sur beaucoup d'aspects¹⁷⁸.

Cependant, bien qu'il soit indéniable que les variantes orthographiques de la *Secunda* soient très limitées, surtout en ce qui concerne les voyelles, Kantor soutient qu'il y a plusieurs formes où le *epsilon* indique une voyelle longue étymologique. Parmi elles se trouve, d'après l'auteur, la transcription ζε du démonstratif tiré de מִן הַזֶּה δαρχαμ Ps. 48, 14. À ce sujet, il affirme que « the grapheme ε in the demonstrative ζε הַזֶּה, the development of which is reconstructed as *dī > *zī > *zē > *zē > zε הַזֶּה, should reflect a long /ē/: /zē/ »¹⁷⁹.

Néanmoins, il faut se demander si la réalisation avec ε que la *Secunda* offre dans la transcription ζε a une autre origine étymologique : en effet, il pourrait représenter *zayu¹⁸⁰ en vertu du processus phonétique actif au participe et à l'imparfait *qal* des verbes מִן הַזֶּה d'après

¹⁷⁸ Voir la partie précédente sur la relation entre les deux *koinai*, § 2.3.

¹⁷⁹ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 296.

¹⁸⁰ BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 179, affirme que « The correspondence of Arabic dī is by no means conclusive, since הַזֶּה may represent *zayu, parallel to מִן הַזֶּה > *yirṣayu “he will be satisfied” as well ».

lequel /ayu/ passe au *segol* de l'hébreu tiberien¹⁸¹. Il s'agit-là d'une première piste. De plus, au niveau de variantes orthographiques, il importe de dire qu'en babylonien le démonstratif est אָי vocalisé avec *pathah* : la voyelle est donc étymologiquement brève. Par conséquent, comme l'hébreu babylonien l'atteste, l'*epsilon* de la *Secunda* n'indique pas une voyelle étymologiquement longue.

Parmi les quelques différences que nous avons, nous pouvons mentionner le traitement des voyelles en contexte labial : si la tradition palestinienne a tendance à préserver la qualité de la voyelle étymologique en présence d'une consonne labiale (למאש/ΣΑΜΟΥΗΛ¹⁸²), la tradition égyptienne labialise la même voyelle (ΣΟΜΟΗΛ, *CIJ* 29, 58, *CPJ* I 12). Soit elle passe à /o/ si elle provient d'un /a/ étymologique comme dans ΣΟΜΟΗΛ, soit elle passe à /u/ si elle provient d'une autre voyelle postérieure étymologique (למאש/ΜΟΥΣΗ *CPJ* I 20).

Outre la diffusion de ce phénomène, la *koinè* d'Égypte est aussi caractérisée par une confusion de la perception des voyelles postérieures après les labiales. De ce fait, dans la *koinè* hellénistique égyptienne, « The common graphic interchanges of o/ω and ou implies some confusion of /o/ and /u/ in the speech of some writers; this is also a Coptic substrate effect since the contrast between /o/ and /u/ was neutralized after [m] and [n] »¹⁸³.

Ce dernier point est très important dans le but de déterminer l'origine géographique de la transcription. En effet, la similarité des phénomènes et des procédés égyptiens et palestiniens nous permet d'avancer des hypothèses autres que linguistiques sur l'origine de la *Secunda*. Cela dit, il pourrait y avoir un lien entre le phénomène caractéristique de la *koinè* égyptienne que l'on vient de décrire - confusion qualitative de voyelles postérieures après labiales - et la confusion de qualité vocalique postérieure dont parfois la *Secunda* atteste après le /m/ (למאש/θασμωγ *Ps.* 45, 7, למאש/αλμωθ *Ps.* 9, 1, למאש/σμοωχ *Is.* 26, 3, למאש/λαμωθ *Ps.* 27, 8, למאש*/βηθαμωθ *Ps.* 48, 12). La présence d'allophones dans ces dernières formes pourrait-elle indiquer une origine égyptienne de la *Secunda* ?

¹⁸¹ Voir § 4.5.2.

¹⁸² ILAN, *Lexicon*, 1 : 216.

¹⁸³ HORROCKS, *Greek*, 112 ; voir aussi GIGNAC, *A Grammar of the Greek Papyri*, 1 : 213-14 pour l'époque romaine. Pour la relation entre la *koinè* égyptienne et le grec, voir J. RAY, « Greek, Egyptian, and Coptic », in *A History of Ancient Greek: From the Beginnings to Late Antiquity*, éd. par A. F. CHRISTIDIS (Cambridge, UK : Cambridge University Press, 2007), 811-18.

2.7 Conclusions

La présence d'un lien entre la neutralisation de l'opposition /o/ et /u/ après les labiales /m/ et /n/ et le lieu d'origine de la *Secunda* est tout à fait possible. Cependant, les données linguistiques sont insuffisantes pour répondre à une telle question. En résumé, les terminus *post* et *ante quem* que nous avons supposés sur la base de la phonétique grecque et de ses développements (II^e av. – I^{er} siècles apr. J.-C.) semblent être confirmés par la cohérence des procédés, des conventions de transcriptions ainsi que des phénomènes phonétiques révélés dans les transcriptions datées entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le I^{er} apr. J.-C. La tradition palestinienne offre beaucoup d'exemples remontant à cette période tandis que la tradition égyptienne nous permet d'élargir notre vision chronologique de la première période de la *koinè* hellénistique au V^e siècle apr. J.-C.

Toutes ces données nous autorisent à conclure que la *Secunda* a été rédigée dans une période comprise entre le II^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle apr. J.-C. En datant la *Secunda* à cette époque, nous excluons de manière catégorique la possibilité de sa rédaction à Césarée. En effet, la ville en question, fondée par Hérode au I^{er} siècle apr. J.-C. à cause de sa position géographique¹⁸⁴, vit un plein essor de la communauté juive seulement à partir du troisième siècle apr. J.-C., précisément quand Origène y séjourna et y étudia à la célèbre école rabbinique de Césarée¹⁸⁵. La communauté juive cohabitait avec les communautés chrétienne et samaritaine. Les données relatives à la communauté juive de Césarée étant éparses pour le II^e siècle apr. J.-C., son essor au III^e siècle apr. J.-C.¹⁸⁶ nous laisse penser que, si nous situons ici sa rédaction, elle daterait de cette période. Toutefois, ainsi qu'il a été dit plusieurs fois, si la *Secunda* avait été composée à cette époque, pourquoi n'y aurait-il pas de traces des variantes orthographiques typiques de cette l'époque ? Pourtant, la langue grecque était pratiquée à Césarée, à la fois dans les classes les plus élevées comme le rabbinat¹⁸⁷ et parmi la population, ainsi qu'en témoignent les découvertes

¹⁸⁴ W. AMELING et al., *Corpus Inscriptionum Iudaeae/Palaestinae. Volume II: Caesarea and the Middle Coast. 1121-2160* (Berlin/Boston : De Gruyter, 2011), 19 et ss. Ainsi, « Jerusalem was controlled by two strongholds: Herod's palace on the west and the Antonia fort on the Temple Mount ».

¹⁸⁵ LEVINE, *Caesarea*, 45, 95 et ss. Voir le premier paragraphe du premier chapitre.

¹⁸⁶ AMELING et al., *CIIP II*, 29. D'ailleurs, « there is little evidence concerning the second century and what existed is not conclusive » ; en revanche, « [...] the Jewish community in Caesarea was a prosperous one in the 3 c. when it was also the center of a well-know group called the "rabbis" of Caesarea ».

¹⁸⁷ Voir les deux ouvrages de Lieberman, *Greek in Jewish Palestine* (New York : Jewish Theological Seminary Press, 1942) ; *How much Greek in Jewish Palestine?*, éd. par H. M. ORLINSKY (New York : The Library of Biblical Studies, 1977).

archéologiques¹⁸⁸. C'est pourquoi une datation aussi ancienne que celle que nous avons supposée exclut Césarée comme lieu de rédaction de la *Secunda*. Toutefois, le contexte d'origine de la *Secunda* est encore débattu et la question de son lieu d'origine reste pour l'instant un *desideratum* dans l'histoire de la recherche vu les différentes opinions avancées.

¹⁸⁸ LEVINE, *Caesarea*, 37-38 ; voir les deux articles de Lifshitz, « Inscriptions de Césarée en Palestine », *Revue Biblique* 72 (1965) : 98-107 ; « Inscriptions grecques de Césarée en Palestine (Caesarea Palaestinae) », *Revue Biblique* 68 (1961) : 115-26.

Chapitre III

La *Secunda* et les traditions contemporaines de langue hébraïque

3.1 Introduction : quelques remarques sur le concept de tradition linguistique

Avant de commencer l'étude de la relation de la *Secunda* avec les autres traditions d'hébreu biblique, il faut tout d'abord définir le concept même de *tradition linguistique*. Nous avons déjà partiellement abordé le sujet dans les chapitres précédents, en créant un lien très fort avec la langue hébraïque telle qu'elle émerge dans la *Secunda* et deux différents plans de comparaison. D'une part, son contexte linguistique, à savoir son *background* chronologique et géographique, reconstituable à partir des témoignages d'époques semblables et, d'autre part, ses structures linguistiques du point de vue morphologique et phonétique qui peuvent être comparées avec d'autres attestations de langue hébraïque remontant à une époque et une région précises, non seulement en caractères hébreux, mais aussi transcrits en utilisant d'autres alphabets à l'instar du latin de Jérôme.

La définition de *tradition linguistique* implique en soi les deux plans mentionnés plus haut : elle peut alors être définie comme une transmission spécifique de la langue hébraïque d'après les habitudes de prononciation d'une communauté d'une époque et d'une région précises. En effet, le mot « tradition » est attaché au concept de « transmission » : les deux se rencontrent dans le sens où les « vocalization systems and various traditions of reading the biblical text had been fixed and then transmitted orally many centuries before it was felt necessary to embody it in graphic notation »¹. Il suffit de voir que la racine du mot « tradition », מסרת ou מסרה en hébreu, coïncide avec celle du verbe araméen « transmettre, donner », מסר, dont le nom des Massorètes dérive². Ces derniers, connus en hébreu comme בְּעֵלֵי מִסֵּרָה, « détenteurs de la tradition », s'établissent comme des érudits consacrés à la préservation de la tradition orale et à la fixation écrite du texte biblique³. Ils

¹ A. SÁENZ-BADILLOS, *A History of the Hebrew Language*, trad. par J. F. ELWOLDE (Cambridge : Cambridge University Press, 1993), 77.

² V. GOLINETS, « Masora, Tiberia », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, éd. par G. KHAN, vol. 2 (Leiden/Boston : Brill, 2013), 588. L'auteur affirme clairement que « The term "Masora" in its broadest sense designates the system of transmission and arrangement of the text of the Hebrew Bible ».

³ KHAN, *The Tiberian Pronunciation Tradition*, 14.

ont été actifs à partir de la seconde moitié du premier millénaire apr. J.-C. en succédant aux anciens scribes, סופרים⁴.

Bien que débattue⁵, l'étymologie de leur nom trouve une explication dans le fait que, en hébreu biblique, la racine aurait possédé la valeur de « compter, faire appel » qui a rapidement évolué jusqu'à signifier « raconter »⁶. En effet, le mot est employé avec une valeur similaire en hébreu mishnique, où il renvoie précisément à la « tradition de langage parlé », à la « lettre écrite » et à ce que nous appelons « Massorah »⁷. Les trois sens semblent avoir fusionné aujourd'hui, puisque avec le mot « tradition » nous entendons implicitement « une tradition de lecture », voire de vocalisation, qui soit cohérente aux niveaux morphologique, phonétique mais aussi graphique. C'est pour cela que, conventionnellement, le mot en question renvoie aux ponctuations médiévales, à savoir la palestinienne, la babylonienne et la tibérienne, chacune ayant un système propre et cohérent de prononciation et de notation des voyelles lié aux habitudes phonétiques de la communauté où elle est née. De là découle l'appellation pour les deux dernières⁸ de « tradition massorétique » pour se référer « to all the masoretic information originating from one geographical region »⁹. Les trois traditions, attestées dans des manuscrits bibliques mais aussi ailleurs¹⁰, résultent d'une normalisation et d'une notation qui les rend identifiables et, par conséquent, plus simple à investiguer.

Ainsi, la tradition de lecture tibérienne qui a prévalu dans le TM n'est qu'une tradition de lecture du texte biblique. Nous ne devons pas penser que cette tradition, qui s'impose à partir de 1100 apr. J.-C. comme de nombreux manuscrits l'attestent, ait garanti

⁴ O. EISSFELDT, *The Old Testament. An Introduction-including the Apocrypha and Pseudepigrapha, and also the works of similar type from Qumran*, trad. par P. R. ACKROYD (Oxford : Blackwell, 1974), 680.

⁵ Voir la note suivante et ses références bibliographiques.

⁶ BEN-ḤAYYIM, « Tradition », 213 : d'après l'auteur, la signification de Massora serait dans la première traduction « compter » ; toutefois, juste après il ajoute : « for the connection between « tell » and « hand over », compare tradere and parallels in other languages », en indiquant le lien entre « transmettre » et « raconter ».

⁷ BEN-ḤAYYIM, « Tradition », 212 : l'auteur souligne à nouveau la présence du mot en araméen samaritain, vrai centre de l'article, ainsi que dans la tradition de Qumran et en hébreu médiéval.

⁸ Pour les spécificités de la tradition massorétique babylonienne, voir Y. OFER, « Masora, Babylonian », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, éd. par G. KAHN (Leiden/Boston : Brill, 2013), 585-88.

⁹ GOLINETS, « Masora, Tiberia », 589.

¹⁰ Nous en avons un exemple pour la ponctuation palestinienne : voir respectivement CHIESA, *L'Antico Testamento Ebraico* pour les manuscrits bibliques ; HARVIAINEN, *On the vocalism*, au contraire, pour le matériel non-biblique, comme l'auteur déclare à la page 6. J. YAHALOM, « Palestinian Tradition », in *A Handbook of Biblical Hebrew. Volume 1: Periods, Corpora, and Reading Traditions*, éd. par W. R. GARR et S. E. FASSBERG (Winona Lake, Indiana : Eisenbrauns, 2016), 162, précise que « Palestinian pointed manuscripts are known only from the Cairo Genizah. Most of the manuscripts contain Palestinian piyyûṭîm, but one also finds biblical manuscripts and one scroll of the Palestinian targum ».

à partir de cette période une uniformité totale de lecture. Cela est dû au fait que la tradition de lecture tiberienne n'était représentée que partiellement par la vocalisation et les accents du texte, *Nequddot* et *Te'amim*, le reste étant confié à l'oralité. C'est pourquoi, après l'année 1100, il y a une scission entre les composantes écrites et orales de la Bible. Parmi les premiers, nous trouvons le texte consonantique, les accents, les voyelles, la division en paragraphes *-pissq'ot* ou *parashiyyot* -, les notes au texte ainsi que les traités massorétiques, parfois inclus dans le texte en tant que tel. Le second élément, la composante orale, ne fait référence qu'à la lecture et à la transmission orale du texte¹¹. Ainsi, la partie écrite, fixée avec certitude, était transmise de génération en génération, tandis que l'orale n'a plus été transmise après le XII^e siècle, et fut bientôt oubliée. Par conséquent, « the Tiberian vocalization signs came to be read according to the various local traditions of Hebrew pronunciation, most of them influenced by the vernacular languages of the communities concerned »¹². Il en résulte donc l'extrême fluidité de lecture du texte, dépendant toujours des habitudes phonétiques d'une communauté, même après une stabilisation précise comme celle des Massorètes tiberiens.

Toutefois, d'après le concept de tradition que nous avons énoncé plus haut - une transmission cohérente de la langue hébraïque d'après les habitudes d'une communauté d'une époque et d'une région précises - il existe plus de trois traditions de lecture, nombre incluant les traditions babylonienne, palestinienne et tiberienne, qui ne se limitent pas aux textes bibliques. Effectivement, avec cette définition nous pouvons aussi inclure la tradition de lecture transmise par le corpus consonantique de Qumran ainsi que la tradition samaritaine qui a été reconstruite sur la base d'une tradition de prononciation du Pentateuque transmise dans la communauté¹³. Il en va de même pour l'hébreu mishnique, née de la tradition orale collectée dans la *Mishna*, la *Tosefta* et les *Midrashim* : il se situe chronologiquement après les révoltes romaines (135, II^e siècle apr. J.-C.), une fois que l'hébreu fut éteint en tant que langue parlée¹⁴. Bien que les trois traditions déjà mentionnées n'aient pas joui d'une stabilisation et d'une normalisation massorétiques, elles constituent néanmoins des traditions cohérentes de la langue hébraïque dans la mesure où elles furent en usage pendant une certaine période au sein d'une communauté spécifique.

¹¹ KHAN, *The Tiberian Pronunciation Tradition*, 17-18.

¹² KHAN, *The Tiberian Pronunciation Tradition*, 18.

¹³ Voir à ce sujet l'immense ouvrage de BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*. Le concept de tradition de prononciation se trouve à la page 11 du livre.

¹⁴ KUTSCHER, *Hebrew Language*, 115-16.

La complexité du concept de « tradition linguistique » ainsi que la justesse de la méthode de travail pour sa reconstruction sont appuyées par Kutscher qui entrevoit différentes étapes pour atteindre ce but. Un jalon essentiel est représenté à la fois par la comparaison avec le contexte linguistique - attesté par les documents contemporaines - mais aussi par les traditions de lecture mieux documentées telles que les trois punctuations du Moyen Âge : « the initial step must be a carefully study of the forms in all the different dialects on the basis of good texts, as well as a systematic collection of the transliterations in the epigraphical sources, and the Sept. – organizing these according to the various ms. traditions-and also from the Patristic literature etc., careful taking into considerations their dates, provenance etc. The vicissitudes of the nomenclature of the various sites in Palestine and Syria must be also studied with this linguistic point of mind, as well the Aramaic loan words in colloquial Arabic and especially the knowledge of Arabic dialects in these areas as well as the literary Arabic sources. And last but not least, a careful collation must be made of the different Hebrew traditions of vocalization: the Tiberian, (both of the grammarians and the work of Masorettes), the Palestinian tradition, the Babylonian, as well as the Samaritan »¹⁵.

D'après ce que l'on a dit à propos de la datation de la *Secunda* (II av. – I apr. J.-C.), il me semble intéressant de commencer par une comparaison de la source avec la tradition contemporaine de l'hébreu, à savoir celle de Qumran. En effet, elle remonte à l'époque du Second Temple, les rouleaux de la Mer Morte datant du II^e av. – I^{er} siècles apr. J.-C.¹⁶. Il est donc important de vérifier s'il existe un lien entre l'hébreu de la colonne et cette tradition de langue hébraïque de la même période. Cela parce qu'une correspondance entre la tradition hexaplaire et la tradition qumranienne pourrait vraiment être révélatrice du dialecte de la *Secunda* alors qu'une coïncidence de la *Secunda* avec les traditions tardives médiévales serait plutôt un indice du conservatisme de ces dernières ou bien encore de leur évolution à partir d'une forme étymologique.

Par rapport aux parties précédente, en particulier le I^{er} chapitre sur l'analyse consonantique et vocalique, nous systématiserons les phénomènes lors de la comparaison avec les différentes traditions. Nous décrirons ensuite leurs caractéristiques et applications principales dans la *Secunda* en ne prenant pour exemples que les formes les plus significatives du phénomène dont il est question. La comparaison sera faite à partir des

¹⁵ KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 67.

¹⁶ SÁENZ-BADILLOS, *Hebrew Language*, 130.

figures innovantes de la *Secunda* pour lesquelles nous essaierons d'expliquer les liens avec les attestations d'autres traditions ; cela nous aidera à accomplir une première distinction entre les formes étymologiques et paradigmatisées et les formes isolées. De plus, si cela est possible, nous augmenterons l'examen de la tradition en question d'une distinction entre les manuscrits bibliques et les manuscrits non-bibliques. Cela parce que, bien qu'il s'agisse du même dialecte, les manuscrits bibliques peuvent parfois représenter une variante du langage par rapport aux manuscrits non-bibliques. Parfois, cela est criant comme nous le verrons avec le suffixe ֿ - en palestinien. Il est donc intéressant de voir quel est sa relation avec la *Secunda* dans le but de comprendre si cette tradition possède aussi des variantes stylistiques.

L'analyse suivante, qui se penche sur la relation entre la *Secunda* et les autres traditions d'hébreu attestées, n'a pas une prétention d'explication univoque : nous évoquerons des phénomènes attestés dans la *Secunda* qui coïncident avec les différentes traditions en soulignant la présence d'une *correspondance* de formes. Elle pourrait parfois remonter à une origine commune, alors que, dans d'autres cas, elle pourrait dépendre d'un développement indépendant ; cette remarque est valable tant pour la tradition abordée dans ce chapitre que pour celles qui seront traitées ultérieurement. En effet, bien qu'un phénomène puisse être justifié de façon différente, il est nécessaire d'en remarquer la correspondance avec une tradition spécifique là où elle existe au niveau tant phonologique que morphologique. La distinction entre la correspondance des formes isolées et paradigmatisées et les déductions appropriées sera faite une fois la comparaison terminée¹⁷. Cela nous donnera un cadre chronologique concret de la tradition de la langue hébraïque de la *Secunda*.

Pour chaque tradition, nous diviserons la comparaison en quatre parties : tout d'abord, nous ferons une petite introduction sur la tradition dont il est question afin qu'elle puisse être encadrée au niveau géographique et linguistique. Ensuite, nous effectuerons une comparaison phonétique et morphologique entre les phénomènes hexaplaïres et ceux qui caractérisent la tradition en question. Enfin, le dernier paragraphe qui aura pour titre « déductions et conclusions », aura pour fonction de résumer la relation entre les deux traditions dans ses aspects principaux.

¹⁷ Voir, à ce sujet, le dernier chapitre.

3.2 La relation de la *Secunda* avec la tradition qumranienne

La tradition de l'hébreu de la Mer Morte et, en général, tout ce qui la concerne¹⁸ a bien été étudiée dès la parution des premiers rouleaux en 1947 sur le marché d'antiquités de Jérusalem et à la suite des fouilles de 1951 sur le site qui se nomme aujourd'hui *Khirbet Qumran* sur la côte nord de la Mer Morte¹⁹. Ces nouvelles découvertes ont mis en lumière différentes catégories de documents²⁰ : des portions presque intactes de la Bible Hébraïque parmi lesquelles la copie du rouleau d'Isaïe dont 1QIsa^a représente la partie majeure avec les 66 chapitres du livre prophétique²¹ ; des fragments de livres bibliques tels que l'Exode et les Psaumes ainsi que des pseudépigraphes et des apocryphes comme celui de Genèse, 1QapGen en araméen. De plus, nous trouvons des écrits non-bibliques classés selon leurs typologies principales : *Hodayot* ou hymnes (1QH) ; manuels comme celui de la Règle de la communauté (1QS)²² ou de la Règle de la congrégation (1QSa) ; textes sapientiaux²³ ; *Pesharim* ou commentaires de livres bibliques comme celui sur Habakuk ; les rouleaux de la Guerre et celui du Temple, respectivement 1QM/4QM^{a-c} et 11QT²⁴. À ceux-ci s'ajoute le rouleau de cuivre, 3Q15, qui est considéré comme plutôt indépendant surtout du point de vue linguistique²⁵.

¹⁸ Pour les différents aspects sur les découvertes de Qumran, voir D. STÖKL BEN EZRA, *Qumran: die Texte vom Toten Meer und das antike Judentum* (Tübingen : Mohr Siebeck, 2016).

¹⁹ Pour une considération générale des premières découvertes jusqu'à aujourd'hui, voir J. T. MILIK, *Ten Years of Discovery in the Wilderness of Judea* (London : SMC Press Ltd, 1959) ; J. C. VANDERKAM, *The Dead Sea Scrolls Today* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1994).

²⁰ Pour un approfondissement sur les textes qumraniens, voir l'ouvrage de F. GARCÍA-MARTÍNEZ et C. MARTONE, *Testi di Qumran* (Brescia : Paideia editrice, 1996).

²¹ Accompagné par un autre rouleau, indiqué avec la lettre b, ne contenant qu'une dizaine de chapitre ; voir l'introduction de KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 1 ; l'importance du rouleau a encore récemment été mise en évidence par T. MURAOKA, « Isaiah Scroll (1QIsaa) », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, éd. par G. KAHN (Leiden/Boston : Brill, 2013), affirmant que, bien que le rouleau représente une copie du livre biblique et non une composition originelle, « its length and generally excellent state of preservation mean that the Hebrew language of this manuscript contributes considerably to our knowledge of the Hebrew of the Dead Sea Scrolls », p. 343.

²² C. MARTONE, *La « Regola della Comunità » : Edizione critica*, Quaderni di Henoch 8 (Torino : Silvio Zamorani Editore, 1995).

²³ J. STRUGNELL, D. J. HARRINGTON, et T. ELGVIN, *Qumran Cave 4 XXIV, Sapiential Texts. Part 2, Discoveries in the Judean Desert, XXXIV* (Oxford : Clarendon Press, 1999) ; J. S. REY, *4QInstruction : sagesse et eschatologie* (Leiden/Boston : Brill, 2009).

²⁴ KUTSCHER, *Hebrew Language*, 93.

²⁵ Pour lequel nous renvoyons à É. PUECH, « Le Rouleau de Cuivre de la Grotte de Qumran (3Q15) : Expertise-Restauration - Épigraphie », in *Studies on the Texts of the Desert of Judah*, éd. par D. BRIZEMEURE et al., 55 (Leiden : Brill, 2006), 169-219.

Toutes les œuvres viennent de la communauté sectaire qui y est établie²⁶, la nature de laquelle a été beaucoup débattue dans les premières années de ce siècle²⁷. Les découvertes de Qumran ont été essentielles pour différentes raisons : tout d'abord, elles ont eu le mérite de nous permettre de mieux suivre les développements de la langue hébraïque et araméenne ainsi que les contacts entre les deux langues en Palestine à l'époque du Second Temple. En effet, « on the eve of the discovery of the Dead Sea Scrolls in 1947, the study of pre-medieval Hebrew and Aramaic looked considerably different from what it would look like just a few years later after the publication of the first manuscripts »²⁸. De plus, elles étaient essentielles au niveau philologique : une concordance a effectivement été observée entre certaines *lectiones* des LXX et le texte proto-massorétique, ce qui a permis de réévaluer leur rôle dans l'histoire du texte biblique²⁹.

La définition et la classification de la langue qumranienne sous le nom de « tradition » est indépendante de l'absence d'uniformité dont parfois le corpus fait montre tant en termes de contenu qu'au niveau linguistique. Cela découle de la longue période de datation³⁰ : à ce propos, il suffit de voir les caractéristiques très spécifiques du rouleau de cuivre ou encore du *Miqsat Ma'aseh ha-Torah* (4QMMT) dont le langage est défini par les éditeurs comme proche de l'hébreu biblique en ce qui concerne la grammaire et de l'hébreu mishnique pour ce qui est du lexique³¹. De façon significative, Morag parle d'un hébreu

²⁶ Pour un approfondissement de ces textes, voir M. DELCOR et F. GARCÍA-MARTÍNEZ, *Introducción a la literatura esenia de Qumran* (Madrid : Ediciones Cristiandad, 1982).

²⁷ Voir C. MARTONE, « Beyond Beyond the Hessian Hypothesis? Some Observations on the Zadokite Priesthood », *Henoch* 25, n° 13 (2003) : 269 et ss., qui insiste sur le rôle de l'élément Zadokite au sein du mouvement essénien, en se rattachant explicitement à la ligne d'interprétation précédemment donnée ; cf. encore R. EISENMAN, *Maccabees, Zadokites, Christians and Qumran: a new hypothesis of Qumran origins* (Leiden : Brill, 1983).

²⁸ S. E. FASSBERG, « The Dead Sea Scrolls and Their Contribution to the Study of Hebrew and Aramaic », in *The Dead Sea Scrolls In Context: integrating the Dead Sea Scrolls in the study of ancient texts, languages, and cultures*, éd. par A. LANGE, E. TOV, et B. H. REYNOLDS (Leiden/Boston : Brill, 2011), 125 : l'auteur trace l'histoire de l'apport que les découvertes en question ont eu sur l'étude des deux langues, en marquant la différence entre l'époque précédente et la suivante.

²⁹ C. MARTONE, « Qumran Readings in Agreement with the Septuagint against the Masoretic text. Part one: The Pentateuch », *Henoch* 27 (2005) : 53-113 ; cf. aussi E. ULRICH, *The Dead Sea Scrolls and the Origins of the Bible* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1999).

³⁰ M. H. GOSHEN-GOTTSTEIN, « Linguistic Structure and Tradition in the Qumran Documents », in *Aspects of the Dead Sea Scroll*, éd. par C. RABBIN (Jerusalem : Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem, 1958), 130 et ss.

³¹ E. QIMRON et al., *Qumran Cave 4 - V: Miqsat Ma'ase ha-Torah*, Discoveries in the Judean Desert 10 (Oxford : Clarendon Press, 1994).

qumranien pour définir la langue du corpus en général, d'un hébreu mishnique en ce qui concerne le *Miqsat Ma'aseh*, d'un hébreu très spécifique pour le rouleau du cuivre³².

Le mot « tradition » que nous avons choisi d'utiliser pour désigner l'hébreu qumranien se rattache à l'appartenance de cette langue à un ensemble de textes trouvés en un même lieu partageant certains aspects avec des langues et des traditions contemporaines (araméen et hébreu mishnique) et s'en détachant par d'autres. Pour ce qui est du traitement des phénomènes spécifiques, nous ferons une différence entre les rouleaux bibliques et les témoignages qui ne le sont pas. D'autre part, puisque le nom « tradition » désigne l'hébreu de Qumran, celui du « corpus » en revanche, ne renvoie pas forcément au concept de *bibliothèque* tel qu'il était entendu durant l'antiquité. Il sera utilisé tout au long du chapitre en faisant référence aux textes trouvés dans ce lieu et datés à la période du Second Temple bien qu'ils ne soient pas obligatoirement regroupés de manière cohérente et ordonnée³³.

3.2.1 Comparaison phonétique

Les éléments en commun entre la tradition de la Mer Morte et celle de la *Secunda* sont nombreux, à la fois du point de vue phonétique et morphologique. En commençant par le premier point, nous pouvons observer tout d'abord l'insertion d'une voyelle auxiliaire dans des séquences consonantiques spécifiques. Dans tous les exemples où la voyelle auxiliaire se manifeste, quelle que soit la tradition, sa présence est facilement retraçable car la voyelle en question n'est pas attendue selon le משקל étymologique - verbal ou nominal - auquel le mot appartient.

S'il est indéniable que l'insertion d'une voyelle épenthétique constitue une tendance dans chaque tradition de l'hébreu pour la résolution d'un *cluster* consonantique différent de la gémination³⁴, il est d'autant plus vrai que la *Secunda* et la tradition qumranienne partagent entre elles la catégorie des consonnes pour lesquelles l'épenthèse a lieu, à savoir les sifflantes et la liquide /r/ ר. Ainsi, au ו inséré après la première radicale dans les formes d'imparfait *qal* ידורשהו, יישופטני, יסומכו (משקל *yiqtol*)³⁵, la *Secunda* fait correspondre les

³² Cf. S. MORAG, « Qumran Hebrew: Some Typological Observations », *Vetus Testamentum* 38 (1988) : 148-64 : la définition de « spécifique » réservé à l'hébreu du rouleau de cuivre (« Copper Scroll Hebrew ») réside dans le fait qu'il partage des particularités avec l'hébreu tannaïtique, aussi.

³³ En effet, « the archaeological data do not seem to allow for such an identification. In fact [...] there is no clear archaeological evidence of a physical library space at Qumran » ; C. MARTONE, « Qumran “library” and other ancient libraries: elements for a comparison », in *The Dead Sea scrolls at Qumran and the concept of a library*, éd. par S. W. CRAWFORD et C. WASSEN (Leiden/Boston : Brill, 2016), 68.

³⁴ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 58.

³⁵ Cf. I. YEIVIN, « The Verbal Forms יקטלנו, יקוטלנו in DSS in Comparison to the Babylonian Vocalization », in *Bible and Jewish History*, éd. par B. UFFENHEIMER (Tel Aviv : Tel Aviv University, Faculty of

formes וַיִּשְׁמַח/וַיִּשְׂמַח Ps. 34, 24, וַיִּשְׁמַח/וַיִּשְׂמַח/*וַיִּשְׂמַח Ps. 34, 27 pour la sifflante, et וַיִּשְׁמַח/וַיִּשְׂמַח Ps. 27, 9 et וַיִּשְׁמַח/וַיִּשְׂמַח/*וַיִּשְׂמַח Ps. 34, 19 pour la liquide /r/. Le parallèle phonétique semble avoir également une correspondance au niveau morphologique : les trois formes וַיִּשְׁמַח/וַיִּשְׂמַח Ps. 34, 24, וַיִּשְׁמַח/וַיִּשְׂמַח/*וַיִּשְׂמַח Ps. 34, 27 et וַיִּשְׁמַח/וַיִּשְׂמַח Ps. 34, 19 sont en effet à l'imparfait *qal*, exactement comme les formes qumraniennes mentionnées. L'impératif וַיִּשְׁמַח/וַיִּשְׂמַח Ps. 27, 9 fait exception, tout comme la nature de sa voyelle épenthétique qui sera discutée tout au long du paragraphe suivant.

À ce propos, dans le premier cas de וַיִּשְׁמַח/וַיִּשְׂמַח Ps. 34, 24 le deuxième ε se justifie par la présence de la sifflante (*yiqtal* > **yiqesal*) sans qu'il ne représente pour autant une condition fixe pour toutes les attestations du même verbe שמח. Il suffit de faire une comparaison avec וַיִּשְׁמַח/*וַיִּשְׂמַח du Psaume 45, 5 qui ne prévoit pas la présence de ε entre la sifflante et la labiale. Le /a/ α dans וַיִּשְׁמַח/וַיִּשְׂמַח Ps. 27, 9 pourrait être de nature différente, non dépendante du phonème /r/ : sa présence serait due précisément à l'existence d'un *cluster* suivant et non à celle du /r/ ainsi que c'est le cas pour וַיִּשְׁמַח/וַיִּשְׂמַח/*וַיִּשְׂמַח Ps. 34, 19. Ce procédé, consistant en l'insertion de la voyelle de la conjonction ו devant un *cluster*, est aussi évident en וַיִּשְׁמַח/וַיִּשְׂמַח/*וַיִּשְׂמַח Ps. 34, 28, וַיִּשְׁמַח/וַיִּשְׂמַח Ps. 45, 11 et וַיִּשְׁמַח/וַיִּשְׂמַח Ps. 48, 7, dans ce dernier cas avec le graphème ε à la différence des deux α précédents³⁶. Le /a/ dans la forme וַיִּשְׁמַח/וַיִּשְׂמַח Ps. 27, 9 et dans tous les autres cas mentionnés est néanmoins remarquable vu que, normalement, la conjonction *waw* n'est pas vocalisée dans la *Secunda*³⁷ : cela confirme qu'il s'agit bel et bien d'une voyelle auxiliaire. Toutefois, sa présence sur d'autres formes ne commençant pas par /r/ nous pousse à ne pas y voir une condition *sine qua non*.

Un autre type de voyelle auxiliaire se retrouve dans les transcriptions hexaplaïres de וַיִּשְׁמַח/וַיִּשְׂמַח Ps. 30, 9 et וַיִּשְׁמַח/וַיִּשְׂמַח Ps. 88, 51 en tant que voyelle prosthétique placée donc en début du mot. Le ι de וַיִּשְׁמַח, transcription de וַיִּשְׁמַח au Psaume 31, 11 serait aussi à inclure : toutefois, vu qu'une correction en *שמח est envisageable, elle ne sera pas prise en compte³⁸. La première des transcriptions en question, וַיִּשְׁמַח/וַיִּשְׂמַח, a été débattue à tel

Humanities, 1971), 256 et ss. ; BEN-HAYYIM, « Tradition », 87 ; M. H. GOSHEN-GOTTSTEIN, « Studies in the Language of the Dead Sea Scrolls », *Journal of Jewish Studies* 4 (1953) : 107 ; par contre Qimron, *Grammar of the Hebrew of the DSS*, 197-99, explique ces formes comme analogiques à l'attitude de l'infinitif et l'impératif, qui préservent le *waw* après la deuxième consonne radicale : la raison en serait donc morphologique, d'après lui, et non phonétique.

³⁶ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 346.

³⁷ YUDITSKY, *Grammar*, 230-33.

³⁸ Cf. YUDITSKY, *Grammar*, 124.

point qu'elle a été corrigée par le passé car elle fut prise pour une faute de **εργλαϊ*³⁹. Dans la *Secunda*, l'insertion d'une voyelle prosthétique a lieu surtout avec des consonnes sonores, des sifflantes et, à deux reprises, avec la liquide /r/ ρ dans les *clusters* consonantiques /ρς/ et /ργ/. Pour ce qui est de la sifflante, nous faisons référence à זָרְ/הִצְּוּ, Ps. 88, 51 ; pour la consonne liquide, nous nous reportons à la forme en question יִגְלִי/εργλαϊ ainsi qu'à רְשָׁעִים/αρσαειμ des sources extérieures, Ps. 1, 1. L'exposition du total de ces témoignages (זָרְ/הִצְּוּ, Ps. 88, 51 - יִגְלִי/εργλαϊ Ps. 30, 9 - רְשָׁעִים/αρσαειμ Ps. 1, 1) nous révèle que l'insertion d'une voyelle prosthétique dans la *Secunda* a lieu exactement avec le même groupe de consonnes (sifflantes et liquide) concernées par la présence d'une voyelle auxiliaire au milieu du mot ainsi qu'expliqué au paragraphe précédent. Cela pourrait représenter une raison suffisante pour ne pas y voir une faute de transcription⁴⁰, mais plutôt une voyelle insérée à des fins phonétiques précises et cohérentes au regard de la tradition de la *Secunda* elle-même.

En revanche, à Qumran, la présence d'une voyelle prosthétique ne semble pas être liée à un ensemble particulier de consonnes, mais plutôt à la séquence C + *šewa'* ou à la présence d'une préposition, exactement comme nous le verrons dans la tradition tiberienne. Nous pouvons l'exemplifier par l'א prosthétique de la forme אַתְּמוֹל (4Q251 8 4) et le comparer avec תְּמוֹל (4Q366 1 2) pour le I^{er} cas de la séquence C + *šewa'* ou encore par שְׂאוֹל, qui se retrouve sous la forme אַשְׂאוֹל dans 11Q5 car précédé par לִפִּי⁴¹. Toutefois, l'insertion de la voyelle prosthétique ne serait pas un phénomène commun dans la tradition qumranienne selon les études récentes⁴².

Toujours du point de vue phonétique, nous remarquons en hébreu qumranien la présence du phénomène nommé *glides interchange*, à savoir la permutation de consonnes faibles que nous avons souvent soulignée dans les chapitres précédents. Il peut être défini comme le phénomène selon lequel « the semi-vowels [y] and [w] as well as the glottal stop [ʔ] (*aleph*) are liable to undergo weakening in intervocalic position and, as result, to be used interchangeably »⁴³, particulièrement fréquent en hébreu qumranien⁴⁴. L'exemple le plus

³⁹ SPEISER, « The pronunciation of the Hebrew », 1925, 357 ; BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 135.

⁴⁰ Voir, à ce sujet, la note précédente, qui envisageait une faute pour le ε de εργλαϊ du Psaume 30, 9.

⁴¹ Pour plus d'exemples, cf. QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 39 ; REYMOND, *Qumran Hebrew*, 151-52.

⁴² À l'exception des mots qui attestent habituellement d'un *'alef* prosthétique, surtout dans les textes non-bibliques, dont la nature est difficile à déterminer ; REYMOND, *Qumran Hebrew*, 152-53.

⁴³ YUDITSKY, « The weak consonants », 234 ; voir § 1.5 et 2.5.1.2.

⁴⁴ E. QIMRON, « Diphthongs and glides in the Dead Sea Scrolls », *Mehqarim* 2-3 (1987) : 263-64.

probat dans ce sens dans la *Secunda* est représenté par la forme אִיבִי/ωεβη, *Ps.* 34, 19, qui ne présente pas de ι à l'inverse d'autres transcriptions du même verbe : אִיבִי /οἰεβαῖ, אִיבִי/ווֹיֵבִי, *Ps.* 17 respectivement versets 38 et 41, ainsi que אִיבִי/וִיֵבִי, au Psaume 30, 9. Le cas de אִיבִי/ωεβη *Ps.* 34, 19 est unique, car il est caractérisé par l'absence de réalisation graphique de י consonantique (*ωἰεβη). Cette absence est probablement due au passage de la consonne י à א dans cette position, ce qui a pour cause la transcription unique de la voyelle de la syllabe commençant par *yod*, ε⁴⁵. La transcription privée de ι nous ferait supposer alors une forme אִיאבִי*, que l'on peut comparer avec אִיאב 4Q98g 6 et אִיאבִים 4Q88 X 11 de tradition qumranienne. Dans ces dernières, qui attestent d'ailleurs de la même forme verbale, nous retrouvons la même permutation (א < י) dans la même position. Cela soutient donc l'hypothèse d'un échange vraisemblable même dans la tradition hexaplaire.

En ce sens, la parfaite coïncidence de forme entre la *Secunda* (ωεβη *Ps.* 34, 19) et l'hébreu de la Mer Morte (אִיאב) est remarquable : en effet, à Qumran le passage א < י est particulièrement évident dans des noms et adjectifs du מִשְׁקָל *qatīl*, ainsi que dans des noms de deuxième et troisième *yod*⁴⁶. Cette dernière donnée s'accorde avec la *Secunda* : en effet, en étant partie de la catégorie עִי, le verbe אִיאב rentre parfaitement dans la classe verbale sujette au phénomène en question. La forme participiale, qui représente souvent un substantif (*nomen agentis*) ou un adjectif verbal, pourrait encore plus justifier le classement comme « nom » de troisième *yod*⁴⁷. En conséquence, l'absence de ι dans la transcription grecque ne s'explique qu'en supposant une forme אִיאבִי*, précisément attestée dans la tradition qumranienne.

Toujours à propos du même phénomène, la comparaison entre les formes אִיאבִי/αων *Ps.* 48, 6 et אִיאבִי/αωωναν 88, 33 révèle l'absence de υ dans la première forme. Exactement comme pour l'absence de *iota* en ωεβη, causé par le passage א < י, l'absence de υ en αων supposerait un passage א > י dans ladite transcription selon le processus 'awon > 'a'on. À l'instar du passage précédent א < י, le passage א > י est également bien documenté dans les rouleaux de la Mer Morte, tout comme dans le sens inverse א > י. Ce dernier remonte à un

⁴⁵ Voir à ce sujet le § 1.5.

⁴⁶ REYMOND, *Qumran Hebrew*, 119.

⁴⁷ Voir MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 50 ; BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 188 parle d'un emploi des formes participiales pour indiquer le *nomen agentis*.

phénomène d'assimilation aux voyelles postérieures : il se vérifie en effet à proximité d'une voyelle postérieure, /o/ ou /u/⁴⁸.

Pour ce mot spécifique, ainsi que pour אִיב, le passage ו > א n'est pas seulement supposé par l'alternance absence de ו en וָו/אֵו Ps. 48, 6 vs וָוּ/אֵוּוּוּוּ Ps. 88, 33, mais il est démontré par la présence de l'orthographe וָוּ pour le mot en question (1QIsa^a 15). La raison du passage ו > א réside dans une possible assimilation qui advient quand *waw* commençant une syllabe est suivi par une voyelle /o/ ou /u/, exactement comme dans notre cas (וָוּ)⁴⁹. La présence de l'épellation וָוּ ainsi que la cohérence de cette explication conforteraient l'hypothèse selon laquelle le phénomène de *glides interchange* est actif dans ce cas, ce qui tend à affaiblir la supposition d'après laquelle l'écriture אֵוּוּ serait une perception phonétique de la séquence grecque -טו-⁵⁰.

Il existe d'autres transcriptions hexaplaïres qui peuvent attester du passage ו > א sur la base de la comparaison avec les mêmes mots relevés à Qumran et témoignant d'un échange graphique de ce type : il est question de וָוּ/אֵוּוּוּוּ et וָוּ/אֵוּוּוּוּ, Ps. 88, respectivement versets 32 et 35. Pour la même raison énoncée que pour וָוּ, à savoir une assimilation א < ו avec ו suivi par /o/ ou /u/, l'absence du graphème ו pourrait être comparé à la présence de mots tels que מִצְאוֹת (4Q129r 16), שְׁפָאוֹתֶיךָ (1QIsa 37 29), סְפוֹת (1QM V 12) en hébreu qumranien. Le processus phonétique aurait impliqué d'abord le ו, qui serait passé ensuite à 'alef, en déterminant l'absence de ו/ו de la transcription selon le processus *mVšwōtay > mVš'ōtay*⁵¹.

À ce sujet, toujours dans la tradition qumranienne, le phénomène de *glides interchange* dans le passage א < י est aussi présent dans le prénom ישמעאל, épelé אשמעל en 4Q496 13 1 : le prénom a exactement la même graphie que le nom dans l'épigraphie palestinienne CIIP I 526⁵². Dans ce cas spécifique, le passage י > א serait conséquent à celui

⁴⁸ REYMOND, *Qumran Hebrew*, 131-32 : « The DSS attests more examples of this kind of variation, as well as the reverse variation where aleph shifts to waw due to assimilation to a neighboring /o/ or /u/ vowel. This again suggests that these phonetic shifts represent a trend in Second Temple times ».

⁴⁹ REYMOND, *Qumran Hebrew*, 134 : « The shift /w/ > /ʾ/ appears analogous to where yod shifts to aleph, that is, between two /ō/ vowels and where the diphthong /āw/ or /ōw/ might otherwise occur; this shift may also reflect assimilation when waw initiates a syllable and is followed by an /o/ or /u/ vowel ».

⁵⁰ Cf. KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 232, qui parlait d'un phénomène de perception. Voir à ce sujet le paragraphe 1.5.

⁵¹ QIMRON, « Diphthongs and glides », 268-70 ; YUDITSKY, « The weak consonants », 235, qui utilise l'adverbe « Probably », pour indiquer qu'il s'agit seulement d'une possibilité d'explication pour les formes en question, mais qu'il y en a d'autres ; cf. encore BRØNNØ, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 174.

⁵² Voir le II^e chapitre, notamment § 2.5.1.2.

de /yi/ > /i/, typique en syllabe initiale⁵³ et commun à tout le *background* linguistique de l'araméen palestinien. En effet, nous en trouvons la trace en araméen chrétien, en samaritain et, de manière limitée, en hébreu de Galilée⁵⁴.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un phénomène de *glide interchanges*, nous mettons en évidence la faiblesse des consonnes impliquées, /y/ et /w/, dans la forme וְהִגִּית , *Ps.* 48, 4. La transcription grecque de cette forme est probablement *ουαγιθ selon l'avis de Mercati et Yuditsky, ce qui serait d'ailleurs confirmé par la transcription ουαγιθ qui se retrouve au même endroit dans les sources extérieures⁵⁵. Cette transcription ferait plutôt penser à la forme וְהִגִּית * ; le nom appartiendrait donc au מִשְׁקָל *qatiyt*. Elle possède un parallèle précis dans les documents du désert de Judée, exactement dans וְהִגִּי ⁵⁶. L'échange entre ו/י ($\text{וְהִגִּית}/*\text{ουαγιθ-וְהִגִּי}$) est également documenté dans les papyrus des archives de Salomé : ici, en effet, י et ו sont interchangeables vu leur faiblesse intrinsèque, ce qui donne lieu à des allomorphes. C'est le cas pour le nom de lieu יְקוּם , qui est transcrit avec י (Ἰακείμων) en *XHēv/Se* 69⁵⁷. Cette dernière transcription se rattache donc à יְקוּם , attestant une permutation ו/י avec l'allomorphe יְקוּם . Cela est dû au fait que, souvent, les מִשְׁקָלִים *qatil/qatul* avec une dentale finale (-וּת/-וֹת) alternent dans les différentes traditions comme nous le verrons plus bas dans l'examen de la tradition tiberienne.

La permutation des consonnes ו/י que l'on vient d'analyser nous amène à l'identification d'un autre phénomène concernant l'orthographe : l'épellation défective du double *yod* qui arrive parfois dans la *Secunda*, indiqué avec la simple voyelle ι (= /y/) au lieu de ï (= /yi/). Cela est par exemple évident en $\text{וְהִגִּית}/\epsilon\theta\omicron\upsilon$ *Ps.* 30, 8, où le graphème final ι rassemble le digraphe -yi-, selon le phénomène de /yi/ > /i/. Ce dernier passage est dû à la prononciation /i/ de la séquence /yi/, יי-. Dans le corpus qumranien, en position finale, nous trouvons des cas similaires dans certains rouleaux non-bibliques pour la

⁵³ QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 32, n. 31 ; QIMRON, « Diphthongs and glides », 264, n. 24 ; REYMOND, *Qumran Hebrew*, 66, n'est pas d'accord, car, d'après lui, si c'était vraiment le cas, le phénomène ne serait pas attesté sur un seul prénom.

⁵⁴ Voir le deuxième chapitre, en particulier § 2.5.1.2.

⁵⁵ *Grammar*, 194 ; en effet, Mercati déclare arriver à lire un petit signe après le γ, qui pourrait être ηθ, -ηθ ο - εθ : *Osservazioni*, 423 ; une telle séquence correspond à la variante hébraïque וְהִגִּית , attestée dans SCHENKER, *BHS*, 1130 ; SPERBER, « Transliterations », 126 En tous cas, elle pourrait s'expliquer au niveau paléographique étant donné la similarité de ו et י, très ressemblant et facilement échangeable dans les manuscrits. Toutefois, même Chrysostome, dans les sources extérieures, transcrit la forme avec ι.

⁵⁶ E. QIMRON, « A grammar of the Hebrew Language of the Dead Sea Scrolls » (1976), 63.

⁵⁷ H. M. COTTON et A. YARDENI, *Aramaic, Hebrew and Greek Documentary Texts from Nahal Hever and Other Sites*, Discoveries in the Judean Desert, XVII, 1997, 255.

séquence יי- indiquant /e/ ou /i/, dans les deux cas épelée avec un seul *yod*, י- (גויי pour גויי, הויי pour הויי)⁵⁸.

En revanche, dans les rouleaux bibliques, en position intervocalique, nous trouvons plutôt le phénomène contraire, à savoir la notation graphique de deux י pour un seul, י > יי. Ce procédé graphique, utilisé pour marquer l'identité de *yod* consonantique, est bien documenté pour le verbe היה dans le rouleau d'Isaïe pour différents temps verbaux : voir la III^e personne du parfait masculin הייה (*Is.* 19, 20) et féminin היית (*Is.* 17, 1 et *Is.* 19, 17), ainsi que l'infinitif suffixé הייותך en 60, 15⁵⁹. La présence d'un double *yod* là où un seul est attendu, ainsi que le même phénomène pour la consonne *waw* intervocalique⁶⁰, est attesté aussi en dehors de la littérature biblique, dans des formes dont la lecture fait souvent l'objet de discussion au sein de la communauté scientifique⁶¹.

Dans la *Secunda*, nous avons la III^e personne du parfait du verbe היה transcrit comme αεα, dans le Psaume 88, 42. Le ε de la forme en question est remarquable : il pourrait être expliqué, comme nous l'avons dit, comme étant une transcription plutôt rare du *yod* consonantique ainsi que par une perception phonétique de י dans la séquence en question⁶². Sur la base de plusieurs attestations du même verbe avec le double י dans le rouleau d'Isaïe, il me semble légitime de se demander si la présence du double י dans les rouleaux de la Mer Morte ne représente pas une hypercorrection, voire une manière de garantir la prononciation de la consonne י en voulant éviter ce que la *Secunda* atteste, à savoir une réalisation vocalique de la consonne intervocalique. D'ailleurs, la présence du double *yod* comme découlant d'une hypercorrection est bien attestée à Qumran : l'épellation יי- observé dans le verbe היה pourrait alors être cohérent avec cette explication⁶³.

Ce phénomène de י > יי est lié à l'autre similaire concernant la consonne faible ו, à savoir la présence d'un double ו consonantique au lieu d'un seul : il est évident en שוא, présentant une triple épellation comme שוא, שו (1QIsa^a 5, 18 59, 4) et שוו (1QpHab X 10-

⁵⁸ Cf. QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 32 : l'auteur souligne qu'il se vérifie aussi avec l'imparfait *qal* des verbes פ"י, où le préfixe fusionne avec la première consonne radicale, selon le processus שירי = *īraš*.

⁵⁹ KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 160.

⁶⁰ Pour plus d'exemples, voir REYMOND, *Qumran Hebrew*, 61-62.

⁶¹ Cf. respectivement QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 24 ; « The Language of the Temple Scroll », *Leshonenu* 39 (1975) : 144 ; voir l'opinion de REYMOND, *Qumran Hebrew*, 63, affirmant *contra* Qimron que les deux *yod* ne représentent pas une lecture erronée des éditeurs, mais un réel reflet orthographique.

⁶² Voir la partie relative au son ε, § 1.7.2.

⁶³ « On the other hand, since the spelling with double yod can designate long i and e, it sometimes appears as a hypercorrection in words where we would expect one yod » ; QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 32.

11). Dans la première variante (שו) nous remarquons la chute de \aleph en position finale⁶⁴, alors que dans la deuxième (שוו), la même lettre finale est remplacée par le *waw*. Il se trouve que le mot שוּא est transcrit dans la *Secunda* comme $\sigma\omega$ en *Ps.* 30, 7 et 88, 48 : bien que l'épellation en question n'exclue pas la présence de *'alef* dans la forme hébraïque de départ, la présence du seul ν final suggère un lien entre les deux formes se terminant avec ν (שו, שוו). L'explication de Kutscher, pour lequel il est clair que le scribe a évité le \aleph final « in order to avoid the word pronounced as שו* »⁶⁵, est précisément valable si l'on considère la prononciation du digraphe -או- au milieu du mot comme /o/ en hébreu qumranien.

Il est vrai que la prononciation de la diphtongue /aw/ או comme /o/ est bien documentée pour tous les dialectes araméens en Palestine⁶⁶. En effet, cette explication est strictement liée, selon Kutscher, à l'insertion du digraphe -או- dans certains mots dans lesquels il n'était pas originel dans le but d'éviter une prononciation araméenne. D'après lui, ראש serait alors devenu רוּאש pour ne pas être prononcé ראש, la position variable de ν avant ou après le \aleph (רוּאש, ראוש) témoignant de son caractère artificiel⁶⁷. Ensuite, l'insertion de ν se serait diffusée dans d'autres mots qui manquent de parallèle en araméen, comme צאון⁶⁸.

Toutefois, cela n'est pas la seule explication possible pour la présence du digraphe -או-. Il en existe une autre qui est d'autant plus adaptée à un autre phénomène que nous trouvons dans la *Secunda* : la création d'une voyelle super-longue⁶⁹. À partir de la forme étymologique ראש, la laryngale qui fermait la syllabe est devenue quiescente. À la suite de la lénition de l'attaque glottale \aleph , la voyelle /o/, étymologiquement longue, devient super-longue (* $r\bar{o}\delta$). Conséquemment à la création de la voyelle super-longue (* $r\delta\bar{o}$) une scission en deux voyelles a lieu (* $ro'o\delta$)⁷⁰. Ce dernier passage peut être représenté graphiquement par deux voyelles de même qualité (* $ro'o\delta$) ou bien, par deux voyelles de qualité différente : la seconde est un / \bar{o} / tandis que la première est un /e/ obtenu par la dissimilation de la voyelle longue qui suit (* $re'o\delta$). C'est bien le cas pour le samaritain *re'o\delta* ainsi que pour certains mots de tradition tiberienne où le *'alef* est précédé par un *šewa* tels que קָאָר,

⁶⁴ QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 23.

⁶⁵ KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 174.

⁶⁶ BEN-ḤAYYIM, *Studies in the Tradition*, 81.

⁶⁷ KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 167-68 ; pour une discussion plus approfondie de ses positions, voir QIMRON, *Grammar of the Hebrew of the DSS*, 148-51.

⁶⁸ Ce mot et d'autres ont été traités lors de l'analyse du son ω , §1.7.3.3.

⁶⁹ E. QIMRON, « ראש and Similar Words », *Leshonenu* 65 (2003) : 243-47.

⁷⁰ BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 67.

Ps. 17, 46 selon l'avis de Yuditsky⁷⁷. Toutefois, dans tous les cas les formes présentent deux voyelles non-dissimilées mais de même qualité (αωδεννου⁷⁸- θωωσσηνι-μεμασγωρωθεειμ).

Il est très intéressant de se pencher sur la forme θωωσσηνι : en effet, l'orthographe avec une double voyelle suggère la présence d'une laryngale ce qui est cohérent par rapport aux autres formes, particulièrement au ܘܘܗܘܘܢܝ /αωδεννου. En effet, en araméen, la présence de ܗ dans le *hifil* de l'imparfait et du participe est plutôt commune à l'instar du TM où nous observons la forme ܘܘܗܘܘܢܝ : dans ce cas, l'influence de l'araméen sur la tradition du texte pourrait en être la cause⁷⁹. La division en deux voyelles dans θωωσσηνι nous fait poser comme forme de départ ܘܘܗܘܘܢܝ* avec une laryngale comme dans ܘܘܗܘܘܢܝ d'autant plus que les verbes sont tous deux à l'imparfait *hifil*. Il s'agirait donc d'un aramaïsme, bien attesté dans le rouleau d'Isaïe et parfois dans d'autres rouleaux⁸⁰.

Il nous reste à traiter deux autres phénomènes phonétiques, caractéristiques autant de la *Secunda* que de la tradition avec laquelle nous avons affaire : nous faisons référence à la permutation η/ι (ܘܘܗܘܘܢܝ/ܘܘܗܘܘܢܝ-ܘ *Ps.* 27, 7) ainsi qu'à celle des nasales en fin de mot (ܘܘܗܘܘܢܝ/ܘܘܗܘܘܢܝ-ܘ, *Ps.* 17, 31-33). Elles méritent d'être rapprochées car toutes les deux sont documentées dans les sources contemporaines : nous rappelons à ce sujet les formes ܘܘܗܘܘܢܝ/ܘܘܗܘܘܢܝ (CIIP I 210) et ܘܘܗܘܘܢܝ/ܘܘܗܘܘܢܝ (CIIP I 308) de tradition palestinienne⁸¹. Pour ce qui est des nasales, il faut dire que leur permutation est particulièrement fréquente dans les sources du Second Temple⁸², et non seulement en hébreu : nous avons des attestations en araméen samaritaine⁸³. Par conséquent, sa présence dans les deux traditions, celle de la *Secunda* et celle de l'hébreu qumranien, serait cohérente.

Dans la tradition de la Mer Morte, nous trouvons des exemples à la fois dans la littérature biblique et dans la littérature non-biblique : ܘܘܗܘܘܢܝ (4Q405 20 12), ܘܘܗܘܘܢܝ (4Q364 11 2), tout comme dans le rouleau d'Isaïe⁸⁴. D'après moi, il ne serait pas correct de

⁷⁷ YUDITSKY, *Grammar*, 84, 109.

⁷⁸ Pour la présence de /a/ dans la forme αωδεννου, voir § 1.7.1.

⁷⁹ BERGSTRÄSSER, *Hebräische Grammatik*, 19K.

⁸⁰ KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 198-99 : l'auteur utilise son absence dans l'apocryphe de la Genèse pour dater le rouleau avant la rédaction de ce dernier.

⁸¹ Voir à ce sujet la partie relative à l'analyse nominale en Palestine, au chapitre précédent.

⁸² KUTSCHER, *Galilean Aramaic*, 58-68.

⁸³ BEN-ḤAYYIM, « Tradition », 210-11.

⁸⁴ KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 61, 91, 518.

parler de passage ם > ן⁸⁵, mais plutôt d'un échange dû au manque de distinction entre ces consonnes dans cette position à cause de la nasalisation de la voyelle⁸⁶ qui empêche de les distinguer⁸⁷. En effet, comme les deux exemples révèlent, l'échange advient dans les deux sens : ם > ן, ובשוכן (< ובשוכם, suffixe III^e personne du pluriel) et ן > ם, ולבנימין (< ולבנימין, comme en *Gen.* 45, 22). Cette labilité des consonnes nasales en position finale est confirmée par leur complète disparition dans les siècles suivants, ainsi que nous pouvons l'observer dans les papyrus du désert de Judée du II^e siècle⁸⁸.

La présence de ce phénomène dans d'autres traditions de l'hébreu autre que celle de la *Secunda* exclut le grec en tant que cause de l'échange, bien que la fréquence de /n/ en fin de mot dans cette langue aurait pu expliquer le remplacement de /m/ sur certaines formes hexaplaïres, telles que מִימָ/θαμμιν, *Ps.* 17, 31, מִימָ/θεσθιρην *Ps.* 30, 21, מִימָ/αυωναν *Ps.* 88, 33⁸⁹. Ce phénomène ne s'applique pas seulement à la catégorie morphologique du pluriel (ם- > ן-) dans la tradition qumranienne et dans la *Secunda*. Il est, en réalité, phonétique dans la mesure où il procède de la présence d'une consonne nasale en position finale⁹⁰.

Le deuxième phénomène, cette fois bien classé comme étant un passage ι > η, n'est attesté que dans des formes spécifiques de la *Secunda* telles que רִוּרִי/ρουη *Ps.* 30, 6 וְרִוּרִי/ουμαγεννη, *Ps.* 27, 7, וְרִוּרִי/δελλιθανη *Ps.* 29, 2, et d'autres témoignages tirés des sources extérieures⁹¹. Il se trouve que le même échange ה/י est documenté dans un rouleau trouvé dans le désert de Judée. Cela s'observe sur des mots qui, se terminant normalement en י /i/, présentent à la fin la mater ה, indication d'une voyelle différente de /i/, probablement /ē/ : nous faisons référence à גדה, בעלה et מנה⁹². De même, nous en trouvons trace dans le rouleau d'Isaïe, unique document biblique où le pronom de la II^e personne du féminin singulier est reporté comme התי et non תה tel que dans tous les autres livres bibliques⁹³. Cela se vérifie précisément dans trois passages bibliques différents : *Is.* 51, 9, 10 et 12.

⁸⁵ KUTSCHER, *Galilean Aramaic*, 58-68.

⁸⁶ C'est l'avis de BEN-HAYYIM, « Tradition », 210-11.

⁸⁷ QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 27.

⁸⁸ Voir la partie relative à la Palestine et aux noms propres au chapitre précédent.

⁸⁹ SIDNEY ALLEN, *Vox Graeca*, 33 : « At the end of a word, before an initial vowel or pause, only the dental v occurs », depuis l'origine de la langue grecque.

⁹⁰ Cf. § 1.2.2.

⁹¹ Voir le § 1.7.2 pour plus d'exemples.

⁹² H. M. COTTON et E. QIMRON, « XHev/Se ar 13 of 134 or 135 C.E.: A Wife's Renunciation of Claims », *Journal of Jewish Studies* 49 (1998) : 110 ; YUDITSKY, *Grammar*, 85.

⁹³ KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 440 ; REYMOND, *Qumran Hebrew*, 155.

Dans le premier des trois, la forme attendue אַתִּי est une correction de אַתָּה. Cela peut indiquer un échange entre les deux finales י et ה bien que la présence du graphème ה dans ces formes puisse s'expliquer de plusieurs façons⁹⁴. La forme avec י final est un aramaisme, le pronom personnel en araméen étant représenté par אַתִּי. Dans les rouleaux de la Mer Morte, le même aramaisme est évident par le remplacement du suffixe féminin ה- avec י-⁹⁵, typique de l'araméen impérial et de celui de Qumran⁹⁵. Or, ces témoignages n'ont pas directement affaire avec la *Secunda*, sinon dans le sens qu'ils documentent un échange ה/י que l'emploi de η au lieu de ι pourrait refléter de la même manière dans notre source. Toutefois, la présence de cette alternance avec des consonnes spécifiques dans la colonne, telles que la nasale /n/ נ et la pharyngale /ħ/ ח, rend plus vraisemblable l'hypothèse d'une variante η/ι, exactement comme il a été avancé dans le II^e chapitre, plutôt qu'un usage indistinct des deux sons indépendamment de ce qui les précède.

Une caractéristique phonétique commune à l'hébreu qumranien ainsi qu'à la *Secunda* est la préservation de la voyelle brève protosémitique /*ǔ/ en syllabe ouverte inaccentuée, marquée à Qumran par la présence graphique de la *mater lectionis* ו⁹⁶. Ce phénomène a des conséquences morphologiques très importantes qui seront traitées en détail au paragraphe suivant. Les deux sources partagent aussi un dernier élément, classé comme morpho-phonologique, « because there is no purely phonological basis for the non-assimilation in these cases ». Nous faisons ici référence au manque occasionnel d'assimilation entre le *nun* de la préposition מן et la consonne du mot suivant qui, à Qumran, est évident par le détachement des deux et, dans la *Secunda*, par l'absence de gémation : voir מְמַסְגֵּר וְתִיָּהּ / *μεμασγωρωθεεμ, Ps. 17, 46, מְנַגֵּד / μενεγδ Ps. 30, 23, מְכַפֵּר יָם / μεχφεριμ, Ps. 34, 17. Dans le rouleau d'Isaïe, l'absence de gémation est la forme habituelle de la préposition et ce trait est également considéré comme un aramaisme car l'araméen « prefers not to assimilate the *nun* of the preposition מן »⁹⁷.

Bien que ce partage entre les deux traditions soit indéniable, il faut toutefois souligner que l'absence d'assimilation du *nun* de מן dans la *Secunda* n'est pas généralisée :

⁹⁴ Voir, à ce sujet, l'opinion de S. E. FASSBERG, « Did Final י > ē in the Language of Naḥal Še'elim 13? », *Leshonenu* 74 (2012) : 95-107. En analysant les témoignages à notre disposition et après avoir vérifié qu'un échange tel que celui-ci n'est presque jamais attesté, il en conclut qu'il est impossible d'affirmer une variation de ce type et que, plutôt, la présence de *he* serait à attribuer à « טעות ובלבול סופר », « une faute et une confusion du scribe », 104.

⁹⁵ T. MURAOKA, *A Grammar of Qumran Aramaic*, ANES Supp 38 (Leuven : Peeters, 2011), 43 et ss. : d'après lui, le suffixe avec voyelle finale à Qumran aurait été au stade de transition vers sa perte définitive.

⁹⁶ QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 35 ; REYMOND, *Qumran Hebrew*, 47 et ss.

⁹⁷ KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 214.

nous trouvons des formes où elle est bien présente, comme dans וּמְצַרִים/ουμεμμισραιμ, *Os.* 11, 1 (sources extérieures), מְבַלְעָדִי/μεββελαδη *Ps.* 17, 32, וּמְשִׁירִי/ουμεσσιρι *Ps.* 27, 7, מְשִׂאוֹל*/μεσσω<λ> *Ps.* 29, 4. Si nous comparons ces dernières formes à celles expliquées précédemment, où l'assimilation était absente (מְמַסְגְּרוֹתֵיהֶם/*μεμασγωρωθειμ, *Ps.* 17, 46, מְנַגֵּד/μενεγδ *Ps.* 30, 23, מְכַפִּירִים/μεχφεριμ, *Ps.* 34, 17), nous remarquons immédiatement que ces dernières impliquent des consonnes caractérisées par une gémination irrégulière dans la *Secunda*, à savoir la labiale /m/ et la nasale /n/. Il est donc plus vraisemblable que l'absence de gémination soit due à leur gémination irrégulière dans la tradition de la *Secunda* et non à l'absence d'assimilation du *nun* de מן ; cette explication ne peut pas être exclue.

La seule forme qui tranche avec cette description est מְכַפִּירִים/μεχφεριμ, *Ps.* 34, 17, présentant la consonne /k/ כּ. Plutôt que de témoigner de l'absence d'assimilation de /n/ dans la particule מן, cette forme pourrait au contraire être similaire à des formes telles que וְתַחֲסְרָהוּ/ουθασρηου, *Ps.* 8, 6 des sources extérieures, כַּבְּהֵמוֹת/καβημωθ *Ps.* 48, 13 et אֶתְגַּהוּ/εθνηου *Ps.* 88, 28, עַקְבוֹת/εκαβωθ *Ps.* 88, 52 : dans tous ces cas, ainsi que pour μεχφεριμ, l'inhibition du redoublement serait dû à l'absence de la voyelle syllabique. Dans le cas spécifique de מן, la tradition qumranienne et la *Secunda* n'offrent pas le même traitement.

3.2.2 Comparaison morphologique

Comme il a été dit au paragraphe précédent, la présence de la voyelle originelle /ū/ dans des syllabes ouvertes inaccentuées a aussi des conséquences au niveau morphologique. Cela est vrai dans le sens que sa présence altère les משקלים d'appartenance des noms et verbes dans la colonne par rapport à ce que l'on trouve dans le TM, raison pour laquelle la *Secunda* exhibe le משקל originel.

Le phénomène que nous venons de décrire est bien visible à l'imparfait *qal*, qui présente le משקל *yiqtol* dans la *Secunda* et le *waw* après la II^e radicale dans les rouleaux de Qumran, indice de la voyelle étymologique /ū/⁹⁸. Dans les deux traditions, le maintien de la voyelle en question est d'autant plus évident pour les formes où le TM présente la voyelle réduite de *šewa* ', telles que יקטולו, יקטולני, à savoir pour les formes avec une terminaison⁹⁹.

⁹⁸ Bien qu'à Qumran toutes les formes avec un /ū/ étymologique n'aient pas une *graphia plena*, cela se produit à l'imparfait *qal* : « However, it is not the case for all historical /u/ vowels » ; REYMOND, *Qumran Hebrew*, 47-48. Nous regardons pour les verbes forts la *graphia plena* de יקטול et ויקטול avec un ו convertif.

⁹⁹ QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 36 ; *Grammar of the Hebrew of the DSS*, 193 : l'auteur, présentant les exemples des différents rouleaux, affirme que « In verbs having an *o*-form perfect, the root-vowel is generally represented by a *waw* even when affirmatives or pronominal suffixes are present ».

Cette caractéristique est en effet à comparer avec les formes hexaplares וְיִפְּלוּ/ιεροφουλου 17, 39 (פ"ג), וְיִפְּלוּ/οῡιερογου 17, 46, וְיִפְּלוּ/θεσσορηני Ps. 31, 7 : le graphème *omicron*, transcrivant la voyelle étymologique /ū/, correspond au ו qumranien. Tous les deux se présentent dans les mêmes conditions phonétiques, en syllabes ouvertes inaccentuées et avec une terminaison finale, quand d'autres traditions ont la réduction vocalique à *šewa*' (TM וְיִפְּלוּ – hébreu qumranien וְיִפְּלוּ – *Secunda* οῡιερογου). La correspondance systématique de la voyelle /ū/ avec la voyelle réduite *šewa*' du TM, à la fois en hébreu qumranien et dans la *Secunda*, nous confirme qu'il s'agit bien de la voyelle d'origine non réduite à *šewa*'¹⁰⁰.

Toujours au niveau verbal, le /u/ étymologique est visible à Qumran dans le משקל originel de l'impératif et de l'infinitif *qutul* ainsi que dans la *Secunda*¹⁰¹. Le משקל *qutul* est en effet la forme d'origine¹⁰² qui présente pourtant une particularité dans les rouleaux de la Mer Morte : le manque graphique de la première voyelle /u/, à la fois à l'infinitif (קטול) et à l'impératif (זכור)¹⁰³. Cela rapproche à nouveau les deux sources : aux formes qumraniennes קטול, similaires aux deux modes verbaux et partageant le même משקל originel *qutul*, la *Secunda* oppose l'impératif וְיִפְּלוּ/ζχορ à deux reprises (Ps. 88, 48 et 51 avec η prosthétique, ηζχορ) et les infinitifs וְיִפְּלוּ/λαβλωμ, Ps. 31, 9 et וְיִפְּלוּ/λαμσω Ps. 35, 3, où le λα- représente bien la transcription de la particule ל. Les formes appartenant au משקל *qutul* étymologique n'ont pas les deux voyelles dans la *Secunda* : comme à Qumran, nous ne trouvons que la seconde pour l'impératif (וְיִפְּלוּ/ζχορ) et pour l'infinitif (וְיִפְּלוּ/λαβλωμ Ps. 31, 9, וְיִפְּלוּ/λαμσω Ps. 35, 3)¹⁰⁴.

¹⁰⁰ Comme nous l'avons vu très en détail pour le son /a/ α, § 1.7.1.

¹⁰¹ REYMOND, *Qumran Hebrew*, 47 ; QIMRON, *Grammar of the Hebrew of the DSS*, 35 ; pour les exemples des formes hexaplares, cf. YUDITSKY, *Grammar*, 124.

¹⁰² Y.-K. KIM, « The Origin of the Biblical Hebrew Infinitive Construct », *Journal of Semitic Studies* 57 (2012) : 25-35.

¹⁰³ Notable aussi dans d'autres formes nominales ; cf. REYMOND, *Qumran Hebrew*, 48 ; pour plus d'exemples, voir QIMRON, *Grammar of the Hebrew of the DSS*, 205, 209. Les deux érudits ont toutefois une vision différente : si pour Reymond il est clair que l'absence du ו ne concerne que la première voyelle étymologique (« initial *waw mater* »), pour Qimron, à la fois pour l'impératif et l'infinitif, l'absence et la préservation concernent les deux voyelles alternativement. Ainsi, pour l'impératif il affirme que « sometimes, the first vowel was preserved, and sometimes the second one », et pour l'infinitif que « in some forms the first one exists and in the others the second one exists » ; pp. 206, 210. L'explication donnée à ces formes est différente : Reymond pense à un passage à *šewa*' avant la rédaction des rouleaux (p. 48), alors que Qimron parle de « morpho-syntactical distinction » pour la tradition de Qumran, dans l'usage alternatif de כֹּתֵב-כְּתוּבָה.

¹⁰⁴ L'unique exception pourrait être représentée par la forme וְיִפְּלוּ/λοομ, Ps. 34, 1, où toutefois le second *omicron* pourrait être dû à l'action de la labiale ; cf. § 4.3.2.

Dans tous les exemples de la *Secunda*, la raison du passage מִשְׁקֵל *qtol* < *qutul* réside dans une syncope de la voyelle de la première syllabe sous l'influence de l'accent¹⁰⁵, selon le processus *qutùl* > *qtol*. Ainsi que nous le verrons plus en détails au V^e chapitre, nous ne pouvons pas expliquer l'absence de la voyelle dans la transcription comme étant liée à la présence du *šewa*¹⁰⁶. La préservation de la voyelle étymologique dans la *Secunda* et l'existence de paires minimales à ce niveau démontreront de manière très claire que l'absence de voyelles en transcription ne remonte pas au *šewa* mais possède d'autres causes. Cela nous amène à expliquer l'absence de la I^{ère} voyelle du מִשְׁקֵל *qutul* comme étant due à un phénomène phonotactique tel que l'accent.

Le maintien de la voyelle brève étymologique /u/ influence aussi une autre catégorie morphologique, à savoir celle des noms ségolés appartenant au מִשְׁקֵל *qutl*. Il a été dit dans le paragraphe que leur a été consacré qu'il se peut que les noms ségolés aient plusieurs מִשְׁקֵלִים étymologiques ce qui paraît évident au regard des différentes traditions de l'hébreu. Dans certains cas, le מִשְׁקֵל de la *Secunda* concorde avec ce que nous trouvons à Qumran tout en se détachant d'autres traditions hébraïques ; c'est le cas de בְּקֶרֶב/βεκορβ, *Ps.* 35, 2 et חֶלֶד/חלד *Ps.* 48, 2. Ce dernier cas est confirmé au niveau morphologique par la forme arabe *huld*, ainsi que par le חולד du 4Q372 9. Pour κορβ, l'explication est plus complexe : en effet, il est épélé comme קורב en 4Q400 1 I 8, forme où la présence de /o/ pourrait être expliquée par l'influence de l'araméen קורבא. Dans cette forme, la raison morphologique du מִשְׁקֵל *qutl* est conséquente à l'arrondissement, la labialisation de la voyelle devant la consonne /r/ que nous avons déjà traitée en détails : il n'est pas fortuit que l'on puisse parler de « pattern changes due to Aramaic influence »¹⁰⁷.

Dans les autres cas des noms ségolés, surtout מִשְׁקֵל *qitl*, la *Secunda* montre la voyelle d'origine. Dans ces noms spécifiques, בְּקֶרֶב/βεκορβ, *Ps.* 35, 2 et חֶלֶד/חלד *Ps.* 48, 2, elle met en évidence un lien explicite avec la tradition de Qumran : la voyelle /u/ peut sans doute être l'étymologique des deux noms בְּקֶרֶב/βεκορβ, *Ps.* 35, 2 et חֶלֶד/חלד *Ps.* 48, 2, par rapport au מִשְׁקֵל *qatl* du TM. Cela impliquerait l'existence d'un allomorphe par rapport aux autres traditions mais, surtout, cela témoignerait d'un lien explicite au niveau dialectal avec la tradition de Qumran.

¹⁰⁵ YUDITSKY, *Grammar*, 131.

¹⁰⁶ Comme Reymond l'affirme pour l'absence du premier /u/ de *qutul* ; cf. *Qumran Hebrew*, 48. Sur le *šewa* dans la *Secunda*, cf. § 5.2.

¹⁰⁷ Ainsi KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 201. Pour les consonnes liquides, voir § 1.2.4

Toujours au niveau morphologique, il est très intéressant d'étudier la réalisation des pronoms personnels suffixes dans la *Secunda* par rapport à celles de l'hébreu de Qumran. Dans ce domaine, les deux traditions sont très différentes. Les pronoms personnels indépendants des II^e-III^e personnes du singulier présentent en hébreu qumranien une *he*-finale¹⁰⁸ indiquant le son /a/ : nous les retrouvons sous les formes *הואה*, *הואה*, *הואה* à côté d'autres formes privées de la même voyelle typiques d'autres traditions, notamment la tибérienne.

Il est très difficile de comprendre l'origine de ces formes. Selon certains, elle réside dans l'analogie avec des formes historiquement documentées possédant une voyelle finale /a/ : le suffixe du pronom personnel de la II^e personne du singulier *כה*-¹⁰⁹, le pronom de la II^e personne du masculin singulier *אתה* et la terminaison *תה*- du parfait du pronom correspondant. Ces formes font précisément l'objet d'un débat parmi la communauté scientifique dans le domaine de la *Secunda* : en effet, exception faite du pronom *אתה*, toujours transcrit comme *αθθα* à l'exception d'un cas non probant (*וְאַתָּה וְגַתָּה*) / *ου αθ.ζαναθ* Ps. 88, 39) tant le pronom suffixe que la terminaison du parfait n'offrent pas de /a/ final en transcription dans la plupart des cas¹¹⁰. Cela n'est pas cohérent avec l'hébreu de Qumran qui préfère fortement la forme *plena* avec *כה*- par rapport à la *defectiva* privée de *mater lectionis*, *ך*- : les deux ont un rapport de 900 : 160¹¹¹ et il en va de même pour le pronom *אתה* ainsi que pour le suffixe *תה*- du parfait¹¹². Il est fort probable que, en hébreu qumranien, les deux épellations avec et sans *he* final reflètent la même réalité phonétique, à savoir la prononciation du /a/ final. En effet, cela semble évident du fait que la graphie *defectiva* *ך*- se retrouve aussi dans des cas où l'hébreu a préservé la voyelle finale alors que la *plena* correspond souvent à des formes qui, dans d'autres stades de la langue hébraïque, sont apocopées¹¹³.

¹⁰⁸ Pour une description générale, cf. M. ABBEG, « The Hebrew of the Dead Sea Scrolls », in *The Dead Sea Scrolls after Fifty Years: A Comprehensive Assessment*, éd. par P. W. FLINT et J. C. VANDERKAM (Leiden : Brill, 1998), 330 ; QIMRON, *Grammar of the Hebrew of the DSS*, 259.

¹⁰⁹ S. E. FASSBERG, « The Preference for Lengthened Forms in Qumran Hebrew », *Meghillot* 1 (2003) : 229-31, 234-36.

¹¹⁰ Voir le § 1.9.1.

¹¹¹ QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 58-59 ; REYMOND, *Qumran Hebrew*, 155 et ss ; BEN-HAYYIM, « Tradition », 77.

¹¹² QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 57 ; KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 440-42, qui allègue que la présence de ce suffixe au parfait est très fréquente, dans le rouleau en question ainsi que dans les autres.

¹¹³ Cf. QIMRON, *Grammar of the Hebrew of the DSS*, 266 ; l'auteur, en *The Hebrew of the DSS*, 59, n. 60, prend l'exemple de *לפניך* ; REYMOND, *Qumran Hebrew*, 162-63, n'est pas d'accord, car les deux formes longues et brèves se trouvent aussi dans le TM, documentant d'après lui une double prononciation. Une

Dans la *Secunda*, la réalisation de ces suffixes en tant que -αχ, -εχ, -θ a été, dans un premier temps, attribuée à l'influence araméenne comme suggéré plus haut¹¹⁴. Toutefois, à la suite de l'analyse spécifique des sons en question, nous avons conclu qu'il existait une tradition autonome à ce niveau¹¹⁵. Indubitablement, dans la *Secunda* nous avons une prédilection pour la forme brève -αχ, contrairement à la régularité de la forme longue כה- à Qumran. Une certaine prédilection pour la forme abrégée est évidente par l'usage du suffixe de la III^e personne du masculin pluriel מה- dans les noms (משׁיחיהם/μεσσωηεμ Ps. 34, 17) et qui n'alterne jamais avec מהה- comme à Qumran¹¹⁶. La présence sporadique de /a/ α dans les formes hexaplaïres ne nous permet pas d'affirmer l'existence d'une double prononciation reflétée par la présence -αχ/-χα, -θ/-θα : en effet, les variations étant très peu nombreuses, nous n'avons pas d'éléments suffisants pour la démontrer de façon certaine.

Au niveau du suffixe de la II^e personne du singulier, il est facile de constater que la voyelle précédant la forme כה- du suffixe est indiquée avec *yod*, tant sur les verbes (בעוזבכיכה, 4Q460 9 I 8) que sur les noms (בקרׁיכה, 11QT^a LII 7)¹¹⁷. Cette voyelle de lien entre le suffixe et la forme suffixée se retrouve dans la tradition qumranienne pour la III^e personne du singulier féminin ה- (ובגׁייתה, 4QhRazNihye^a)¹¹⁸. La présence du ׁ indique clairement l'existence d'une voyelle pleine en cette position qui rappelle le ε hexaplaïre et qui, surtout, diffère du *šewa'* que nous avons dans le TM (ֿׁ). La forme abrégée du suffixe de la II^e personne du singulier masculin (-αχ, -εχ) n'est pas commune à l'hébreu hexaplaïre et à l'hébreu qumranien, ce dernier privilégiant la longue (כה-). Toutefois, dans les deux traditions, la présence de la voyelle pleine qui précède le suffixe est claire : indiquée comme *yod* à Qumran, elle correspond au graphème ε de la *Secunda*.

Toujours dans le domaine des pronoms personnels suffixés, certaines transcriptions de la *Secunda* font montre du suffixe de la troisième personne du singulier masculin -αυι pour les noms pluriels, à savoir avec un ι de plus, ce qui ne concorde pas avec la forme traditionnelle ויִ : nous faisons référence aux formes ויִצְרָי /μᾰβσαραυι Ps. 88, 41, ויִצְרָי /σαραυι Ps. 88, 43, וְלִי /αλαυι Ps. 88, 46 et probablement aussi וְלִי /αλουμαυι, Ps.

preuve supplémentaire serait l'absence de 'alef à la fin du pronom de la troisième personne du masculin singulier, ce qui témoignerait de l'absence de prononciation du /a/.

¹¹⁴ BEN-ḤAYYIM, *Studies in the Tradition*, 52-53.

¹¹⁵ Cf. § 1.9.1.

¹¹⁶ REYMOND, *Qumran Hebrew*, 161.

¹¹⁷ Pour plus d'exemples, voir QIMRON, *Grammar of the Hebrew of the DSS*, 68-69.

¹¹⁸ Cf. QIMRON, *Grammar of the Hebrew of the DSS*, 141, 272. Il affirme que « the spellings indicate that in DSS Hebrew there was a vowel in the penultima irrespective of the syntactic position » ; p. 68.

88, 46¹¹⁹. Bien qu'une faute d'écriture pour *αυ soit tout à fait envisageable¹²⁰, le –αυ final pourrait rappeler le suffixe araméen ויהי-, parfois employé dans les rouleaux de Qumran pour la III^e personne du singulier des noms au pluriel (לפנוהי, 1 QS 6 26)¹²¹. Nous le retrouvons également dans le rouleau d'Isaïe en correspondance du suffixe יהו- du TM¹²² : voir la comparaison TM מעשוהי/מעשוהי (Is. 10, 12). Son identification est cependant débattue : Qimron le reconnaît dans certains rouleaux non-bibliques, dans des formes telles que ועינוהי (1QS 5 5) ou עלוהי (1QpHab 12 11), à l'inverse d'autres érudits qui y voient une suffixation en יהו-¹²³.

Or la présence de ויהי-/אυ à côté du וי-/אυ traditionnel étant avérée dans la *Secunda*, la forme -אυ pourrait-elle être le reflet d'une double prononciation du suffixe de la III^e personne du masculin singulier, /awi/ et /aw/, dont la première influencée par l'araméen ? Cette hypothèse n'est pas à exclure bien que nous nous trouvions sur le terrain de l'hypothèse. En effet, comme expliqué plus haut pour la réalisation de ח-/χ et ת-/θ¹²⁴, l'influence araméenne est plutôt débattue dans la *Secunda* : c'est pourquoi il est difficile de soutenir que l'usage de ויהי- en découle. De plus, nous n'avons que peu de témoignages dans cette source à ce propos : le suffixe -אυ, éventuellement dérivé de ויהי-, ne se retrouve que dans le Psaume 88 (מְבַצְרֵי/μᾰβσαρᾰυ Ps. 88, 41, מְבַצְרֵי/σαρᾰυ Ps. 88, 43, עֲלֵי/αλαυ Ps. 88, 46), option circonstancielle à considérer et qui pourrait possiblement suggérer une faute.

Pour la même raison, en ce qui concerne la présence des deux suffixes de la III^e personne du masculin singulier -אυ et –אυ, il n'est pas possible, d'après les données dont nous disposons, de supposer une variante documentant un double registre de langue. Pourtant, dans la tradition de Qumran, l'emploi de certains suffixes semble remonter à une variante stylistique : nous le voyons très bien dans l'usage des suffixes ויהו/ו de la III^e

¹¹⁹ BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 200.

¹²⁰ C'est l'avis de Mercati *Osservazioni*, 423, qui pense à un ajout du ι entre α et υ (*μαβσαρᾰυ) et, ensuite, au passage du ι à la fin du suffixe ; aussi Yuditsky, *Grammar*, 107, pense à une faute et la corrige en éliminant le ι.

¹²¹ KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 64, 213-14 ; pour plus d'exemples, surtout sur les rouleaux non-bibliques, voir QIMRON, *Grammar of the Hebrew of the DSS*, 266.

¹²² M. ABBEG, « Linguistic Profile of the Isaiah Scrolls », in *Qumran Cave I, II: The Isaiah Scrolls, Part 2: Introductions, Commentary, and textual Variants*, éd. par E. ULRICH et P. W. FLINT, Discoveries in the Judean Desert 32 (Oxford : Clarendon Press, 2010), 41 ; KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 211.

¹²³ Nous faisons référence, respectivement, à QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 61 ; ABBEG, « The Hebrew of the DSS », 332-33 ; QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 60 affirme que cette dernière épellation serait historique, car « the he was not pronounced between two vowels, and a glide was produced [...], as is the case in the Samaritan oral tradition » ; récemment il a soutenu la même opinion : cf. QIMRON, *Grammar of the Hebrew of the DSS*, 277, n. 58. Il réaffirme que « In all these instance, modern editors have misread ויהו- ».

¹²⁴ Cf. § 1.9.1.

personne du singulier pour les noms courts, notamment בא, הא et פה. Dans ce contexte, les manuscrits non-bibliques exhibent un emploi massif du premier par rapport au second (פיהר) au lieu de פיו, en 4Q 159 1 2 5) alors que dans les rouleaux bibliques le rapport est inversé, et ו prévaut sur הו exactement comme dans le TM¹²⁵.

En poursuivant avec la morphologie des formes verbales, nous mettons en évidence le participe ωφση Ps. 34, 27 correspondant au TM פִּיִּי, alors que la forme reconstructible à partir de la *Secunda* est פִּיִּי*. La transcription en question est d'autant plus intéressante que le même verbe doté de l'article défini est transcrit *ααφης dans le même verset du même Psaume, 34, 27, cette fois en parfaite correspondance avec le TM הִּפִּיִּי. Cela souligne bien un usage contemporain de deux משקלים du participe actif *qal*, *qōtēl/qatēl*. À ce propos, la double forme participiale est liée à une contraposition entre les deux משקלים *qōtēl/qatēl*, normalement associés respectivement aux verbes d'état et d'action mais ici utilisés pour la transcription du même verbe¹²⁶. À Qumran, dans le rouleau d'Isaïe, nous remarquons une prépondérance de formes *qōtēl* au participe *qal*¹²⁷. Ce phénomène est lié à la présence dans le même rouleau¹²⁸ de formes d'imparfait *qal* telle que ילמוד משקל, *yiqtol* alors que, normalement, le *yiqtal* est attendu (TM ילמד). L'emploi du משקל *qotel* pour le participe à la place du *qatel*, ainsi que du *yiqtol* pour l'imparfait à la place du *yiqtal*, témoignent dans les deux traditions d'une perte d'association univoque entre la chaîne originelle de parfait-imparfait-participe et, par conséquent, d'un manque d'association entre l'usage d'une voyelle et la valence d'un verbe (d'état/d'action). Les chaînes originelles dont nous parlons sont les suivantes : (1) *qatala* : *yaqtulu* = *qatal* : *yiqtol* : *qotel* (קטל), pour les verbes d'action ; (2) *qatila* : *yiqтал*¹²⁹ = *qatel* : *yiqtal* : *qatel* (קטל) et (3) *qatula* : *yaqtulu* = *qatol* : *yiqtal*¹³⁰ : *qatol* (קטל) pour les verbes d'état.

D'après nous, la *Secunda* pourrait attester d'une étape de ce phénomène, à savoir de la perte d'association univoque entre la vocalisation du משקל verbal et sa valence (active/stative - transitive/intransitive). Cela est aussi mis en évidence par d'autres

¹²⁵ REYMOND, *Qumran Hebrew*, 142-43.

¹²⁶ BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 187 ; BERGSTRÄSSER, *Hebräische Grammatik*, II, 84 R.

¹²⁷ KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 340-41.

¹²⁸ KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 262.

¹²⁹ J. BARTH, « Zur vergleichenden semitischen Grammatik », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 48 (1894) : 4-6. Cette loi sera reprise plus loin par rapport à l'imparfait des verbes à première gutturale.

¹³⁰ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, par. 41 B. La forme d'imparfait *yaqtulu* n'est pas préservée en hébreu : pour les deux verbes statifs, possédant l'état comme élément commun, la seule forme d'imparfait *qal* est en effet *yiqtal* : ainsi, nous trouvons יקטל.

transcriptions : en effet, nous avons discuté à plusieurs reprises du parfait *hifil* des verbes ו"ע tels que וְקִיַּמְתָּ/ακιμωθω Ps. 88, 44, וְהִרְיִמְתָּ/αρημωθ Ps. 88, 43 et ל"י וְהִלְיִתָּ/δελλιθανη Ps. 29, 2, וְהִמְיִנְתָּ/δεμμηνου Ps. 47, 10, וְהִעֲטִיתָ/εετηθ Ps. 88, 46 où aucune correspondance n'est observée entre les graphèmes *şere* et *hireq* employés dans la tradition tiberienne et les graphèmes grecs η et ι. Si l'on considère que « the original meaning of the difference between *hireq* and *şere* as the vowel of the second radical was blurred over time with the loss of the distinction between active and stative verbs » et que « in TH, the vowels in question were distinguished according to fixed morphological patterns »¹³¹, alors le choix non clair de la voyelle précédant les suffixes dans ces verbes corroborerait l'usage mixte des deux qualités vocaliques associées originellement à une valence verbale spécifique (d'état/d'action). De la même manière, l'usage des מִשְׁקָלִים *qatēl/qōtēl* pour le participe du même verbe (TM וְהִפְצִי/ωφση-וְהִפְצִי/ααφης) et dans le même verset (Ps. 34, 27) atteste de ce phénomène dans la *Secunda*.

Il est intéressant de conclure l'analyse avec des remarques philologiques. En effet, certaines transcriptions hexaplaïres sont inexplicables en tant que résultats de phénomènes phonétiques et/ou morphologiques. En revanche, elles deviennent entièrement compréhensibles en tant que variantes philologiques. Le lien avec la tradition qumranienne naît du fait que les formes reconstituables à partir des transcriptions grecques de la *Secunda* sont attestées dans cette tradition : nous faisons référence à וְהִלְבֵּב /βαλβαβαμ Ps. 34, 25, ainsi qu'à וְהִשְׁמַח/σιμωθ Ps. 45, 9. Les deux peuvent être justifiées à la lumière des attestations que nous trouvons dans les rouleaux : en commençant par la seconde, le ι non attendu peut être expliqué par la forme avec *yod* de la séquence « שִׁמְחָה שִׁימָה », en 4Q504 7 9¹³². Pour ce qui est de la première transcription, la présence de וְהִלְבֵּב comme forme de base ne rend pas seulement plus claire la transcription mais la classe aussi comme un aramaisme : en effet, le מִשְׁקָל d'appartenance est *qetal*, קֵטֵל, attesté aussi pour d'autres noms en araméen¹³³.

Cette dernière transcription nous conduit à la *vexata quaestio* concernant l'influence de l'araméen sur la transcription déjà abordée à propos du suffixe וְ-¹³⁴. C'est encore plus évident dans la comparaison avec cette tradition vu les fréquents aramaisme de

¹³¹ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 159.

¹³² YUDITSKY, *Grammar*, 175.

¹³³ QIMRON, *Grammar of the Hebrew of the DSS*, 60 ; KUTSCHER, *Hebrew Language*, 90.

¹³⁴ Voir le § 1.9.1.

l'hébreu qumranien. Dans certains cas elle semble être active aussi dans la tradition hexaplaire : outre que βαλβαβαμ Ps. 34, 25 où l'appartenance à ce מִשְׁקַל *qetal* de לָבַב est confirmée par la présence du double /b/ (βα-λβαβαμ), la transcription עַמִּים/αμμμμ Ps. 17, 48 nous pousse, elle aussi, à la réflexion. Au lieu de supposer une faute¹³⁵, nous pouvons suggérer que les noms du מִשְׁקַל *qall* possédant un pluriel *qalelim* (עַמִּים-עַם), que l'on trouve aussi dans la *Mishna Hagiga* 1, 8 ainsi que dans le rouleau d'Isaïe dans la forme הררים¹³⁶ sont d'origine araméenne¹³⁷. En effet, la forme au *qalelim* עַמִּים se retrouve dans le livre de Daniel, 3, 4¹³⁸. L'influence de l'araméen pourrait alors être active dans la transcription αμμμμ, d'autant plus qu'il s'agit, exactement comme dans la relation לָבַב/לֵב (*qel* < *qill*) d'une duplication de la II^e consonne radicale originelle : לָבַב/לֵב = αμμ/αμμμμ¹³⁹.

Bien que l'apport de l'araméen sur la *Secunda* soit débattu¹⁴⁰, il est possible d'en déduire certaines choses. L'araméen semble influencer la transcription de certains traits, parfois douteux, qui coïncident avec la réalisation hexaplaire. Nous faisons ici référence au suffixe ַ- privé de voyelle finale (אָזְנָה/οζναχ Ps. 30, 3), à la transcription -αυ du suffixe de la III^e personne du singulier (מִבְּצֵרִי/μαβσαραυ Ps. 88, 41) ainsi qu'à l'absence d'assimilation du *nun* de la préposition מִן (מִמְסַגְרוֹתֵיהֶם/*μεμασγρωθεειμ Ps. 17, 46). D'autres cas semblent plus clairs, surtout au niveau nominal : certains מִשְׁקַלִּים tel que le *qetal* de בָּלָבַב/βαλβαβαμ Ps. 34, 25 (לָבַב) et le *qutl* de בִּקְרָב/βεαορβ Ps. 35, 2 (קִרְבָּא) dans lesquels l'élément morphologique s'explique par l'influence phonétique de la consonne /r/. Parfois, sa présence est supposée et reconstituée par analogie avec certaines formes provenant d'autres transcriptions. C'est le cas pour תּוֹצִיאָנִי/θωοσηνυ Ps. 30, 5 où la division en deux syllabes de la voyelle /o/ nous indique la présence d'une laryngale dans la forme du départ, exactement comme אֶהְיֶה/αωδεννυ Ps. 27, 7 ainsi que documenté par l'araméen sur le même temps verbal, à savoir le *hifil* imparfait (תּוֹצִיאָנִי*). Cependant, l'apport de l'araméen sur la transcription de la *Secunda* n'étant pour le moment pas démontré, il est impossible de faire des déductions générales sur le sujet.

¹³⁵ BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 118-19.

¹³⁶ KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 372.

¹³⁷ BAUER et LEANDER, *Grammatik der hebräischen Sprache*, 72 T. Ils font référence en particulier au pluriel de הָרָא comme הררים, ainsi qu'à celui de חָזַק, חָזַק, עָם, צֶלַע, שָׂר, תָּךְ.

¹³⁸ H. BAUER et P. LEANDER, *Grammatik des Biblisch-Aramäischen* (Halle : Max Niemeyer, 1927), 60 V.

¹³⁹ Cependant, sur la base d'autres attestations, nous pouvons même affirmer que αμμμμ possède un parallèle avec une forme tardive de l'hébreu comme nous le discuterons plus tard dans la tradition babylonienne, § 4.3.3.

¹⁴⁰ Selon les questions ouvertes mentionnées à la fin de la thèse de KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 362.

l'impératif *qal* (זכור/זָכַר/זָכֹר Ps. 88, 48, משקל *qutul*). Le graphème *omicron* de la *Secunda* correspond à la présence du ʾ protosémitique dans les rouleaux de Qumran. Comme nous le verrons plus bas, cet élément partagé par les deux traditions, n'a pas seulement le mérite de les rapprocher au niveau dialectal, mais est surtout un indice de conservatisme de la langue hébraïque de la *Secunda*. Cela sera vérifié ensuite par sa présence dans d'autres traditions tardives de l'hébreu ce qui fait remonter le /ǔ/ à une origine commune et ancienne. De plus, la présence d'une voyelle concordante avec celle du corpus de Qumran dans des formes morphologiques possédant plusieurs משקלים rattache aussi les deux traditions au niveau dialectal : c'est le cas pour $\alpha\delta$ Ps. 48, 2/הוֹלֵד ou encore pour $\kappa\alpha\beta$ Ps. 35, 2/קוֹרְבָא où la présence de /o/ dépend de l'influence phonétique de /r/ comme en araméen.

Au niveau morphologique, la perte d'association univoque entre les משקלים verbaux originels et leur valeur active ou stative dans les deux sources a son importance. L'usage des deux valeurs simultanément pour le même verbe dans la *Secunda* ($\omega\phi\sigma\eta$ et $\alpha\alpha\phi\eta\varsigma$ pour le participe *qal* du verbe הִפִּיץ, Ps. 34, 27) ainsi que l'emploi de l'un quand l'autre est attendu en hébreu qumranien (יִלְמֹד au lieu de יִלְמָד) en constituent des preuves.

Cependant, certaines données hexaplaïres attestent d'une différence partielle par rapport à la tradition qumranienne. Une de ces différences est représentée par le traitement des gutturales qui possèdent une certaine puissance phonétique dans la *Secunda* comme démontré au I^{er} chapitre¹⁴¹, à la différence de l'affaiblissement que nous trouvons ici et qui fait consensus auprès de la communauté scientifique¹⁴². Toutefois, à ce sujet, les dernières publications insistent sur une distinction entre l'attitude des quatre gutturales. Tout d'abord, ces dernières ne montrent un affaiblissement de différents degrés que dans le rouleau d'Isaïe¹⁴³ et en 1 QS¹⁴⁴. Abegg souligne que « the vast majority of misspelling concerns the confusion of א and ה or the elision of א », auquel Reymond ajoute que « for the writing/reading register of the DSS scribes, *aleph* and *heh* are usually preserved at the beginning of a word and when directly preceded by a full vowel; *ayin* is usually preserved, but occasionally is lost at syllable end and where it is directly preceded within a word by a

¹⁴¹ Voir la partie du premier chapitre consacré aux gutturales, ainsi que le paragraphe 1.4.2 et les pages 25-32 de YUDITSKY, *Grammar*.

¹⁴² GOSHEN-GOTTSTEIN, « Linguistic Structure », 107 ; SÁENZ-BADILLOS, *Hebrew Language*, 137 ; YUDITSKY, « The weak consonants », 236 ; REYMOND, *Qumran Hebrew*, 71 ; QIMRON, *Grammar of the Hebrew of the DSS*, 99, parle de « quiescence of the gutturals ».

¹⁴³ G. RENDSBURG, « Qumran Hebrew (with a trial cut [1 QS]) », éd. par L. H. SCHIFFMAN et S. TZOREF, *The Dead Sea scrolls at 60: scholarly contributions of New York University Faculty and alumni* (Leiden/Boston : Brill, 2010), 221 ; KUTSCHER, *Isaiah Scroll*, 57.

¹⁴⁴ REYMOND, *Qumran Hebrew*, 112.

consonant or muttered vowel; *heth* is only rarely lost at syllable end, suggesting in most cases it had not weakened »¹⁴⁵.

Cette force des pharyngales ה et ע par rapport aux laryngales א et ה est confirmée par d'autres érudits qui allèguent qu'elles sont davantage préservées que les autres et qui précisent que cet affaiblissement est surtout présent dans la première partie du rouleau d'Isaïe¹⁴⁶. Or une spécification et une différence similaire entre laryngales et pharyngales pourrait-elle concerner aussi le comportement des gutturales dans la *Secunda*? Normalement, les phonèmes gutturaux ne peuvent pas être distingués au regard de leur transcription car « אין בהן כדי להוכיח את שימור האיכות המקורית שלהם », « elles ne possèdent pas d'éléments qui permettent de déceler leur qualité originelle »¹⁴⁷ : les expédients de transcriptions sont utilisés indifféremment pour les quatre consonnes sans possibilité de les distinguer sur la base de la seule transcription, et les graphèmes vocaliques ne permettent pas de déduire une différence de prononciation parmi les quatre phonèmes. Cependant, nous avons beaucoup parlé de l'usage du digraphe ει principalement en correspondance des pharyngales (הבטחיה/αββωτεειμ Ps. 48, 7 vs השקרים/ασσωμριμ Ps. 30, 7), notamment de ע (סלעי/σελαι Ps. 30, 4), ainsi que de la présence de ε final dans deux formes verbales עמע/*σμαε Ps. 27, 6 et עיע/*ואδαε, Ps. 91, 7, correspondant lui aussi à la pharyngale ע. Nous nous demandons donc si, dans ce cas précis, la tradition de Qumran est en accord avec la *Secunda* puisque cette pharyngale fait montre d'une certaine puissance comparée aux autres traditions.

La différence réside dans le fait que, dans la *Secunda*, toutes les gutturales possèdent une certaine puissance. De plus, l'emploi du digraphe ainsi que la présence d'*epsilon* dans deux formes verbales en concordance de 'ayin pourrait indiquer une articulation plus marquée de cette consonne ; dans la tradition de la Mer Morte, elle semble être la consonne la plus résistante¹⁴⁸. Donc, tout en ayant un statut différent, le ע semble être la consonne gutturale la plus forte dans les deux traditions. Cela pourrait constituer un élément commun entre les deux traditions malgré la diversité de traitement des gutturales.

¹⁴⁵ REYMOND, *Qumran Hebrew*, 75.

¹⁴⁶ A. MURTONEN, « A Historico-Philological Survey of the Main Dead Sea Scrolls and Related Documents », *Abr-Naharin* 4 (1963) : 72.

¹⁴⁷ YUDITSKY, *Grammar*, 26.

¹⁴⁸ REYMOND, *Qumran Hebrew*, 112-13 : en effet, « the 'ayin is, compared to 'aleph and heh, only rare elided », tandis que le ה « shows some signs of having weakened ».

Chapitre IV

La relation entre la *Secunda* et les différentes traditions d'hébreu biblique

4.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous nous pencherons sur la relation entre la *Secunda* et les différentes traditions d'hébreu biblique, attestées à travers la ponctuation massorétique (tradition babylonienne et tiberienne), dans les manuscrits bibliques de tradition populaire (tradition palestinienne) ou bien reconstruites à partir d'une tradition orale (tradition samaritaine). Le choix de comparer la *Secunda* avec les différentes traditions d'hébreu biblique tient en une double raison : premièrement, la *Secunda* constitue une tradition d'hébreu biblique puisqu'elle contient des transcriptions de l'Ancien Testament. Par conséquent, vu le conservatisme du langage biblique, il est particulièrement intéressant de la comparer avec une tradition similaire. Le caractère conservateur été bien évident déjà dès le premier siècle apr. J.-C. : Flavius Josèphe affirme que « δῆλον δ' ἐστὶν ἔργῳ, πῶς ἡμεῖς πρόσμιμν τοῖς ἰδίῳις γράμμασι· τοσοῦτου γὰρ αἰῶνος ἤδη παρωχηκότος οὔτε προσθεῖναι τις οὐδὲν οὔτε ἀφελεῖν αὐτῶν οὔτε μεταθεῖναι τετόλκημεν, πᾶσι δὲ σύμφυτόν ἐστιν εὐθὺς ἐκ πρώτης γενέσεως Ἰουδαίοις τὸ νομίζειν αὐτὰ θεοῦ δόγματα καὶ τούτοις ἐμμένειν καὶ ὑπὲρ αὐτῶν, εἰ δεοί, θνήσκειν ἠδέως »¹.

Deuxièmement, une comparaison entre une tradition d'hébreu biblique et la *Secunda* n'a pas seulement le mérite d'apporter des clarifications au sujet de la langue hébraïque de cette dernière, mais encore, elle consiste en un moyen de plus pour vérifier le conservatisme d'une tradition de lecture tardive par rapport à une autre précédente, telle que l'hexaplaire par exemple. Le partage de certains aspects entre la *Secunda* et les traditions médiévales n'implique pas que la tradition de la colonne reflète complètement l'une ou l'autre : en effet, vu son autonomie, elle s'en détache sur beaucoup d'autres

¹ FLAVIUS JOSEPHUS, *Contra Apionem*, éd. par B. NIESE (Berlin : Weidmann, 1889), 9 ; FLAVIUS JOSEPHUS, *De l'Ancienneté du Peuple Juif (Contre Apion)*, trad. par L. BLUM, vol. 7, Oeuvres Complètes de Flavius Josèphe : traduites en français sous la direction de Théodore Reinach. 1 (Paris : Leroux, 1902), 10 : « Les faits montrent de quel respect nous entourons nos propres livres. Après tant de siècles écoulés personne ne s'y est permis aucune addition, aucune coupure, aucun changement. Il est naturel à tous les Juifs, dès leur naissance, de penser que ce sont là les volontés divines, de les respecter, et au besoin de mourir pour elles avec joie » ; l'opinion selon laquelle le texte biblique est conservateur est partagée par STEINER, « On the dating of Hebrew sound changes », 250, qui utilise cet argument pour dater plus tardivement la perte des uvulaires fricatives dans le langage biblique, précisément.

éléments. S'il existe un élément commun entre la *Secunda* et ces traditions, il s'avère que ce dernier est hérité d'un stade antérieur, à savoir l'époque du Second Temple.

L'examen des traditions traitera surtout des caractéristiques du langage appartenant à la variante stylistique de la langue biblique. Parmi les traditions, il faut néanmoins faire une distinction entre les registres de langues qu'elles supposent : il est possible de distinguer entre les traditions populaires et les traditions proto-massorétiques. Parmi les premières, nous incluons *de facto* la palestinienne, mise sur registre au Moyen-Âge et à la base de la prononciation sépharade moderne et de l'ashkénaze médiévale². Les traditions proto-massorétiques, dont le registre de langue est plus élevé, se sont développées vraisemblablement dans le système de vocalisation du tибérien et du babylonien, ce dernier ayant survécu dans la prononciation yéménite moderne³. Le fait que cette dernière prononciation se trouve aussi dans le système babylonien nommé « jeune »⁴ pourrait donner raison à l'hypothèse de Yeivin selon laquelle les systèmes babyloniens ancien et moyen correspondent respectivement, au niveau géographique, à la Perse et au Yémen où beaucoup de manuscrits vocalisés avec le système jeune ont été retrouvés⁵.

L'autre tradition objet de ce chapitre, la samaritaine, se détache de manière très évidente de toutes les autres traditions de langue hébraïque⁶. Cela peut être attribué à la conquête de la Samarie et aux conséquentes influences étrangères sur le langage local⁷. Cette diversité se manifeste aussi d'un point de vue social et rituel outre que linguistique :

² J. HENSHKE, « Sephardi Pronunciation Traditions of Hebrew », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, éd. par G. KHAN (Leiden/Boston : Brill, 2013), 536 : « The Sephardi traditions are ultimately related to the medieval Palestinian pronunciation tradition which is represented by the Palestinian vocalization and the Palestino-Tiberian vocalization system » ; pour la prononciation ashkénaze médiévale, voir *The Hebrew Language Tradition in Medieval Ashkenaz (ca. 950–1350 CE). Volume 1: Phonology and Vocalization* (Jerusalem : Hebrew University of Jerusalem Language Traditions Project, 1978) ; « Ashkenazi Pronunciation Tradition: Medieval », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, éd. par G. KHAN (Leiden/Boston : Brill, 2013). L'auteur affirme que « Considered in the contexte of the evolution of Hebrew pronunciations, the tradition of early Ashkenazi Jewry is a continuation of the pronunciation reflected in Geniza fragments pointed in both Palestinian and Palestinian-Tiberian vocalization and known as 'Palestinian pronunciation' » ; pour la différence avec la prononciation ashkénaze moderne, cf. L. GLINERT, « Ashkenazi Pronunciation Tradition: Modern », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, éd. par G. KHAN (Leiden/Boston : Brill, 2013).

³ KANTOR, « "shewa" + Secondary gemination », 3-4, n. 5 ; D. YA'AKOV, « Yemen, Pronunciation Traditions », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, éd. par G. KHAN (Leiden/Boston : Brill, 2013).

⁴ Pour des clarifications ultérieures sur l'usage de l'adjectif « jeune » en ce contexte, voir la partie introductive à la tradition babylonienne, § 4.3.

⁵ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 94 ; voir aussi la reconstruction de B. CHIESA, « La tradizione babilonese dell'Antico Testamento ebraico », *Henoch* 6 (1984) : 185 .

⁶ KANTOR, « "shewa" + Secondary gemination », 4 ; BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, XVIII.

⁷ SÁENZ-BADILLOS, *Hebrew Language*, 147.

observons à ce propos le passage du *Talumd Hullim* 4 A, où la différence d'observance des préceptes entre les Juifs et les Samaritains est bien soulignée, ce qui se conclut avec l'affirmation très claire du Rabbin Shimon ben Gamaliel, selon lequel « כל מצוה שהחזיקו בה » כותים הרבה מדקדקין בה יותר מישראל », « quant à tous les commandements que les Samaritains respectent et acceptent, ils sont beaucoup plus scrupuleux que les Juifs ». Cette spécificité de culte se manifeste également dans les nombreuses variantes du Pentateuque samaritain dont beaucoup sont motivées par des interprétations différentes de la loi et de la foi⁸.

À la différence des traditions précédentes, l'hébreu samaritain n'est pas survécu aujourd'hui comme langue vivante, mais il a été complètement remplacé par l'araméen et l'arabe. En effet, sous la définition de « samaritain tardif », nous entendons plutôt une forme écrite en usage à partir du XIII^e siècle jusqu'à aujourd'hui⁹. Cela n'est pas la seule différence avec les traditions médiévales. En effet, par rapport à ces traditions, l'hébreu samaritain est caractérisé par l'importante différence que « no such written form of the Samaritan oral tradition has ever been recorded until our own time »¹⁰ : nous ne possédons pas d'écrits vocalisés en samaritain à l'inverse des traditions hébraïques tardives.

Toutefois, la survie du Pentateuque dans la communauté en tant qu'unique source littéraire remontant au Premier Temple¹¹ nous permet de parler au moins d'une tradition consonantique du texte. La version orale du Pentateuque est aujourd'hui la meilleure source, voire la seule, pour la connaissance de l'hébreu samaritain. À ce titre, elle justifie notre définition du samaritain comme une tradition d'hébreu biblique. Le choix de commencer la comparaison entre la *Secunda* et les traditions d'hébreu biblique par l'hébreu samaritain réside dans sa nature de tradition d'hébreu biblique ayant une spécificité par rapport aux autres, à savoir l'oralité.

⁸ Cf. M. FLORENTIN, « Samaritan Pentateuch », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, éd. par G. KHAN (Leiden/Boston : Brill, 2013), 456, affirmant que ces types de différences « reflect linguistic, literary, and ideological characteristics that are due to a special attitude towards the text ».

⁹ M. FLORENTIN, « Samaritan Hebrew: Late », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, éd. par G. KHAN (Leiden/Boston : Brill, 2013), 452.

¹⁰ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 6 ; autrement dit, « in contrast to the Masoretic text, the Samaritan writing system did not contain a stable and consistent system of vocalization » ; cf. M. FLORENTIN, « Samaritan Hebrew: Biblical », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, éd. par G. KHAN (Leiden/Boston : Brill, 2013), 445.

¹¹ Pour une hypothèse différente de datation, voir J. D. PURVIS, *The Samaritan Pentateuch and the Origin of the Samaritan Sect* (Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1968).

4.2 La tradition samaritaine : une introduction

La reconstruction et l'étude de la tradition orale de vocalisation de cette branche de la langue hébraïque, à travers la prononciation actuelle de la communauté, ont vu la lumière à partir de la fin du XIX^e siècle. Cela a été réalisé tout d'abord avec les transcriptions de Petermann, Ritter et Schaade éditées par Murtonen¹² et, plus tard, surtout grâce aux travaux de Z. Ben-Ḥayyim : nous faisons ici référence à ses cinq volumes de עברית וארמית נוסח, שומרון על פי תעודות שבכתב ועדות שבעל פה, *The Literary and Oral Tradition of Hebrew and Aramaic Amongst the Samaritans*, apparus entre 1957 et 1977. Normalement cités comme LOT, les IV^e et V^e volumes se sont révélés fondamentaux : le IV^e étant une liste des mots du Pentateuque accompagnée par leur transcription phonétique et le V^e constituant une vraie grammaire du samaritain traduite en anglais avec l'assistance de A. Tal en 2000 (*A Grammar of Samaritan Hebrew : based on the recitation of the law in comparison with the Tiberian and other Jewish traditions*).

Malgré les fautes caractérisant le livre en traduction anglaise¹³, la grammaire et tous les travaux de Ben-Ḥayyim ont eu le mérite de révolutionner l'étude de cette tradition de l'hébreu ainsi que de l'araméen samaritain. Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, d'autres livres se sont succédé à ce sujet tels que les deux grammaires de R. Macuch sur l'araméen et l'hébreu samaritain bien qu'elles ne soient pas beaucoup considérées dans le milieu académique¹⁴. D'autres érudits se sont aussi penchés sur le sujet, à savoir Stefan Schorch et Moshe Florentin : le premier a travaillé et étudié l'histoire de la communauté samaritaine sous différents angles, notamment en ce qui concerne la tradition culturelle et

¹² Voir *Materials for a Non-Masoretic Hebrew Grammar. Volume II, an etymological vocabulary to the Samaritan Pentateuch*, vol. 2 (Helsinki : Finnish Oriental Society, 1960) ; à cet ouvrage, *Materials for a non-masoretic Hebrew Grammar. Volume III: A grammar of the Samaritan dialect of Hebrew*, vol. 3 (Helsinki : Finnish Oriental Society, 1964) est suivi.

¹³ Bien soulignées et mises en évidence par I. R. M. BÓID, « Boekbesprekingen-Samaritanen: Ben-Hayyim, Z., *A Grammar of Samaritan Hebrew* », *Bibliotheca Orientalis* 3-4 (2003) : 422-28 tout au long de sa recension sur le livre en question.

¹⁴ Nous faisons référence aux deux ouvrages de Macuch, à savoir *Grammatik des Samaritanischen Aramäisch* (Berlin/New York : De Gruyter, 1982) ; *Grammatik des Samaritanischen Hebräisch* (Berlin : De Gruyter, 1969) ; le second des deux ouvrages a reçu beaucoup de recensions négatives : G. FOHRER, « Review of Macuch 1969 », *Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft* 82 (1970) : 163 ; E. ULLENDORF, « Review of Macuch 1969 », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 33 (1970) : 689-70 ; surtout Z. BEN-ḤAYYIM, « Some problems of a grammar of Samaritan Hebrew », *Biblica* 52 (1971) : 229-52. Les majeures critiques résident dans le fait qu'il n'aurait pas fait une distinction entre la prononciation traditionnelle et contemporaine du samaritain. Surtout, ses conclusions seraient trop généralistes et privées d'un traitement spécifique pour chaque question linguistique ; voir encore S. E. FASSBERG, « Gutturals and Gemination in Samaritan Hebrew », in *The reconfiguration of Hebrew in the Hellenistic period: Proceedings of the Seventh International Symposium on the Hebrew of the Dead Sea Scrolls and Ben Sira at Strasbourg University, June 2014*, éd. par J. JOOSTEN, D. MACHIELA, et J. S. REY, *Studies on the Texts of the desert of Judah* 124 (Leiden/Boston : Brill, 2018), 34.

le Pentateuque dont il prépare une nouvelle édition critique¹⁵. Le second a traité la tradition en question du point de vue de l'histoire du langage et de la dialectologie hébraïque¹⁶ ; le second a publié un livre sur le néo-samaritain en abordant partiellement le même sujet que le précédent¹⁷.

Ainsi qu'il a été souligné dans le troisième chapitre, les découvertes de Qumran ont complètement changé notre connaissance de l'histoire des langues hébraïque et araméenne. Ces découvertes se sont avérées également utiles pour l'étude du samaritain. La relation entre l'hébreu qumranien et l'hébreu samaritain a d'abord été investiguée par Yalon¹⁸ et, par la suite, par Ben-Ḥayyim qui l'a rendu claire et explicite à travers plusieurs articles publiés à ce sujet entre 1954 et 1958. Parmi ces articles, nous avons *Studies in the Traditions of Hebrew Language* en 1954 suivi en 1958 de *Traditions in the Hebrew Language, with Special Reference to the Dead Sea Scrolls*, approfondi par un article en hébreu sur le même sujet למסורת השומרונים וזיקתה למסרת הלשון של מגילות ים המלח וללשון חז"ל *The Traditions of the Samaritans and its Relationship to the Linguistic Tradition of the Dead Sea Scrolls and the Rabbinic Language* la même année¹⁹.

Dans toutes les publications concernant non seulement l'hébreu samaritain mais aussi la tradition de Qumran, Ben-Ḥayyim atteste du lien existant entre les deux : en effet, il avait soutenu en 1954 que le samaritain n'était pas seulement parlé dans la communauté

¹⁵ Voir S. SCHORCH, « Praying in the countryside: Samaritanism as an anti-urban religion », in *Prayer and the ancient city: influences of urban space*, éd. par J. RÜPKE et M. PATZELT (Tübingen : Mohr Siebeck, 2021), 329-44 ; « The construction of Samari(t)an identity from the inside and from the outside », in *Between cooperation and hostility: multiple identities in ancient Judaism and the interaction with foreign powers*, éd. par R. ALBERTZ et J. WÖHRLE (Göttingen/Bristol (Conn.) : Vandenhoeck & Ruprecht, 2013), 135-49 ; « Lexicon of Samaritan Hebrew according to the Samaritan Pentateuch tradition », in *Biblical lexicology: Hebrew and Greek: semantics - exegesis - translation*, éd. par E. BONS, J. JOOSTEN, et R. HUNZIKER-RODEWALD (Berlin/Boston (Mass.) : De Gruyter, 2015), 341-55 ; *Leviticus, The Samaritan Pentateuch* (Berlin/Boston (Mass.) : De Gruyter, 2018) ; *Genesis, The Samaritan Pentateuch* (Berlin/Boston (Mass.) : De Gruyter, 2021).

¹⁶ S. SCHORCH, « Spoken Hebrew of the late Second Temple Period according to oral and written Samaritan tradition », in *Conservatism and Innovation in the Hebrew Language of the Hellenistic Period: Proceedings of a Fourth International Symposium on the Hebrew of the Dead Sea Scrolls and Ben Sira*, éd. par J. JOOSTEN et J. S. REY, *Studies on the Texts of the desert of Judah* 73 (Leiden/Boston : Brill, 2008), 175-91.

¹⁷ M. FLORENTIN, *Late Samaritan Hebrew: a linguistic analysis of its different types*, *Studies in Semitic Languages and Linguistics* 43 (Leiden/Boston : Brill, 2005) ; voir aussi M. FLORENTIN, « Samaritan Tradition », in *A handbook of biblical Hebrew. Volume 1: Periods, corpora, and reading traditions*, éd. par W. R. GARR et S. E. FASSBERG (Winona Lake, Indiana : Eisenbrauns, 2016), 117-32, pour une introduction plus générale.

¹⁸ H. YALON, *Studies in the Dead Sea Scrolls: Philological Essays (1949-1952)* (Jerusalem : Shrine of the Book and Kiryath Sefer, 1967), 21-22.

¹⁹ Tous les ouvrages mentionnés sont naturellement indiqués de manière complète en bibliographie.

éponyme mais aussi dans les régions proches de la Samarie²⁰. Cela a été confirmé par le partage de traits linguistiques, phonétiques et morphologiques, avec la tradition qumranienne. Un exemple est la préférence à la fois à Qumran et dans la tradition d'hébreu samaritain pour les formes pronominales longues à la II^e personne du pluriel avec pour suffixe כִּמָּה²¹.

Cela nous amène à la question chronologique concernant le samaritain, ce qui révèle la différence fondamentale entre l'approche à la langue de Ben-Ḥayyim et celle de Macuch. En effet, le partage de ces éléments avec les rouleaux de Qumran, datés sans aucun doute entre le II^e av. J.C. et le I^{er} siècles apr. J.-C., pousse Ben-Ḥayyim à soutenir avec certitude que la seule source écrite du samaritain que nous avons, à savoir le Pentateuque, fait montre de traits linguistiques remontant à la période du Second Temple²² ; cette idée est partagée par Kahle et Diening qui affirment que le samaritain a très peu changé depuis²³. Il est indéniable qu'il faut s'interroger sur la validité et la fiabilité des témoignages oraux recueillis si tardivement. Effectivement, la tradition orale n'ayant été étudiée que récemment, nous ne pouvons pas nier l'influence de l'araméen et de l'arabe sur sa prononciation ce qui rend difficile de savoir avec exactitude à quel point sa prononciation remonte vraiment à cette période. C'est la thèse de Macuch qui diffère de celle de Ben-Ḥayyim.

Néanmoins, le remplacement de l'araméen comme langue vernaculaire par l'arabe a été progressif²⁴ et, surtout, il a été démontré que son influence n'était pas si significative à l'exclusion de certains phénomènes concernant surtout le système consonantique. Nous faisons référence principalement à la neutralisation de l'opposition entre plosive et fricative, de /š/ et /ś/ selon certains savants²⁵, au remplacement de l'emphatique ק avec כ

²⁰ BEN-ḤAYYIM, *Studies in the Tradition*, 78 ; cela est réaffirmé avec plus de conviction dans BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 3-4 : « now that we have access to a number of biblical works, whole or fragmentary, preserved among the Dead Sea Scrolls, and find there linguistic features similar to SH, it is entirely certain that we cannot ascribe the differences between the Biblical Hebrew of the Jewish Pentateuch and those of SP to differences of place alone, but rather to differences of time ».

²¹ BEN-ḤAYYIM, « Tradition », 202 ; il traite à nouveau du sujet en *A Grammar of SH*, 232 et 235. En relation à l'usage de la forme pronominale longue dans la tradition qumranienne, voir le chapitre précédent, § 3.2.2.

²² BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 4.

²³ Nous faisons référence ici à KAHLE, *The Cairo Geniza* ; F. DIENING, *Das Hebräische bei den Samaritanern: Ein Beitrag zur vormasoretischen Grammatik des Hebräischen* (Stuttgart : Kohlhammer, 1938).

²⁴ H. SHEHADEH, « The Arabic translation of the Pentateuch », in *The Samaritans*, éd. par A. D. CROWN (Tübingen : Mohr Siebeck, 1989), 438-39.

²⁵ Ce qui ne se produit pas en araméen samaritain, à la différence de l'hébreu : A. TAL, *Samaritan Aramaic*, *Lehrbücher orientalischer Sprachen*, III. 2 (Münster : Ugarit-Verlag, 2013), 27-28.

ainsi qu'à la prononciation de ʾ²⁶. La présence d'éléments communs à l'hébreu de Qumran fait que la tradition de prononciation est à rattacher à l'hébreu du Second Temple en dépit des influences araméenne et arabe. C'est pourquoi Sáenz-Badillos la place aussi dans le chapitre consacré à l'hébreu de cette période, avec l'hébreu de Qumran et l'hébreu postexilique. Kutscher fait de même la situant parmi les sources contemporaines de la tradition de la Mer Morte²⁷. La ressemblance de beaucoup d'aspects avec la *Secunda*, qui sera approfondie dans les paragraphes suivants, corrobore la présence d'éléments très conservateurs qui remontent à une époque antérieure à la ponctuation massorétique.

4.2.1 Comparaison phonétique

La comparaison phonétique entre la *Secunda* et l'hébreu samaritain nous semble devoir être abordée de la même façon que pour l'hébreu qumranien, c'est-à-dire en attestant de la présence de voyelles auxiliaires dans les deux traditions. Dans les deux cas, la comparaison offre des caractéristiques phonétiques spécifiques : dans la *Secunda*, nous retrouvons la voyelle auxiliaire dans le /i/ de la II^e syllabe de l'imparfait *hifil* ʾִיִּקְרָא/εφικαδ, *Ps.* 30, 6, מִשְׁקֵל *yiqtil*. Le ʾ qui apparaît entre les consonnes פ et ק est inattendu si l'on se réfère au מִשְׁקֵל d'appartenance (*yiqtil*). Il s'explique au niveau phonétique comme étant une voyelle aidant à la prononciation difficile de la consonne emphatique ק pour un locuteur non natif de la langue hébraïque²⁸.

L'insertion d'une voyelle auxiliaire après la I^{ère} consonne radicale se retrouve dans la tradition samaritaine dans la même catégorie morphologique, à savoir l'imparfait, surtout aux II^e et III^e personnes du masculin singulier du *qal*. Ainsi, nous trouvons תִּפְשֵׁי prononcé *tēfēšī* ou encore יִזְכָּר réalisé comme *yēzakār*²⁹ où la voyelle entre la première et la deuxième radicale (*tēfēšī* et *yēzakār*) fait désormais partie du paradigme verbal. Dans la *Secunda*, l'usage de la voyelle auxiliaire dépend de la présence de l'emphatique ק dont la

²⁶ MACUCH, *Grammatik des Samaritanischen Hebräisch*, 83 et ss. ; Z. BEN-ḤAYYIM, « Samaritan Hebrew: an evaluation », in *The Samaritans*, éd. par A. D. CROWN (Tübingen : Mohr Siebeck, 1989), 518 et ss. ; BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 32-37, traite explicitement la question du *waw* et de sa double prononciation « according to Arabic », mais il ne concorde pas pour la permutation des deux sifflantes : en effet, il soutient qu'il s'agit du passage ś > š. En revanche, « a difference in behavior between ʾ arising from ק and original ʾ is familiar from Arabic dialects as well, a fact which suffices to show that this process of substitution among the Samaritans originates under the influence of their Arabic speech ».

²⁷ Nous faisons référence à SÁENZ-BADILLOS, *Hebrew Language*, 147 ; KUTSCHER, *Hebrew Language*, 108, qui se penche tout d'abord sur les variantes philologiques du Pentateuque samaritain par rapport à l'hébreu.

²⁸ Pour les consonnes emphatiques, voir § 1.3.1 et 1.3.2.

²⁹ BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 59 ; BEN-ḤAYYIM, *The Literary and Oral Tradition*, 1977, 4 : 88, 232 ; pour un parallèle avec les formes palestiniennes qui possèdent une voyelle après la première consonne radicale, cf. MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 39.

prononciation particulière se vérifie parfois par l'influence qu'elle a sur la qualité vocalique des phonèmes³⁰. La concordance entre la *Secunda* et le samaritain est remarquable, non seulement car la voyelle auxiliaire se développe entre la première et la deuxième radicale du verbe dans les deux cas, mais plus encore car elle se vérifie avec la sifflante. Ainsi, les formes samaritaines *tēfēšī* et *yēzakār* sont semblables à יהוה/ישעמו Ps. 34, 24 et יהוה/ישעמו/*סעיעסמו Ps. 34, 27 en ce qu'elles font montre de l'insertion d'une voyelle épenthétique. De plus, les quatre formes se conjuguent à l'imparfait du *qal*, מישקל *yiqtal*.

L'insertion d'une voyelle épenthétique dans les deux traditions a également lieu avec les noms ayant une gutturale comme II^e ou III^e radicale. Pour le samaritain, nous avons des exemples en נגא/נעגא'u et זרע/זרעא'u³¹, tous deux substantifs ségolés ע"ל. Par rapport à la *Secunda*, nous retrouvons le même phénomène dans des catégories différentes : sur les noms ségolés de II^e gutturale tels que חתש/סאαθ Ps. 29, 10 transcrits avec l'article en 48, 10 (à savoir comme ασσααθ, חתש/פאαδ Ps. 35, 2, זרע/זרעא Ps. 48, 11), sur les noms ségolés de III^e gutturale זצצ/βεסε Ps. 29, 10, זרע/רעγε 29, 6, זשז/פεσα Ps. 35, 2 ou encore sur des formes isolées telles que חתש dans les transcriptions חתש/זשז/*ααδ ασιρ et חתש/זשז ααδε Ps. 48, 3 et 11. Exception faite de deux cas, זצצ/βεסε Ps. 29, 10, זרע/רעγε 29, 6, la voyelle employée comme auxiliaire est toujours le /a/ car cette coloration est la plus commune avec ce type de consonnes. En effet, en samaritain, pour les noms ségolés, « a survey of the nouns reveals that *a* occurs almost exclusively before a guttural third radical »³², comme c'est précisément le cas pour *nēgā'u* et *zērā'u*.

Exactement comme à Qumran, la présence d'une voyelle auxiliaire dans la *Secunda* a pour fonction de faciliter la prononciation d'une séquence consonantique difficile pour un non natif. C'est le cas pour les consonnes emphatiques et les gutturales qui ne possèdent pas de points d'articulations semblables en grec. Ce n'est pas un hasard si la voyelle auxiliaire est attestée avec ces consonnes-là dans les transcriptions grecques de la *Secunda*. La présence d'une voyelle auxiliaire se remarque au niveau des noms ségolés à II^e ou III^e radicales gutturales bien que l'on ne sache pas si, dans le second cas, la voyelle était prononcée avant ou après la gutturale en question³³. La présence d'une voyelle auxiliaire

³⁰ Voir à ce sujet § 1.3.2.

³¹ BEN-ḤAYYIM, *The Literary and Oral Tradition*, 1977, 4 : 90, 172.

³² BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 253.

³³ YUDITSKY, *Grammar*, 77-78, 185. En effet, « נוספה תנועת עזר בסוף, אך אין לדעת אם היא נהגה לפני למ"ד השורש », « או אחריו », « Une voyelle d'aide est ajoutée à la fin, mais nous ne savons pas si elle était prononcée avant ou après la troisième consonne radicale ».

avec les mêmes consonnes dans de différentes traditions nous amène à penser que les trois traditions reflètent la même prononciation dialectale. C'est le cas pour les sifflantes en hébreu de la Mer Morte (ישופטני, יסומכו), en samaritain (*tēfēši*, *yēzakār*) ainsi que dans l'hébreu de la *Secunda* (ישופטני/ισσεμου *Ps.* 34, 24, יסומכו/ισσεμου *Ps.* 34, 27).

Toujours à propos des voyelles auxiliaires, nous remarquons que la voyelle prosthétique est surtout présente en hébreu samaritain avec les prépositions ב et ל. Elle est attestée dans cette tradition sur des noms et des verbes : מדבר/*amdabber*, ביום/*abyom*, לתת/*altat*³⁴. Un parallèle direct avec la *Secunda* s'observe avec le mot רגל : à la transcription hexaplaire רגלי/εργλαϊ, *Ps.* 30, 9 avec un ε prosthétique, correspond le samaritain רגלים/*argälæm*³⁵, également au pluriel, avec /a/ dans la même position. L'hébreu samaritain fait un ample usage de la voyelle prosthétique sans qu'un *cluster* spécifique de consonnes ne soit impliqué. En revanche, elle apparaît dans la tradition hexaplaire surtout avec les sifflantes et les liquides, perçues probablement comme extrasyllabique³⁶ : elle apparaît en רגלי/εργλαϊ *Ps.* 30, 9, זכר/ηζχορ *Ps.* 88, 51 et רשעים/αρσαειμ des sources extérieures, *Ps.* 1, 1.

L'usage d'une voyelle prosthétique, évidente dans la *mater lectionis* א à Qumran (אשאוּל, אַתמור), est un phénomène très répandu dans toutes les langues sémitiques. Selon certains érudits, c'est également un point en commun entre les traditions qumranienne et samaritaine³⁷. Partant de cette prémisse, la présence d'une voyelle auxiliaire dans l'hébreu de la *Secunda* n'est pas surprenante. Ce qui pousse à la réflexion est plutôt les consonnes avec lesquelles elle apparaît, les liquides et les sifflantes. Cela signifie que dans la tradition de langue hébraïque de la *Secunda*, ce genre de consonnes jouissait d'un statut particulier

³⁴ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 55.

³⁵ BEN-HAYYIM, *The Literary and Oral Tradition*, 1977, 4 : 260.

³⁶ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 332, affirme que cela indique probablement « that the initial /r/ is regarded as extra-syllabic at an underlying phonological level » ; G. KAHN, « Syllable Structure: Biblical Hebrew », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics* (Leiden/Boston : Brill, 2013), 165.

³⁷ QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 39, parle d'une communauté entre les deux traditions de ce point de vue, en citant la réalisation phonétique de שאול comme témoignage ; en revanche REYMOND, *Qumran Hebrew*, 152, affirme que « The parallel that Qimron makes to the Samaritan Hebrew oral tradition where prothetic aleph appears, though it is often unmarked in the written tradition, seems unlikely given the few examples we have from the DSS and the parallel alternative forms one finds in the MT that presume truly distinct pronunciations » ; pour la présence de ce phénomène dans les différentes langues sémitiques, voir E. Y. KUTSCHER, « Canaanite, Hebrew, Phoenician, Aramaic, Mishnaic Hebrew, Punic », *Leshonenu* 33 (1969) : 108.

et donnaient lieu à des séquences consonantiques qui pouvaient parfois conduire à une syncope vocalique où à l'insertion d'une voyelle épenthétique³⁸.

Ces deux phénomènes sont attestés avec la sifflante dans le *background* linguistique des premiers siècles de l'âge chrétien : la voyelle épenthétique avant la séquence /σ + C/ est documentée pour l'Égypte comme ι-ε, la syncope vocalique se retrouve elle surtout en Palestine³⁹. Cela est fondamental car il montre que « when the first consonant of a complex onset was highly sonorous [...] or perhaps a sibilant, the first consonant of the cluster was not always syllabified with the following Cv sequence as in Tiberian, but sometimes regarded as extra-syllabic »⁴⁰, ce qui entraîne précisément l'insertion d'une voyelle prosthétique. En effet, la forme רַזְרִי/רִזְרִי Ps. 88, 51 commence par une sifflante sonore et possède une voyelle prosthétique dont la qualité a été déjà discutée dans la partie consacrée aux voyelles⁴¹. Cette forme, en plus d'être cohérente avec l'insertion d'une voyelle prosthétique avec des sifflantes dans la *Secunda*, rappelle une autre forme impérative attestée avec un א prosthétique dans le désert de Judée⁴². La présence constante d'une voyelle prosthétique avec la sifflante est due au fait que les langues sémitiques en contact avec le grec ne toléraient pas la séquence /s+C/ en position initiale : c'est pourquoi nous trouvons beaucoup de mots d'emprunt grecs commençant par un א prosthétique, exactement comme dans la forme רַזְרִי/רִזְרִי Ps. 88, 51⁴³.

En se penchant sur la question des gutturales et des phénomènes qu'elles engendrent, nous constatons qu'elles jouissent d'un statut particulier en hébreu ainsi que dans les autres langues sémitiques⁴⁴. En hébreu samaritain, elles sont caractérisées par une faiblesse articulaire dans les positions où elles ont tendance à chuter dans la *Secunda*, à savoir en position initiale et finale. En position initiale, seule א est prononcée à condition

³⁸ Voir pour cela, respectivement, § 1.2.4 pour les liquides, et § 1.3.1 pour les sifflantes.

³⁹ Voir GIGNAC, *A Grammar of the Greek Papyri*, 1 : 312 ; KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », § 4.5.3.1.20.

⁴⁰ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 334.

⁴¹ Voir § 1.7.2.1, relatif au son vocalique exprimé par le graphème *eta*.

⁴² MOR, *Judean Hebrew*, 148-49.

⁴³ V. BUBENIK, *Hellenistic and Roman Greece as a Sociolinguistic Area*, *Current Issues in Linguistic Theory* 57 (Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, 1989), 235 ; « Eastern Koines », 633: cela est vrai aussi pour des mots grecs transcrits du latin avec une voyelle prosthétique « where the Semitic substrate was operative » ; voir encore N. SHOVAL-DUDAI, *A Glossary of Greek and Latin Loanwords in Post-Biblical Jewish Literature* (Jerusalem : Academy of the Hebrew Language, 2019), 44 et ss., pour l'usage de 'alef en tant que voyelle prosthétique dans la transcription des mots grecs ou latins en caractères hébreux.

⁴⁴ U. MOR, « Guttural consonants: Pre-Masoretic », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics* (Leiden : Brill, 2013), 161.

qu'elle régit une voyelle de qualité /a/ (עַם/‘am)⁴⁵ alors qu'elles disparaissent complètement en fin de mot indépendamment de leur nature laryngale (בַּרְא/bārā) ou pharyngale (זָרוּע/zāru)⁴⁶. La régence de la voyelle /a/ comme condition spécifique pour la prononciation de ‘ayin est liée à la proximité articulo-voiciale entre les gutturales et la voyelle basse /a/. Ce phénomène, abordé en détail lors du traitement des gutturales⁴⁷, est confirmé par la qualité de la voyelle auxiliaire du *pathah* furtif et est commun à plusieurs traditions hébraïques.

En milieu de mot, elles donnent vie à un *glide* dès qu'elles se trouvent devant un /i/ ou un /u/, selon le processus de G + /i, u/ > yy, ww (מֵעוּלָם/miyyūlām). De plus, elles chutent entre deux voyelles de même qualité donnant lieu ainsi à une voyelle longue (נֶעַר/nār). Ce phénomène est particulièrement prégnant dans la *Secunda* comme nous le verrons plus tard. Enfin, lorsqu'elles ne sont pas au contact d'une consonne finale, elles donnent lieu à une gémination sur le modèle de קָרַתָּ > qārāttā⁴⁸.

Sur la base de ce que nous venons d'exposer, il serait réducteur d'invoquer un affaiblissement total de ces consonnes en hébreu samaritain⁴⁹. Elles s'affaiblissent clairement par rapport au stade initial mais une trace de leur présence est décelable par certaines prononciations que nous verrons plus bas. Par rapport à l'hébreu samaritain, les formes hexaplaïres de צָמַח/εμωσημ, Ps. 17, 39, הָרָהַק/μτηρα, Ps. 30, 3, בְּחֵיקִי/βηηκα Ps. 88, 51 sont très significatives. La voyelle attendue étant brève dans tous les cas,

⁴⁵ Toutes les règles listées ainsi que les exemples mentionnés sont tirés de BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 39 et ss.

⁴⁶ SÁENZ-BADILLOS, *Hebrew Language*, 154, affirme que la raison de ces particularités phonétiques concernant les gutturales ne fait pas consensus au sein de la communauté scientifique : ainsi, Macuch l'attribue à l'influence accadienne alors que Ben-Ḥayyim parle d'un phénomène qui a lieu en araméen palestinien en général.

⁴⁷ Voir § 1.4 et 1.4.2.

⁴⁸ La cause en est débattue : pour certains ce serait une assimilation à la consonne suivante, évidente tant en hébreu qu'en araméen (BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 39 ; S. MORAG, « On Some Lines of Similarity between Samaritan Hebrew and the Yemenite Tradition of the Post-Biblical Hebrew », *Language Studies* 5-6 [1992] : 245-64 ; J. H. VILSKER, *Manuel d'araméen samaritain*, trad. par J. MARGAIN [Paris : Centre National de la Recherche Scientifique, 1981], 32 ; TAL, *Samaritan Aramaic*, 27, 33, 63) ; toutefois, pour Macuch, *Samaritanischen Aramäisch*, 77 ; *Grammatik des Samaritanischen Hebräisch*, 137-38, la présence du redoublement aurait une raison et une chronologie différente : la gutturale se serait tout d'abord perdue, ensuite la syllabe -Vc- aurait été substituée par -vcc-, selon un processus de métathèse quantitative parfaitement cohérent ; sa thèse est étayée par FASSBERG, « Gutturals and Geminatio », qui développe un argumentaire en retraçant des exemples dans le dialecte néo-araméen du Ṭuroyo. D'après lui, nous retrouvons ce processus en hébreu samaritain notamment sur les noms possédant un préfixe ṭ-, qui ont la tendance à présenter la voyelle /i/ au lieu de /a/ devant une gutturale ; en soutien à cette explication, BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 279 admet que « we also find gemination of the first radical in place of a long vowel following the ṭ », avec application de la métathèse quantitative dont nous avons parlé.

⁴⁹ MOR, « Guttural consonants », 163.

respectivement /o/-omicron (*εμοσημ), /e/-ε (*μμηρα) et /a/-α (*βαηκι), l'usage des graphèmes longs ω et η pourrait être motivé par la perception de la gutturale suivante, qui a pour conséquence l'allongement d'une voyelle étymologiquement brève.

L'allongement d'une voyelle étymologiquement brève à contact d'une gutturale se retrouve en samaritain. Il donne naissance à une voyelle super-longue, indépendamment de la nature de syllabe, fermée ou ouverte, accentuée ou inaccentuée⁵⁰ tel que nous le voyons en ררע/ר̄ : r, מהבהב/ב̄ : mma. La voyelle étymologiquement brève est allongée par l'accent et, ensuite, est surallongée à cause de la présence des gutturales ה et ו. Nous pouvons établir un lien avec ce qui se produit dans la *Secunda* sur les formes mentionnées plus haut (מחמחח/εμοσημ, Ps. 17, 39, מהמח/μμηρα, Ps. 30, 3, ובהב/βηηκι Ps. 88, 51) où la voyelle longue jouxte une gutturale là où une voyelle brève est attendue. Comme pour la question de la voyelle super-longue invoquée pour l'hébreu qumranien⁵¹, il est impossible de distinguer en grec entre un graphème long et super-long : le grec ne possède qu'une différence graphique pour les voyelles brèves ou longues⁵². C'est pourquoi nous devinons le phénomène à partir de la voyelle brève qui est attendue d'après le משקל d'appartenance.

Pour la même raison, toujours en milieu du mot, la perte de la gutturale et la fusion en une seule voyelle longue de deux voyelles de même qualité sont impossibles à vérifier dans la *Secunda* bien qu'elles puissent être présentes comme en samaritain. En effet, si nous regardons la transcription חוילח/χαϊαλωθ Ps. 17, 34, les deux syllabes hébraïques ח-ח fusionne en une seule syllabe χα sans que nous ayons la possibilité de déterminer la longueur à travers le graphème α. Même si l'on suppose avec Yuditsky⁵³ une forme hébraïque חוילח*, l'exemple reste cohérent : le α représente la qualité de la voyelle d'origine (ח* = χα) ce qui justifie l'harmonisation vocalique qui se produit avec la syllabe ח.

Toujours au sujet des règles qui s'appliquent aux gutturales vues plus haut, l'absence de transcription de ces consonnes en fin de mot dans la *Secunda*, comme en témoigne la forme מושיע/μωσι Ps. 17, 42, pourrait être liée à une faiblesse articulatoire des gutturales en fin de mot que nous rencontrons aussi en samaritain. Nous rappelons qu'en

⁵⁰ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 45.

⁵¹ § 3.2.1.

⁵² Là où c'est le cas, à savoir dans les oppositions ε/η et o/ω. Les graphèmes α, ι et υ ne possèdent pas de distinctions graphiques quantitatives.

⁵³ *Grammar*, 204.

été pris comme un exemple de monophthongaison partagé avec la *Secunda* et la tradition qumranienne est, en réalité, prononcé ‘*anyi* en hébreu samaritain⁵⁹. Cela inhibe la fermeture vocalique en /i/ dans la tradition en question.

Le samaritain présente une alternance vocalique /a-e/ que l’on retrouve dans la *Secunda* à travers l’usage pas toujours clair des deux graphèmes α/ε. Le phénomène semble plutôt ambigu dans notre source. Il est bien visible sur le mot $\tau\eta$ qui, bien qu’appartenant au $\eta\kappa\lambda qal$, présente en même temps le /a/ ($\eta\tau\eta\eta/*\beta\iota\alpha\delta\alpha\chi$ et $\eta\tau\eta/\iota\alpha\delta\omega$, respectivement *Ps.* 30, 6 et 88, 26) et le /e/ ($\eta\tau\eta\eta/\beta\iota\epsilon\delta$, *Ps.* 30, 9 et $\eta\tau\eta\eta/\mu\epsilon\iota\epsilon\delta$ *Ps.* 88, 49). Il se trouve qu’en hébreu samaritain nous avons, sur le même substantif $\tau\eta$ du $\eta\kappa\lambda qal$, une alternance *a/ē* ou *a/ə* : les premières voyelles étant utilisées quand la syllabe est accentuée ($\eta\tau\eta/y\bar{e}du$, $\tau\eta/yad$), le *ə* se apparaissant quand la voyelle se place après l’accent ($\eta\tau\eta/miyyəd$), qui en hébreu samaritain tombe sur la pénultième⁶⁰.

En samaritain l’alternance vocalique est donc liée à l’accent. Si nous appliquons cette règle à la *Secunda*, où l’accent semble être placé sur la dernière syllabe⁶¹, l’usage de ε dans les formes mentionnées plus haut ($\eta\tau\eta\eta/\beta\iota\epsilon\delta$, *Ps.* 30, 9 et $\eta\tau\eta\eta/\mu\epsilon\iota\epsilon\delta$ *Ps.* 88, 49) pourrait être interprété comme une voyelle « inaccentuée » à la différence de $\iota\alpha\delta\omega$: tous les exemples où l’*epsilon* est présent sont à l’état construit tel que nous pouvons le voir par le *maqfef* ($\eta\tau\eta\eta/\beta\iota\epsilon\delta$, *Ps.* 30, 9 et $\eta\tau\eta\eta/\mu\epsilon\iota\epsilon\delta$ *Ps.* 88, 49). Cependant, l’explication phonétique envisageant l’influence de /y/ sur le choix de la voyelle antérieure /e/-graphème ε ne peut pas être éliminée, elle reste la plus probable au vu de son action massive dans la *Secunda*⁶².

Certains pourraient soulever l’objection que même les formes avec α ($\eta\tau\eta\eta/*\beta\iota\alpha\delta\alpha\chi$ *Ps.* 30, 6 et $\eta\tau\eta/\iota\alpha\delta\omega$ *Ps.* 88, 26) ont la consonne η comme première radicale, ce qui laisse penser qu’elles devraient être également sujettes au phénomène d’assimilation au son /y/. Toutefois, les deux formes $\beta\iota\epsilon\delta$ et $\mu\epsilon\iota\epsilon\delta$ sont composées par une préposition précédente rendue par des sons postérieurs, à savoir $\eta\tau\eta/\beta\iota-$ et $\eta\tau\eta/\mu\epsilon-$. Cela aurait pu emphatiser l’influence de la consonne /y/ sur la voyelle suivante, précisément. Dans ce cas, la présence de ε peut être vue comme une forme d’harmonie vocalique : la voyelle /a/ du $\eta\kappa\lambda qal$ du mot $\tau\eta$ est bien présente dans la transcription ($\eta\tau\eta/\iota\alpha\delta\omega$ *Ps.* 88, 26) mais dès qu’elle est

⁵⁹ BEN-ḤAYYIM, *The Literary and Oral Tradition*, 1977, 4 : 214.

⁶⁰ BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 68, 76.

⁶¹ Ce qui sera démontré en étudiant la tradition tibérienne et la concordance avec l’emploi de la voyelle longue à la place de l’accent ; § 4.5.1.

⁶² YUDITSKY, *Grammar*, 32. Voir encore les exemples en § 1.5.

précédée de voyelles antérieures telles que /e /ε et /i/ ĩ, l'influence de /y/ prévaut. Cela est également attesté avec le α dans 𐤒𐤒𐤒 / *βῖαδαχ Ps. 30, 6 car la présence du suffixe accentué -αχ entraîne ici une harmonie vocalique en /a/, qui prévaut sur l'influence de 𐤒/βῖ.

L'harmonie vocalique n'est pas liée à une seule tradition mais elle est due à l'économie phonétique dont le locuteur fait usage au moment de la production du langage⁶³. Comme vu plus haut⁶⁴, l'harmonie vocalique est présente dans la *Secunda*, ce qui constitue un autre point commun avec le samaritain, vu sa présence très accentuée également dans cette tradition⁶⁵. Si l'alternance /a-e/ dans la *Secunda* est attribuable à l'harmonie vocalique ainsi qu'il semble être le cas, dans la tradition samaritaine, cette même alternance a/ē-ə découle de l'accentuation.

Toujours dans le même contexte d'alternance vocalique syllabique en samaritain, il se trouve que, si la voyelle /a/ alterne avec /ē/ et que cette dernière est précédée de 𐤒, /ē/ est alors palatalisée vers /ī/. Nous le voyons bien dans la préposition 𐤒𐤒/al : à la suite de l'ajout du suffixe 𐤒𐤒/*'ēli, /ē/ est réalisé /ī/ (īli)⁶⁶. La même transcription est visible dans la *Secunda* dans la forme 𐤒𐤒/ילει Ps. 30, 3. Vu que la correspondance de transcription avec la forme tiberienne est toujours respectée, de 𐤒𐤒 avec ελ et de la forme suffixée avec η⁶⁷, la coïncidence 𐤒𐤒/ילει avec le samaritain est remarquable. Toutefois, vu qu'il n'existe qu'une seule attestation de la forme, la possibilité d'une faute est tout à fait envisageable⁶⁸.

Toujours au niveau des alternances vocaliques des formes communes à la *Secunda* et à l'hébreu samaritain, nous pouvons mentionner deux transcriptions hexaplaïres, à savoir les participes 𐤒𐤒/אׁׁׁׁׁׁׁ, 𐤒𐤒/אׁׁׁׁׁׁׁׁׁ, 𐤒𐤒/אׁׁׁׁׁׁׁׁׁ, Ps. 17, 38, 29, 2, et 34, 19. En effet, אׁׁׁׁׁׁׁׁׁ pourrait correspondre à la forme *ūyāb* de l'hébreu samaritain, systématique avec le participe du 𐤒𐤒𐤒 *qōtēl* alors que les deux autres אׁׁׁׁׁׁׁׁׁ et אׁׁׁׁׁׁׁׁׁ correspondraient à *ayyāb*⁶⁹. En samaritain /o/ et /u/ constituent des allophones du même phonème. La voyelle /u/ est toujours longue en syllabe ouverte comme dans *ūyāb* mais à l'inverse de /o/ qui ne

⁶³ Voir la définition de BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 57.

⁶⁴ Voir, à ce sujet, § 1.7.1.

⁶⁵ Voir en particulier A. E. YUDITSKY, « Vocal Harmony in Samaritan Hebrew », in *Nit'e Ilan: Studies in Hebrew and Related Fields presented to Ilan Eldar*, 2014, 369-76, qui explique les échanges entre a/ā dans la conjugaison verbale en samaritain par l'harmonie vocalique.

⁶⁶ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 76.

⁶⁷ Voir respectivement 𐤒𐤒, 𐤒𐤒 pour 𐤒𐤒, 𐤒𐤒, aux Psaumes 29, 9 et 31, 6.

⁶⁸ Voir § 2.2 au II^e chapitre sur les échanges entre la diphtongue ai et les voyelles postérieures.

⁶⁹ Z. BEN-HAYYIM, *The Literary and Oral Tradition of Hebrew and Aramaic amongst the Samaritans. Volume III: The Recitation of Prayers and Hymns*, vol. 3 (Jerusalem : Academy of the Hebrew Language, 1967), 37 ; *The Literary and Oral Tradition*, 1977, 4 : 17.

se retrouve qu'en syllabes fermées⁷⁰. En outre, le /ũ/ étymologique passe à /a/ ou /ã/ comme nous pouvons le voir dans les correspondances קַלְלוֹ/*kallu* et קַלְלָא/*kállā*⁷¹. Par conséquent, la voyelle étymologique /ō/ (< משקל *qōtēl* du participe) correspond à l'ω de ωεβε dans la *Secunda* et à l'ū/ de l'hébreu samaritain *ūyāb*, allophone de /o/ en syllabe ouverte. Le /ũ/ renvoie lui à l'/a/ du samaritain *ayyāb* puisque ce dernier est en syllabe fermée. Il s'ensuit que la réduction vocalique en /ō/ à partir de *qōtēl*, évident au regard de l'omicron de la *Secunda* en οἰεβαῖ et οἰεββαῖ, correspond parfaitement au /a/ du samaritain *ayyāb* à partir de *ūyāb*. Les transcriptions hexaplaïres et les formes samaritaines coïncident donc parfaitement. Dans les deux traditions, la réduction de /ō/ est due à la gémination de /y/⁷².

Nous nous devons de conclure cette partie consacrée à la phonétique en parlant de formes qui attestent dans les deux traditions de la qualité de la voyelle d'origine. La même coloration vocalique dans les deux traditions laisse supposer qu'il s'agit de la voyelle étymologique et non d'une réalisation phonétique du *šewa'* propre à la *Secunda*. La préservation du timbre vocalique d'origine - surtout pour le /a/ - se vérifie sur les syllabes ouvertes inaccentués. En effet, dans la tradition qumranienne, le /ũ/ étymologique est aussi noté comme *waw* dans les syllabes ouvertes inaccentuées (יקטולו, יקטולני)⁷³. Voici les différents cas où ce phénomène est observable :

- 1) Avec les prépositions ל, כ et ב, le samaritain maintient la voyelle /a/ comme dans la *Secunda*⁷⁴ : « the original vowel of the particles ב-, כ-, and ל- in both SH and TH was *a*, as forms with pronominal suffixes attest »⁷⁵ ;
- 2) Avec la performante du participe *piel* des verbes forts, où elle confirme l'originalité du משקל *maqattel* tel qu'attesté dans קַלְלָא/λαμνασση Ps. 30, 1 comme *mālammad* pour קַלְלָא⁷⁶ ;
- 3) Avec une forme spécifique d'imparfait *qal* d'un verbe פִּיּוּ présentant un משקל *yūtal*, à savoir קַלְלוֹ /*ιουχαλου, Ps. 17, 39. Pour ces types de verbes l'hébreu samaritain

⁷⁰ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 44.

⁷¹ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 44, 80-82.

⁷² Il s'agit de l'explication déjà donnée au deuxième chapitre pour l'alternance ω/o, soutenue par YUDITSKY, *Grammar*, 128. À propos, « οyyebay מעין y, y בהכפלת העיצור מייצג קריאה בהכפלת העיצור מסתבר יותר שהתעתיק οἰεβαῖ », « Il est davantage possible que la transcription commune οἰεβαῖ représente la lecture avec gémination de y, comme dans *oyyebay* ».

⁷³ Voir § 3.2.1.

⁷⁴ Voir § 1.7.1 pour le maintien de /a/ dans les prépositions en question.

⁷⁵ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 316.

⁷⁶ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 192 ; BEN-HAYYIM, *The Literary and Oral Tradition*, 1977, 4 : 154 ; à ce sujet, voir encore KHAN, « Reduction of Vowels », 128-30.

possède plusieurs משקלים qui ne correspondent pas tous à la tradition tiberienne⁷⁷. Le משקל *yūtal* concorde avec la réalisation *ιουχαλου de la *Secunda* : cela se remarque au niveau de la prononciation de יוֹכָלוֹן comme *yūkālōn* en *Gen.* 41, 32⁷⁸. Cela met en exergue le maintien des deux voyelles étymologiques /a/ et /ū/ en syllabe ouverte inaccentuée (*ιουχαλου).

À l'aune des données exposées, un fait émerge très clairement : le samaritain n'offre pas de réduction à *šewa'* qui, bien que présent à l'origine, s'est développé en voyelle pleine à une période très ancienne⁷⁹. Effectivement, dans tous les cas exposés, le maintien de la voyelle d'origine /a/ en samaritain et dans la *Secunda* se vérifie sur des catégories morphologiques où l'hébreu tiberien a opéré une réduction à *šewa'* en syllabe ouverte inaccentuée : voir les prépositions כּ, ל, ך, la II^e syllabe du משקל *yūtal* avec désinence (יְכָלוֹן), la I^{ère} syllabe du משקל *maqattel* (מִלְמֵד). À cela, nous pouvons aussi ajouter des exemples nominaux, comme le משקל nominal *qatīl*. Pour ce משקל spécifique, nous trouvons dans la *Secunda* le mot יוֹסִידָא/*ασιδαυ, *Ps.* 29, 5 correspondant à *āsīda* avec suffixe ה- en samaritain⁸⁰.

Dans les exemples mentionnés tirés de la *Secunda* (יְכָלוֹן/*ιουχαλου *Ps.* 17, 39, יוֹסִידָא/*ασιδαυ *Ps.* 29, 5, חַמְצָא לְלַאמְנַאסַסַּח *Ps.* 30, 1) le fait que /a/ corresponde à la voyelle étymologique est confirmé par le samaritain et s'oppose en même temps au *šewa'* du TM. Cela entraîne la question relative au statut du *šewa'* dans la colonne : dans ce contexte, existait-il ou non ? La question naît de la constatation de deux faits fondamentaux : (1) dans la *Secunda*, il n'y a pas toujours un signe vocalique correspondant au *šewa'* tiberien ; (2) quand la voyelle est présente, sa qualité coïncide avec la qualité de la voyelle d'origine. Les positions des érudits diffèrent à ce sujet⁸¹. En se penchant sur le *šewa'* dans la *Secunda* et sur les points en commun qu'il partage avec d'autres traditions de l'hébreu, nous remarquons la présence d'une voyelle pleine dans des entités phonétiques telles que les syllabes ouvertes inaccentuées, ce qui concorde avec l'hébreu samaritain.

La concordance entre le samaritain et la *Secunda* réside dans la présence d'une voyelle pleine au lieu du *šewa'* tiberien. La voyelle pleine de la *Secunda* ne possède pas toujours

⁷⁷ BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 141-42.

⁷⁸ BEN-ḤAYYIM, *The Literary and Oral Tradition*, 1977, 4 : 120.

⁷⁹ BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 55.

⁸⁰ BEN-ḤAYYIM, *The Literary and Oral Tradition*, 1977, 4 : 103 ; BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 256.

⁸¹ Pour plus de détails, voir KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 313-15.

la même qualité que celle du samaritain sauf pour le /a/ comme vu pour le משקל nominal *qatīl* et les משקלים verbaux *yūtal* et *maqattel* (קִטְיָל : *Secunda* *ασιδαν, Ps. 29, 5/ hébreu samaritain *āsīda*, יְקָלוּ : *Secunda* *ιουχαλου, Ps. 17, 39/ hébreu samaritain *yūkālōn*, לְמַנְצֵחַ : *Secunda* λαμνασση Ps. 30, 1/ hébreu samaritain *mālammad*). La présence d'un même timbre vocalique dans une tradition différente de l'hexaplaire peut être vue comme une preuve que, dans ces cas spécifiques, la voyelle de la *Secunda* représente la voyelle d'origine.

De plus, la préservation de /a/ est visible aussi en syllabes fermées inaccentuées. Cela est évident dans tous les משקלים possédant le -מ et le -ת comme préformante, qui maintiennent la voyelle /a/ tant dans la tradition de la *Secunda* qu'en hébreu samaritain : nous faisons ici référence en particulier aux משקלים *maqtōl* (מְקָאוֹל/מַאֲוָבִים Ps. 31, 10, מְזִמֹר/מַאֲזִמֹר Ps. 28, 1), *maqtal* (מְקָצָרִי/מַאֲבַסָרָא Ps. 88, 41, מְקָהָר/מַאֲטָרָא Ps. 88, 45), au féminin en -at (לְמַלְחָמָה/לַאמַלְמָא Ps. 17, 35, מְמַקְרֹתִיָה/מַמַּסְגֹרֹתֵימ, Ps. 17, 46) ainsi qu'aux משקלים *taqtalt* et *taqtūl* (תֹקְתָל/תֹקְתָלִי, Ps. 88, 31 et תֹקְתָלִי/תֹקְתָלִי, Ps. 27, 6) bien documentés dans les deux traditions. En samaritain, nous trouvons des exemples correspondants pour les mêmes משקלים : ainsi nous avons, pour le préfixe מ-, le משקל *maqtal* (מַדְבָר/*madbār*), le *maqtōl* (מַכְשׁוֹל/*makšol*) et les formes féminines parallèles (מַלְחָמָה/*mālā* : *mot*) ; pour le -ת, le משקל *taqtal* avec תַרְשִישׁ/*taršāš* et au féminin relatif תַנְשֵמַת/*tānšeēmāt*⁸². Ces formes nous indiquent que la loi d'atténuation (/a#/ > /i/) pour ce type de noms est absente de l'hébreu samaritain et de la *Secunda*.

La principale différence entre ces deux traditions réside dans le fait que, à la différence de la colonne, la présence de la sifflante en samaritain n'engendre pas de passage aux voyelles postérieures pour les noms commençant par -מ : voir מַסְפָר/*masfār*, מַשְפָט/*mašfāt* où le /a/ d'origine apparaît à la différence des formes hexaplaire où, en syllabe fermée par des sifflantes sourdes, passe aux voyelles antérieures (מְשָפָט/מַסְפָט < *מַסְפָט Ps. 45, 8, משקל *maqtal*). Par rapport aux autres משקלים commençant en ת- en samaritain, la gutturale détermine plutôt la présence de /i/ : « before a guttural first radical, the i (< ē) vowel is more common than a/ā », ce que d'ailleurs le mot תְלֵלָה/*tēllā* 'iyga confirme clairement⁸³. Comme nous le verrons plus bas, beaucoup de caractéristiques phonétiques sont semblables

⁸² Tous les exemples sont tirés de BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 276-80. Le maintien du /a/ a lieu avec le préfixe /m/ : « the shift a > i in a closed syllable, common in TH and found in SH as well, as for example in the vowel of the performative of the imperfect [...] does not occur with the prefix מ of these nouns forms », p. 277.

⁸³ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 278-79 ; voir aussi FASSBERG, « Gutturals and Gemination ».

à celles existantes dans la tradition babylonienne qui est considérée comme la plus conservatrice des traditions tardives.

Toujours au niveau de la préservation de la voyelle étymologique, la voyelle brève se maintient devant une consonne géminée, notamment dans les משקלים *qill*, *maqill* et *qittil* : le ε que l'on trouve dans la *Secunda* correspond précisément au /i/ étymologique non allongé en *šere* comme en tибérien (שׁר/ες Ps. 88, 47)⁸⁴. À ce sujet, l'interprétation de la particule כן / χεν Ps. 45, 3 est à la fois intéressante et problématique : en effet, en se basant sur la présence de la voyelle brève suggérée par le graphème *epsilon*, nous pouvons supposer une dérivation à partir de la forme **kinn*, racine כנ"ן. Cette forme est attestée en samaritain comme *kinn-* dans les formes suffixées⁸⁵. La présence de cette racine en samaritain, כנ"ן, est parfaitement cohérente avec la transcription hexaplaire χεν vu le maintien de la voyelle brève étymologique /i/ devant une consonne géminée. Cela démontre le conservatisme du samaritain.

D'ailleurs, le maintien de la voyelle brève étymologique se vérifie aussi avec l'imparfait *qal* du verbe בנתן פ"ו, בנתן, בנתן, transcrit ου̅εθθεν au Psaume 17, 33. Dans la *Secunda*, le verbe a toujours un משקל *qittil* avec deux voyelles /e/, graphème ε : ου̅θθεν/ου̅θθεν Ps. 17, 36, בנתן/εθθεν Ps. 48, 8. Il s'agit d'un verbe qui maintient la seconde voyelle /i/ dans la tradition tибérienne, cette dernière ne passant pas à /ū/ comme le משקל *yiqtol* des verbes forts⁸⁶. Exactement comme pour les substantifs appartenant au même משקל, la tradition tибérienne présente un allongement de /i/ en /ē/ (יתן) tandis que la tradition hexaplaire garde la voyelle brève étymologique (εθθεν Ps. 48, 8). Le samaritain ne peut pas servir de comparaison : pour le verbe בנתן, la qualité des deux voyelles à l'imparfait est respectivement de /i/ et /e/ comme dans la tradition tибérienne. Cependant, pour les formes bisyllabiques, la qualité de la II^e voyelle est conditionnée : si elle est placée après l'accent, elle sera réalisée comme /ə/ (אתן/*ittən*, תתן/*tittən*) alors que si elle est accentuée, elle sera réalisée comme /ē/ (יתנו/*yittēnu*)⁸⁷.

⁸⁴ Voir § 1.7.2.

⁸⁵ BEN-HAYYIM, *The Literary and Oral Tradition*, 1977, 4 : 141.

⁸⁶ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, 41 A, 72 I.

⁸⁷ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 76, 146.

4.2.2 Comparaison morphologique

Avant d'aborder les concordances morphologiques entre la *Secunda* et l'hébreu de Samarie, il nous semble intéressant d'analyser les phonèmes qui ont une conséquence sur le מִשְׁקַל de la transcription, donc sur le plan morphologique. Cela est évident par exemple à l'impératif *qal* où celui-ci coïncide parfois avec l'hébreu samaritain dans l'appartenance au מִשְׁקַל *qatal* au lieu de *qatal* étymologique⁸⁸. Nous relevons trois cas dans la *Secunda* où le premier /a/ du מִשְׁקַל *qatal* de l'impératif *qal* est transcrit avec une voyelle antérieure, /e/ ou /i/ : l'impératif du verbe קִוְּה, קִוְּה*/εζακ Ps. 30, 25, וְהִמְשֵׁ/*σμμου Ps. 31, 11 et וְהִמְשֵׁ/σμμου Ps. 48, 2. Le premier cas est d'autant plus intéressant que la *Secunda* fait montre de la variante philologique קִוְּה* au lieu de la III^e personne du pluriel וְהִמְשֵׁ.

Dans les formes en question, il est possible que la voyelle /e/ ait une fonction *distinctive* par rapport à /a/. En effet, la présence de /e/ se produit spécifiquement avec les formes du *qal* impératif qui auraient pu être confondues avec le parfait si elles avaient eu /a/ en transcription. C'est justement le cas pour l'impératif du verbe קִוְּה, קִוְּה*/εζακ Ps. 30, 25 : Yuditsky affirme que la présence de la forme *qetal*, donc avec un ε, au lieu du *qatal* attendu pourrait dépendre d'une dissimilation *qatal* > *qital* ou bien de l'influence des consonnes sifflantes, explication valable aussi pour les deux autres formes וְהִמְשֵׁ/*σμμου Ps. 31, 11 et וְהִמְשֵׁ/σμμου Ps. 48, 2⁸⁹. Si cela est vrai, en considérant l'influence de la sifflante sur le vocalisme de la *Secunda*⁹⁰, il faut souligner qu'une éventuelle transcription *αζακ aurait pu provoquer une confusion avec le parfait qui suit le même מִשְׁקַל *qatal* (קִוְּה). Certes, nous pouvons arguer que la *Secunda* représente une transcription phonétique visant à reproduire les sons de la langue à travers l'alphabet grec et que, par conséquent, une distinction intentionnelle de ce type est peu probable. Cependant, une confusion entre le parfait et l'impératif aurait invalidé la réelle compréhension du texte biblique.

Une autre explication réside dans l'usage éventuel de /e-i/ à des fins distinctives, toujours à l'impératif *qal* des verbes spécifiques. À ce sujet, les transcriptions וְהִמְשֵׁ/*σμμου Ps. 31, 11 et וְהִמְשֵׁ/σμμου Ps. 48, 2 font l'objet de réflexion. S'il est indéniable que la

⁸⁸ Cf. BAUER et LEANDER, *Grammatik der hebräischen Sprache*, § 41 A : « Sprachen herrscht - *qatal, *qital, *qutul – dürfte aber kaum ursprünglich sein » ; BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 183 spécifie ultérieurement qu'en hébreu tibérien « the imperative of Qal is derived from different base forms with different vowel patterns - something like qutul, qatal, qital- but this difference cannot explain the behavior of the vowel of the first radical [...] This means the imperative in TH was formed by analogies which have not yet been reconstructed in detail ».

⁸⁹ YUDITSKY, *Grammar*, 125.

⁹⁰ Cf. § 1.3.1.

présence des voyelles antérieures ait pu être causée par l'influence de la sifflante, nous ne pouvons pas exclure la possibilité d'une volonté intentionnelle de distinction entre les deux verbes שמע et שמה conjugués à l'impératif. En effet, tous les deux appartiennent au משקל *qatal* et tous les deux sont sujets à l'action de la sifflante bien que les graphèmes utilisés soient différents : /e/ pour *σεμου, /i/ pour σιμου. Est-il possible que le choix soit déterminé par la volonté de distinguer entre שמה et שמע sachant qu'autrement, ils seraient apparus comme étant égaux ? De manière analogue, aurions-nous pu établir une distinction entre leur impératif et leur forme au parfait étant donné que nous aurions eu *σαμα pour les deux ? Il s'avère que cette confusion est attestée en samaritain pour שמה : « This is the case with the form *šāmā* שמה : no morphological distinction can be found between the imperative in Dt 33 :18 and the perfect form in Dt 24 : 5 (*Qal* in the Samaritan view !) »⁹¹. Les graphèmes alternatifs ε et ι introduits dans la *Secunda* ont pour fonction d'éviter cette confusion attestée en samaritain : entre l'impératif de שמה et שמע et leur parfait respectif ainsi qu'entre leur forme à l'impératif.

Par rapport à l'impératif קח*/εζακ Ps. 30, 25, pour lequel une tentative de différenciation du parfait a été mentionnée plus haut, nous devons préciser une chose : pour ce verbe spécifique, en hébreu samaritain, le משקל *qatal* est utilisé à côté du *qatal* à l'impératif. Le même verbe קח est donc attesté à l'impératif comme *ēzāq* et *āzāq*⁹², respectivement en Dt. 31, 7, verset répété au 23, et Dt. 12, 23. Exactement comme ailleurs en samaritain⁹³, l'emploi de deux voyelles fait référence à une signification spécifique du verbe dans son contexte : ainsi, la vocalisation avec /e/ *ēzāq* indique, dans le verset en question Dt. 31, 7, le fait d'être fort, alors que *āzāq* avec /a/ se réfère à l'attention portée à quelque chose, encore dans le Deutéronome⁹⁴. En samaritain, cela concorde avec la coexistence de משקלים différents avec le participe du même verbe dont la fonction nominale est distincte : ainsi, le verbe נתן signifie « donner continuellement » s'il est vocalisé comme *fūqad* et défini par l'article alors que, dans d'autres passages, il est attesté comme *fāqad* et

⁹¹ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 184.

⁹² BEN-HAYYIM, *The Literary and Oral Tradition*, 1977, 4 : 94.

⁹³ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 76 ; c'est exactement le cas pour נתן : le substantif du משקל *qal* a pour signification « nom » s'il est vocalisé avec /a/ tandis qu'il signifie « réputation » s'il est vocalisé avec /e/, à savoir comme *šem*.

⁹⁴ Pour le premier passage, Dt. 31, 7 : « Puis Moïse appela Josué et il lui dit aux yeux de tout Israël : « sois fort (קח) et tiens bon : tu entreras avec ce peuple au pays que Yahvé a juré à leurs pères de leur donner [...] » ; pour le second, Dt. 12, 23 : « Garde-toi (קח) seulement de manger le sang [...] » ; cf. ÉCOLE BIBLIQUE ET ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE, éd., *La Bible de Jérusalem : nouvelle édition revue et corrigée* (Paris : Cerf, 1998), 270 et 291.

*fāqā*⁹⁵. Il se trouve que, dans la *Secunda*, l'usage du *qetal* (εζακ) est cohérent avec les différentes traductions du verbe dans le passage du Psaume 30, 25 où il signifie « être fort et courageux »⁹⁶. L'emploi de /e/ dans cette circonstance pourrait être lié à la volonté de distinguer sémantiquement le verbe plutôt que de le différencier du parfait.

En conclusion, pour l'impératif du verbe קִיָּן*/εζακ Ps. 30, 25, l'usage d'un מִשְׁקָל différent (*qetal* au lieu du *qatal*) peut dépendre de la volonté de différencier l'impératif du parfait, les deux partageant le même מִשְׁקָל d'origine (*qatal*, *αζακ). La comparaison avec le samaritain suggère que le /e/ soit porteur d'une signification spécifique dans ce contexte (« être fort et courageux »), différente de celle attribuée à /a/ (« faire attention »). Toutefois, l'absence d'autres témoignages en ce sens dans la *Secunda* a tendance à invalider cette dernière explication tandis que la première (la volonté de différenciation avec le parfait) reste tout à fait envisageable. Pour les impératifs וְהִשְׁמַעְתֵּם/*σεμου Ps. 31, 11 et וְהִשְׁמַעְתֵּם/σιμου Ps. 48, 2, la distinction d'emploi des voyelles antérieures /e-i/ pour l'impératif de מִשְׁמַע et מִשְׁמַע peut être due à la volonté d'éviter une confusion entre des verbes similaires en transcription phonétique mais aussi à la faiblesse articuloire des gutturales : *σεμου diffère de σιμου. Cette différenciation, au sein du même mode verbal, a pour fonction d'éviter une égalité morphologique avec le מִשְׁקָל *qatal* du parfait comme attestée en samaritain.

Dans les trois cas (וְהִשְׁמַעְתֵּם/*σεμου Ps. 31, 11 et וְהִשְׁמַעְתֵּם/σιμου Ps. 48, 2, קִיָּן*/εζακ Ps. 30, 25) il est possible d'évoquer l'action de la sifflante sur la voyelle, telle qu'elle est documentée dans la *Secunda* du moins pour ce qui concerne la sifflante sourde /s/ σ. Cependant, il est légitime de se demander pourquoi la même sifflante n'a pas eu d'influence sur le vocalisme du parfait *qal* : au parfait, le premier /a/ du מִשְׁקָל *qatal* ne passe jamais à /e/, ni avec la sifflante sonore (הִשְׁמַעְתֵּם/ζαααθ Ps. 88, 39) ni avec la sifflante sourde (הִשְׁמַעְתֵּם/σασααθ Ps. 30, 23)⁹⁷. Ce phénomène n'est pas observable sur le verbe קִיָּן au parfait *qal* mais se retrouve sur le parfait des verbes מִשְׁמַע et מִשְׁמַע, qui sont le plus souvent rendues avec *alpha* : הִשְׁמַעְתֵּם/σασααθ Ps. 30, 23, וְהִשְׁמַעְתֵּם/σασαμου Ps. 34, 15. Il se pourrait donc que, même si l'influence de la sifflante est responsable du passage de /a/ étymologique à la vocalisation antérieure /e-i/, le locuteur ait conscience du mode verbal qui en atteste, à savoir l'impératif.

⁹⁵ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 190.

⁹⁶ Il est traduit, précisément, comme « courage », sous-entendant le « soyez courageux » ; ÉCOLE BIBLIQUE ET ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE, *La Bible de Jérusalem*, 901.

⁹⁷ YUDITSKY, *Grammar*, 115.

Cela rend possible l'hypothèse que la différenciation entre l'impératif et le parfait soit à la base de l'emploi de /e-i/.

Les correspondances verbales entre les משקלים de la *Secunda* et du samaritain sont nombreuses. En commençant par le *qal*, nous avons déjà mentionné dans la partie sur la phonétique le משקל *yūtal* de l'imparfait *qal* des verbes פיו dû à la préservation de la voyelle étymologique en syllabes ouvertes inaccentuées (יְכַלֵּ/ **iouχaλou* Ps. 17, 39). Au sujet de formes isolées, nous pouvons citer le משקל *qal* pour l'infinitif *qal* du verbe נשׁ : nous trouvons dans la *Secunda* la forme יְשׁ/σᾰθῐ Ps. 88, 51 avec /a/ au lieu de /e/. Sa vocalisation en /a/ laisse supposer un lien avec יְשׁ* : la même forme est attestée en hébreu samaritain mais sans suffixe, à savoir comme *šāt*⁹⁸. Dans les deux traditions, la vocalisation en /a/ est donc cohérente et atteste de la forme primitive protosémitique **šā-t* ; l'infinitif que nous trouvons dans le TM est en effet le résultat d'un développement successif à partir de la forme ségolée יְשׁ*⁹⁹.

De plus, nous remarquons le lien entre l'impératif *qal* du verbe יְהִי, יְהִי/ᾰῖη Ps. 29, 11 et 30, 3 et le samaritain *ayyu* à la III^e personne du masculin pluriel : cette dernière représente, pour l'impératif du verbe יְהִי, la seule forme attestée en samaritain¹⁰⁰. La forme samaritaine *ayyu* s'oppose à יְהִי que nous retrouvons dans le TM, notamment pour la vocalisation en /a/ de la I^{ère} syllabe ce qui la rapproche de la forme hexaplaire ᾰῖη. À l'impératif, la vocalisation /a/ s'explique par analogie avec l'imparfait. Ainsi, en samaritain nous avons *yāyyu/ayyu* en partant du principe que la relation entre ces deux temps verbaux typiques des langues sémitiques soit particulièrement forte dans cette tradition¹⁰¹ Pour ce qui est de la tradition tibérienne, nous avons יְהִי/יְהִי.

En revanche, le /a/ de la *Secunda* est plutôt à part et est difficile à expliquer : dans cette tradition, l'imparfait est vocalisé en /i/ comme יְהִי/יᾰεε, Ps. 88, 37. La forme d'impératif attendue implique donc le /i/ (יְהִי/*εῖη). Le /a/ de la *Secunda* (ᾰῖη) pourrait alors s'expliquer par différentes raisons à la fois phonétiques et morphologiques : l'influence de

⁹⁸ BEN-ḤAYYIM, *The Literary and Oral Tradition*, 1977, 4 : 187.

⁹⁹ Pour plus de détails, voir MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 78 L.

¹⁰⁰ BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 167 ; *The Literary and Oral Tradition*, 1977, 4 : 81.

¹⁰¹ BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 183 : « The imperative in SH is even more simple in its structure than its TH counterpart, and its connection with the imperfect, too, is more pronounced than in TH ».

la gutturale fait tendre la voyelle vers /a/¹⁰² (raison phonétique) ou bien le /a/ est hérité (raison morphologique).

En considérant que l'un des משקלים d'origine de l'impératif *qal* est *qatal*¹⁰³, il se peut que le /a/ de אִיִּן soit ici la voyelle étymologique de l'impératif משקל *qatal* vu la tendance conservatrice de la *Secunda*. Toutefois, il ne peut pas être exclu que le משקל étymologique du verbe soit ici *qitil*, également possible à l'impératif, et que le *alpha* hexaplaire dépende de l'influence de la gutturale selon le processus **qitil* > *qatil*. Si en samaritain il y a une connexion très forte entre l'impératif et l'imparfait, ce qui explique la présence de la voyelle /a/ dans les deux temps verbaux (*yāyyu/ayyu*), dans la tradition hexaplaire, deux possibilités peuvent expliquer le /a/ : (1) une influence de la gutturale sur la voyelle qui est toutefois absente de la forme à l'imparfait יִקְטִיל/אֵיֵא, Ps. 88, 37 transcrite avec /e/ ; (2) l'appartenance à un משקל d'origine différent, à savoir *qatal*, qui se trouve concorder avec la vocalisation en /a/ du samaritain selon la relation *yiqtal* (imparfait)/*qtal* (impératif). La seconde possibilité inhiérait le lien entre l'imparfait et l'impératif dans la *Secunda* alors qu'il se retrouve dans les autres traditions de l'hébreu. Vu qu'il est présent dans la *Secunda*¹⁰⁴, il est d'autant plus probable que le /a/ soit le résultat d'une modification conditionnée par la gutturale comme envisagé par la première hypothèse.

Le cas de *zēkor* est intéressant car c'est l'un des très rares impératifs où le samaritain garde le משקל *qutul* dans la seconde voyelle, exception faite de שמור, *šēmor*¹⁰⁵. Ces formes sont atypiques car normalement le samaritain ne préserve pas le /ǔ/ originel qui passe à /a/¹⁰⁶. Bien que ce passage soit de mise en samaritain, le /ǔ/ de la II^e syllabe représente bien la voyelle d'origine telle qu'observable sur les pluriels שמרו/*šēmāru* et זכרו/*zēkārū*. L'originalité du משקל *qutul* de la forme en question est confirmée par la transcription hexaplaire זָכַר/זֶכֶר Ps. 88, 48, attestée avec la voyelle épenthétique η-ηζχορ- au Ps. 88, 51. Dans la *Secunda* aussi, il s'agit du seul verbe qui présente ce משקל de manière très claire, vu que c'est encore débattu pour le verbe לָלוּם/לָלוּם Ps. 34, 10¹⁰⁷. Dans ce cas,

¹⁰² Voir la partie consacrée aux gutturales, § 1.4.2.

¹⁰³ Comme il a été dit pour les trois formes précédemment analysées, *εζακ Ps. 30, 25, *σεμου Ps. 31, 11 et σιμου Ps. 48, 11 ; cf. BAUER et LEANDER, *Grammatik der hebräischen Sprache*, § 41 A.

¹⁰⁴ Voir § 5.3 et la relation entre l'imparfait et l'impératif *qal* des verbes de première gutturale dans la *Secunda*.

¹⁰⁵ Les deux formes sont plutôt classées comme des reliquats d'infinitif absolu ; cf. BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 185.

¹⁰⁶ Voir BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 80-82 et la forme *ayyāb* analysée au paragraphe précédent.

¹⁰⁷ Voir § 4.3.2 sur la comparaison morphologique avec la tradition babylonienne.

les deux traditions confirment l'origine du *משקל qutul* pour le verbe *זָכַר* en le faisant remonter à un ancêtre commun.

En observant l'imparfait *qal* du verbe *בָּתַן פָּ"נ*, *בָּתַן*, *וְיָתַן* / *οὐἰεθθεν Ps. 17, 33*, un autre point commun avec la tradition samaritaine apparaît. Ce dernier ne concerne que la conjonction *waw* : en effet dans la *Secunda* nous n'avons pas de différence entre la transcription du *waw* conjonction ך et du *waw* inversif ך. En samaritain, nous avons le même phénomène : ainsi, il n'y a pas de distinction entre le ך inversif sur les verbes (*וְתוּצָא* / *wtūṣi*) et la conjonction de coordination sur les substantifs (*וְיוֹם* / *wyom*)¹⁰⁸ et, dans les deux cas, il n'y a pas de voyelle après le ך. De plus, il s'attache directement à la forme en perdant sa voyelle d'origine (*wyom*). Dans la *Secunda*, sa transcription se fait normalement avec le digraphe *ou* (*οὐἰεθθεν Ps. 17, 33*). Cela aboutit à une parfaite égalité entre la réalisation du ך conversif avec les verbes et du ך de la conjonction avec les noms : voir *וְיִבְנֶינָם* / **ουβανγαϊμ Ps. 88, 33*, *וְאָבְרָהָם* / *ουεβτων Ps. 48, 3* pour le domaine nominal et *וְתָתַן* / *ουθεθθεν Ps. 17, 36* pour le domaine verbal.

En samaritain, la semi-voyelle ך peut devenir /ū/ par allongement, voyelle dont l'articulation est liée à celle de *waw* comme vu dans la *Secunda*¹⁰⁹. Dans ce cas, le digraphe grecque *ou* est parfaitement cohérent avec la réalisation phonétique qu'en fait parfois le samaritain (/ū/). L'ε de *וְאָבְרָהָם* / *ουεβτων Ps. 48, 3* ne représente pas la voyelle du *waw* mais celle de la gutturale puisque les gutturales sont absentes de la transcription comme en samaritain : voir *וְאָמַר* / *wāmār*, *Gen. 46, 33* où le /a/ est également la voyelle du verbe au parfait¹¹⁰. L'absence habituelle de voyelle¹¹¹ accompagnant la transcription du ך nous permet d'affirmer que la voyelle qui suit le digraphe *ou* dans *ουεβτων* correspond au /i/ du *משקל qitlōn* du nom.

Le manque de distinction entre les deux types de *waw* implique aussi l'absence de gémination qui caractérise le *waw* inversif avec pour seule exception *וְתָתַן* / **ουαθεθμας Ps. 88, 39*, qui pourrait toutefois représenter une variante philologique¹¹². Néanmoins, le

¹⁰⁸ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 316, l'affirme explicitement : « Conjunctive -ך includes *waw* consecutive because in SH there is no difference in form between them » ; pour les deux exemples cités, voir *The Literary and Oral Tradition*, 1977, respectivement p. 117 et 126.

¹⁰⁹ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 318. Voir § 1.5 sur les semi-voyelles et sur leur relation entre les consonnes ך et ך et les voyelles /i-u/.

¹¹⁰ BEN-HAYYIM, *The Literary and Oral Tradition*, 1977, 4 : 26.

¹¹¹ Cf., pour toutes les attestations, YUDITSKY, *Grammar*, 230-32.

¹¹² Voir, à ce sujet, § 1.3.3.1. Cela est lié à la différente interprétation du ך inversif, dont nous avons déjà discuté dans le paragraphe consacré : voir § 1.5 et les différentes opinions de Kantor et Yuditsky à ce sujet.

manque de distinction entre le *waw* de la conjonction et le *waw* inversif ainsi que la même réalisation dans les deux cas comme /u/ privé de voyelle (digraphe *ou*, /w/) sont communs au samaritain et à la *Secunda*.

Un autre cas intéressant, quoique douteux, concerne l'analogie verbale entre la *Secunda* et le samaritain pour le parfait *nifal* : dans les deux traditions, nous retrouvons le *משקל naqtil* bien que ce soit dans deux circonstances différentes. En samaritain, le parfait *nifal* des verbes forts est similaire à celui de la tradition tibérienne où le *משקל niqtal* est régulièrement de mise (נסתרה-נסתרה) ¹¹³. Nous avons relevé des occurrences du *משקל naqtil* sur différents verbes, ce qui constitue une exception à la règle. Nous faisons ici référence au /a/ de *נרצה/nārši*, Lv. 1, 4 opposé à *נרצה* du TM¹¹⁴, au verbe à I^{ère} gutturale *ונועלמה/wnā :lāmā* ainsi qu'à la forme participiale active *נמצה/nāmsi*¹¹⁵. En parallèle avec cette dernière forme, la tradition tibérienne présente le /i/ attendu : voir *נמצה*.

Dans la *Secunda*, nous avons un exemple du *משקל naqtil* au parfait pour un verbe à première gutturale, פ"ע, à savoir la forme *ונועלמה/wnā :lāmā* Ps. 27, 7. Ici, le /a/ pourrait dépendre de l'assimilation de la voyelle à la gutturale à laquelle la qualité de /a/ est conforme. Il s'agit toutefois du seul cas d'assimilation gutturale du parfait *nifal*¹¹⁶. En samaritain, le /a/ au lieu du /i/ attendu pourrait se justifier avec la présence de /r/¹¹⁷ comme première radicale dans la forme du parfait *נרצה/nārši* ainsi que par la présence d'une gutturale au participe *ונועלמה/wnā :lāmā*. Cependant, il demeure très difficile de comprendre la raison de ce changement vocalique dans la forme forte *נמצה/nāmsi*, la racine verbale commençant par /m/ : le fait que ce soit un cas unique¹¹⁸ ne permet pas d'en déduire grand-chose.

Toujours au niveau verbal, nous observons ce que nous avons déjà remarqué dans la tradition de Qumran par rapport à l'usage indistinct des *משקלים qōtēl/qatēl* pour les participes et pour les formes d'imparfait *ילמוד* au lieu de *ילמד* : un certain mélange de *משקלים* verbaux, qui nous retrouvons aussi dans la tradition samaritaine. Dans la *Secunda*, la forme du parfait *שתי/σθου* Ps. 48, 15 n'est pas géminée en transcription (*σθθου) contrairement

¹¹³ BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 116.

¹¹⁴ BEN-ḤAYYIM, *The Literary and Oral Tradition*, 1977, 4 : 268.

¹¹⁵ BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 116.

¹¹⁶ La vocalisation des verbes de la *Secunda* avec une gutturale comme première radicale sera abordée plus en détail au V^e chapitre, § 5.3.

¹¹⁷ Pour l'action du /r/ dans l'abaissement de la voyelle qui le précède dans la *Secunda*, voir § 1.4.

¹¹⁸ BEN-ḤAYYIM, *The Literary and Oral Tradition*, 1977, 4 : 168.

à la forme que nous trouvons dans la tradition tibérienne (שָׁתוּ). L'absence de gémination fait penser à un verbe ע"ו plus qu'à un verbe ע"ע : en effet, cette dernière catégorie subit la gémination de la II^e consonne radicale comme nous pouvons le voir dans la forme du TM שָׁתוּ dérivée de la racine שת"ת. En revanche, la gémination de la même consonne est absente de la catégorie verbale ע"ו. L'absence de gémination de la II^e radicale en transcription laisse supposer que la racine de la transcription σαθου soit שו"ת¹¹⁹. Cette permutation des racines, notamment pour les catégories ע"ע et ע"ו, se vérifie aussi en samaritain : ici תָּכוּ/*tāku*, Dt. 33, 3, faute de l'absence de redoublement, fait penser à une racine תו"ך¹²⁰ au lieu de תכ"ך attestée dans la tradition tibérienne selon le même processus que pour σαθου Ps. 48, 15. Dans le cas de *tāku* en samaritain, il s'agit de « true and imaginary ע"ו roots » ; en revanche, pour la forme שָׁתוּ/σαθου Ps. 48, 15, une double racine שת"ת/שו"ת est attestée en tibérien¹²¹.

L'exemple de שָׁתוּ/σαθου Ps. 48, 15 est celui d'une racine qui, bien qu'appartenant à la catégorie ע"ע, est conjuguée comme ע"ו ainsi que l'absence de gémination le révèle clairement. Le phénomène inverse est observé dans l'hexaplaire יִטוּל/ιττολ, Ps. 88, 38, imparfait *nifal* du verbe כוּן ע"ו, tout comme ιττολ de יִטוּל, tiré de la source extérieure Is. 40, 15¹²². Les deux formes appartenant à la catégorie ע"ו, l'absence de voyelle longue *ω comme correspondant de ו II^e radicale indique une confusion avec les verbes ע"ע dans les deux cas (ע"ע < סבב < יָטַב vs ע"ו < קוּם < יָקוּם).

Les mélanges entre ces deux catégories verbales, ע"ע et ע"ו, sont dus à des facteurs propres aux deux : (1) la présence de deux consonnes dans la conjugaison verbale. En effet, nous entendons par « verbes ע"ו » ceux dont les deux consonnes radicales sont séparées par une voyelle ו ineffaçable, tandis que les « verbes ע"ע » sont ceux dont les II^e et III^e consonnes radicales sont identiques, d'où la gémination apparente dans la conjugaison¹²⁴. L'impossibilité d'effacer la voyelle /u/ ainsi que la gémination de la II^e consonne radicale détermine le second facteur de similitude entre les deux racines verbales, à savoir (2) le principe de compensation : en effet, les verbes ע"ו possèdent une voyelle longue dans la

¹¹⁹ C'est aussi l'opinion de BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 24.

¹²⁰ BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 148-49 ; *The Literary and Oral Tradition*, 1977, 4 : 301.

¹²¹ BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 148. Pour le tibérien, voir la partie consacrée à la comparaison morphologique avec cette tradition, § 4.5.2.

¹²² YUDITSKY, *Grammar*, 149 ; J. ZIEGLER, *Septuaginta Vetus Testamentum Graecum Auctoritate*, 3^e éd. (Göttingen : Academiae Scientiarum Göttingensis editum, 1983), 269.

¹²³ Pour יָטַב considéré comme un *nifal*, et pour l'explication de la gémination de la première radicale, voir MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 82 H.

¹²⁴ Pour ces définitions, voir MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 80-82 A. Il parle précisément de voyelle /u/ ineffaçable, « non-deletable ».

conjugaison tandis que les ע"ע possèdent une consonne géminée. Cela favorise souvent le mélange de catégorie puisque les deux expédients s'échangent entre eux suivant le principe compensatoire. C'est pourquoi « as far as historical Hebrew is concerned, it is evident, however, that not a single II-*waw* or II-*yod* roots verb is conjugated in strict accordance with its original class » : cela est vrai aussi bien pour l'hébreu que pour la tradition tiberienne ou encore la tradition de la *Secunda*¹²⁵.

Au sujet de l'analogie verbale, nous pouvons prendre comme exemple des משקלים dans la tradition samaritaine pour expliquer certaines formes hexaplaïres particulières. Nous faisons référence aux trois *piel* du Psaume 88, קַשְׁטָא/ασσακερ verset 34, לְלָטָא/αλλελε et קַשְׁטָא/ασσαε verset 35. La particularité de ces formes ne réside pas seulement dans la gémination de la sifflante¹²⁶ mais aussi dans la vocalisation en /a/ de la préformante. Ces deux caractéristiques font qu'elles appartiennent aux משקלים **yaqqatel* (ασσακερ, ασσαε) et **yaqattel* (αλλελε), et non au *yeqattel* régulier pour le *piel* imparfait (לְלָטָא/εδαλλεγ Ps. 17, 30).

La préfixation en /a/ s'explique phonétiquement par la présence de la gutturale א vu leur similitude articulaire¹²⁷. Cependant, la présence de formes conjuguées à la I^{ère} personne du singulier et vocalisées en /e/ fait douter de cette explication : voir, à ce sujet, לְלָטָא/εδαλλεγ Ps. 17, 30 qui, tout en commençant par א, appartient au משקל *yeqattel* comme prévu et comme le prouve le graphème grec ε. Or, les trois formes en question, קַשְׁטָא/ασσακερ, Ps. 88, 34, לְלָטָא/αλλελε et קַשְׁטָא/ασσαε Ps. 88, 35, font montre d'un parallèle morphologique très intéressant dans la tradition samaritaine : en effet, en hébreu samaritain, au parfait et à l'imparfait *qal*, la voyelle étymologique /a/ est préservée après la II^e radicale dans les verbes commençant par *šin* (שקר et שבר) et *het* (חלק). Ainsi nous avons, pour שבר, שברת/*šabbārtā* au parfait, ורשברת/*wēšābbārā* à l'imparfait ; pour חלק, חלק/*allāq* à la III^e personne du parfait ; pour שקר, les imparfaits *tēšaqqār* et *tēšaqqāru*¹²⁸.

Il semble donc y avoir un lien entre la présence de ces consonnes, ש et ח, comme première radicale et le son /a/ qu'elles maintiennent. Ainsi, sur la base de l'harmonie vocalique présente dans la *Secunda*, il est légitime de se demander si les verbes hexaplaïres

¹²⁵ BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 146-47.

¹²⁶ Ce qui laisse penser que ces formes sont conjuguées au *nifal* imparfait et non au *piel* selon l'avis de YUDITSKY, *Grammar*, 152-53. Pour une explication phonétique différente, voir § 1.3.1.

¹²⁷ Voir la partie dédiée aux gutturales, § 1.4.2.

¹²⁸ BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 113.

קָשָׁא/ασσακερ, לְלָא/αλλελε et קָשָׁא/ασσανε, commençant par les consonnes favorisant le maintien du son /a/ ש et π, comme l'hébreu samaritain en atteste, n'auraient pas pu généraliser cette voyelle pour le préfixe. La présence de /a/ pourrait alors trouver une explication dans la présence de la préformante gutturale א et de la première radicale du verbe : les deux facteurs combinés peuvent l'avoir favorisé. En effet, d'autres verbes ne jouissant pas de la même combinaison (π, ש+ א) appartiennent régulièrement au מִשְׁקָל *yeqattel* : voir le לְלָא/εδαλλεγ Ps. 17, 30 déjà cité, ou encore קָשָׁא/Θεσσαβερ, Ps. 47, 8. Cette dernière forme de la II^e personne de l'imparfait du verbe שבר est d'autant plus remarquable car la vocalisation en /a/ se retrouve en hébreu samaritain sur *tēšābbār*, *tēšābbāron*. Ce dernier point confirme que le /a/ ne serait dû, si l'explication est valable, qu'à la combinaison π, ש+ א. À l'inverse de la *Secunda*, en samaritain la voyelle /a/ vient après la II^e radicale. L'emploi du son /a/ dans la *Secunda* dans les trois formes קָשָׁא/ασσακερ, Ps. 88, 34, לְלָא/αλλελε et קָשָׁא/ασσανε Ps. 88, 35 est conditionné par les consonnes π, ש ainsi que par la présence de la préformante א.

Avant d'aborder les formes nominales, il nous faut préciser que la préservation de la qualité vocalique d'origine, partagée par la *Secunda* et le samaritain, n'a pas seulement lieu sur les syllabes inaccentuées comme vu plus haut sur des formes spécifiques (קָשָׁא/ασιδα, Ps. 29, 5-*āsīda* ou les noms préfixés en -מ), mais aussi sur les syllabes accentuées. Cela se remarque par la concordance avec le מִשְׁקָל *qitl* des noms ségolés entre les deux traditions : le graphème ε de la *Secunda* correspond à la voyelle /i/, présent aussi en samaritain (קָשָׁא/εסδ Ps. 31, 10 = samaritain *ēsed*). Cela illustre clairement l'absence de la loi de Philippi pour les deux traditions telle que mis en évidence par le passage /í/ > /a/.

En même temps, la présence de /i/ confirme qu'il s'agit de la voyelle étymologique. Même si nous ne pouvons pas exclure la présence d'un double מִשְׁקָל pour un nom ségolé¹²⁹, la constance de /i/ dans la tradition samaritaine et dans la tradition de la *Secunda* comme correspondant au /a/ du TM exclut la présence d'un allomorphe pour les noms ségolés, rendant plus vraisemblable l'action de la loi de Philippi (בְּתָב > תִּבְתִּי) dans la tradition tiberienne pour les noms originellement en /i/ (**qítl* > *qatl*). Cette correspondance se vérifie en קָשָׁא/εסδ Ps. 31, 10, correspondant au samaritain *ēsed*, ou encore en קָשָׁא (Secunda *peγe* Ps. 29, 6

¹²⁹ Voir à ce sujet le paragraphe consacré aux ségolés, § 1.9.2. Au sujet de l'absence de la loi de Philippi en hébreu samaritain, voir E. QIMRON, « Did “Philippi’s Law” Occur in Samaritan Hebrew? », in *Proceedings of the First International Congress of the Société des Études Samaritaines* (Tel Aviv, 1988), 13-17 ; Z. BEN-HAYYIM, « Remarks on Philippi’s Law », *Leshonenu* 53 (1988) : 13-19, explique les raisons de son opposition.

/hébreu samaritain *rēga*), קָשַׁע (*Secunda* φεσα *Ps.* 35, 2/hébreu samaritain *fēša*), קָצַע (*Secunda* βεσε *Ps.* 29, 10 /hébreu samaritain *bēšā*), קָגַד (*Secunda* νεγδι *Ps.* 88, 37/hébreu samaritain *nēgād*)¹³⁰.

Parfois, le *qitl* étymologique se retrouve dans le même TM sous la forme de *qṭl* : dans ce cas, l'originalité du *qitl* est attestée par les trois traditions. Voir à ce sujet les exemples de קָסַתָּר (*Secunda* βσεθρ *Ps.* 30, 21/ hébreu samaritain *sētār*), קָבַל¹³¹ (χεβλ *Ps.* 34, 14/ hébreu samaritain *ēbāl*). Dans ce cas, le *šere* du TM correspond bien à l'allongement de /i/ en syllabe accentuée¹³².

L'étymologie du *qitl* de la *Secunda* et du samaritain est parfois visible dans le même TM malgré le *qatl* du nom. En effet, les formes suffixées des deux traditions où la loi de Philippi s'applique, à savoir la babylonienne et la tiberienne, gardent les traces d'un /i/ étymologique : קָזַר/קָזַר/*λζεχρ *Ps.* 29, 5. Or, le nom קָזַר se présente comme *zēkar* en samaritain, donc comme *qitl*. L'étymologie de cette voyelle se confirme par sa présence sur les formes suffixées en babylonien (קָזַר)¹³³ et en tiberien (קָזַר), ou encore par la présence d'un double *qitl* en tiberien, -i et -i. Le même phénomène est aussi évident en קָזַר : *qatl* à l'état absolu devenant *qitl* à l'état construit pour les formes suffixées selon la relation קָזַר : קָזַר¹³⁴. Sur le même nom, le *qitl* étymologique est bien attesté dans les transcriptions de la *Secunda* (קָזַר/σεδακ, *Ps.* 34, 27, קָזַר/σεδακαχ *Ps.* 34, 28).

Par rapport au même nom קָזַר, la forme קָזַר/βσεδακαθαχ *Ps.* 30, 2 est très intéressante : le *qitl* et la vocalisation du nom en /i/ - graphème ε dans la *Secunda*, βσεδακαθαχ - peut s'expliquer comme un ajout de la suffixation féminine *-at* au *qitl* attesté pour le masculin (קָזַר/σεδακ, *Ps.* 34, 27, קָזַר/σεδακαχ *Ps.* 34, 28) sans faire rentrer en ligne de mire une influence de la sifflante à partir du *qatalat*¹³⁵. La relation avec le samaritain réside dans le fait que le même mécanisme est confirmé par קָזַר/νεελαθαχ *Ps.* 27, 9 : le nom קָזַר est vocalisé avec /e/ en samaritain, à savoir comme *nēl*, ce qui le

¹³⁰ Tous les mots cités ici et pris comme exemple sont listés en ordre alphabétique dans BEN-HAYYIM, *The Literary and Oral Tradition*, 1977.

¹³¹ Dans le cas spécifique du Psaume 34, 14, le TM présente la forme קָבַל, état construit de קָבַל ; toutefois, la tradition tiberienne présente aussi l'allomorphe קָבַל, *qitl* ce qui justifie notre choix de le citer comme parallèle avec la samaritain et la *Secunda*.

¹³² Pour la raison du maintien de /i/ dans la tradition tiberienne pour ces noms spécifiques, cf. YUDITSKY, « The Qetel Pattern » déjà cité dans le paragraphe sur les ségolés, 1.9.2.

¹³³ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 825. Les ségolés en babylonien seront abordés plus en détail dans la section sur la comparaison morphologique entre le babylonien et la *Secunda*, § 4.3.2.

¹³⁴ Voir § 1.9.2 où l'exemple est analysé plus en détail.

¹³⁵ Ainsi que YUDITSKY, *Grammar*, 191-92.

range dans la catégorie du *משקל qitl*¹³⁶. Le nom féminin de la *Secunda* garde le *משקל qitl* du masculin (νεελ-) pour y ajouter seulement la terminaison appropriée. La même chose a pu se produire entre *σεδκ (masculin)-σεδκ-αθ (féminin) ce qui expliquerait la présence du *משקל qitl* dans le mot *קִתְלָא/βσεδκαθαχ Ps. 30, 2*.

Les formes pronominales sont très importantes à analyser. Nous avons déjà vu que, dans la *Secunda*, il n’y a presque jamais de voyelle finale sur le suffixe de la II^e personne du masculin singulier *ק-/αχ*¹³⁷. En hébreu samaritain, les suffixes pronominaux, à la fois masculins et féminins, ne comportent jamais de voyelles, contrairement aux pronoms autonomes¹³⁸. En dehors de la *Secunda*, cela est cohérent avec la situation des manuscrits palestiniens non-bibliques qui ne possèdent pas de vocalisation finale sur le suffixe de la II^e personne du masculin singulier *ק-*¹³⁹. La réalisation similaire du même suffixe *ק-* entre le samaritain et la variante stylistique non-biblique des manuscrits palestiniens confirme que les caractéristiques du samaritain se retrouvent aussi ailleurs et qu’elles pourraient même remonter à l’époque où l’araméen était parlé en Palestine¹⁴⁰. D’ailleurs, les pronoms ne représentent pas la seule forme commune entre le samaritain et le palestinien. Dans les manuscrits liturgiques palestiniens, à l’imparfait *hifil*, nous trouvons un *segol* comme deuxième voyelle à la place de /i/. Cela concorde avec le /e/ du samaritain en deuxième syllabe (*לְבַדִּיל/abdāl*) qui devient /ə/ en syllabe inaccentuée¹⁴¹. Même dans ce cas, la concordance est remarquable d’autant plus que, du côté palestinien, il s’agit de manuscrits liturgiques, donc appartenant à une autre variante stylistique que celle des manuscrits non-bibliques qui attestent d’une similitude de traitement avec *ק-*.

Au sujet des pronoms, le samaritain diffère partiellement de la tradition de la Mer Morte : si pour la II^e personne du masculin singulier cette dernière privilégie la forme longue *כה-*, la forme brève est choisie pour le suffixe de la troisième personne du pluriel *ה-*¹⁴². C’est l’inverse de ce qui advient en samaritain : celui-ci n’a pas de voyelle pour la

¹³⁶ BEN-ḤAYYIM, *The Literary and Oral Tradition*, 1977, 4 : 178.

¹³⁷ Voir § 1.9.1.

¹³⁸ BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 228.

¹³⁹ BEN-ḤAYYIM, *Studies in the Tradition*, 78.

¹⁴⁰ Cf. encore BEN-ḤAYYIM, *Studies in the Tradition*, 78 et ss.

¹⁴¹ MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 43 ; BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 76, 111 : pour le samaritain, il s’agit en effet d’un /ə/ dû à la position de la voyelle après l’accent.

¹⁴² Voir § 3.2.2.

deuxième personne du singulier masculin (-*āk*) et présente toujours la forme longue (-*imma*) pour la troisième du masculin pluriel, quel que soit le contexte phonologique¹⁴³.

Au niveau étymologique, l'article défini est considéré comme un pronom, ce qui justifie notre volonté de le traiter ici¹⁴⁴. En samaritain l'article est toujours vocalisé comme /a/ même quand le mot suivant commence par une gutturale¹⁴⁵. Il existe un cas similaire dans la *Secunda* : la voyelle de l'article est toujours /a/ même quand la tradition tiberienne présente un *segol*. Cela est visible sur le participe פִּקְחָהּ en *Ps.* 34, 27 : il est transcrit avec /a/ en grec, à savoir comme *ααφης. En samaritain, la vocalisation est /a/ même quand la tradition tiberienne vocalise avec *segol* : ainsi, מִרְחָהּ se retrouve en samaritain comme 'ārām¹⁴⁶. L'éventuelle longueur de /a/, caractéristique du samaritain quand l'article précède une gutturale (רְחָהּ/ā:rāṣ)¹⁴⁷, n'est pas vérifiable par le graphème grec α. Dans la *Secunda* et dans la tradition samaritaine, l'article préserve donc la voyelle étymologique de /a/¹⁴⁸.

Le parallèle entre les deux traditions au sujet de l'article se poursuit par la gémination de la consonne suivante bien que ce ne soit pas systématique dans la *Secunda*. À ce sujet, nous pouvons comparer la gémination régulière en פִּקְחָהּ/οσαββωτη *Ps.* 31, 10 ou מְרַחֵב/βαμμυα* *Ps.* 30, 9 à son absence en רְחָהּ/χασων *Ps.* 48, 15. Toutefois, ici, l'absence de redoublement ne s'explique pas par une raison morphologique remontant à l'article, mais par la tendance typiquement hexaplaire concernant la gémination des sifflantes et des nasales¹⁴⁹.

Toujours au niveau nominal, certaines données de la *Secunda* peuvent concorder avec la tradition samaritaine mais s'expliquent à la fois phonétiquement et morphologiquement. En samaritain, les מִשְׁקָלִים *fēqad/fēqād* correspondent au *qatl* ou *qitl* de la tradition tiberienne ou encore au מִשְׁקָל *qatal* : pour le I^{er} cas, *zēba* et *nēdār* en samaritain correspondent à זְבָה (מִשְׁקָל *qatl*) et נִדָר (מִשְׁקָל *qitl*) ; pour le II^e cas, *dēbār* correspond à דְבָר (מִשְׁקָל *qatal*)¹⁵⁰. Cette même alternance de מִשְׁקָלִים, à savoir *fēqad/fēqād* - *qatl/qitl* et *fēqad/fēqād* - *qetal/qatal* se retrouve dans différentes traditions hébraïques

¹⁴³ QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 62 ; BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 235.

¹⁴⁴ Voir MURAOKA, *Biblical Hebrew*, par. 35 A, qui compare cette étymologie à celle de l'article défini des langues néo-latines du latin *illum*.

¹⁴⁵ BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 238.

¹⁴⁶ BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 238.

¹⁴⁷ BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 238.

¹⁴⁸ Pour l'étude et l'origine de cette vocalisation, cf. BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 180.

¹⁴⁹ YUDITSKY, *Grammar*, 227 Voir aussi § 1.2.3.

¹⁵⁰ BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 253.

(חֲבֵט/חֲבֵט) ainsi qu'entre l'hébreu et l'araméen (חֲבֵט/חֲבֵט)¹⁵¹. Elle est détectable aussi dans la *Secunda* sur le même nom : ainsi, le /e/ et le /a/ alternent dans la transcription du même substantif חֲבֵט/חֲבֵט/λαρασα-ρεσα, *Ps.* 31, 10 et *Ps.* 35, 2. Dans le cas de חֲבֵט/חֲבֵט/λαμεσαλ *Ps.* 48, 5, le /a/ fait surface dans les sources extérieures comme λαμασαλ au *Ps.* 48, 5.

L'alternance entre les deux voyelles /a-e/ dans les formes prises en compte (חֲבֵט/חֲבֵט/λαρασα-ρεσα, חֲבֵט/חֲבֵט/λαμεσαλ-μασαλ) pourrait s'expliquer en premier lieu par la phonétique, à savoir par la présence de la sifflante sourde, sachant son influence sur l'abaissement de la voyelle et son action dans la *Secunda*¹⁵². Mais en second lieu, la concordance avec le samaritain est remarquable au niveau morphologique : ainsi, *dēbār* en relation avec le חֲבֵט du TM est parfaitement comparable à l'alternance *fēqād/qatal* que nous trouvons en רεσα/ρασα et μεσαλ/μασαλ¹⁵³. En samaritain, il y a autant de correspondances entre le חֲבֵט *fēqād* et les ségolés de la tradition tiberienne. L'exemple de חֲבֵט/*nēdār* est en ce sens très éloquent : l'absence de gutturale dans la racine, par rapport à חֲבֵט/*zēba*, exclut qu'il puisse s'agir d'un nom ségolé avec un /a/ auxiliaire par assimilation à cette consonne. Cela laisse supposer que le /a/ soit d'origine morphologique. À l'instar de *zēba* et *dēbār*, *nēdār* appartient aussi au חֲבֵט *fēqād* par rapport au *qatl* du TM.

Il s'ensuit alors que la vocalisation hexaplaire qui alterne entre /a/ et /e/ sur חֲבֵט (ρασα-ρεσα, *Ps.* 31, 10 et 35, 2) et sur חֲבֵט (μασαλ-μεσαλ *Ps.* 48, 5) peut être conséquente au חֲבֵט morphologique *qatal*. L'hypothèse selon laquelle רασα-ρεσα puisse dépendre du חֲבֵט *qatl* (< *qatl*, חֲבֵט) sera abordée plus loin¹⁵⁴. Le חֲבֵט *qatal* alterne avec le חֲבֵט *qatl* des noms ségolés et avec le חֲבֵט *qatal* dans beaucoup d'autres traditions hébraïques mais surtout en hébreu samaritain. Cette alternance de חֲבֵט forme une isoglosse dans plusieurs traditions éloignées entre elles : en effet, la même relation de correspondance entre les ségolés d'autres traditions et le חֲבֵט *qatal* se retrouve dans la tradition yéménite¹⁵⁵ ; cela constitue une isoglosse remarquable entre ces deux traditions, la yéménite et la samaritaine.

¹⁵¹ Z. BEN-HAYYIM, « Observations on the Hebrew and Aramaic Lexicon from the Samaritan Tradition », *Supplements to Vetus Testamentum* 16 (1967) : 18 et ss.

¹⁵² Voir § 1.3.1 à ce sujet.

¹⁵³ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 253 ; BRØNNØ, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 155, pense à une faute d'écriture pour λαμεσαλ, à corriger donc en *μασαλ, et à l'allomorphe *qatl* pour λαρεσα.

¹⁵⁴ § 4.3.2.

¹⁵⁵ S. MORAG, « The Samaritan and Yemenite Traditions of Hebrew: Points of Contact », in *Mishnaic Hebrew*, éd. par M. BAR-ASHER, vol. XXXVII, *Scripta Hyerosolimitana* (Jerusalem : Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem, 1998), 303. Voir la partie relative à la tradition babylonienne, § 4.3.3 en relation au חֲבֵט *qatal* et à ses variantes.

La possibilité que le phénomène d’alternance des משקלים soit morphologique plutôt que phonétique (influence de la sifflante) peut s’expliquer par le fait suivant : le passage /ā/ étymologique > /e/ causé par une sifflante en syllabe ouverte inaccentuée a lieu en général en position pro-prétonique (וְיִשְׁמְרוּ/μῆσιω Ps. 27, 8, הַרְפָּה /σερουφα Ps. 17, 31). Dans un seul cas, le passage a lieu en position prétonique (סוּסֵי/χισους Ps. 31, 9) ; cela est corroboré par le fait que jamais מִשֶׁ n’a été transcrit comme *σελωμ mais toujours comme σαλωμ. Dans les cas de וְיִשְׁמְרוּ/λαρασα-ρεσα Ps. 31, 10 et 35, 2, וְיִשְׁמְרוּ/λαμεσαλ-μιασαλ Ps. 48, 5, le passage vocalique concerne un /ā/ qui alterne avec /e/ en syllabe ouverte prétonique. Sur la base de ce que l’on vient de dire, la rareté du passage /ā/ > /e/ causé par la sifflante en syllabe ouverte prétonique s’explique probablement par des משקלים différents.

Une caractéristique très importante et spécifique à la *Secunda* est celle de la gémation, surtout pour ce qui concerne les sifflantes et les labiales¹⁵⁶. Bien qu’il s’agisse très vraisemblablement d’un phénomène phonétique, nous la retrouvons parfois sur des catégories morphologiques précises dans la *Secunda*, ce qui constitue un parallèle avec d’autres traditions. Nous faisons référence, par exemple, à la préposition מ, qui ne présente pas de gémation lorsqu’elle est greffée aux trois prépositions ב, כ et ל en samaritain (*bāmā, kāmā, lēmā* < מְלָ*). Dans la *Secunda*, la situation alterne : bien que nous ayons מְמַ/χαμμ Ps. 34, 17 avec gémation, nous trouvons מְמַ/λαμα au verset 6 du Psaume 48 sans gémation. En position proclitique, מ engendre la gémation du mot suivant en מְמַ עֲצָ/μεββεσε Ps. 29, 10 même si ce n’est pas toujours le cas (אֲנִי־מְמַ־עַל־/αλ·μα·σαυ, Ps. 88, 48).

L’absence de la gémation sur la forme מְמַ/λαμα Ps. 48, 6 réside davantage dans l’attitude particulière des labiales dans la tradition hexaplaire et n’est pas imputable à un critère morphologique. Toutefois, la concordance avec la forme *lēmā* du samaritain reste remarquable. Surtout, la gémation ne peut pas être comparée à celle que nous retrouvons en hébreu tiberien, à la fois à cause de l’attitude de מ enclitique (en composition avec les prépositions ב, ל, כ) et proclitique (מְמַ). Dans la tradition tiberienne, le redoublement de la lettre suivant la préposition מ est presque toujours de mise¹⁵⁷ et découle d’un mécanisme de compensation de la voyelle longue (מְ) qui se trouve être réalisée comme une brève suivie par une consonne redoublée (מְ + cc).

¹⁵⁶ Voir § 1.2.3.

¹⁵⁷ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 37 D.

N'ayant à notre disposition que deux formes tant pour הַמְ enclitique (הַמְ /χαμμα Ps. 34, 17 et הַמְ /λαμα Ps. 48, 15) que pour הַמְ proclitique (הַמְ /μεββεσε Ps. 29, 10, הַמְ -לְ הַמְ /αλ·μα·σασ Ps. 88, 48), nous n'avons pas beaucoup de données pour mettre en évidence une tendance prévalente ou un possible parallèle morphologique avec le samaritain. Rien n'exclut que l'alternance de la gémiation soit due à la tendance très spécifique des labiales gémées dans la *Secunda*, donc à une raison phonétique.

Néanmoins, il existe un autre cas de gémiation particulière de la *Secunda* offrant un possible parallèle morphologique avec le samaritain. Dans le cas du verbe הַמְ , l'absence de gémiation en הַמְ /ονηνι Ps. 29, 11 pourrait être due à la même tendance concernant les consonnes nasales ou bien à un allomorphe attesté en samaritain sur la forme *ânâni*¹⁵⁸.

4.2.3 Déductions et conclusions

Durant l'examen de la tradition samaritaine, nous avons relevé plusieurs analogies avec la tradition de langue de la *Secunda*. À cet égard, il nous faut distinguer trois catégories sous lesquelles nous pouvons regrouper les comparaisons vues plus haut : (1) les tendances générales, c'est-à-dire les attitudes qui ne relèvent pas d'un lien spécifique entre la tradition samaritaine et celle de la *Secunda* mais que nous retrouvons tout de même dans la tradition samaritaine ainsi que dans d'autres traditions de langue hébraïque ; (2) les caractéristiques liées à une origine ancienne et commune aux deux traditions qui remontent à l'ancêtre protosémitique ; (3) les particularités indiquant un probable contact dialectal entre la tradition hexaplaire et la tradition samaritaine. Ces trois points seront récapitulés ci-dessous en distinguant bien entre le plan phonétique et le plan morphologique si toutefois la distinction est clairement traçable entre les deux.

Pour ce qui est du premier point (1) sur le plan phonétique, il nous faut rappeler l'insertion d'une voyelle prosthétique ou d'une épenthétique dans une séquence consonantique difficile à prononcer. La séquence en question concerne presque toujours la sifflante à l'instar de l'hébreu qumranien (*tēfēši* et *yēzakār*/ הַמְ ? /ισεμου Ps. 34, 24 et הַמְ ? / *ουεϊσεμου Ps. 34, 27) mais aussi les consonnes gutturales sur les ségolés tel qu'attesté en hébreu samaritain הַמְ /nēgā'u et הַמְ /zērā'u et dans les formes hexaplares הַמְ /φασ Ps. 35, 2, הַמְ /βεσε Ps. 29, 10, הַמְ /ρεγε Ps. 29, 6, הַמְ /φεσα Ps. 35, 2. Or ces caractéristiques n'indiquent pas spécifiquement une relation entre le samaritain et la

¹⁵⁸ Voir YUDITSKY, *Grammar*, 141 qui conclut le paragraphe en se posant la même question ; BEN-HAYYIM, *The Literary and Oral Tradition*, 1977, 4 : 103.

Secunda car elles ont pu se développer indépendamment en tant que procédés aptes à la résolution du même problème : la difficulté de prononciation d'une séquence consonantique. La présence des mêmes procédés peut néanmoins révéler des tendances communes entre les deux traditions. Par exemple, le samaritain présente un usage plus massif des voyelles auxiliaires que les autres traditions. Cela est surtout vrai pour la voyelle prosthétique comme les formes מִדְּבַר /*amdabber*, בְּיוֹם /*abyom*, אֲלֹתַת /*altət* en témoignent. L'usage d'une voyelle prosthétique se retrouve dans la *Secunda*, parfois sur le même mot qu'en hébreu samaritain (*argälæm* /אֲרְגְלַיִ/εργλαϊ, *Ps.* 30, 9).

Au niveau morphologique, nous insisterons sur le mélange de משקלים verbaux attesté pour les verbes ע"ו et ע"ע, commun aussi à la tradition tiberienne¹⁵⁹. Cette contamination indique que la motivation de l'échange n'est pas dialectale mais qu'elle remonte à des analogies entre les deux catégories verbales qui se sont développées de façon parallèle. L'échange des formes entre les deux catégories verbales est documenté pour les verbes ע"ע qui se conjuguent comme des verbes ע"ו (וַתִּשַׁח/σαθου *Ps.* 48, 15) ainsi que pour les verbes ע"ו qui se conjuguent comme des verbes ע"ע (וַיִּכְוֶן/ιεχχον, *Ps.* 88, 38, וַיִּטּוֹל/ιεττολ *Is.* 40, 15).

De plus, le samaritain offre une correspondance morphologiquement remarquable avec la tradition hexaplaire, à savoir celle du משקל *qetal* avec le *qatl/qitl* et avec le *qatal*. À nouveau, il s'agit d'un élément commun à d'autres traditions mais qui n'implique pas obligatoirement un contact entre la langue de la *Secunda* et le samaritain. Le fait que ce phénomène soit très répandu dans cette tradition nous laisse penser que nous pourrions le détecter dans la *Secunda*. L'alternance entre les deux משקלים *qetal* et *qatal* est présente dans la *Secunda* sur le même nom : voir עֲשֵׂה לְךָ לְאֶרְצָא *Ps.* 31, 10 transcrit comme ρεσα en *Ps.* 35, 2 et עֲשֵׂה לְךָ לְאֶרְצָא *Ps.* 48, 5 alternant avec μασαλ des sources extérieures.

Concernant le deuxième point (2) sur le plan phonétique, la qualité de la voyelle étymologique se maintient : (A) en syllabes ouvertes inaccentuées, là où le TM a effectué une réduction à *šewa'* (יְכָלוֹן /*yūkālōn*) ; (B) en syllabes fermées inaccentuées (מִדְּבַר /*madbār*) ; (C) en syllabe fermée accentuée (ségolés du משקל *qitl*, εσδ *Ps.* 31, 10, *ēsed*). La préservation de la coloration vocalique pour ces trois cas à la fois dans la *Secunda* et en samaritain indique qu'il s'agit bien de la voyelle étymologique. Une différence remarquable entre les deux traditions réside dans l'attitude de la voyelle étymologique /a/

¹⁵⁹ Voir, à ce sujet, § 4.5.2.

quand elle est suivie par la sifflante sourde /s/ en syllabe fermée inaccentuée. Dans la *Secunda*, elle se colore en /i/ (בִּשְׁבָּר/μισγαβ < *μισγαβ Ps. 45, 8) alors qu'en samaritain, elle préserve son timbre d'origine /a/ (מִסְפָּר/*masfâr*). Cette différence entre les deux traditions est bien de caractère dialectal, et ne concerne pas la qualité de la voyelle étymologique qui est toujours /a/.

Sur le plan morphologique, la présence de la voyelle étymologique /a/ en syllabe fermée inaccentuée fait que tous les מִשְׁקָלִים préfixés en *maq-* et *taq-* sont préservés. Cela indique clairement l'absence de la loi d'atténuation (/a#/>/i) dans les deux traditions. De la même manière, la préservation de /i/ fait que le מִשְׁקָל *qitl* des ségolés sont maintenus dans les deux traditions ce qui dénote une absence d'application de la loi de Philippi (/i/ > /a/) en samaritain comme dans la *Secunda*. La concordance morphologique entre l'absence de la loi d'atténuation (/a#/>/i) et celle de Philippi (/i/ > /a/) ne constitue pas la preuve d'un contact entre les deux traditions. En revanche, la présence de la même voyelle dans les préfixes *maq-* et *taq-* ainsi que dans les ségolés *qitl* confirme qu'il s'agit bien de la voyelle d'origine et que le מִשְׁקָל remonte à l'ancêtre commun. Il est intéressant de faire remarquer que la forme isolée מִשְׁבָּר/σασθ Ps. 88, 51 conserve son vocalisme étymologique (*šā-t), à l'instar du samaritain sur la forme *šāt*.

Pour finir, rappelons les éléments du troisième point (3) qui peuvent mettre en exergue un lien dialectal entre la tradition hexaplaire et celle du samaritain. Sur le plan phonétique, le comportement des gutturales est intéressant. La super-longueur d'un graphème vocalique étant impossible à vérifier en grec, la présence d'une voyelle longue à la place d'une brève sur des formes précises (מִשְׁבָּר/εμωσημ, Ps. 17, 39, מִשְׁבָּר/μνηρα, Ps. 30, 3, מִשְׁבָּר/βηηα Ps. 88, 51) pourrait être expliquée à travers la présence de la gutturale exactement comme en samaritain (מִשְׁבָּר/עיר :r, מִשְׁבָּר/בהמה :bī :mma). Parfois, un élément du samaritain comme la préservation de la voyelle /a/ radicale avec les consonnes spécifique (שׁ et ה) peut aider à expliquer certaines formes hexaplaire où le /a/ apparaît avec la préformante א à la place du /e/ attendu (מִשְׁבָּר/ασσακερ Ps. 88, 34, מִשְׁבָּר/αλλεελ Ps. 88, 35 et מִשְׁבָּר/ασσανε Ps. 88, 35).

Toujours du point de vue phonétique, nous soulignons la concordance de réalisation de la conjonction ו. Elle n'est jamais vocalisée dans les deux traditions ce qui donne un aspect très conservateur à la langue. C'est valable tant pour un *waw* conjonctif (מִשְׁבָּר/ויומ - ויומ/ωυομ Ps. 48, 3) que pour un *waw* inversif (מִשְׁבָּר/ותושי - ותושי/ωυθθεν Ps. 17,

36). N'oublions pas la forme isolée יִלְּא/ילעי Ps. 30, 3 qui concorde parfaitement avec la réalisation *ili* en samaritain qui se manifeste dans le même contexte, à savoir quand la préposition לְּא est augmentée de suffixes tels que י- (יִלְּא).

Pour ce qui est du plan morphologique, un lien dialectal peut être mis en évidence par la concordance de réalisation vocalique dans les deux sources qui laisse penser à une racine commune de départ : c'est le cas de קָ/χεν Ps. 45, 3. La voyelle hexaplaire brève, telle que le graphème ε nous l'indique, pourrait être due à la présence d'une gémignée étymologique de manière similaire aux autres transcriptions des voyelles brèves devant une consonne gémignée (*qill*, וִלְּא/ες, Ps. 88, 47) ainsi qu'à la réalisation *kinn-* (< כנ"ן) du samaritain. Il existe aussi une forme isolée qui indique une possible relation entre la tradition de la *Secunda* et la tradition samaritaine : il s'agit de וִנְקָ/ονηνι Ps. 29, 11. Elle est en effet identique à l'allomorphe *ânâni* que nous retrouvons en samaritain et qui ne comporte qu'une seule nasale. Cependant, comme pour le parallèle isolé יִלְּא/ילעי Ps. 30, 3, le fait que nous ne trouvons qu'un exemple ne permet pas de déduire un lien dialectal avec certitude.

En dernier lieu, nous avons relevé trois cas spécifiques concernant l'emploi de procédés déterminés en samaritain ce qui nous laisse supposer qu'ils soient présents dans la tradition de la *Secunda* : ainsi, la vocalisation antérieure de /e, i/ à l'impératif *qal* des verbes קוזח, חמש et שמע (קִיִּי*/εζακ Ps. 30, 25, וִחֶשׁ/*σεμου Ps. 31, 11 et וַעֲשׂ/σιμου Ps. 48, 2) pourrait dériver d'une volonté de différenciation avec le parfait tiré du même לְּשָׁקל *qatal*.

4.3 La tradition babylonienne

La tradition babylonienne est la première des traditions tardives d'hébreu biblique que nous allons aborder. Elle partage avec les traditions suivantes le fait d'avoir été graphiquement vocalisée par les Massorètes, dont les systèmes de vocalisation remontent aux VI^e-VII^e siècles apr. J.-C.¹⁶⁰ voire au V^e¹⁶¹, dans le but de normaliser le texte selon les habitudes de prononciation de la communauté d'appartenance. Pendant la seconde moitié du premier millénaire, des écoles massorétiques très importantes existaient en Palestine ainsi qu'à Babylone : ainsi, les centres de Nehardea et Sura émergeaient en Orient, celui de Tibériade en Occident. Les Massorètes qui opéraient à l'est étaient appelés מְדִנְהָאִי, « Orientaux » tandis que ceux de l'ouest étaient nommés מְעַרְבָאִי, « Occidentaux ». Les deux écoles massorétiques ne différaient pas que sur la vocalisation, mais aussi par rapport au texte consonantique¹⁶².

Dans ce contexte, la ponctuation babylonienne se distingue en faisant montre de différences de vocalisation par rapport aux traditions occidentales en général et par rapport à la tradition tiberienne en particulier. En effet, elle ne diffère pas seulement au niveau dialectal mais aussi par la suprasegmentalité de sa ponctuation. Ainsi, les graphèmes vocaliques sont placés *au-dessus* des graphèmes consonantiques. Il s'agit d'un point commun avec la ponctuation palestinienne occidentale mais non avec la ponctuation tiberienne qui, elle, est infrasegmentale (les graphèmes vocaliques sont placés au-dessous des graphèmes consonantiques).

L'étude scientifique de cette ponctuation a débuté en 1839, lorsque A. Firkowich découvrit un exemplaire des Prophètes, remontant à 916, dans la synagogue de Chufut-Kale¹⁶³. Depuis cette date, différentes études et découvertes ont vu le jour confirmant l'existence d'un nouveau système de ponctuation. Elles convergent toutes dans l'ouvrage fondamental de Paul Kahle, *Masoreten des Ostens*¹⁶⁴. Publié en 1913, il constitue le premier

¹⁶⁰ B. CHIESA, *The Emergence of Hebrew Biblical Pointing: The Indirect Sources*, *Judentum Und Umwelt* 1 (Frankfurt-am-Main/Cirencester : Peter Lang Gbmh, 1979), 37 ; voir aussi DOTAN, « Chronology », et le premier paragraphe du chapitre précédent.

¹⁶¹ EISSFELDT, *The Old Testament*, 688.

¹⁶² EISSFELDT, *The Old Testament*, 687 ; pour plus de détails sur le sujet, voir G. MILETTO, *L'Antico Testamento nella tradizione babilonese*, *Quaderni di Henoch* 3 (Torino : Silvio Zamorani Editore, 1985) ; encore, *Textus Babylonicus : Die Textvarianten in den biblischen Handschriften der babylonisch-jemenitischen Tradition*, *Judentum Und Umwelt* 86 (Berlin : Peter Lang Gbmh, 2022), publication très récente de l'auteur sur le sujet.

¹⁶³ SÁENZ-BADILLOS, *Hebrew Language*, 95.

¹⁶⁴ *Masoreten des Ostens* (Helsingfors : J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1913). L'ouvrage est naturellement cité de manière complète dans la bibliographie ; pour un résumé des opinions de Kahle, voir CHIESA, « La tradizione babilonese », 182-84.

traitement scientifique complet du nouveau matériel, comprenant des échantillons de textes, des reproductions photographiques, une classification des manuscrits ainsi qu'une grammaire des langues hébraïque et araméenne des *Targumim* selon ladite ponctuation.

À partir de cette période, dans la seconde moitié du siècle dernier, la tradition babylonienne a été investiguée sur tous les plans scientifiques. Ainsi, Díez Macho s'est dédié à l'étude des ponctuations palestinienne et babylonienne en publiant une série de travaux à partir de 1954 -*Descubrimiento de nuevos manuscritos babilónicos* - jusqu'à 1971 - *Manuscritos hebreos y arameos de la Biblia*. Ce dernier ouvrage a été suivi par la contribution de Morag l'année d'après, 1972, *The vocalization system of Arabic, Hebrew and Aramaic*. Il en va de même pour Yeivin qui œuvra en ce sens de 1959¹⁶⁵ jusqu'à la parution de sa contribution la plus significative en 1985 : l'ouvrage en deux volumes tiré de sa thèse de doctorat, *The Hebrew language Tradition as reflected in the Babylonian vocalization*. Le premier volume, contenant aussi une introduction explicative de la ponctuation, est consacré à la phonologie et à la morphologie du système verbal, tandis que le second traite du système nominal. L'ouvrage constitue davantage une somme d'informations que le lecteur peut consulter avec un classement de chaque forme selon la catégorie phonétique et morphologique d'appartenance. À partir de l'année de sa parution (1985) et jusqu'à maintenant, les deux volumes de Yeivin constituent la publication de référence sur la ponctuation de Babylone.

Dans son premier ouvrage, Kahle avait retracé l'existence des deux différents systèmes de vocalisation, le complexe et le simple¹⁶⁶. Yeivin y ajouta un classement chronologique sur la base de la prononciation attestée dans les manuscrits : nous pouvons ainsi distinguer entre l'ancien système (800), né du contact avec celui des Syriens occidentaux¹⁶⁷, le moyen (900) et le jeune (à partir du 950 jusqu'au 1450)¹⁶⁸. La différence principale entre les deux premiers systèmes réside dans trois éléments principaux : (1) l'emploi d'une graphie déficiente dans l'ancien par rapport à la pleine du moyen ; (2) la présence d'un système de vocalisation simple pour l'ancien là où le moyen a une

¹⁶⁵ « A biblical fragment with Tiberian non-Masoretic vocalization », *Tarbiz* 29 (1959) : 345-56.

¹⁶⁶ SÁENZ-BADILLOS, *Hebrew Language*, 97.

¹⁶⁷ EISSFELDT, *The Old Testament*, 688.

¹⁶⁸ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 92.

punctuation complexe ; (3) une vocalisation plus systématique du moyen par rapport à l'ancien¹⁶⁹.

À travers cette comparaison avec la *Secunda*, nous prendrons surtout en considération le système ancien dont la vocalisation est plus ancienne selon le classement de Yeivin. Dans certains cas, les deux autres systèmes seront évoqués. En effet, le système ancien partage beaucoup d'aspects avec l'hébreu de la *Secunda* ce qui justifie notre choix d'aborder le dialecte babylonien en premier ainsi que sa qualification de « conservateur ». Le conservatisme de la tradition babylonienne vient du fait qu'elle comporte beaucoup d'archaïsmes bien qu'elle soit datée du Moyen-Age. Cette affirmation vient de l'étude des caractères linguistiques de l'hébreu du Second Temple, mis en évidence par l'hébreu samaritain et l'hébreu qumranien.

Au regard des théories linguistiques sur la relation entre la distance et l'évolution de deux langues apparentées, il ne semble pas que le conservatisme de la tradition babylonienne soit uniquement attribuable à l'éloignement géographique des punctuations occidentales. Cela car « la séparation des deux idiomes est la forme tangible du phénomène, mais ne l'explique pas. Sans doute, ce fait linguistique ne se serait pas différencié sans la diversité des lieux [...] : mais à lui seul, l'éloignement ne crée pas les différences »¹⁷⁰. Pour préciser, cela veut dire que la distance géographique entre la tradition babylonienne et les traditions occidentales, ce qui justifie en soi-même les appellations מְדִנְהָאִי et מְעַרְבָאִי, n'est pas responsable à elle seule de la différence et du conservatisme de la langue babylonienne par rapport aux traditions occidentales. Cela s'avère être vrai dans le sens où un contact aéral n'a pas pu avoir lieu à cause de la distance géographique entre les deux aires. En général, « une langue qui a évolué dans la discontinuité géographique présente vis-à-vis des langues parentes une ensemble des traits qui lui sont propres », formant une branche distincte « détachée du tronc ». Nous verrons que c'est exactement le cas pour la tradition babylonienne¹⁷¹.

Un facteur supplémentaire, qui s'ajoute à la distance géographique, est le temps. Celui-ci, compte-tenu du fait que la distance ne favorise pas les emprunts, accentue la

¹⁶⁹ Il existe des différences aussi par rapport aux accents, qui ne seront pas traitées ; nous faisons référence au fait que le système ancien indique seulement les accents disjonctifs mais non les conjonctifs ni le *mappiq*. Pour plus de détails, voir YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 243.

¹⁷⁰ F. DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale* (Paris : Payot, 1949), 271-72.

¹⁷¹ DE SAUSSURE, *Linguistique générale*, 289.

distance linguistique entre deux langues parentes même si certains traits d'origine sont hérités et conservés¹⁷². Le facteur « temps » est directement proportionnel aux différences linguistiques : plus il s'écoule, plus elles augmentent. Cela décrit exactement la situation de la ponctuation babylonienne qui se distingue fortement de la tiberienne, du moins dans le système ancien, comme nous le verrons en la comparant avec la *Secunda*. À ce sujet, bien que la chronologie des trois ponctuations soit discutée¹⁷³, nous pouvons affirmer que la tradition tiberienne est la plus tardive d'entre les trois et qu'elle remonte au X^e siècle¹⁷⁴. Les premières sources du système babylonien ancien datent de 800 selon la classification de Yeivin citée plus haut. Par conséquent, le système babylonien ancien est antérieur à la ponctuation tiberienne alors que le système babylonien jeune, plus tardif (950-1450), offre une influence linguistique variée par rapport à la tradition tiberienne¹⁷⁵.

Le fait que la tradition tiberienne et le système babylonien jeune remontent tous deux au X^e siècle ainsi que l'influence de la tradition tiberienne sur la babylonienne n'empêche pas le développement des traits spécifiques dans le système jeune. En effet, les manuscrits témoignant de cette phase de ponctuation reflètent des caractéristiques qui deviendront plus tard typiques de la tradition de lecture yéménite¹⁷⁶. Cela est la preuve que, malgré la coexistence temporelle de la ponctuation tiberienne et babylonienne, les deux traditions, géographiquement éloignées l'une de l'autre, ont donné vie à deux branches et deux traditions de langue hébraïque totalement différentes. L'une, la tiberienne, a été transmise dans le TM et sert de base, pour certains aspects, à la prononciation ashkénaze actuelle ; l'autre, la babylonienne, est à l'origine de la prononciation yéménite moderne¹⁷⁷.

L'une des différences entre la ponctuation babylonienne ancienne et la ponctuation tiberienne réside dans l'absence d'allophones dans la première : elle n'a pas de graphème

¹⁷² DE SAUSSURE, *Linguistique générale*, 271-72, 288.

¹⁷³ SÁENZ-BADILLOS, *Hebrew Language*, 105 ; voir encore CHIESA, *L'Antico Testamento Ebraico*, 53 et ss., sur la relation entre le système palestinien et le tiberien.

¹⁷⁴ SÁENZ-BADILLOS, *Hebrew Language*, 77 ; CHIESA, « La tradizione babilonese », 188, où l'auteur affirme très simplement « la tradizione tiberiense del X secolo ».

¹⁷⁵ SÁENZ-BADILLOS, *Hebrew Language*, 99.

¹⁷⁶ SÁENZ-BADILLOS, *Hebrew Language*, 99.

¹⁷⁷ Cf. GLINERT, « Ashkenazi Pronunciation » ; YA'AKOV, « Yemen, Pronunciation ». Le premier affirme que le système de prononciation ashkénaze « was based, in part, on Tiberian ('Masoretic') system of vowel diacritics », p. 192 ; le second, que « YT shares numerous features with the Hebrew tradition in Babylonia of the Talmudic and Gaonic period », à tel point que « It has therefore been commonly assumed that YT is a direct continuation of that tradition », p. 1012, affirmation suivie des points communs entre les deux traditions.

pour le *segol* à la place duquel nous trouvons toujours un *pathah*¹⁷⁸. Dans la tradition tiberienne, il dérive d'un /ā/. Dans des contextes phonétiques spécifiques, il apparaît à la place du *pathah* par opposition phonémique à ce dernier¹⁷⁹ : dans ces cas, le mot est porteur d'une valeur sémantique différente. Donc, le *pathah* de la tradition babylonienne, comparativement au *segol* de la tiberienne, préserve mieux la qualité de la voyelle étymologique.

Pour la comparaison avec les données hexaplares, la référence à Yeivin ne sera indiquée que lorsque nous aborderons un phénomène général ; les mots particuliers ainsi que les verbes sont énumérés à la fin du second volume du même ouvrage ce qui facilite leur traçage dans le cadre d'une consultation. Avant d'entamer l'examen des traditions médiévales, il est important d'illustrer les graphèmes vocaliques utilisés par chaque école. Ils sont regroupés dans le tableau suivant qui indique, à gauche, la voyelle étymologique et, à droite, les graphèmes en usage par les trois traditions :

	Tradition tiberienne	Tradition palestinienne	Tradition babylonienne
/ā/	בָּ	בָּ	בָּ
/ã/	בֶּ - בֶּ (segol)	בֶּ - בֶּ (segol)	בֶּ
/ē/	בֵּ	בֵּ	בֵּ
/o/	בּוּ - בּוּ	בּוּ	בּוּ
/u/	בּוּ - בּוּ	בּוּ	בּוּ
/i/	בִּ	בִּ	בִּ

Le *šewa*’, ayant une double fonction de diviseur syllabique et de voyelle réduite, n’a pas été inséré dans le tableau. Dans la tradition palestinienne, comme nous le verrons plus bas, une voyelle pleine le remplace systématiquement : il n’y a donc pas un signe précis pour l’indiquer. Dans la tradition tiberienne, il est noté comme בְּ alors que dans la babylonienne, il est noté comme בֶּ.

¹⁷⁸ DOTAN, « Chronology » ; voir aussi le récent article de N. POSEGAY, « Connecting the Dots: The Shared Phonological Tradition in Syriac, Arabic, and Hebrew Vocalisation », in *Studies in Semitic Vocalisation and Reading Traditions*, éd. par A. D. HORNKOHL et G. KAHN (Cambridge, UK : Open Book Publishers, 2020), 191-226.

¹⁷⁹ BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 112-13.

4.3.1 Comparaison phonétique

Commençons l'examen entre la *Secunda* et la tradition babylonienne par l'analyse phonétique. Le système babylonien ancien a tendance à employer fréquemment une voyelle auxiliaire, notamment en syllabe fermée inaccentuée. Néanmoins, elle n'est pas notée dans les manuscrits non-bibliques¹⁸⁰. L'insertion d'une voyelle auxiliaire dans cette tradition se vérifie en présence d'un *cluster* comportant une consonne sifflante ou liquide. C'est bien visible sur les verbes à I^{ère} sifflante, פ"ש, et à II^e liquide, ע"ר qui présentent un *hireq* à l'imparfait *qal*, משקל *yiqtal*, après la première radicale : ישמעו'ן, ישמעו' (פ"ש, משקל *yiqtal*) 'תגרעו' (ע"ר, משקל *yiqtal*)¹⁸¹. Ainsi que nous le voyons, les voyelles auxiliaires sont très usitées avec les consonnes sifflantes et liquides, comme nous l'avons vu avec le samaritain où elles se généralisent dans le paradigme verbal¹⁸².

La voyelle auxiliaire, à la fois dans les traditions qumranienne, samaritaine, babylonienne et hexaplaire, apparaît surtout dans un cas précis : à savoir, entre la I^{ère} et II^e consonne radicale de l'imparfait *qal*. En revanche, elle est absente dans la tradition tibérienne du TM où elle correspond au *šewa* ' (יקטל). Dans les quatre traditions, elle est utilisée avec les mêmes consonnes : sifflantes et liquides. Cela est bien mis en évidence pour l'hébreu qumranien (/s/, ישופטני, יסומכו ; /r/, ידורשהו), pour le samaritain (/s/, תפֿֿֿשה / *tēfēši*, יזכר / *yēzakār*), pour le babylonien (/s/, ישמעו'ן, ישמעו' ; /r/, תגרעו), ainsi que pour la *Secunda* (/s/, יִשְׁמְעוּ/ισεμεουσ Ps. 34, 24, יִשְׁמְעוּ/ισεμεουσ Ps. 34, 27 ; /r/, יִקְרְצוּ/ικερσου Ps. 34, 19).

Parmi les quatre, la tradition babylonienne semble être particulièrement sensible à la consonne /r/ : lorsqu'elle est en position de deuxième radicale verbale, mais pas seulement, la voyelle épenthétique /i/ apparaît de façon systématique¹⁸³. En cela, la tradition de la *Secunda* s'accorde avec la babylonienne : cette consonne est aussi la motivation phonétique de l'ajout de la voyelle auxiliaire dans la transcription יִתְר /ισθερ Ps. 30, 24. L'insertion d'une voyelle épenthétique avec un *cluster* consonantique est chose commune aux autres traditions et représente un phénomène phonétique généralisé et fonctionnel de la prononciation. Cependant, par rapport à la tradition qumranienne et samaritaine, la qualité du /e/ - graphème ε - dans la *Secunda* (יִשְׁמְעוּ/ισεμεουσ) est comparable à la

¹⁸⁰ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 387, 450.

¹⁸¹ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 451-3-4.

¹⁸² Voir § 4.2.1.

¹⁸³ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 451.

qualité du *hireq* dans la tradition babylonienne (ישמעו) : dans les deux cas, il s'agit d'une voyelle antérieure. La valeur /i/ est la coloration vocalique la plus usitée dans la tradition babylonienne, surtout quand la voyelle précédente ou suivante est aussi un /i/. Ce n'est pas fortuit si l'emploi de /i/ comme voyelle auxiliaire se vérifie à l'imparfait *qal*¹⁸⁴ où la voyelle précédente du préfixe, le /i/ de *yiqtol*, influence la qualité de la voyelle auxiliaire de la 1^{ère} radicale. Dans la *Secunda*, nous retrouvons la voyelle graphiquement exprimée par ε, ce qui correspond à la qualité d'une voyelle antérieure comme pour le *hireq* babylonien¹⁸⁵.

De même, dans la tradition babylonienne, la conjonction ו, normalement vocalisée comme *šewa'* (וְלֹא), change de timbre en position prétonique¹⁸⁶: dans ce contexte, un *qameṣ* ou parfois un *pathaḥ* apparaissent. Il ne s'agit pas d'une tendance présente seulement dans la tradition babylonienne : nous la rencontrons dans la tiberienne ainsi que dans les transcriptions latines de Jérôme où le /a/ fait surface avant le second élément d'une séquence nécessairement unie (*lehem ouaiain*)¹⁸⁷. Tant les manuscrits bibliques que les non-bibliques présentent le *qameṣ* en cette position. À ce propos, observons la séquence עבר וְשָׁב où le *waw* est vocalisé avec *qameṣ*, ou encore la séquence לילה וְיוֹם où il présente un *pathaḥ*¹⁸⁸. La voyelle /a/, qui ressort dans le contexte phonétique où ו est en position prétonique, représente la voyelle étymologique¹⁸⁹. Ce fait est également présent dans la *Secunda*.

Comme nous l'avons vu avec le samaritain, la *Secunda* ne vocalise pas la conjonction ו, rendue avec le digraphe ou tant dans sa fonction conjonctive que dans sa fonction inversive¹⁹⁰. Pourtant, dans les formes וְרָצוּן/οὐαρῆσιν Ps. 31, 9 et וְרָצוּן/οὐαδωρ Ps. 48, 12, le graphème α présent après le ו s'explique de la même manière que le /a/ en babylonien : il représente la voyelle étymologique /a/ relevée dans la tradition babylonienne lorsqu'une forte accentuation suit¹⁹¹. Dans les deux traditions, sa présence s'explique par le

¹⁸⁴ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 390.

¹⁸⁵ Les exceptions de וְרָצוּן/οὐαρῆσιν Ps. 27, 9 et וְרָצוּן/οὐαδωρ Ps. 1, 1 s'expliquent par le /r/ suivant ; cf. KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 333.

¹⁸⁶ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 1154, § 19. L'auteur souligne qu'il y a des différences entre la correspondance du /a/ ou du *šewa'* entre les deux traditions. Il affirme explicitement que « יש כמה הבדלים « il y a plusieurs différences entre la vocalisation de *waw* dans cette position entre la tradition babylonienne et la tiberienne ».

¹⁸⁷ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 348.

¹⁸⁸ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 1154.

¹⁸⁹ Cf. MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 104 D.

¹⁹⁰ Voir § 4.2.1.

¹⁹¹ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 347.

phénomène de l’allongement prétonique¹⁹², ce qui est aussi un point commun avec la tradition tiberienne. En réalité, l’accent sur la syllabe suivant le ו représente une condition nécessaire mais non suffisante à l’allongement prétonique. Autrement dit, l’allongement a lieu quand le mot est accentué énergiquement, c’est-à-dire en pause ou, parfois, en pré-pause¹⁹³ : וַמָּתָה Ex. 21, 12 à la fin de la phrase principale qui s’oppose à וַמָּתָה Ex. 21, 20 au milieu. Bien que le mot soit le même, la différence d’accentuation et de position du mot dans la phrase fait que la vocalisation de ו change également. Le /a/ qui résulte de l’allongement prétonique n’apparaît que là où l’accent est plus fort, à savoir dans le premier cas de וַמָּתָה, caractérisé par le *tifha* qui a ici le rôle d’un accent majeur disjonctif.

L’allongement prétonique est aussi fréquent quand deux mots analogues se succèdent formant une seule séquence¹⁹⁴. Cela est visible dans le passage de la Genèse 8, 22 : les mots, intentionnellement regroupés par couples (וַיִּזְכֹּר וַיִּזְכֹּר וַיִּזְכֹּר וַיִּזְכֹּר) sont toujours unis par un *waw* vocalisé *qames*. La séquence de deux mots analogues permet d’expliquer la présence de la vocalisation /a/ dans la *Secunda*. Ainsi, dans un cas l’union est rendue évidente par le *maqef* : וַיִּזְכֹּר וַיִּזְכֹּר / βαμεθε σου αρεσν Ps. 31, 9 ; dans l’autre, elle est supposée par le fait que les deux mots répétés sont identiques : וַיִּזְכֹּר וַיִּזְכֹּר / *λδωρ σου αδωρ, Ps. 48, 12. Dans ce dernier exemple, il faut ajouter que les deux substantifs se trouvent en fin de verset : ainsi, les deux phénomènes – forte accentuation et séquence de mots analogues - s’appliquent.

Toujours au sujet de voyelle auxiliaire, nous remarquons la présence d’une voyelle prosthétique devant certaines consonnes. Nous avons déjà examiné cet élément en samaritain sur les transcriptions וַיִּזְכֹּר / εργλαϊ Ps. 30, 9, וַיִּזְכֹּר / ηζχορ, Ps. 88, 51 et וַיִּזְכֹּר / αρσαεμ des sources extérieures, Ps. 1, 1. Bien que dans la tradition samaritaine l’insertion d’une voyelle prosthétique soit fréquente¹⁹⁵, il nous faut spécifier qu’il existe en samaritain deux différences par rapport à la *Secunda* : (1) la voyelle prosthétique ne semble pas être employée avec un *cluster* consonantique spécifique ; (2) la qualité de la voyelle employée est /a/ (וַיִּזְכֹּר / *amdabber*, וַיִּזְכֹּר / *abyom*, וַיִּזְכֹּר / *altat*) alors que nous avons /e/ dans la

¹⁹² G. KHAN, « Pretonic Lengthening: Biblical Hebrew », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, éd. par G. KHAN, vol. 3 (Leiden/Boston : Brill, 2013), 228 ; voir aussi BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 123-29.

¹⁹³ Cf. MURAOKA, *Biblical Hebrew*, par. 104 D ; voir aussi KHAN, « Pretonic Lengthening » ; sur le fait que les deux mots ne doivent pas être forcément associés au niveau sémantique, cf. E. J. REVELL, « Syntactic/Semantic structure and the reflex of the original short a in Tiberian pointing », 1981, 76-84.

¹⁹⁴ Pour d’autres exemples, voir A. SPERBER, *A Historical Grammar of Biblical Hebrew: A Presentation of Problems with Suggestions to Their Solution* (Leiden : Brill, 1966), 582-86.

¹⁹⁵ Voir le paragraphe sur la comparaison phonétique, § 4.2.1.

Secunda, graphème ε, exactement comme la voyelle épenthétique du *hireq* en babylonien (רָגֵל/εργλαΐ Ps. 30, 9). De ce fait, l'η de זָכַר/ηζχορ, Ps. 88, 51 peut être rapproché des voyelles antérieures de /i/, /e/, et l'α de רָשָׁעִים/αρσαειμ Ps. 1, 1 s'explique par le phonème /r/ suivant¹⁹⁶.

Dans la tradition babylonienne, la voyelle épenthétique se retrouve surtout devant la deuxième consonne radicale vocalisée avec *šewa'* ; les cas de l'imparfait *qal* déjà vus s'insèrent parfaitement dans cette casuistique (יִשְׁמְעוּן, יִשְׁמְעוּ, תִּגְרְעוּ, תִּשְׁמְעוּ *yiqtal*). Nous avons déjà remarqué que les consonnes avec lesquelles elle apparaît correspondent avec celles de la *Secunda*, à savoir les sifflantes (non seulement ש, mais encore ז et צ¹⁹⁷) et surtout la liquide /r/. Ces consonnes sont les mêmes qui, dans la *Secunda*, favorisent l'insertion d'une voyelle, qu'elle soit prosthétique ou épenthétique. La tradition babylonienne semble particulièrement sensible à /r/ : parmi les sonantes en position de deuxième radicale, rendues par les graphèmes -רמלנ-, le /r/ est presque toujours précédé par une voyelle épenthétique : וּנְכַרְתָּהּ, תִּקְרְבוּ, יִדְרֹכוּ, רִישׁוּרְפוּ¹⁹⁸.

Le fait que l'insertion d'une voyelle prosthétique avec les consonnes en question ne soit pas spécifique à l'imparfait *qal* classe ce phénomène comme étant phonétique et non morphologique. Le point commun entre la *Secunda* et la tradition babylonienne consiste donc en deux éléments principaux : (1) la qualité de la voyelle auxiliaire dans la *Secunda* est celle d'une voyelle antérieure, graphiquement exprimée par ε, qui concorde avec le *hireq* babylonien (רָשָׁעִים/ερσαειμ Ps. 34, 24, יִשְׁמְעוּ) ; (2) dans les deux traditions, elle apparaît en présence de /s/ et /r/, en tant que voyelle prosthétique dans la *Secunda* et en milieu du mot pour les deux autres traditions.

L'insertion d'une voyelle auxiliaire a également lieu dans la *Secunda* avec les gutturales, notamment avec les ségolés qui en ont une en II^e ou III^e radicale. Elle a la qualité du /a/ de la colonne qui correspond toujours au *pathah* en babylonien. En effet, le fait qu'en babylonien il n'y ait pas de *segol*, et que le *pathah* soit un allophone de ce dernier¹⁹⁹, fait que la voyelle auxiliaire des noms ségolés est toujours un *pathah*, qu'il y ait des gutturales

¹⁹⁶ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 333.

¹⁹⁷ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 388-89.

¹⁹⁸ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 388. « באה בעיקר אם העיצור השני מלמנ"ר, ובעיקר הוא ר [...] אבל [...] », « La voyelle auxiliaire apparaît essentiellement si la deuxième consonne est l'une des lettres מנלר, et surtout avec ר [...], mais si elle est un ר, la voyelle auxiliaire apparaît presque toujours devant celui-ci ».

¹⁹⁹ Voir la partie introductive, § 4.3.

dans la racine (לִּנְחָל) ou non (סִפְרָה)²⁰⁰. Dans la *Secunda*, nous en avons des exemples avec les noms ע"אֵהֶחֶע ainsi que ל"אֵהֶחֶע : voir חֶחֶח/סֵאֵאֵ Ps. 29, 10 doté d'article en Ps. 48, 10 (אֵסֵסֵאֵאֵ), חֶחֶח/פֵאֵאֵδ Ps. 35, 2, וְבֶעֶר/סֵבֵאֵאֵר Ps. 48, 11, עֶשֶׁע/פֵעֵסֵאֵ 35, 2²⁰¹ ainsi que יחַד dans les transcriptions עֶשֶׁע/יחַד/*אֵאֵδ אֵסֵר et יחַד/אֵאֵδε Ps. 48, 3 et 11.

Par rapport aux noms ל"אֵהֶחֶע, l'incertitude de prononciation de la voyelle auxiliaire avant ou après la III^e radicale qui ressort de la *Secunda* est particulièrement visible en babylonien²⁰². Ici, le nom עֶשֶׁע a le *pathah* auxiliaire attesté autant avant (contexte pausale) qu'après la dernière consonne radicale : voir עֶשֶׁע pour le premier cas et עֶשֶׁע pour le second. Il en va de même pour עֶשֶׁע avec lequel la voyelle auxiliaire est aussi attestée dans les deux positions (עֶשֶׁע, עֶשֶׁע). Toujours concernant les ségolés, nous soulignons la présence de la voyelle η dans les noms du משקל *qatl* ע"י, dans la *Secunda* et en babylonien. Ainsi, aux transcriptions avec η à l'état construit לְבִית/λβηθ Ps. 30, 3, עֵינִי/ηνι Pss. 30, 10 et 31, 8, חֶחֶח/ηλαμ Ps. 48, 7, עֶלֶי/αληκι Ps. 34, 13, correspondent les mêmes formes dans la vocalisation babylonienne : voir respectivement בִּבְתּוֹ, עֵינִי, חֵי, חֵי. Cela a aussi lieu sur le mot מֵיִם à l'état construit du pluriel, tant dans la *Secunda* (מֵיִם/μημασ, Ps. 45, 4) qu'en babylonien (מֵיִם) ou en tибérien (מֵיִם). Cela est dû au fait que, dans les trois traditions, la diphthongue /ay/, qu'elle soit en syllabe fermée inaccentuée ou en syllabe ouverte accentuée ou non, se monophthongue en /ē/, parallèlement à la diphthongue /aw/ qui passe à /ō/ dans les mêmes conditions²⁰³.

Cette dernière monophthongaison (/aw/ > /ō/) se retrouve dans la *Secunda* avec des noms ע"ו : voir בּוֹר/βωρ Ps. 29, 4, בּוֹר/βωσωμ Ps. 34, 13. Ces mots coïncident parfaitement avec le TM et la ponctuation babylonienne (בּוֹר, בּוֹר) en vertu du phénomène que l'on vient de décrire. La comparaison avec le mot מְנוֹת au Psaume 48, 15 est très intéressante : en effet, le /w/ étymologique se maintient sans contraction devant un autre /w/. Le mot est transcrit dans le palimpseste comme *ωθ, et Yuditsky corrige en *μωθ²⁰⁴. Si la présence de *omega* est sans doute vraisemblable, en se basant sur la monophthongaison en /ō/ des autres noms

²⁰⁰ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 396.

²⁰¹ Sur la présence de l'*epsilon* dans les formes עֶעֶע/βεεε Ps. 29, 10 et עֶעֶע/ρεεε Ps. 30, 6 voir § 1.7.1 et les hypothèses d'harmonie vocalique qui y sont abordées.

²⁰² YUDITSKY, *Grammar*, 185. Cette question, relative à la prononciation de la voyelle auxiliaire avant ou après la consonne gutturale troisième radicale a déjà été abordée en § 4.2.1 lors de la comparaison phonétique avec le samaritain.

²⁰³ BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 97.

²⁰⁴ Pour le mot dans le palimpseste, cf. MERCATI, *Psalterii Hexapli Reliquiae*, 89 ; pour la correction de Yuditsky, cf. *Grammar*, 179.

ayant une diphtongue étymologique /aw/ (בֹּר/βωρ Ps. 29, 4, בְּצִוּם/βασωμ Ps. 34, 13), la présence de υ, unique lettre lisible dans le palimpseste en dehors de θ (**υθ), nous fait pencher vers un maintien de la diphthongue /aw/ devant un autre /w/ : exactement comme dans les traditions tибérienne (מְוֹת) et babylonienne (מְוֹת).

La présence de la voyelle auxiliaire dans un nom ségolé à II^e ou III^e gutturale nous pousse à nous pencher sur les caractéristiques des gutturales dans la tradition babylonienne²⁰⁵. En premier lieu, elle offre une vocalisation pleine des gutturales et non les *hatefim* ; de plus, la tradition babylonienne exhibe une différence entre ה et ח qui sont considérées comme des consonnes régulières alors que נ et ע sont traitées comme des gutturales. Ces dernières sont suivies par une voyelle, qu'elle soit étymologique ou qu'elle procède de l'influence de la gutturale en syllabe ouverte inaccentuée²⁰⁶.

Dans la *Secunda*, il est difficile de cerner l'attitude générale des gutturales vu la fréquente absence d'un graphème consonantique approprié pour les rendre en grec. Toutes possèdent le même traitement, sans distinction ; les seules déductions sur leur prononciation peuvent être tirées des voyelles présentes²⁰⁷. S'il est vrai qu'une forme comme ανι (Ps. 88, 28) peut représenter le אָנִי du tибérien comme le אָנִי du babylonien²⁰⁸, la tendance de la *Secunda* au maintien de la voyelle d'origine renforce l'idée selon laquelle la transcription ανι concorde avec la voyelle pleine du babylonien אָנִי plutôt qu'avec le *hatef* du tибérien (אָנִי). Il en va de même pour d'autres transcriptions : voir par exemple וְיִקְרָא/ασιδαυ du Psaume 29, 5, dont la réalisation constante avec tous les autres mots du מִשְׁקָל *qatīl* (דְּמִיָּד/θαμδ Ps. 34, 27) nous laisse supposer que le graphème α représente la voyelle étymologique /a/ et non une voyelle réduite comme dans le TM²⁰⁹.

Toutefois, la présence de certaines formes telles que פֶּשַׁע en pause ou פֶּשַׁע, nous interrogent. Ici, le graphème vocalique de timbre /a/ est clairement placé après la consonne finale. L'insertion d'une voyelle /a/ - graphème *pathah* - après la pharyngale ע ne se vérifie pas seulement avec les ségolés ל"ע tels que פֶּשַׁע et רֶשַׁע, mais aussi avec *'ayin* en syllabe accentuée et surtout après *qameṣ* : nous retrouvons des exemples dans les manuscrits

²⁰⁵ Elles sont listées et discutées en YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 283 et ss.

²⁰⁶ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 290.

²⁰⁷ Voir, à ce sujet, § 1.4.2.

²⁰⁸ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 331. Il affirme que « ואכן, אי אפשר לדעת, למשל, אם תעתיק כגון ανι בטור » « השני קרוב ל"אָנִי" הבבלי או ל"אָנִי" הטברני », « il est impossible de savoir, par exemple, si une transcription comme ανι dans la deuxième colonne se rapproche plus du babylonien אָנִי que du tибérien אָנִי ».

²⁰⁹ Le mot avait déjà été invoqué pour le samaritain, § 4.2.1.

babyloniens de première main (אֲשַׁמֵּעַ, אֲרַשֵּׁעַ) et de deuxième main (רֵעַ, יֵדֵעַ)²¹⁰. Ces formes attestent donc d'une voyelle de qualité /a/ qui, à la différence du *pathah* furtif, est insérée après une voyelle de même qualité /a/.

La présence d'une voyelle similaire dans ce contexte est plutôt intéressante, surtout si nous la comparons avec certaines formes de la *Secunda* où une voyelle apparaît lorsque *v* est précédé par la voyelle /a/ : *עַמְשׁ/σμεε*, Ps. 27, 6 et *עַד/αδαε* Ps. 91, 7 des sources extérieures. Dans la partie consacrée aux gutturales nous avons déduit de par les données exposées une certaine force de prononciation de la consonne *v* par rapport aux autres gutturales. Cela est mis en évidence par le graphème *ε* ajouté aux deux verbes mentionnés plus haut ainsi que par le digraphe *ει* utilisé surtout en correspondance de la séquence *-ע-*²¹¹. Or sur la base de ces formes présentes dans la tradition babylonienne (אֲשַׁמֵּעַ, אֲרַשֵּׁעַ), il est légitime de se demander si le graphème *ε* n'est pas le reflet du *pathah* que nous retrouvons dans la tradition babylonienne. Si tel était le cas, les formes babyloniennes (אֲשַׁמֵּעַ, אֲרַשֵּׁעַ) et les formes hexaplaïres (*עַמְשׁ/σμεε*, Ps. 27, 6 et *עַד/αδαε* Ps. 91, 7) seraient alors parallèles. La différence qui en découlerait ne serait pas minime : le *ε* de la *Secunda* serait réellement une voyelle, exactement comme le *pathah* de la tradition babylonienne. À l'inverse, s'il reflétait la perception du *v*, un graphème vocalique serait utilisé pour transcrire la consonne.

Dans la *Secunda*, une certaine force articulatoire de la consonne 'ayin par rapport aux autres gutturales se retrouve sur les formes avec *ε* (*עַמְשׁ/σμεε*, Ps. 27, 6 et *עַד/αδαε* Ps. 91, 7) mais aussi sur les préfixes des verbes à première gutturale, פִּ"אֵהֶע. Dans la *Secunda*, la voyelle /a/ n'apparaît jamais sur les préfixes de l'imparfait *qal* des verbes en question, mais elle fait surface à la suite d'une assimilation vocalique à la gutturale qui suit²¹². Toutefois, il existe deux exceptions sur des verbes commençant par 'ayin, פִּ"ע : (1) l'imparfait *qal* du verbe *עָלַץ/οσαϊαλεζ* Ps. 27, 7, qui présente un *משקל yaqtil* au lieu du *yiqtol* attendu dans la *Secunda* ; (2) le *nifal* parfait du verbe *עָרַת/ου·ναζερθι* Ps. 27, 7, appartenant au *משקל naqtil* au lieu du *niqtal* régulier²¹³. L'assimilation vocalique évidente par ces deux exemples corrobore le fait que le 'ayin soit doté d'une certaine force de perception dans la tradition de langue de la *Secunda*. Il ne s'agirait pas d'une donnée

²¹⁰ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 326.

²¹¹ Voir à ce sujet § 1.4.2.

²¹² Voir § 5.3 au sujet des préfixes des verbes à première gutturale.

²¹³ L'analyse de ces transcriptions sera approfondie dans la partie finale sur la tradition autonome de la *Secunda*, au V^e chapitre, § 5.3.

complètement nouvelle : dans la tradition qumranienne, le ע garde une certaine force par rapport aux autres gutturales en étant « only rarely elided » en comparaison aux autres²¹⁴.

Ces données nous laissent penser que la présence de ε dans les deux verbes עָמַע /* $\sigma\mu\alpha\epsilon$, *Ps.* 27, 6 et עָמַע /* $\iota\alpha\delta\alpha\epsilon$ *Ps.* 91, 7 est liée à la perception de 'ayin en fin de mot après une voyelle /a/. Toutefois, les formes babyloniennes עָרַשׁ , עָשַׁמְעָ , עָדַע , עָרַע offrent un parallèle saisissant. Cela est d'autant plus vrai car ce phénomène, dans cette tradition, se vérifie toujours en présence de ע et non avec une autre consonne gutturale. De plus, dans la tradition babylonienne, nous avons le même verbe que dans la *Secunda* : עָמַע /* $\iota\alpha\delta\alpha\epsilon$ *Ps.* 91, 7, est ainsi parfaitement comparable à עָדַע ²¹⁵. La concordance est remarquable, et rend vraisemblable l'hypothèse selon laquelle le ε hexaplaire représente la transcription d'une voyelle et non la transcription vocalique de la perception de ע . Pour l'instant, le caractère limité des données hexaplaire ne nous permet pas d'affirmer cela avec certitude.

Toujours sur le plan phonétique, nous trouvons au Psaume 88, 46 la transcription בּוֹשָׁה /βωσα. De par sa vocalisation en /ō/, elle semble plutôt reliée à בּוֹשָׁה * attesté en babylonien (בוֹשָׁה) qu'à la vocalisation en /ū/ du TM (בוֹשָׁה). Pourtant, la vocalisation en /ū/ est attestée en babylonien, mais dans le système ancien et dans les manuscrits non-bibliques (בוֹשָׁה), alors que le /ō/ ne se retrouve que dans le système jeune²¹⁶. De façon logique au regard de la relation entre la tradition yéménite et le système jeune de la ponctuation babylonienne²¹⁷, la présence de /ō/ dans la *Secunda* (βωσα) offre un parallèle intéressant avec le dialecte yéménite : c'est donc une importante isoglosse avec un dialecte géographiquement éloigné²¹⁸.

Si le mot בּוֹשָׁה /βωσα *Ps.* 88, 46 possède un parallèle morphologique en yéménite et dans le système babylonien jeune, il faut aussi souligner que beaucoup de mots dans la *Secunda* exhibent un échange vocalique de voyelles postérieures : un /ō/ où le /ū/ est attendu et vice versa. Le /ō/ de בּוֹשָׁה /βωσα, au lieu de /ū/, pourrait être expliqué par un autre משקל d'origine (raison morphologique). Dans d'autres occurrences, la présence de /ō/ au lieu de /ū/ en syllabe finale s'explique par une alternance de nature phonétique. Ce dernier cas est évident au regard de l'échange entre les משקלים *yaqūl/yaqōl* de l'imparfait *qal* des

²¹⁴ Voir à ce sujet § 3.3.

²¹⁵ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 327.

²¹⁶ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 764.

²¹⁷ Voir l'introduction, § 4.3.

²¹⁸ HARVIAINEN, *On the vocalism*, 177.

verbes ע"ו. Cela est visible sur la transcription de l'imparfait des deux verbes מות ע"ו et מוג ע"ו : le premier est transcrit avec /ō/ dans la forme תמוג /θαμωγ, Ps. 45, 7, alors que le second avec /ū/ dans ימותו /ιαμουθω Ps. 48, 11. La forme avec /ū/ concorde avec tous les autres verbes ע"ו qui partagent à l'imparfait un משקל yaqūl²¹⁹.

Or la tradition babylonienne fait aussi montre de cette variante libre entre /ō/ et /ū/ à l'imparfait *qal* des verbes ע"ו. Ainsi, à côté des verbes vocalisés *šureq* et *holem* tels qu'ils le sont dans la tradition tiberienne, nous trouvons tantôt des verbes vocalisés avec *šureq* en babylonien et correspondant au *holem* tiberien (יִקוּט, attesté comme יקוט en *Jb.* 8, 14), tantôt des verbes vocalisés avec *holem* en babylonien et *šureq* en tiberien (תִּשׁוּב, תִּדְוֹשׁ)²²⁰. Il semble aussi y avoir une différence entre les manuscrits bibliques et les non-bibliques, qui, sauf pour quelques exceptions, emploient généralement le /u/²²¹. La même alternance vocalique se vérifie dans la *Secunda* en כִּסוּת/χεσσουθ, *Ml.* 2, 13 : le /ū/ caractérisant l'infinitif *piel* du verbe כסה ל"י se retrouve également dans la tradition babylonienne, כִּסוּת. Cependant, dans cette dernière il peut s'agir d'une faute²²².

Cela dit, les variations vocaliques de la *Secunda* par rapport au TM peuvent relever d'un critère morphologique : la voyelle de la forme תמוג /θαμωγ, Ps. 45, 7 pourrait être étymologique comme la même alternance en babylonien semble indiquer. Toutefois, il est légitime de se demander si dans ces cas, l'alternance /ō-ū/ puisse dépendre d'une raison phonétique : notamment, (1) de la confusion caractérisant les voyelles postérieures finales précédées par une consonne labiale ou bien, (2) de la confusion caractérisant les voyelles postérieures finales en général, phénomène également très répandu dans la tradition hexaplaire. Par rapport aux deux points évoqués, nous pouvons considérer les transcriptions suivantes : (1) לָמוּ/λαμου Ps. 27, 8, בְּיָתְמוּ*/βηθαμου Ps. 48, 12 vs וְשִׁימוּ/σεννημου Ps. 34, 16, תמוג/θαμωγ Ps. 45, 7, ainsi que וְלָמוּ/αλμωθ, Ps. 9, 1, וְמוּג/σμοωχ, *Is.* 26, 3 et וְמוּג/μενουδ, Ps. 43, 15 des sources extérieures ; (2) וְלָמוּ/ζολλωθ Ps. 11, 9, וְמוּג/σαφουθ Ps. 47, 3, וְמוּג/σωφ *Is.* 26, 4, כִּסוּת/χεσσουθ *Ml.* 2, 13²²³. Sur cette base, les deux explications pour ce qui est de l'alternance de vocalisation /ō-ū/ sur le verbe תמוג ע"ו /θαμωγ Ps. 45, 7,

²¹⁹ Pour les autres attestations, cf. YUDITSKY, *Grammar*, 137 ; sur la présence de ω dans la forme ιαμουθω, voir §1.7.3.1.

²²⁰ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 635-36.

²²¹ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 635-36.

²²² YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 727 : il se demande si la forme doit être considérée une erreur de transcription, טעות סופר.

²²³ Cf. YUDITSKY, *Grammar*, 60, 137 et 183 ainsi que la partie sur la tradition autonome de la *Secunda*, § 5.1.

la phonétique (confusion de qualité vocalique pour les voyelles postérieures) et la morphologique (voyelle étymologique), peuvent être validées comme invalidées.

Parfois, la tradition babylonienne oppose une voyelle pleine au *šewa* ' tibérien. Cela a lieu en début de mot où la correspondance *hireq/šewa* ' se vérifie surtout avec la consonne *yod* : ainsi nous trouvons la vocalisation de *hireq* au début du *משקל qatīl* avec les pronoms suffixes, ימינו/ימיך, ce qui s'oppose au *šewa* ' du TM (ימינו, ימיך). Dans la *Secunda*, il n'y a pas de voyelle dans ce contexte (ימי /ימי, Ps. 88, 46), par assimilation de la même voyelle à /y/²²⁴. Cette donnée met en exergue le fait que le système babylonien oppose parfois une voyelle pleine au *šewa* ' tibérien. Outre la voyelle épenthétique, comme le *hireq* vu plus haut (ישמעו' vs ישמעו), cela peut aussi représenter la voyelle étymologique. Cela est vérifiable en syllabe ouverte inaccentuée où le babylonien présente le *holem*, expression graphique du /ū/ étymologique tel que nous l'avons vu dans la tradition qumranienne (יקטולו)²²⁵. Cela se reflète dans la morphologie : le fait que le babylonien note le /ū/ en syllabe ouverte inaccentuée fait qu'il se retrouve aussi à l'imparfait *qal* suffixé. Cela est visible sur יצפנו', comparable à יפלו/εφολλου, Ps. 17, 39, et תבלינו', augmenté de pronoms, à mettre en relation avec ορθοθρηνη/ορθοθρηνη, Ps. 17, 40. Yeivin, en traitant de l'imparfait *qal*, cite explicitement la forme תצפנו transcrit dans la *Secunda* comme θεσφνεμ, Ps. 30, 21 : il compare l'absence de voyelle dans la forme d'origine du palimpseste avec l'absence de voyelle dans d'autres formes babyloniennes²²⁶. Toutefois, rien n'exclut que la transcription correcte soit en réalité *θεσφονημ, à savoir avec un *omicron* comme supposé par Yuditsky : en effet, la forme similaire des deux lettres Φ-O pourrait justifier l'absence de O dans θεσφνεμ comme étant une faute d'haplographie. D'ailleurs, la feuille du palimpseste est fortement endommagée²²⁷.

Cependant, la présence du /ū/ étymologique dans ce contexte ne veut pas dire que cette tradition ne procède pas à la réduction vocalique telle que le *šewa* ' le suggère. En effet, normalement, le babylonien ne préserve pas la qualité vocalique d'origine sur une syllabe éloignée de l'accent, c'est-à-dire en syllabe ouverte pro-prétonique. Nous le voyons par exemple sur le participe *piel* תלמד vocalisé avec *šewa* ', précisément en syllabe pro-

²²⁴ Voir à ce sujet § 1.5, sur les semi-voyelles.

²²⁵ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 449.

²²⁶ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 471-72.

²²⁷ MERCATI, *Osservazioni*, 130 ; cela justifie la correction du ε final en η (θεσφνεμ > *θεσφονημ), ainsi que souhaitée par BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 335.

prétonique, מֶ-²²⁸, ou encore dans le mot מֶשְׁקֵל, לְשׁוֹן *qatōl* qui est transcrit au pluriel comme לְשׁוֹנוֹת avec le *šewa* ' en position initiale. En revanche, la voyelle étymologique se retrouve en syllabe ouverte prétonique à la fois dans les verbes et les noms à l'instar de la tradition tibérienne. Le fait qu'il s'agisse de la voyelle étymologique est confirmé par la concordance avec la tradition hexaplaire. Pour donner un exemple de chaque catégorie, verbale et nominale : (1) le מֶשְׁקֵל *yaqtil* de l'imparfait *hifil* des verbes ע"ו לֹא-אָפִיר / λω·*αφίρ, אַרְתְּשִׁיב, /αφ·θασίβ, Ps. 88, 34 et 44 dans la *Secunda* – יִבִּין, יִמִּירוּ en babylonien ; (2) le מֶשְׁקֵל *qētal* : קִדְרָ, וּבְכָר en babylonien²²⁹.

Ainsi que vu en samaritain, le fait que la même voyelle se retrouve dans la *Secunda* confirme qu'il s'agit bien de la voyelle étymologique. Parmi les traditions médiévales, la babylonienne a tendance à préserver la voyelle étymologique plus que la tibérienne. Cela est vrai non seulement en syllabe ouverte prétonique (מֶשְׁקֵל *qētal*, קִדְרָ) mais aussi en syllabe fermée inaccentuée. Cela se remarque par l'absence de la loi d'atténuation (/ *a# / > /i/), ce qui tend à mettre en relation des mots et des מֶשְׁקֵלִים de la *Secunda* avec ceux que nous trouvons dans cette tradition. Ainsi, tous les מֶשְׁקֵלִים préfixés en *maq-* (*maqtal*, *maqṭōl* et les relatifs féminins en *-at*) sont préservés en babylonien : nous avons מִדְבָר pour le *maqtal*, מִלְחָמָה pour le *maqṭalat* et מִשְׁקֹלָה pour le *maqṭōlat*²³⁰. À cet égard, dans le système jeune partiellement influencé par la tradition tibérienne, nous trouvons aussi des mots qui, malgré l'appartenance à ces מֶשְׁקֵלִים, sont vocalisés en *hireq* conséquemment à la loi d'atténuation active dans cette tradition : comparer מִלְקָהִים du système ancien avec מִלְקָהִים du système jeune²³¹. De même, nous le retrouvons pour le מֶשְׁקֵל *maqṭal* dont la comparaison avec la transcription hexaplaire מֶטְהָרוּ /*μᾶταρω Ps. 88, 45 se révèle fort intéressante. En effet, cette dernière forme garde le *pathah* à l'initiale en babylonien ce qui concorde avec l'absence de la loi d'atténuation : מֶטְהָרוּ. Toutefois, le mot est transcrit avec *hireq* dans le système jeune מִטְהָרוּ ce qui laisse apparaître l'influence du tibérien déjà évoquée²³².

²²⁸ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 519.

²²⁹ Cf. YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 650-51 et 933.

²³⁰ Voir YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 995 et ss.

²³¹ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 1010.

²³² Voir § 4.3.

L'absence de la loi d'atténuation avec les noms préfixés en -מ est aussi partagée par le samaritain²³³ : la loi d'atténuation n'est présente qu'en tibérien. La concordance dialectale et la spécificité entre la *Secunda* et la tradition babylonienne réside dans le fait que c'est surtout la sifflante qui favorise une transition vers la vocalisation antérieure de /i, e/ : cela se produit avec ז, ס et ש²³⁴. Ce traitement de la sifflante constitue une différence par rapport au samaritain qui maintient la voyelle /a/ dans ce contexte phonétique (מִסְפָּר/masfār)²³⁵. La tradition babylonienne est en ce sens plus proche au niveau dialectal de la tradition de la *Secunda* : ainsi, en correspondance des formes hexaplaïres מִשְׁנָב /μισγαβ Ps. 45, 8 et מִשְׁכָּנָם /μισχγωθαμ Ps. 48, 12, le babylonien offre מִשְׁכָּנָה, מסכָּן, avec *hireq*.

De même, le maintien du /a/ étymologique a lieu avec le préfixe -ת en babylonien²³⁶. Les משקלים de la *Secunda* (taqtalt, תִּתְקַלְתִּי/θωραθι Ps. 88, 31, et taqtūl, תִּתְקַנְיִ /θανουαϊ, Ps. 27, 6) se retrouvent en babylonien : voir תִּתְקַנְיִ. Les noms dotés du préfixe -מ qui maintiennent le timbre étymologique de la voyelle /a/ sont plus nombreux dans les deux traditions. En effet, « בדרך כלל חירק אחר התחילית ת שכיח יותר מאחר התחילית מ »²³⁷, « en général, *hireq* après le préfixe ת est plus fréquent qu'après le préfixe מ »²³⁷ qui, au contraire, préfère la voyelle /a/. Le constat de l'absence de la loi d'atténuation se base précisément sur les attestations de ce type de noms préfixés en מ. Cependant, la relation entre la tradition babylonienne et celle de la *Secunda* n'est pas figée, pas plus avec ce préfixe : il existe des noms où la colonne préserve la voyelle étymologique tandis que le babylonien laisse prévaloir l'influence de la sifflante.

À ce propos, nous pouvons comparer la forme מִזְמֹר /μζμωρ, Ps. 28, 1, très fréquente dans la *Secunda* en ouverture de Psaume, avec la forme מִזְמֹר du babylonien vocalisé avec *hireq* à cause de la sifflante ז. La *Secunda* garde le timbre d'origine /a/ de la voyelle en présence de la sifflante sonore /z/ alors que ce n'est pas le cas dans la tradition babylonienne²³⁸. Il ne s'agit pas du seul cas dans la *Secunda* où la sifflante n'inhibe pas la présence de la voyelle d'origine : nous retrouvons ce phénomène dans les sources extérieures מִזְמֹר /εθμωσβηη Mal. 2, 13 où le /a/ est préservé en dépit de la sifflante

²³³ Cf. § 4.2.2.

²³⁴ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 995.

²³⁵ Voir § 4.2.1.

²³⁶ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 1030.

²³⁷ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 1030.

²³⁸ Voir § 1.3.1, sur l'influence exercée par les sifflantes sur le vocalisme et sur la différence entre les sifflantes sourdes et la sifflante sonore.

exactement comme en babylonien (מִזְבֹּחַ). Cela indique que la tradition babylonienne n'agit pas de la même manière en présence de la consonne τ : en effet, dans le premier cas, elle favorise le passage de la voyelle étymologique /a/ à /i/ (מִזְמוֹר) exactement comme la sifflante sourde (מִסְכֹּךְ) alors que, dans le second cas, la voyelle /a/ garde son timbre d'origine (מִזְבֹּחַ) exactement comme la transcription hexaplaire (μασβηη). Nous avons déjà suggéré que, dans l'hexaplaire תִּתְמַזְבֵּחַ/εθμασβηη, le /a/ procède de la sonorisation de la sifflante causé par l'assimilation à la labiale sonore /b/ suivante (/sb-/ > /zb-/) ²³⁹ : le /s/ se comporte alors comme une sifflante sonore, favorisant le maintien de la qualité originelle de /a/.

Toujours au niveau phonétique, les mots בְּשִׁלְוִי/βσαλου, Ps. 29, 7 et בְּגִתוֹ* /βγηουαθω Ps. 45, 4 transcrivent le *waw* en *ou* comme vu dans la section correspondante ²⁴⁰ ; il s'agit d'un ν consonantique. La consonne /w/ est homorganique à la voyelle /u/ : cela explique l'usage du digraphe *ou* dans la *Secunda* à la fois pour représenter le *waw* consonantique (בְּגִתוֹ*/βγηουαθω Ps. 45, 4) et la voyelle étymologique /ū/ (רְאָ/αρους Ps. 17, 30). C'est pour cette raison que la vocalisation en /u/ en babylonien se manifeste pour le /w/ consonantique. Yeivin soutient la difficulté de reconstruire l'exacte prononciation de la séquence ν , à savoir /w/ consonantique vocalisé /u/ : d'après lui, il s'agit soit d'une consonne à laquelle une valeur vocalique a été ajoutée (/wu/), soit d'une consonne qui, à la suite de l'ajout d'une voyelle, est devenue vocalique (/wu/ > /u/). Sur la base des changements phonétiques qui ont lieu dans les mots analysés, il opte finalement pour le II^e cas, /wu/ > /u/ ²⁴¹. Cette valeur de vocalisation dans les trois systèmes, ancien, moyen et jeune, est mise en évidence par des mots tels que וּבְזוּי ou הַגִּי' ayant une vocalisation de la séquence finale ν - comme ν -. Il est pertinent de souligner que le suffixe ν - va donner lieu ultérieurement en araméen babylonien à une voyelle épenthétique, à savoir le \aleph selon le processus /wu/ > /'u/ : אַשְׁתִּיאוּ' (< אַשְׁתִּיו) ²⁴².

Ce passage /wu/ > /u/ comme prononciation de ν n'exclut toutefois pas la réalisation du glide /w/ surtout pour le suffixe de la III^e personne du singulier masculin ν -. Dans ce sens, un parallèle a été supposé avec la forme אַבְוִי de la tradition qumranienne, dérivant de

²³⁹ § 1.3.1.

²⁴⁰ § 1.5.

²⁴¹ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 266.

²⁴² YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 268.

l'assimilation du /h/ ה de אבִיהוּ au /y/, ce qui présuppose une prononciation 'abīyū²⁴³. Dans la tradition babylonienne, la vocalisation du ו du suffixe se fait avec *šureq*, donc l'ajout de la voyelle /u/ après la consonne ו אבִיו' : אבִיו'. Cela est vrai bien que parfois ce même *šureq* soit absent : la forme devient alors אבִיו. La présence du *šureq* dans le I^{er} cas (אבִיו) fait concorder la tradition qumranienne et la tradition babylonienne dans le sens où l'assimilation du suffixe de la III^e personne du masculin singulier יו- donne respectivement 'abīyū et 'abīwū avec assimilation aux consonnes /y/ et /w/²⁴⁴.

Les formes babyloniennes vocalisées avec יו- final peuvent être associées à celles que nous avons examinées dans le chapitre précédent : מִבְּצָרָיו/μαβσαραוי Ps. 88, 41, צָרִיו /סאראוי Ps. 88, 43, וְעָלִיו/αλαוי et וְעָלִיו/αλουμαι Ps. 88, 46. Malgré l'incertitude caractérisant la présence de ι final et le lien avec le suffixe araméen de la III^e personne du masculin singulier ויהי²⁴⁵, l'orthographe de la *Secunda* ne fournit pas de preuves supplémentaires pour saisir la valeur consonantique ou vocalique du graphème final יו faisant partie du suffixe ויהי-. Il en va de même pour la transcription du suffixe régulier de la même personne יו- en αυ (בְּנָיו/βαναι Ps. 88, 31) conséquemment au consonantisme de *waw*.

L'interrogation concernant la valeur consonantique ou vocalique de יו et ו en position finale constitue un objet de débat au sein de la communauté scientifique. En effet, dans certains manuscrits d'hébreu mishnique, les *waw* et *yod* finaux présentent un *šewa*' ou un petit point en bas. Par conséquent, « scholars are divided on the question of whether the dot should be taken as *mappiq* marking the consonantal *waw* and *yod* (e.g. *alay*, *alaw* etc.) or as a *hiriq* or *shureq* (e.g. *alayi*, *alawu* etc.) »²⁴⁶. Le problème réside dans la difficulté de savoir si le /w/ a une valeur consonantique (/w/) ou bien vocalique (/wu/). Dans la *Secunda*, le digraphe ου représente la transcription habituelle du *waw* consonantique, respectée dans les formes וְעָלִיו /βσαλουι, Ps. 29, 7 et וְעָלִיו* /βγηουαθω Ps. 45, 4. En même temps, le graphème υ sert à transcrire la voyelle /u/ ainsi que le *waw* consonantique précédé par /a/

²⁴³ C'est la théorie de REYMOND, *Qumran Hebrew*, 143 ; cf. aussi QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 60 ; MORAG, « Qumran Hebrew », 157 : les deux affirment que les formes privées de ה ne sont pas attestées. Reymond répond à cette affirmation dans la note 304 de la page 143, en faisant une distinction entre l'emploi du suffixe dans les rouleaux bibliques et non-bibliques.

²⁴⁴ Cf. YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 775 ; REYMOND, *Qumran Hebrew*, 143.

²⁴⁵ Voir § 3.2.2.

²⁴⁶ QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 35.

(וִיבָּ/βαναν Ps. 88, 31) comme pour le suffixe -אוי (וִיבָּצָרְמִ /μαβσαραου Ps. 88, 41, וִיבָּצָרְמִ/σαραου Ps. 88, 43).

Par conséquent, (1) le digraphe ou représente la transcription du *waw* consonantique. Dans ce contexte, il n'y a pas besoin de supposer une réalisation vocalique de ו (/u/) propre aux mots babyloniens mais, plutôt, de supposer celle de /w/ sur la base d'autres transcriptions grecques Φλαβιος/Φλαουιος²⁴⁷. (2) La *Secunda* ne permet pas de résoudre la question sur la valeur - consonantique ou vocalique - de la triptongue finale -אוי ainsi que de la diphtongue וִ/אוי, toutes deux étant utilisées pour le suffixe de la III^e personne du masculin singulier. En effet, les deux graphèmes ו et י sont employés dans les deux valeurs dans la colonne. La lettre י correspondant à la consonne י est le plus souvent notée comme ĩ (וִיבָּצָרְמִ/σαμμαϊμ Ps. 88, 30) : voir la différence entre l'imparfait *qal* du verbe « être », וִיבָּצָרְמִ/εΐε Ps. 88, 37, et celui du verbe « vivre » וִיבָּצָרְמִ/εΐε Ps. 88, 49. Le tréma n'est pas employé dans le I^{er} cas bien que le graphème י soit utilisé pour transcrire le י consonantique. En revanche, le tréma de εΐε est utilisé avec une valeur distinctive par rapport à εε, sans référence au consonantisme de *yod*. Par rapport au *waw*, même si la plupart des fois c'est le digraphe ou qui reflète la valeur consonantique de ו, lorsque la consonne apparaît après le /a/ c'est ו qui la représente (וִיבָּצָרְמִ/βαναν Ps. 88, 31). Donc, le graphème grec ו, habituellement vocalique, en union avec /a/ assume une valeur consonantique. En conclusion, nous pouvons réaffirmer que les deux lettres י et ו possèdent à la fois une valeur vocalique et consonantique dans la *Secunda*. L'orthographe de la colonne ne permet pas de répondre à la question relative à la valeur de ces graphèmes finaux.

4.3.2 Comparaison morphologique

Commençons par une comparaison morphologique d'ordre nominale. Dans la tradition babylonienne, il existe des variantes de certains מִשְׁקָלִים de noms que la transcription hexaplaire semble parfois refléter. Nous pensons par exemple au מִשְׁקָל *qētel* pour מִשְׁקָל/ημεθ, Ps. 30, 6²⁴⁸ : la voyelle longue /ē/ η dans la *Secunda* concorde avec celle que nous trouvons dans le mot מִשְׁרֵה de la tradition babylonienne, ayant aussi le /ē/, graphème *šere*, en première syllabe. En plus de la raison morphologique (présence d'un מִשְׁקָל

²⁴⁷ Cf. § 1.3.3.1.

²⁴⁸ Sur l'histoire de ce mot, voir S. SHARVIT, « The distribution of the feminine participle allomorphs in Biblical and Mishnaic Hebrew », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam (Festschrift for Professor Joshua Blau)* XVI (1993) : 598.

alternatif), une phonétique s'ajoute : le η pourrait représenter un allongement de la voyelle étymologique /i/ dû à la gutturale exactement comme en samaritain²⁴⁹. Dans ce cas, la voyelle attendue aurait été le /ĩ/, graphème ε , que nous retrouvons dans la forme suffixée du même nom $\eta\mu\theta\alpha\chi/\varepsilon\mu\theta\alpha\chi$ Ps. 29, 10. Les deux explications, la phonétique et la morphologique, sont toutes deux possibles. Néanmoins, la présence d'un parallèle morphologique en babylonien ($\eta\mu\theta$) est remarquable car il tend à indiquer une proximité dialectale.

Très intéressant est le cas des substantifs ségolés. Dans la tradition babylonienne, ils présentent dans la plupart des cas un $\text{משקל } qatl$ et $qutl$ correspondant à celui de la *Secunda* ainsi qu'à la voyelle étymologique. La présence de la loi de Philippi (/i/ > /a/, $\text{בתי} > \text{בת}$), dans cette tradition comme dans la tiberienne fait que les noms du $\text{משקל } qitl$ dans la *Secunda* exhibent un *pathah* en babylonien : $\eta\eta\eta/$ *Secunda* $\delta\epsilon\rho\chi$ Ps. 88, 42/ hébreu babylonien $\eta\eta\eta$. En babylonien, comme en tiberien, la voyelle étymologique du $\text{משקל } qitl$ se maintient seulement en présence de sifflantes, le /n/ η , le /y/ η et de gutturales : voir $\text{ספ}^{\text{ר}}$, $\text{עב}^{\text{ר}}$ où la /i/ étymologique s'allonge en *šere*²⁵⁰. Par rapport au $\text{משקל } qitl$ étymologique $qitl$, le babylonien se comporte comme le tiberien : le nom présente un /a/ dû à la loi de Philippi, mais la voyelle étymologique /i/ réapparaît dans les formes suffixées. Nous pouvons le voir sur $\eta\eta\eta$ à la fois dans la tradition tiberienne et babylonienne : le nom est $\eta\eta\eta$ à l'état absolu mais $\eta\eta\eta$ avec les pronoms, exactement comme en tiberien ($\eta\eta\eta$, $\eta\eta\eta$).

Parfois, le babylonien présente un autre משקל que celui de la *Secunda* et du tiberien ce qui confirme que les ségolés peuvent avoir plusieurs משקלים en même temps. À ce sujet, à $\eta\eta\theta$ Ps. 31, 7 de la *Secunda*, la tradition tiberienne fait correspondre le $\text{משקל } qitl$, $\eta\eta\eta$: cela démontre que la sifflante favorise le maintien du /i/ étymologique. En revanche, le babylonien offre $qatl$, $\eta\eta\eta$: la loi de Philippi a fait effet en babylonien malgré la présence de la sifflante. Pour le même substantif $\eta\eta\eta$, les traditions tiberienne et babylonienne ont *qames* en pause, $\eta\eta\eta$ et $\eta\eta\eta$; les deux ont aussi le *hireq* dans les formes suffixées, $\eta\eta\eta$ et $\eta\eta\eta$. Tout cela confirme que le /i/ était la voyelle étymologique et que le /a/ n'est que le résultat de la loi de Philippi. Parfois, le babylonien s'accorde avec le samaritain : ainsi,

²⁴⁹ Voir à ce sujet § 4.2.1.

²⁵⁰ Voir à ce sujet la partie consacrée aux ségolés, § 1.9.2, où l'on aborde la loi de Philippi dans les deux traditions. Pour les différences spécifiques entre les deux traditions, nous renvoyons à YUDITSKY, « The Qetel Pattern ».

l'hexaplaire εζρ Ps. 45, 2 correspond à עֵזֶר de la tradition tiberienne, משקל *qitl*, mais au *qatl* du babylonien et du samaritain, עֵזֶר et 'âzâr.

Pour résumer, les variations entre le משקל *qitl* de la *Secunda* et le *qatl* de la tradition babylonienne sont motivées par deux facteurs : (1) la loi de Philippi pour la relation entre les משקלים *qatl* du babylonien/*qitl* de la *Secunda* (קִיטְלָא < *σεδικ²⁵¹), comme pour la tradition tiberienne. Parfois, la voyelle étymologique /i/ est préservée en tiberien à la différence du babylonien : c'est le cas pour σεθρ Ps. 31, 7 dont l'originalité du משקל *qitl* est confirmée par le tiberien סֶתֶר. Dans cette dernière tradition, la sifflante inhibe la loi de Philippi contrairement au babylonien qui présente le /a/ sur le même nom (סֶתֶר). Dans ce dernier cas, la voyelle /i/ étymologique se retrouve dans les formes suffixées qui présentent une vocalisation en *hireq* (סֶתֶר) malgré le /a/ de l'état absolu (סֶתֶר). (2) La présence de deux allomorphes voire de deux משקלים contemporains pour les ségolés. C'est le cas pour עזר : la *Secunda* et l'hébreu tiberien ont le משקל *qitl*, mis en évidence par εζρ Ps. 45, 2 et עֵזֶר respectivement. Au contraire, l'hébreu babylonien et le samaritain présentent le משקל *qatl* avec עֵזֶר et 'âzâr. Cette multiplicité de formes atteste de l'existence de plusieurs משקלים pour les noms ségolés. Quant aux noms du משקל *qitl*, les transcriptions de la *Secunda* et les formes babyloniennes concordent toujours.

Toujours par rapport aux ségolés, une différence remarquable existe entre la tradition tiberienne et la tradition babylonienne bien que toutes deux jouissent de la loi de Philippi. Dans la tradition tiberienne, le משקל *qitl* étymologique qui subit la loi de Philippi se retrouve avec *segol* et non avec *pathah* (קִיטְלָא/εδδ Ps. 31, 10) à la différence de la tradition babylonienne (קִיטְלָא). Le *segol* en question est le résultat de la loi de Philippi dans la tradition tiberienne. L'absence de *pathah* à sa place, qui serait plus cohérent avec le timbre de /a/, s'explique comme un phénomène d'analogie avec la voyelle auxiliaire, qui est précisément un *segol*, selon le mécanisme d'harmonie vocalique *míl̥k > *malk > *malæk > *mælæk²⁵².

²⁵¹ Dans la *Secunda*, la forme est présente seulement avec les suffixes : קִיטְלָא/σεδικ, קִיטְלָא/σεδικαχ et קִיטְלָא/*χσεδικαχ, respectivement Ps. 34 versets 27, 28 et 24 ; malgré son absence, il est probable que la transcription de l'état absolu soit *σεδικ, משקל *qitl*.

²⁵² Voir § 1.9.2 pour le mécanisme en question. BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 135, affirme que des doutes demeurent lorsque le *segol* apparaît dans un contexte phonétique ou l'analogie ne constitue pas une explication valable.

L'harmonie vocalique devant une gutturale vocalisée avec *qames* explique aussi dans la tradition tiberienne la présence du *segol*²⁵³ dans la particule exclamative הָאָה, à laquelle à la fois la tradition babylonienne et la *Secunda* opposent le /a/²⁵⁴ étymologique (הָאָה, הָאָה/αα, *Ps.* 34, 21 et 25). Il en va de même avec l'article défini : exactement comme pour la particule exclamative, sa vocalisation dans la *Secunda* et dans la tradition babylonienne maintient toujours la coloration de /a/, même devant une gutturale vocalisée avec *qames* : voir הָאָה/αα, *Ps.* 34, 27 et הָאָה. L'unique exception dans la tradition babylonienne est représentée par le א, devant lequel l'article présente *qames* : הָאָה א²⁵⁵. Cela montre que les traditions babylonienne et hexaplaire ont tendance à préserver la voyelle étymologique contrairement aux phénomènes phonétiques qui ont lieu dans la tradition tiberienne et qui sont responsables de la vocalisation en *segol* de l'article ה.

Au niveau des variantes de משקלים, nous pouvons mentionner le nom מְשֵׁעַ transcrit ρασα au Psaume 31, 10, mais ρεσα, avec ε, au Psaume 35, 2. De même, le nom מְשֵׁעַ transcrit μεσαλ au Psaume 48, 5 du palimpseste a été transmis comme μασαλ par Chrysostome dans les sources extérieures. Tel que nous l'avons déjà anticipé en parlant de la tradition samaritaine²⁵⁶, dont le משקל *qetal* concorde avec le משקל *qatal* de la tradition tiberienne (דְּבָרִי/dēbār), le /e/ ε pourrait résulter d'une influence de la sifflante ou bien relever d'une raison morphologique, à savoir l'appartenance du nom à un autre משקל. Dans le système jeune de la tradition babylonienne, nous trouvons une alternance מְשֵׁעַ/רְשֵׁעַ, correspondante à celle de מְשֵׁעַ/רְשֵׁעַ entre les משקלים *qatal* (מְשֵׁעַ) et *qatl* (רְשֵׁעַ). En effet, la transcription ρεσα est cohérente avec celle du משקל *qatl* dans la *Secunda* pour deux raisons : (1) le ε dû à l'absence de la loi de Philippi (דְּבָרִי/εσδ *Ps.* 31, 10) ; (2) le /a/ auxiliaire (ρεσα) conforme aux transcriptions des ségolés à troisième gutturale, ל"אזהחע (מְשֵׁעַ/φεσα *Ps.* 35, 2). La présence de la même relation *qatal/qatl* en babylonien, avec le même nom (מְשֵׁעַ/רְשֵׁעַ), rend la possibilité encore plus vraisemblable. En revanche, la présence de /a/ α dans μεσαλ range le nom dans la catégorie du משקל *qetal*, et non *qatl* : le משקל *qatl* de ce nom pouvant être reconstruit comme *μεσλ.

²⁵³ « The change from ֹ to ֶ can hardly be considered here as attenuation [...] The law in question therefore can be explained in terms of a tendency to vowel harmony » ; cf. MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 29 F ; voir aussi J. BLAU, « On the Development of the Weakening of Gutturals as a Living Phenomenon », *Leshonenu* 45 (1981) : 36-38.

²⁵⁴ Cf. § 4.2.2 et BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 180.

²⁵⁵ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 1146-47.

²⁵⁶ Cf. § 4.2.2.

Nous rappelons ici que, dans la tradition yéménite, les ségolés sont souvent représentés par le *qetal*²⁵⁷. L'opposition entre le *משקל qetal* de la tradition yéménite et le *משקל qatl* des autres est comparable à celle que nous retrouvons en samaritain entre le *משקל qetal (dēbār)* et le *משקל qatal* du TM (דְּבָר). Ainsi que nous l'avons soutenu lors de l'analyse de la tradition samaritaine²⁵⁸, il est hasardeux de supposer l'action de la sifflante sur la voyelle /ā/ (/a/ > /e/) comme explication des deux transcriptions *פְּשָׁר/ρεσα Ps. 35, 2* et *פְּשָׁר/μεσαλ Ps. 48, 5* : c'est pour cela que l'alternance de *משקלים* pour la *Secunda* est tout à fait envisageable. Par conséquent, les transcriptions en question pourraient dériver d'un autre *משקל* que *qatal* plutôt que de l'influence de la sifflante. Sur la base de la comparaison avec les autres traditions, le *משקל* pourrait être *qatl* pour *ρεσα* et *qetal* pour *μεσαλ*. Les deux sont possibles au regard des transcriptions hexaplaïres.

L'analyse de certains noms isolés dans la *Secunda* ayant une correspondance dans la tradition babylonienne est intéressante. Nous faisons référence à *תְּמִים* que nous rencontrons avec un /m/ géminé pour deux fois : *θαμμμ/v* au Psaume 17, versets 31 et 33. Il existe un parallèle remarquable en babylonien : la forme habituelle *תְּמִים* n'est attestée qu'une fois avec un *מ* redoublé dans le système jeune²⁵⁹. Toutefois, deux raisons nous portent à douter du fait que le redoublement soit de nature morphologique dans la *Secunda* et que les transcriptions *θαμμμ* reflètent le mot attesté dans le système babylonien jeune. Tout d'abord, le fait que le nom soit correctement transcrit dans le même Psaume -verset 26- avec une consonne simple, *θαμν*, fait qu'une faute d'écriture pour *θαμμμ/v* est plus vraisemblable à supposer ; cela n'exclut pas non plus que le redoublement de /m/ soit dû à la perception de la consonne labiale intervocalique. Deuxièmement, Yeivin lui-même admet qu'il n'est pas dit que la forme attestée dans le système jeune appartienne à la tradition babylonienne, vu que « אין נראה שהיא משקפת ב », « il ne semble pas qu'elle reflète la tradition babylonienne »²⁶⁰. De plus, nous rappelons la spécificité de la *Secunda* par rapport à la gémination irrégulière des nasales²⁶¹. Pour toutes ces raisons, il est fort probable que *θαμμμ/v* reflète une transcription fautive de *θαμμ*, qui est d'ailleurs attesté au verset 26 du même Psaume 17. Cette faute peut s'expliquer soit par une erreur de transcription,

²⁵⁷ Voir, à ce sujet, MORAG, « The Samaritans and Yemenite Traditions of Hebrew ».

²⁵⁸ Cf. § 4.2.2.

²⁵⁹ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 894.

²⁶⁰ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 894, affirme qu'un tel redoublement se retrouve aussi dans la tradition de Samarie ; cependant YUDITSKY, *Grammar*, 196, n. 720, explique qu'il n'y a pas assez de preuves pour soutenir sa présence en samaritain.

²⁶¹ Voir § 1.2.3.

soit par tendance atypique de la gémination dans la *Secunda*. La raison morphologique, à savoir la dérivation d'un autre משקל, est donc à exclure.

D'autres parallèles morphologiques entre la *Secunda* et la tradition babylonienne se retrouvent au niveau nominal : les noms appartenant au משקל *qatil* font montre de particularités pour ce qui est de la gémination au pluriel, à savoir נְמִים /אמממ Ps. 45, 3 et עֲמִים/אמממ Ps. 17, 48. Le redoublement très particulier des formes en question (absence de gémination en נְמִים/אמממ, duplication syllabique en עֲמִים/אמממ) pourrait correspondre à l'absence de gémination au pluriel de יום dans la tradition babylonienne -לִּמִּים-. De plus, la duplication syllabique du nom עֵם pourrait remonter à celle attestée en babylonien moyen comme עֲמִים, différente de la forme עֵמִים fréquente dans le système ancien²⁶².

La forme עֲמִים/אמממ Ps. 17, 48 peut s'expliquer par une faute d'haplographie de la syllabe -מ-, ou bien comme une tendance fluctuante à la gémination des labiales dans la *Secunda* : un parallèle morphologique est plus difficile à démontrer. Souvenons-nous que la forme עֲמִים/אמממ, présente dans le rouleau d'Isaïe, a déjà été discutée à la fin du chapitre précédent et qu'il en est ressorti qu'elle peut être un possible aramaïsme renvoyant à la forme עֲמִים présente en *Dan.* 3, 4²⁶³. Toutefois, l'attestation de la forme עֲמִים du système babylonien moyen nous laisse penser qu'il puisse s'agir d'une forme tardive.

Toujours au sujet de la gémination mais sur un plan verbal, il est intéressant d'examiner le participe רָבִים. Il est transcrit sous sa forme attendue ραββιμ aux *Pss.* 31, 10 et 88, 51, et comme ραβιμ, avec un seul /b/, au Psaume 31, 6. Les deux formes verbales ραββιμ et ραβιμ pourraient dériver respectivement des racines רב"ב et רב"י²⁶⁴, toutes deux présentes dans la tradition tiberienne mais qui alternent entre elles. Dans ce cas, le participe serait régulier pour les deux racines : ραββιμ de רב"ב, ραβιμ de רב"י. Les deux, étant synonymes, pourraient être interchangeables.

Les formes qui ont été analysées dans cette section (תְּמִים/θאמממ-v Ps. 17, 31 et 33 vs תְּמִים/θאממ Ps. 17, 26, נְמִים /אמממ Ps. 45, 3 et עֲמִים/אמממ Ps. 17, 48, רָבִים/ραββιμ *Pss.* 31, 10, 88, 51 vs רָבִים/ραβιμ Ps. 31, 6) pourraient donc toutes dépendre d'un autre משקל morphologique, attesté principalement en babylonien moyen ou jeune. Ainsi, nous aurions les parallèles suivants : תְּמִים/θאמממ-v Ps. 17, 31 avec תְּמִים avec /m/ géminé ; נְמִים /אמממ

²⁶² Voir YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, respectivement 751 et 794.

²⁶³ Voir § 3.2.2.

²⁶⁴ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 615-16.

Ps. 45, 3 avec יָמִים ; עָמִים/αμμιμ *Ps.* 17, 48 avec עַמִּים ; עַמִּים/ραββιμ *Pss.* 31, 10, 88, 51 avec l'alternance des racines רב"ב et רב"י. Or dans tous les cas discutés la gémination concerne les labiales, dont l'attitude atypique à la gémination été vue plus haut²⁶⁵. La tendance irrégulière à la gémination des nasales dans la *Secunda* ne concerne pas seulement les mots qui offrent une alternance morphologique : voir, par exemple, le parallèle entre מְלִמְלָה/βαμμαλαμα *Ps.* 88, 44 et מְלִמְלָה/λαμλαμα *Ps.* 17, versets 35 et 40 où le /m/ se simplifie dans la seconde des deux transcriptions du même mot (מְלִמְלָה) sans raison manifeste. L'existence de cette tendance ne permet pas de se prononcer en faveur d'un critère morphologique. Au contraire, il est plus que vraisemblable que le traitement particulier de la gémination dans la *Secunda* explique l'alternance entre une consonne simple et une consonne géminée pour les nasales en position intervocalique dans tous les cas mentionnés (מְמִים/θαμμιμ-ν *Ps.* 17, 31 et 33, יָמִים/ιαμμιμ *Ps.* 45, 3 et עָמִים/αμμιμ *Ps.* 17, 48, עַמִּים/ραββιμ *Pss.* 31, 10, 88, 51).

Au niveau verbal, le babylonien garde dans la plupart des cas le משקל étymologique : en général, ses formes verbales concordent avec celles de la tradition tibérienne. À ce propos, il est très intéressant de comparer le משקל étymologique de l'*hitpael*, *hitqattal*, avec les formes hexaplaïres attestées הִתְהַלְּכְתִּי /εθαλλαχθι et הִתְעַבְּרְתָּ /εθαββαρθ, *Pss.* 34, 14 et 88, 39. En effet, dans ce cas, le babylonien maintient aussi la voyelle étymologique /a/ de la II^e radicale (הִתְהַלְּכְתִּי / אִתְהַלְּכְתָּ) à la III^e personne du masculin singulier, contrairement au tibérien (הִתְהַלְּכְתָּ)²⁶⁶. Le fait que le /a/ soit la voyelle étymologique des deux syllabes est confirmé par la comparaison avec d'autres langues sémitiques telles que l'arabe, l'araméen et le Ge'ez²⁶⁷. De plus, un autre élément va dans ce sens puisque les formes tibériennes présentent *qames* en pause, exactement comme הִתְהַלְּכְתִּי. Dans les formes hexaplaïres הִתְהַלְּכְתִּי/εθαλλαχθι et הִתְעַבְּרְתָּ/εθαββαρθ, *Pss.* 34, 14 et 88, 39, le second /a/ accentué (εθαλλαχθι, εθαββαρθ) correspond à la voyelle étymologique du משקל *hitqattal*.

En tibérien, le /a/ étymologique du *hitqattal* passe à *šere* à la III^e personne du masculin singulier (הִתְהַלְּכְתָּ) sous l'influence du *piel* (קָטַל) dont l'*hitpael* représente la forme réfléchie²⁶⁸. Cela indique que la voyelle dont il dérive est le /i/, exactement comme avec le

²⁶⁵ § 1.2.3.

²⁶⁶ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 550 et ss.

²⁶⁷ BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 233.

²⁶⁸ Pour la relation entre les deux temps verbaux, voir MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 53.

piel, משקל *qattil*²⁶⁹, en vertu du passage *hitqattal* > *hitqattil* de l'hébreu ancien. Le /a/ en II^e syllabe sur les personnes différentes de la III^e (הִתְעַבְרָתָ) renvoie à la loi de Philippi, /*i/ > /a/, active selon le processus **hitqattílti* > *hitqattalti*. Vu l'absence de la loi de Philippi dans la tradition de la *Secunda*, il est clair que le /a/ de la II^e radicale (הִתְעַבְרָתָ /εθαββαρθ Ps. 88, 39) est la voyelle étymologique, exactement comme en babylonien (לְהַתְּבִיר, הַתְּבִירָה). Bien que non attesté, il est par conséquent fort probable qu'une troisième personne de l'*hitpael* dans la *Secunda* ait offert une vocalisation étymologique /a-a/. Il s'agit-là d'un autre point commun avec la tradition babylonienne, qui préserve toujours cette vocalisation /a-a/ y compris à la II^e radicale de la III^e personne du masculin singulier (לְהַתְּבִיר, הַתְּבִירָה), contrairement au /i/ de la tradition tибérienne (הִתְקַטֵּל).

Un autre parallèle avec une forme babylonienne spécifique se retrouve à l'impératif חָמַל/λoομ, Ps. 34, 1. Tant dans la *Secunda* que dans la tradition babylonienne le verbe חָמַל à l'impératif se manifeste au משקל *qutul* à la différence de la tradition tибérienne où la II^e syllabe est vocalisée avec /a/ (חָמַל). Normalement, en babylonien, l'impératif des verbes חָמַל voit leur dernière syllabe être vocalisée avec *pathah* alors que la pénultième syllabe l'est avec le *šewa*'. Cela advient régulièrement dans le système ancien même pour לְהַתְּבִיר qui appartient au משקל *qetal*²⁷⁰. Toutefois, dans le système moyen il est attesté au משקל *qutul*, חָמַל, avec *holem* en dernière syllabe. Pour les verbes חָמַל ayant une pharyngale comme II^e radicale ce משקל spécifique est beaucoup employé dans les manuscrits non-bibliques²⁷¹.

La transcription hexaplaire חָמַל/λoομ, Ps. 34, 1 est cohérente avec l'attestation du babylonien dans le système moyen, à savoir חָמַל. Le second *omicron* de λoομ peut s'expliquer par l'assimilation de la voyelle à la labiale suivante tandis que le premier (λoομ) résulte de l'assimilation vocalique favorisée par la présence de la gutturale entre les deux. Ainsi, le processus serait le suivant : en partant du משקל *qatal* étymologique de l'impératif, nous aurions **laham* > **lahom* > **lohom*²⁷². Bien qu'une influence de la labiale ne puisse pas être complètement exclue pour expliquer la vocalisation /o-o/ dans le verbe en question, la concordance morphologique entre les traditions hexaplaire λoομ Ps. 34, 1 et babylonienne חָמַל est remarquable.

²⁶⁹ Voir 1.7.2 et MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 52 A : « Unlike the primitive form *qattal*, still preserved in Classical Arabic, the perfect appears to have changed in Early Hebrew to *qattil* » ; cf. aussi BAUER et LEANDER, *Grammatik der hebräischen Sprache*, § 45 F.

²⁷⁰ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 485.

²⁷¹ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 485.

²⁷² C'est aussi l'hypothèse de YUDITSKY, *Grammar*, 125.

Le second *omicron* met en évidence que l'influence de la gutturale dans la *Secunda* et la tradition babylonienne est moins forte que dans la tradition tибérienne. Dans cette dernière, après une gutturale et en syllabe fermée accentuée, la voyelle /a/ a tendance à remplacer la voyelle d'origine, surtout les /ǔ/ ou /i/ étymologiques²⁷³. Cela est particulièrement visible à l'imparfait ainsi qu'à l'impératif des verbes à II^e consonne gutturale. Raison pour laquelle ces verbes appartiennent au משקל *yiqtal* alors que le /u/ étymologique se retrouve à l'infinitif : voir la différence entre יִשָּׁחַט, שָׁחַט, respectivement imparfait et impératif *qal* du verbe שָׁחַט, et les formes infinitives שָׁחַט, שִׁחַח.

Pour rester dans le domaine verbal, nous trouvons deux formes, יִגְדֹּל*/iεγδελ Ps. 34, 27 et תִּתְקַח*/θεσθερ Ps. 88, 47, dont les deux voyelles brèves (iεγδελ - θεσθερ) représentent des *hifil* à l'imparfait dans le TM²⁷⁴ alors que dans la *Secunda* elles ne reflètent pas le משקל typique de cette forme, à savoir le *yiqtil* (יִדְּקִי/εφικιδ Ps. 30, 6). Les deux voyelles brèves ne correspondent pas à la vocalisation attendue selon ce משקל (ε-ι, εφικιδ/εφικιδ Ps. 30, 6). Sur la base de la vocalisation brève, Brønno suggère une forme jussive : en effet, la voyelle brève finale nous dit clairement que l'accent ne tombe pas sur la dernière syllabe²⁷⁵. Or, dans la tradition babylonienne, nous avons une forme du jussif תִּסְתָּר, dans le même passage du Psaume 88, 47, vocalisée avec les deux voyelles brèves de *pathah*. Cette vocalisation est définie par Yeivin comme « תמוה », « incompréhensible », vu que normalement, en absence de לָא, la vocalisation régulière du jussif se fait avec *pathah* et *šere*²⁷⁶.

Les deux voyelles brèves de la *Secunda* (ε-ε) pourraient former un parallèle avec la forme du jussif inexplicable de la tradition babylonienne : dans cette dernière, les deux voyelles sont brèves pour le verbe תִּתְקַח comme la forme תִּסְתָּר en atteste²⁷⁷. Bien que la forme du jussif du verbe יִדְּקִי ait pour vocalisation le *pathah* et le *šere* réguliers (יִדְּקִי), le parallèle avec תִּסְתָּר l'exemplifie aussi pour ce verbe. Les deux voyelles brèves de la *Secunda* (יִגְדֹּל*/iεγδελ Ps. 34, 27 et תִּתְקַח*/θεσθερ Ps. 88, 47) indiquent une forme jussive qui reflète un parallèle avec la tradition babylonienne pour la vocalisation de l'un des deux

²⁷³ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, par. 21 E, 69 A.

²⁷⁴ Pour la seconde forme citée, la correction de תִּתְקַח est de YUDITSKY, *Grammar*, 161 : en effet, la forme d'origine du texte massorétique est le *nifal* תִּתְקַח. La variante hexaplaire n'est pas reportée dans l'apparat critique de la *BHS*.

²⁷⁵ BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 26, 105. Sur l'accent, voir la partie relative à la tradition tибérienne, § 4.5.1.

²⁷⁶ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 565.

²⁷⁷ C'est aussi l'idée de YUDITSKY, *Grammar*, 162, n. 455.

verbes (תִּסְתֹּר). De plus : les deux voyelles brèves de la *Secunda* ε-ε expliquent la présence des deux *pathah* en babylonien qui peuvent sembler incompréhensibles de prime abord.

Concernant le parallèle verbal, nous avons déjà pris en considération le participe ωφση Ps. 34, 27 qui correspond au TM יִפְּחֵהוּ alors que la forme reconstituée à partir de la *Secunda* est יִפְּחֵהוּ*. La transcription en question est d'autant plus intéressante que le même verbe avec l'article (יִפְּחֵהוּ) est transcrit *ααφης dans le même verset, cette fois en parfaite correspondance avec le TM. Les doubles transcriptions *ωφση et *ααφης comme participes du verbe יִפְּחֵהוּ attestent donc de l'usage de deux משקלים participiaux différents *qatēl* et *qōtēl* ce qui tranche avec l'unique *qatēl* du TM. Lors de la comparaison morphologique entre la *Secunda* et la tradition qumranienne²⁷⁸, nous avons remarqué que la présence simultanée des deux משקלים dans la *Secunda* atteste d'une perte de valeur vocalique renvoyant à la valence d'origine (active/stative-transitive/intransitive).

Il est intéressant de voir que le même mélange de משקלים participiaux *qatēl/qōtēl* pour ce verbe se retrouve dans la tradition babylonienne : ici, nous avons יִפְּחֵהוּ à côté de הִפְּחֵהוּ²⁷⁹. Cela représente un élément commun entre la *Secunda* et la tradition babylonienne contrairement à la tradition tiberienne qui maintient le plus souvent l'association entre les valences verbales d'origine et la vocalisation²⁸⁰. La tradition tiberienne n'a que le משקל *qatēl* pour le participe du verbe יִפְּחֵהוּ : il se retrouve sous la forme יִפְּחֵהוּ. L'opposition entre les deux traditions, la babylonienne et la tiberienne, au niveau de la vocalisation associée aux valeurs verbales d'origine se poursuit au parfait *qal* où nous avons plusieurs exemples d'opposition entre le *qatal* babylonien et le *qatel* tiberien. C'est visible sur le verbe הִפְּחֵהוּ, attesté au parfait comme יִפְּחֵהוּ en opposition avec le *šere* du TM (הִפְּחֵהוּ), ou encore par הִרְבֵּהוּ, הִרְבֵּהוּ qui offrent la même relation avec le משקל *qatēl* de la tradition tiberienne (הִרְבֵּהוּ, הִרְבֵּהוּ)²⁸¹. Cela est cohérent avec ce que nous avons dit sur l'hébreu de tradition qumranienne : l'association univoque entre la chaîne parfait-imparfait-participe n'est plus valable pour indiquer l'état des verbes²⁸², et la vocalisation des trois משקלים impliqués ne dépend plus de la valeur active ou stative du verbe.

²⁷⁸ Voir § 3.2. 2.

²⁷⁹ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 443, n. 9.

²⁸⁰ Même si ce n'est pas toujours le cas : voir à ce sujet MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 41 B, à savoir le paragraphe sur la conjugaison des verbes d'état.

²⁸¹ En revanche, cela n'est pas valable pour l'imparfait qui offre toujours le משקל *yiqtal* attendu ; YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 434 et ss.

²⁸² Voir § 3.2.2. La chaîne verbale dont nous parlons concerne les verbes d'action (*qatal* : *yiqtal* : *qotel*) et les verbes d'état (*qatel*/*qatol*-*yiqtal*-*qatel*/*qatol*).

Un autre parallèle entre la *Secunda* et la tradition babylonienne advient mais, cette fois, au niveau adverbial : בִּלְעָד attesté seulement à l'état construit du pluriel בִּלְעָדִי. Il s'agit de la transcription μεββελαδη *Ps.* 17, 32, dont le second graphème ε (μεββελαδη) présuppose un *hireq* étymologique : la forme étymologique à la base de la transcription hexaplaire serait alors מִבְּלְעָדִי* au lieu de /a/ du TM מִבְּלְעָדִי. Il se trouve que la version babylonienne מִבְּלְעָדִי possède un *hireq* à la II^e syllabe au lieu d'un *pathah*. Dans ce cas, la *Secunda* fait montre d'un allomorphe par rapport à la tradition tiberienne que nous retrouvons dans la tradition babylonienne (מִבְּלְעָדִי)²⁸³. Cependant, la tradition tiberienne a aussi la forme avec /i/ בִּלְעָדִי : les deux voyelles /a/ (בִּלְעָדִי, בִּלְעָדִי, מִבְּלְעָדִי) et /i/ (בִּלְעָדִי, בִּלְעָדִי, בִּלְעָדִי) alternent en I^{ère} syllabe.

La présence de la forme adverbiale avec /i/ à la fois dans la tradition babylonienne et dans la *Secunda* (מִבְּלְעָדִי, μεββελαδη) confirme qu'il s'agit d'un allomorphe et non de l'action de la loi d'atténuation. Cela aurait pu être avancé pour expliquer l'alternance en hébreu tiberien בִּלְ-/-בִּלְ selon le processus de /*a#/ > /i/. Cette loi ne s'applique ni dans la *Secunda* ni dans la tradition babylonienne (voir מִבְּלְעָדִי/*μπαρω *Ps.* 88, 45, מִבְּלְעָדִי). Le fait que les deux traditions citées aient la voyelle /i/ alors que la loi d'atténuation ne s'applique pas laisse supposer que, bien que la loi d'atténuation soit active dans la tradition tiberienne, la voyelle /i/ représente un allomorphe même en hébreu tiberien.

Parfois, nous observons dans la *Secunda* un parallèle verbal similaire à ce qui existe entre la tradition babylonienne et la tradition tiberienne. Commençons par la voyelle /a/ du préfixe dans les formes des trois *piel* du Psaume 88, מִבְּשָׁרִי/ασσακερ, verset 34, מִבְּשָׁרִי/ααλλελ et מִבְּשָׁרִי/ασσανε, 35. Ainsi que nous l'avons déjà supposé pendant la comparaison morphologique entre la *Secunda* et la tradition samaritaine, la raison du choix de /a/ pour le préfixe pourrait résider dans la préférence qu'ont les verbes שח"פ pour la voyelle /a/²⁸⁴. Effectivement, le מִשְׁקָל habituel du *piel* est *yaqqattel* (מִבְּשָׁרִי/εδαλλεγ *Ps.* 17, 30) tandis qu'ici nous avons le /a/ comme vocalisation du préfixe שח"פ : les verbes ont donc un מִשְׁקָל de **yaqqattel* (ασσακερ, ασσανε) et **yaqqattel* (ααλλελ) en tenant compte du redoublement irrégulier des sifflantes.

Les alternances entre /a/ et /ē/ sont aussi présentes dans la vocalisation du préfixe שח"פ au *piel* imparfait en tiberien et en babylonien. *Ṣere* représente la vocalisation régulière à

²⁸³ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 1125-26.

²⁸⁴ Voir § 4.2.2.

partir du système ancien, à tel point que « ניקוד התחילית א בב הוא אחד המקומות היחידים, שבהן » « la vocalisation du א initial est l'un des uniques cas où le *šere* babylonien correspond au *ḥatef pathaḥ* tibérien, et non au *ḥatef segol* comme d'habitude »²⁸⁵ : nous avons donc une correspondance fixe entre le /ē/ du babylonien et le /a/ du tibérien pour le préfixe א du *piel* imparfait. Dans la *Secunda*, nous trouvons aussi des transcriptions vocalisées avec /e/ selon le משקל régulier de l'imparfait *piel*, *yeqattel* : à la I^{ère} personne avec א (גִּדְלָה/εδαλλεγ Ps. 17, 30) tout comme avec les autres personnes du singulier et du pluriel (יִשְׁנֶנּוּ/ιεσσαου Ps. 17, 42). Les alternances /a-e/ dans la *Secunda*, évidentes avec le préfixe א du *piel* imparfait (גִּדְלָה/εδαλλεγ vs יִשְׁנֶנּוּ/ιεσσαου Ps. 88, 35), reflète une oscillation existante dans deux différentes traditions de lecture : notamment, la vocalisation du préfixe א avec *šere* en babylonien par rapport au *ḥatef pathaḥ* du tibérien (אֲדָבָר/אָדָבָר). Dans ce cas spécifique de vocalisation du préfixe א du *piel* imparfait, la vocalisation en /a/ de la *Secunda*, qui peut s'expliquer à l'aide d'un parallèle en samaritain, trouve une correspondance dans l'alternance du /a/ du tibérien avec le /ē/ du babylonien.

L'alternance entre /ǎ/ et /ē/ au sein de la tradition babylonienne se vérifie à l'imparfait des verbes פ"י, pour lesquels le משקל attesté dans la *Secunda* est *yētēl* ; c'est visible sur les deux formes hexaplaïres יִשָּׁב/ιησηβ Ps. 9, 8 des sources extérieures et תִּלְךְ/θηληχ Ps. 31, 8²⁸⁶. Le fait que les deux transcriptions reflètent des formes pausales (יִשָּׁב, תִּלְךְ) n'offre pas les moyens de vérifier si la II^e voyelle, notée comme η dans la *Secunda*, est une voyelle longue ou bien une voyelle /ī/, graphème ε. Dans ce dernier cas, la forme attendue pourrait être *θηληεχ, attestée d'ailleurs dans les manuscrits liturgiques palestiniens comme תִּלְךְ²⁸⁷.

La relation entre la *Secunda* et la tradition babylonienne réside dans le fait que, dans cette dernière tradition, pour ce type de verbes פ"י, nous avons une alternance du vocalisme de la II^e syllabe de certains d'entre eux : יִרָד et יִשָּׁב, qui présentent en même temps *pathaḥ* (יִרָד, יִשָּׁב) et *šere* (יִרָד, יִשָּׁב) où le premier résulte de la loi de Philippi²⁸⁸. Il ne semble pas y avoir de systématisation dans cette tradition : parfois, la forme avec *šere* se retrouve dans

²⁸⁵ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 522-23.

²⁸⁶ Sur le traitement similaire de ces deux verbes selon le modèle des verbes à premier *yod*, voir MURAOKA, *Biblical Hebrew*, par. 75 G.

²⁸⁷ C'est l'opinion de BRØNNØ, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 32 ; JANSSENS, *Studies in Hebrew Historical Linguistics*, 131 ; MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 40.

²⁸⁸ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 602-3.

le système jeune (comme c'est le cas pour יִשׁׁב) tandis que sur d'autres verbes, même la forme en pause est vocalisée comme *pathah* (תִּלְכֹּה, de ילד)²⁸⁹. Dans la tradition tibérienne, pour les verbes פִּי, la voyelle étymologique /i/ du משקל *yatil de l'imparfait *qal* passe à /ē/ : la forme est donc פִּי* qui devient פִּי par assimilation vocalique du préfixe ; la loi de Philippi est visible aux II^e et III^e personnes du féminin pluriel où la deuxième syllabe régit le /a/ (תִּלְכֹּה)²⁹⁰.

Cette alternance entre *šere/pathah* dans la tradition babylonienne comme II^e voyelle radicale pourrait aider à expliquer la présence de la voyelle brève /i/ étymologique dans la *Secunda*, qui renvoie à une forme *θηλεχ. Le /i/ serait devenu long par accentuation pausale raison pour laquelle il est transcrit comme η (θηλεχ). Ensuite, il serait passé à /a/ dans les traditions où la loi de Philippi est active, la babylonienne et la tibérienne (יִשׁׁב, תִּלְכֹּה). La présence de ε comme rendu du /i/ étymologique du משקל *yatil (*θηλεχ) n'est donc pas invraisemblable dans la *Secunda*, et serait cohérent avec la tendance de la *Secunda* à la préservation de la voyelle étymologique. En l'absence d'occurrences des verbes פִּי en dehors de la forme pausale, nous ne pouvons rien démontrer avec certitude.

4.3.3 Dédutions et conclusions

Exactement comme pour la tradition samaritaine, nous allons classer les aspects traités en trois catégories : (1) les tendances générales, à savoir des éléments phonétiques et/ou morphologiques qui n'indiquent pas forcément un lien entre les deux traditions mais qui se sont développés indépendamment ; (2) les traits reflétant l'origine commune remontant à l'ancêtre proto-hébreu ; (3) des traits et des formes qui, spécifiques et communes aux deux traditions, pourraient relever d'un lien dialectal. Nous distinguerons entre le plan phonétique et le plan morphologique dès que nous en aurons la possibilité.

Pour ce qui est du plan phonétique du premier point (1), les deux traditions partagent des éléments avec d'autres traditions : c'est le cas de la vocalisation /a/ de la conjonction *waw* en position prétonique (וְיִלְהוֹ-וְיִלְהוֹ/οὐδωρ Ps. 48, 12) ou de la voyelle épenthétique en milieu de mot (ישמעו, ישמעו, תגרו). Par ailleurs, la *Secunda* a en commun avec le babylonien les conditions de l'insertion de la voyelle épenthétique : ainsi, toutes les deux prévoient l'insertion de ladite voyelle avec les consonnes sifflantes (ישמעו/ισσεμου Ps. 34, 24, וְיִשְׁמְחוּ/*οσεῖσεμου Ps. 34, 27) et la liquide /r/ (ישמעו/ικερσου Ps. 34, 19/

²⁸⁹ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 602-3.

²⁹⁰ BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 246-47 ; MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 41 A.

dans la *Secunda*, elle n'a pas d'effet sur la voyelle étymologique (מִזְמוֹר/μῆζμωρ Ps. 28, 1) tandis que dans la tradition babylonienne, elle agit comme une sifflante sourde en entraînant une vocalisation antérieure (מִזְמוֹר). La présence de la voyelle étymologique dans tous les contextes phonétiques énumérés (syllabe ouverte inaccentuée, syllabe fermée inaccentuée) peut justifier le qualificatif « conservateur » pour le babylonien.

Enfin, pour le troisième point (3), la tradition babylonienne possède des formes qui concordent avec la transcription grecque de la *Secunda*. C'est le cas tant du point de vue phonétique que du point de vue morphologique. Sur le plan phonétique, les formes qui présentent une vocalisation /a/ après ן dernière radicale précédée par le *qames* (אֲרָשׁוּ, אֲשׁוּ) sont intéressantes. Elles nous poussent à la réflexion dans deux transcriptions hexaplaïres : מַעַשׂ/*σμαε, Ps. 27, 6 et עָנָה/*ιαδαε Ps. 91, 7 des sources extérieures. Si dans les deux transcriptions grecques l'ε peut effectivement indiquer une perception de la consonne finale, les témoignages babyloniens nous laissent penser que le ε correspond à une voyelle de l'hébreu. Cela est corroboré par l'existence de la forme עָנָה en babylonien, également vocalisée avec *pathah* après ן (עָנָה) et donc correspondant à ιαδαε hexaplaire. Dans ce cas, les formes babyloniennes découlent du même phénomène qui a lieu dans la *Secunda* : une vocalisation finale des formes nominales ou verbales se terminant par ן précédé par la voyelle basse /a/.

Sur le plan morphologique, il y a des formes hexaplaïres qui offrent un parallèle direct avec des formes babyloniennes : c'est le cas pour la forme verbale du jussif הָסִתָּה. Les deux voyelles brèves du babylonien, *pathah*, concordent avec les formes hexaplaïres לָגַדְלָה/*ιεγδελ Ps. 34, 27 et תָּסַתְתָּה/*θεσθερ Ps. 88, 47 qui, elles aussi, présentent deux voyelles brèves comme le graphème ε nous le suggère. Ainsi, la vocalisation de הָסִתָּה, incompréhensible et différente des autres verbes vocalisés au jussif avec *pathah* et *šere*, est cohérente avec la *Secunda*.

Pour conclure le point (3), des transcriptions manifestent une concordance allomorphique des משקלים entre la *Secunda* et la tradition babylonienne. Un exemple est représenté par בּוֹשָׁה auquel la transcription בּוֹשָׁה/βωσα Ps. 88, 46 semble correspondre parfaitement vu la vocalisation en /o/ plutôt qu'en /u/. Cela s'observe également entre la correspondance de la vocalisation en /i/ du babylonien מְבַלְעֵדִי et μεββελαδη Ps. 17, 32 de la *Secunda* qui tranche avec מְבַלְעֵדִי du TM. Un autre allomorphe est perceptible dans la relation entre le מֵאָה babylonien et le ημεθ de la *Secunda*, Ps. 30, 6 dû à la présence du I^{er}

/ē/. L'impératif *qal* d'un verbe ע"ה (לְהַם - לְהַם Ps. 34, 1) dans les deux traditions constitue un parallèle intéressant. Bien que la II^e radicale soit représentée par une pharyngale, la vocalisation se fait avec le /ū/ du משקל *qutul* et non avec le /a/ attendu.

S'agissant de la première tradition massorétique que nous avons analysée, il importe d'inclure, dans cette récapitulation finale, une distinction entre les manuscrits bibliques et non-bibliques au regard de la *Secunda* ; cela afin de vérifier à quel registre l'hébreu de la *Secunda* s'approche le plus. En général, quand il est possible de tracer une division, la *Secunda* concorde mieux avec la langue biblique. Par exemple, dans la notation constante de la voyelle auxiliaire non marquée dans les manuscrits non-bibliques, ou encore sur des formes isolées tel que nous pouvons le voir dans בּוֹשֶׁה/βωσα attesté avec /u/ dans les manuscrits non-bibliques (בוֹשֶׁה). Cependant, il existe des transcriptions qui concordent plutôt avec les manuscrits non-bibliques. À cet égard, nous rappelons l'usage du משקל *qtol* (< *qutul*) pour les verbes ע"ה (לְהַם - לְהַם Ps. 34, 1) : il est présent dans les manuscrits non-bibliques à la différence des bibliques qui emploient le *qtal* (מִחֶץ)²⁹¹.

Les alternances de vocalisation détectées dans la *Secunda* correspondent surtout au système jeune : il est possible de le voir par בּוֹשֶׁה/βωσα Ps. 88, 46 et רָשָׁע/ρεσα Ps. 35, 2 en opposition au /a/ du משקל *qatal* (רָשָׁע) et au /u/ (בוֹשֶׁה) que nous trouvons dans le système ancien. De même, la variation de משקל *qtol/qtal* pour l'impératif des verbes ע"ה se retrouve dans les systèmes moyen et jeune mais non dans l'ancien (לְהַם vs לְהַם). Il en va de même pour la forme עממים au pluriel du nom correspondant à עַם, משקל *qatīl* : dans le système ancien, la forme du pluriel est régulière (עַמִּים) tandis que עממים se retrouve dans le système moyen. Donc, étant donné que les différents systèmes représentent un stade de prononciation, les variantes documentées dans la *Secunda* partagent des aspects avec des stades plus tardifs du dialecte babylonien²⁹².

²⁹¹ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 485.

²⁹² YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 192 et ss. ; voir aussi l'opinion de A. DÍEZ MACHO, *Manuscriptos hebreos y arameos de la Biblia* (Roma : Institutum Patristicum Augustinianum, 1971), 53 et ss., qui suggère une antériorité du système moyen par rapport à l'ancien.

4.4 La tradition palestinienne

Cette tradition est connue aussi sous l'appellation de ניקוד ארץ ישראל, depuis l'expression employée pour la première fois par S. D. Luzzatto en se référant au *Mahzor Vitry*, en opposition à « notre ponctuation »²⁹³. Elle partage plusieurs points avec la tradition babylonienne : tout d'abord, un système suprasegmental de vocalisation qui a été longuement étudié à partir des découvertes faites dans les manuscrits bibliques ainsi que dans les *piyyuṭim* de la Gueniza du Caire ; ensuite, une prononciation similaire par certains traits à celle attestée à Babylone²⁹⁴. Après les premières contributions datant de la fin du XIX^e siècle²⁹⁵, l'étude devenue la plus importante de ladite ponctuation est *Masoretien des Westens* de Paul Kahle²⁹⁶, publication consacrée à l'analyse des textes liturgiques et bibliques à ponctuation palestinienne. Les efforts de Kahle, visant à dater avec précision la ponctuation palestinienne dans l'histoire de la langue hébraïque, ont été redoublés dans *The Cairo Geniza*. Ici, l'auteur aborde la transcription hexaplaire et dit que son système de vocalisation reflète vraiment la langue parlée par les cercles officiels juifs entre le VI^e-VIII^e siècles alors que l'hébreu tiberien ne serait le reflet que d'un langage artificiel²⁹⁷.

Tout au long du dernier siècle, de nombreux érudits se sont confrontés sur les différents points de vue liés à cette ponctuation. À travers leurs recherches, ils ont produit beaucoup de manuscrits dédiés à l'étude de la ponctuation sans pour autant vouloir la comparer à la tradition tiberienne : nous faisons référence surtout à Díez-Macho, Dietrich, Yahalom, Revell, Murtonen et Chiesa. Parmi eux, Díez-Macho et Revell récapitulent les problèmes et les manuscrits offrant ce type de ponctuation²⁹⁸. En 1958, Murtonen s'est dédié à la publication de manuscrits jamais édités dans sa dissertation doctorale au titre plutôt éloquent : *Material for a Non-Masoretic Hebrew Grammar*. À la page 25 de ladite œuvre, il explique que la différence avec les publications précédentes réside dans le fait qu'il a travaillé sur un manuscrit particulier, le *Ms. a*. Celui-ci, possédant une vocalisation assez complète, lui avait permis de mener une étude et une classification plus approfondie

²⁹³ Pour la signification et la contextualisation de cette dernière expression, cf. SÁENZ-BADILLOS, *Hebrew Language*, 86, n. 39.

²⁹⁴ YAHALOM, « Palestinian Tradition », 2016, 164.

²⁹⁵ Cf. A. NEUBAUER, « The Hebrew Bible in shorthand writing », *Jewish Quarterly Review* 7 (1894) : 361-64 ; M. FRIEDLÄNDER, « A third system of symbols for the Hebrew vowels and accents », *Jewish Quarterly Review* 7 (1894) : 564-68 ; C. LEVIAS, « The Palestinian vocalization », *American Journal of Semitic Languages and Literatures* 15 (1898) : 157-64.

²⁹⁶ Le contenu de ces ouvrages a été abordé et analysé dans l'introduction, notamment au § 1.3.2.

²⁹⁷ Voir § 1.3.2.

²⁹⁸ Respectivement, en DÍEZ MACHO, *Manuscritos hebreos y arameos*, 61-77 ; E. J. REVELL, *Biblical texts with Palestinian pointing and their accents* (Atlanta, Georgia : Scholars Press, 1977).

de la ponctuation palestinienne, la privant de la nécessité d'une comparaison avec le système tибérien du TM. C'est pour cela qu'il parle pour la première fois dans son livre, de « sketch of Hebrew grammar according to the Palestinian tradition », en gardant à l'esprit que, parfois, il est impossible de se prononcer sur l'absence de certaines formes et de certaines données (« sketch of »). Il met en garde le lecteur sur le caractère poétique du corpus qu'il examine bien qu'il précise que ce qu'il affirme dans la partie grammaticale est valable et avéré²⁹⁹.

Dans l'approfondissement de cette ponctuation, les recueils poétiques des *piyyuṭim* se sont révélés très importants : ils constituent les témoignages les plus anciens que nous avons sur la ponctuation de Palestine. Leur ponctuation est antérieure à celle des manuscrits bibliques³⁰⁰. Par ailleurs, les manuscrits bibliques sont moins nombreux que les manuscrits non-bibliques³⁰¹. Dans le domaine des *piyyuṭim*, les travaux de Yahalom ont été fondamentaux pour la chronologie et l'étude des signes employés. Sur la base d'un système de vocalisation moins détaillé, il fait remonter les manuscrits les plus anciens au VIII^e-IX^e siècles tout en attestant d'une graphie plus soignée au fur et à mesure que l'on s'approche de la ponctuation tибérienne du X^e siècle³⁰².

La dernière affirmation soulève la question liée à la chronologie de la ponctuation palestinienne. Cela représente un point ouvert de la recherche, qui s'entrelace avec le problème de la relation entre les ponctuations palestinienne et tибérienne. Selon la plupart des savants, le système palestinien est plus ancien que le tибérien, ce qui va dans le sens d'une influence majeure de ce dernier à une période plus tardive. Toutefois, le point de vue inverse se fonde sur la perte dans la ponctuation palestinienne des distinctions phonétiques qui, au contraire, sont préservées dans la ponctuation tибérienne³⁰³.

²⁹⁹ C'est bien le cas du pronom personnel suffixe ך- dont le féminin n'est pas préservé, ou bien de l'article pour lequel « The examples are too few for a rule to be formed » ; MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 35-36, 61.

³⁰⁰ J. YAHALOM, « The Palestinian Vocalization: Its Investigation and Achievements », *Leshonenu* 52 (1988) : 112-43.

³⁰¹ Voir les classes établies pour les manuscrits par REVELL, « Palestinian Vocalization », 53, que Harviainen réutilise dans son livre.

³⁰² YAHALOM, « The Palestinian Vocalization » ; SÁENZ-BADILLOS, *Hebrew Language*, 89.

³⁰³ Pour le premier avis, voir A. BEN DAVID, « Review of Murtonen », *Kirjath Sepher* 33 (1958) : 482-91 ; M. DIETRICH, *Neue palästinisch punktierte Bibelragmente* (Leiden : Brill, 1968) ; A. DOTAN, « Masorah », in *Encyclopaedia Judaica*, éd. par C. ROTH, vol. 16 (New York : Macmillan Company, 1971), 1436 ; pour le second, E. J. REVELL, *Hebrew Texts with Palestinian Vocalization* (Toronto : University of Toronto, 1970), 104 et ss. ; « The placing of the accent signs in biblical texts with Palestinian pointing », in *Studies on the Ancient Palestinian World : Presented to Professor F.V. Winnett on the Occasion of His*

La ponctuation suprasegmentale des manuscrits palestiniens diffère de la tiberienne sur deux points fondamentaux : dans l'usage des graphèmes et dans la prononciation qu'ils reflètent. Par rapport au premier élément, ladite ponctuation offre sept signes pour les voyelles à l'instar de la tiberienne³⁰⁴. Bien que les graphèmes vocaliques concordent en nombre avec la tradition tiberienne, il règne une certaine confusion entre l'usage de *pathaḥ/qameš* qui indiquent les voyelles /ā-ā/, et l'usage de *šere/segol* qui indiquent les voyelles /ē-ě/. Parfois, les deux usages alternent dans la même forme sans critère précis. La confusion quantitative et qualitative entre les deux voyelles /a-e/ constitue une caractéristique de la prononciation sépharade du Moyen Âge, avec laquelle la ponctuation palestinienne partage beaucoup d'aspects³⁰⁵. Toujours au niveau de la différence entre les deux traditions, en palestinien les allophones ne sont pas indiqués et les entités non-phonémiques sont exprimées avec d'autres éléments³⁰⁶.

Surtout, la distribution des signes exprime clairement au niveau graphique une différence de prononciation entre la tradition palestinienne et la tradition tiberienne³⁰⁷. La distribution a été reconstruite par Harviainen dans son étude sur les syllabes fermées qui se base principalement sur les évidences fournies par les transcriptions latines de Jérôme ainsi que sur la comparaison entre les ponctuations palestinienne et tiberienne. Revell fournit un panorama plus général, ne se limitant pas à l'entité phonétique des syllabes fermées³⁰⁸. Les différences les plus remarquables entre les deux traditions sont ainsi résumées : (1) la correspondance de /o/ du tiberien avec /a/ du palestinien, comme nous le verrons dans les formes d'infinitif et d'impératif *qal* suffixées ; (2) la distribution des sons /e/ et /a/ et l'absence de distinction entre *pathaḥ* et *qameš* ainsi qu'entre *šere* et *segol*, trait que nous

Retirement, éd. par J. W. WEVERS et D. B. REDFORD, Toronto Semitic Texts and Studies (Toronto : University of Toronto, 1972), 34 et ss. Son argumentation sera mieux expliquée plus loin dans cette section.

³⁰⁴ Pour les graphèmes employés en correspondance des voyelles étymologique, voir le tableau en § 4.3.

³⁰⁵ ELDAR, *The Hebrew Language Tradition in Medieval Ashkenaz (ca. 950–1350 CE). Volume 1: Phonology and Vocalization*, 42 ; voir encore HARVIAINEN, *On the vocalism*, 102 et ss. ; cela représente un autre sujet utilisé par REVELL, *Hebrew Texts*, 105, pour démontrer le développement tardif du palestinien par rapport au système tiberien. Voir aussi la partie de l'introduction, § 4.3, sur la relation entre la ponctuation palestinienne et cette prononciation.

³⁰⁶ Les différences dans l'usage des signes n'est ni le sujet de ce chapitre, ni de la présente dissertation ; pour un approfondissement, nous renvoyons à S. MORAG, « The Vocalization System of Arabic, Hebrew and Aramaic: Their Phonetic and Phonemic Principles » (The Hague : Mouton & Co., 1962), 37 et ss.

³⁰⁷ Cela semble être l'opinion de la plupart des érudits. La thèse contraire est soutenue par BEN DAVID, « Review of Murtonen », 484, qui parle d'un dialecte similaire, mais exprimé par des signes différents (« its pronunciation is like true Tiberian, but merely in different signs ») ; CHIESA, *L'Antico Testamento Ebraico*, 53 et ss., ne voit pas la nécessité d'une comparaison avec la ponctuation tiberienne, ce qui finirait « per sottovalutare le caratteristiche più evidenti del sistema P, vale a dire il trattamento anomalo del testo, sia nell'uso dei segni di vocalizzazione sia nella morfologia ».

³⁰⁸ REVELL, « Palestinian Vocalization », 53.

venons de définir comme étant typique de la prononciation sépharade du Moyen Âge ; (3) la correspondance entre les voyelles basses /a/ et les antérieures /i-e/, indépendamment de la nature de la syllabe ; (4) la correspondance du *šewa* tibérien avec les voyelles /a-e/ du palestinien ; (5) la permutation entre les voyelles postérieures /ō-ū/. Comme Harviainen l'indique clairement dans son étude, tous les échanges décrits sont attestés avec une plus grande fréquence dans les manuscrits non-bibliques que dans les manuscrits bibliques. Parfois, ils se retrouvent dans des manuscrits spécifiques, ce qui rend probable qu'il ne s'agit pas d'une caractéristique du dialecte palestinien général mais plutôt d'une variante remontant à une « sous-tradition » au sein de la tradition palestinienne elle-même.

En ce qui concerne la vocalisation de la *Secunda*, la longueur du son /a/ ne peut pas être exprimée au niveau graphique vu que le grec ne dispose que du graphème α. En revanche, la longueur vocalique est évidente dans l'usage des deux graphèmes ε et η, à tel point que Revell se demande si nous devrions penser au « the complete loss and revival of a distinction between two 'e' vowels in the period between the production of Origen's transliterations and bA (l'hébreu tibérien selon la vocalisation de Ben-Asher) »³⁰⁹. Il est évident au regard de cette allégation que Revell considère qu'Origène est l'auteur de la *Secunda* tout en situant l'hébreu de la *Secunda* sur la même ligne de développement chronologique que l'hébreu tibérien. L'auteur l'affirme explicitement en soutenant que la tradition hexaplaire est un précédent direct au système tibérien³¹⁰.

Cette allégation ne peut pas être considérée comme vraie à la lumière des données précédemment apportées. L'autonomie de la *Secunda* dont nous avons parlé plusieurs fois, avec toutes ses différences et ses particularités, ne nous amène pas à la même conclusion sur la relation avec le tibérien : il s'agit de deux traditions autonomes qui toutefois concordent pour ce qui est de la préservation des משקלים étymologiques. Cependant, il existe des points en commun entre la *Secunda* et la tradition palestinienne : l'emploi de /e/ là où un /a/ est attendu.

³⁰⁹ REVELL, « Palestinian Vocalization », 55 ; l'argument est utilisé par l'auteur pour démontrer que « the dialect represented by Pal. had developed further from their common origin than had that of bA, and was therefore a 'later' form of the language » ; *Hebrew Texts*, 105. D'après l'érudit, la ponctuation palestinienne représente une forme tardive du langage et ne précède pas la ponctuation tibérienne. En effet, si la ponctuation palestinienne était antérieure, comment expliquer le manque de distinction quantitative entre les deux voyelles /e/ qui au contraire est bien attesté en hébreu tibérien ? C'est pourquoi il parle de « complete loss and revival ».

³¹⁰ Il parle de « the same line of development » pour les transcriptions hexaplaire et l'hébreu de Ben-Asher ; cf. REVELL, « Palestinian Vocalization », 55 ; pour la *Secunda* il fait référence à BRØNNØ, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 462.

Sur la base des ressemblances avec la tradition palestinienne, il me semble intéressant d'aborder certaines transcriptions latines de Jérôme. Cela est motivé par le fait que Jérôme rend compte de la prononciation de l'hébreu de Palestine du IV^e siècle apr. J.-C.³¹¹. Cela est d'autant plus intéressant car ses transcriptions, exactement comme la tradition palestinienne, documentent un filon populaire de l'hébreu non sujet à la normalisation massorétique des traditions tibérienne et babylonienne³¹². Les transcriptions de Jérôme seront donc considérées ici comme une source de l'hébreu palestinien.

4.4.1 Comparaison phonétique

Au niveau phonétique, le schéma de référence pour la comparaison de changements vocaliques entre la *Secunda* et la tradition palestinienne est constitué par les « patterns of occurrence » notés en Revell³¹³ tout en tenant compte de la permutation et de la position des voyelles dans le mot. Dans ce contexte, nous vérifierons s'il est possible de retracer une concordance entre la vocalisation palestinienne, différente du TM, et celle que nous trouvons dans la *Secunda*. Là où le changement vocalique de la tradition palestinienne aura un effet sur la longueur des voyelles, la comparaison avec la *Secunda* sera naturellement plus simple à effectuer pour peu que l'alphabet grec possède des graphèmes avec une quantité déterminée : voir les deux seuls cas ε/η et ο/ω.

Le premier modèle de changement vocalique est représenté par la permutation /ō/-/ū/ dans les deux sources. La corrélation établie entre la présence de /ō/ palestinien en syllabe accentuée au lieu de /ū/ du TM est présente dans la *Secunda* : voir /ū/ du TM > /ō/ dans la *Secunda* en תָּמוֹת/θαμωγ Ps. 45, 7, תָּמוֹת/צֶלְמוֹת Ps. 9, 1, תָּמוֹת/σμοωχ Is. 26, 3, תָּמוֹת/ζολλωθ Ps. 11, 9, תָּמוֹת/σωρ Is. 26, 4, les quatre derniers exemples étant tirés des sources extérieures. La longueur des deux voyelles se maintient même avec le changement de qualité : ainsi, /ū/ est rendu à l'aide du graphème ω au lieu du digraphe ου attendu.

La permutation inverse, du /ū/ palestinien au lieu du /ō/ du TM, se vérifie en syllabe ouverte inaccentuée. Cela laisse penser qu'il existe une relation entre l'accentuation et le changement qualitatif des voyelles postérieures /ū-ō/. En effet, la permutation entre le /ū/

³¹¹ Sur l'hébreu de Jérôme, voir SIEGFRIED, « Die Aussprache des Hebräischen » ; BRØNNØ, *Die Aussprache der hebräischen Laryngale nach Zeugnissen des Hieronymus* ; E. F. SUTCLIFFE, « St. Jerome's Pronunciation of Hebrew », *Biblica* 29 (1948) : 112-25 ; par rapport à son activité philologique et exégétique, cf. KAMESAR, *Jerome, Greek Scholarship, and the Hebrew Bible* ; M. GRAVES, *Jerome's Hebrew Philology: A Study based on his commentary on Jeremiah*, Supplements to Vigiliae Christianae 090 (Leiden/Boston : Brill, 2007).

³¹² Pour la distinction entre les ponctuations massorétiques et le filon des traditions populaire, voir § 4.3.

³¹³ REVELL, « Palestinian Vocalization », 61 et ss. ; voir aussi REVELL, *Hebrew Texts*.

tibérien et le /ō/ palestinien a surtout lieu en syllabe accentuée, qu'elle soit ouverte ou fermée, tandis que l'inverse (/ō/ tibérien - /ū/ palestinien) a principalement lieu en syllabe ouverte inaccentuée³¹⁴. Le lien avec l'accent est clair, à tel point qu'il est possible de parler de « weakening of syllable stress » pour la permutation de /ū/ tibérien avec /ō/ du palestinien³¹⁵.

À l'inverse de la permutation /ū/ > /ō/, bien documentée dans la *Secunda* (גמון /θαμωγ Ps. 45, 7, תמון/αλμωθ Ps. 9, 1, תמון/σμοωχ Is. 26, 3, תמון/ζολλωθ Ps. 11, 9, צור /σωρ Is. 26, 4), la permutation /ō/ tibérien - /ū/ palestinien n'est pas attestée de façon convaincante. En ce sens, la présence de בושן /βωσα, Ps. 88, 46, où /ū/ > /ō/ en syllabe atone, n'est pas si probante car il pourrait s'agir d'une variante morphologique tirée du babylonien בוש³¹⁶. En revanche, la présence de /ō/ > /ū/ en syllabe finale accentuée est bien attestée dans la *Secunda* : ון/לאמוס Ps. 27, 8, ון/בית* /βηθαμου Ps. 48, 12, et par ון/μενδ Ps. 43, 15, ון/σαφון Ps. 47, 3, ון/כסוθ /κεσσουθ *Ml.* 2, 13 des sources extérieures. Les deux permutations ayant lieu dans le même contexte phonétique – syllabe finale accentuée - (/ū/ > /ō/ גמון/θαμωγ Ps. 45, 7, /ō/ > /ū/ ון/לאמוס Ps. 27, 8), il semble peu probable que l'accent soit la cause du passage /ō/ > /ū/ dans la *Secunda*, ce qui tranche avec la tradition palestinienne.

Au sein de la communauté scientifique, il n'y a pas de consensus concernant le changement de qualité des voyelles postérieures /ū/-/ō/ dans la tradition palestinienne. Alors que Revell essaye de trouver une explication phonotactique, à savoir la présence de l'accent, Harviainen soutient qu'elle a lieu indistinctement dans tous les types de syllabes³¹⁷. Cette dernière hypothèse est similaire à ce que nous trouvons dans la *Secunda* : la permutation /ō/ > /ū/ (ון/בית* /βηθαμου Ps. 48, 12) et vice versa (גמון/θαμωγ Ps. 45, 7) a surtout lieu en syllabe finale accentuée. Néanmoins, cela ne permet pas d'expliquer le passage comme dans la tradition palestinienne. Comme pour la tradition babylonienne, nous remarquons que cette alternance entre les voyelles postérieures /ō/-/ū/ se rencontre essentiellement dans les manuscrits non-bibliques.

³¹⁴ Voir REVELL, « Palestinian Vocalization », 62 et 65 qui, en correspondance avec les deux entités phonétiques, utilise le double XX en indiquant la fréquence du phénomène dans ce contexte.

³¹⁵ REVELL, « Palestinian Vocalization », 65.

³¹⁶ Voir § 4.3.2.

³¹⁷ Cf., respectivement, REVELL, « Palestinian Vocalization », 65 ; HARVIAINEN, *On the vocalism*, 176.

Cette confusion entre la qualité des voyelles postérieures se retrouve dans d'autres traditions de l'hébreu. Elle a aussi lieu en hébreu babylonien avec les noms qui, ayant une voyelle /ū/ étymologique, présentent une variante en /ō/³¹⁸. C'est très rare dans la tradition tибérienne où elle se produit à cause de la perte de l'accent (מְתוֹקָה > מְתוֹקָה)³¹⁹. Dans la *Secunda*, l'alternance ne semble pas être conditionnée. Cette dernière advient en syllabe accentuée mais surtout lorsqu'une consonne labiale précède, ce qui dénote parfois une différence de perception chez l'interlocuteur : voir, à ce sujet, מוֹ/לָמוּס Ps. 27, 8, מוֹתְמוֹ*/βηθαμου Ps. 48, 12, מוֹד/μενουδ Ps. 43, 15 pour /ō/ > /ū/, מוֹ/θָמוּג Ps. 45, 7, מוֹ/αλμωθ Ps. 9, 1, מוֹ/σμοωχ Is. 26, 3 pour /ū/ > /ō/. Effectivement, dans l'écrasante majorité des cas, cette altération de la coloration vocalique d'origine a lieu lorsqu'un /m/ précède la voyelle ; une seule fois avec un /n/. La *Secunda* n'offre pas d'autres exemples d'altération vocalique. Cela rejoint la conclusion de Harviainen au sujet de la tradition palestinienne, à savoir que « the more closed vowels disclose greater susceptibility to phenomena of change » ainsi que celle de Bergsträsser, alléguant que dans l'histoire de la langue, le changement qualitatif des voyelles postérieures est plus commun que celui des voyelles antérieures³²⁰.

Toujours à propos de la comparaison vocalique avec la tradition palestinienne, nous rappelons qu'il existe des formes hexaplaïres où nous trouvons /e/ ε au lieu de /a/. Nous faisons ici référence aux noms ségolés ל"אֵהחַע גַּע רְ/רַעγϵ, Ps. 29, 6 et עַצָּ/βεσε Ps. 29, 10 ainsi qu'à la forme verbale הוֹשִׁיעָה נָא /ωσιεννα Ps. 117, 25 des sources extérieures, du verbe יִשַׁע לִי³²¹. La notion de « /a/ attendu » est induite par deux facteurs : premièrement, par la tendance au vocalisme en /a/ que les consonnes gutturales ont dans la *Secunda*³²² ainsi que visible par la voyelle auxiliaire /a/ sur les noms ségolés ע"חַע (דָּ/פֶחַח Ps. 35, 2, רְ/סוּβααρ Ps. 48, 11). En second lieu, par la présence de deux variantes appartenant à la même catégorie verbale et nominale ayant pour voyelle un /a/, graphème α : עַשָּׂ/φεσα Ps. 35, 2, pour les ségolés ל"אֵהחַע, et נָא הַצְּלִיחָה /ασλιαννα Ps. 117, 25 pour l'impératif *hifil* d'un verbe à dernière pharyngale ל"חַע tel que חַלָּץ.

³¹⁸ Dont, précisément, בושה ; vois à ce sujet YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 761-64.

³¹⁹ Sauf dans des cas où la pression du paradigme pousse au maintien de /o/ ; vois BAUER et LEANDER, *Grammatik der hebräischen Sprache*, § 14 Q ; pour les parallèles phonétiques, cf. BERGSTRÄSSER, *Hebräische Grammatik*, 114 ; voir encore MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 29 B.

³²⁰ HARVIAINEN, *On the vocalism*, 179 ; BERGSTRÄSSER, *Hebräische Grammatik*, 148-49.

³²¹ Et aussi, peut-être, la forme du parfait בָּטַע /βατε Ps. 27, 7. Voir § 2.2 à ce sujet.

³²² Voir, à ce sujet, § 1.4 sur les gutturales.

L'alternance dans l'usage des graphèmes ε et α dans ces contextes phonétiques a fait l'objet de beaucoup de débats³²³. Bien qu'une explication phonétique pour l'emploi du graphème ε soit envisageable, une raison morphologique est aussi tout à fait possible : nous trouvons en effet des exemples témoignant de l'existence du même מִשְׁקָל reconstruit par les transcriptions dans les ségolés de la tradition palestinienne. Cela a lieu en particulier dans la vocalisation auxiliaire des ségolés לִ"אֵהָהָעֵעֵ où la voyelle /a/ des traditions babylonienne et tiberienne s'oppose au /e/ de la palestinienne. C'est clair en מֵלֵךְ/meleḥ, נֵשֶׁה/neṣeḥ³²⁴, auxquels les deux autres traditions opposent un /a/ : מֶלֶךְ et נֶשֶׁה pour le tiberien et מֵלֵךְ, נֵשֶׁה pour le babylonien³²⁵. La présence de /e/ comme voyelle auxiliaire se retrouve surtout dans les textes non-bibliques ; ce n'est pas un hasard si la variante sporadique en /a/, comme celle de מֵלֵךְ, soit au contraire attestée dans les textes bibliques³²⁶.

Les ségolés permettent de confirmer le passage /a/ > /e/ pour une catégorie morphologique précise – les ségolés לִ"אֵהָהָהָעֵעֵ- et ce, à la fois dans la *Secunda* et dans la tradition palestinienne. Toutefois, dans la tradition palestinienne, l'usage de /e/ au lieu de /a/ n'a pas seulement lieu dans des catégories morphologiques déterminées. Parfois, il semble dépendre de la proximité des pharyngales ainsi que des autres gutturales. La présence de /e/ s'explique donc phonétiquement. À cet égard, le passage /a/ > /e/ se retrouve dans les Psaumes ainsi que dans les manuscrits liturgiques où il est conditionné par la proximité des pharyngales ה et ו avec une plus grande fréquence pour cette dernière³²⁷. Tant dans les Psaumes que dans les manuscrits liturgiques, nous avons des formes participiales *hifil* commençant par un ו et vocalisées avec un *segol* (מֵעִמִּי) à l'instar du parfait *piel* où la voyelle radicale /a/ passe à /e/ après un ט ou devant un ר³²⁸.

Dans la *Secunda*, la présence d'un /a/ en פִּשְׁפָּ/φῆσα Ps. 35, 2 nous interroge par rapport à la voyelle /e/ de רָגַר/ρεγε, Ps. 29, 6 et רָצַר/βεσε Ps. 29, 10. Il est légitime de se

³²³ Voir § 2.2.

³²⁴ HARVIAINEN, *On the vocalism*, 186-87 ; J. YAHALOM, *Palestinian vocalised piyyut manuscripts in the Cambridge Genizah Collections*, Cambridge University Library Genizah Series 7 (Cambridge : Cambridge University Press, 1997), 25.

³²⁵ Voir, respectivement, MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 88 C-D pour la tradition tiberienne ; YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 819, 828 pour la babylonienne.

³²⁶ J. YAHALOM, « The Palestinian Vocalization in Hedwata's Qedustot, and the Language Tradition it Reflects », *Leshonenu* 34 (1969) : 39.

³²⁷ MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 27-28. En particulier, par rapport au changement vocalique à côté de ה « sometimes it fails to require a in place of e », car il se vérifie où le /e/ est la voyelle régulière. L'autre changement avec ו offre la voyelle /e/ au lieu de /a/ attendu (« sometimes it requires e in place of a normal a »).

³²⁸ MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 43-44.

demander sur la base de quel critère les noms font montre de cette vocalisation, vu que tous les trois appartiennent à la catégorie des ségolés ל"אֵהֶהע. À ce sujet, il est pertinent de noter que Jérôme emploie aussi un /e/ comme voyelle auxiliaire des noms ségolés de II^e ou III^e gutturale, על"אֵהֶהע : voir pour le premier cas נֶחֱל/nehel, בֵּחֶן/been, שֹחֶל/sohel, et pour le second זֵזַע/jeze, בֵּטַע/bete, שֶבַע/sabe³²⁹. Toutefois, la voyelle /a/ alterne librement avec /e/ dans le même contexte : voir שֶבַע, attesté aussi comme *saba*.

Dans les trois traditions (*Secunda*, Jérôme et palestinienne), l'alternance /a-e/ se vérifie toujours à proximité des pharyngales ה et ע, notamment quand elles se trouvent en dernière position : רֵגַע/רֵגַע, *Ps.* 29, 6, שֶבַע/sabe et מֵלֵחַ. Le fait qu'il s'agisse d'une alternance se vérifie par la présence de mêmes משקלים avec /a/ : nous avons les variantes פִשַׁע/פִשַׁע *Ps.* 35, 2 pour la *Secunda*, שֶבַע/saba pour Jérôme et מֵלֵחַ pour la tradition palestinienne. Dans cette dernière tradition, la présence de /e/ près d'une gutturale à la place de /a/ a normalement lieu en syllabes fermées inaccentuées. Cependant, elle se déclenche au contact d'une laryngale quel que soit le contexte syllabique.³³⁰ Cela confirme bien que le critère déterminant est la proximité d'une gutturale. La position finale des pharyngales ה et ע (avec une nette prévalence pour cette dernière) semble également conditionner le passage /a/ > /e/ dans la *Secunda* : c'est évident non seulement sur les ségolés mais aussi sur la forme verbale נֶחֱל/וֹסִיֶנְנָא des sources extérieures, *Ps.* 117, 25. Par rapport à וֹסִיֶנְנָא, le ε représente le ה־ paragogique³³¹, souvent utilisé avec נֶחֱ- à l'impératif. Cependant, dans le même Psaume hexaplaire 117, 25, nous trouvons la forme נֶחֱ הֶחֱלִיֶנְנָא/ασλιαννα transcrite avec α ; chez Jérôme, nous avons aussi les deux mots avec /a/, à savoir comme *osianna*, *asliannna*³³².

Que ce soit dans les textes de Jérôme, dans la *Secunda* ou dans la tradition palestinienne, il est très difficile de retracer la raison de ce passage /a/ > /e/ puisqu'il peut y avoir des explications différentes. Le passage peut être interprété comme une tendance vers la régularisation imposée par la « coercition du système », à savoir le *Systemzwang*³³³. Ce terme allemand fait référence à un phénomène d'analogie phonétique qui a pour effet

³²⁹ Pour les transcriptions de Jérôme, voir SIEGFRIED, « Die Aussprache des Hebräischen », 36-62, où elles sont toutes reportées selon la lettre initiale.

³³⁰ REVELL, « Palestinian Vocalization », 64 ; YAHALOM, *Palestinian vocalised piyyut manuscripts*, 25.

³³¹ Sur cet ajout paragogique, voir S. E. FASSBERG, *Studies in Biblical Syntax* (Jerusalem : Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem, 1994), 11-33.

³³² Voir FIELD, *Origenis Hexaplorum quae supersunt*, 270, dans le second volume.

³³³ C'est l'opinion de HARVIAINEN, *On the vocalism*, 187 : « I am inclined to judge them as a part of the tendency towards regular patterns ».

un nivellement des catégories morphologiques sur le modèle des noms/verbes réguliers. Cela explique le passage /a/ > /e/ dans ces formes où la voyelle attendue est le /e/ comme les ségolés et le préfixe de l'imparfait *qal* des verbes פ"א אההע que nous verrons plus loin³³⁴.

L'action du *Systemzwang* est probante pour les trois traditions en ce qui concerne les noms ségolés qui, malgré la présence d'une gutturale comme III^e radicale, ont une vocalisation en /e/ : les transcriptions de Jérôme שְׁבַע בְּאֵר /*Bersabee* 1 Sam. 3, 20 et מְתוּשָׁלַח /*Mathusale* Gen. 5, 21³³⁵, les formes hexaplares רַגַע /*reyge*, Ps. 29, 6 et בְּצַע /*βεσε* Ps. 29, 10, et מ'ל'ה des manuscrits non-bibliques palestiniens. L'argument du *Systemzwang* est cohérent là où le /e/ est attendue selon le מִשְׁקַל de référence - à l'instar des ségolés - au moins dans la tradition palestinienne et dans les transcriptions latines de Jérôme. Dans la *Secunda*, les ségolés n'ont pas de voyelle auxiliaire sauf si une gutturale est en II^e ou III^e radicale et sauf avec une voyelle épenthétique (רַחֵם /*rethem* Ps. 30, 24). Cependant, la voyelle auxiliaire pour les noms ségolés est attestée depuis le temps des LXX : son absence est donc vraisemblablement liée à un choix dialectal³³⁶. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que, même pour la *Secunda*, la présence de /e/ dans les deux formes רַגַע /*reyge*, Ps. 29, 6 et בְּצַע /*βεσε* Ps. 29, 10 illustre le *Systemzwang*.

Le fait que cette explication ne puisse pas être invoquée constamment est lié à deux réflexions : (1) ce passage n'a pas seulement lieu quand le /e/ est attendu selon la catégorie morphologique car il peut aussi avoir lieu aussi lorsque le /a/ est attendu ; (2) il semble être conditionné phonétiquement par la présence quasi-systématique d'une pharyngale. Les formes qui montrent la cohérence de ces éléments dans les trois traditions sont les suivantes : pour la *Secunda*, la forme verbale נָהַח /*osianva* du Psaume 117, 25, qui diffère du /a/ que nous avons en נָהַח /*aslianva*. La présence régulière de /a/ est confirmée par les formes latines de Jérôme *osianna* et *aslianna* tirées du même Psaume. Pour la tradition palestinienne, nous pouvons citer le participe *hifil* avec vocalisation /e/, tel que dans מְעִיד , au lieu de מְעִיד ; pour Jérôme, la forme *nesus*, de נִעְצִיר, Is. 55, 13³³⁷.

³³⁴ Voir § 5.3. Pour ces formes, le *Systemzwang* explique la présence du *segol* dans les formes tибі́ennes אָהַח, אָהַח, אָהַח. En effet, en tибі́en, les noms avec une gutturale comme deuxième radicale sont normalement vocalisés avec /a/ à l'exception des trois énumérés. En revanche, il est intéressant de voir que le /a/ comme voyelle auxiliaire n'apparaît pas avec les noms à troisième gutturale, à l'exception de ceux qui possèdent un א final car cette consonne n'est pas prononcée ; cf. MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 88 C.

³³⁵ Pour d'autres exemples avec une pharyngale, cf. HARVIAINEN, *On the vocalism*, 94.

³³⁶ Voir à ce sujet le § 1.9.2 sur les ségolés.

³³⁷ HARVIAINEN, *On the vocalism*, 89.

Dans les cas mentionnées (אָ הוֹשִׁיעָה / ωσιεννα Ps. 117, 25, מְעִיד et נְעִצּוֹר / *nesus* Is. 55, 13), la voyelle /a/ est attendue en vertu du משקל de référence ce qui exclut l'action du *Systemzwang*. L'impossibilité de donner une explication morphologique nous conduit alors vers une explication phonétique. À l'aune des données énumérées, nous nous demandons si le /e/ peut être causé par la pharyngale. Dans ce cas, le /e/ représente un allophone positionnel pour toutes les formes où sa présence ne s'explique pas par l'influence du paradigme fort. Cette lecture concorde avec les formes אָ הוֹשִׁיעָה / ωσιεννα Ps. 117, 25 de la *Secunda*, נְעִצּוֹר / *nesus* de Jérôme et מְעִיד de la tradition palestinienne, et constitue un autre point commun entre la tradition palestinienne et celle de la *Secunda*. L'hypothèse de l'allophone positionnel à côté d'une pharyngale est cohérente dans les trois traditions. Cela nous amène à interpréter différemment חֲטָא / βατε, Ps. 27, 7. Le /e/ ε de la forme verbale peut sans doute renvoyer au משקל étymologique des verbes d'état, *qatil*, catégorie à laquelle חֲטָא appartient³³⁸. Toutefois, le processus qui conduit à un allophone positionnel en présence d'une pharyngale (/ *a/ > /e/) nous interroge sur la validité d'une explication phonétique de ce type pour le ε final. Plus spécifiquement, cela suggère que le /e/ ε de la forme חֲטָא / βατε, Ps. 27, 7 soit motivé par la pharyngale finale et non par l'appartenance à un autre משקל. L'explication phonétique concorde avec les autres témoignages dans la *Secunda* et dans les autres traditions. Malgré la possibilité très vraisemblable de l'explication morphologique relative au משקל *qatil*, la présence des parallèles similaires (אָ הוֹשִׁיעָה / ωσιεννα Ps. 117, 25 de la *Secunda*, נְעִצּוֹר / *nesus* de Jérôme) n'exclut pas totalement la raison phonétique.

Toujours sur le plan phonétique, il n'y a pas de signe précis pour *šewa'* dans la tradition palestinienne, à la fois dans les manuscrits bibliques et non-bibliques. Seuls les manuscrits les plus tardifs ont le graphème ֿ pour *šewa'* ainsi que pour *šere*³³⁹. En effet, il est noté différemment dans les manuscrits : les graphèmes normalement employés pour les voyelles /ā-ǎ/ et /ē-ě/ sont utilisées en concordance avec le *šewa'* du TM sans pour autant que cela ne soit systématique. Cette incertitude graphique a aussi des conséquences sur le plan phonétique car, normalement, les quatre sons /ā-ǎ/ et /ē-ě/ sont utilisés pour le *šewa'* sans conditionnement précis. Le fait que quatre graphèmes soient utilisés en même temps pour indiquer le *šewa'* est très important car il révèle qu'il ne s'agit pas d'une voyelle pleine de qualité spécifique, mais d'une voyelle indéterminée quantitativement et qualitativement. Effectivement, « this use of different signs in different groups of mss. would surely not be

³³⁸ Voir § 2.2 et MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 41 B.

³³⁹ Pour les manuscrits bibliques, voir CHIESA, *L'Antico Testamento Ebraico*, 75, 112.

possible if the vowels represented were either *šewa* quantity vowels of a single quality, or vowels of varying qualities and of ‘full vowels’ quantity »³⁴⁰. L’usage de plusieurs graphèmes sans critère distinctif pour *šewa* diffère de la tradition hexaplaire où le *šewa* correspond à une voyelle pleine, étymologique dans la plupart des cas³⁴¹. Dans le texte palestinien il s’agit du *šewa* entendu dans le double sens de « vowel of a certain neutral ‘acoustic’ quality » alternant avec le degré zéro³⁴². La prononciation indiquée par les signes insérés prescrite par les premiers grammairiens se retrouve aussi dans la tradition palestinienne : une voyelle centrale, neutre, associée à *pathah* ou *segol*³⁴³ dont la réalisation précise varie d’une tradition à l’autre.

En exhibant une voyelle pleine correspondant à l’étymologique dans la plupart des cas, la *Secunda* ne concorde pas avec la tradition palestinienne pour ce qui est de la réalisation du *šewa*. Toutefois, il existe des tendances dans ces deux traditions qui attestent de phénomènes linguistiques spontanés liés à la réalisation phonétique d’une voyelle brève. Pour ce qui est de la tradition palestinienne, nous faisons référence à l’usage du graphème *ḥireq*, avant ou après *yod*, en concordance avec le *šewa* tibérien ainsi que de l’attitude des gutturales qui favorisent l’assimilation du *šewa* à la qualité de la voyelle qu’elles-mêmes régissent, surtout dans le cas d’une laryngale \aleph ou η ³⁴⁴.

Dans la *Secunda*, nous retrouvons ce phénomène d’assimilation de la voyelle précédente à la qualité de la voyelle régie par la gutturale. Ce phénomène est visible en $\aleph\lambda\omicron\omicron\mu$ *Ps.* 34, 1, $\aleph\chi\epsilon\epsilon\beta\lambda$ *Ps.* 34, 14 et $\aleph\epsilon\lambda\lambda\epsilon\lambda\epsilon\chi$ *Ps.* 34, 18, avec une assimilation régressive (du I^{er} élément au II^e). Dans la *Secunda*, l’assimilation aux gutturales se manifeste avec un hiatus ($\lambda\omicron\omicron\mu$, $\chi\epsilon\epsilon\beta\lambda$, $\epsilon\epsilon\lambda\lambda\epsilon\lambda\epsilon\chi$) ce qui nous renseigne sur la prononciation de cette voyelle brève³⁴⁵. Le hiatus, à savoir la présence de deux voyelles séparées formant deux syllabes différentes, met en cause la puissance articulatoire des

³⁴⁰ REVELL, « Palestinian Vocalization », 86.

³⁴¹ Au sujet spécifique du *šewa* dans la *Secunda*, voir § 5.2.

³⁴² M. VAN OOSTENDORP, « Shewa: The Term schwa in Modern Linguistics », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, éd. par G. KAHN, vol. 3 (Leiden/Boston : Brill, 2013), 555 ; nous parlons de « degré zéro » pour signifier l’absence totale de signes dans certains manuscrits ; cf. MORAG, « The Vocalization System », 34.

³⁴³ Cf. à ce sujet M. J. DERENBOURG, « Manuel du lecteur », *Journal Asiatique*, 6, 16 (1870) ; D. QIMHI, *Miklol* (Lyk : Rittenberg, 1842). Le mérite de la tradition tibérienne a été celui d’utiliser un seul signe pour indiquer cette voyelle, quelle que soit la situation et indépendamment de la prononciation prescrite ; cf. AHARON BEN MOSHES BEN AŠER, $\aleph\eta\eta\eta\eta\eta$ $\epsilon\eta\eta\eta\eta\eta$, éd. par L. STRACK et S. BAER (Leipzig : Fernau, 1879).

³⁴⁴ REVELL, « Palestinian Vocalization », 88-89 ; CHIESA, *L’Antico Testamento Ebraico*, 77, donne des exemples aussi avec η .

³⁴⁵ Voir § 5.2.

gutturales : en effet, la présence d'un hiatus suggère que ces consonnes étaient bien perçues ce qui explique la réalisation des deux sons distincts³⁴⁶. Il s'agit là d'un argument supplémentaire en faveur de la puissance articulatoire des gutturales dans la *Secunda*, qui s'ajoute à ceux qui ont été déjà exposés et qui concernent l'action des gutturales sur les voyelles³⁴⁷.

Toujours en phonétique, nous remarquons dans la tradition palestinienne l'usage du signe vocalique *holem*, ˆ, en concordance avec le ו consonantique. Nous avons déjà abordé le problème lors de la comparaison avec la tradition babylonienne³⁴⁸, notamment pour les transcriptions וְשָׁלוֹן/βσαλου Ps. 29, 7 et וְגִּנְתּוֹ/βγηουαθω Ps. 45, 4, en déduisant que la transcription hexaplaire avec le digraphe ou est cohérente avec la valeur consonantique du *waw*. Ce même mot וְשָׁלוֹן retrouvé dans la *Secunda* apparaît aussi dans la tradition palestinienne : בשלוי Ps. 29, 7 est alors à comparer à בשלוי.

Dans la tradition palestinienne, le timbre qui marque la valeur consonantique de *waw* est justement celui indiqué par le ˆ, correspondant à /o/. L'expédient en usage est donc le même que dans la tradition babylonienne : la vocalisation du ו consonantique³⁴⁹. La différence est dans la qualité vocalique de la voyelle utilisée : dans la tradition palestinienne, la coloration de la voyelle est /o/ (בשלוי), dans la babylonienne est /u/ (ג'וי), en vertu de l'homorganie entre le ו et les sons postérieurs.

Sur la base de la vocalisation en /o/ dans la tradition palestinienne ainsi que sur la base de la présence du même mot dans la *Secunda* et dans cette ponctuation, וְשָׁלוֹן/βσαλου Ps. 29, 7 - בשלוי, nous supposons que le digraphe hexaplaire ou dans la transcription en question et dans וְגִּנְתּוֹ/βγηουαθω Ps. 45, 4 indique le caractère particulier de *waw* consonantique en milieu du mot³⁵⁰. Toutefois, le digraphe ou est cohérent au regard de la transcription du ו consonantique dans d'autres contextes (וְשָׁלוֹן/βσαλου Ps. 34, 28, וְשָׁלוֹן/βσαλου Ps. 48, 7) où il se trouve en début de mot. Les deux exemples וְשָׁלוֹן/βσαλου Ps. 34, 28 et וְשָׁלוֹן/βσαλου Ps. 48, 7 sont éloquentes : même dans la tradition palestinienne,

³⁴⁶ C'est le sujet de Revell, « Palestinian Vocalization », 89, qui démontre la force des laryngales dans ladite ponctuation contre l'avis de Murtonen et Kahle ; à ce sujet, voir KAHLE, *The Cairo Geniza*, 167 ; MURTONEN, *Materials for a non-masoretic Hebrew Grammar*, 3 : 14-15.

³⁴⁷ Voir § 1.4 sur les gutturales.

³⁴⁸ Voir § 4.3.1.

³⁴⁹ REVELL, *Hebrew Texts*, 88, n. 29 ; HARVIAINEN, *On the vocalism*, 130-31.

³⁵⁰ YUDITSKY, *Grammar*, 35-36.

la valeur consonantique de ך est maintenue quand il est conjonctif et il ne devient jamais une voyelle³⁵¹.

Le nom בשל״י, exhibant un suffixe ך- très similaire au babylonien, n'est pas le seul cas où le ך consonantique est marqué par *holem* dans la ponctuation palestinienne³⁵². Le cas de פ״י est considéré par certains érudits comme un des premiers cas où le point est placé au-dessus de ך avec pour fonction d'en indiquer la valeur consonantique³⁵³. Le problème est toujours lié à l'interprétation des glides /y/ et /w/ qui peuvent être perçues comme des voyelles ou des consonnes en fin de mot sur le suffixe en question, ך-. Ainsi qu'il a déjà été dit³⁵⁴, ni le point placé au-dessous, ni la transcription hexaplaire ne permettent de répondre à cette question de manière sûre. Cela, car le point (י, ך) peut être interprété comme marquant tant la valeur vocalique que la valeur consonantique. Les deux graphèmes de la *Secunda*, י et ך, sont aussi utilisés comme marqueurs de la double valeur consonantique (יׁת/יׁת/בגנׁת/βγηθσασθω Ps. 45, 4 - יׁת/יׁת/יׁת/יׁת Ps. 88, 37) et vocalique (יׁת/יׁת/יׁת/יׁת Ps. 17, 30-יׁת/יׁת/יׁת/יׁת Ps. 34, 28).

Toujours à propos des suffixes, au sein du fragment biblique P20³⁵⁵, nous observons une forme suffixée en ך-, à savoir צד״י. Ici, le graphème *hireq* peut être interprété de deux manières différentes : (1) il peut être vu comme mal placé ; dans ce cas, la bonne position serait sur le ך dans la lecture du manuscrit : ainsi, nous aurions la reproduction du suffixe hexaplaire -אוי, rattachée à l'araméen ך-הי, comme attesté par les formes מׁבצׁרׁי/μαβσαραוי Ps. 88, 41, צׁרׁי/σαραוי Ps. 88, 43, יׁת/אלאוי et éventuellement יׁת/אלουμαוי Ps. 88, 46 de la *Secunda*³⁵⁶. Toutefois, cette lecture est douteuse ; de plus, si l'*hireq* suivait vraiment le *waw* (י*), cela attesterait d'un emploi de la forme araméenne ך-הי plutôt que d'un lien spécifique entre la *Secunda* et la tradition palestinienne ; (2) sur le modèle de בשל״י et פ״י, le *hireq* est placé au-dessus de la consonne י (יׁ) afin de marquer l'identité consonantique. Cette dernière supposition nous semble plus cohérente avec les autres témoignages de la tradition palestinienne examinés en ce qui concerne les suffixes ך- et י-. De plus, le fait que la forme en cause צד״י se retrouve dans un manuscrit biblique éloigne la possibilité

³⁵¹ MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 60.

³⁵² REVELL, *Hebrew Texts*, 88, en particulier la note 29.

³⁵³ N. ALLONY et A. DÍEZ-MACHO, « Otros dos manuscritos “palestineses” de Salmos », *Sefarad*, 1958, 264-65.

³⁵⁴ Il s'agit toujours de la question avancée par QIMRON, *The Hebrew of the DSS*, 35 : « Scholars are divided on the question of whether the dot should be taken as mappiq marking the consonantal waw and yod (e.g. alay, alaw etc.) or as a hiriq or shureq (e.g. alayi, alawu etc.) ». Voir aussi § 4.3.1.

³⁵⁵ Cf. CHIESA, *L'Antico Testamento Ebraico*, 72.

³⁵⁶ C'est la supposition de CHIESA, *L'Antico Testamento Ebraico*, 72.

d'une influence araméenne. Par ailleurs, l'influence araméenne est visible dans les manuscrits non-bibliques³⁵⁷.

Au niveau nominal, nous constatons que le \aleph est utilisé en tant que préformante dans la formation des noms comme les manuscrits liturgiques en attestent (אֲכֹרִים, כַּאֲכֹרִי, וּבְאֲצִבְעֵי)³⁵⁸. Cette consonne a la même valeur phonétique que celle que nous avons attribuée au graphème η de la transcription זָכַר/ηζαο Ps. 88, 51 comme d'autres sources en témoignent³⁵⁹. Le fait que, dans la tradition palestinienne, cela se vérifie sur les noms alors que cela a lieu avec les verbes dans la *Secunda* corrobore l'idée selon laquelle il s'agit d'un phénomène phonétique. Dans les deux cas, les deux phonèmes sont en usage pour faciliter la prononciation devant une séquence consonantique difficile à prononcer incluant une sifflante (זָכַר/ηζαο Ps. 88, 51 - אֲכֹרִים, וּבְאֲצִבְעֵי). L'insertion d'un \aleph prosthétique a aussi lieu dans les traditions qumranienne (אשאוּל/שאוּל-אתמוּל/תמוּל) et tibérienne³⁶⁰. Cela indique qu'il s'agit, comme pour l'usage d'une voyelle auxiliaire épenthétique, d'une tendance générale de la langue hébraïque qui résulte d'une difficulté à prononcer une séquence consonantique spécifique.

Une autre relation nominale apparaît concernant le מִשְׁקָל *qittōl* : la forme *gibbor*, que nous retrouvons trois fois chez Jérôme, est la transcription de l'adjectif גִּבּוֹר³⁶¹. La transcription avec /i/ est comparable à γιββωρ hexaplaire que nous avons dans les sources extérieures, notamment Is. 9, 5 : dans les deux cas, les transcriptions de Jérôme et de la *Secunda*, le /i/ en place du ε attendu (< /i/) s'explique par la consonne géminée. Chez Jérôme, nous avons une transcription avec /e/ (*geborim*³⁶²) et, dans la *Secunda*, nous trouvons γεβωρ mentionné dans la note du même passage rapporté par Field³⁶³. La présence de /i/ s'explique donc par la double consonne : cette dernière favorise le choix du graphème

³⁵⁷ Voir, à ce sujet, la conclusion de cette tradition et, surtout, BEN-HAYYIM, *Studies in the Tradition*, 51, qui établit une relation entre le samaritain, la tradition palestinienne non-biblique et les transcriptions grecques et latines. Dans les catégories morphologiques analysées, l'araméen est présent dans le fait que « all divergences from the rules for punctuating Biblical Hebrew [...] are of the same nature as the differences that distinguish Hebrew from Aramaic ».

³⁵⁸ MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 56.

³⁵⁹ Pour la forme d'impératif avec \aleph prosthétique, cf. MOR, *Judean Hebrew*, 148-49.

³⁶⁰ Voir, à ce sujet, § 3.2.2 et 4.5.1.

³⁶¹ HARVAINEN, *On the vocalism*, 62.

³⁶² HARVAINEN, *On the vocalism*, 58.

³⁶³ Il s'agit de FIELD, *Origenis Hexaplorum quae supersunt*, 443, note 10 du second volume, où nous lisons : « Εἶτα τῶν ὀνομάτων τὸ μείζον, θεὸς ἰσχυρὸς· τοῦτο δὲ κακουργήσαντες οἱ περὶ τὸν Ἀκύλαν, ἰσχυρὸς δυνατὸς, ἡρμήνευσαν· κεῖται δὲ παρὰ τῷ Ἑβραίῳ, ἡλγεβώρ ».

/i/ - ı en Jérôme et dans la *Secunda* (*gibbor*, γιββωρ) alors que son absence se caractérise par le graphème /e/ - ε dans les deux cas (*geborim*, γεβωρ).

4.4. 2 Comparaison morphologique

Commençons la comparaison morphologique entre la *Secunda* et la tradition palestinienne en examinant la concordance entre le /e/ palestinien et le /a/ tibérien. En effet, cette correspondance, /a/ tibérien - /e/ palestinien, se vérifie non seulement sur les noms en contexte guttural mais aussi sur les verbes. Cela est mis en évidence par le fait que la tradition palestinienne n'a pas toujours une vocalisation en /a/ sur le préfixe de l'imparfait *qal* pour les verbes à première gutturale פ"אהחע. Normalement, au *qal* imparfait, la tradition palestinienne concorde avec la tradition tibérienne pour ce qui est de la vocalisation du préfixe verbal des verbes à première gutturale³⁶⁴.

Pour ce temps verbal et ce type des verbes, la tradition tibérienne offre le משקל *yaqtul* pour les verbes d'action et le *yiqtal* pour les verbes d'état où le /i/ du préfixe constitue la voyelle étymologique³⁶⁵ : voir יַעֲמֹד et יִחַזֵּק respectivement pour les משקלים *yaqtul* et *yiqtal*. Le משקל *yaqtul* est le schème étymologique des verbes d'action : le maintien du /a/ est favorisé par la présence de la gutturale. Que ce soit pour le משקל *yiqtal* des verbes d'état ou pour le משקל *yaqtul* des verbes d'action, le préfixe des verbes פ"א est toujours vocalisé avec *segol*³⁶⁶ : voir יֶאָגֵר et יֶאָהֵב. Pour les verbes ל"י, à l'exception de חיה and היה, la voyelle du préfixe est *segol* devant ה et ח (יֶחַסֶּה, יֶחַנֶּה) et *pathah* devant le ע (יַעֲלֶה).

Il existe néanmoins quelques exceptions dans la tradition palestinienne pour ce qui est de la vocalisation du préfixe à l'imparfait *qal* des verbes à première gutturale. Tout d'abord, le *segol* s'oppose au *pathah* de l'hébreu tibérien devant les pharyngales : nous relevons une occurrence dans les manuscrits bibliques (תִּעֲדִי vs תִּ-) et deux autres dans les manuscrits non-bibliques (תִּחַנֶּה et תִּחַשְׁכֶּה) vs תִּ- dans les deux cas). Dans les manuscrits bibliques, nous avons même un cas où le *hireq* se retrouve à la place du *segol* tibérien (תִּחַנֶּה).

³⁶⁴ Ces divergences de vocalisations sont en effet définies comme « occasional » par HARVIAINEN, *On the vocalism*, 179.

³⁶⁵ BARTH, « Zur vergleichenden semitischen Grammatik » ; la loi a été observée pour la première fois par Barth en 1894 ; plus tard, H. L. GINSBERG, « Two religious borrowings in Ugaritic literature », *Orientalia* 8 (1939) : 317-27, trouva des évidences similaires en ougaritique ; la loi connue comme Barth-Ginsburg est bien expliquée par R. HASSELBACH, « Barth-Ginsburg Law », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, éd. par G. KHAN (Leiden/Boston : Brill, 2013), affirmant que « the prefix vowel of the prefix or imperfect(ive) conjugation in the base [...] is dependent on the theme vowel of the respective verbal base. When the theme vowel is /i/ or /u/, the prefix vowel is /a/, while when the theme vowel is /a/, the prefix vowel is /i/ ».

³⁶⁶ BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 238 ; pour une reconstruction plus précise de la vocalisation imposée par les *Naqdanim*, cf. GUMPERTZ, *MIVTA'E ŠEFATENU*, 90-103.

vs -ת)³⁶⁷. Un cas similaire a lieu dans les manuscrits liturgiques : ici, bien que la vocalisation avec /a/ soit plus régulière que dans les manuscrits non-bibliques, nous trouvons tout de même des exemples de vocalisation en /e/ devant les pharyngales (תִּהְסֹכּוּ). De plus, le /e/ se retrouve habituellement sur le préfixe א- de la 1^{ère} personne du singulier alors que les verbes היה et היה ont toujours /i/³⁶⁸. Le seul cas où le /a/ de l'hébreu palestinien correspond au /e/ de l'hébreu tiberien est la forme תִּאֲפֹד, pour le verbe תִּאֲפֹד. Il s'agit du seul cas où le /a/, ' , est présent dans la tradition palestinienne. Cet exemple est tiré d'un manuscrit non-biblique³⁶⁹.

Toujours à propos des verbes פִּיִּאֲהֹזַע, les exemples pour le *nifal* du parfait où le /e/ de la tradition palestinienne correspond au /a/ du TM sont très nombreux. Avec les pharyngales ע et ה comme première radicale, le préfixe est vocalisé à neuf reprises avec les voyelles antérieures /e-i/ : cinq fois avec le *hireq* (-יִ) et quatre fois avec le *segol*³⁷⁰ (-יִ). Il en va de même pour les poèmes liturgiques des *piyyuṭim* qui, bien que n'ayant pas de *segol*, voient leur préfixe vocalisé en *šere*³⁷¹. C'est également le cas pour les manuscrits liturgiques ainsi que pour les fragments des Psaumes : nous avons יִ- comme préfixe du *nifal*³⁷² devant toutes les gutturales. Une alternance dans l'usage de /e/ et /a/ avec le verbe עִשָּׂי, vocalisé deux fois avec *qameṣ* (בְּעִשָּׂי, בְּעִשָּׂי) et deux fois avec *segol* (בְּעִשָּׂי, בְּעִשָּׂי)³⁷³, est visible dans les Psaumes.

La vocalisation antérieure /i-e/ dans la tradition palestinienne en correspondance avec le /a/ du tiberien est donc claire pour les préfixes de l'imparfait *qal* et pour le *nifal* du parfait des verbes à première gutturale פִּיִּאֲהֹזַע. Comme nous le verrons plus en détails en comparant avec les autres traditions³⁷⁴, la *Secunda* fait montre de la même tendance, surtout à l'imparfait *qal*. Elle a une vocalisation antérieure /i-e/ sur tous les משקלים étymologiques des verbes à première gutturale qui appartiennent au משקל *yiqtol* : il suffit de voir וְיִתְחַרְגוּ/οὐκᾶπογοῦ Ps. 17, 46 et de וְיִתְחַרְגוּ/οὐκᾶπογοῦ Ps. 88, 31, pour le משקל *yaqtul* des verbes

³⁶⁷ HARVIAINEN, *On the vocalism*, 183.

³⁶⁸ MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 39.

³⁶⁹ HARVIAINEN, *On the vocalism*, 183.

³⁷⁰ HARVIAINEN, *On the vocalism*, 180.

³⁷¹ YAHALOM, « Palestinian Tradition », 2016, 167.

³⁷² MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 42 ; J. YAHALOM, « Palestinian Tradition », in *A Handbook of Biblical Hebrew Volume 2: Selected Texts*, éd. par W. R. GARR et S. E. FASSBERG (Winona Lake, Indiana : Eisenbrauns, 2016), 167.

³⁷³ MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 42.

³⁷⁴ Ici, nous nous concentrons sur la vocalisation prévue par la tradition palestinienne par rapport à la tradition tiberienne. Pour une comparaison plus spécifique du phénomène dans les autres traditions, voir la partie relative à la tradition autonome de la *Secunda*, notamment § 5.3.

d'action ou encore la transcription וַיִּקְרָא/οὐῖφρου *Ps.* 34, 26, pour le *yiqtal* du verbe d'état. Bien que, dans ce dernier cas, le משקל *yiqtal* soit étymologique pour les verbes d'état, le verbe וַיִּקְרָא n'offre jamais une coloration en /a/ au préfixe qui résulte de l'assimilation à la pharyngale comme dans la forme tiberienne (וַיִּקְרָא). L'absence de vocalisation en /a/ au préfixe de l'imparfait *qal* dans la *Secunda* est confirmée par les sources extérieures avec la transcription וַיִּקְרָא/θεσου *Mal.* 2, 13 de la racine עש"י.

Par rapport au *nifal*, la vocalisation étymologique est *naqtal* qui devient ensuite *niqtal*³⁷⁵. Le /i/ est passé à *segol* dans le TM (וַיִּקְרָא) par le même phénomène d'assimilation du /i/ aux consonnes gutturales qui se remarque par le *segol* du משקל *yiqtal* à l'imparfait du *qal*³⁷⁶. Pour ce qui est du parfait du *nifal*, l'analogie entre la *Secunda* et la tradition palestinienne est plus difficile à déterminer : en effet, dans la *Secunda*, nous n'avons que deux formes au parfait pour les verbes à première gutturale (וַיִּקְרָא/οὐῖφρου *Ps.* 27, 7, וַיִּקְרָא/*οὐνεσαφου *Ps.* 34, 15) dont une avec un /a/ (וַיִּקְרָא *Ps.* 27, 7) à la place du /e/ attendu. Par conséquent, l'absence de formes פ"א אההע pour ce temps verbal ne nous permet pas de nous prononcer avec certitude sur sa vocalisation.

En revanche, par rapport à l'imparfait *qal* des verbes פ"א אההע, nous pouvons dire que les deux traditions maintiennent la vocalisation du verbe fort *yiqtol*³⁷⁷. Un certain degré de normalisation se manifeste à travers le nivellement paradigmatique en accord avec le משקל *yiqtol* du verbe fort. La raison de ce phénomène réside dans le *Systemzwang* déjà rencontré avec la vocalisation en /e/ des noms ségolés (מ'ל'ה vs מ'ל'ה). Il s'agit de l'interface morpho-phonétique qui favorise le paradigme du verbe fort sur ceux des autres verbes, y compris ceux qui ont une gutturale comme I^{ère} radicale. Cela se voit dans la *Secunda* et dans la tradition palestinienne par la présence d'une vocalisation antérieure /e/, /i/ en lieu et place du /a/ du tiberien. Ainsi, la forme hexaplaire וַיִּקְרָא/οὐῖερογου *Ps.* 17, 46 et la forme palestinienne וַיִּקְרָא s'opposent à la forme tiberienne וַיִּקְרָא vocalisée en /a/. Dans la tradition palestinienne, l'action du *Systemzwang* sur cette catégorie morphologique de l'imparfait *qal* des verbes פ"א אההע peut être attribuée à l'affaiblissement des gutturales³⁷⁸. D'ailleurs,

³⁷⁵ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 68 B ; pour le משקל *niqtal* étymologique, voir QIMRON et SIVAN, « Interchanges of Pataḥ and Ḥiriq ».

³⁷⁶ Cf. BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 237-38.

³⁷⁷ Dans la tradition palestinienne, cela se vérifie aussi au parfait *qal* des verbes à première gutturale ; cf. MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 38.

³⁷⁸ YAHALOM, « The Palestinian Vocalization in Hedwata's Qedustot », 39 ; cf. aussi G. KHAN, « Guttural Consonants: Masoretic Hebrew », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, éd. par G. KHAN (Leiden : Brill, 2013), 168 ; pour un avis contraire, cf. HARVIAINEN, *On the vocalism*, 202, qui affirme que le phénomène de *Systemzwang* n'a rien à voir avec l'affaiblissement des gutturales.

cela concorde avec l'attitude de ces consonnes dans la tradition palestinienne : la plupart des gutturales sont quiescentes, seul le ח semble garder une certaine vigueur articulatoire³⁷⁹.

Pour les verbes à II^e ou III^e gutturale radicale (על"א־הֶחֶע) des manuscrits liturgiques et des fragments des Psaumes, le paradigme général est celui du verbe fort. La seule chose qui diffère est la vocalisation en /a/ de la II^e radicale à cause de l'influence de la gutturale (אֶשְׁמַע, תִּנְעַם)³⁸⁰. Ces formes attestent que la tendance à l'assimilation vocalique de la part de la gutturale se maintient dans la tradition palestinienne comme dans la *Secunda*. En effet, la forme אֶשְׁמַע/εκρα Ps. 29, 9 est identique à la palestinienne יִקְרָא. Cela n'est pas une surprise puisque les verbes ל"א־הֶחֶע n'ont jamais une autre vocalisation que /a/. En revanche, אֶפְתַּח/εφθα Ps. 48, 5 est remarquable : ici, le /a/ est forcément dû à l'assimilation de la gutturale finale et non au משקל *yiqtal* des verbes d'état vu que פתח n'appartient pas à cette catégorie.

Pour ce qui est de la tradition palestinienne, *šere* remplace *segol* sur le préfixe du parfait du *hifil*³⁸¹. Ce dernier temps verbal a une vocalisation caractéristique dans la *Secunda*. En effet, à la fois le parfait et l'imparfait *hifil* présentent une vocalisation antérieure de /e/, /i/ selon les משקלים de référence *heqtel* et *yiqtil* : voir respectivement הֶקְצַרְתָּ/εκσερθ Ps. 88, 46 et תִּשְׁפִּיל/*θεσφιλ Ps. 17, 28. La vocalisation du parfait a déjà été traitée dans la section sur le son /e/³⁸². La vocalisation de l'imparfait est en revanche plus difficile à saisir car, bien qu'il dérive du משקל *yaqtal*³⁸³, il est vocalisé avec /e/ dans la *Secunda* - משקל *yiqtil* - présupposant une vocalisation étymologique de /i/ : voir le ε de תִּשְׁפִּיל/*θεσφιλ Ps. 17, 28, אֶפְקִיד/εφικιδ Ps. 30, 6. Cette difficulté s'étend à l'impératif *hifil*, également vocalisé avec ε par analogie avec l'imparfait³⁸⁴ : voir הִקְזִיחַ/εεζεκα Ps. 34, 2, הִצִּינֵנו / *εεζינו Ps. 48, 2.

Par le passé, il a été dit que, à la différence de la tradition tiberienne, la loi d'atténuation était active dans la *Secunda* pour l'imparfait et l'impératif *hifil* là où la

³⁷⁹ MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 27, parle explicitement de « a kind of vocalic character ».

³⁸⁰ MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 39-40.

³⁸¹ YAHALOM, « Palestinian Tradition », 2016, 167.

³⁸² Voir § 1.7.2.

³⁸³ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 54 A ; le fait que /a/ soit la voyelle d'origine du *hifil* imparfait est aussi confirmé par H. B. HUFFMON, *Amorite personal names in the Mari texts: a structural and lexical study* (Baltimore : J. Hopkins Press, 1965), 66-69.

³⁸⁴ Pour la présence de /e/ à l'impératif *hifil*, voir § 1.7.2.

tradition tибérienne maintenait au contraire la voyelle étymologique /a/ (מַשְׁקֵל *yaqtil*)³⁸⁵. Yuditsky répond avec raison que, s'il agissait d'une loi phonétique de la tradition de la *Secunda*, elle ne serait pas seulement active avec les מַשְׁקֵלִים verbaux mais aussi avec les מַשְׁקֵלִים nominaux. En effet, la loi phonétique ne s'applique pas à la *Secunda* tels que les noms appartenant au מַשְׁקֵל *maqtal* ainsi que ceux préfixés en -מִ en témoignent : ils maintiennent la voyelle /a/ étymologique (מִטְּהָרוּ/*μᾶταρω *Ps.* 88, 45)³⁸⁶.

Sur ce plan-là, le point commun avec la tradition palestinienne réside dans la présence des mêmes formes d'impératif et d'imparfait *hifil* vocalisées avec /e/ dans les transcriptions latines de Jérôme. En effet, la présence de cette même voyelle aussi bien en Jérôme que dans la *Secunda* indique une origine commune, en considérant la fiabilité des transcriptions du Père de l'Église³⁸⁷, et non seulement une tendance spécifique à la *Secunda* ou une forme d'atténuation active dans la *Secunda* comme cela avait été supposé par le passé. Pour ce qui est de l'imparfait *hifil*, Jérôme reporte la forme מְשִׁיחֵךְ/*jesphichu* alors que pour l'impératif nous avons מְשִׁיחוּ/*eezinou* - correspondant à l'hexaplaire *εξιζου *Ps.* 48, 2 - et מְשִׁיחֵךְ/*esne*. Exactement comme dans la *Secunda*, les transcriptions latines de Jérôme ont un /e/ à la place du /a/ à l'imparfait *hifil* (מְשִׁיחֵךְ/εφικιδ *Ps.* 30, 6-מְשִׁיחֵךְ/*jesphichu*) ainsi qu'à l'impératif *hifil* (מְשִׁיחוּ/*εξιζου *Ps.* 48, 2-מְשִׁיחוּ/*eezinou*).

D'ailleurs, chez Jérôme nous trouvons aussi un exemple avec la voyelle /e/ au parfait *hifil* : nous faisons référence à *eelim*, transcription de מְשִׁיחֵךְ, 2 *Rois* 4, 27. Cette dernière rappelle la forme hexaplaire du parfait מְשִׁיחֵךְ/*εελικ *Ps.* 35, 3 qui, comme les formes verbales à l'imparfait et à l'impératif *hifil*, se vocalise en /e/. Même au parfait *hifil*, la présence de /e/ dans les deux transcriptions (grecques et latines, מְשִׁיחֵךְ/*εελικ *Ps.* 35, 3 et מְשִׁיחֵךְ/*eelim* 2 *Rois* 4, 27) confirme l'existence de l'allomorphe **hiqtil*, exactement comme nous l'avions supposé au premier chapitre³⁸⁸.

La vocalisation similaire s'étend aussi à l'impératif *piel* suffixé, qui offre aussi un /e/ à la place de /a/ difficilement explicable dans les deux sources : pour les transcriptions latines de Jérôme, voir מְשִׁיחֵךְ/*heieu*³⁸⁹ ; pour la *Secunda*, voir מְשִׁיחֵךְ/ουνεσσημ *Ps.* 27, 9,

³⁸⁵ BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 97-98, 101.

³⁸⁶ YUDITSKY, *Grammar*, 160, note 441.

³⁸⁷ HARVAINEN, *On the vocalism*, 98. Voir aussi, à ce sujet, la forme d'imparfait *qal iezbuleni*, p. 59, pour la préservation de /u/ bref étymologique en syllabe ouverte inaccentuée exactement comme dans les traditions qumranienne et babylonienne.

³⁸⁸ Voir § 1.7.2.

³⁸⁹ Toutes les formes citées sont énumérées en SIEGFRIED, « Die Aussprache des Hebräischen », 36-62.

פִּלְטָנִי/φελλετηνι Ps. 30, 2 toujours suffixées avec des pronoms³⁹⁰. Or la qualité vocalique de /e/ dans les transcriptions de Jérôme pour les trois formes nous fait comprendre que ce trait n'est pas propre seulement à la *Secunda*. Il nous fait pencher vers l'idée d'une forme commune étymologique dans les deux sources, différente de celle attestée avec /a/ dans le TM. Cela est vrai pour (1) l'imparfait *hifil*, où nous trouvons le משקל *yiqtil* dans la *Secunda* et en Jérôme (אֶפֶיכִי/εφικιδ Ps. 30, 6 - *jespichu*) ainsi que le משקל *yaqtil* du TM (אֶפֶיכִי) ; (2) l'impératif *hifil*, où nous avons le משקל *hiqtil* dans la *Secunda* et en Jérôme (הֶזִינוּ/*εζινου Ps. 48, 2 - *eezinou*) et le משקל *haqtil* dans le TM (הֶזִינוּ) ; (3) le *piel* impératif suffixé, où nous avons le משקל *qittil* dans la *Secunda* et en Jérôme (הֶזִינוּ/ουνεσσημ Ps. 27, 9 - *heieu*) et le משקל *qattil* dans le TM (הֶזִינוּ). Ainsi, la concordance des transcriptions grecques et latines confirme l'existence d'allomorphes, voire d'autres משקלים de référence, pour les trois temps verbaux considérés : imparfait et impératif *hifil*, impératif *piel* suffixé. Les משקלים de référence, communs aussi bien à la *Secunda* qu'à Jérôme, ont dans les trois cas pour voyelle étymologique /i/, transcrite par les graphèmes grec et latin ε-*e* et qui se distinguent du /a/ de la tradition tiberienne.

Les cas où les transcriptions latines de Jérôme ont /e/ à la place de /a/ ne sont pas seulement ceux énumérés ci-dessus. Nous retrouvons ce phénomène à l'imparfait *qal* בְּהַרְוֵי/ieros Os. 10, 11. La présence de /e/ est dans ce cas liée au nivellement imposé par le verbe fort en vertu du *Systemzwang* tel que nous l'avons déjà vu pour les noms ségolés³⁹¹. Chez Jérôme, un stade intermédiaire entre le *Systemzwang* et l'assimilation aux gutturales se démarque : voir le parfait du *nifal* *naamthi* du verbe נִחַמְתִּי, où le premier /a/ est dû à l'assimilation, ce qui diffère de la tradition tiberienne qui maintient le /i/ étymologique (נִחַמְתִּי). Il en va de même pour *naalma*, vocalisé נִעְלַמָּה dans le TM, avec le *segol* qui présuppose le /i/ étymologique assimilé aux gutturales³⁹².

A côté de cette assimilation au parfait du *nifal*, nous trouvons la vocalisation régulière du משקל *niqtal* en *nesab*, נִקְשַׁב. Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, une seule forme du parfait *nifal* avec /a/ apparaît dans la *Secunda* : נִעְזַרְתִּי/ναζερθι Ps. 27, 7, משקל *naqtil*. Les autres formes verbales à première gutturale, les parfaits וְנִאָסְפוּ/*ουνεσσαφου Ps. 34, 15 et les participes נִאָמְנָן/νεμαν Ps. 88, 38 et נִאָמְנָנָθ/νεμαναθ Ps. 88, 29, concordent avec le משקל *niqtal* comme le graphème ε en atteste. Les derniers

³⁹⁰ Voir à ce sujet § 1.7.2.

³⁹¹ Voir, à ce sujet, le paragraphe précédent.

³⁹² BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 237-38.

participes correspondent à *neemanim* chez Jérôme et reflètent toujours le משקל régulier du participe *niqtal*.

Comme nous l'avons déjà remarqué, la pauvreté des formes verbales à première gutturale פ"אההע au *nifal* dans la *Secunda* ne permet pas d'établir une comparaison certaine et cohérente avec la tradition palestinienne. En revanche, la présence de plusieurs formes d'imparfait *qal* à première gutturale (יַעֲזֹבוּ/ἰεζέβου *Ps.* 88, 31, וַיִּקְרָגוּ/οὐιερογοῦ *Ps.* 17, 46) nous permet de déduire que le maintien de la vocalisation du verbe fort sur ce temps verbal résulte du *Systemzwang*. En général, l'analyse des deux sources des transcriptions, les latines de Jérôme et les grecques de la *Secunda*, nous mène à affirmer qu'un stade intermédiaire entre le *Systemzwang* (בְּשִׁבְתָּ/nesab, נֶעְמָנִים/*neemanim*, וַיִּקְרָגוּ/*ieros*) et une assimilation vers /a/ conditionnée par les gutturales se retrouve dans la première (נֶעְלָמָה/*naalma*) tandis que seul le משקל du verbe fort caractérise la seconde.

Les formes d'infinitif construites avec des suffixes du type בְּהִפְזִי/βααφζι *Ps.* 30, 23 et וּבְצַלְעֵי/οὐβσαλη *Ps.* 34, 15 se distinguent. Dans la tradition tibérienne, l'infinitif construit a la même vocalisation que l'imparfait en /o/, משקל *qutul* (קטל : יקטל). Le /a/ ne fait surface que très rarement à cette forme, exception faite des verbes d'état (בְּשִׁבְתָּ)³⁹³. Les verbes à II^e et III^e gutturale radicale sont aussi vocalisés en /o/ dans la tradition tibérienne, à la différence de l'imparfait où l'influence de la gutturale colorie la voyelle en /a/ : voir la relation וַיִּשְׁחַט/ישחט.

Le משקל *qutul* est le schème étymologique de l'infinitif construit et c'est d'ailleurs celui que la *Secunda* maintient (לְבָלוּם/λαβλωμ *Ps.* 31, 9 et לְמַצֵּי/λαμσω *Ps.* 35, 3)³⁹⁴. Une exception est constituée par les formes d'où nous sommes partis : le משקל *qatl* de ce type de verbe, au lieu du *qutul* (< *qtol*) attendu, concorde avec les formes palestiniennes ayant /a/ au lieu de /o/ à l'infinitif construit suffixé. Cela est visible par la vocalisation des formes לְמַלְכוֹ et בְּמַלְכֶךָ surtout présentes dans les textes non-bibliques³⁹⁵. Il est vrai que le /a/ de la forme בְּהִפְזִי/βααφζι *Ps.* 30, 23 peut provenir de l'influence de la pharyngale ה : en effet, le /a/ se trouve dans une syllabe qui commence par la pharyngale (-ה) ce qui peut laisser penser que cette explication soit la bonne. Cependant, la présence de la seconde forme וּבְצַלְעֵי/οὐβσαλη *Ps.* 34, 15 rend moins vraisemblable l'hypothèse phonétique : puisque /a/ se retrouve dans une syllabe sans gutturale (-צל), cela nous fait pencher vers une hypothèse

³⁹³ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 49 C.

³⁹⁴ BAUER et LEANDER, *Grammatik der hebräischen Sprache*, § 43 A-D.

³⁹⁵ HARVIAINEN, *On the vocalism*, 161.

morphologique. Cette dernière se vérifie par l'existence du *משקל qtal* à l'infinitif construit des verbes suffixés à l'instar de la tradition palestinienne (במלכך, למלכו).

La présence de la voyelle /a/ dans la tradition palestinienne se retrouve aussi à l'impératif suffixé en opposition avec le *qames hatuf* de la tradition tibérienne (שִׁמְרֵנִי, שִׁמְרֵנִי)³⁹⁶. Comme pour l'infinitif, cela est surtout attesté dans les manuscrits non-bibliques : עֲנֵנִי, עֲנֵנִי³⁹⁷. Dans la *Secunda*, nous trouvons une forme d'impératif *qal* suffixé וְהִנֵּנִי/*ουαννηνι Ps. 29, 11 dont la vocalisation en /a/ concorde avec la suffixation des formes impératives dans la tradition palestinienne. Toutefois, la même forme est aussi transcrite avec un /o/, וְהִנֵּנִי/ονηνι Ps. 30, 10 : l'absence de redoublement fait ici penser à un allomorphe comme nous l'avons vu avec *ânâni* de la tradition samaritaine³⁹⁸. Le /o/ de וְהִנֵּנִי/ονηνι est motivé par le fait que, dans les verbes ע"ע, l'impératif conserve la voyelle de l'imparfait selon la relation entre les משקלים *yiqtol/qtol*. Le /a/ de *ουαννηνι pourrait s'expliquer par ce parallèle morphologique attesté dans la tradition palestinienne. Cela serait d'autant plus vraisemblable qu'un parallèle étymologique semblable est attestée dans la *Secunda* sur des formes infinitives suffixées וְהִנֵּנִי/βασαφζι Ps. 30, 23 et וְהִנֵּנִי/ουβσαλη Ps. 34, 15.

Cependant, la présence d'une seule et unique forme avec /a/ (וְהִנֵּנִי/*ουαννηνι Ps. 29, 11) et aussi le fait que ce même verbe se retrouve avec /o/ (וְהִנֵּנִי/ονηνι Ps. 30, 10) ne permettent pas de trancher avec certitude. Il se pourrait que le graphème α soit le résultat d'une erreur. De plus, la qualité vocalique en cette position - I^{ère} radicale de l'impératif - est très instable dans la *Secunda*. En plus de וְהִנֵּנִי/*ουαννηνι Ps. 29, 11 et וְהִנֵּנִי/ονηνι Ps. 30, 10, elle est également attestée par l'autre forme d'impératif suffixé וְהִנֵּנִי/*σφτηνι Ps. 34, 24. La forme du palimpseste en est εφτηνι, ce qui rend vraisemblable plusieurs corrections : tout d'abord, il est possible que la forme soit à émender en *σφτηνι sur la base de la similarité entre les graphèmes σ et ε, en présupposant donc une syncope de la voyelle de la première radicale comme cela arrive parfois avec les sifflantes³⁹⁹. Une autre correction envisageable serait *σεφτηνι : bien que Brønno pense à une émendation en *omicron* sur la base du TM (וְהִנֵּנִי/*σφτηνι), d'après Mercati un échange haplographique avec ladite lettre serait moins probable car les deux graphèmes grecs σ et ο se ressemblent moins. Mercati

³⁹⁶ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 82 B.

³⁹⁷ HARVAINEN, *On the vocalism*, 163.

³⁹⁸ Voir § 4.2.2.

³⁹⁹ Pour la correction en *σφτηνι, voir YUDITSKY, *Grammar*, 124. Au sujet de la syncope vocalique en présence de la sifflante, voir § 1.3.1.

suppose un /e/ étymologique dont l'absence en surface résulte d'une erreur haplographique avec le graphème σ (*σεφτηνι > σφτηνι)⁴⁰⁰. Si la lecture *σεφτηνι avec *epsilon* s'avère correcte, cela témoignerait de l'oscillation de la qualité vocalique des formes impératives *qal* suffixées dans la *Secunda* : c'est visible avec /a/ (יִנְנֶה/*סוֹאֲנַנְהִי Ps. 29, 11), avec /o/ (יִנְנֶה/וֹנְהִי Ps. 30, 10), et, bien qu'avec moins de certitude, avec le degré zéro (יִנְנֶה/שׁ/*סֹפְתִיִּי ou *סֵפְתִיִּי ? Ps. 34, 24). L'ensemble de ces données nous indique clairement l'instabilité de la voyelle de la 1^{ère} radicale : en effet, si le /a/ et le /o/ possèdent un parallèle morphologique, respectivement dans les מִשְׁקָלִים actifs dans la tradition palestinienne et dans la tiberienne, ce n'est pas le cas pour le /e/ et le degré zéro.

Dans le domaine morphologique nominal, cette tradition a tendance à préserver le מִשְׁקָל protosémitique tel que le maintien de la voyelle étymologique en syllabe ouverte le suggère. Ainsi, nous avons les מִשְׁקָלִים *qatal*, *qatēl* < *qatil*, *qatīl*, *qatol* < *qatal/qatul*, *qotal* < *qātal*, *qattāl(at)*, *qattīl*, *qat/qitlon*, *qāl*, *qēl*, *qīl*, *qōl* < *qāl*, *qūl*, *maqōl*, *maqel* < *maqill*. Dans la plupart des cas, les מִשְׁקָלִים concordent avec ceux de la tradition tiberienne : voir les substantifs מִגְן/מִגְן, מִשְׁקָל *qatēl* et מִשְׁקָל מִשְׁקָל *qitl*⁴⁰¹. Ce dernier מִשְׁקָל suggère un allomorphe par rapport à la forme que nous avons dans la tradition babylonienne מִשְׁקָל, forme parallèle à ημεθ de la *Secunda*, Ps. 30, 6.

En syllabe fermée inaccentuée, la tradition palestinienne offre souvent un /i/ similairement à la tradition tiberienne. C'est surtout le cas pour les מִשְׁקָלִים nominaux en *maq-* et *taq-* soumis dans les deux traditions à la loi d'atténuation (/a# > /i/)⁴⁰². Toutefois, avec le préfixe -מ, la voyelle étymologique /a/ peut apparaître dans les manuscrits liturgiques : la préformante /m/ est plus souvent vocalisée avec /a/ si elle est suivie par une gutturale ; autrement, elle est vocalisée avec un *hireq*⁴⁰³. Ce phénomène a lieu dans les trois מִשְׁקָלִים nominaux *maqtal*, *maqtel*, *maqtol*. Les formes où le /i/ résulte de la loi d'atténuation contrastent avec celles où la voyelle /a/ étymologique est préservée par l'influence de la gutturale : pour le מִשְׁקָל *miqtal*, voir מִשְׁקָל *miqtal* vs מִשְׁקָל *miqtal* מִשְׁקָל מִשְׁקָל *miqtol* voir מִשְׁקָל *miqtol* vs מִשְׁקָל *miqtol*⁴⁰⁴ מִשְׁקָל מִשְׁקָל. Le mot מִשְׁקָל est très intéressant : il est vocalisé à la fois avec /a/, מִשְׁקָל, exactement comme l'hexaplaire μασβηη des sources extérieures, *Mal.* 2,

⁴⁰⁰ Voir respectivement BRØNNØ, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, 47 ; MERCATI, *Osservazioni*, 250.

⁴⁰¹ MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 52.

⁴⁰² YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 995 ; HARVIAINEN, *On the vocalism*, 189.

⁴⁰³ MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 55-56.

⁴⁰⁴ Pour plus d'exemples, voir MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 55.

13, ainsi qu'avec /i/, מִזְבֵּחַ. Cela indique que, parfois, la sifflante sonore arrive à préserver la voyelle étymologique /a/ (מִזְבֵּחַ) en inhibant la loi d'atténuation.

Il en va de même en ce qui concerne les noms préfixés en -ת : le maintien du /a/ étymologique dans les משקלים *taqtal* et *taqtol* a surtout lieu en présence des gutturales (תַּעֲרֹבֶת, תְּאוּרָה)⁴⁰⁵. Le /i/ est en tout cas bien attesté dans les deux משקלים en question : voir, respectivement, תִּיקְרָה et תִּינוֹק. La présence de /i/ dans les משקלים des substantifs préfixés en -ת et en -מ tranche avec sa complète absence dans les traditions samaritaine et babylonienne. La loi d'atténuation se manifeste dans l'alternance entre les voyelles /a/-/i/ des משקלים *maqtal*, *maqtol*, *maqtel* pour la préformante -מ (מִקְדָּשׁ vs מִחֹזֶה) et *taqtal*, *taqtol* pour la préformante -ת (תִּיקְרָה vs תְּאוּרָה). Au regard des formes énumérées, il semble que le seul élément qui favorise le maintien de /a/ soit la présence de la gutturale comme les deux formes מִחֹזֶה et תְּאוּרָה en témoignent. Cela indique clairement que l'atténuation est la tendance régulière dans cette tradition, à la différence de celles examinées jusqu'à maintenant, et que la présence de /a/ est seulement due à une raison phonétique (la présence de la gutturale).

Au sujet de la loi d'atténuation, la *Secunda* exhibe une attitude similaire aux transcriptions latines de Jérôme : ces dernières montrent une atténuation en présence des sifflantes, des nasales et de /y/ en syllabe fermée inaccentuée. Dans les transcriptions latines, où une voyelle /a/ étymologique est attendue en vertu du משקל de référence, nous avons au contraire une vocalisation antérieure en /e/, /i/ : שֵׁטָה/*setta*, יִשְׁבֹּק/*iesboc*, מִימִזְרָה⁴⁰⁶. L'action de la sifflante ainsi que de /y/ dans le passage /a/ > /e/ se retrouve dans différentes langues sémitiques⁴⁰⁷. Il s'agit d'une tendance phonétique, déjà observée dans la *Secunda*, par exemple quand le /a/ du préfixe *maq-* passe à /i/ en syllabe fermée par la sifflante /s/ (מִשְׁבֹּק/μῆσαβ *Ps.* 45, 8). Un lien similaire, entre les consonnes /s/, /y/ et /n/ et la vocalisation antérieures, est visible dans les traditions tibérienne et babylonienne : le /i/ étymologique du משקל *qitl* se maintient si /s/ est la première radicale (סִתְרָה/σῆθρ *Ps.* 31, 7)⁴⁰⁸. Même dans les manuscrits liturgiques, nous avons deux cas où la voyelle /e/ fait surface à la place de /a/ au suffixe de la II^e personne du masculin singulier. Celui-ci, normalement תְּ-/ak,

⁴⁰⁵ MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 56.

⁴⁰⁶ Pour plus d'exemples, voir HARVIAINEN, *On the vocalism*, 58-59, 62-63 ; SIEGFRIED, « Die Aussprache des Hebräischen » ; l'exemple de *mimizra* est tiré de HIERONYMUS, *Hebraicae Quaestiones in Libro Geneseos*, éd. par P. DE LAGARDE, S. Hieronymi presbyteri opera. Pars I, 1: Opera exegetica (Turnhout : Brepols, 1959), 5.

⁴⁰⁷ Voir à ce sujet § 1.5 sur les semi-voyelle /y/ et /w/.

⁴⁰⁸ YUDITSKY, « The Qetel Pattern ».

apparaît à deux reprises avec /e/ après la consonne nasale נ⁴⁰⁹ (ימג'ינ'ך). La motivation pourrait être la même que pour les noms : l'action de la consonne nasale pousse à la vocalisation antérieure en /i/, /e/.

Tant dans la tradition hexaplaire que dans les transcriptions de Jérôme (éventuellement, aussi dans la tradition palestinienne), les consonnes sifflantes, nasales et le /y/ favorisent le vocalisme antérieur en syllabe fermée inaccentuée (/ *a# / > /i/). L'action de ces mêmes consonnes se repère aussi dans les traditions plus tardives comme la babylonienne et la tiberienne par le maintien des mêmes voyelles /i/, /e/ dans le cas où elles sont étymologiques comme pour les ségolés *qatl*. Dans la *Secunda* et chez Jérôme, nous ne pouvons parler d'une vraie atténuation (/ *a# / > /i/) car, au regard des données exposées, le passage / *a# / > /i/ n'est pas conditionné par le fait que la voyelle /a/ soit en syllabe fermée inaccentuée. Le critère déterminant est en réalité le contexte consonantique : ainsi, les sifflantes et /y/ favorisent le passage de /a/ étymologique à /i/, /e/ aussi en syllabe ouverte (מִשְׁקִילִים/μῆσιω *Ps.* 27, 8, מִשְׁקִיל *qatīl*).

Pour ce qui est des noms ségolés dans la tradition palestinienne, les deux משקלים *qatl* et *qitl* fusionne en *qetel*⁴¹⁰: les formes palestiniennes ne sont donc pas comparables avec celles de la *Secunda*. Les substantifs à III^e gutturale ל"אֵהֶחֶע offrent souvent une vocalisation en /e/ (קִרְחָ) à la place du /a/ attendu (לְקִחָ) sous l'effet du *Systemzwang*. En revanche, les noms ע"אֵהֶחֶע ont toujours un /a/ dans les manuscrits liturgiques (רְחִישׁ, טֵעֵם)⁴¹¹, en concordance avec les données hexaplaire (תַּשְׁחַח/σααθ *Ps.* 29, 10 et *Ps.* 48, 10, פַּחַח/φασδ 35, 2, οὐβᾶαρ 48, 11, פִּשְׁע/φεσα 35, 2, עִשְׂיִר/ΰασδ ασρ et יַחַח/ιααδε *Ps.* 48, 3 et 11).

4.4.3 Dédutions et conclusions

Nous allons regrouper les formes dans les trois catégories employées pour les autres traditions : (1) les tendances générales de la *Secunda* et de la tradition palestinienne sans établir pour autant un lien entre les deux ; (2) les caractéristiques remontant à une origine commune voire à l'ancêtre proto-hébreu ; (3) les allomorphes et les éléments dialectaux partagés par les deux traditions.

⁴⁰⁹ MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 35 : le /e/ avec le suffixe de la deuxième personne du singulier est précédé par un ן à deux reprises.

⁴¹⁰ MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 50.

⁴¹¹ MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 51.

2 pour la *Secunda* ; *sabe* vs *saba* pour שָׁבַע *Is.* 4, 1 dans les transcriptions de Jérôme ; מִלֵּה vs מִלֵּה ה for la tradition palestinienne.

Dans la *Secunda*, le *Systemzwang* est surtout actif à l'imparfait *qal* ; pour la tradition palestinienne et chez Jérôme, c'est aussi le cas pour le parfait du *nifal*. Dans leur conjugaison, les deux temps verbaux ont tendance à étendre les משקלים du verbe fort, *yiqtol* et *niqtal* en dépit de l'influence des gutturales qui pousse vers la vocalisation en /a/ du préfixe. L'action de ces dernières consonnes sur le vocalisme est claire dans la *Secunda* ; les transcriptions latines de Jérôme montrent un stade intermédiaire entre les deux tendances – l'assimilation aux gutturales et le *Systemzwang* – pour ces deux temps verbaux.

En ce qui concerne le deuxième point (2), nous n'avons pas pu établir de concordances marquantes qui puissent confirmer la qualité ou la quantité de la voyelle étymologique. Cela est dû aux caractéristiques particulières de la tradition populaire palestinienne comme la confusion des משקלים *qatl* et *qitl* en *qetel* pour les noms ségolés. Il importe aussi de relever l'alternance des voyelles /a-i/ dans les משקלים qui sont sujets à la loi d'atténuation (*maqtal*, *maqtol*, *taqtal*, *taqtol*) dans la tradition tibérienne. Dans cette circonstance, la voyelle étymologique /a/ ne se maintient qu'en présence de la gutturale : nous pouvons le voir dans l'opposition מִלֵּה לִיקָת/מִישׁוֹר. Cette attitude est très similaire à celle que nous trouvons dans la tradition tibérienne, toujours pour les noms préfixés en *maq-* et *taq-* : voir la différence entre מִגְדָּל, sujet à la loi d'atténuation, et מִחֲסֵה, qui maintient le /a/ sous l'action de la gutturale qui suit. La tradition palestinienne offre la voyelle étymologique en syllabe ouverte prétonique ainsi qu'en syllabe tonique, concordant ainsi avec la tradition tibérienne (מִגְדָּל/מִגְדָּן, משקל *qatēl*) et la *Secunda* (מִגְדָּן /μαγεν *Ps.* 17, 31, משקל *qatill*).

Pour ce qui est du troisième point (3), une certaine proximité entre la tradition hexaplaire et la tradition palestinienne s'observe lorsque les deux voyelles /a/, /e/ alternent sans que le *Systemzwang* y soit pour quelque chose. Cette affirmation s'appuie sur le fait que le /e/ présent dans les formes impliquées n'est pas la voyelle régulière, comme le *Systemzwang* laisse supposer, mais représente un allophone au contact d'une pharyngale (ה, ע). Cette dernière hypothèse est confirmée par le fait que c'est la voyelle /a/ qui est normalement régulière pour ces formes. Ce phénomène - présence de /e/ au lieu de /a/ attendu à proximité d'une pharyngale - est bien attesté dans les trois traditions : הוֹשִׁיעָה נָא :

/ωσιεννα du Psaume 117, 25 de la *Secunda*, נְעֻצָוּץ/*nesus* Is. 55, 13 chez Jérôme et *hifil* מְעִיד de la tradition palestinienne.

Ce qui ressort du point (3) est la présence dans les transcriptions latines de la voyelle /e/ (< /ī/) sur les préfixes du *hifil* imparfait (יְשִׁיחֻ/יְשִׁיחֻ/*jespichu*) et impératif (יְעִינֻ/יְעִינֻ/*eezinou*) ainsi que du *piel* impératif suffixé (יְעִינֻ/יְעִינֻ/*heeiou*). L'existence de cette voyelle chez Jérôme permet d'expliquer le /ī/ étymologique présupposé par le graphème ε des mêmes formes de la *Secunda* : l'imparfait *hifil* sur le modèle εφικαδ Ps. 30, 6, l'impératif *hifil* sur le modèle *εεζιου Ps. 48, 2 et l'impératif *piel* suffixé comme ουνεσσημ Ps. 27, 9. Cela suggère l'existence d'allomorphes avec le /ī/ étymologique (*yiqtil*, *qittil*) à côté de formes avec /a/ (*yaqtil*, *qattil*) employées dans la tradition tibérienne du TM. Par ailleurs, le parfait du *hifil* יְעִינֻ/יְעִינֻ/*eelim*, comparable à la transcription de la *Secunda* *εελικ Ps. 35, 3 confirme l'existence d'un allomorphe (*hiqtil*) pour le parfait du *hifil* à côté de la forme avec /a/ (*haqtil*) active dans la tradition tibérienne.

Au niveau morphologique, la présence de la voyelle /a/ dans les formes infinitives et impératives *qal* suffixées au lieu du /o/ est remarquable. La vocalisation /a/ concorde parfaitement avec la tradition palestinienne : voir les formes עֲנֵד יְנוֹ, בְּמַלְכָּךְ, לְמַלְכוֹ comparables aux hexaplares ββαφζι Ps. 30, 23, οσβσαλη Ps. 34, 15, *οσωνηνι Ps. 29, 11. La double forme de l'infinitif *qal* nous laisse penser à un parallèle morphologique entre les deux traditions avec le מְשַׁקֵּל vocalisé /a/ (*qatl*). En revanche, l'existence de variantes vocaliques (יְעִינֻ/יְעִינֻ Ps. 30, 10, *σφτηνι Ps. 34, 24) ne nous permet pas de faire de même pour l'impératif *qal*.

Comme nous l'avons anticipé dans l'introduction à cette tradition, les manuscrits bibliques à ponctuation palestinienne sont très peu nombreux par rapport aux non-bibliques ; c'est pourquoi nous ne pouvons les comparer. Toutefois, il importe ici de rappeler la différence la plus marquante entre les deux registres : la présence de la voyelle pour le suffixe de la II^e personne du masculin singulier ְ— dans les textes bibliques, absente des textes non-bibliques (ְ—)⁴¹². La différence est tellement nette que Kahle s'en est servi pour discréditer la ponctuation tibérienne par rapport à la tradition palestinienne qui, d'après lui, reflète la vraie prononciation de l'hébreu à l'époque médiévale⁴¹³. Bien qu'un caractère plutôt spécifique de la *Secunda* ait déjà été montré en ce qui concerne le suffixe

⁴¹² MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 36 ; BEN-HAYYIM, *Studies in the Tradition*, 27-31.

⁴¹³ Cf. la partie dédiée à Kahle et à ses études sur la *Secunda*, § 1.3.2.

de la II^e personne du masculin singulier 𐤒⁴¹⁴, la concordance entre la *Secunda* et les manuscrits bibliques est évidente : les deux montrent régulièrement une absence de voyelle après le suffixe (𐤒-/-αχ). Dans ce contexte, la tradition palestinienne est similaire à la réalisation *-ak* du samaritain, ce qui indiquerait que le dialecte samaritain n'était pas seulement parlé au sein de la communauté homonyme⁴¹⁵.

Cela constitue une correspondance frappante entre les manuscrits non-bibliques et la *Secunda* à la différence des manuscrits bibliques qui font montre d'une certaine influence de la tradition tiberienne : voir la présence de la voyelle finale dans le même suffixe (𐤒-). Les manuscrits bibliques et non-bibliques diffèrent aussi sur la qualité vocalique de /a/ : l'action du *Systemzwang* pour les verbes à I^{ère} gutturale est de règle dans les manuscrits non-bibliques à la différence des manuscrits bibliques⁴¹⁶. La concordance entre la *Secunda* et la tradition non-biblique de la langue palestinienne est similaire à celle qui existe avec les transcriptions latines de Jérôme : le *Systemzwang* à l'imparfait *qal*, les allomorphes au *hifil*. Ainsi qu'il a été dit dans l'introduction, Jérôme et la tradition palestinienne constituent un filon populaire de langue hébraïque. Par conséquent, les points communs entre la *Secunda* d'un côté et le filon populaire des manuscrits non-bibliques et des transcriptions latines de Jérôme de l'autre vont dans le sens d'un registre populaire pour ce qui est de la *Secunda*. Cependant, de par le manque d'autres éléments pour variantes stylistiques, cela n'est qu'une supposition.

⁴¹⁴ Cf. la partie sur la réalisation du suffixe 𐤒- dans la *Secunda*, § 1.9.1.

⁴¹⁵ Voir BEN-ḤAYYIM, « Tradition », 207 : « There is no reason to believe that the DS Sect belonged to the Samaritan community, it follows that the said tradition was current in Palestine outside the Samaritan community as well as within its ranks » ; *Studies in the Tradition*, 55 : « The tradition of the Palestinian system of punctuation and that of the Samaritans are identical ».

⁴¹⁶ Voir HARVIAINEN, *On the vocalism*, 165 et 183, respectivement.

4.5 La tradition tiberienne

La tradition tiberienne est la plus célèbre des traditions tardives d'hébreu biblique. Il s'avère qu'elle représente la tradition de lecture qui a été transmise dans le TM : le *textus receptus*, le texte canonique de la Bible Hébraïque. Ce n'est donc pas fortuit que sa tradition de lecture soit aussi connue sous le nom d'« hébreu biblique » bien qu'il n'existe pas *une seule* tradition d'hébreu biblique comme nous l'avons fait remarquer plusieurs fois. Le lien entre le TM et la tradition tiberienne de vocalisation est tel que la grammaire de l'hébreu biblique est conventionnellement définie comme « the grammar of the language of the traditional biblical text in the form in which its as established by the Jewish scholars of the Tiberian schools around the seventh century A. D. »⁴¹⁷. Avec l'expression « Jewish scholars of the Tiberian schools », nous faisons référence à la famille d'Aharon Ben-Moshe Ben-Asher, qui s'est dédiée à la ponctuation de la Bible sur cinq générations. Les noms des membres de sa famille sont aujourd'hui bien connus grâce à un traité sur le *šewa'* qui les nommes tous⁴¹⁸. Le plus célèbre d'entre eux, Ben-Asher, est le dernier de la famille à s'être penché sur le sujet. Son travail représente l'aboutissement d'une longue étude sur le texte qui servira d'unique tradition dans le Judaïsme du Moyen Âge ainsi que de base encore aujourd'hui pour les éditions imprimées⁴¹⁹. La vocalisation de Ben-Asher, ainsi que son travail sur le texte se retrouvent dans le Codex d'Alep qui a été vocalisé par lui-même⁴²⁰. Apparemment, l'adoption et la sur-représentation de la ponctuation tiberienne dans le monde juif sont dues à ce manuscrit : en effet, le code « was the first codex of the complete Bible with full Masoretic annotations, exhibiting what was to be regarded as the prototype of the Tiberian Bible text »⁴²¹.

S'il est sûr que les Massorètes ont été actifs durant le dernier quart du premier millénaire⁴²², il est en revanche très difficile de dater avec exactitude l'activité sur cinq générations massorétiques de la famille Ben-Asher. Tous les savants situent leur travail

⁴¹⁷ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, par. 1A.

⁴¹⁸ SÁENZ-BADILLOS, *Hebrew Language*, 105.

⁴¹⁹ KHAN, *The Tiberian Pronunciation Tradition*, I, 16.

⁴²⁰ Bien que tous les érudits ne soient pas convaincus de sa prééminence ; cf. M. H. GOSHEN-GOTTSTEIN, « The authenticity of the Aleppo Codex », *Textus* 1 (1960) : 17-58 ; M. H. GOSHEN-GOTTSTEIN, « The rise of the Tiberian Bible text », in *Biblical and other studies*, éd. par A. ALTMANN (Cambridge, Massachussets : Harvard University Press, 1963), 99 ; I. YEIVIN, *Introduction to the Tiberian Masorah*, trad. par E. J. REVELL, Masoretic Studies (Atlanta, Georgia : Scholars Press, 1980) a montré qu'il s'agit du codex qui s'approche le plus des variantes indiquées par Ben-Asher ; à ce sujet, voir AHARON BEN MOSHES BEN AŠER, תְּשׁוּבָתוֹ מִיְיָ אֱלֹהֵינוּ.

⁴²¹ GOSHEN-GOTTSTEIN, « Tiberian Bible text », 86 ; voir aussi les pages 84-9 et 114-5 à ce sujet.

⁴²² Voir § 3.1.

entre les VIII^e et X^e siècles apr. J.-C. tout en ayant des opinions légèrement différentes : ainsi, Kahle date leur activité entre le 780 et le 930 tandis que Chiesa soutient que la première génération se situe dans la tranche 775-800 et que la dernière est à placer entre 900 et 925⁴²³. De toute manière, à partir du moment où Ben-Asher eut fini son travail sur le texte au X^e siècle, la tradition de lecture tiberienne, avec ses graphèmes, accents et notes massorétiques, devint la tradition standard aux derniers siècles du Moyen Âge⁴²⁴.

La famille de Ben-Asher ne fut pas la seule représentante de la ponctuation massorétique occidentale. En effet, le prestige de la famille de Ben-Asher fut menacé par l'école de Moïse Ben-David Ben-Naftali. Les différences entre les deux écoles de ponctuation, celle de Ben-Asher et celle de Ben-Naftali, sont très difficiles à reconstruire : les sources contemporaines, à savoir les traités de la période suivant le Moyen Âge, manquent parfois d'objectivité envers l'école de Ben-Naftali⁴²⁵. La difficulté d'interprétation est aussi caractéristique du traité nous fournissant une énumération des différences de prononciation entre les deux écoles : le traité arabe *Kitāb al-Ḥulaf* « Le livre des différences » de Mishael Ben-'Uzziel, contemporain de Moshe Ben-Asher, traite précisément de ce sujet. Bien que son authenticité soit discutée⁴²⁶, il constitue une importante source d'informations sur les différences entre les deux écoles. De plus, le fait que la ponctuation tiberienne telle que transmise par l'école de Ben-Asher soit celle qui a pris le dessus, n'a pas été chose simple au regard de la coexistence prolongée avec l'école de Ben-Naftali.

Les traités médiévaux massorétiques constituent une mine d'informations sur la tradition tiberienne⁴²⁷. Il est très important de reconstruire l'histoire de cette école et de sa tradition de lecture à l'aune des sources médiévales, notamment les traités et les manuscrits. Parmi les traités et en fonction de leur importance et de leur autorité, nous avons ceux de Aharon Ben-Asher, à savoir la *Dikdukei ha-Ṭe'amim* ainsi que le *Sefer Okhlah we-*

⁴²³ KAHLE, *Masoreten des Westens*, 2 : 39 ; CHIESA, *The Emergence of Hebrew Biblical Pointing*, 40.

⁴²⁴ KHAN, *The Tiberian Pronunciation Tradition*, 16.

⁴²⁵ F. DÍAZ ESTEBAN, « References to Ben Asher and Ben Naftali in the Massora magna written in the margin of Ms. Leningrad B19a », *Textus* 6 (1968) : 73 ; A. BEN DAVID, « The differences between Ben Asher et Ben Naftali », *Tarbiz*, n° 26 (1956) : 384-409.

⁴²⁶ Voir l'article de F. PÉREZ CASTRO et M. J. AZCÁRRAGA, « The edition of the Kitāb al-Khilaf of Mišael ben-'Uzziel », *Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft* 103 (1968), concernant l'édition critique qu'un élève de Kahle, Lipschütz, préparait en 1962.

⁴²⁷ Voir, en particulier, § 3.1.

*Okhlah*⁴²⁸. Pour ce qui est des manuscrits, nous disposons de ceux écrits au Moyen Orient en 1100 apr. J.-C. dont la proximité chronologique par rapport à la fin de l'activité massorétique (X^e-XI^e siècles) rend « the most reliable witnesses of the Tiberian Masoretic tradition »⁴²⁹. La lutte entre les deux écoles pour la suprématie dans ce domaine se termina seulement au XII^e siècle, lorsque Maïmonide se prononça en faveur du texte de Ben-Asher. Toutefois, les deux traditions continuèrent à circuler jusqu'au XIV^e siècle, moment à partir duquel les manuscrits ne contiennent plus que la forme textuelle connue comme *textus receptus*⁴³⁰.

Pour ce qui est du système graphémique de la vocalisation, la tradition tiberienne offre huit graphèmes correspondants aux huit voyelles primaires : /i/, /ε/, /e/, /a/, /u/, /o/, /ɔ/ et /ɑ/, les deux derniers étant représentés par le même graphème *qameš*. À ce titre, la tradition tiberienne est beaucoup plus complète et complexe que les autres. La tradition babylonienne n'a que six qualités vocaliques, *pathaḥ* et *segol* étant des allophones, alors que la tradition palestinienne n'en possède que cinq dans sa première phase, même en comptant le graphème pour *šewa*⁴³¹. Le graphème *qameš ḥaṭuf*, pareil à celui du *qameš* qui indique un /ā/ étymologique, est spécifique au tiberien. Il représente en surface l'allographe /ō/ qui renvoie à la voyelle /ū/ étymologique en syllabe fermée inaccentuée. Le *qameš ḥaṭuf* est typique de la ponctuation tiberienne, la ponctuation babylonienne ayant le signe pour la voyelle /u/, וּ, et la ponctuation palestinienne celui de *holem*. La *Secunda*, en vertu du /ū/ étymologique, transcrit la voyelle correspondante avec *omicron* : ainsi, l'impératif *qal* וְנַיִן/ovvḥv Ps. 30, 10, dérivé du מַשְׁקֵל étymologique *qutul*, est marqué avec le graphème ׀ dans la tradition tiberienne et avec l'*omicron* dans la *Secunda*.

Bien que, dans la tradition tiberienne, les signes ne soient pas indicatifs de la longueur de la voyelle, il est possible de faire une distinction entre, d'un côté, les phonèmes vocaliques associés à une voyelle longue étymologique tels que *qameš*, *holem*, *šere*, *hireq*

⁴²⁸ Voir, à ce sujet, les deux éditions critiques du traité de Ben-Asher : AHARON BEN MOSHES BEN AŠER, סֵפֶר דִּקְדֻקָּה דְּרַבִּי אֶהָרֹן בֶּן מֹשֶׁה בֶּן אֲשֶׁר ; *Sefer Dikduke ha-Ṭe'amim le Rabbi Aharon ben Mosheh ben Asher*, éd. par A. DOTAN (Jerusalem : Academy of the Hebrew Language, 1967) ; et encore, F. DÍAZ ESTEBAN, éd., *Sefer 'oklah we-'oklah* (Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1975) ; ils constituent une aide précieuse pour les études de la ponctuation et des différentes règles de lecture : F. PÉREZ CASTRO, « Corregido y correcto. El Ms. B19a de Leningrado frente al Ms. Or. 4445 (Londres) y al Códice de Profetas de El Cairo », *Sefarad* 15 (1955) : 4 ; cf. aussi le second volume de KHAN, *The Tiberian Pronunciation Tradition*, consistant en l'édition critique du traité massorétique *Hidāyat al-Qāri*.

⁴²⁹ KHAN, *The Tiberian Pronunciation Tradition*, 17.

⁴³⁰ EISSFELDT, *The Old Testament*, 689.

⁴³¹ Pour les deux traditions et leurs graphèmes, voir YEIVIN, *Babylonian Vocalization* ; YAHALOM, « The Palestinian Vocalization ».

et *šureq* avec *mater lectionis*⁴³² et, d'un autre côté, *pathah*, *segol*, *hireq*, *qibbuš* et *šureq* dont la longueur dépend de l'accent⁴³³. Dans la *Secunda*, comme souligné à plusieurs reprises, la correspondance graphique se fait avec la voyelle étymologique. Cela aide à mieux cerner la relation entre la voyelle étymologique et le graphème vocalique employé en surface dans la tradition tiberienne. En effet, dans cette ponctuation, les graphèmes désignant une voyelle longue n'indiquent pas toujours une voyelle étymologiquement longue : parfois, le graphème long indique une voyelle qui, étymologiquement brève, a subi un allongement secondaire (allongement compensatoire ou accent).

Dans la *Secunda*, la réalisation graphique de ces dernières voyelles se fait avec le graphème associé aux voyelles brèves de qualité correspondante (/ǔ/ = *omicron*). Cela indique que l'allongement de la voyelle brève dû à des facteurs secondaires a eu lieu tardivement dans l'histoire de la langue ; la *Secunda* représente alors un *terminus post quem* pour ce qui est de l'allongement d'une voyelle brève étymologique. Nous trouvons un exemple dans la transcription des noms appartenant au מִשְׁקָל *qill* étymologique : dans la *Secunda*, nous avons /i/ (בִּלְ/λεβ Ps. 31, 11) tel que le graphème ε le suggère tandis que, dans la tradition tiberienne, le graphème *šere* résulte de l'allongement du /i/ en syllabe accentuée. Cela est visible sur l'imparfait *qal* du verbe בָּתַן, בָּתַן/οὐϊεθθεν, Ps. 17, 33 qui a toujours un ε (< /i/) pour rendre la seconde voyelle là où l'hébreu tiberien a *šere*⁴³⁴. En revanche, le principe de correspondance entre la voyelle longue et la forme pausale n'est pas toujours respecté : à ce sujet, les voyelles longues des formes בָּלְתָ/θηληχ Ps. 31, 8, et אִשְׁקָוֶה/λω·ιεσμωρου Ps. 88, 32 témoignent de l'allongement dû à la pause ; au contraire, les ségolés du מִשְׁקָל *qitl* (תִּשְׁמַח/μερεσθ Ps. 30, 5) ou les substantifs du מִשְׁקָל *qill* (בִּלְ/λεβ Ps. 31, 11) n'ont jamais de voyelle longue à la place de la pause.

Le fait que la tradition tiberienne soit devenue la tradition de lecture du TM fait qu'elle sert de comparaison pour toutes les autres traditions et qu'elle est la plus étudiée de toutes sous la définition conventionnelle de « grammaire de l'hébreu biblique ». Parmi les différentes grammaires, la référence principale est aujourd'hui constituée par la grammaire de Paul Joüon, révisée et traduite en anglais par T. Muraoka. La deuxième édition de ce

⁴³² Sur la valeur phonémique des graphèmes tiberiens, voir G. N. SCHRAMM, *The Graphemes of Tiberian Hebrew* (Berkeley-Los Angeles : University of California Press, 1964) ; MORAG, « The Vocalization System » ; encore, B. D. SUCHARD, « The Vocalic Phonemes of Tiberian Hebrew », *Hebrew Studies* 59 (2018) : 193-207.

⁴³³ KHAN, *The Tiberian Pronunciation Tradition*, 277 et ss. ; BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 110.

⁴³⁴ Voir, pour les deux catégories, MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 88 Bh et § 41 A, 72 I.

livre a été imprimé pour la III^e fois en 2011 avec corrections. Il existe beaucoup d'autres publications spécifiques sur cette tradition de lecture : nous rappelons celle de Geoffrey Khan parue en 2020 en deux volumes, *The Tiberian Pronunciation Tradition of Biblical Hebrew*. En dehors de la tradition elle-même, l'étude et l'édition critique des traités médiévaux sont aussi très importantes et fonctionnelles pour la bonne compréhension de cette tradition de lecture. En effet, les traités constituent les documents descriptifs les plus fidèles de la prononciation tiberienne. Ils attestent des règles d'interprétation des lettres, de la vocalisation et de l'accentuation, puisque composés par ceux qui avait accès directement à cette tradition de lecture. À présent, l'édition de la Bible hébraïque se base sur des manuscrits très anciens, remontant à l'époque des traités (X^e siècle). Nous faisons mention ici de la *Biblia Hebraica Quinta* (commencée en 2004 et toujours en cours) et de la Bible de l'Université Hébraïque de Jérusalem (*The Hebrew University Bible*), imprimée d'abord en 1993 et révisée ensuite en 2001⁴³⁵ : toutes deux se fondent sur le *Codex Leningradensis* remontant à 1008-9 apr. J.-C. d'après son colophon⁴³⁶.

En général, le système de la tradition tiberienne peut être défini comme « quite comprehensive, faithfully reproducing the phonological structure of the language while also providing sufficient phonetic information to read it correctly »⁴³⁷. Cela est aussi vrai au niveau consonantique : nous rappelons ici l'usage non-phonémique du *dageš* pour la valeur plosive des consonnes *bgdkpt* (*lene*) ainsi que pour la gémination des non-gutturales (*fort*), ou encore l'indication de la valeur consonantique ou vocalique des consonnes faibles ׀, ׁ, ׂ et ׃, les deux dernières lorsqu'elles sont marquées par le *mappiq* (׃ vs ׃)⁴³⁸.

La précision dont fait montre cette ponctuation pour ce qui est des domaines vocalique et consonantique ainsi que de l'accentuation⁴³⁹ est vue comme la raison qui explique sa prééminence et son adoption à partir du X^e siècle. Pour certains érudits, le détail

⁴³⁵ Nous faisons référence à la *Biblia Hebraica Leningradensia: Prepared according to the Vocalization, Accents, and Masora of Aaron ben Moses ben Asher in the Leningrad Codex* (Peabody, Massachussets : Hendrickson Publishers, 2001).

⁴³⁶ Pour le contexte du manuscrit et l'interprétation de son colophon, voir B. OUTHWAITE, « Beyond the Leningrad Codex: Samuel b. Jacob in the Cairo Genizah », in *Studies in Semitic Linguistics and Manuscripts: A Liber Discipulorum in Honour of Professor Geoffrey Khan*, éd. par N. VIDRO et al., Acta Universitatis Upsaliensis Studia Semitica Upsaliensia 30 (Uppsala : Uppsala University Library, 2018), 320-40 ; pour une recension des manuscrits les plus importants de la Bible hébraïque, cf. KHAN, *The Tiberian Pronunciation Tradition*, 23 et ss.

⁴³⁷ SÁENZ-BADILLOS, *Hebrew Language*, 111.

⁴³⁸ Voir, à ce sujet, la partie relative aux consonnes mentionnées, au premier chapitre. La présence du *mappiq* est très rare avec la consonne ׂ.

⁴³⁹ Sur les accents et leur importance pour l'adoption de cette ponctuation à Babylone, cf. GOSHEN-GOTTSTEIN, « Tiberian Bible text », 116, note 118.

graphique du tibérien, empiétant parfois sur des incohérences au sein du même système, serait dû à l'intégration d'éléments d'autres traditions dans le but d'être favorisé par rapport aux autres traditions de lecture⁴⁴⁰. Les caractéristiques spécifiques de la tradition tibérienne seront comparées avec les données de la *Secunda* dans les paragraphes suivants.

4.5.1 Comparaison phonétique

Par rapport à la phonétique, nous pouvons citer comme élément commun entre les deux traditions l'allongement prétonique de la voyelle de la conjonction ו dont nous avons déjà parlé pour la tradition babylonienne. Ce phénomène se manifeste de la même manière en tibérien : la conjonction ו, normalement vocalisé *šewa'*, ׁ, présente la voyelle étymologique /a/, graphème *qameš*, lorsque (1) la conjonction précède un fort accent, surtout en pause et en pré-pause et (2) quand deux mots forment une unité⁴⁴¹. Les deux circonstances sont exemplifiées par (1) וַמָּחָה Ex. 21, 12, opposé au même mot וַמָּחָה Ex. 21, 20 dans la nature de l'accent et, par conséquent, dans la vocalisation du *waw* ; par (2) la séquence de la Genèse 8, 22 (יּוֹם וַלַּיְלָה) où le second des deux mots se lie au premier par un ו vocalisé *qameš*. L'accent sur la syllabe suivant la conjonction et l'association entre deux mots justifient la voyelle /a/ des formes וַיִּרְדּוּ/סוּ Ps. 31, 9 et וַיִּרְדּוּ/סוּ Ps. 48, 12 dans la *Secunda* : le graphème α nous indique une exception pour la réalisation de la conjonction *waw* à l'aide du seul digraphe ου. Les deux transcriptions hexaplaïres offrent en effet (1) l'accent sur la syllabe suivant le *waw* (וַיִּרְדּוּ), et (2) l'insertion comme second élément d'une unité telle que mise en évidence par le *maqṣef* (וַיִּרְדּוּ לְדָר, בְּמַתְגֵּי וַיִּרְדּוּ).

Par rapport aux voyelles auxiliaires, nous remarquons que la consonne ם porte la voyelle prosthétique pour faciliter la prononciation d'un *cluster* consonantique : אַתְּמוֹל apparaît cinq fois au lieu de תְּמוֹל (23 fois), אַזְרִיעַ deux fois à la place de זְרִיעַ habituel⁴⁴². Le ם est la consonne normalement utilisée pour supporter la voyelle prosthétique : c'est le cas dans les transcriptions en caractères sémitiques des emprunts grecs, ou encore dans la

⁴⁴⁰ C'est l'opinion de HARVAINEN, *On the vocalism*, 223-28. L'auteur affirme que l'ambiguïté de certains signes comme le *šewa'* est due à la nécessité d'avoir « graphical solutions adaptable to local modifications demanded by traditional realizations », p. 223 ; son opinion est similaire à celle de REVELL, « Palestinian Vocalization », 83, qui soutient que « it is one of the merits of the Tiberian system that it cut through the various local differences, and used a single sign to denote any 'shewa vowel' ». Harvainen déduit que ce choix est dû à la volonté d'adaptation aux autres traditions : c'est ainsi que nous avons résolu « the great problem of graphical simplicity », car la neutralité de ce signe « rendered it possible to adhere (at first) to their traditional habits of reading while accepting the Tib. system of punctuation on the basis of the numerous other advantages provided by it », pp. 227-8.

⁴⁴¹ Cf. MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 104 D ainsi que la partie sur la comparaison phonétique avec la tradition babylonienne, § 4.3.1.

⁴⁴² MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 17 A.

tradition qumranienne⁴⁴³. Avec cette dernière tradition, la tibérienne partage l'usage du 'alef prosthétique (1) devant la séquence de C + *šewa*' (תְּמוֹל/אָזְרוּעַ, אָזְרוּעַ/תְּמוֹל) et (2) avec une préposition⁴⁴⁴. Dans la tradition qumranienne, cela est mis en lumière par (1) la forme אַתְּמוֹל (4Q251 8 4) vs תְּמוֹל (4Q366 1 2) et encore par (2) אַשְׂאוֹל, qui se trouve transcrit comme אַשְׂאוֹל (11Q5) car précédé par לְפִי. Le 'alef, en tant que consonne faible, joue ici le rôle de *mater lectionis* : n'étant pas prononcée, elle n'est que le porteur de la voyelle auxiliaire.

Dans la *Secunda*, nous avons des exemples avec voyelle prosthétique en רְגֵלִי/εργλαῖ Ps. 30, 9, רְגֵלִי/ηζχορ Ps. 88, 51 et רְשָׁעִים/αρσαειμ des sources extérieures, Ps. 1, 1. La qualité du *segol* que nous trouvons dans la vocalisation de א prosthétique dans la tradition tibérienne (אָזְרוּעַ, אָתְּמוֹל) vient du fait que le *segol* soit la voyelle la plus brève. Le choix d'une voyelle brève pour une fonction auxiliaire semble être commun à cette tradition : à ce propos, voir le *pathah furtivum* qui aide à la prononciation de la gutturale finale (רְנָה) ainsi que les voyelles ultra-brèves des *ḥatefim*. La qualité de *segol* pour le א prosthétique concorde avec la qualité vocalique antérieure /e/, graphème ε, choisie dans la *Secunda* à la fois pour transcrire la voyelle prosthétique (רְגֵלִי/εργλαῖ Ps. 30, 9) ainsi que la voyelle épenthétique (רְשָׁעִים/ιερσαειμ Ps. 34, 24, מִשְׁקַל yiqtal). La coloration de cette voyelle a déjà été discutée lors de la comparaison avec le babylonien qui a également un son antérieur, à savoir /i/, comme voyelle prosthétique (יִשְׁמַעוּ)⁴⁴⁵.

En revanche, la tradition tibérienne n'offre pas beaucoup d'exemples de voyelles épenthétiques. Parmi ceux présents, nous avons les *ḥatefim* auxiliaires, de même qualité que la voyelle pleine qui précède, pour faciliter le passage de la gutturale à la consonne suivante⁴⁴⁶. Des exemples de ces derniers se retrouvent dans la conjugaison de l'imparfait *qal* des verbes à première gutturale : יִזְקֶה, imparfait *qal* du verbe d'état הִזָּק, מִשְׁקַל yiqtal ; יִעֲמִד, imparfait *qal* du verbe actif עָמַד, מִשְׁקַל yiqtol. Leur absence dans la *Secunda*, avec pour seule exception les cas où le son /e/ est impliqué (יִתְקַלֵּק/*εελικ Ps. 35, 3), permet de parler d'une force articulatoire des gutturales puisqu'elles étaient prononcées sans besoin de la présence d'un son auxiliaire : voir, à ce sujet, les exemples תְּתַקְנֵנִי/θανουναῖ Ps. 27, 6,

⁴⁴³ Cf. SHOVAL-DUDAI, *A Glossary of Greek and Latin Loanwords*, 44 et ss., déjà cité lors de la comparaison avec le samaritain. Pour la tradition qumranienne, voir § 3.2.1.

⁴⁴⁴ REYMOND, *Qumran Hebrew*, 151, note 2.

⁴⁴⁵ Voir § 4.3.1.

⁴⁴⁶ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 22 A.

וְנִצְּרָתִי/ου·ναζερθι et וְנִצְּלִי/ουαϊαλεζ Ps. 27, 7, וְהִתְפַּחֵי/εσθαυϊου Ps. 28, 2, שְׁלִי-הַתְּהַרְרֵם/ελθαρες Ps. 34, 22, מְחַסֵּם/μασε Ps. 45, 2, וְיַעֲקֹב/ιακωβ Ps. 45, 8⁴⁴⁷.

Outre les *ḥatefim*, même le *šewa'* mobile constitue en hébreu tибérien un moyen pour scinder un *cluster* consonantique en créant deux syllabes à partir d'un *cluster* préexistant. Cela est lié à son tour à un autre phénomène, à savoir la prononciation d'un *šewa'* quiescent qui ne correspond pas à une voyelle étymologique. En effet, si un *šewa'* se développe avant un autre *šewa'*, l'hébreu tибérien, qui n'accepte pas deux *šewa'* consécutifs, transforme le premier en une voyelle pleine. Cela engendre la quiescence du second qui dérive pourtant d'une voyelle étymologique. Ainsi, le III^e personne du singulier de l'imparfait *qal* וְעָמַד, où la deuxième radicale מ- présente la voyelle étymologique /ū/, devient וְעָמְדוּ à la III^e personne du pluriel : la même consonne radicale מ- contient un *šewa'* muet, malgré l'existence de la voyelle /ū/ étymologique dans la forme précédente וְעָמַד. Cette dernière voyelle est la même que nous avons relevé dans les formes hexaplaïres, qumraniennes et babyloniennes (וְיַצְפִּנֵי, תַּטְבְּלֵנִי en babylonien - וְיַפְלוּ /ιερφολου, Ps. 17, 39 et וְהִתְפַּחֵי/ουθεζορητι, Ps. 17, 40 dans la *Secunda*, וְיַטְוִלוּ dans le corpus de Qumran). La tradition tибérienne se distingue à ce titre : elle est la seule, parmi les traditions tardives, à développer une voyelle pleine là où, historiquement, il n'y en avait pas (le /a/ de ע- en וְעָמַד, וְיַטְוִלוּ *yiqtol*) et elle est la seule à rendre quiescente une voyelle pleine étymologique (le /ū/ de la II^e radicale מ-).

La gémiation des consonnes qui précèdent une voyelle brève, sur le modèle de וְעָמְדוּ, מְקַדְּשׁ, découle de la prononciation d'un *šewa'* quiescent. Dans ce contexte, le *šewa'* quiescent devient mobile et est prononcé. Nous trouvons des exemples de ces formes dans la *Secunda* : ainsi, וְעָמְדוּ correspond à εαβωθ Ps. 88, 52, וְהִתְפַּחֵי à εθνηου Ps. 88, 28⁴⁴⁸. L'absence de voyelle de la transcription hexaplaire, qui inhibe la gémiation des consonnes relatives /k/ κ et /th/ θ, indique que le *šewa'* a une valeur différente que celle de la tradition tибérienne : il est vocalisé et prononcé dans la tradition tибérienne alors qu'il reste quiescent dans la *Secunda*.

Dans la tradition tибérienne, le *šewa'* représente à la fois une voyelle ultra-brève (*šewa' mobile*) ainsi qu'une absence de voyelle, et joue le rôle de diviseur syllabique (*šewa'*

⁴⁴⁷ Cf. § 1.4.2.

⁴⁴⁸ Pour d'autres exemples, cf. YUDITSKY, *Grammar*, 43.

changes in factors such as stress, duration, and position in the word »⁴⁵⁵. Cette réduction se vérifie souvent en syllabes ouvertes éloignées de l'accent ainsi qu'en syllabes fermées. Cela se remarque par la présence de la voyelle étymologique dans la *Secunda* là où cette tradition a un *šewa*'. Il suffit de citer deux exemples où la voyelle étymologique est devenue paradigmatique : le *משקל* *yiqtol* pour l'imparfait *qal* (יִשְׁלַח/שִׁלַּח/שִׁלַּח/שִׁלַּח Ps. 17, 40) et le pluriel des noms appartenant au *משקל* masculin et féminin pluriel *qatalot/qatalim* (תִּקְוֹת/תִּקְוֹת/תִּקְוֹת/תִּקְוֹת Ps. 17, 48, תִּקְוֹת/תִּקְוֹת/תִּקְוֹת/תִּקְוֹת Ps. 48, 11).

Dans la tradition tибérienne, la voyelle /a/ est insérée avant la gutturale pour en garantir la prononciation : c'est la raison d'être du *pathah furtivum* (הַתְּחַלְתִּי). La voyelle /a/ est en effet la seule à être homorganique aux gutturales. La tradition tибérienne est particulièrement sensible à ce lien entre les gutturales et la voyelle /a/ : comme nous l'avons vu dans le paragraphe dédié, « the influence of the gutturals on vowels is considerable » dans l'assimilation vocalique au son /a/⁴⁵⁶. Cette assimilation se retrouve dans la *Secunda* sur les mêmes formes que dans la tradition tибérienne bien que moins fréquemment.

Dans la *Secunda*, la voyelle s'abaisse au contact d'une gutturale (יִשְׁלַח/שִׁלַּח Ps. 34, 1 < *λωεμαῖ, *משקל* *qōtēl* du participe *qal*) sans qu'un critère morphologique n'apparaisse clairement⁴⁵⁷. Dans la tradition tибérienne, cela a lieu surtout avant les gutturales. Parfois, le son /a/ devient morphologique et se nivelle paradigmatiquement dans toutes les différentes formes des verbes ל"אזהע en *allegro* telles que le *qal* (הִשְׁלַח, הִשְׁלַח), le *hifil* (הִשְׁלַח), le *nifal* (הִשְׁלַח) et le *piel* (הִשְׁלַח). Dans les trois dernières formes, la voyelle /a/ se trouve précisément après la gutturale. De plus, la gutturale comme première radicale favorise la présence de la voyelle étymologique /a/ (*משקל* **yaqtul*) à l'imparfait *qal* des verbes d'action : voir יַעֲמֵד à ce sujet. Il s'agit là d'un trait qui diffère avec la *Secunda* qui, comme vu dans la partie sur la ponctuation palestinienne⁴⁵⁸, a la tendance à l'emploi du *משקל* *yiqtol* régulier aussi devant une gutturale (יִשְׁלַח/שִׁלַּח/*συερογου Ps. 17, 46).

Pour résumer, nous pouvons dire que l'abaissement vers /a/ est une tendance commune à différentes langues sémitiques et répandue dans les traditions de langue hébraïque, y compris dans de la *Secunda*⁴⁵⁹. À l'inverse, le nivellement paradigmatique

⁴⁵⁵ KHAN, « Reduction of Vowels », 327.

⁴⁵⁶ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 21. Voir § 1.4 sur l'influence des consonnes gutturales sur le vocalisme.

⁴⁵⁷ Cf. YUDITSKY, *Grammar*, 88.

⁴⁵⁸ Voir à ce sujet § 4.4.2. S'agissant d'un aspect spécifique à la *Secunda*, une comparaison systématique sera effectuée au dernier chapitre, § 5.3.

⁴⁵⁹ BROCKELMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik*, 1 : 194-99.

typique de la tradition tibérienne ne se retrouve pas dans la *Secunda*. Dans cette dernière, le /a/ résulte dans la plupart des cas de l'influence de la gutturale (יִשְׁלַח/λωαμαῖ Ps. 34, 1) alors que, dans la tradition tibérienne, ce même /a/ s'est nivelé paradigmatiquement dans certaines catégories telles que les verbes à III^e gutturale (הִשְׁלַח, הִשְׁלַח).

Parmi les traditions tardives, la tibérienne se distingue par la vocalisation des gutturales en /a/ : cela tranche fortement avec la tradition babylonienne et, dans une moindre mesure, avec la tradition palestinienne⁴⁶⁰. L'influence phonétique des gutturales amenant au son /a/ dans la *Secunda* fait que les traditions hexaplaire et tibérienne concordent dans l'usage de /a/ comme voyelle auxiliaire pour les ségolés על"אההעע : voir תַּשְׁחַח/ασσααθ Ps. 48, 10, פָּחַד/φααδ et פָּשַׁף/φεσα Ps. 35, 2. Cependant, elle montre une alternance avec le graphème ε dans les noms à III^e gutturale, רָגַע/ρεγε et מְהַרְבֵּעַ/μεββεε Ps. 29, versets 6 et 10 respectivement. La présence de cette voyelle /e/ est due à l'action du *Systemzwang*, actif dans la tradition tibérienne, mais uniquement sur les ségolés à II^e gutturale radicale : לָקַח, רָחַם. Les substantifs à III^e radicale ont toujours /a/ en hébreu tibérien, exception faite de ceux ayant un א final (פָּרָא) qui, de par sa faiblesse, n'arrive pas à assimiler la voyelle.

Concernant les ségolés, nous remarquons la présence des graphèmes longs η et ω dans le משקל *qatl* des noms ע"י et ע"ו. Les deux graphèmes longs (תִּבְיָת/λβηθ Ps. 30, 3, בֹּר/βωρ Ps. 29, 4) ne sont que le reflet des deux voyelles dérivées de la monophthongaison de /ay/ > /ē/ et /aw/ > /ō/ en syllabe ouverte à l'instar de ce que nous avons dans la tradition babylonienne (בִּית, בֹּר). La concordance des voyelles /ē, ō/ dans les trois traditions indique que les diphtongues /aw/ et /ay/ sont étymologiques et que les noms en question appartiennent tous au משקל *qatl*, y compris dans la *Secunda*.

La loi de Philippi (/i/ > /a/, בְּתִי > בֵּת) est active dans les traditions tibérienne et babylonienne sur les substantifs ségolés : ainsi, les noms du משקל *qatl* dans la *Secunda* (יִצְדָק/σεδκι Ps. 34, 27) correspondent au משקל *qatl* dans les traditions tibérienne et babylonienne (יִצְדָק, יִצְדָק) où le /a/ résulte de la loi de Philippi. Toutefois, comme nous l'avons déjà mis en lumière lors de la comparaison avec le babylonien, les formes suffixées des deux traditions où la loi de Philippi est active offrent la voyelle étymologique /i/ : יִצְדָקִי pour la tibérienne et יִצְדָקִי pour la babylonienne correspondant à σεδκι hexaplaire. Toutefois,

⁴⁶⁰ Pour la palestinienne, voir la partie sur les verbes à première gutturale, § 4.4.2. Pour la babylonienne, voir SÁENZ-BADILLOS, *Hebrew Language*, 102-3.

selon Muraoka, le /i/ de צדקי pourrait s'expliquer par la loi d'atténuation (*/*a#/ > /i/*)⁴⁶¹ : צדקי* > צדקי.

Cependant, le plus probable est que le *hireq* de צדקי représente la voyelle étymologique du nom et ne provienne pas de la loi d'atténuation. Cela pour deux raisons : (1) si le /i/ peut s'expliquer par l'action de la loi d'atténuation, donc par une loi phonétique, il est difficile d'expliquer pourquoi la même loi n'est pas active dans les noms מלפי, כפפי, toujours au משקל *qatl* correspondants aux formes babyloniennes מלכי et כפי. Une objection pourrait être que le /a/ soit dû à l'action des consonnes qui précèdent. Si cela peut être vrai pour l'action de la labiale /m/ dans מלפי, ce n'est pas valable pour כפפי car la sifflante engendre une vocalisation antérieure /e/, /i/ comme nous l'avons vu plusieurs fois ; (2) la loi d'atténuation est active en hébreu tiberien (מגדל* > מגדל) mais pas en hébreu babylonien qui maintient le /a/ étymologique (מגדל). C'est pourquoi, si la loi d'atténuation peut expliquer צדקי, elle ne peut pas faire de même pour la forme צדקי en hébreu babylonien. Le /i/ des formes pronominales s'explique mieux comme étant le maintien de la voyelle étymologique bien qu'à l'état absolu le /a/ du משקל *qatl* apparaisse sous l'effet de la loi de Philippi⁴⁶².

Toujours au niveau phonétique, la présence du graphème grec long dans les transcriptions de la *Secunda* suggère une accentuation correspondante avec la tradition tiberienne. L'accent tombe normalement sur la dernière syllabe, parfois sur la pénultième, surtout en présence de suffixes. À ce sujet, voir respectivement יקרני/ικραηνι Ps. 88, 27 pour l'accent sur la pénultième et וְשִׁמְרוּרֵי לֹ/εσμουρ (λω) Ps. 88, 29 pour l'accent sur la finale⁴⁶³. Cette dernière forme est particulièrement éloquente : en effet, vu qu'il s'agit d'un imparfait *qal*, le משקל attendu est le *yiqtol* avec un /ū/ étymologique normalement transcrit avec le graphème *omicron*. La présence de *omega* est donc liée à l'accent par le même principe d'association entre l'accent et le graphème long qui nous retrouvons dans les formes pausales (ישקרו/λω·εσμουρου Ps. 88, 32).

Sur la base du même principe d'association accent/voyelle longue, la forme יגדל*/יעγδελ Ps. 34, 27 avec voyelle brève indique l'absence d'accent sur la dernière syllabe : comme nous l'avons dit dans le chapitre sur la tradition babylonienne, il s'agit d'une

⁴⁶¹ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 29 G : l'auteur prend ce nom comme exemple d'atténuation nominale.

⁴⁶² Voir § 4.3.2 pour la comparaison avec le babylonien et 1.9.2 pour une comparaison détaillée entre la tradition tiberienne et la *Secunda* au sujet des noms ségolés.

⁴⁶³ Voir la discussion sur les variantes /ō/-/ō/ au deuxième chapitre, § 2.2.

forme du jussif du *hifil* accentué sur la pénultième syllabe sur le modèle de *yàqtil*⁴⁶⁴. La voyelle brève finale transcrite par le graphème *epsilon* laisse supposer la forme brève *יִגְדֵל** vu que l'imparfait *hifil* est le seul qui subit un abrégement de la II^e voyelle au jussif (יִגְדֵל > יִגְדֵל)⁴⁶⁵. La concordance entre la longueur des graphèmes des deux traditions s'étend aussi aux formes comme יִסְוֹבֵב/αωδεννου *Ps.* 27, 7 et יִסְוֹבֵב/*ισωβαβεννου *Ps.* 31, 10 : le graphème ε, indiquant une voyelle brève devant le *nun energicum*, concorde avec le *segol* tibérien. Cependant, la présence du *segol* en cette position est discutée⁴⁶⁶.

Ce dernier exemple, ainsi que יִקְרָא/ἱκραητι *Ps.* 88, 27 vu précédemment, indique que les voyelles qui lient les suffixes aux formes verbales et nominales concordent dans la plupart des cas avec celles de l'hébreu tibérien⁴⁶⁷, exception faite du ה- déjà traité, où la différence est causée par la nature morphologique de l'élément auquel le suffixe est greffé, nominal (-αχ) ou verbal (-εχ)⁴⁶⁸. Un cas particulier est le nom מֶלְכֶּחֶם/λεββαβεχεμ *Ps.* 30, 25 : ici, le ε inséré avant le suffixe -χεμ représente la voyelle auxiliaire telle que nous la retrouvons dans la transcription latine מֶלְכֶּחֶם /*melchechem* de Jérôme⁴⁶⁹. Dans les deux cas, il s'agit d'un nom singulier où la voyelle correspond à un *šewa* ' indiquant une réduction à zéro en tibérien. La présence de la voyelle /e/ dans la tradition de Jérôme et dans l'hexaplaire est la preuve que la voyelle existait et était prononcée avant d'être réduite⁴⁷⁰.

Comme nous l'avons vu avec les autres traditions, parfois, la présence d'une voyelle qui se généralise dans le paradigme entraîne des conséquences du point de vue morphologique. Cela sera le point de départ de la comparaison morphologique du prochain paragraphe.

⁴⁶⁴ YUDITSKY, *Grammar*, 160, note 445.

⁴⁶⁵ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 46 A.

⁴⁶⁶ Sur l'emploi du *nun energicum* en ce contexte, voir M. LAMBERT, « De l'emploi des suffixes pronominaux avec noun et sans noun au futur et à l'impératif », *Revue des Etudes Juives* 46 (1903) : 178-93 ; plus récemment T. MURAOKA, « The Nun energicum and the prefix conjugation in BH », *Annual of the Japanese Biblical Institute*, 1975, 63-71.

⁴⁶⁷ YUDITSKY, *Grammar*, 104-8.

⁴⁶⁸ Voir le paragraphe approprié, § 1.9.1.

⁴⁶⁹ HARVIAINEN, *On the vocalism*, 88.

⁴⁷⁰ YUDITSKY, *Grammar*, 106.

4.5.2 Comparaison morphologique

Du point de vue morphologique, nous relevons une certaine concordance entre les משקלים étymologiques de la *Secunda* et de la tradition tibérienne, tant pour les noms que pour les verbes. Cela est dû au maintien de la voyelle étymologique, donc à un facteur phonétique. Cela a lieu surtout en syllabe ouverte prétonique : pour les noms, voir le משקל *qatēl* de $\text{קָטַל}/\alpha\mu\eta\nu$ *Ps.* 88, 53 et le *qatal* de $\text{קָטַל}/(\beta\alpha)\kappa\alpha\alpha\lambda$ *Ps.* 34, 18 ; pour les verbes, voir le משקל *yaqūl* de l'imparfait *qal* des verbes עי"ו (בִּשְׁבַע/ασοσβ *Ps.* 17, 38, בִּשְׁבַע/θασοσβ *Ps.* 34, 13), le *yīqal* de l'imparfait *qal* des verbes פ"י (בִּשְׁבַע/*ואסα *Ps.* 31, 8), et le *yaqīl* de l'imparfait *hifil* des verbes עי"ו (בִּשְׁבַע/לֵל־אֶפֶר/λω*ᾶφip *Ps.* 88, 34, בִּשְׁבַע/אֶפֶר־θασοσβ *Ps.* 88, 44). La présence de telles voyelles dans cette position se retrouve dans les autres traditions ce qui suggère qu'il s'agit de la voyelle étymologique : comparer les formes babyloniennes קָטַל pour les *qatēl* et *qatal* des noms ; יָשׁוּב pour le *yaqūl*, אֵי־עָצָה pour le *yīqal* et יָמִיר pour le *yaqīl*.

Dans la catégorie verbale ע"ו, trois formes se distinguent : $\text{בִּשְׁבַע}/\eta\beta\omega\sigma\alpha$ *Ps.* 30, 2, $\text{בִּשְׁבַע}/*\alpha\gamma\lambda\alpha$ *Ps.* 30, 8 et $\text{בִּשְׁבַע}/\rho\iota\beta\alpha$ *Ps.* 34 1. Les deux premières sont des imparfaits du *qal* alors que la dernière est un impératif du *qal*. Elles font montre du בִּשְׁבַע paragogique final en concordance avec le TM. Ce suffixe revêt l'aspect volitif à l'imparfait où il est utilisé surtout à la I^{ère} personne avec une valeur cohortative. À l'impératif, il a une valeur emphatique, parfois même euphonique⁴⁷¹. La présence de ce suffixe dans ces trois formes concorde avec la tradition de lecture tibérienne pour ce qui est de l'usage du suffixe aux mêmes temps verbaux (imparfait et impératif) et aux mêmes personnes (la I^{ère} de l'imparfait singulier).

Toujours à propos de la terminaison finale de l'impératif, nous observons la voyelle longue de la forme $\text{בִּשְׁבַע}/\alpha\ddot{\iota}\eta$ aux Psaumes 29, 11 et 30, 3. La voyelle /a/ de la syllabe initiale a été discutée lors de la comparaison avec le samaritain : elle pourrait être étymologique ou bien dériver d'un *qitil* par influence de la gutturale⁴⁷². Cependant, la voyelle finale longue /ē/ ne peut pas être expliquée par les משקלים étymologiques de l'impératif, à savoir le *qatal*, *qutul* ou *qitil*. Cela concorde plutôt avec le /ē/ que nous avons à l'impératif *qal* des verbes ל"י dans la tradition tibérienne tout comme en hébreu babylonien biblique et non-

⁴⁷¹ Pour l'emploi de ce suffixe dans le langage poétique des Psaumes, voir M. TSEVAT, *A study of the Language of the Biblical Psalms*, Journal of Biblical Literature, Monograph Series 9 (Philadelphia : Society of Biblical Literature and Exegesis, 1955), 25, n. 255 ; pour un approfondissement de son emploi dans la syntaxe de l'hébreu biblique, voir MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 116 B.

⁴⁷² Voir § 4.2.2.

biblique⁴⁷³ : en tant que verbe ל"י, le /ē/ de הָגָה est donc parfaitement régulier. En effet, dans la *Secunda* le /ē/ est aussi présent à l'impératif *hifil* du verbe הָגָה/εττη Ps. 30, 3 à l'instar de ce que nous trouvons en hébreu babylonien (הָגָה)⁴⁷⁴.

La présence de /ē/ en position finale est due à la monophthongaison de la diphtongue /iy/. Cette dernière est analogue au passage /ay/ > /ē/ qui se retrouve dans la *Secunda* sur les noms ségolés ע"י (לְבִית/λβηθ Ps. 30, 3). Dans les verbes ל"י, le passage analogique /iy/ > /ē/ se produit en hébreu tибérien à l'impératif *qal* ainsi qu'au participe tel que le *šere* final le montre : nous avons alors גֹּלְהָ et גֹּלְהָ respectivement⁴⁷⁵. Ce principe phonétique est respecté dans la *Secunda* : l'impératif des verbes ל"י se termine en -η (הָגָה/εττη Ps. 30, 3, הָגָה/αῖη Ps. 29, 11) tout comme la forme participiale הָגָה/ωση Ps. 30, 24 bien que, pour cette dernière, le η soit encore discuté⁴⁷⁶. La présence de la voyelle longue, dérivant de la contraction analogique /iy/ > /ē/, est un élément de concordance entre la tradition tибérienne et celle de la *Secunda*.

La présence de la diphtongue finale /iy/ explique pourquoi les verbes ל"י se terminent par un *segol* en tибérien, notamment à l'imparfait du *qal* (הָגָה) ainsi qu'à l'état absolu du participe (גֹּלְהָ). Quand le י final étymologique se trouve entre deux voyelles dont la seconde diffère de /a/ (/ayu, ayi, iyu, iyi/), un *segol* résulte de l'élision du second élément de la diphtongue. Sur ce point, la tradition de la *Secunda* concorde avec la tradition tибérienne : tant en hébreu samaritain qu'en hébreu babylonien, nous trouvons deux voyelles longues à la place des diphtongues (הָגָה, הָגָה/γērē'i)⁴⁷⁷ alors que le ε de la *Secunda* rappelle la voyelle brève de la tradition tибérienne (הָגָה). Cette équivalence est visible sur toutes les formes de l'imparfait *qal* des verbes ל"י tels que הָגָה/*θερε Ps. 34, 17, הָגָה/ιειε Ps. 88, 49⁴⁷⁸.

Dans ces formes, le graphème hexaplaire ε correspond au *segol* de la tradition tибérienne. Sur la base de cette correspondance, il est légitime de se demander si la forme du démonstratif ζε (הָגָה/*ζε δαρχαμ Ps. 48, 14) de la *Secunda* pourrait en réalité refléter

⁴⁷³ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 711-12.

⁴⁷⁴ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 740.

⁴⁷⁵ Selon l'opinion vraisemblable de BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 101-2 ; J. BARTH, « Vergleichenden Studien », *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 43 (1889) : 177-91, était le premier à démontrer que la voyelle longue pouvait dériver non seulement de la diphtongue /ay/, mais aussi de la diphtongue /iy/.

⁴⁷⁶ YUDITSKY, *Grammar*, 145.

⁴⁷⁷ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 697 ; BEN-HAYYIM, *The Literary and Oral Tradition*, 1977, 4 : 256.

⁴⁷⁸ Pour l'énumération de toutes les formes, cf. YUDITSKY, *Grammar*, 143.

*zayu, dont la séquence de la diphtongue /ay/ + /u/ aboutit à ε, et non le *dī* attesté en arabe. En effet, le ε pourrait représenter *zayu⁴⁷⁹ selon le processus phonétique en vigueur avec les verbes ל"י à l'imparfait *qal* ainsi qu'au participe, à savoir /ayu/ > *segol* en tibérien. La reconstruction de la forme étymologique à partir de la forme hexaplaire ζε est cohérente : en effet, comme les verbes ל"י (לְיָהוּוֹ/יָהוּוֹ Ps. 88, 49), le démonstratif a toujours ε comme voyelle ce qui rend une origine *zayu tout à fait vraisemblable.

Ainsi qu'observé en samaritain⁴⁸⁰, la tradition tibérienne fait montre d'une certaine contamination entre les formes verbales de verbes ע"ו et ע"ע. Nous rappelons ici que l'absence de gémination dans la transcription וַשְׁתוֹ/σαθου Ps. 48, 15 nous fait classer ce verbe dans la catégorie verbale ע"ו et non ע"ע comme dans le passage correspondant du TM où la forme dérive de la racine שת"ל. La confusion entre une forme verbale du parfait *qal* ע"ו et ע"ע a également lieu dans la tradition tibérienne : en effet, la même racine שת se retrouve comme שית dans cette tradition⁴⁸¹. La transcription hexaplaire σαθου atteste de l'usage de la racine ע"ו (שׁוֹת) au lieu de ע"ע : l'absence de redoublement (*σαθου) le suggère très clairement. De plus, dans les deux imparfaits du *nifal* יִכּוֹן/ιεχχον, Ps. 88, 38 et ιεττολ, de יָשׁוּל, Is. 40, 15⁴⁸², nous avons le phénomène inverse : l'absence de voyelle longue *ω suppose une influence des verbes ע"ע sur des racines étymologiques ע"ו. Dans la tradition tibérienne, une contamination similaire a lieu dans les deux sens : (1) des racines étymologiques ע"ו qui présentent des formes typiques de verbes ע"ע ; (2) des racines étymologiques ע"ע qui présentent des formes typiques de verbes ע"ו.

Ainsi, en ce qui concerne le point (1), le verbe רום ע"ו offre les formes du *nifal* dérivant de la racine ע"ע רמם ע"ע (רִמְמוֹ, Ez. 10, 17) comme la gémination de /m/ le suggère. Pour ce qui est du point (2), la racine ע"ע לנן est contaminée dans sa conjugaison par les verbes ע"ו⁴⁸³. Cette contamination entre des catégories verbales faibles a déjà été traitée dans la partie dédiée au samaritain⁴⁸⁴ : la présence de deux consonnes dans la racine verbale rend possible le principe de compensation phonétique dans les deux cas (une voyelle longue

⁴⁷⁹ BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 179, affirme que « The correspondence of Arabic *dī* is by no means conclusive, since הָיָה may represent *zayu, parallel to יִרְצֶה > *yirṣayu “he will be satisfied” as well ».

⁴⁸⁰ Voir le paragraphe sur la comparaison morphologique du samaritain, § 4.2.2.

⁴⁸¹ Voir le huitième volume de D. J. A. CLINES, *The Dictionary of Classical Hebrew* (Sheffield : Sheffield Phoenix Press, 1993), 340 et 580.

⁴⁸² YUDITSKY, *Grammar*, 149 ; ZIEGLER, *Septuaginta Vetus Testamentum Graecum Auctoritate*, 269.

⁴⁸³ C'est l'opinion de MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 82 O, qui se base sur le substantif תְּלִבּוֹת ; pour d'autres exemples, voir les paragraphes 80 O et 82 L, M, N.

⁴⁸⁴ § 4.2.2.

= une consonne géminée). Le fait qu'une contamination similaire entre les racines ע"ע et ע"ר se retrouve dans trois traditions (la *Secunda*, l'hébreu samaritain et l'hébreu tибérien)⁴⁸⁵ laisse penser que ce n'est pas un élément spécifique à une tradition mais que c'est la nature des verbes qui détermine une tendance de contamination spontanée.

Toujours à propos de משקלים, nous rappelons la coïncidence du *yiqtal* pour l'imparfait *qal* des verbes על"אההע non d'état dans les deux traditions (תתפא/εφθα, Ps. 29, 8⁴⁸⁶). Cela diffère des verbes à I^{ère} gutturale qui, dans la *Secunda*, gardent toujours le préfixe *yi-* du משקל *yiqtal* (יִתְּרוֹ/οὐερογοῦ Ps. 17, 46) à la différence du préfixe *ya-* de l'hébreu tибérien. La tradition tибérienne est constante dans l'influence des gutturales sur les voyelles : l'assimilation de la gutturale sur la voyelle fait que les verbes על"אההע appartiennent toujours au משקל *yiqtal* qui parfois alterne avec le *yiqtol* du verbe fort. Ce phénomène, conditionné de la même manière, se produit aussi en hébreu babylonien (אזעם/יזעם)⁴⁸⁷.

La présence de /a/ du משקל *yiqtal* s'explique par le fait qu'en syllabe fermée accentuée, dans la tradition tибérienne, le /a/ remplace souvent un /i/ ou un /u/ étymologique. C'est le cas avec le משקל de l'imparfait *yiqtol* qui devient *yiqtal* dans les verbes à II^e et III^e gutturale⁴⁸⁸. Dans la *Secunda*, nous assistons à une alternance entre les deux משקלים *yiqtol* et *yiqtal* pour les verbes d'action à II^e et III^e gutturale : cela est mis en évidence par la présence de la vocalisation en /a/ dans la II^e syllabe. Le fait que cela a lieu avec les verbes d'action est très important : dans ce dernier cas, en effet, le משקל attendu est bien le *yiqtol* (et non le *yiqtal*) ce qui fait qu'un éventuel /a/ est forcément dû à l'action des gutturales. L'opposition dont nous parlons est visible sur la présence simultanée du משקל *yiqtal* de תתפא/εφθα, Ps. 29, 8 et du משקל *yiqtol* dans les formes יִתְּרוֹ/*θεσοδηνι, יִתְּרוֹ/εμωσημ, יִתְּרוֹ/ουεσοσημ, Ps.17, versets 36, 39, 43. Cette dichotomie entre les משקלים *yiqtal* et *yiqtol* pour les verbes à II^e et III^e gutturale, qui sera analysée plus loin⁴⁸⁹, indique que le /a/ de la tradition hexaplaire n'apparaît pas systématiquement à l'inverse de l'hébreu tибérien qui nivelle le /a/ dans le paradigme de la conjugaison des verbes d'action על"אההע.

⁴⁸⁵ Comme en babylonien, mais avec d'autres catégories que celles que nous trouvons dans la *Secunda* ; voir YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 634.

⁴⁸⁶ Pour les autres verbes de cette catégorie, voir YUDITSKY, *Grammar*, 118.

⁴⁸⁷ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 468.

⁴⁸⁸ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 21 E.

⁴⁸⁹ § 5.3.

Toujours par rapport aux verbes à II^e gutturale, un allongement compensatoire de la voyelle pour combler l'absence de gémination de la II^e consonne radicale s'observe au parfait du *piel*. Cela advient également dans la tradition hexaplaire et dans la tradition tибérienne : nous le voyons dans les formes קִרְפוֹ/קִרְפוֹ Ps. 88, 52 et מִשְׁקֵל/מִשְׁקֵל Ps. 88, 40 où le η compense le redoublement de la deuxième radicale en vertu du מִשְׁקֵל *qittel* de référence. La compensation est due au fait que le /r/ n'est pas sujet à la gémination exactement comme les gutturales⁴⁹⁰. Ce type de compensation se retrouve aussi dans la tradition babylonienne (קִרְבוֹ)⁴⁹¹.

Dans le cas où /r/ est la II^e consonne radicale, la *Secunda* est encore plus constante que la tradition tибérienne dans l'application du principe de compensation. En effet, dans la tradition tибérienne, dans les *piel*, *pual* et *hitpael*, la gémination du /r/ et du /'/ se devine bien qu'elle ne soit pas notée graphiquement (*virtual gemination*)⁴⁹². Cependant, les deux verbes en question sont exceptionnels : ainsi, dans la tradition tибérienne, חָרַח est vocalisé comme חָרַח, et le verbe נָאֵר alterne parfois entre le /i/ régulier de נָאֵר et la compensation en /ē/ de נִאֵר. Dans les transcriptions קִרְפוֹ/קִרְפוֹ Ps. 88, 52 et מִשְׁקֵל/מִשְׁקֵל Ps. 88, 40, les deux traditions concordent pour ce qui est de l'allongement compensatoire de la voyelle qui précède le /r/ : ainsi, nous avons /i/ > /ē/ dans les deux.

Malheureusement, nous ne disposons pas d'autres exemples de verbes ע"אדהזע dans la *Secunda*, ce qui ne nous permet pas d'observer une particularité ou une constance. Cependant, un mécanisme de compensation similaire à celui que nous venons de voir est visible dans la *Secunda* sur les transcriptions des sources extérieures de la particule מן- dont le ך final s'assimile : מִשְׁקֵל/מִשְׁקֵל Ps. 8, 6, מִשְׁקֵל/מִשְׁקֵל *MI*. 2, 13, מִשְׁקֵל/מִשְׁקֵל Ps. 109, 3, auxquels מִשְׁקֵל/מִשְׁקֵל du palimpseste Ps. 88, 34 s'ajoute. Si la gémination est inhibée, l'allongement vocalique compensatoire qui en résulte est un élément que nous retrouvons dans les deux traditions, la tибérienne et l'hexaplaire. Cependant, comme il a été déjà dit dans la partie sur le graphème η⁴⁹³, il est difficile de savoir si l'usage du graphème η dans la *Secunda* est lié à l'absence d'assimilation de la particule מן- ou bien à une influence de la gutturale.

⁴⁹⁰ Voir MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 23 A et 5 N.

⁴⁹¹ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 517. Il affirme que « פה"פ צרויה », « la première consonne du verbe est vocalisée en *šere* », exactement comme ici.

⁴⁹² MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 69 A.

⁴⁹³ § 1.7.2.1.

Dans le domaine nominal, la tradition tiberienne fait alterner les משקלים nominaux, ce qui aide à mieux comprendre certaines transcriptions. C'est le cas pour וְהָגִית׃/*ουαγιθ Ps. 48, 4, déjà abordé lors de la comparaison avec la tradition qumranienne, et עָקְבִי/*ακοββαϊ deux versets après, Ps. 48, 6. Dans le premier cas, la transcription hexaplaire témoigne du משקל *qatiyt* (וְהָגִית׃*), en opposition au *qatut* du TM. L'échange entre וי est exactement le même qui se produit avec les allomorphes יקים et יקום dans le papyrus des archives de Salomé, *XHev/Se* 69⁴⁹⁴. Dans la tradition tiberienne, nous retrouvons le même phénomène d'alternance de consonne וי dans le משקל mais limité aux substantifs qui se terminent en ת- : le même nom est ainsi attesté une fois avec la terminaison ת- et une autre avec ות-. C'est le cas pour בכית transcrit בְּכוֹת dans la Genèse 35, 8 mais בְּכִית(ו) dans la Genèse 50, 4⁴⁹⁵. La transcription hexaplaire serait une preuve supplémentaire de l'alternance entre les משקלים *qatit/qatut* dans les deux traditions. Le conditionnel « serait » est dû au fait que les deux graphèmes וי peuvent facilement se confondre de par leur similarité : c'est pourquoi nous n'excluons pas une faute de copie de la part du scribe pour expliquer *ουαγιθ. Toutefois, la même transcription (ουαγιθ) est transmise par Chrysostome dans les sources extérieures : cela donne du crédit à l'explication morphologique (משקל *qatiyt*) plutôt qu'à la possibilité d'une faute de copie.

La seconde des deux transcriptions, ακοββαϊ du Psaume 48, 6, reflète le משקל *qatul* correspondant au *qatil* du TM (עָקְבִי). Dans la tradition tiberienne, nous trouvons deux autres משקלים pour le même nom, à savoir עָקְבִי et עָקְבִי. La présence de trois משקלים en même temps dans la tradition tiberienne est imputable à l'alternance abordée plus haut pour *qatyit/qatut* : cette dernière s'explique par la présence de plusieurs allomorphes nominaux pour la même racine. Le dernier des trois, עָקְבִי, pourrait alors être le ακοββαϊ de la *Secunda*. Cependant, il se peut aussi que le משקל d'appartenance du substantif soit le *qatil* devenu *qatēl* dans la tradition tiberienne par l'allongement de /i/ (עָקְבִי). Dans ce cas, le *qatul* de la *Secunda* s'explique comme la labialisation de la voyelle au contact de la bilabiale nasale occlusive /b/⁴⁹⁶.

⁴⁹⁴ § 3.2.1.

⁴⁹⁵ YUDITSKY, *Grammar*, 194.

⁴⁹⁶ § 1.2.2.

Toujours à propos du plan phonétique, nous constatons une concordance entre les verbes qui ont /r/ comme II^e radicale. Ils subissent un allongement compensatif de la voyelle précédente dans deux formes du parfait du *piel* pour lesquelles nous avons le graphème long comme dans la tradition tибérienne (נִרְפָּא/ηρφοу Ps. 88, 52 et נִרְפָּא/μῆερθ Ps. 88, 40). Au niveau morphologique, la contamination entre la conjugaison des verbes ע"ו et ע"ע, comme dans la *Secunda*, transparaît dans la transcription de נִרְפָּא/σαθου Ps. 48, 15. Des exemples similaires se retrouvent dans la tradition tибérienne tels que visible sur les verbes רום (ע"ו = ע"ע) et לנג (ע"ו = ע"ע).

Pour ce qui est du point (2), la voyelle étymologique se maintient en syllabe ouverte prétonique tant sur les משקלים verbaux (משקל *yaqūl* de l'imparfait *qal* des verbes ע"ו, נִרְפָּא/ασουβ) que nominaux (נִרְפָּא/αμην Ps. 88, 53). Sa concordance avec la *Secunda* ainsi qu'avec la tradition babylonienne indique qu'il s'agit de la voyelle étymologique. Toujours sur ce point, la présence de la voyelle longue /ē/ η pour l'impératif *qal* et *hifil* des verbes ע"י se remarque sur les formes נִרְפָּא/εττη Ps. 30, 3 et נִרְפָּא/αϊη Ps. 29, 11. La présence de la voyelle longue /ē/ en surface indique une diphtongue /iy/ sous-jacente qui se monophthongue par analogie avec /ay/. Nous remarquons une concordance entre les deux traditions pour ce qui est du traitement de la diphtongue étymologique /iy/ en ce que les deux font montre d'une voyelle finale brève à l'imparfait *qal* des verbes ע"י (נִרְפָּא/*θερε Ps. 34, 17).

Le dernier point, relatif à la voyelle brève dans l'imparfait *qal* des verbes ע"י, nous amène au point (3). En effet, les traditions babylonienne et samaritaine se démarquent par la présence d'une voyelle longue (נִרְפָּא, תִּפְדִּיהַ, נִרְפָּא/γērē'i) ce qui rapproche encore plus la tradition tибérienne de la *Secunda* pour ce qui est de la présence de la voyelle brève correspondante. Il importe de souligner deux transcriptions qui peuvent être expliquées à l'aide de formes tибériennes. La première est נִרְפָּא/*ακοββαι Ps. 48, 6, où le /o/ peut remonter à la forme נִרְפָּא, attestée dans cette tradition. La seconde est נִרְפָּא/*ουαγιθ Ps. 48, 4 : le graphème *iota* laisse penser à נִרְפָּא*, avec une alternance ות-/ית- fréquente en hébreu tибérien. Toujours à propos de la quantité vocalique, les voyelles longues apparaissent toujours en syllabes accentuées selon les règles de la tradition tибérienne et selon la forme pausale du TM. C'est évident en נִרְפָּא/λω·εσμουρου Ps. 88, 32 et נִרְפָּא/ικραηνι Ps. 88, 27.

Sur la base des données exposées, nous constatons que la tradition tибérienne a beaucoup évolué par rapport à la langue de la *Secunda*. Cela est mis en évidence par trois

facteurs phonétiques et morphologiques : 1) la réduction de la voyelle étymologique en *šewa* en syllabe ouverte inaccentuée en position prétonique (משקלים *qatalim/qatalot*, תוקמו/νααμωθ, *Ps.* 17, 48) ; 2) la réduction en *hireq* d'un /a/ étymologique sous l'effet de la loi d'atténuation (ממקרוותיהם/*μμεασγωρωθεεμ, *Ps.* 17, 46) ; 3) une généralisation morphologique d'un critère phonétique (משקל *yiqtal* pour les verbes d'action על"אההע vs le משקל *yiqtol* de תתצעדני/*θεσοδηνι, מצמא/εμωσημ, מקשׁו/οεσοαημ, *Ps.* 17 versets 36, 39 et 43). Nous verrons dans les chapitres suivants dans quelle mesure la tradition tiberienne s'est éloignée des autres traditions, y compris celle de la *Secunda*.

V Chapitre

La langue hébraïque de la *Secunda*

Introduction

Dans les chapitres précédents, nous avons considéré la relation entre la *Secunda* et les différentes traditions d'hébreu biblique pour ce qui est des innovations. En particulier, les caractéristiques innovantes de la *Secunda* ont été analysées et expliquées à la lumière des autres traditions dans le but d'en cerner la motivation et, parfois, d'établir un lien dialectal. Pour la plupart, il s'agit de formes isolées, limitées et non paradigmatiques.

Si lors des comparaisons précédentes nous avons pu faire une distinction entre les tendances générales, les formes étymologiques et les possibles liens dialectaux avec les autres traditions de langue hébraïque, nous analyserons les particularités de la *Secunda* dans les paragraphes suivants. Sous cette définition, nous incluons les traits qui la distinguent même des autres traditions qui seront abordés au premier paragraphe. Le deuxième paragraphe approfondira la question du *šewa'* en se questionnant sur son existence dans la source hexaplaire. Le troisième paragraphe sera consacré à approfondir le traitement des verbes à première gutturale qui se comportent de façon très particulière dans la *Secunda*. Au quatrième paragraphe, nous nous attarderons sur les formes paradigmatiques communes à la colonne et aux autres traditions héritées du proto-hébreu. Cette partie sera caractérisée par une récapitulation schématique des données abordées précédemment : nous insérerons donc un graphique qui aura la fonction de montrer le pourcentage des différentes formes, subdivisées en quatre catégories, dont la *Secunda* est composée. L'influence des phénomènes phonétiques sur la morphologie sera aussi mesurée et illustrée par un graphique. Nous poursuivrons avec le cinquième paragraphe en montrant l'importance de la comparaison avec les autres traditions pour ce qui est de la compréhension de la langue de la *Secunda* : les formes des autres traditions seront regroupées en quatre catégories sur la base de leur relation à la *Secunda*. Le sixième paragraphe situera la langue de la *Secunda* dans l'histoire de la langue hébraïque : un résumé des caractères de chaque tradition sera donné, tant du point de vue phonétique que morphologique. La partie finale, qui aboutira à la reconstruction d'un arbre généalogique des traditions, reflétera la relation des différentes

traditions avec l'ancêtre commun et la relation des traditions de langue hébraïque entre elles-mêmes.

5.1 La tradition de la *Secunda* : remarques spécifiques

Au niveau morphologique, comme nous l'avons souligné plusieurs fois, la *Secunda* préserve les formes étymologiques dans les משקלים verbaux (משקל *yaqūl* de l'imparfait *qal* des verbes ע"ו/ש"ב, ע"ו/ש"ב/אסוּב) et nominaux (מְשָׁלֵם/אִמְרָן *Ps.* 88, 53). Parfois, les autres traditions peuvent clarifier une transcription en offrant un allomorphe : c'est le cas par exemple de ημεθ *Ps.* 30, 6 qui concorde avec le babylonien מֵתֵא. Parfois, nous avons dans la *Secunda* des substantifs dont le משקל est complètement différent de celui du TM : nous faisons référence à מְשָׁלֵם/גַּבְרָה *Ps.* 17, 26, ainsi qu'à מְשָׁלֵם/בְּלָבָב *Ps.* 34, 25. Dans le premier cas, la *Secunda* nous laisse deviner la forme hébraïque מְשָׁלֵם* par rapport à l'aramaïsme מְשָׁלֵם que nous avons dans la tradition tибérienne¹. En effet, la transcription grecque γαβρ renvoie à la forme hébraïque attendue מְשָׁלֵם*, משקל *qatl*, ce qui soulève la question de l'influence de l'araméen sur la transcription hexaplaire². Dans le second cas, la *Secunda* offre un aramaïsme : la transcription βαλβαβαμ présuppose la forme מְשָׁלֵם au lieu de מְשָׁלֵם. Le mot מְשָׁלֵם dérive du משקל araméen *qetal* que nous retrouvons dans la tradition qumranienne³.

Toujours à propos des classes nominales, les noms מְשָׁלֵם/תְּהִלָּה *Ps.* 34, 28, ainsi que מְשָׁלֵם/וִתְהִלָּה *Ps.* 34, 13 se distinguent des autres en ce que leur משקל d'appartenance est débattu. La vocalisation laisse penser à un משקל attesté aussi dans la tradition palestinienne, *tihlat*, similaire au *tiqlat* de la tradition babylonienne (תְּהִלָּה)⁴. La voyelle initiale est douteuse⁵ : normalement /a/ dans les משקלים préfixés en -ת (*taqellat* < *taqillat*), la transcription hexaplaire laisse supposer, par le graphème ε de θελαθαχ, la présence d'un /i/ étymologique à l'initiale. La syncope de la voyelle de θ dans ουθφελλαθι n'offre pas d'indices supplémentaires en ce sens. En même temps, la voyelle /a/ au-dessous de la III^e radicale (θελαθαχ, ουθφελλαθι) laisse penser à un משקל **tiqillat*. Toujours au niveau des משקלים nominaux difficiles à comprendre, nous pouvons citer מְשָׁלֵם/μειθηθ *Ps.*

¹ Ce n'est d'ailleurs pas le seul nom du משקל *qatl* où une telle influence apparaît ; cf. MURAOKA, *Biblical Hebrew*, par. 6 G : l'auteur affirme que « in some nous the vowel has shifted to the end of the word, as in Aramaic ».

² § 1.9.1.

³ § 3.2.2.

⁴ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 1034.

⁵ YUDITSKY, *Grammar*, 211.

88, 41. Il pourrait appartenir soit au *meqellat* *מִשְׁקֵל* soit au *miqillat* *מִשְׁקֵל*, schèmes qui ne se retrouvent pas dans les autres traditions hébraïques⁶.

Au niveau phonétique, la qualité des voyelles postérieures /o/-/u/ en position finale est confuse, ce qui est spécifique à la tradition hexaplaire. C'est visible surtout après les labiales tel que sur le suffixe *מִו*- ainsi que sur la forme *יִמְלֵ/לאִמוּס Ps. 27, 8, יִמְלֵ/בִּיתָ* /βηθαμοּס Ps. 48, 12, יִמְלֵ/סֶנְנִימוּ Ps. 34, 16* ; le suffixe en question peut être transcrit tant par le graphème *omega* (*יִמְלֵ/סֶנְנִימוּ Ps. 34, 16*) que par le digraphe *ou* (*יִמְלֵ/לאִמוּס Ps. 27, 8, יִמְלֵ/בִּיתָ* /βηθαμοּס Ps. 48, 12*). Dans les autres traditions, il n'y a pas d'alternance de la coloration vocalique pour le suffixe *מִו*-. Pourtant, dans la tradition tiberienne, la vocalisation /u/ du suffixe poétique *מִו*- en Exode 15, 5 est motivée par la voyelle /u/ précédente *יִמְלֵ*, selon un mécanisme d'harmonie vocalique. Dans la *Secunda*, nous pouvons parler de « confusion déterminée par les labiales » car elle a lieu aussi, toujours en position finale, quand la labiale ne fait pas partie du suffixe *מִו*- : c'est le cas de *יִמְלֵ/θֶאמוּγ, Ps. 45, 7* ainsi que de *יִמְלֵ/αλμωθ, Ps. 9, 1, יִמְלֵ/σμοωχ, Is. 26, 3* des sources extérieures. Cette confusion qualitative entre les voyelles postérieures possède un parallèle dans la *koinè* égyptienne⁷. S'il est indéniable qu'elle n'a pas lieu seulement avec les labiales (*יִמְלֵ/ζολλωθ Ps. 11, 9, יִמְלֵ/μενουδ Ps. 43, 15, יִמְלֵ/σαφουν Ps. 47, 3, יִמְלֵ/σωρ Is. 26, 4, יִמְלֵ/χεσσοουθ Mt. 2, 13*), il est aussi vrai qu'elle est particulièrement fréquente dans la *Secunda* avec ces consonnes (*יִמְלֵ/θֶאמוּγ, Ps. 45, 7*, ainsi que de *יִמְלֵ/αλμωθ, Ps. 9, 1, יִמְלֵ/σμοωχ, Is. 26, 3, יִמְלֵ/לאִמוּס Ps. 27, 8, יִמְלֵ/בִּיתָ* /βηθαμοּס Ps. 48, 12*).

Cette confusion peut s'expliquer par diverses raisons : nous ne pouvons pas exclure l'appartenance à un *מִשְׁקֵל* étymologique propre à la *Secunda*. Toutefois, nous avons trois catégories morphologiques différentes pour lesquelles les transcriptions dont nous disposons montrent une alternance entre les voyelles /o/ et /u/ : (1) la verbale (*יִמְלֵ/θֶאמוּγ, Ps. 45, 7, יִמְלֵ/χεσσοουθ Mt. 2, 13*), (2) la nominale à l'état absolu (*יִמְלֵ/ζολλωθ Ps. 11, 9*) et (3) la nominale à l'état construit (*יִמְלֵ/בִּיתָ* /βηθαμοּס Ps. 48, 12*). Cela dit, il est beaucoup plus probable que la confusion entre /o-u/ soit un phénomène purement phonétique. Ce phénomène se retrouve dans d'autres traditions de langues que celle de la *Secunda*. De plus,

⁶ La suggestion de YUDITSKY, *Grammar*, 210, selon laquelle la voyelle étymologique serait /a/ est confirmé par le samaritain qui présente souvent *ma-* en correspondance du tiberien *מִ*- ; BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 279.

⁷ Voir les conclusions du II^e chapitre.

dans la tradition hexaplaire, sa fréquence est particulièrement élevée après la consonne labiale מ-.

5. 2 Le *šewa* dans la *Secunda*

Durant la comparaison avec les différentes traditions, nous avons remarqué la tendance très forte de la *Secunda* à la préservation de la qualité et de la quantité des voyelles étymologiques. Cela se vérifie en syllabes ouvertes inaccentuées (גַּרְרָן/ουερωγου Ps. 17, 46), ce qui nous fait pencher vers l'absence du *šewa*, à entendre comme une voyelle de qualité indéterminée alternant avec le degré zéro⁸. De plus, la nature du *šewa* dans la *Secunda* ne concorde pas avec le son représenté par le signe tibérien : ainsi que vu plus haut, il n'y a pas de concordance entre le *šewa* mobile ou le *šewa* quiescent de l'hébreu tibérien (גַּרְרָן/ουερωγου Ps. 17, 46) et la présence ou l'absence d'une voyelle en transcription (תִּצְוֶה/μσουδωθ Ps. 30, 3). Dans l'examen du *šewa*, la question de sa définition constitue le point de départ⁹. À cet égard, il est intéressant de voir que, dans la *Secunda*, la voyelle de transcription est parfois absente ce qui indique un degré zéro nécessitant une explication.

Voici les cas où le degré zéro correspond au *šewa* de la tradition tibérienne :

- 1) Avec les prépositions ב, כ, ל dans plusieurs attestations (הַשֵּׁל/λσετφ Ps. 31, 6)¹⁰ ;
- 2) Avant une consonne sifflante ou une sonante : תִּצְוֶה/βαρσωνω Ps. 29, 6, תִּצְוֶה/μσουδωθ Ps. 30, 3 pour les sifflantes ; בְּנֵי/βνη Ps. 28, 1, יִפְּלֵי/φλαγαυ Ps. 45, 5 pour les sonantes¹¹ ;
- 3) Après une voyelle supposée longue : הַרְאֵ/αμρου Ps. 34, 21, הַרְאֵ/ταμνου Ps. 30, 5 ;
- 4) Devant une consonne gutturale (הַלְעֵל/λωλαμ Ps. 29, 7), où nous pouvons assister aussi à un phénomène d'assimilation qui engendre un hiatus (הַלְעֵל/λοομ Ps. 34, 1).

⁸ Voir § 4.4.1 et la définition de VAN OOSTENDORP, « Shewa », 555.

⁹ L'importance de la définition du *šewa* ressorts des débats entre Ben-David et Murtonen à ce sujet ; voir BEN DAVID, « Review of Murtonen » ; MURTONEN, *Materials for a non-masoretic Hebrew Grammar*, 3 : 13-14 : en effet, Murtonen comprend que Ben-David se réfère au *šewa* comme à une voyelle de qualité particulière. L'ambiguïté vient du fait que le nom renvoie aussi au graphème de l'hébreu tibérien ; c'est le choix de REVELL, « Palestinian Vocalization », 83, qui l'affirme clairement et en est conscient : « One problem raised is that of terminology. The term 'shewa' will be used here to indicate the Tiberian sign only ».

¹⁰ YUDITSKY, *Grammar*, 62-63.

¹¹ Pour le phénomène de syncope entre deux voyelles longues, cf. KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 344.

En ayant défini le *šewa'* comme une voyelle alternant avec le degré zéro, l'absence de voyelle là où le TM a *šewa'* pousse à la réflexion. Si la présence du degré zéro dans la *Secunda* est indéniable, sur d'autres *loci* de la même source, une voyelle apparaît dans les mêmes conditions phonétiques. Cependant, il se trouve que cette voyelle n'est pas « une voyelle indéterminée », selon la définition donnée plus haut, mais une voyelle étymologique sur la base du *לְקַמֵּץ* d'appartenance. Nous pouvons le voir en comparant l'absence de voyelle dans les cas mentionnés avec des cas similaires où la voyelle étymologique apparaît ailleurs dans la *Secunda* :

- 1) *לְלֵךְ/λαχολ Ps. 17, 31 vs לְלֵךְ/λσετο Ps. 31, 6* par rapport à la même entité, la voyelle de la particule *ל* ;
- 2) *בְּנֵי/βνη Ps. 28, 1 vs βνη Ps. 17, 45, ou בְּנֵי/βαρσωνω Ps. 29, 6 vs בְּנֵי/ρασων Mal. 2, 13* (sources extérieures) ;
- 3) *מְרַסֵּס/αμρου Ps. 34, 21 vs le לְקַמֵּץ qatal du parfait, évident du singulier avec un suffixe consonantique, מְרַסֵּס/αμαρθι Ps. 29, 7* ;
- 4) *מְלֵעֵץ/λωλαμ Ps. 29, 7 vs מְלֵעֵץ/βαεσ Ps. 45, 10* ; l'absence d'assimilation à la gutturale et le maintien de la qualité de la voyelle étymologique se retrouve aussi dans la forme des sources extérieures *מְלֵעֵץ/χαωλεμιμ Ps. 125, 1*.

La coloration de la voyelle est toujours /a/. Comment pouvons-nous être sûrs que le /a/ soit vraiment la voyelle étymologique et non la réalisation phonétique du *šewa'* ? D'autant plus que la voyelle /a/ pour transcrire le *šewa'* est cohérente avec les indications des premiers grammairiens ainsi qu'avec les indications données par Ben-Asher¹².

Pour répondre à cette question spécifique, la comparaison avec les autres traditions confirme qu'il s'agit de la voyelle étymologique et non d'un allophone du *šewa'*. Cela se vérifie de deux manières différentes : premièrement, la qualité de /a/ se retrouve dans les autres traditions sur les mêmes entités phonétiques¹³ ; deuxièmement, souvent, en correspondance du *šewa'* tibérien, nous retrouvons la même voyelle pleine dans différentes traditions d'hébreu biblique ce qui confirme qu'il s'agit en effet de la voyelle

¹² Voir § 4.5.1 ainsi que les interprétations des premiers grammairiens sur la qualité de ce son. Parfois, l'association entre la voyelle /a/ et le *šewa'* ressort via le TM, lorsqu'à la place du *šewa'* nous trouvons un *ḥatef pathah*, indice d'une prononciation /ā/.

¹³ En effet, nous rappelons la qualité de /a/ avec les particules en question, *ב*, *ל* et *כ* dans la tradition samaritaine, § 4.2.2. Toutes les comparaisons insérées ici ont été traitées dans la partie appropriée et relative à la tradition spécifique citée.

étymologique. Cela est facilement vérifiable avec une voyelle de qualité /a/ : ainsi, le participe *piel* מְלַמֵּד/μολαμμεδ Ps. 17, 35 est à comparer avec le *mālamməd* du samaritain et avec Μανασση des LXX et *Manaem* chez Jérôme. Cependant, cela se vérifie pour d'autres voyelles que /a/ : voir l'imparfait *qal* וְיִקְרָא/οὐτιερογου, Ps. 17, 46 dont la voyelle étymologique /ū/ est confirmée par le babylonien (יִצְפֹּנִי) et par la présence de la *mater lectionis* ו en hébreu qumranien (יקטולר).

À l'aune de ces données, nous pouvons affirmer qu'il est fort probable que le /a/ correspondant au *šewa'* du TM soit la voyelle étymologique. Ce qui fait que, même dans certains contextes où le graphème ε correspond au *šewa'* de la tradition tiberienne, il puisse être interprété comme étant la voyelle étymologique /ī/, et non comme transcription de *šewa'*. Cela est clair dans le מְשַׁקֵּל *qetūl* (וְיִקְרָא/γεδουδ, Ps. 17, 30) et au féminin relatif *qitūlat* (וְיִקְרָא/νεουσα Ps. 17, 35). En effet, à la fois l'usage de ε pour le /ī/ étymologique (בְּלֶ/λεβ Ps. 31, 11, מְשַׁקֵּל *qill*) et le maintien de la voyelle étymologique en syllabes ouvertes inaccentuées (וְיִקְרָא/οὐτιερογου, Ps. 17, 46, מְשַׁקֵּל *yiqtol*) rend vraisemblable la possibilité que, même dans les מְשַׁקֵּלִים en question (*qetūl* et *qitūlat*), le graphème ε initial représente la voyelle étymologique dissimulée selon le processus *qitūl* < *qutūl*¹⁴. La supposition que la voyelle /e/, graphème ε, puisse représenter le *šewa'* vient de la comparaison avec le TM qui offre ce dernier à la place (וְיִקְרָא/γεδουδ, Ps. 17, 30). Toutefois, la tendance de la *Secunda* à la préservation de la voyelle étymologique en syllabe ouverte inaccentuée ainsi que l'absence d'une alternance de qualité vocalique nous laissent penser que, même sur ces מְשַׁקֵּלִים, il s'agit de la voyelle étymologique /ī/.

De plus, il existe un autre argument en faveur du fait que ce soit la voyelle étymologique et non le *šewa'* : l'absence d'alternance avec d'autres voyelles brèves dans les mêmes contextes. Nous trouvons des transcriptions dans lesquelles les deux graphèmes α et ε sont utilisés pour indiquer une voyelle réduite centralisée¹⁵. L'absence totale de ce type d'alternance dans la *Secunda* là où le *šewa'* est attendu sur la base du TM est un bon argument pour suggérer que la présente voyelle est étymologique.

¹⁴ YUDITSKY, *Grammar*, 202.

¹⁵ Pour la définition de voyelle réduite cf. KHAN, « Reduction of Vowels », 327, qui la décrit comme « the loss of height and roundness, and a tendency towards centralization. It often results in the merger of the quality of vowel phonemes ». Parfois elle peut donner lieu aussi à « the complete elision of a vowel » : la description correspond aux caractéristiques du *šewa'* ; pour l'alternance des graphèmes α/ε en transcription cf. KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 316 ; cela correspond aux deux qualités vocaliques dont les premiers grammairiens parlaient, à savoir *pathah* et *segol*.

Néanmoins, il est vrai qu'il reste à expliquer l'absence de la voyelle étymologique dans certaines transcriptions. Cela pourrait être lié à un phénomène de perception de la voyelle grecque impliquée. Son absence indique qu'elle n'était pas toujours clairement perçue et, par conséquent, pas toujours notée dans la *Secunda*. Ce phénomène de perception explique à la fois la présence de la voyelle étymologique dans la *Secunda* en concordance au *šewa*' du TM ainsi que son absence dans les mêmes conditions (לָלֶלֶת/λαχολ Ps. 17, 31 vs הָשִׁיבֵנו/λσενθ Ps. 31, 6)¹⁶.

Lorsque la voyelle est absente, cela s'explique par des tendances de prononciation. Cela justifie, en même temps, (1) la présence de la voyelle étymologique dans d'autres attestations du même mot ; (2) l'absence d'alternance entre voyelles brèves (/a-e/, graphèmes /α, ε/) qui se vérifierait si le graphème transcrivait le *šewa*'. Par ailleurs, ce n'est pas le seul cas de la *Secunda* où des tendances phonétiques se reflètent dans la transcription. À ce sujet, voici trois exemples clairs : (1) les tendances à l'assimilation : (A) celle de /ya-/ à /yi-/, évidente par la présence du graphème י en יִשְׁרָיִל/ισρη Ps. 31, 11 du משקל *qatal*. Le fait qu'il s'agisse d'une assimilation qui a lieu en présence de *yod* I^{ère} consonne radicale (/ya-/) transparaît clairement dans la comparaison avec יִבְרָךְ/δαβρη Ps. 34, 20 qui offre le α attendu du משקל *qatal*. (B) L'assimilation vocalique déterminée par la labiale comme dans le cas du participe *piel* הִשְׁבַּח/μσσσαε, Ps. 17, 34. (2) Le passage du /a/ étymologique à /i/ devant la sifflante sourde /s/ : voir les exemples de סוֹסֵךְ/χισους Ps. 31, 9 où la plupart des noms préfixés en ס voit leur première syllabe fermée par la sifflante (בִּשְׁבַח/μισγαβ Ps. 45, 8). (3) La syncope de la voyelle qui a lieu dans la plupart des cas avec une sifflante initiale (תוֹצִיחַ/μσουδωθ Ps. 30, 3, תוֹשִׁיבֵנו/*λσωνωθ Ps. 30, 21).

Les trois cas que l'on vient d'énumérer sont des phénomènes constants dans la *Secunda*. Tous trois tirent leur origine d'habitudes phonétiques mises en évidence dans la transcription. Ils témoignent du fait que l'absence de voyelle en comparaison à d'autres *loci* tel que לָלֶלֶת/λαχολ Ps. 17, 31 vs הָשִׁיבֵנו/λσενθ Ps. 31, 6 peut être expliquée par des habitudes de prononciations fréquentes dans la *Secunda*.

Par ailleurs, il existe d'autres cas où la présence d'une voyelle dans la transcription concorde avec la présence du *šewa*' en hébreu tибérien : nous faisons référence (1) au premier α de תַּרְחֹם/εμπαρθ Ps. 17, 31 dont le משקל étymologique n'est pas attesté dans le

¹⁶ YUDITSKY, « Reduced Vowels », 139, n. 115 ; l'auteur, *Grammar*, 61, parle précisément de voyelle « non-notée » en transcriptions.

TM ; (2) à la voyelle du τ de $\text{בְּהַרְרֵת} / \beta\alpha\alpha\delta\alpha\rho\epsilon\theta$ Ps. 28, 2 et $\text{בְּרִדְתִּי} / \beta\rho\epsilon\delta\epsilon\theta$ Ps. 29, 10. Dans les deux cas listés, il est probable que le graphème note une voyelle épenthétique : c'est sûrement le cas pour l'infinitif *qal* $\beta\rho\epsilon\delta\epsilon\theta$ du $\text{מִשְׁקַל} qitl$, la séquence $/-dth-/ (\delta\theta)$ étant difficile à prononcer. Il en va probablement de même pour les deux autres substantifs, $\text{בְּהַרְרֵת} / \beta\alpha\alpha\delta\alpha\rho\epsilon\theta$ Ps. 28, 2 et $\text{הַרְאָה} / \epsilon\mu\alpha\rho\alpha\theta$ Ps. 17, 31, d'autant plus qu'ils contiennent le phonème $/r/ (\beta\rho\epsilon\delta\epsilon\theta)$ qui, dans la *Secunda*, nécessite ce type de voyelle ($\text{וְיִקְרָצוּ} / \text{ikερσου}$ Ps. 34, 19, $\text{וְרָצוּ} / \text{ouαρημ}$ Ps. 27, 9). Dans ces derniers cas, la voyelle $/a/$ procède d'une épenthèse dans un contexte croissant de sonorité¹⁷. À la raison phonétique que l'on vient de donner, une raison morphologique s'ajoute : la présence de la voyelle dans ce contexte pourrait attester de deux מִשְׁקָלִים propres à la *Secunda* et, parfois, différents des témoignages du TM à l'instar de *qatal* de $\beta\alpha\alpha\delta\alpha\rho\epsilon\theta$ et de *qatalat* de $\epsilon\mu\alpha\rho\alpha\theta$ ¹⁸.

Parfois, les transcriptions de la voyelle concordent avec la réalisation vocalique du *šewa'* mobile tibérien : nous pensons à son assimilation à $/i/$ avec un *yod* suivant ($\text{הַמִּיְהוּדִים} / *αμῑαλιμ$ Ps. 30, 25) ou à la qualité vocalique régie par une consonne gutturale ($\text{וְהִלְלֵהוּ} / \epsilon\epsilon\lambda\lambda\epsilon\lambda\epsilon\chi$ Ps. 34, 17)¹⁹. Ainsi qu'il a été dit plusieurs fois, cela pourrait dépendre d'un phénomène conditionné bien qu'il existe des exceptions (absence d'assimilation devant la gutturale : $\text{וְרָצוּ} / \beta\alpha\epsilon\varsigma$ Ps. 45, 10). L'élision de la même voyelle devant une sonante, surtout la liquide $/r/ \rho$, se vérifie aussi dans les traditions sépharades du Moyen Âge perpétuant la tradition palestinienne : c'est le cas pour *trefa* du הַרְפָּה du tibérien²⁰.

En conclusion, d'après nous, les données ne nous autorisent pas à parler d'un *šewa'* dans la tradition de la *Secunda*. Il vaudrait mieux parler d'une voyelle qui, bien que correspondant souvent à la voyelle étymologique, est absente de la transcription des mêmes contextes phonétiques à cause d'habitudes de prononciation. Cette explication est cohérente avec d'autres tendances phonétiques attestées par le grec de la *Secunda*.

¹⁷ KANTOR, « The Second Column of Origen's Hexapla », 340-41: « the rise in sonority in the syllables [...], then, might have been resolved by means of contact anaptyxis ».

¹⁸ YUDITSKY, *Grammar*, 198.

¹⁹ Voir § 4.5.1. Pour les règles de prononciation du *šewa'* dans la tradition tibérienne, nous renvoyons à KHAN, « Shewa » ; voir aussi le traité AHARON BEN MOSHES BEN AŠER, $\text{הַשְׁעָמִים דְּקִדְדוּקָא}$.

²⁰ D. M. BUNIS, « Judeo-spanish (Judezmo), Hebrew Component in », éd. par G. KHAN, vol. 2 (Leiden/Boston : Brill, 2013), 422.

5.3 Les caractéristiques particulières des verbes gutturaux et d'autres cas de morphologie verbale

Pour ce qui est des particularités de la morphologie verbale de la *Secunda*, l'imparfait *qal* des verbes à II^e pharyngales (ע"פ) se distingue. Dans la *Secunda*, ces verbes ont trois formes : מִצְּרָמָם/εμωσημ Ps. 17, 39, מִקְרָמָם/ουεσοκημ 17, 43 et probablement מִתְּרָמָם/*θεσοδηνι, Ps. 17, 36²¹. En effet, la qualité de /a/ étant la plus adaptée aux gutturales, les trois verbes sont vocalisés en /a/ tant en hébreu tибérien qu'en hébreu babylonien²² alors que, dans la *Secunda*, la voyelle verbale est /o/. Dans la tradition tибérienne, le /a/ de la II^e consonne radicale - normalement transcrit avec le graphème *pathah* - est dû à la gutturale et aux modifications qu'elle impose en syllabe fermée accentuée surtout avec un /i/ ou un /ü/ étymologique : c'est le cas à l'imparfait et à l'impératif *qal* des verbes ע"פ"אהה dont les מִשְׁקָלִים de référence sont respectivement le *yiqtal* (יִשְׁקַט, יִשְׁקַט) et le *qtal* (שְׁקַט, הִשְׁקַט)²³. En effet, dans la *Secunda*, la même relation entre la vocalisation de l'imparfait et de l'impératif *qal* - *yiqtol* et *qtol*, *yiqtal* et *qtal* - pour les verbes ע"פ"אהה est évidente : la voyelle /o/, présente à l'imparfait *qal* des verbes à II^e pharyngale מִצְּרָמָם/εμωσημ Ps. 17, 39, מִקְרָמָם/ουεσοκημ 17, 43 et מִתְּרָמָם/*θεσοδηνι, Ps. 17, 36 (לִשְׁקָל *yiqtol*) se retrouve également à l'impératif מִשְׁקָלִים/λσομ Ps. 34, 1 (לִשְׁקָל *qtol*). La présence de /o/, voyelle du מִשְׁקָל du verbe régulier *yiqtol*, souligne encore une fois le conservatisme de la *Secunda* qui préserve la voyelle du verbe fort même en présence d'une gutturale. En effet, elle n'est pas assimilée à /a/ à l'inverse de la tradition tибérienne.

Le maintien du vocalisme du verbe fort, mis en évidence dans les cas précédents par la voyelle /o/ de la II^e consonne radicale, se retrouve sur les מִשְׁקָלִים *yiqtal* et *yiqtol* du même temps verbal, imparfait *qal*, des verbes à I^{ère} gutturale פ"אההע comme vu lors de la comparaison avec la tradition palestinienne²⁴. Dans la *Secunda*, en présence d'une gutturale I^{ère} radicale, la voyelle de la préformante est toujours /i/ qui n'alterne jamais avec le /a/ du מִשְׁקָל étymologique *yaqtul*. Cela diffère des autres traditions, notamment les traditions tибérienne, samaritaine et babylonienne. À ce sujet, voir מִשְׁקָלִים יִשְׁקַטוּ/ἰεζέβου Ps. 88, 31 qui

²¹ La correction avec l'intégration du graphème *omicron*, à partir de la forme du palimpseste θεσ*δηνι, est suggérée par MERCATI, *Osservazioni*, 13 ; YUDITSKY, *Grammar*, 118.

²² YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 471.

²³ MURAOKA, *Biblical Hebrew*, § 21 E, 69 A.

²⁴ Voir § 4.4.2.

offre le *משקל* *yaqtal* ou *יִתְּפֵרוּ/οὐῖφρου* *Ps.* 34, 26 qui offre en transcription le *משקל* *yaqtal* attendu du verbe d'état.

Dans la I^{ère} forme, *ἰεζεβου*, le préfixe est vocalisé avec /a/ en hébreu tибérien selon le *משקל* *yaqtul* du verbe actif : à cette vocalisation, la *Secunda* fait correspondre le préfixe *yi-* du verbe fort (*יֵא-*). Dans le II^e cas, *οὐῖφρου*, il n'y a jamais d'alternance dans la vocalisation du préfixe entre le /i/ du *משקל* *yaqtal* d'appartenance (*יִתְּפֵר*) et le /a/ dû à l'assimilation (*יִתְּפֵר*), que nous retrouvons dans la forme tибérienne *יִתְּפֵרוּ* au *Ps.* 34, 26²⁵. La forme tибérienne *יִתְּפֵר* est d'autant plus claire que la vocalisation de la II^e syllabe est /a/ comme indiqué par le *pathah* : cela nous indique que le *משקל* de référence est toujours *yaqtal* ce qui confirme que le /a/ du préfixe dans *יִתְּפֵר* est le résultat de l'assimilation à la gutturale. Ce dernier phénomène d'assimilation est absent de la *Secunda* (*οὐῖφρου*).

Toujours pour l'imparfait *qal* des verbes à I^{ère} gutturale, en samaritain, le *h* initial privilégie le /e/ mais alterne parfois avec /a/. Cela est évident par le contraste entre les deux verbes *תֵּסָאם/תֵּסָאם* *tēssām* et *דָּל/דָּל* *tā:dāl* ; les deux formes *אָב/אָב* *tāzzāb* et *אָד/אָד* *tāmmād* offrent le *משקל* *yaqtul* régulier dont le 'ayin favorise le maintien du /a/ en syllabe initiale, le second /a/ (*אָד/אָד* *tāmmād*) s'expliquant par le passage /ū/ > /a/ typique du samaritain. Cela a également lieu dans la tradition babylonienne : à la régularité du *משקל* *yaqtul* pour les verbes d'action (*חָמַל*, *חָמַל*) et du *משקל* *yaqtal* pour les verbes d'état (*חָדַל*, *חָדַל*), il faut ajouter que les consonnes *h* et *h* ne sont pas considérées comme gutturales puisque vocalisées avec /i/. Les verbes à initiale *h* sont vocalisés avec /e/ alors que ceux à initiale *h* alternent entre /a/ et /i/²⁶. Comme nous l'avons dit, dans la *Secunda*, le préfixe du verbe d'action favorise le maintien du vocalisme du verbe fort (*יֵאֵמֵר/יֵאֵמֵר* *Ps.* 88, 31) bien que le *משקל* attendu soit le **yaqtul*. Cependant, la voyelle /a/ se retrouve dès qu'il y a une gutturale comme deuxième ou troisième radicale : voir la transcription *אָפֵת/אָפֵת* *Ps.* 48, 5. S'agissant des verbes d'action, le /a/ est forcément dû à l'influence de la gutturale et non au *משקל* du verbe d'état *yaqtal*.

Toujours à propos des gutturales, le *משקל* *naqtil* pour le parfait du *nifal* comme en *יִתְּפֵרוּ/יִתְּפֵרוּ* *Ps.* 27, 7 se comporte de façon intéressante : le préfixe du parfait *nifal* est ici vocalisé avec /a/ à la place du *niqtal* du verbe fort. En ce qui concerne la voyelle de la préformante du *nifal* pour les verbes *פִּי"א אֵהָחַע*, le remplacement du /a/ à cause de

²⁵ Pour une reconstruction de la vocalisation de ces préfixes et la relation avec la prononciation pendant l'époque de *Naqdanim*, voir GUMPERTZ, *MIVTA'E SEFATENU*, 90-103.

²⁶ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 455, 457.

l'assimilation à la gutturale par le /i/ régulier du verbe fort a progressivement lieu dans toutes les traditions. Dans la tradition babylonienne, c'est évident dans les trois systèmes de ponctuation (ancien, moyen et jeune). De plus, la vocalisation que nous retrouvons dans les trois systèmes explique la différence de traitement entre ה/ח et ע/א ainsi que vu dans la partie phonétique²⁷ : dans le système ancien, nous avons une vocalisation postérieure de /i/ quand la I^{ère} radicale est représentée par ה ou ח, traitées comme des consonnes régulières. Avec les verbes commençant par ע, comme le וְנִצְּרְתִּי/וֹס־וֹצֵרֶתִּי du Ps. 27, 7, la vocalisation du système ancien se fait en /a/ alors que, dans les textes non-bibliques du système moyen, la vocalisation est postérieure. Ce processus se parachève dans le système jeune. Il en va de même pour les verbes commençant par א, où la vocalisation de /a, e/ dans le système ancien est remplacée par celle de /e, i/²⁸.

La ponctuation palestinienne fait de même : elle montre un remplacement progressif de la voyelle /a/ résultant de l'assimilation avec une différence de traitement entre le matériel biblique et le matériel non-biblique : ainsi, נִעַשְׂה est la forme la plus archaïque avec une vocalisation en /a/ ; נִעַשְׂה, avec une vocalisation /e/, constitue le stage intermédiaire de vocalisation du verbe fort (נִעַשְׂה) en présence de la gutturale en I^{ère} radicale²⁹. En samaritain, le נ présente le /i/ régulier en présence d'une gutturale ainsi que nous pouvons le voir en נִיַּיְרָאֻמָּ/נִיַּיְרָאֻמָּ ou נִיַּיְרָאֻמָּ/נִיַּיְרָאֻמָּ³⁰.

La *Secunda* ne maintient la voyelle /a/ du préfixe que dans le cas où la première radicale est ע comme nous le voyons avec le מִשְׁקֵל *naqtil* de וְנִצְּרְתִּי/וֹס־וֹצֵרֶתִּי, Ps. 27, 7. Avec א, nous trouvons le /i/ régulier du מִשְׁקֵל *niqtal*, comme nous l'observons sur וְנִצְּרְתִּי/וֹס־וֹצֵרֶתִּי/*וֹס־וֹצֵרֶתִּי, Ps. 34, 15. Malheureusement, nous n'avons que deux formes du parfait *nifal* וְנִצְּרְתִּי/וֹס־וֹצֵרֶתִּי Ps. 27, 7 et וְנִצְּרְתִּי/וֹס־וֹצֵרֶתִּי/*וֹס־וֹצֵרֶתִּי Ps. 34, 15 qui commencent par des gutturales dans la *Secunda*. Seule la première des deux offre un /a/ non attendu qui s'oppose à la régularité du /i/ de la seconde forme. La présence de deux formes seulement ne nous permet pas de nous prononcer avec certitude sur la tendance du *nifal* parfait des verbes פִּי"אֵהָעָע dans la *Secunda*.

²⁷ § 4.3.1.

²⁸ Des exemples des cas que l'on vient d'énumérer se retrouvent en YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 501-2.

²⁹ HARVIAINEN, *On the vocalism*, 182.

³⁰ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 125 ; quelques exceptions se retrouvent au *nifal* parfait avec des verbes dont la première consonne radicale n'est pas géminée (וְנִצְּרְתִּי/וֹס־וֹצֵרֶתִּי/*wnâ:lâmâ*, וְנִצְּרְתִּי/וֹס־וֹצֵרֶתִּי/*wnâkkel*).

La présence de la voyelle antérieure /e/ ε avec la consonne laryngale 'alef est confirmée par les participes נִאֲמָן/vεεμαν et נִאֲמָנָה/vεεμαναθ, Ps. 88 versets 38 et 29. La présence de /e/ se retrouve en palestinien, notamment dans les manuscrits liturgiques, là où le verbe אָמַן exhibe la même vocalisation (נִאֲמָן, נִאֲמָנָה au masculin et féminin respectivement)³¹. Différemment, le samaritain offre le /a/ en présence de la laryngale 'alef tel que nous pouvons le voir dans נִאֲזֵלִים/ná:zēlām et וְנִאֲמָן/wnā:mān et וְנִאֲמָנָם/wnā:mēnām au pluriel³².

Pour le *nifal* parfait ainsi que pour le préfixe de l'imparfait *qal* des verbes פִּי"אָהָה ע, toutes les traditions de l'hébreu oscillent entre le /a/ et le /e-i/ pour préformante. Cela procède d'une tendance opposée entre l'assimilation due aux gutturales, préférant la qualité de /a/, et le nivellement paradigmatique, tendant vers la voyelle antérieure de /e-i/ (*Systemzwang*)³³. Toutefois, dans la *Secunda*, la voyelle /a/ n'apparaît de façon sûre que dans le מִשְׁקָל *naqtıl* du *nifal* ainsi que וְנִאֲזֵלִים/וְנִאֲזֵלִים/ου·ναζερθι Ps. 27, 7 le montre clairement. Pour le *qal*, nous avons deux autres exemples à examiner : וְנִאֲזֵלִים/וְנִאֲזֵלִים/ουαϊαλεζ Ps. 27, 7, מִשְׁקָל *yaqtıl* ainsi que la forme הִתְהַלֵּךְ/הִתְהַלֵּךְ/θααγε Ps. 34, 28. La seconde est très douteuse : si la transcription représentait vraiment un *qal* imparfait, en concordance avec le TM, alors la *Secunda* documenterait l'usage du préfixe /a/ au *qal* imparfait en présence d'une 1^{ère} gutturale radicale, notamment ה. Toutefois, il peut s'agir d'un *piel*, présupposant la forme הִתְהַלֵּךְ*³⁴ et donc une correction en *θαγγε : dans ce cas, le /a/ successif au graphème θ pourrait représenter la voyelle de la gutturale א exactement comme en וְנִאֲזֵלִים/וְנִאֲזֵלִים/ουεθαζερηνι Ps. 29, 12.

La forme וְנִאֲזֵלִים/וְנִאֲזֵלִים/ουαϊαλεζ Ps. 27, 7 est l'unique témoin de l'influence de la gutturale sur le préfixe de l'imparfait *qal*. Le graphème final ε, qui détermine l'appartenance de la forme au מִשְׁקָל *yaqtıl*, laisse penser que le verbe soit à l'imparfait du *hifil*. Une autre explication est celle qui voit le verbe comme étant dérivé du מִשְׁקָל *yaqtul*

³¹ MURTONEN, *Non-Masoretic Hebrew Grammar*, 1 : 42. L'auteur affirme même que « gutturals and א turn the vowel into e here also », où « also » se réfère au *Systemzwang*.

³² Pour les deux ponctuations, voir respectivement YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 500 ; BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 193.

³³ Voir le paragraphe 4.4.2.

³⁴ YUDITSKY, *Grammar*, 157 ; MERCATI, *Osservazioni*, 163 avait exprimé un doute à ce sujet vu la similarité graphique entre A et Γ ; Yuditsky, « The weak consonants », 238, avait déjà soutenu cette hypothèse, réaffirmée dans sa grammaire ; cf. aussi A. E. YUDITSKY, « Gutturals in the Tradition of Origen's Transcriptions », in *Iggud: Selected Essays in Jewish Studies* (Jerusalem : World Union of Jewish Studies, 2005), 1-13.

avec élévation de la voyelle finale dû à la sifflante sonore (/o/ > /e/)³⁵. Cette seconde explication est tout de même difficile à envisager vu la rareté de sa fréquence avec la sifflante sonore /z/. Si, au contraire, la forme est un imparfait *hifil*, le /a/ initial procède de la gutturale, vu que l'imparfait *hifil* présente toujours le מִשְׁקֵל *yaqtīl* dans la *Secunda* (דִּקְרָא/εφικδ Ps. 30, 6).

Si le verbe יִשְׁעֵנִי/ουαῖαλεζ Ps. 27, 7 était vraiment un imparfait *hifil*, le /a/ du préfixe procéderait d'une *assimilation occasionnelle* à la gutturale : c'est-à-dire, la voyelle /a/ du préfixe *ya-*, qui contraste avec le מִשְׁקֵל régulier du *hifil* imparfait *yaqtīl*, s'explique comme un phénomène phonétique isolée dans la catégorie des verbes à I^{ère} gutturale³⁶.

À l'aune de ces données, nous pouvons alléguer que, bien que les gutturales aient une certaine influence sur la voyelle comme mis en évidence par l'abaissement en /a/ sur certaines formes où cette qualité vocalique n'est pas attendue³⁷, pour ce qui est des préfixes des verbes פִּי־אָהָע la *Secunda* tend vers le nivellement paradigmatique du préfixe /i/ du verbe fort. Les deux seules exceptions, יִשְׁעֵנִי/ουαῖαλεζ et תִּי־עָוְרָה/ουναζερθι, toutes les deux au Ps. 27, 7, ne contredisent pas cette allégation puisqu'elles constituent des cas isolés. La tradition hexaplaire ne montre pas une nette alternance entre le *Systemzwang* et l'assimilation en /a/ aux gutturales si évidente dans les autres traditions. Cette déduction est d'ailleurs corroborée par une forme des sources extérieures où nous avons le préfixe /i/, graphème ε, en dépit de la présence de la gutturale : il s'agit de תִּי־עָוְרָה/θεσου, Mal. 2, 13. En considérant les sources extérieures comme la confirmation d'un phénomène relevé par les plus fiables transcriptions du palimpseste, la forme en question est la preuve que, dans la *Secunda*, nous n'avons pas cette assimilation sur ce type de verbes. Cela est d'autant plus évident par la forme en question car elle est la seule à ne pas être préfixée par le /y/ de la III^e personne du singulier mais avec le ת- de la deuxième personne du singulier. Sa transcription avec le graphème ε rend alors vain l'hypothèse selon laquelle pour tous les autres cas du préfixe /y/ (יִשְׁעֵנִי/יִצְוָה/εζεβου Ps. 88, 31), la séquence ιε- est due à une

³⁵ Voir à ce sujet la partie relative aux sifflantes où le passage *yaqtul* > *yaqtīl* est expliqué comme une élévation (*raising*) de la sifflante ζ, § 1.2.1. Pour l'hypothèse sur le *hifil*, cf. YUDITSKY, *Grammar*, 123.

³⁶ BLAU, *Phonology and Morphology of BH*, 57. Cela est parfaitement cohérent avec le phénomène d'assimilation résultant « from the speaker's inertia, endeavoring to speak with the least possible effort » : l'absence du מִשְׁקֵל *yaqtul* provenant de l'assimilation n'exclut pas la présence occasionnelle du même phénomène phonétique dans le même contexte.

³⁷ Voir à ce sujet le paragraphe 1.5.2 et tous les exemples fournis dans ce contexte.

assimilation /ya/ > /yi/ (* α > ε) active dans la *Secunda* : voir יִשְׁרִי/יִסְרִי Ps. 31, 11 appartenant au משקל *qatal*³⁸.

Les données énumérées jusque-là révèlent à nouveau l'originalité de la tradition de la *Secunda* : dans les verbes פ"א אההע, la *Secunda* fait toujours montre du préfixe *yi-* à la place de *ya-* attendu pour les verbes d'état appartenant au משקל *yigtal* (רַעַב/תַּבְּעַר, Ps. 88, 47) et utilisé aussi pour les verbes d'action là où, au contraire, le /a/ serait attendu selon le משקל *yaqtul* (גִּיּוֹר/וִיִּסְרִי Ps. 17, 46). Cette tendance peut être expliquée comme le résultat du *Systemzwang* qui, dans la *Secunda*, est également mise en exergue par la présence du /o/ du משקל *yigtol* au lieu du /a/ sur des formes où nous avons une pharyngale comme deuxième consonne radicale (מִצְחָם/εμωσημ Ps. 17, 39, מִשְׁחָם/ουεσοαημ Ps. 17, 43 et גִּיּוֹר/εμωσημ/*θεσοδηνι, Ps. 17, 36). Cette vocalisation est présente dans les deux temps verbaux communs à toutes les traditions d'hébreu, à savoir l'imparfait et l'impératif *qal* (מִצְחָם/εμωσημ Ps. 17, 39, מִשְׁחָם/ουεσοαημ Ps. 17, 43, גִּיּוֹר/εμωσημ/*θεσοδηνι, Ps. 17, 36 - מִשְׁחָם/λσομ Ps. 34, 1).

Le nivellement paradigmatique imposé par le verbe fort se produit bien que l'influence des consonnes gutturales dans la tradition hexaplaire soit bien attestée (מִשְׁחָם/λσομ Ps. 34, 1). En même temps, l'action du *Systemzwang* n'implique pas que la *Secunda* soit privée d'influence gutturale sur la vocalisation dans les verbes פעל"א אההע à cause de phénomènes occasionnels d'assimilation : à ce sujet, voir le très rare משקל *yaqtil* en οαῖαλεζ, Ps. 27, 7, ou encore le verbe מִשְׁחָם/εφθα du Psaume 48, 5 où le משקל *yigtal* présent est dû à l'influence de la gutturale comme troisième radicale vu que le verbe n'est pas un verbe d'état (< משקל *yigtal*). Cette tendance à la vocalisation du verbe fort dans la *Secunda* ressort plus clairement par la comparaison avec les autres traditions de l'hébreu où nous pouvons retracer l'action de deux forces différentes : l'assimilation exercée par les gutturales vers la voyelle /a/ et la tendance au nivellement du *Systemzwang* qui s'exprime dans l'adoption de la vocalisation du verbe fort.

En conclusion, nous pouvons dire que, au regard des autres traditions, la *Secunda* a toujours le משקל *yigtol* du verbe fort : (1) avec le משקל *yaqtul* étymologique pour les verbes d'action פ"א אההע (גִּיּוֹר/וִיִּסְרִי Ps. 17, 46) ; (2) avec le משקל *yigtal* étymologique pour les verbes d'état qui ne fait pas montre d'assimilation (comme dans l'alternance de

³⁸ Pour d'autres exemples, voir YUDITSKY, *Grammar*, 47.

l'imparfait de הִפַּר en hébreu tибérien entre le יִהְפֹּר régulier et יִהְפַּר dû à l'assimilation) ; (3) avec le verbe עָשָׂה"י comme en témoignent les sources extérieures (תַּעֲשֶׂה/θεσου, *Mal.* 2, 13).

5.4 La *Secunda* et l'ancêtre commun

À la suite de l'approfondissement de la comparaison des figures innovantes de la *Secunda* avec les autres traditions de l'hébreu, il importe de bien saisir la relation de la *Secunda* au proto-hébreu³⁹. Le choix de parler de « proto-hébreu » plutôt que de « protosémitique » naît du fait que nous traitons ici les différentes traditions de l'hébreu sans les comparer avec les autres langues sémitiques. Il est donc cohérent de parler d'un ancêtre commun pour les traditions hébraïques qui puisse être, ensuite, comparé aux autres langues sémitiques. Voilà pourquoi nous parlons d'un ancêtre « proto-hébreu ». Avec pour but la reconstruction de la langue proto-hébraïque, les traits morphologiques paradigmatiques qui se retrouvent dans différentes traditions sont plus utiles à étudier que les formes isolées et spécifiques que nous avons déjà traitées. Par l'adjectif « paradigmatique », nous entendons les parallèles qui, partagés entre la *Secunda* et une ou plusieurs traditions, sont communs aux transcriptions du même מִשְׁקָל verbal ou nominal : cela indique une origine commune et donc l'héritage de l'ancêtre proto-hébreu.

Dans le but d'une reconstruction des caractéristiques proto-hébraïques à travers la comparaison entre les différentes traditions, les procédés phonétiques ainsi que les parallèles morphologiques isolés ne sont pas de la plus grande utilité. En effet, ainsi que souligné dans la partie finale de chaque tradition, les parallèles entre expédients phonétiques sont liés à des tendances spontanées de langue et non forcément à l'influence d'une tradition sur l'autre. Cela est évident, par exemple, par l'usage d'une voyelle auxiliaire qui, dans toutes les traditions, sert à résoudre un *cluster* consonantique⁴⁰. Au sujet de la morphologie, un parallèle entre une forme isolée quelconque de la *Secunda* et une autre tradition pourrait dépendre de facteurs phonétiques parfois difficiles à reconstruire. Dans ce cas, il est important de l'indiquer tout en considérant que la rareté des formes rentrant dans cette catégorie ne permet pas de conclure avec certitude. En revanche, la présence d'un parallèle morphologique paradigmatique entre la *Secunda* et les autres

³⁹ Pour la relation entre le proto-sémitique et l'hébreu, cf. J. HUEHNERGARD, « Semitic Language, Hebrew as a », in *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, éd. par G. KHAN (Leiden/Boston : Brill, 2013), 528 : « To say that Hebrew is a Semitic language is to claim that it is related to other languages that exhibit similar structures and vocabulary, and that this relationship is genetic, that is, that the relationship exists because Hebrew and those other languages descend from a common ancestor, which is usually called Proto-Semitic ».

⁴⁰ BEN-ḤAYYIM, *A Grammar of SH*, 57-58.

traditions hébraïques pourrait bien indiquer une origine commune et donc remonter à l'ancêtre proto-hébreu.

En effet, la présence du même משקל verbal ou nominal dans la *Secunda* et dans les autres traditions ne donne pas d'indices sur les traits dialectaux propres à la *Secunda* mais indique plutôt que le משקל en question est étymologique. C'est évident tant du point de vue nominal que verbal. Sur la base du parallèle paradigmatique entre la *Secunda* et les différentes traditions et sur la base de la correspondance que nous avons passée en revue au début du II^e chapitre entre les voyelles étymologiques et les graphèmes grecs, nous remarquons dans la *Secunda* une tendance au maintien de la voyelle étymologique dans toutes les catégories morphologiques. Deux raisons peuvent en empêcher la présence ou altérer sa qualité : (1) l'influence des consonnes adjacentes, surtout les /e, i/ provenant de /a/ (הַפָּה/σερουφα Ps. 17, 31, משקל *qatūl*) ou ayant subi une assimilation (הַשָּׁמֶ/μοσσαε Ps. 17, 34, משקל *maqattēl*). (2) La présence de variantes dues au grec, discutées au II^e chapitre, comme l'alternance η/ι conditionnée par une nasale ou par une pharyngale (הַמְגִי/συμαγεννη-συμαγεννι, Ps. 27, 7). (3) Des phénomènes de perception dus au grec tels que l'alternance entre la présence et l'absence de la voyelle étymologique (הַלֵּ/λαχολ Ps. 17, 31 vs הַשָּׁמֶ/λσειφ Ps. 31, 6).

Compte-tenu de l'importance de la morphologie pour retracer la relation entre la *Secunda* et l'ancêtre commun, il est important de classer les données exposées et de quantifier les formes étymologiques dans la *Secunda*. Pour cela, seules les transcriptions du palimpseste seront prises en compte de par leur fiabilité comparativement aux sources extérieures. Les tendances phonétiques mises en évidence au paragraphe précédent n'altèrent pas le משקל étymologique et n'influencent pas la morphologie du mot : pour cela, les transcriptions qui font montre de ces tendances seront tout de même considérées comme étymologiques. En effet, il a été démontré que, dans ce cas, la voyelle transcrite dépend d'un phénomène de perception vocalique sans exclure le fait que la voyelle puisse être l'étymologique selon le processus הַפָּה/σερουφα < *σαφουρα ou הַשָּׁמֶ/μοσσαε < *μασσαε sur la base du משקל des formes verbales correspondantes, *qatūl* et *maqattēl* respectivement.

Pour la même raison, les variantes vocaliques n'ayant pas d'incidence sur le משקל seront quand même classées comme étant étymologiques : pour donner un exemple, le mot הַרְגֵ/ρεγε Ps. 29, 6, sera rattaché au משקל *qitl* indépendamment de la variante avec α

(עֵשֶׂה/φεσα Ps. 35, 2) comme voyelle auxiliaire pour les noms לִ"אֵהֶחֶע ⁴¹. La présence de /e/ comme voyelle auxiliaire ne pose donc pas de problème pour son classement morphologique⁴². Par conséquent, une fois la tendance phonétique retracée, la forme sera classée sur la base de son משקל de référence.

Voici nos résultats :

- **Total de transcriptions : 977 formes⁴³ = 100%.**

- Cas de משקלים **étymologiques** (présence de la voyelle étymologique en comparaison avec les autres traditions hébraïques qui ne concordent pas forcément avec la voyelle du TM) : **727/977 = 75%.**

- Cas de משקלים **spécifiques communs à d'autres traditions** (משקלים isolés et transcriptions spécifiques parallèles à d'autres traditions) : **71/977 = 7%.**

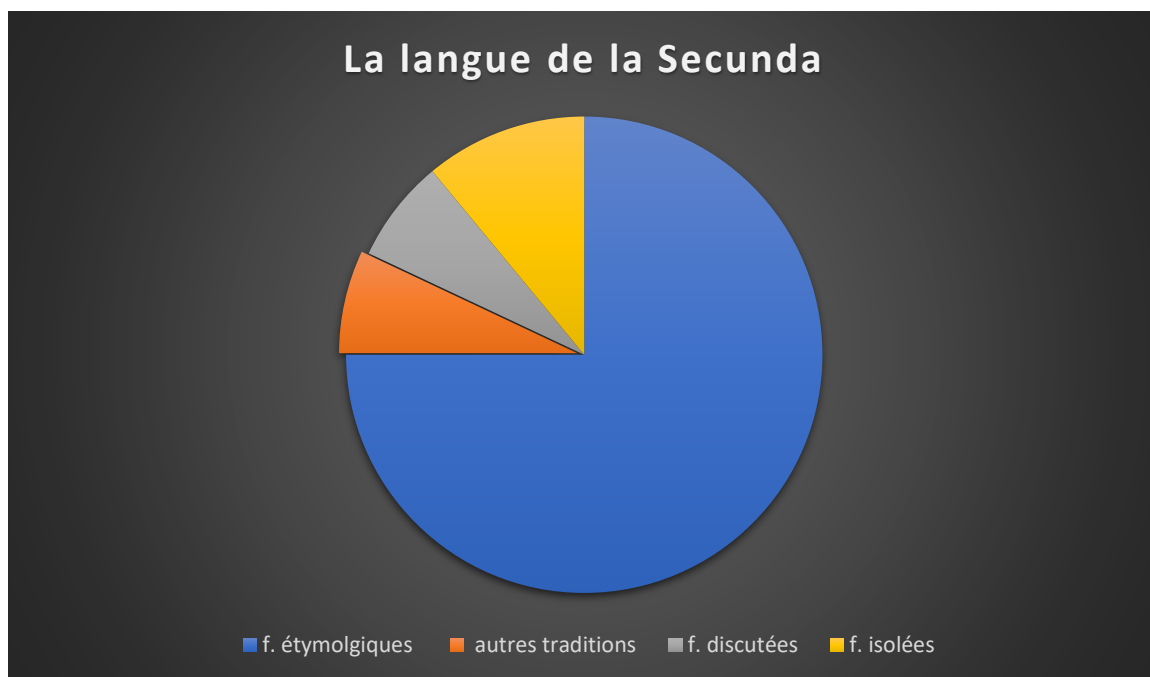
- Cas de משקלים **discutés** (משקלים hexaplaïres dont l'interprétation et/ou la lecture n'est pas sûre ; possibilité d'allomorphe ce qui ne nous permet pas de trancher entre une explication morphologique ou phonétique) : **70/977 = 7%.**

- Cas de משקלים **attestant d'une spécificité du dialecte de la Secunda** (משקלים non attestés dans d'autres traditions hébraïques ; formes considérées comme spécifiques au dialecte de la Secunda) : **109/977 = 11%.**

⁴¹ Voir le paragraphe 4.4.1.

⁴² Pour la discussion des éléments phonétiques propres à la *Secunda*, voir le premier chapitre relatif aux consonnes et aux voyelles ainsi que le paragraphe intitulé « comparaison phonétique » de chaque tradition.

⁴³ Les particules unies au mot suivant (מ, ו, ל, כ, et ב) sont considérées comme une seule et même forme ; autrement, chaque transcription est considérée individuellement, y compris celles qui sont placées sur la même ligne, surtout dans les Psaumes 45 et 88. Les transcriptions qui ne sont pas clairement lisibles sur le palimpseste (comme μ*τχση, β*γγα, Ps. 30, 21) n'ont pas été prises en compte. Les transcriptions des variantes philologiques reflètent les formes étymologiques de l'hébreu et sont classées à cet égard (et non par rapport à la forme du TM). Les transcriptions qui se retrouvent plusieurs fois dans le même Psaume ou ailleurs sont reconsidérées car, dans la *Secunda*, un même mot est souvent transcrit différemment dans des *loci* différents de la source (voir הָלֶזֶק, transcrit σελα en Ps. 31, 7 et σελ dans toutes les autres occurrences).



Les groupes auxquels se réfère chaque transcription se retrouveront dans la partie finale de l'appendice où chaque mot sera mis en évidence selon les couleurs utilisées ici.

Le graphique ci-dessus indique que la plupart des transcriptions de la *Secunda* reflètent le מִשְׁקָל étymologique. Toutefois, comme nous l'avons dit très souvent, il est possible que des tendances phonétiques particulières aient une incidence sur telle ou telle forme particulière à l'instar de la sifflante qui palatalise la voyelle étymologique /a/ vers /e-i/. Nous nous attarderons aussi sur l'incidence des tendances phonétiques dont nous avons parlé plus haut. Pour cela, chaque forme caractérisée sera notée en fonction des phénomènes concernant les consonnes puis les voyelles :

Phénomènes consonantiques :

-G : gémination irrégulière (absence ou présence non attendue de consonnes géminées, non-concordance avec une géminée étymologique) : $43/977 = 4,5\%$;

-CN : changement de nasales ם/ן en fin de mot : $4/977 = 0,4\%$.

Phénomènes vocaliques :

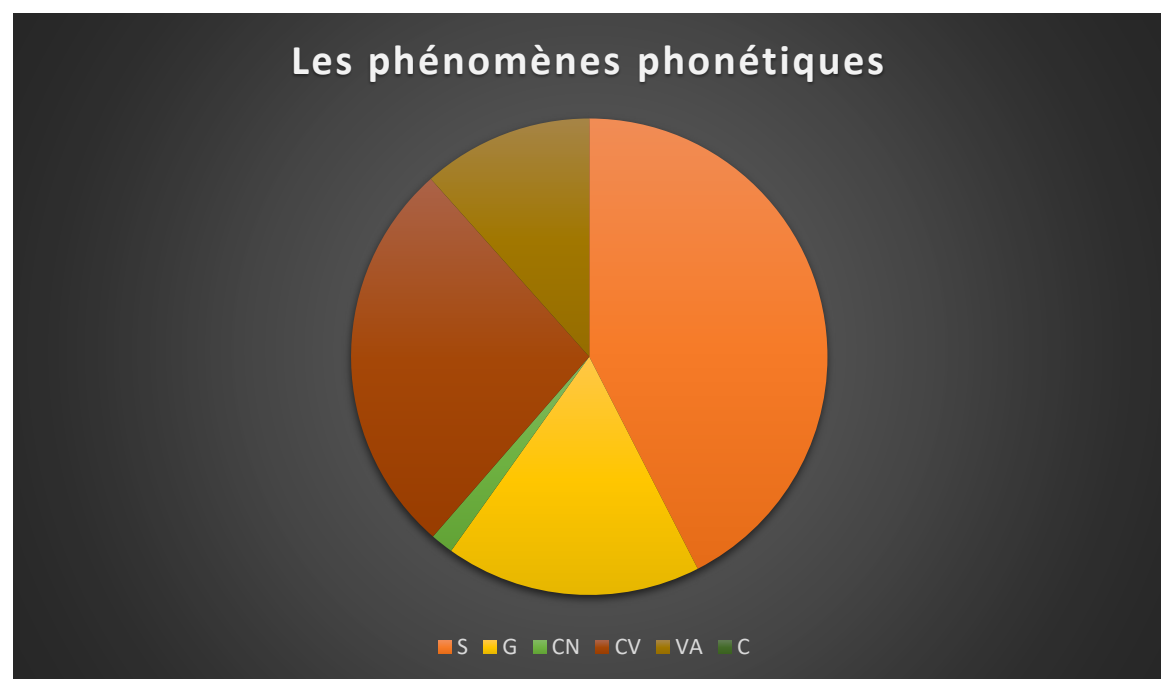
-S : syncope de la voyelle : $108/977 = 11\%$;

-C : compensation (allongement de voyelle par compensation, insertion d'un graphème pour compenser un phonème) : $6/977 = 0,6\%$;

-CV : changement de la qualité vocalique par rapport à la voyelle attendue, par assimilation, par dissimilation ou par présence de consonnes spécifiques (sifflantes, emphatiques, semi-voyelles, gutturales) : $73/977 = 7\%$;

-VA : présence d'une voyelle auxiliaire pour la résolution d'un *cluster*, présence d'une voyelle prosthétique : $34/977 = 3\%$.

Lors du recensement des phénomènes dans l'Appendice, les phonèmes impliqués seront aussi mis en évidence. Comme pour la classification morphologique, les changements vocaliques dépendants de variantes morphologiques (par exemple, l'emploi du *yiqtol* vs *yiqtal* pour certains verbes פ"ט) ne seront pas pris en compte.



5.5 La relation de la *Secunda* aux autres traditions de langues

Au regard des résultats obtenus, nous remarquons que la plupart des formes hexaplaïres (75%) reflètent une forme proto-hébraïque supposée parfois modifiée par des habitudes de prononciation. Sur cette base, il nous semble bon de s'attarder sur les données provenant des autres traditions qui constituent 7% des transcriptions du palimpseste. En particulier, en quoi la comparaison avec les autres traditions peut-elle être importante pour éclaircir la tradition autonome de la *Secunda* ?

Pour répondre à cette question, les formes communes aux autres traditions peuvent être subdivisées en quatre catégories :

a) Les formes confirmant l'étymologie et la fiabilité des transcriptions hexaplaïres.

Cette catégorie peut se décliner en deux sous-groupes :

(1) Quand le parallèle n'implique pas une seule forme isolée mais tout le paradigme : dans ce cas, il est fort probable que cela remonte à l'ancêtre commun. Par exemple, le משקל verbal *yiqtol* - préservé dans le corpus de la Mer Morte (יקטולו) et en hébreu babylonien (יִצְפֹּנוּ) - constitue un parallèle paradigmatique avec la *Secunda* (ἰκτῶ/οὐϊερογοῦ Ps. 17, 46, וְהִתְאַזְרְנִי/οὐθεξορηγι Ps. 17, 40) et indique que le /u/ bref est la voyelle étymologique. Le משקל *yiqtol* est étymologique.

(2) Quand l'étymologie d'un משקל dans la *Secunda* est confirmée par l'existence de la même forme dans une autre tradition de langue. Par exemple, l'étymologie du משקל *qutl* pour la transcription וְהִלְד/ολδ Ps. 48, 2 est confirmée par l'existence de *huld* en arabe et encore par la présence de הילד dans le rouleau 4Q372 9 1⁴⁴. Cela n'exclut pas forcément l'existence d'autres משקלים pour la même forme ce qui engendre la présence d'allomorphes dans différentes traditions hébraïques.

b) Les formes attestant d'une habitude phonétique qui, documentée dans la *Secunda*, s'est développée dans les traditions tardives.

Cette catégorie n'implique pas forcément un contact entre différentes traditions vu que les habitudes de prononciation dont il est question peuvent s'être développées de manière autonome. Cela a surtout lieu avec les phénomènes phonétiques qui remontent à des tendances de prononciation et non à un lien entre différentes traditions. Elles résultent plutôt de l'adoption de procédés communs à la *Secunda* et aux autres traditions qui ont pour but de faciliter la prononciation de séquences consonantiques. C'est le cas avec les voyelles auxiliaires, prosthétiques ou épenthétiques. Ainsi :

(1) En début du mot, après la conjonction ו et devant un *cluster* consonantique (וְהִתְאַזְרְנִי/οὐαδου Ps. 45, 11, וְהִתְאַזְרְנִי/οὐεβροβ Ps. 48, 7, וְהִתְאַזְרְנִי/οὐαλσωνי 34, 28, וְהִתְאַזְרְנִי/οὐαρημ 27, 9), la voyelle sera de qualité /a/ ou /e/.

(2) En milieu de mot, elle est transcrite ε dans la *Secunda* ou α en contexte gutturale, comme dans les ségolés עלִי־אֶהְיֶה (עֲלִי־אֶהְיֶה/σααθ Ps. 29, 10 et Ps. 48, 10, וְהִתְאַזְרְנִי/φααδ Ps. 35, 2, וְהִתְאַזְרְנִי/οὐβααρ Ps. 48, 11, וְהִתְאַזְרְנִי/φεσα Ps. 35, 2, וְהִתְאַזְרְנִי/ααδ ασιρ et וְהִתְאַזְרְנִי/ιααδε Ps. 48, 3 et 11). Elle est beaucoup employée après la I^{ère} radicale verbale, avec la sifflante sourde /s/

⁴⁴ Les références pour chaque forme citée sont données dans la partie consacrée aux traditions, à savoir les troisième et quatrième chapitres.

(יִשְׁמְחוּ/εἰσαίε μου Ps. 34, 24 et 27), la liquide /r/ (יִקְרְצוּ/ἰκαρσου Ps. 34, 18) et, une fois, avec l'emphatique (דִּי־אֶפְקִיד/εφικαδ Ps. 30, 6). La *Secunda* partage avec les différentes traditions hébraïques (babylonienne, samaritaine et qumranienne) les consonnes avec lesquelles l'insertion de la voyelle se vérifie : les liquides (תַּגְרַעוּ, יִדְרְשֶׁה) et les sifflantes (יִשְׁמְחוּ, יִשְׁמְעוּ, יִשְׁמְעוּן, יִשְׁמְעוּן, יִשְׁמְעוּן, יִשְׁמְעוּן /תִּפְשֶׁה/ tēfēšī, יִזְכַּר/יִזְכַּר yēzākār). La grande différence avec la tradition samaritaine est que la voyelle auxiliaire ne devient jamais paradigmatique dans la *Secunda*⁴⁵ ;

(3) En début de mot une voyelle prosthétique est attestée (רְגִלִּי/εργλαΐ Ps. 30, 9 et זָכַר/ηζχορ, Ps. 88, 51 et רִשְׁעִים/αρσαειμ des sources extérieures, Ps. 1, 1). Elle est très fréquente en samaritain (מְדַבֵּר/amdabber, רְגִלִּים/argälēm) et parallèle aux formes où le א a une valeur prosthétique en hébreu tiberien (אֶתְמוּל/תְּמוּל) ou dans le corpus de Qumran (תְּמוּל/אתמול 4Q251 8 4).

La présence très répandue de la voyelle auxiliaire, épenthétique et prosthétique, confirme qu'il s'agit bien d'un expédient de prononciation utilisé dans toutes les traditions pour scinder un *cluster* consonantique difficile à prononcer. Chaque tradition diffère pour les consonnes spécifiques avec lesquelles elle est en usage. Parfois, une concordance entre les traditions se remarque au niveau des consonnes (sifflantes, liquide /r/) ou au niveau des séquences consonantiques spécifiques (šewa' + consonnes, en hébreu tiberien et à Qumran).

c) Les formes ayant une caractéristique morphologique qui, documentée dans la *Secunda*, s'est développée ensuite dans les traditions tardives.

Cette classe est très proche de la précédente mais diffère sur un point : la spécificité morphologique. La tradition de la *Secunda* fait montre d'éléments qui nous retrouvons dans les traditions tardives sans que cela soit nécessairement dû à un phénomène de contact. Nous faisons référence, par exemple, à la contamination entre les paradigmes verbaux des verbes faibles, notamment ע"ע et ע"ו, ou encore à l'usage variable de certains משקלים. Dans la *Secunda*, nous avons une transcription du parfait *qal* (שָׁתוּ/σαθου, Ps. 48, 15) renvoyant à la catégorie verbale ע"ו alors que, dans le TM, nous avons une forme géminée qui se rattache à la catégorie verbale ע"ע. De plus, deux transcriptions montrent la contamination entre les deux traditions : le *nifal* imparfait de כוּן, כוּן, כוּן /αεχχον Ps. 88, 38 et טוּל, טוּל /ιεττολ,

⁴⁵ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 59 : « this entire type is rooted in this process, which became routin, while similar forms in TH, such as יִצְחָק, remained isolated rarities ».

Is. 40, 15⁴⁶. Cette confusion entre les catégories de verbes faibles se retrouve en hébreu samaritain (תָּכַח/*tāku*, *Dt.* 33, 3), en hébreu tibérien par rapport aux mêmes catégories (ע"ו/ע"ו) ainsi qu'en hébreu babylonien où d'autres catégories de verbes faibles (פ"ו) se conjuguent sur le modèle ע"ו⁴⁷. Cela est motivé par le fait que la racine, dans les deux cas, soit bilitère, et par la compensation qui se crée (v + consonne redoublée = V + consonne simple).

Par rapport à la variation des משקלים, nous rappelons l'emploi de *qōtēl* à côté de *qatēl* pour le participe du verbe d'état חָפַח (חָפַח/ωφση et חָפַח/*ααφης, *Ps.* 34, 27) et la variabilité de la voyelle ē/ī dans le parfait *hifil* des verbes ע"ו et ל"י (חָפַח/ακιμωθ *Ps.* 88, 44, חָפַח/αρημωθ *Ps.* 88, 43 pour ע"ו, ע"ו/δελλιθανη *Ps.* 29, 2, ע"ו/δεμμηνου *Ps.* 47, 10, חָפַח/εετηθ *Ps.* 88, 46 pour ל"י). À l'origine, la qualité de la voyelle suivant la II^e consonne radicale était associée à la différence entre verbes d'action et verbes d'état, exactement comme l'usage des משקלים *qōtēl* et *qatēl* pour le participe. La *Secunda* rend compte d'un usage variable de ces formes qui, comparé aux autres traditions, indique une perte de valence associée à la voyelle : ainsi, la chaîne *qatal* : *yiqtol* : *qotel* est associée aux verbes d'action pour le parfait, pour l'imparfait et pour le participe *qal*, alors que la chaîne *qatel/qatol* : *yiqtal* : *qatel/qatol* est associée aux verbes d'état. À l'inverse de la *Secunda*, la tradition tibérienne maintient cette distinction alors que, dans les autres traditions (qumranienne, babylonienne, hexaplaire et samaritaine⁴⁸), nous assistons à une confusion entre ces formes. Cela est visible avec l'usage du double משקל pour le participe du même verbe dans la tradition babylonienne (חָפַח/חָפַח) ainsi que dans la tradition qumranienne où des formes comme ילמוד renvoient au משקל *yiqtol* au lieu du משקל *yiqtal* attendu à l'imparfait *qal*.

Cette confusion des משקלים est aussi présente en morphologie nominale. Nous faisons référence à l'alternance de l'usage *qatal/qetal* pour certains substantifs, à savoir חָפַח/(λα)ρασα-ρεσα, *Ps.* 31, 10 et 35, 2, et חָפַח/(λα)μεσαλ *Ps.* 48, 5 - μασαλ des sources extérieures. Ce qui nous fait pencher vers une cause morphologique plutôt que phonétique est la présence de la même alternance dans d'autres traditions impliquant toujours le משקל *qatal* : en babylonien, elle est présente sur le même mot רשע (רָשָׁע/רָשָׁע) ; en samaritain, nous avons souvent un משקל *qetal* en concordance au משקל *qatal* du TM (דְּבַר/*dēbār*).

⁴⁶ ZIEGLER, *Septuaginta Vetus Testamentum Graecum Auctoritate*, 269.

⁴⁷ YEIVIN, *Babylonian Vocalization*, 634.

⁴⁸ BEN-HAYYIM, *A Grammar of SH*, 107.

Toutefois, cette alternance est débattue car, dans les deux cas, une explication phonétique (action de la sifflante) ne peut pas être totalement écartée.

Le *Systemzwang* peut aussi y être inclus : ainsi, le /e/ alternant avec /a/ en présence d'une gutturale sur les formes ל"הההע se retrouve en hébreu palestinien (מ'ל"ח) ainsi que dans les transcriptions latines de Jérôme (עבש/sabe) ce qui atteste du nivellement paradigmatique des verbes forts sur les verbes faibles.

d) Les formes qui, offrant un parallèle isolé, indiquent un contact dialectal.

Cette catégorie concorde partiellement avec la première : en effet, la présence d'un משקל déterminé, comme le *qutl* de קל/ולד, peut renvoyer à la fois à l'étymologie de la forme mais aussi à une proximité dialectale entre les deux traditions. C'est le cas aussi pour certaines formes verbales : nous faisons référence au משקל *qat-* des infinitifs suffixés vocalisés (בְּהַפְּזִי/βααφζι Ps. 30, 23 et וְבַצְלָעִי/ουβσαλη Ps. 34, 15) documentés en hébreu palestinien (במלכך, למלכו), ou encore au משקל *qutul* pour l'impératif du verbe קל transcrit λουμ en Ps. 34, 1 dans la *Secunda* et קל en hébreu babylonien. Les transcriptions isolées sont souvent spécifiques aux traditions concernées : c'est le cas de קל/לי, Ps. 30, 3 qui peut être rapproché du samaritain *ili*. Cependant, dans la plupart des cas, l'unicité de la forme ne permet pas d'en déduire de plus. Un certain rapprochement entre les traditions peut aussi être établi sur le plan phonétique : ainsi, l'allongement compensatoire provoqué par les gutturales (קל/מקרה, Ps. 30, 3) est similaire à ce qui se produit en samaritain en contexte similaire (קל/ר).

Toutefois, cette catégorie reste hypothétique pour la plupart des formes, pour deux raisons : (1) les facteurs donnant vie à ce parallèle sont différents et difficiles à reconstruire ; (2) plusieurs formes peuvent être interprétées de manière différente : soit comme un parallèle morphologique commun à d'autres traditions mais aussi comme une action de facteurs phonétiques propres à la *Secunda*. Un exemple de ce dernier cas peut être représenté par l'impératif *qal* קל/אין Ps. 29, 11 et 30, 3 : il peut être considéré comme parallèle au משקל *qatal* de l'impératif en usage en hébreu samaritain pour le même verbe (קל/אין), mais rien n'exclut qu'il ne s'agit pas d'une influence de la gutturale sur l'abaissement de la voyelle /i/ du משקל *qitil* (*qit-* > *qat-*)⁴⁹. De plus, l'impératif *qal* קל/לומ Ps. 34, 1 cité plus haut peut être interprété comme étant un parallèle à la forme

⁴⁹ Voir à ce sujet la partie sur la comparaison morphologique avec la tradition samaritaine, § 4.2.2.

babylonienne לַחַם mais aussi comme le résultat d'une assimilation à la labiale (**laḥam* > *loḥom*) également bien attestée dans la *Secunda* (לַחַם/לֹחֶם Ps. 17, 34).

Parfois, tant l'explication morphologique que phonétique sont possibles. Néanmoins, lorsqu'un parallèle morphologique émerge de façon claire, il se peut que ce soit un trait hérité ou une parenté entre deux traditions. C'est pourquoi toutes les formes considérées comme parallèles à d'autres traditions ont été mises en rouge dans la troisième catégorie du classement de la partie précédente.

Ce regroupement en quatre catégories met en exergue la comparaison avec les autres traditions. Les aspects paradigmatiques apportent une meilleure compréhension de la langue de la *Secunda*.

5.6 La place du dialecte de la *Secunda* dans les développements et l'histoire de la langue hébraïque

Nous allons tenter de définir la place du dialecte de la *Secunda* dans l'histoire de la langue hébraïque. Pour cela, les caractéristiques essentielles de chaque tradition seront définies en fonction de l'analyse accomplie aux troisième et quatrième chapitres. Cela nous permettra de distinguer entre les traditions les plus conservatrices et celles qui le sont moins.

Les éléments phonétiques seront classés à gauche tandis que les éléments morphologiques seront classés à droite. Ensuite, les éléments morphologiques les plus importants seront traités en commençant par les verbes, puis les noms, les pronoms ainsi que les autres traits morphologiques essentiels.

Tradition de la *Secunda* (seconde Temple, II av. - I apr. J.-C.) :

-usage des cinq graphèmes grecs α, ε, η, ι, ο, correspondants aux voyelles étymologiques ; -usage des deux digraphes ου, ει, en correspondance des voyelles longues /ū/, /ī/.						
<table border="1"> <thead> <tr> <th>Éléments phonétiques</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>-Présence de /ũ/ en syllabes ouvertes inaccentuées, à la place de /i/ ou de <i>šewa</i> ;</td> </tr> <tr> <td>-Présence de voyelle super-longue et conséquente scission en deux voyelles (tô > toCo) ;</td> </tr> <tr> <td>force des gutturales : -absence des voyelles auxiliaires avec un son différent de /e/ ; -probable allongement vocalique dû aux gutturales ; -action des gutturales sur les voyelles.</td> </tr> </tbody> </table>	Éléments phonétiques	-Présence de /ũ/ en syllabes ouvertes inaccentuées, à la place de /i/ ou de <i>šewa</i> ;	-Présence de voyelle super-longue et conséquente scission en deux voyelles (tô > toCo) ;	force des gutturales : -absence des voyelles auxiliaires avec un son différent de /e/ ; -probable allongement vocalique dû aux gutturales ; -action des gutturales sur les voyelles.	<table border="1"> <tbody> <tr> <td> -Préservation du מִשְׁקָל <i>yiqtol</i> pour l'imparfait et l'impératif <i>qal</i> suffixés ; - Préservation de /u/ au pluriel des noms du מִשְׁקָל <i>qutl</i>. </td> </tr> </tbody> </table>	-Préservation du מִשְׁקָל <i>yiqtol</i> pour l'imparfait et l'impératif <i>qal</i> suffixés ; - Préservation de /u/ au pluriel des noms du מִשְׁקָל <i>qutl</i> .
Éléments phonétiques						
-Présence de /ũ/ en syllabes ouvertes inaccentuées, à la place de /i/ ou de <i>šewa</i> ;						
-Présence de voyelle super-longue et conséquente scission en deux voyelles (tô > toCo) ;						
force des gutturales : -absence des voyelles auxiliaires avec un son différent de /e/ ; -probable allongement vocalique dû aux gutturales ; -action des gutturales sur les voyelles.						
-Préservation du מִשְׁקָל <i>yiqtol</i> pour l'imparfait et l'impératif <i>qal</i> suffixés ; - Préservation de /u/ au pluriel des noms du מִשְׁקָל <i>qutl</i> .						

-phénomènes de <i>glides interchange</i> ;
-faiblesse des nasales en fin de mot et échange conséquent ם/ן ;
-gémation irrégulière pour les labiales (β, μ, ν) et la sifflante σ ;
-usage des voyelles auxiliaires (prosthétiques, épenthétiques) ;
action des consonnes sur les voyelles : -élévation des sifflantes ; -abaissement des gutturales ; -syncope vocalique.
-absence d'assimilation du <i>nun</i> avec la préposition ן ;
-accent sur la dernière et la pénultième syllabe, selon les catégories morphologiques ;
-absence de <i>šewa</i> ' et de réduction vocalique, en syllabes ouvertes et fermées éloignées de l'accent ;
-absence de la loi d'atténuation et de la loi de Philippi.

- présence du משקל *qitl* ;
- présence de /i/ étymologique dans la conjugaison du *piel* ;
- présence des משקלים *maq-, taq-*.

Éléments morphologiques spécifiques

- mélange de formes des verbes d'état et d'action ;
- terminaison de la II^e personne du masculin singulier du parfait *qal* -θ, -θα ;
- présence de /a/ étymologique comme II^e voyelle de l'*hitpael* ;
- présence de /i/ comme voyelle du préfixe, au *hifil* imparfait et impératif, au *piel* parfait et impératif suffixés ;
- absence de /a/ au préfixe des verbes פ"א אההע à l'imparfait *qal* ;
- présence de משקלים allomorphes nominaux différents des autres traditions ;
- présence du pronom suffixe de la II^e personne du masculin singulier comme -εχ, - αχ, sans voyelle pour la plupart.

Tradition qumranienne (Second Temple, II av. - I apr. J.-C.) :

- usage de *mater lectionis* ך, ם, ן ;
- usage des digraphes ןא/אן pour /o/.

Éléments phonétiques

- Présence de la voyelle étymologique /ū/ en syllabes ouvertes inaccentuées, à la place de /i/ ou de *šewa'* ;
- Présence de voyelle super-longue et conséquente scission en deux voyelles (tô > toCo) ;
- faiblesse des gutturales ;
- phénomène de *glides interchange* ;
- faiblesse des nasales en fin de mot et échange conséquent ם/ן ;
- confusion orthographique des sifflantes ש/ס ;
- absence d'assimilation du *nun* avec la préposition מן ;
- influence de l'araméen :
-labialisation de la voyelle devant les consonnes ך, ם et ן.
- accent sur la dernière et la pénultième syllabe, selon les catégories morphologiques ;
- absence de *šewa'* et de réduction vocalique.

- Préservation du משקל *yiqtol* pour l'imparfait et l'impératif *qal* suffixés ;
- Préservation de /u/ au pluriel des noms du משקל *qutl*.

- changement de משקל pour certains noms (קורב) ;
- suffixe ויהי- pour la III^e personne du masculin singulier ;
- présence du משקל *qetal* ;
- influence évidente dans les particules.

Éléments morphologiques spécifiques

- mélange de formes des verbes d'état et d'action ;
- formes différentes pour le *qal* infinitif suffixé (distinction morpho-syntactique) ;
- épellation particulière des noms du משקל *qutl* (קוטול, קוטל, קוטל) ;
- présence de משקלים allomorphes nominaux différents des autres traditions ;
- dans les pronoms personnels, usage de la forme longue pour la II^e personne du masculin pluriel et pour la III^e du masculin et féminin pluriel ;
- dans les suffixes pronominaux, usage majeur de la forme longue à la II^e personne du masculin singulier ; pour la III^e personne du masculin pluriel, usage plus limité de la forme longue (formes analogiques, ne correspondant pas toujours à une voyelle finale étymologique).

Hébreu samaritain (mis par écrit au XVIII^e siècle) :

-usage de cinq graphèmes vocaliques (/â/, /a/, /e/, /i/, allophonie de /o-u/).

Éléments phonétiques	
-faiblesse des gutturales et allongement des voyelles en correspondances des gutturales ; -assimilation à ם/י > yy, ww ; -absence de <i>pathah furtivum</i> ; -contraction des deux voyelles similaires après la disparition de la gutturale intervocalique ;	→ Présence de משקלים originels nominaux (<i>maq-</i>) et verbaux (participe <i>piel maqattel</i>).
-maintien de la voyelle étymologique en syllabes ouvertes et fermées inaccentuées, éloignées de l'accent ;	→ Absence de gémation en composition avec מה.
-maintien de la voyelle étymologique /a/ dans les prépositions כ, ל et ב ;	→ Absence de gémation après le <i>waw</i> conversif.
-absence de voyelle après la conjonction <i>waw</i> , sans différence entre ן/י ;	→ Maintien du משקל <i>qitl</i> pour les noms ségolés ; présence des משקלים <i>maq-</i> , <i>taq-</i> ; משקל <i>qattil</i> pour le parfait <i>piel</i> .
-absence de la loi de Philippi et de la loi d'atténuation ;	→ Présence du seul משקל <i>yiqtal</i> pour l'imparfait <i>qal</i> .
-préservation de /ā/ ; -passage /ay/ > /ī/ ; - passage de /ū/ > /a, e/ en syllabes fermées.	
-présence d'une voyelle super-longue et conséquente scission en deux voyelles et dissimilation (tô > toCo > teCo) ;	
-alternance de voyelles entre syllabes accentuées et inaccentuées ;	
-usage des voyelles comme marques distinctives pour des formes verbales différentes ;	
-absence de <i>šewa'</i> et de voyelles réduites ;	
-développement des voyelles auxiliaires, prosthétiques et épenthétiques ;	
-spirantisation des sons plosifs ; -neutralisation de l'opposition /š-ś/ et de finales /m-n/.	→ -influence araméenne et arabe.
-accent sur la pénultième.	→ -même forme du nom à l'état absolu et construit.

**Éléments morphologiques
spécifiques**

משקל *yiqtal* exclusif pour l'imparfait ;

-deux types de *piel*, sans et avec la gémation de la II^e radicale ;

-présence de משקלים allomorphes nominaux différents des autres traditions ;

-pronoms personnels de la II^e personne du masculin pluriel et de la III^e masculin et féminin pluriel avec forme longue (*attimma*, *imma*) ;

-présence de la forme archaïque pour la I^{ère} personne du singulier (אנוכי) et pour la II^e du féminin singulier (אתי) ;

-suffixes pronominaux : II^e personne du singulier masculin et féminin sans voyelle ; forme longue pour la II^e et III^e personne du masculin et féminin pluriel.

Tradition palestinienne (datation précise douteuse ; mise par écrit au Moyen Âge ; filon populaire) :

Prononciation sépharade (confluence quantitative des sons /a/ et /e/).	-usage de sept graphèmes vocaliques (avec confusion occasionnelle pour /a-e/) ; -absence d'allophones.
Éléments phonétiques	
-confusion entre les voyelles postérieures /o-u/ ;	-absence de /o/ dans le משקל <i>yiqtol</i> de l'imparfait suffixé.
-présence de <i>šewa'</i> (sous forme de graphèmes différents) et des tendances assimilatoires (à /y/ et avant une gutturale) ;	
-loi d'atténuation spécifique ;	-présence contemporaine des משקלים <i>maq/miq-</i> , <i>taq/tiq-</i> .
-alternance dans l'usage de /a-e/ ;	-en présence d'une laryngale ; -pour les noms ségolés (surtout ל"חע) ; -pour l'effet du <i>Systemzwang</i> .
-présence de /o/ au lieu d'un /a/ attendu ;	-formes d'impératif et d'infinitif <i>qal</i> suffixés.
-influence du grec et araméen ;	
-influence du tибérien (manuscrits bibliques).	
-faiblesse des gutturales (articulation vocalique de π).	

Éléments morphologiques spécifiques

<p>-présence de <i>nitpael</i> ;</p> <p>-משקלים <i>qatl</i>, <i>qitl</i> > <i>qetel</i> ;</p> <p>-présence de משקלים allomorphes nominaux différents des autres traditions ;</p> <p>-absence de voyelle dans le suffixe pronominal à la II^e personne du masculin singulier ט- ; présence de la voyelle dans la même forme dans les manuscrits bibliques.</p>
--

-Tradition babylonienne (mis par écrit au Moyen Âge, IX^e siècle) :

Tradition massorétique : prononciation yéménite moderne.

-usage de six graphèmes vocaliques ;
 -absence de représentation d'allophones ;
 -indication de *šewa'* mobile, et parfois quiescent.

Éléments phonétiques

-maintien de /ũ/ étymologique en syllabes fermées inaccentuées ;

-préservation du משקל *yiqtol* pour l'imparfait et l'impératif *qal* suffixés.

-maintien de la voyelle étymologique en syllabes ouvertes prétoniques ;

-préservation des משקלים originels.

-réduction de voyelle à *šewa'* en syllabes ouvertes pro-prétoniques (règle de réduction similaire à la tiberienne) ;

-présence de la loi de Philippi ;

-*Qitl* > *Qatl* ;

-présence de /a/ dans la II^e syllabe du *piel*.

-absence de la loi d'atténuation ;

-maintien des משקלים *maq-*, *taq-*.

-différence entre les gutturales א-ע/ה-ה, ces dernières traitées comme consonnes non-gutturales ;

-différence de vocalisation pour les gutturales par rapport à la tradition tiberienne.

-maintien de la voyelle brève après gutturale ;

-usage fréquent d'une voyelle épenthétique ;

-influence du tiberien.

Éléments morphologiques spécifiques

-variation de vocalisation pour א préfixe : *ḥireq* et *šere/pathaḥ* (*piel*) ;
 -alternance de vocalisation /o-u/ (*hofal*, verbes ע"ו) ;
 -présence de /a/ étymologique à la deuxième syllabe de l'*hitpael*.

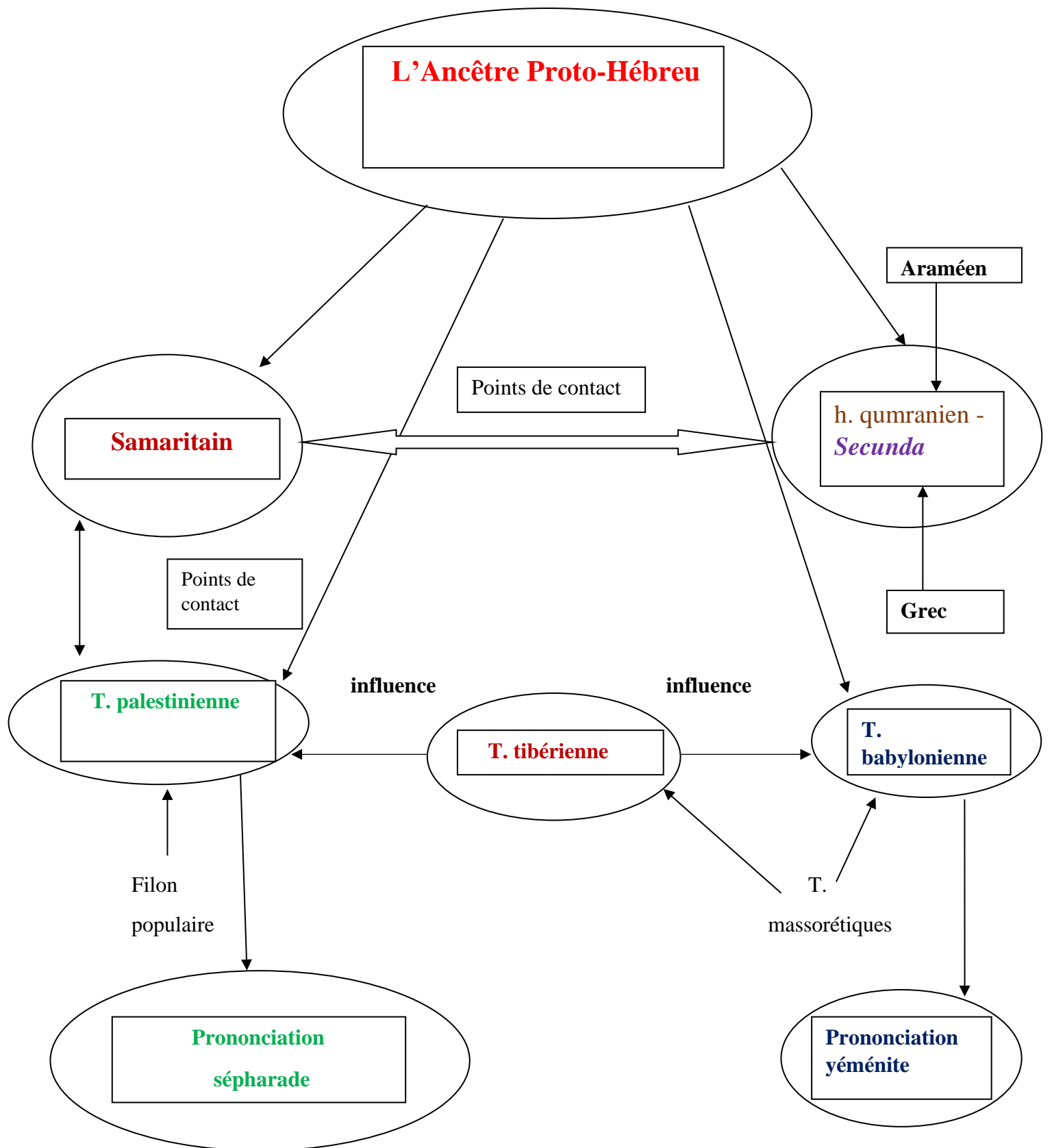
Tradition tибérienne (mise par écrit au Moyen Âge, X^e siècle) :

<p>-tradition du TM (influence sur les autres traditions) ;</p> <p>-prononciation disparue aujourd'hui.</p>	<p>-usage de sept graphèmes vocaliques ;</p> <p>-indication d'allophones ;</p> <p>-indication de <i>šewa</i> ' mobile et quiescent ;</p> <p>-indication du valeur consonantique et vocalique de ם, ן et ם, ן</p>
---	--

Éléments phonétiques	
<p>-changement de la vocalisation en /a/ en correspondance des gutturales ;</p> <p>-vocalisation spécifique avec les gutturales.</p>	
<p>-réduction vocalique en <i>šewa</i> ' ;</p>	<p>→ -absence de /ū/ étymologique dans le משקל <i>yiqtol</i> de l'imparfait suffixé ;</p> <p>-réduction de la voyelle éloignée de l'accent.</p>
<p>faiblesse des gutturales :</p> <p>-présence de voyelles auxiliaires (surtout avec les gutturales) ;</p> <p>-présence de <i>pathaḥ furtivum</i>.</p>	
<p>-présence de la loi de Philippi et de la loi d'atténuation ;</p>	<p>→ -<i>qitl</i> > <i>qatl</i> ; présence de /a/ comme II^e voyelle du <i>piel</i> ;</p> <p>-présence des משקלים <i>miq-</i>, <i>tiq-</i>.</p>
<p>-accent sur la dernière et sur la pénultième syllabe pour des catégories spécifiques ;</p>	
<p>-maintien de la voyelle en syllabes ouvertes prétoniques dans les noms.</p>	<p>→ -maintien des משקלים originels.</p>

Éléments morphologiques spécifiques

	<p>-distinction entre les verbes d'action et d'état ;</p> <p>-absence des formes archaïques pour les pronoms personnels ;</p> <p>-présence de la voyelle finale /a/ dans le suffixe pronominal de la II^e personne du masculin singulier, ך- ;</p> <p>-tendance à l'uniformité dans toutes les catégories morphologiques.</p>
--	---



Conclusions

Tout au long de la thèse, nous avons analysé les aspects innovants propres à la *Secunda* à l'aide de la comparaison avec les différentes traditions d'hébreu : la qumranienne, la samaritaine et les trois traditions médiévales (palestinienne, babylonienne et tibérienne). À la fin de chaque comparaison, les phénomènes communs aux différentes traditions, discutés dans les sections phonétique et morphologique, ont été regroupés dans trois catégories principales : (1) les tendances générales, à savoir les caractéristiques qui peuvent s'être développées de façon autonome et qui n'impliquent pas forcément un contact entre les traditions ; (2) les formes qui confirment le maintien des formes étymologiques. Parfois, la comparaison avec les différentes traditions révèle aussi l'existence d'allomorphes ; (3) les formes isolées qui attestent d'un contact ou d'un rapprochement dialectal. Cette classification précède le V^e chapitre dont l'objet est (1) la systématisation des phénomènes partagés par les différentes traditions de l'hébreu utile à la compréhension de la langue hexaplaire et (2) la relation entre la *Secunda* et l'ancêtre proto-hébreu sur la base des formes héritées.

Ce dernier point a été augmenté d'une étude sur la datation possible de la *Secunda*. La colonne aurait été rédigée à l'époque du Second Temple (II^e siècle av. J.-C. – I^{er} siècle apr. J.-C.). Cette datation a été proposée de par la présence limitée de variantes orthographiques conditionnées et, surtout, à la suite de l'absence de généralisation des variantes caractérisant l'époque romaine. Cette datation a été ensuite confirmée par l'attestation des mêmes procédés de transcription et des phénomènes phonétiques dans les transcriptions de même époque. L'époque du Second Temple est une option vraisemblable pour une datation pour une autre raison : à cette période, l'hébreu était encore une langue parlée puisque la coexistence avec l'araméen a cessé au II^e siècle après la révolte de Bar-Kokhba (135 apr. J.-C.). L'existence d'un dialecte vernaculaire reflété dans la *Secunda* et remontant à cette époque est une explication cohérente.

Jusqu'à maintenant, il reste des questions à traiter qui doivent être abordées pour une compréhension complète de la source. Tout d'abord, sur la base de la datation supposée, il est important d'approfondir aussi le contexte géographique de la *Secunda* : en particulier, son lieu d'origine et sa fonction dans la communauté de naissance. En deuxième lieu, il nous manque une analyse du processus de transcription : comment a-t-il été fait, a-t-il été dicté ou non, à quel point la connaissance de l'hébreu et du grec du rédacteur a

influencé la transcription des certains mots. Bien que ce point ait été partiellement évoqué plus haut, nous nous devons, en dernier lieu, d'approfondir la relation entre l'hébreu mishnique et la tradition hexaplaire.

De plus, il faudrait s'attarder sur les transcriptions en général et sur l'étude des transcriptions latines de Jérôme en particulier. En effet, les transcriptions latines de Jérôme représentent une tradition hébraïque remontant à une époque déterminée, à savoir le IV^e siècle apr. J.-C. Il reste encore à développer la relation entre la tradition hébraïque mise en évidence par les transcriptions latines de Jérôme et les autres traditions. Parmi ces dernières, nous incluons aussi celle de la *Secunda* et l'hébreu mishnique. Les transcriptions latines et grecques de la *Secunda* renvoient à une tradition dialectale de langue hébraïque. Elles sont d'ailleurs difficiles d'accès bien qu'elles constituent une branche de la langue hébraïque et qu'elles se doivent d'être analysées à l'instar des autres traditions.

La publication d'une nouvelle édition critique de la *Secunda* est attendue. Elle est en préparation de la part de Benjamin P. Kantor (τὸ ἑβραϊκόν | *TO HEBRAIKON: A Critical Edition of the Second Column (Secunda) of Origen's Hexapla*). La parution de cette édition critique démontre un intérêt croissant pour la *Secunda* dans le domaine des études hexaplares. À la lumière de cette publication, nous pourrons effectuer un nouvel examen critique de la *Secunda* et vérifier si les points précédemment établis restent valables ou bien si une nouvelle lecture ou la présence d'autres transcriptions peuvent modifier nos conclusions.

Appendice : les fragments de la *Secunda*

F. FIELD, *Origenis Hexaplorum quae supersunt, sive veterum interpretum graecorum in Totum Vetus Testamentum fragmenta*, Oxford 1875

LIBER GENESIS

Caput 1

1. תַּשְׁבִּיחַ (1)

Ἑβρ. βρησίθ⁵⁰

2. סוּמִינַ (8)

Ἑβρ. σουμήν⁵¹

Caput 2

3. גַּבְדֵּם (8)

Ἑβρ. γὰν βεδέμ⁵²

4. אִסְסָא (23)

Ἑβρ. έσσά⁵³

Caput 28

5. וְלֹא מָלֵךְ (19)

Ἑβρ. οὐλάμ λουζ σέμ αείρ⁵⁴

⁵⁰ ORIGEN. *Comment. In Psalmos* (Opp. T. II, p. 259): ἡ παρ' ἡμῖν Γένεσις ἐπιγεγραμμένη, παρὰ δὲ Ἑβραίοις, ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῆς βιβλίου, Βρησίθ, ὅπερ ἐστίν, ἐν ἀρχῇ; HIERON. *Ibid.* p. 306: «Sed et hoc sciendum, quod apud Hebraeos liber hic BRESITH vocatur, hanc habentes consuetudinem, ut voluminibus ex principiis eorum nomina imponat»; in initio Cod. Reg. 1825 sic ad marg. legitur: βαρησίθ.

⁵¹ PROCOP. *In Gen.* p. 46: ὅθεν καὶ λέγεσθαι σουμήν Ἑβραίων φωνῆ, ὕδωρ δηλοῦν πεπηγός.

⁵² Sic Montef., tacito autore.

⁵³ ORIGEN. Opp. T. I, p. 25: Φασὶ δὲ οἱ Ἑβραῖοι έσσα μὲν καλεῖσθαι τὴν γυναῖκα [...] ἵς δὲ τὸν ἄνδρα, ὡς φανερόν ἐκ τοῦ, έσρη αἴς, ὅπερ έστι, μακάριος ἀνήρ. HIERON. : «Potest quippe ISSA secundum varietatem accentus et *assumptio* intellegi». Field témoigne de la même difficulté de transmission pour ce verset : «Verba ad sinistram erant more Sinico (quod saepe fit in marginibus codicum) deorsum legenda; sed ea librarius transverso sub ordine legit, atque ita cum vicinis, quae erant separatim legenda, commiscuit».

⁵⁴ Sic Montef., *Catena Nicephori*, Lipsis 1772, p. 352: Ἑβραῖος· οὐλαμλουζ σεμαήρ (sic).

Caput 33

6. וַיִּקְרָא (4)

Ἑβρ. οὐεσσάκη⁵⁵

Caput 43

7. וְלֶאֱמָר (23)

Ἑβρ. Βαηλαί⁵⁶

Caput 49

8 וְהָיָה (4)

Ἑβρ. ἐλθωθάρ⁵⁷

LIBER EXODUS

Vacat.

LIBER LEVITICUS

Caput 1

1. וַיִּקְרָא (1)

Ἑβρ. οὐϊκρά⁵⁸

LIBER NUMERI

Caput 22

1 וַיִּשְׁמַע (22)

⁵⁵ «Hic duo MSS. Codd. Regii notam afferunt sine auctoris nomine; sed videtur Origenis esse. Sic autem habet: τὸ, κατεφίλησεν αὐτὸν, ὅπερ ἐστὶν Ἑβραϊστὶ οὐεσσάκη, ἐν παντὶ Ἑβραϊκῷ βιβλίῳ περιέστικται [...]. Hactenus etiam in Masoreticis Biblis vox וַיִּקְרָא punctis notatur» - *Montef.*

⁵⁶ Cod. VII in marg. manu 2^{da}: Τὸ Ἑβραϊκόν ἐστὶ ΒΑΗΛΑΙ, ὅπερ ἐστὶν, ἦλθε πρὸς μέ [...].

⁵⁷ EPIPHAN. *In Ancorat.* 97: ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ ἐλθωβάρ (sic), ὅπερ ἐστὶν ἐρμηνευόμενον· μὴ ἀνκάμψης, ἢ μὴ προσθείης, ἢ παλιν, μὴ περισσεύσης.

⁵⁸ ORIGEN. *in Psalmos*, Opp. T. II, p. 529.

Ἑβρ. σατάν⁵⁹

LIBER DEUTERONOMIUM

Vacat.

LIBRI JOSUA, JUDICES, RUTH

Vacat

LIBER I REGUM (I SAMUELIS)

Caput 4

1. םיַעֲרָא (18)

Ἑβρ. ἀρβαείμ⁶⁰

LIBER II REGUM (II SAMUELIS)

Vacat

LIBER III REGUM (I REGUM)

Vacat

LIBER IV REGUM (II REGUM)

Caput 4

1. ךַּוִּיָּהּ (35)

⁵⁹ PROCOP. *In Catena Nicephori* p. 1324: τὸ δὲ διαβολεῖν, τὸ μὲν Ἑβραϊκὸν καὶ Ἰκ. σατάν ἔχει· ὁ δὲ Θ. ἀντικεῖσθαι; *cujus* interpres in Octat. male vertit: «Hebraismus quidem *impedire*, Aq. vero *satan* habet, Theod. *obstare*».

⁶⁰ PROCOP. p. 17: Τὸ Ἑβραϊκὸν ἔχει, τεσσαράκοντα ἔχει γὰρ ἀρβαείμ. De même l'on trouve dans les *scholia* de Reg. II, 15, 7: Ἐν τῷ ἐξαπλῶ τεσσαράκοντα κεῖται παρὰ πᾶσιν· ἐν δὲ τῷ Ἑβραίῳ, ἀρβαείμ; cod. 243 in marg., cum ἀρβαείμ.

Ἑβρ. οὐϊεγαρ⁶¹

Caput 23

2. םִשְׁרָפִים (7) - *םִשְׁרָפִים

Ἑβρ. ἀκκοδασίμ⁶²

LIBRI I, II CHRONICAE

Vacat.

LIBRI ESDRAS ET NEHEMIA

Vacat.

LIBER ESTHER

Vacat.

Volume II :

LIBER JOBUS

Vacat.

LIBER PSALMI

1. הַלֵּל (3, 3)

Ἑβρ. σέλ

2. הַלֵּל (7, 6)

Ἑβρ. σέλ⁶³

⁶¹ Cod. 243.

⁶² Cod. 243.

⁶³ Nobil. Cf. ad Psal. iii. 3.

3. תִּרְבַּעַת (7, 7)

Ἑβρ. βεγαβρώθ⁶⁴

4. הַלְּפִי (7, 8)

Ἑβρ. σὺαλέα

5. מַעַי (7, 12)

Ἑβρ. ζωωνή (fort. ζώωμ)⁶⁵

6. לְפָנַי (7, 15) - לְפָנַי*

Ἑβρ. ιεβάλ⁶⁶

7. לְמַצְעֵהָ תִּי (8, 1)

Ἑβρ. λαμανασση ἄλ ἀγεθίθ⁶⁷.

8. מִן הַלְּפִי טַעַף וְהָרַחֵק (8, 6)

Ἑβρ. σὺθασρηοὺ μὰτ μηελωείμ⁶⁸.

9. עֲלֵמוֹת לְבָן (9, 1 – Hebr. 9-10) - *בֵּן מוֹת⁶⁹

Ἑβρ. ἄλμὼθ βέν⁷⁰.

10. תִּרְבִּי (9, 7) - *תִּרְבִּי

Ἑβρ. αρβώθ⁷¹.

11. הַמָּה (9, 7) - *הַמָּה

⁶⁴ Nobil. ex Chrysis. affert: Ἑβρ. βεβαρώθ (s. βεβρώθ).

⁶⁵ “Coislin. bomb.: Ἑβρ. ζωωνή. Lege ζώωμ”.

⁶⁶ Chrysost., Colb. unus.

⁶⁷ Chrysost. Colb. unus: “Ὁ Ἑβρ. λαμανασση”.

⁶⁸ Chrysost.

⁶⁹ La variante est en *BHS*, p. 1092.

⁷⁰ Vat.

⁷¹ Montef. affert: Ἑβρ. αρβώθ [...] Idem notat: “Αρβὼθ [Chrysost. et] Colbertinus, qui postremam lectionem, in Vat. et Drusio Σ. Signatam, Theodotioni tribuit”.

Ἑβρ. ἔμ⁷².

12 כַּשׁ (9, 8)

Ἑβρ. ἰησήβ⁷³.

13 הַלְּוּ יִיָּהּ (9, 17)

Ἑβρ. ἐγγαὼν σέλ⁷⁴.

14 תִּינִינִינִינִי (11, 1 – Hebr. 12)

Ἑβρ. ἀσεμινίθ⁷⁵.

15 רַרְרָ לִל בְּעֵלֵי (11, 7)

Ἑβρ. βααλιλ λάαρς⁷⁶.

16 מְרַם לְוִי לְוִי לְוִי (11, 9) - *מְרַם

Ἑβρ. χάρμ ζολλῶ (fort. ζολλῶθ) λεβνή ἀδάμ⁷⁷.

17 הַלְּוּ (19, 4 – Hebr. 20)

Ἑβρ. σέλ⁷⁸.

18. מִיָּהּ רִוְקָ (35, 10 – Hebr. 36)

Ἑβρ. μωκὼρ αἰιούμ⁷⁹

19 תִּנִּינִי (43, 15 – Hebr. 44)

⁷² Chrysost. Sic σὲλ pro הַלְּוּ. Montef. ex correctione Drusii edidit ἔμμα.

⁷³ Chrysost.

⁷⁴ Chrysost., Colb.

⁷⁵ Chrysost., Colb. Coislin. ἀσεμινίθ.

⁷⁶ Chrysost., qui βααλὶν habet, per evidente errore paleografico. In Colb. est βααλιάρ.

⁷⁷ Chrysost.

⁷⁸ Montef.

⁷⁹ Cfr. Hex. ad Gen. 36, 24: In contrariam partem Scholiasta anon. apud Montef. et Cat. Niceph. ibid.: Παντακοῦ μὲν τὸ ὕδωρ ἀμμαῖμ λέγεται ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ, ἢ δὲ πηγὴ μωκὼρ· ἐν γὰρ τῷ λέ ψαλμῷ εἰς τὸ, παρὰ σοὶ πηγὴ ζωῆς, ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ κεῖται, μωκὼρ αἰιούμ (Montef. αἰιούμ).

Ἐβρ. μενούδ⁸⁰

אָפּוּרְוּ (43, 19) וְתַתְּ אֶשְׁרֵינוּ מִנִּי אֶרְבָּעִים?

Ἐβρ. οὐαθὲτ ἀσουρευνοῦ μενὶ ὄραχ⁸¹.

עַל־שְׂשֻׁנִים [...] דִּידָהּ (44, 1- Hebr. 45)

Ἐβρ. ἄλ σωσανεῖμ ἰδιθώθ⁸².

אֶלְוַיְמִי [...] אֶלְוַאֲחַ (44, 8⁸³)

Ἐβρ. Ἐλωεῖμ Ἐλωάχ⁸⁴ [...] σασών⁸⁵.

פְּלִגִּי (45, 5 – Hebr. 46)

Ἐβρ. φαλαγοῦ⁸⁶

הַרְפוּ וְדַעוּ (45, 11)

Ἐβρ. οὐαρφοῦ οὐαδοῦ⁸⁷

עַם * 88 אֶמְ אֶבְרָאָה (46, 10 – Hebr. 47)

Ἐβρ. ἐμ Ἐλωὶ Ἀβραάμ⁸⁹.

צָפוֹן * (47, 3 - Hebr. 48) - הַרְצִיּוֹן נִרְכָּתִי צָפוֹן

Ἐβρ. ἄρ σιών ἱερχθῆ σαφούν⁹⁰.

⁸⁰ Chrysost.

⁸¹ Chrysost.

⁸² Chrysost. Savilius ἄλ σωσαννὶ edidit. Pro ἰδιθώθ Montef. ἰδιδῶθ scripsit; Hieron. IDIDOTH.

⁸³ Il s'agit en réalité du verset suivant, le numéro 9.

⁸⁴ Chrysost, Euseb.

⁸⁵ Chrysost.

⁸⁶ Chrysost.

⁸⁷ Chrysost.

⁸⁸ *BHS*, p. 1129, reporte la variante des LXX μετά, faisant présupposer la préposition עַם ; cela expliquerait aussi la vocalisation εμ de la transcription, cohérente avec les transcriptions du palimpseste de Mercati, où עַם est toujours transcrit comme αμ, avec α.

⁸⁹ Chrysost.

⁹⁰ Chrysost.

27 רַשְׁבָּר (47, 8)

Ἑβρ. θεσσαβέρ⁹¹

28 מִיָּנֹז (47, 10) *מִיָּנֹז

Ἑβρ. δεμμηνοῦ⁹²

29 הַיְכָלָה (47, 10)

Ἑβρ. ἡχαλάχ⁹³.

30 דָּלָה (48, 2 – Hebr. 49)

Ἑβρ. ὄλδ.

31 הַגִּיטָה (48, 4) – *הַגִּיטָה⁹⁴

Ἑβρ. οὐαγίθ⁹⁵.

32 לְפָלֶה (48, 5)

Ἑβρ. λαμασάλ⁹⁶.

33 הַיְדָה (48, 5)

Ἑβρ. ἰδαθεί⁹⁷.

34 יְבֹנִי *יְבֹנִי, *יְבֹנִי (48, 6) יְבֹנִי יְבֹנִי

Ἑβρ. ἄων ἀκουββαεὶ ἰσουββουνεὶ⁹⁸.

⁹¹ Chrysost.

⁹² Chrysost.

⁹³ Chrysost.

⁹⁴ Cf. *BHS*, p. 1130.

⁹⁵ Chrysost.

⁹⁶ Chrysost.

⁹⁷ Chrysost; cf. ἰδαθι dans le palimpseste.

⁹⁸ Chrysost..

35 תוֹמָדָא עֲלֵי (48, 12)

Ἐβρ. ἀληαδαμώθ⁹⁹.

36 לְרַשָּׁא לְהִי אֲלֵהִים הַיְהוָה בְּרוּךְ הַיְהוָה (71, 18 – Hebr. 72)

Ἐβρ. βαρουχ ΠΙΠΙ ἐλωειμ ἐλωει Ἰσραήλ.

37 עֲמוּדָיָהּ לְהַטָּה (74, 4 – Hebr. 75) - *עֲמוּדָהּ

Ἐβρ. ἀμουδᾶ σέλ.

38 וְיִמְלֶךְ עַל הָאָרֶץ (75, 4 – Hebr. 76)

Ἐβρ. σύμαλαμα σέλ¹⁰⁰.

39 עֲנִיִּי רַחֵם (75, 10) - *¹⁰¹עֲנִיִּי

Ἐβρ. ἀνίη ἄρς σέλ¹⁰².

40 וְיִלְיוּ (90, 9 – Hebr. 91)

Ἐβρ. ἐλιών¹⁰³.

41 עֲלֵי־עֲשׂוֹר וְעֲלֵי־נֹבֶל עֲלֵי הַגִּיּוֹן בְּכַנּוֹר (91, 4 – Hebr. 92)

Ἐβρ. ἀλὲ ἀσώρ, σὺαλὲ νέβλ ἀλοὶ εἰσῶν βχεννώρ.

42 תִּזְכֹּר לֹא־יִבִּין אֶת־אֲזִיחַת (91, 7) - *עֲדֵי

Ἐβρ. ἱς βὰρ σὺλὰ (*ἀλ) ἰαδαὲ σὺχσὶλ λωιαβὶν ἔθ ζώθ¹⁰⁴.

⁹⁹ Chrysost.

¹⁰⁰ Origen., Opp. T. II, p. 515, quem comilavit Hieron. in Epist. XXVIII ad Marcellam.

¹⁰¹ La variante n'est pas dans la BHS. Toutefois, elle est classée par SPERBER, « Transliterations », 119, comme très importante, car elle se trouve dans un manuscrit tardif : ainsi, elle atteste l'existence de leçons différentes par rapport au TM.

¹⁰² Origen., Opp. T. II, p. 516.

¹⁰³ Euseb.

¹⁰⁴ Cod. 264.

43 מְשַׁרְרָא *רְשָׁרְרָא [...] *רְשָׁרְרָא (109, 3 – Hebr. 110) - 105*

Ἐβρ. μηρέμ μεσσαάρ λακτάλ ιελεδεεχέθ (ιελεδεεθέχ)¹⁰⁵.

44 עֲבָדֵי (112, 1 – Hebr. 113)

Ἐβρ. ἀβδή.

45 אֲנָא הִנְהִיחַ הַיְשִׁיעַ אֲנָא הִנְהִיחַ הַיְשִׁיעַ (117, 25 – Hebr. 118)

Ἐβρ. ἀννά ἀδωναῖ ὠσιεννά¹⁰⁷. ἀννά ἀδωναῖ ἀσλιαννά¹⁰⁸.

46 בְּרִוּיָא הַבָּא בְּשֵׁם יְהוָה (117, 26)

Ἐβρ. βαρούχ ἀββὰ βσαιμ ἀδωναῖ¹⁰⁹.

47 אֲסֵרוּן אֲבֵבִים (117, 27)

Ἐβρ. ἀσρού ἄγ βααβεθθίμ¹¹⁰.

48 כְּחֵלְמִים (125, 1 – Hebr. 126)

Ἐβρ. χαωλεμίμ.

49 אֲסֵבֵיבִים (126, 2 – Hebr. 127) - *אֲסֵבֵיבִים

Ἐβρ. ἀσεβείν¹¹¹.

50 גִּלְמִי (138, 16 – Hebr. 139)

Ἐβρ. γολμή¹¹².

¹⁰⁵ La *Secunda*, ainsi que les LXX, Théodotion et la version syriaque, attestent la leçon πρὸ ἐωσφόρου, à savoir l'hébreu מְשַׁרְרָא ; cf. *BHS*, p. 1194. La variante concernant le dernier verbe se trouve aussi dans le même point, *BHS* p. 1194. Elle est même considérée très probable, en étant présente dans les LXX et en syriaque.

¹⁰⁶ EPIPHANIUS, *Adv. Haeres.* Lib. II (Opp. T. II, p. 611)..

¹⁰⁷ Le mot est corrigé en in ὠσιαννα par Fied et Kostermann ; cf. ORIGENES, *Origen Werke*, 10 : 541 ; toutefois, le ε est accepté par Sperber, « Transliterations », 229.

¹⁰⁸ Sic Montef. ex Origene in Matth. (Opp. T. III, p. 747).

¹⁰⁹ Orig. Ibid. Hieron.: “BARCUH ABBA BASEM ADONAI”.

¹¹⁰ Sic Montef. ex Corderio. Chrysost. affert: ἐσρού ἄγ βαὰδ ὀθθίμ.

¹¹¹ Euseb. apud Mai. *P. N. B.*, T IV p. 73: Τὸ Ἑβραϊκὸν τὸ ἀσεβεῖν ἔχει, ὅπερ καὶ ἐν ἔτεοῖς εἰδῶλον ἐρμηνεύεται.

¹¹² EPIPHAN. *Adv. Haeres.* I, 30, 31 (Opp. T. I, p. 156): [...] Ὁ δὲ Ἑβραῖος θαυμαστῶς τὸ ῥῆμα σαφηνίζει· τὸ ἀκατέργαστον γὰρ γολμή ἐκάλεσεν, ὅπερ ἐρμηνεύεται χόνδρος, ἢ σεμιδάλεως κόκκος.

51 כְּפֹר קְאָפֶר (147, 5 – Hebr. 147, 16)

Ἑβρ. χεφὸρ χασέφηρ¹¹³.

52 בְּגִבּוֹרֶתִי (150, 2)

Ἑβρ. βεγεβουροθαῦ¹¹⁴.

LIBER PROVERBIA

Caput 8

1. בְּרֵאשִׁית*¹¹⁵ – יְהִנֶּה קָנְנִי (22)

Ἑβρ. ἀδωναῖ κανανι¹¹⁶.

Caput 16

2. בְּלִיעַל (27)

Ἑβρ. βελίαλ.

LIBER ECCLESIASTES, CANTICUM CANTICORUM

Vacat.

LIBER JESAIAS

Caput 8

1. בְּאֵלֶּהּיּוּ - וּבְאֵלֶּהּיּוּ (21)

¹¹³ Chrysost. juxta ed. Bened. (Savil. χεφὸρ χασέφηρ. Morell. καφὸρ χασέφηρ). Montef. ex duobus Regiis affert: Τὸ Ἑβρ. χασείρ.

¹¹⁴ Chrysost., ad quem Montef.: “Sic legendum, non ὀτεβουροφαῦ, ut habet Morell.”.

¹¹⁵ La variante avec le mot בְּרֵאשִׁית est aussi en *BHS*, p. 1285, et chez Jérôme, comme évident à la note suivante.

¹¹⁶ “Sic Epiphanius, p. 749.” – *Montef.*; Hieron. in Epist. CXL ad Cyprian. 6: “Ita enim scriptum est: ADONANI CANANI BRESITH DERCHO”.

Ἑβρ. βελοαῦ¹¹⁷

Caput 9

2. אַל גְּבוּר (6 – Hebr. 5)

Ἑβρ. ἦλ γιββώρ¹¹⁸

Caput XXVI

3. פְּתָחוּ שְׁעָרַיִם וְיָבֹא אֱלֹהֵינוּ וְנִשְׁמָר אֲמֵנִים (2)

Ἑβρ. φθόου σααρειμ, οὐῖαβὼ γωῖ σαδικ, σωμηρ ἐμμουνείμ¹¹⁹.

4. יִצְרָר קְמֹרָה תִצָּר שְׁלוֹם וְשְׁלוֹם כִּי בָּהּ בָּטוּחַ (3) - *יִצְרָר¹²⁰

Ἑβρ. ιεσρὸ σμοὼχ, θεσαρ σαλώμ σαλώμ, χιβὰχ βατόου¹²¹.

5. בְּחֹחוּ בִּיהִנֵּה עֲדִייעַד כִּי בְּנֵה יְהוָה צוּר עוֹלָמִים (4)

Ἑβρ. βετοὺ βαδωναῖ ἀδδὼδ, χιβαιῖ ἀδωναῖ σὼρ ὠλεμείμ¹²².

Caput 28

6. צוּ לְצוּ צוּ לְצוּ (13)

Ἑβρ. σαυλασαῦ σαυλασαῦ

7. קוּ לְקוּ קוּ לְקוּ (13)

Ἑβρ. καυλακαῦ, καυλακαῦ

8. וְעִיר וְעִיר וְעִיר (13)

¹¹⁷ Theodoret.: Ἐνια δὲ τῶν ἀντιγράφων [Cod. 93] πάταρχα ἔχει καὶ αὕτη ἡ διάνοια καὶ τῷ Ἑβραίῳ σύμφωνος, καὶ τοῖς ἄλλοις ἐρμηνευταῖς· τὸ γὰρ παταρχῆ Σύρων μὲν ἔστιν ὄνομα· σημαίνει δὲ τῇ Ἑλλάδι φωνῇ τὰ εἶδωλα· ταῦτα δὲ ὁ Ἑβραῖος βελοαῦ καλεῖ.

¹¹⁸ Procop.; Theodoret. Εἶτα τῶν ὀνομάτων τὸ μείζον, θεὸς ἰσχυρὸς· τοῦτο δὲ κακουργήσαντες οἱ περὶ τὸν Ἀκύλαν, ἰσχυρὸς δυνατὸς, ἡρμήνευσαν· κεῖται δὲ παρὰ τῷ Ἑβραίῳ, ἡλγεβώρ.

¹¹⁹ EPIPHANIUS, *Adv. Haeres Lib. III* (Opp. T.I, p. 919). Sphalmata manifesta, οὐναβωτῶν pro οὐῖαβὼ γωῖ, et ἐμμουνείω pro ἐμμουνείμ (Hieron. EMMUNIM) post Dion. Petavium correxit Montef.

¹²⁰ La variante se trouve aussi en *BHS*, p. 712.

¹²¹ Eriphan.

¹²² Eriphan., qui βετοὺβ βαδωναῖ ἀδδὼθ, et in fine σωδωλεμείμ mendose affert. Le verset a été partiellement corrigé par Field.

Ἑβρ. ζηρσάμ ζηρσάμ¹²³

LIBER JEREMIAS, THRENI

Vacat.

LIBER EZECHIEL, DANIEL

Vacat.

LIBRI XII PROPHETAE

HOSEAS

Caput 3

1. וְהָיָה לְךָ כְּשֵׁרָיִם (2)

Ἑβρ. σὺδὸμρ σεωρίμ σὺλέθχ σεωρίμ¹²⁴.

Caput 11

2. כִּי נָעַר יִשְׂרָאֵל (1)

Ἑβρ. χι νερ ισραηλ

3. וְאֵהָבָה (1) - *וְאֵהָבָהוּ

Ἑβρ. ουεάβηόου

4. וּמִמְצָרָיִם (1)

Ἑβρ. ουμεμμισραιμ

¹²³ EPIPHANIUS, *Adv. Haeres.* Lib. III (Opp. T. I, PP. 78, 79) : “Ἄλλοι δὲ τὸν Καυλαυκαὺν ὡσαύτως δοξάζουσιν. Ἀλλὰ καὶ περὶ τοῦ Καυλαυκαὺς τίς τῶν γινωσκόντων οὐ καταγέλασειεν; [...] Καυλαυκαὺς γὰρ ἐν τῷ Ἡσαΐα γέγραπται [...] Τὸ γὰρ σαυλασαῦ σαυλασαῦ ἐρμηνεύεται, θλίψις ἐπὶ θλίψιν, καυλακαὺς καυλακαὺς (sic), ἐλπίς ἐπ’ ἐλπίδι, ζηρσάμ ζηρσάμ, ἔτι μικρὸν ἔτι μικρὸν προσδέχου”. Hieron.: “Pro eo quod nos diximus: *Manda, remanda; manda, remanda; exspecta, reexspecta; exspecta, reexspecta; modicum ibi, modicum ibi*, in Haebreo sic scriptum est: SAU LASAU, SAU LASAU; CAU LACAU, CAU LACAU; ZER SAM, ZER SAM.

¹²⁴ Hieronymus affirme que “Pro *gomor* in Hebraico scriptum est OMER, quod omnes interpretes absque LXX *corum* interpretati sunt [...] Et pro *nebel vini* in Hebraico legitur LETHECH SEORIM [...]”.

5. קראתי (1)

Ἑβρ. καρathi

6 לבני (1)

Ἑβρ. λαβανι¹²⁵.

JOEL, AMOS, OBADIAS, JONAS, MICHAS, NAHUM, HABACUC, ZEPHANIAS, HAGGAI, ZACHARIAS

Vacat.

MALACHIAS

Caput 2

1. וזאת שנית מעשו כסות דמעה את מזבח יהוה בכי נאנקה מאין עוד פנות אל־המנחה ולקחת רצון מידכם
(13) - פנות מידכם* -

Ἑβρ. ουζωθ. שהניח. θεσου. χεσσουθ. δεμα. εθμασβηη. ΠΙΠΙ. βεχι. ουανακα. μηην. ωδ.
φεννωθ. ελ. αμμανα. ουλακεθ. ρασων. μειδηγεμ¹²⁶.

¹²⁵ Lectiones Graecas, in quinque columnas distribuitas, sic exhibet Cod. 86, praemisso titulo: “Ἐκ τῶν ἐξαπλῶν”; in fine autem appicto scholio, quod ad Aquilam solum pertinere videtur: Τούτω ἐχρήσατο ὁ Ματθαῖος, ὡς οὕτως ἔχοντος δηλονότι τοῦ Ἑβραϊκοῦ ὡς καὶ ὁ Ἄ. ἠρμήνευσε.

¹²⁶ Cod. 86, qui incipit : Σχόλ. ὁ Ἀκύλας· καὶ τοῦτο κ. τ. ἐ. [κατὰ τῶν ἐξαπλῶν] ; post Theodotionis lectionem voces Hebraicas Graecis literis [sic] uncinalibus scriptas, et punctis distinctas, subjungit.

G. MERCATI, *Psalterii Hexapli Reliquiae. Pars Prima. Codex rescriptus Bybliothecae Ambrosiane O 39 sup. phototypice expressus et transcriptus*, I vol., Bibliotheca Vaticana, Roma 1958 (Rahlfs 1098)

Fragment I – *Psaume 17, 26 – 48*

Texte hébreu

TM

Secunda

26

*ועם	עם	ουεμ
*גָּבַר	גָּבַר	γαβρ
תמים	תָּמִים	θαμμ
צצמם	תָּצַמְמָם	*θεθαμμιαμ

27

*ועם	עם	ουεμ
נבר	נָבַר	ναβαρ
תתברר	תָּתַבְרַר	*θεθβαραρ
ועם	ועם	ουεμ
עקש	עָקַשׁ	εκακς
תתפתל	תָּתַפְתַּל	θεθφαθθαλ

28

כי־אתה	כִּי־אַתָּה	χι αθθα
עם	עם	αμ
עני	עָנִי	ανι
תושיע	תוֹשִׁיעַ	*θωσι
ועינים	וְעֵינַיִם	*οὐηναίμ
רמות	רָמוֹת	ραμωθ
תשפיל	תִּשְׁפִּיל	*θεσφιλ

29

כי־אתה	כִּי־אַתָּה	χι αθθα
תאיר	תֵּאִיר	θαιρ
גרי	גָּרִי	νηρι
אלהי	אֱלֹהֵי	ελωαί·
*יגיה	יָגִיה	αγι (*ιαγι?)
חשכי	חֹשֶׁכִי	οσχι

30

כי	כִּי	χι
----	------	----

בך	בָּךְ	βαχ
ארץ	אֶרֶץ	αρους
גדוד	גְּדוּד	γεδουδ
ובאלהי	וּבֵאלֹהֵי	ου·βελωαί
אדלג	אֲדַלֵּג	εδάλλεγ
שור	שׁוֹר	σουρ

31

האל	הָאֵל	αηλ	
תמים	תָּמִים	θαμμιν	G-
		CN	
דרכו	דֶּרֶכּוֹ	δερχω	
אמרת	אָמַרְתָּ	εμάραθ	
צרופה	צָרֹפָה	σερουφα	CV
מגן	מָגֵן	μαγεν	
הוא	הוּא	ου	
לכל	לְכָל	λαχολ	
החסים	הַחֲסִים	αωσιμ	
בו	בּוֹ	βω	

32

כי מי	כִּי מִי	χι מי	
אלוה	אֱלֹהִים	ελω	
מבלעדי*	מִבְּלַעְדֵי	μεββελαδη	
ומי	וּמִי	ουμι	
צור	צוֹר	σουρ	
זולתי	זוֹלָתִי	ζουλαθι	
אלהינו	אֱלֹהֵינוּ	ελωηνου	

33

האל	הָאֵל	αηλ	
המאזרני*	הַמְּאֲזַרְנִי	αμμααζερήνι	G
חיל	חֵיל	*αίλ	
ויתן	וַיִּתֵּן	ουϊεθθεν	
תמים	תָּמִים	θαμμμ	G
דרכי	דֶּרֶכֵי	δερχי	

34

משה	מֹשֶׁה	μoσαυε	CV
רגלי	רַגְלֵי	ρεγλαί	
כאילות	כְּאִילֹת	χαϊαλωθ	
ועל	וְעַל	ουαλ	

יעמידני	יעמידני	*יעמידני
---------	---------	----------

35

מלמד	מלמד	μαλάμμεδ	
ידי	ידי	ιαδαϊ	
למלחמה	למלחמה	λαμαλαμα	G
ונחיתה*	ונחיתה	ουνααθα	
קשת	קשת	κεσθ	
נחושה	נחושה	νεουσα	
זרועתי	זרועתי	ζερουωθαϊ	CV

36

ותתן	ותתן	ουθεθεν	G
לי	לי	λι	
מגן	מגן	μαγεν	
ישעך	ישעך	ιεσαχα	
וימינך	וימינך	ουεμιναχ	CV
*תסעדני	תסעדני	*θεσοδני	
וענותך	וענותך	ουανααθαχ	
תרבני	תרבני	θερβני	

37

תריב	תריב	θεριβ	
*צעדי	צעדי	σααδαϊ	
*תקתי	תקתי	θεθι	
ולא	ולא	ουλω	
מעדו	מעדו	μααδου	
*כרצלי	כרצלי	χορσελαϊ	

38

ארדוף	ארדוף	ερδοφ	
אויבי	אויבי	οϊεβαϊ	
ואשיגם	ואשיגם	ουεσιγημ	
ולא	ולא	ουλω	
אשוב	אשוב	ασουβ	
כלותם	כלותם	χελλωθαμ	

39

*אמחצם	אמחצם	εμωσημ	
ולא	ולא	ουλω	
יכלו	יכלו	*ιουχαλου	
קום	קום	κουμ	

יִפְלוּ	יִפְלוּ	ιεφολου
תחת	תחת	θεθ
רגלי	רגלי	ρεγλαϊ

40

ותאזרני	ותאזרני	οὐθεζορήνι
חיל	חיל	αἶλ
למלחמה	למלחמה	λαμαλαμα G
קמי	קמי	καμαϊ
תחתי	תחתי	θεθαϊ

41

ואיבי	ואיבי	ουοϊεβαϊ
נתתה	נתתה	ναθαθ
לי	לי	λι
ערף	ערף	ορφ
ומשנאי	ומשנאי	ουμασαννεαϊ G
אצמיתם	אצמיתם	ασμιθαυμ (-ημ?)

42

ישועו	ישועו	ἱεσανου G-S
ואין	ואין	ουην
מושיע	מושיע	μωσι
על	על	αλ
ולא	ולא	ουλω
ענם	ענם	αναμ

43

וואשחקם*	וואשחקם	ουεσοκμ
כעפר	כעפר	χααφαρ
על	על	αλ
פני	פני	φανη

45

בני	בני	<βανη
נכר	נכר	νηχαρ>
לי	לי	λι

46

בני	בְּנֵי	βανη	
נכר	נֶכֶר	νηχαρ	
יבלו	יִבְלוּ	*ιεβλου	G
ויחרגו	וַיִּחְרְגוּ	ουϊερογου	
ממסגרותיהם	מִמְסַגְרוֹתֵיהֶם	*μεμασγωρωθειμ	G

47

חי	חַי	αϊ	
וברוך	וּבְרוּךְ	ουβαρουχ	
צורי	צוּרֵי	σουρι	
וירום	וַיְרוּם	ουϊαρουμ	
אלוהי	אֱלֹהֵי	ελωη	
ישעי	יִשְׁעֵי	ϊεσσι (-ει?)	

48

האל	הָאֵל	αηλ	
הנותן	הַנוֹתֵן	אַνωθην	
נקמות	נִקְמוֹת	νακαμωθ	
לי	לִי	λι	
*ויִדְבַר	וַיִּדְבַר	ουϊεδαββερ	CV
*עַמִּים	עַמִּים	אַμιμι	

Total : 136

Formes étymologiques : 108.

S : 1. CV : 6.

Formes parallèles à d'autres traditions : 4. G : 10.

Formes discutées : 12.

CN : 1.

Formes spécifiques : 12.

Fragment II – Psaume 27, 6 - 9.

6

כי	כִּי	χι	
שמע	שְׁמַע	*σμαε	
קול	קוֹל	κωλ	
תחנוני	תְּחִנּוּנַי	θανουναϊ	

7

עזי	עֲזִי	ὄζει	G
-----	-------	------	---

ומגני	ומגני	οὐμαγεννη/ι ¹²⁷	CV
בו	בו	βω	
בטח	בטח	βατε	
לבי	לבי	λεββι	
ונעזרתי	ונעזרתי	ου·νάζερθι	
*ויעלז	ויעלז	ουαίαλεζ	
לבי	לבי	λεββι	
ומשירי	ומשירי	οὐμεσσιρι	
אהודנו	אהודנו	αωδεννου	

8

עז	עז	οζ	
למו	למו	λαμου	CV
ומעוז	ומעוז	οὐμαοζ	
ישועות	ישועות	ισουωθ	CV
משיחו	משיחו	μεσιω	CV
הוא	הוא	ου	

9

הושיע	הושיעה	ιωσία	C
את־עמך	את־עמך	εθαμμαχ	
וברך	וברך	οὐβαρεχ	
את־	את־	εθ	
נחלתך	נחלתך	νεελαθαχ	
ורעם	ורעם	ουαρημ	VA-S
ונשאים	ונשאים	ουνεσσημ	
עד־	עד־	ἀδ	
העולם	העולם	αωλαμ	

Total : 29

Formes étymologiques : 20. S : 1. CV : 4.

Formes parallèles à d'autres traditions : 1. G : 1. VA : 1.

Formes discutées : 5. C : 1.

Formes spécifiques : 3.

¹²⁷ Le septième verset a été copié deux fois, vu qu'il commence par le même mot que le huitième, יהוה. Il présente des transcriptions identiques à ces que nous avons pour la première version, sauf pour la variante η/ι du mot מגן, ουμαγεννη/ουμαγεννι.

Continuation Fragment II – Psaume 28, 1-3

1

מזמור	מְזֹמֹר	μαζμωρ	
לדוד	לְדָוִד	λδαιειδ	S
הבו	הָבוּ	αβου	
בני	בְּנֵי	βνη	S
אלים	אֱלִים	ηλιμ	
הבו	הָבוּ	αβου	
כבוד	כְּבוֹד	χαβωδ	
ועז	וְעֹז	ουoz	

2

הבו	הָבוּ	αβου	
כבוד	כְּבוֹד	χαβωδ	
שמו	שְׁמוֹ	σεμω	
השתחו	הִשְׁתַּחֲוּוּ	εσθαιου	
בהדרת-	בְּהִדְרַת-	βααδαρεθ	
קדש	קֹדֶשׁ	κοδς	

3

קול	קוֹל	κωλ	
על-	עַל-	αλ	
המים	הַמַּיִם	αμμαϊμ	
אל-	אֶל-	ηλ	
הכבוד	הַכְּבוֹד	άχχαβωθ	
הרעים	הַרְעִים	εριμ	
על-	עַל-	αλ	

Total : 21

Formes étymologiques : 19.

S : 2.

Formes parallèles à d'autres traditions : 0.

Formes discutées : 1.

Formes spécifiques : 1.

Fragment III – Psaume 29, 1 - 13.

1

מזמור	מְזֹמֹר	μαζμωρ	
שיר-	שִׁיר-	σιρ	
תְּנַכַּת*	תְּנַכַּת	ὄννεχαθ	

הבית	הבית	αββαιθ	
לדוד	לדוד	λδουειδ	S

2

כי	פי	χι	
דליתני	דליתני	δελλιθανη	
ולא-	ולא-	ουλω	
שמחת	שמחת	σεμεθ	
איבי	איבי	οιεββαϊ	G
לי	לי	λι	

4

העלית	העלית	εελιθ	VA
*משאול	מִן־שְׂאוּל	μεσσω<λ>	
נפשי	נפשי	νεφσι	
חייטנו	חייטני	*ιθανι	
*מיורדי	מִי־רְדִי	μεϊωρδη	S
בור	בור	βωρ	

5

זמרו	זמרו	*ζαμμέρου	
חסידיו	חסידיו	*ασιδαν	
והודו	והודו	ουωδου	
לזכר	לזכר	*λζεχρ	S
קדשו	קדשו	*κοδσω	

6

כי	פי	χι	
רגע	רגע	ρεγε	VA
באפו	באפו	βααφω	
חיים	חיים	αϊιμ	
ברצונו	ברצונו	βαρσωνω	S
בערב	בערב	βααρβ	
ילין	ילין	ιαλιν	
בכי	בכי	βεχι	

7

ואני	ואני	ουανι	
אמרתי	אמרתי	αμαρθι	
בשלו	בשלו	βσαλουι	S
בל-	בל-	βαλ	
*אמט	אמט	εμ ^μ ατ	

לעולם	לעולם	לואלאμ
-------	-------	--------

8

ברצונך	בְּרָצוֹנְךָ	βαρσωναχ	S
העמדתה	הַעֲמַדְתָּהּ	εεμεδεθ	VA
להררי	לְהַרְרִי	לאארארי	
עז	עֹז	וז	
הסתרתה	הַסְתַּרְתָּהּ	εσθερθα	
פניך	פָּנֶיךָ	פאנאח	
הייתי	הָיִיתִי	אייתי	
נבהל	נִבְהַלְתִּי	נבאל	

9

אליך	אֵלֶיךָ	הלאח
אקרא	אֶקְרָא	*εκρα
ואל-	וְאֶל-	סועל
אדני	אֲדֹנָי	אדוואי
אתחנן	אֶתְחַנֵּן	εθανנא

10

מה־בצע	מִה־בְּצַע	μεββεσε	VA
בדמי	בְּדַמִּי	βδαמי	S
ברדתי	בְּרַדְתִּי	βρεδεθ	S-VA
אל-	אֶל-	על	
שחת	שָׁחַת	סאאθ	VA
*היִוֶּדְךָ	הִיוֶּדְךָ	איודεχα	
עפר	עָפָר	אפאר	
היגיד	הִגִּיד	*אייעגיד	
אמתך	אֱמֶתְךָ	εμεθאח	

11

שמע-	שָׁמַע-	סמא	S
וחנני	וַחֲנִנִי	*סואננהי	
היה-	הָיָה-	אייה	
עזר	עָזַר	וזזר	
לי	לִי	לי	

12

הפכת	הִפַּכְתָּ	אפאחθ	
למחול	לְמַחֹל	למאול	S
לי	לִי	לי	
פתחת	פָּתַחְתָּ	פעהתא	G

שָׁקִי*	שָׁקִי	σεκκι	
ותאזרני	ותאזרני	ουεθαζερני	S-G
שמחה	שמחה	σεμα	

13

למען	למען	λαμαν	
יזמרך	יזמרך	ιζαμμερεχ	CV
כבוד	כבוד	χαβωδ	
ולא	ולא	ουλω	
יָדָם*	יָדָם	ιαδομ	
אלהי	אלהי	ελωαϊ	
עלולם	לעולם	λωλαμ	
אֹדְךָ*	אֹדְךָ	ωδεχ	

Total : 78.

Formes étymologiques : 58.

S : 11. CV : 1.

Formes parallèles à d'autres traditions : 2.

G : 3. VA : 6.

Formes discutées : 4.

Formes spécifiques : 14.

Fragment IV – Psaume 30, 1- 10

1

למנצח	למנצח	λαμανασση	
מזמור	מזמור	μαζμωρ	
לדוד	לדוד	λδανειδ	S

2

בָּךְ-	בָּךְ-	βαχ	
חסיתי	חסיתי	ασιθί	
אל-	אל-	ελ	
אבושה	אבושה	ηβωσα	
לעולם	לעולם	λωλαμ	
בלדקתך	בצדקתך	βσεδκαθαχ	S
פלטני	פלטני	φελλετηνι	

3

הטה	הטה	ετη	
אלי	אלי	ιλει	
אזנך	אזנך	οζναχ	
מהרה	מהרה	μηρα	
הצילני	הצילני	εσιληνι	G
היה לי	היה לי	αιη:λι	
לצור	לצור	*λσουρ	S
מעוז	מעוז	μαοζ	
לבית	לבית	λβηθ	S
מצודות	מצודות	μσουδωθ	S
להושיעני	להושיעני	λωσηνι	

4

כי	כי	χι	
סלעי	סלעי	σελει	
ומצודתי	ומצודתי	ουμσουδαθι	S
אתה	אתה	αθθα	
ולמען	ולמען	ουλμαν	S
שמך	שמך	σεμαχ	
תנחני	תנחני	θενηνι	
ותנהלני	ותנהלני	ουθνεληνι	S

5

תהווציאני*	תווציאני	θοωσηνι	
מרשת	מרשת	μερεσθ	G
זו	זו	ζοϋ	
ומנו	ומנו	ταμνου	S
לי כי	לי כי	λι χι	
אתה	אתה	αθθα	
מעוזי	מעוזי	μαοζι	G

6

בידך	בידך	*βιαδαχ	
אפקיד	אפקיד	εφικιδ	VA
רוחי	רוחי	ρουη	CV
פדית	פדית	*φαδιθ	
אותי	אותי	ωθι	
אל	אל	ηλ	
אמת	אמת	ημεθ	

7

שנאתי	שנאתי	σανηθι	
-------	-------	--------	--

השמרים	השִמְרִים	ασσωμριμ	S
הבליי	הבִלִי	αβλη	
שוא	שׁוּא	σαυ	
ואני	וּאֲנִי	ουανι	
אל	אֵל	ελ	
בטחתי	בִטַחְתִּי	βαταθι	

8

אגילה	אֲגִילָה	*αγίλα	
ואשמחה	וּאֲשַׁמְחָה	ουσεμα (*ουεσεμα?)	
בחסדך	בְּחֶסֶדְךָ	βεξδαχ	CV
אשר	אֲשֶׁר	εσερ	
ראית	רָאִיתָ	ραϊθ	
את־עניי	אֶת־עַנְיֵי	εθוני	
ידעת	יָדַעְתָּ	ιαδαθ	
בצרות	בְּצָרוֹת	βσαρωθ	S
נפשי	נַפְשִׁי	νεφσι	

9

ולא	וְלֹא	ουλω	
הסגרתני	הִסְגַּרְתַּנִּי	εσγερθאני	
ביד	בְּיַד	βιεδ	CV
אויב	אֹיִב	ωϊθβ	
העמדת	הִעַמַּדְתָּ	εμεδεθ	VA
במרחב	בְּמִרְחָב	βαμμαρ*	
רגלי	רַגְלֵי	εργλαϊ	VA

10

חנני	חַנְנִי	ὄνηνι	G
כי	כִּי	χι	
צר	צָר	σαρ	
לי	לִי	לי	
עששה	עָשַׂשָׂה	ασσα	
בכעס	בְּכַעַס	βαχας	VA
עיני	עֵינַי	הני	
נפשי	נַפְשִׁי	νεφσι	

Total : 76.

Formes étymologiques : 46.

S : 12. VA : 4.

Formes parallèles à d'autres traditions : 11. G : 4.

Formes discutées : 4.

Formes spécifiques : 15.

Fragment V – Psaume 30, 20 – 25.

20

רִב־	רִב־	ραβ	
טוֹבֵךְ	טוֹבֵךְ	τοῡ̣βαχ(*)	
אֲשֶׁר	אֲשֶׁר	εσερ	
צַפְנֹת	צַפְנֹת	σαφανθα	
לִירְאִיךָ	לִירְאִיךָ	λε'ριαχ	
פַּעֲלֹת	פַּעֲלֹת	φααλθα	
לַחֲסִים	לַחֲסִים	λαωσιμ	
בְּךָ	בְּךָ	βαχ	
נֶגְדִי	נֶגְדִי	νεγδ	
בְּנֵי	בְּנֵי	βνη	S
אָדָם	אָדָם	αδαμ	

21

תַּסְתִּירֵם	תַּסְתִּירֵם	θεσθιρην	CN
בַּסְתֵּר	בַּסְתֵּר	βσεθρ	S
פַּנִּיךָ	פַּנִּיךָ	φαναχ	
מִרְכָּסִי	מִרְכָּסִי	μ***υχση (*μηροχση?)	
אִישׁ	אִישׁ	εις	
תַּצְפַּנֵּם	תַּצְפַּנֵּם	θεσφ*νημ (θεσφονημ?)	
בַּסֶּכָה	בַּסֶּכָה	β***χχα	
*מִרְיָבִי	מִרְיָבִי	μριβη (*μηριβη?)	
לְשׁוֹנֹתַי	לְשׁוֹנֹתַי	λσωνωθ	S

22

בְּרוּךְ	בְּרוּךְ	βαρουχ	
כִּי	כִּי	χι	
הַפְּלִיא	הַפְּלִיא	εφλι	
חֲסִדוֹ	חֲסִדוֹ	εσδω	
לִי	לִי	λι	
בְּעִיר	בְּעִיר	βειρ	CV
מִצּוֹר	מִצּוֹר	μασωρ	

23

וְאֲנִי	וְאֲנִי	ουანი	
אֲמַרְתִּי	אֲמַרְתִּי	αμαρθι	
*בְּחַפְזִי	בְּחַפְזִי	βααφζι	
*נִגְרַשְׁתִּי	נִגְרַשְׁתִּי	νέγρεσθι	CV
מִנְגִּד	מִנְגִּד	μενεγδ	G

עיניך	עֵינֶיךָ	ήναχ	
אכן	אָכֵן	ἀχην	
שמעת	שָׁמַעְתָּ	σαμ'αθ	
קול	קוֹל	κωλ	
תחנוני	תַּחֲנוּנַי	θανούναϊ	
בשועי	בְּשׁוּעַי	βεσαύει	CV-G
אליך	אֵלֶיךָ	ήλαχ	

24

אהבו	אֶהְבּוּ	αβου	CV
כל-	כָּל-	χολ	
חסידיו	חֲסִידָיו	ασιδου	
אמונים	אֲמוּנִים	εμουניμ	
נצר	נֹצֵר	νωσηρ	
וְשָׁלֵם*	וּמְשָׁלֵם	ουσαλημ	
על-	עַל-	אל	
יתר	יֵתֵר	ιεθερ	VA
עשה	עָשָׂה	ωση	
גאווה	גִּאווָה	*γαυα	

25

חֲזֹק*	חֲזָקוּ	εζακ	CV
וַיֵּאמֶץ*	וַיֵּאמֶץ	ουιαεμας	
לבבכם	לִבְבְּכֶם	λεββαβεγεμ	G-VA
כל-	כָּל-	χολ	
הַמִּיחִלִּים*	הַמִּיחִלִּים	*αμμιαλιμ	S

Total : 52.

Formes étymologiques : 38.

S : 4. CV : 5.

Formes parallèles à d'autres traditions : 1.

G : 3. VA : 2.

Formes discutées : 7.

CN : 1.

Formes spécifiques : 6.

Fragment VI – Psaume 31, 6-11.

6

רק	רֶק	ρεκ	CV
לשטף	לִשְׁטֹף	λσετφ	S
מים	מֵיִם	μαϊμ	
רבים	רַבִּים	ραβιμ	G
אליו	אֵלָיו	ηלאυ	

לא	לא	λω	
יגיעו	יגיעו	ιγίου	CV

7

אתה	אתה	αθθα	
סתר לי	סתֵר לי	σεθρ λι	
מצר	מצֵר	*μεσσαρ	
תצרני	תצֵרני	θεσσορηνι	
רני	רֵני	ρ*ννη	
פלט	פלֵט	φαλητ	G
תסובבני	תסוֹבֵבני	*θσωβαβηνη	S-VA-CV
סלה	סֵלה	σελα	

8

אשכילך	אשִכִּילךָ	*εσχίλεχ	
ואורך	ואוֹרְךָ	ουωρεκ	
בדרך-	בְּדֵרֶךְ-	βδερχ	S
זו	זוֹ	ζου	
תלך	תֵלֶךְ	θηληχ	
איעצה	איֵעֶצֶה	*ιασα	
עליך	עֲלֶיךָ	αλαχ	
עיני	עיֵני	ηני	

9

אל-תהיו	אל־תִּהְיוּ	ελ:θου	
כסוס	כִּסּוּס	χισους	CV
כפרד	כִּפְרֵד	χφαρδ	S
אין	אֵין	ην	
הבין	הֵבִין	αβιν	
במתג-	בְּמֵתֶג-	βαμεθγε	VA
ורסן	וֹרֶסֶן	ουαρεσν	VA
עדיו	עֲדֵיו	αδιω	
לבלום	לִבְלוּם	λαβλωμ	S
בל	בֵּל	βαλ	
קרב	קֵרֵב	*καρωβ	
אליך	אֲלֶיךָ	ηλαχ	

10

רבים	רַבִּים	ραββιμ	
מכאבים	מִכְאוּבִים	μαχωβιμ	
לרשע	לְרָשָׁע	λαρασα	
והבוטח	וְהַבּוֹטָח	ουαββωτη	
חסד	חֶסֶד	εσδ	

יסובבנו	יְסוּבְּבֵנוּ	* <u>ισωβαβέννου</u> CV-VA
---------	---------------	----------------------------

11

שמחו	שְׂמְחוּ	* <u>σεμο</u> CV
וגילו	וְגִילוּ	<u>ουγίλου</u>
צדיקים	צְדִיקִים	<u>σαδδίκιμ</u>
והרנינו	וְהִרְנִינוּ	<u>ουερνίνου</u>
כל	כָּל	<u>χολ</u>
ישריי	יְשָׁרַי	<u>ισρη</u> CV
לב-	לֵב-	<u>λεβ</u>

Total : 49.

Formes étymologiques : 38.

S : 5. CV : 7.

Formes parallèles à d'autres traditions : 0.

G : 2. VA : 4.

Formes discutées : 6.

Formes spécifiques : 5.

Fragment VII – Psaume 34, 1-2.

לדוד	לְדָוִד	<u>λδουειδ</u> S
ריבה	רִיבָה	<u>ριβα</u>
את-	אֶת-	<u>εθ</u>
יריבי	יְרִיבִי	<u>ιριβιάϊ</u> CV
להם*	לָהֶם	<u>λοομ</u>
את-	אֶת-	<u>εθ</u>
לחמי	לֶחְמִי	<u>λωαμαϊ</u> CV

2

החזק	הַחֲזִק	<u>εεζεκ</u> VA
מגן	מָגֶן	<u>μαγεν</u>
וצנה	וְצָנָה	<u>ουσέννα</u>
וקום*	וְקוּמָה	<u>ουκοὺμ</u>
בעזרתי	בְּעֲזַרְתִּי	<u>βαεζράθι</u>

Total : 12

Formes étymologiques : 8.

S : 1. CV : 2.

Formes parallèles à d'autres traditions : 2.

VA : 1

Formes discutées : 1.

Formes spécifiques : 1.

Fragment VIII – Psaume 34, 13-28.

13

ואני	וְאֲנִי	ουαני	
בילותם	בְּחִלּוֹתָם	βααλωθαμ	
לבושי	לְבוּשֵׁי	λεβουסי	
שק	שֶׁק	σεκ	
עניתי	עֲנִיתִי	έννηθι	
בצום	בְּצוּם	βασωμ	G
נפשי	נַפְשִׁי	νεσפי	
ותפלתי	וּתְפַלֵּיתִי	ουθφέλλαθι	S
על־חיקי	עַל־חִיקֵי	αληκι	
תבוש	תָּבוֹשׁ	θασουβ	

14

* פְּרַעֲהָ-	פְּרַעַ-	χρηε	S
כאח לי	כָּאֵחַ לִי	χασ.לי	
התחלכתי	הִתְחַלַּכְתִּי	εθαλλαχθι	
*כְּאֶבֶל-	כְּאֶבֶל-	χεεβλ	CV
אם	אִם	εμ	
קָדָר*	קָדָר	κηδαρ	
שחיתי	שְׁחִיתִי	σεωθι	CV

15

ובצלעי	וּבְצַלְעֵי	ουβσαλη	S
שמחו	שִׂמְחוּ	σαμου	S
ונאספו	וַנֶּאֱסָפוּ	*ουνεεσαφου	
עלי	עָלַי	+ <αλαϊ>	
נכים	נָכִים	νηχιμ+	
ולא	וְלֹא	ουλω	
דמו	דָּמוֹ	δαμμου	

16

בחנפי	בְּחַנְפֵי	βαάνφη	
לעגי	לְעַגִּי	λαγη·	
מעוג	מְעוּג	μαωγ	
חרק	חָרָק	αρωκ	
עלי	עָלַי	αλαϊ	
שנימו	שְׁנִימוֹ	σεννημω	

17

אדני	אֲדֹנָי	αδωναϊ	
כמה	כַּמָּה	χαμμα	
תראה	תִּרְאֶה	*θερε	
השיבה	הַשִּׁיבָה	ασιβα	
נפשי	נַפְשִׁי	νεσφι	
משאנהם	מִשְׂאֵיהֶם	μεσσωηεμ	
מכפירים	מִכְפִּירִים	*μεχφιριμ	G
יחידתי	יְחִידָתִי	ϊϊδαθι	CV

18

אודך	אֹדְךָ	ωδεχ	
בקהל	בְּקִהֶל	βακααλ	
רב	רַב	ραβ	
בעם	בְּעַם	βααμ	
עצום	עֲצוּם	ασουμ	
אהללך	אֶהְלֵלְךָ	εελλελεχ	CV

19

אל-	אֶל-	ελ	
ישמחו	יִשְׂמְחוּ	*ϊσουμου	CV
לי	לִי	λι	
*איבי	אִיבִי	ωεβη	
שקר	שֶׁקֶר	σεκρ	
*שנאי	שְׁנָאִי	σωνη	S
חנם	חֵנָם	*ένναμ	
יקרצו-	יִקְרְצוּ-	ϊκερσου	CV-VA-S
עין	עֵינֹן	αϊν	

20

כי לא	כִּי לֹא	χι·λω	
שלום	שְׁלוֹם	σαλωμ	
ידבר	יְדַבְּרוּ	ϊδαββήρου	CV
ועל רגעי-	וְעַל רִגְעֵי-	ουαλ·ρεγη	
ארץ	אֶרֶץ	αρς	
דברי-	דְּבָרִי	δάβρη	
מרמות	מִרְמוֹת	μαρμωθ	
יחשבון	יִחְשְׁבוּן	ι<ακ>β<ου>	

21

וירחיבו	וַיִּרְחִיבוּ	ου ^ε ϊεριβου	
עלי	עָלַי	άλαϊ	
פיהם	פִּיהֶם	φιεμ	
אמרו	אָמְרוּ	αμρου	S

האה האה	הָאָה הָאָה	αααα
ראתה	רָאָתָה	ρααθα
עינינו	עֵינֵינוּ	ηηηνου

22

ראיתה	רָאִיתָה	*ραειθα
*אל-תחַרְשׁ	אֶל-תַּחַרְשׁ	ελθαρες
אדני	אֲדֹנָי	αδωναί
אל-תרחק	אֶל-תִּרְחַק	ελθαρακ CV
ממני	מִמֶּנִּי	μιμμενι

23

העירה	הֶעִירָה	αῖρα
והקיצה	וְהִקְיִצָּה	ουακισα
למשפטי	לְמִשְׁפָּטֵי	λαμξεφατι CV
אלהי	אֱלֹהֵי	έλωαῖ
ו	ו	ου
אדני	אֲדֹנָי	αδωναί
לריבי	לְרִיבֵי	*λεριβι CV

24

שפטני	שְׁפָטֵנִי	*σφτηνι S
כצדקך	כְּצִדְקֶךָ	χσεδκαδ S
אלהי	אֱלֹהֵי	ελωαῖ
ואל	וְאֵל-	ουελ
ישמחו	יִשְׂמְחוּ	ιεσεμου VA-S
לי	לִי	λι

25

אל-	אֶל-	ελ
יאמרו	יֹאמְרוּ	ιωμρου S
* בלבבם	בְּלִבָּם	βαλβαβαμ S
האה	הָאָה	αα
נפשנו	נַפְשֵׁנוּ	*νεφσηνου
אל-	אֶל-	ελ
יאמרו	יֹאמְרוּ	ιωμρου S
בלענוהו	בִּלְעָנוּהוּ	βελλενουου

26

ישו	יֵשׁוּ	ηβωσου
ויחפרו	וַיַּחְפְּרוּ	ουῖφρου CV-S
יחדו	יַחְדָּו	*ῖδαν CV

שמחי	שְׂמַחִי	* <u>σμηη</u>	S
רעתי	רַעֲתִי	ρααθι	
המגדיליים	הַמַּגְדִּילִים	* <u>μαγδιλιμ</u>	
עלי	עָלִי	* <u>αλαί</u>	

27

ירנו	יָרְנוּ	ιαρόννου	
וישמחו	וַיִּשְׂמְחוּ	* <u>ουείεσεμ</u> ου	VA-S
*חִפְצֵי	חִפְצֵי	<u>ὠφση</u>	S
צדקי	צְדָקִי	σεδκι	
ויאמרו	וַיֹּאמְרוּ	<u>οὐωμ</u> ρου	S
תמיד	תָּמִיד	θαμιδ	
*יִגְדֵל	יִגְדֵל	<u>ἰεγδελ</u>	
החפץ	הַחִפְצֵי	* <u>ααφής</u>	
שלום	שְׁלוֹם	σαλωμ	
עבד	עַבְדוֹ	αβδω	

28

ולשוני	וּלְשׁוֹנִי	οὐαλσωνι	S
*תְּהַגֶּה	תְּהַגֶּה	θαάγε (*θαγγε?)	
צדקך	צְדָקֶךָ	σεδκαχ	
כל-	כָּל-	χολ	
היום	הַיּוֹם	αἴωμ	
תהלתך	תְּהִלָּתְךָ	<u>θελαθαχ</u>	S-G

Total : 121.

Formes étymologiques : 84. S : 20. CV : 12.

Formes parallèles à d'autres traditions : 13. G : 3. VA : 3.

Formes discutées : 11.

Formes spécifiques : 13.

Fragment IX – Psaume 35, 1-3

1

למנצח	לְמַנְצַח	<Λ>αμανασση	
לעבד	לְעַבְד-	λα αβδ	
לדוד	לְדָוִד	<u>λδ</u> αυειδ	S

2

נאם-	נֹאֵם-	νομ	
------	--------	-----	--

פִּשַׁע	פִּשַׁע	φεσα	
* לְרָשַׁע	לְרָשַׁע	λαρεσα	
* בַּקּוֹרֵב	בַּקּוֹרֵב	βεκορβ	CV
* לְבוֹ	לְבוֹ	λεββω	
אֵי־	אֵי־	ην	
פָּחַד	פָּחַד	φασδ	
אֱלֹהִים	אֱלֹהִים	έλωείμ	
לִנְגַד	לִנְגַד	λανεγδ	
עֵינוּ	עֵינוּ	ηνου	

3

כִּי	כִּי	χι	
הַחֲלִיק	הַחֲלִיק	*εελικ	VA
אֱלֹהִים	אֱלֹהִים	ηλαυ	
בְּעֵינָיו	בְּעֵינָיו	*β*ηνου	
לְמַצָּא	לְמַצָּא	λαμσω	S

Total : 18.

Formes étymologiques : 14.

S : 2.

CV : 1.

Formes parallèles à d'autres traditions : 3.

VA : 1.

Formes discutées : 1.

Formes spécifiques : 0.

Fragment XI – Psaume 45, 1 - 12.

1

לְמַנְצַח	לְמַנְצַח	<Λ>αμανασση	
לְבִנְי־קֶרַח	לְבִנְי־קֶרַח	*λβνηκορ	S-S
* עַל־עֲלָמוֹת	עַל־עֲלָמוֹת	αλ·αλωθ	
שִׁיר	שִׁיר	σιρ	

2

אֱלֹהִים	אֱלֹהִים	έλωείμ	
מַחְסֵה וְעֵז	מַחְסֵה וְעֵז	μασε· ουοζ	
* עֲזָרָה	עֲזָרָה	έζρ	
בְּצָרוֹת	בְּצָרוֹת	βσαρωθ	S
נִמְצָא מֵאֵד	נִמְצָא מֵאֵד	νεμσα· μωδ	S

3

על־כַּן	עֲלֵכֶן	αλ·χεν·	
לֹא־נִירָא	לֹא־נִירָא	λω·νιρα	
בַּהֲמַחֵר	בְּהִמִּיר	βααμιρ	
הָאֲרֵץ ¹²⁸	אֲרֵץ	ααρς	
וּבְמוֹט	וּבְמוֹט	*ούβαμωτ	
הַרִים	הָרִים	αριμ	
בִּלְב	בְּלֵב	βλεβ	S
יָמִים	יָמִים	ιαμμ	G

4

יְהוּמו	יְהִמו	ιεμου	VA
יַחְמְרוּ	יַחְמְרוּ	ιέμρου	S
מִימִיו	מִימִיו	μημαυ	
יִרְעִשׁוּ	יִרְעִשׁוּ	*ιεράσου	
הַרִים	הָרִים	αριμ	
בְּגִנְתּוֹ*	בְּגִנְתּוֹ	βγηουαθω	S
סֵלָה	סֵלָה	σελ	

5

נָהַר	נָהַר	νααρ	
פִּלְגִיו	פִּלְגִיו	φλαγαυ	S
* יִשְׁמַחוּ	יִשְׁמַחוּ	ισμου	
עִיר־אֱלֹהִים	עִיר־אֱלֹהִים	ιρ·έλωειμ	
קֹדֶשׁ	קֹדֶשׁ	κοδς´	
מִשְׁכְּנֵי	מִשְׁכְּנֵי	μς´χνη	S
עֲלִיוֹן	עֲלִיוֹן	ελιων	

6

אֱלֹהִים	אֱלֹהִים	έλωειμ	
בַּקְרֵבָה	בְּקִרְבָּה	βκερβα	S
בִּלְ-	בִּלְ-	βαλ	
* תָּמַט	תָּמוֹט	θεμμου (*θεμματ?)	
¹²⁹ וְעִזְרָה	יְעִזְרֶהָ	ουεζρα	
אֱלֹהִים	אֱלֹהִים	έλωειμ	
לִפְנֹת	לִפְנֹת	λφνωθ	S-S
בַּקֵּר	בְּקֵר	βοκρ	

¹²⁸ L'article est attesté dans la *Secunda*, ainsi que dans les LXX et Théodotion, différemment d'Aquila et Symmaque, qui ne l'utilisent pas au même point. Exactement le contraire a lieu au Ps. 45, 7, où la *Secunda* est concorde avec le TM dans l'absence de l'article, différemment de quatre versions grecques ; les deux variantes sont reportées dans la *BHS*, pages 1128 et 1129.

¹²⁹ Il s'agit d'une variante, attestée seulement dans la *Secunda*, et présente en *BHS*, p. 1129 ; elle est absente de toutes les quatre versions grecques, où au contraire la formule est traduite comme verbe.

7

המו גוים	המו גוים	αμου γωιμ	
מטו	מטו	ματου	
ממלכות	ממלכות	*μαμλαχωθ	
נתן	נתן	ναθαν	
בקול	בקולו	βκωλω	S
תמוג	תמוג	θαμωγ	CV
ארץ	ארץ	αρς	

8

צבאות	צבאות	σαβαωθ	
עמנו	עמנו	εμμανου	
משגב לנו	משגב לנו	μισγαβ λανου	CV
אלהי יעקב	אלהי יעקב	έλωη ιακωβ	
סלה	סלה	σελ	

9

לכו חזו	לכו חזו	λχου *εζου	S
מפעלות	מפעלות	μαφαλωθ	
אשר-שם	אשר-שם	εσερ·סאμ	
*שימות בארץ	שימות בארץ	σιμωθ·βααρς	

10

משבית	משבית	μισβιθ	CV
מלחמות	מלחמות	μαλαμωθ	
עד-קצה?	עד-קצה	αδ·κασέ	CV
הארץ	הארץ	αρς	
קשת ישבר	קשת ישבר	κασθ ι*βηρ (*ισαββερ?)	
וקצר חנית	וקצר חנית	*ουκεσσεσ ανίθ	
עגלות	עגלות	αγαλωθ	
ישרף באש	ישרף באש	ιροφ' βαεσ	CV

11

חרפו	חרפו	αρφου	
ודעו	ודעו	ουαδου	VA-S
כי-אנכי אלהים	כי-אנכי אלהים	χι·ανωχι έλωειμ	
ארום	ארום	+αρουμ	
בארץ	בארץ	βααρς	

12

צבאות	צְבָאוֹת	σαβαωθ	
עמנו	עַמָּנוּ	εμμανου	
משגב לנו	מִשְׁגֵּב לָנוּ	μῦσαβ λανου	CV
אלהי יעקב	אֱלֹהֵי יַעֲקֹב	<ἐλωή·ια>κ<ώβ>	
סלה	סֵלָה	σελ	

Total : 90.

Formes étymologiques : 79.

G : 1. CV : 6.

Formes parallèles à d'autres traditions : 2. S : 15. VA : 2.

Formes discutées : 5.

Formes spécifiques : 4.

Fragment XII – Psaume 48, 1-15.

1

למנצח	לְמַנְצֵחַ	Λαμανασση	
לבני־קרח	לְבָנֵי־קֶרַח	λαβνη·κòρ	S
מזמור	מִזְמוֹר	μαζμωρ	

2

שמעו־זאת	שְׁמַעוּ־זֹאת	σιμου·ζωθ	CV- S
כל־העמים	כָּל־הָעַמִּים	χολ·ααμιν	G
האזינו כל־	הֶאֱזִינוּ כָּל־	*εεζινου·χολ	
ישבי־	יֹשְׁבֵי	*εωσεβη	
* חולד	חֹלֶד	ολδ	

3

גם־בני	גַּם־בְּנֵי	γαμ·βνη	S
אדם	אָדָם	άδαμ	
גם־בני־איש	גַּם־בְּנֵי־אִישׁ	γαμ·βνη·είς	S
יחד עשיר	יַחַד עֹשִׁיר	*ιααδ·ασιρ	VA
ואביון	וְאֶבְיוֹן	ουεβιων	

4

פי ידבר	פִּי יְדַבֵּר	φι·ιδαββερ	CV
* תקמות	תִּקְמוֹת	άχαμωθ·	
* והגית	וְהִגִּית	*ουαγιθ	
לבי	לִבִּי	λεββι	
תבונות	תְּבוּנוֹת		

5

אטה	אַטָה	αττε	
למשל	לְמִשָּׁל	λαμεσαλ	
אזני אפתח	אֲזְנֵי אֶפְתַּח	οζνι ἐφθά	
בכנור	בְּכַנּוֹר	βγέννωρ	S
חידתי	חִידַתִּי	ιδαθι	CV

6

למה אירא	לְמָה אִירָא	λαμᾰ:ιρα	G
בימי רע	בִּימֵי רַע	βιμη:ρα	CV-CV
עון	עֲוֹן	אών	
*עקבי	עֲקֵבַי	*ακοββαῖ	
*יִסְבוּנִי ¹³⁰	יִסְבֵּנִי	*ισοββουνι	

7

הבטחים	הַבְּטִיחִים	αββωτέειμ	
על־חילם	עַל־חֵילָם	αλᾰηλαμ	
וברב	וּבְרַב	ουεβροβ	VA
עשרם	עֲשָׂרָם	οσραμ	
יתהללו	יִתְהַלְלוּ	ιθαλλάλου	CV

8

אח לא־	אַח לֹא־	αλῶ	
פדה	פָּדָה	φαδω	
יפדה איש	יִפְדֶּה אִישׁ	*ιεφδε:εις	
לא־יתן *אלהים	לֹא־יִתֵּן לְאֱלֹהִים	λῶ ἰεθᾰένᾰἐλωειμ	G
כפרו	כָּפְרוּ	χοφρω	

9

וִיִּקְרַ?	וַיִּקְרַ	ουῖκαρ	
פיון	פִּדְיוֹן	φεδיוν	
נפשם	נַפְשָׁם	νεφσαμ	
*יִחַדְלִי ¹³¹	יִחַדְלִי	יעדאל	
לעולם	לְעוֹלָם	לωλαμ	

¹³⁰ Ce mot ainsi que le précédent sont transcrits aussi dans les sources extérieures, avec le digraphe -ou-, par Chrysostome. Les transcriptions dans le palimpseste sont transmises de manière très différente : Mercati, *Osservazioni*, p. 383, affirme que le manuscrit Ottobon. gr. 95 et le manuscrit Cesenat ont -ακοβ pour le premier mot ακοββαῖ ; pour ἰσωββουνι, qui peut être corrigé en *ισοββουνι sur la base d'un parallèle morphologique, le Cesenat a -σoβ -.

¹³¹ La variante, qui se trouve en *BHS*, p. 1131, n'est documentée que par la *Secunda*, et non par les autres versions grecques.

10

* וַיִּהְיֶה, וַיְהִי	וַיִּהְיֶה	ουαῖ	
עוד לנצח	עוד לנצח	ωδλανες	
לא יראה	לא יראה	λω·iere	
השחת	השחת	ασσαῶθ	VA

11

כי יראה חכמים	כִּי יִרְאֶה חֲכָמִים	χι ερα·*αχαμιμ	CV
ימותו	יָמוּתוּ	ιαμουθω	CV
יחד כסיל	יַחַד כָּסִיל	ιααδε·*χσιλ	VA-S
ובער	וַבְּעַר	ουβααρ	VA
* יאָבדוּ	יָאֲבְדוּ	ιοβαδου	
ועזבו	וַעֲזָבוּ	ουαζβου	S
לאחרים	לְאַחֲרֵיהֶם	λαηριμ	
חילם	חֵילָם	ηλαμ	

12

קרבם ¹³²	קָרְבָם	καρβαμ	CV
* בִּיתְמוֹ	בֵּיתְמוֹ	βηθαμου ¹³³	CV
לעולם	לְעוֹלָם	λωλαμ	
משכנתם	מִשְׁכַּנְתָּם	μισχνωθαμ	CV
לדור	לְדוֹר	*לדωρ	S
ודור	וְדוֹר	ουαδωρ	
* קָרְאוּ	קָרְאוּ	κερου	S
בשמותם	בְּשֵׁמוֹתָם	*βσεμωθαμ	S
עלי אדמות	עַלֵי אֲדָמוֹת	αλη ἀδαμωθ	

13

ואדם	וְאָדָם	ο·υ ἀδαμ	
* בִּקְרָר	בִּיקְרָר	βακαρ	
נמשל	נִמְשָׁל	νεμσάλ	
כבהמות	כְּבַהְמוֹת	χαβημωθ	G
נדמו	נִדְמוּ	νεδμου	

14

זה דרכם	זֶה דַרְכָם	*ζε δαρχαμ	CV
כסל למו	כָּסֵל לְמוֹ	χεσλ·λαμου	CV
ואחריהם	וְאַחֲרֵיהֶם	*ουααρηεμ	
בפיהם	בְּפִיהֶם	βαφιεμ	

¹³² La version syriaque, ainsi que les LXX et le *Targum*, comme dans la *BHS*, p.1131, préfèrent la leçon וַיִּהְיֶה ; dans ce cas, la *Secunda* est concorde avec le TM.

¹³³ Le mot au singulier, בֵּיתְמוֹ, est attesté dans la version des LXX ; la variante n'est pas dans la *BHS*.

יִרְצֹו ¹³⁴	יִרְצו	ιαροσου
סלה	סֵלָה	σελ

15

כצאן לשאול	כצאן לשאול	χασων·λασωλ	G-S
שָׁתו*	שָׁתו	σαθου	
יִרְעַם	יִרְעַם	ιερημ	
וַיִּרְדּוּ *	וַיִּרְדּוּ	ουιαρδου	
בַּם	בַּם	βαμ	
לְבַקֵּר	לְבַקֵּר	λαβεκρ	
וְצוּרַם	וְצוּרַם	ουσουραμ	
לְפִלְהוֹת *	לְפִלְהוֹת	λαβαλωθ	
שָׁאוּל	שָׁאוּל	σωλ	S

Total : 110.

Formes étymologiques : 88. S : 13. CV : 13.

Formes parallèles à d'autres traditions : 8. G : 5. VA : 5.

Formes discutées : 10.

Formes spécifiques : 4.

Fragment XIII- Psaume 88, 26 – 53.

26

יָדוּ	יָדוּ	ἰαδω	
וּבְנֵהֲרוֹת	וּבְנֵהֲרוֹת	ου̇βαγαρωθ	G
יְמִינוּ	יְמִינוּ	ἱμινώ	CV

27

הוּא יִקְרָאֲנִי	הוּא יִקְרָאֲנִי	ου̇ ἱκρανη	CV
אָבִי	אָבִי	αβι	
אֲתָה אֵלַי	אֲתָה אֵלַי	αθθα·ηλι	
וְצוּר	וְצוּר	ου̇σουρ	
יְשׁוּעָתִי	יְשׁוּעָתִי	*ἰεσουαθι	

¹³⁴ La variante se trouve aussi en Aquila, comme δραμοῦνται ; cf. *BHS* p. 1131, où l'on se demande si la leçon יִרְצֹו qui semble être sous-entendue par le grec d'Aquila, pourrait confirmer cette variante de vocalisation.

28

אף־אני	אף־אני	αφ'ανι	
בכור	בְּכוֹר	βχωρ	S
אתנהו	אֲתָנְהוּ	εθνήου	G-S
עליון	עֲלִיוֹן	ελיוν	
למלכ־	לְמַלְכ־	λαμαλχη	

29

ארץ: לעולם	אַרְץ: לְעוֹלָם	αρς'λωλαμ	
* אשמור־לו	אֲשֹׁמֹר־לוֹ	εσμωρλω	CV
חסדי	חֲסָדִי	εσדי	
ובריתי	וּבְרִיתִי	ουβριθι	S
נאמנת לו	נֶאֱמָנֶת לוֹ	νεεμάναθ'λω	VA-VA

30

ושמתי	וְשָׁמַתִּי	ουσαμθι	
זרעו	זָרְעוּ	ζαρω	
וכסאו	וְכִסְאוֹ	ουχέσσω	
שמים	שָׁמַיִם	σαμμαϊμ	G

31

אם־יעזבו	אִם־יֵעֲזָבוּ	εμ'ιεζεβου	CV
בניו	בְּנָיו	βανου	
תורתו	תּוֹרָתוֹ	θωραθι	
* ובמשפטי	וּבְמִשְׁפָּטִי	ουβμ'εσφατι	S-CV
* לא ילכוֹן	לֹא יֵלְכוּן	λω'ιαλληχουν	

32

אם חקתי	אִם חֲקָתִי	εμ'οκκωθαϊ	
יחללו	יַחֲלִלוּ	ιαλληλου	
ומצותי	וּמִצְוֹתַי	ουμσωθαϊ	CV
לא ישמרו	לֹא יִשְׁמְרוּ	λω'ιεσμωρου	CV

33

ופקדתי	וּפְקָדַתִּי	*ουφακαδθι	
בשבט	בְּשֵׁבֶט	βσαβτ	S
פשעם	פְּשָׁעָם	φσαμ	S
ובנגעים	וּבְנִגְעִים	*ουβανγαϊμ	S
עונם	עֲוֹנָם	αυωναγ	CN

34

וחסדי	וּחַסְדֵי	ι̇εσ·δι	C
לא־אפיר	לֹא־אַפִּיר	λω·*ᾶφιρ	
מעמו	מַעֲמוּ	μηεμμωσ	C
ולא אשקר	וְלֹא אֲשַׁקֵּר	ουλω ασσακερ	G
באמונתי	בְּאַמוּנָתִי	βαεμουναθι	

35

לא אחלל	לֹא אַחַלֵּל	λω·ααλλελ	G
בריתי	בְּרִיתִי	βριθι	S
ומוצה	וּמוֹצָה	ουμωσα	
* שפאותי	שְׁפֹתַי	σφωθαϊ	S
לא אשנה	לֹא אֲשַׁנֶּה	λω·ασσανε	G

36

אחת	אַחַת	ααθ	
נשבעתי	נִשְׁבַּעְתִּי	*νεσβαθι	
בקדשי	בְּקִדְשִׁי	*βεκοσδι	CV
אם־לדוד	אִם־לְדָוִד	*εμ·λδαιδ	S
אכזב	אַכְזָב	εχαζεβ	G

37

זרעו	זָרְעוּ	ζαρω	
לעולם	לְעוֹלָם	λωλαμ	
יהיה	יְהִי־הִנֵּה	ιειε	
וכסאו	וְכִסְאוֹ	ουχεσσω	
כשמש	כְּשֶׁמֶשׁ	χασαμς	G
נגדי	נִגְדִי	νεγδι	

38

כירח	כִּיְרַח	χι·αρη	CV
יכון	יִכּוֹן	ιεχχον	
לעולם	לְעוֹלָם	λωλαμ	
ועד	וְעַד	ουηδ	
* בִּשְׁחַק	בְּשֶׁחֶק	βσακ	S
נאמן	נֶאֱמָן	νεεμαν	VA
סלה	סֵלָה	σελ	

39

ואתה זנחת	וְאַתָּה זָנַחְתָּ	ου, αθ·ζαναθ	
* ואתה תמאס	וְאַתָּה תִּמְאָס	*ουαθθεμας	
התעברת	הִתְעַבְרַתָּ	εθαββαρθ	
אם־משיחך	אִם־מְשִׁיחְךָ	εμ·μσιαχ	S

40

נארתה	נאַרְתָּה	μῆερθ	C
ברית	בְּרִית	βριθ	S
עבדך	עַבְדְּךָ	αβδαχ	
חללת	חַלְלַתְּ	ελλεθ	
לארץ	לְאַרֶץ	λααρς	
נזרו	נִזְרוּ	νεζρω	

41

פרצת	פָּרַצְתָּ	φαρασθ	
כל-	כָּל-	χολ	
גְּדַרְתִּיו	גְּדַרְתִּיו	*γαδρωθαι	
שמת	שָׁמַתְּ	σαμθ	
במצריו	מִבְּצָרָיו	μαβסαραוי	
מחתה	מַחַתָּה	μεεθθα	

42

שסהו	שָׁסְהוּ	σασουου	
כל-	כָּל-	χολ	
עברי	עַבְרִי	ωβρη	S
דרך	דֶּרֶךְ	δερχ	
היה	הָיָה	αεα	
תָּרַף*	תָּרַפָּה	αρφ	
לשכניו	לְשַׁכְּנָיו	λσαχηנאו	S

43

הרימות	הֲרִימוֹתְ	ἀρημοθ	
ימין	יְמִין	μιν	CV
צריו	צָרָיו	סαραוי	
השמחה	הַשְׂמַחְתָּ	έσμεθ	
כל-	כָּל-	χολ	
אויביו	אוֹיְבָיו	οιβאו	

44

אֶפְתָּשִׁיב	אֶפְתָּשִׁיב	αφ·θασιβ	
צור	צוֹר	סורר	
ולא	וְלֹא	סולאו	
הַקִּימְתוּ*	הַקִּימְתוּ	ἀκιμωθω	
במלחמה	בַּמִּלְחָמָה	βαμμαλαμα	

45

השבת	הַשַּׁבָּת	εσβεθ
* מטָהֶרוּ ¹³⁵	מְטַהְרוּ	*ματαρω
וכסאו	וְכִסְאוֹ	οὐχέσσω
לארץ	לְאֶרֶץ	λααρς
* מַגְרָתָהּ	מַגְרָתָהּ	μαγαρθ

46

הקצרת	הַקְצַרְתָּ	εκσερθ
ימי	יָמַי	ιμη CV
עלומיו	עֲלוֹמָיו	αλουμαυ CV
*העטית	הִעֲטִיתָ	εετηθ VA
עליו	עָלָיו	αλαוי
* בוֹשָׁה	בוֹשָׁה	βωσα CV
סלה	סֵלָה	σελ

47

עד־מה	עַד־מָה	αδ·μα
* תִּסְתַּר	תִּסְתַּר	θεσθερ
לנצח	לְנֶצַח	*λανες
תבער	תִּבְעַר	θεβαρ
כמו־אש	כְּמו־אֵשׁ	χामω·ες
חמתך	חַמָּתְךָ	εμαθαχ

48

זכר־	זָכַר־	ζχορ S
אני	אֲנִי	אני
* מחלד	מִחַלֵּד	*μηολδ
על־מה־שוא	עַל־מַה־שׁוֹא	αλ·μα·σαν G
בראת	בָּרָאתָ	βαραθα
כל־	כָּל־	χολ
בני־אדם	בְּנֵי־אָדָם	βνη·αδαμ

49

מי גבר	מִי גָבַר	μι γαβρ
יהיה	יִהְיֶה	ïēïe
ולא יראה־	וְלֹא יִרְאֶה־	ου·λω·ιερε
מות	מָוֶת	μαυθ
ימלט	יִמְלֹט	ιμαλλετ CV
נפשו	נַפְשׁוֹ	νεφσω
מיד־	מִיד־	μεïεδ CV
שואל	שׁוֹאֵל	σωλ S

¹³⁵ Cf. *BHS*, p. 1172 : Jérôme, Aquila, Symmaque et la version syriaque attestent une variante privée de gémination de l'emphatique.

סלה	סֶלָה	σελ
-----	-------	-----

50

*אִיהַ חִסְדֵיךָ	אִיהַ חִסְדֵיךָ	αἰη·εσδαχ	
הַרְאֲשֵׁנִים	הַרְאֲשֵׁנִים	ἀρισωνιμ	
נִשְׁבַּעְתָּ	נִשְׁבַּעְתָּ	νισβαθ	CV
לְדוֹד	לְדוֹד	λδᾶδ	S
בְּאֲמוֹנֹתֶיךָ	בְּאֲמוֹנֹתֶיךָ	βαεμουναθαχ	

51

*אֶזְכֹּר אֲדֹנָי	זָכַר אֲדֹנָי	ηζχορ αδωναϊ	VA
*חִרְפַּת	חִרְפַּת	αρφαθ	
עַבְדֶיךָ	עַבְדֶיךָ	αβδαχ	
*שְׁאֲתִי בַחִיקֵי	שְׁאֲתִי בַחִיקֵי	σαθι βηηκι	
כִּלְרִבִּים	כִּלְרִבִּים	χολ·ραββιμ	

52

עַמִּים:אֲשֶׁר	עַמִּים:אֲשֶׁר	ᾰμμ εσερ	G
חֲרָפוֹ	חֲרָפוֹ	ηρφου	C- S
אוֹיְבֶיךָ	אוֹיְבֶיךָ	οἰβαχ	
אֲשֶׁר חָרַף	אֲשֶׁר חָרַף	εσερ·ηρφου	C- S
עַקְבוֹת	עַקְבוֹת	ἐκβωθ	G
מִשִּׁיחֶךָ	מִשִּׁיחֶךָ	μσιαχ	S

53

בְּרוּךְ	בְּרוּךְ	βαρουχ
לְעוֹלָם	לְעוֹלָם	λωλαμ
אֲמֵן	אֲמֵן	αμην
וְאֲמֵן	וְאֲמֵן	ουαμην

Total : 185.

Formes étymologiques : 130.

S : 21. CV : 16.

Formes parallèles à d'autres traditions : 21.

G : 11. VA : 5.

Formes discutées : 3.

CN : 1. C : 3.

Formes spécifiques : 31.

C. TAYLOR, *Hebrew-Greek Cairo Genizah Palimpsests including a fragment of the twenty-second Psalm according to Origen's Hexapla, Cambridge 1900 (T-S 12.182)*

v. 25

ט/פניו

ט/εννου

ט/αυεω

v.26

ח/מאתי

י/תהיתי

ב/β

μ/אשלם

v. 27

ט/יאכלו

μ/ענוים

ט/וישבנו

ט/להללו

ט/דשיו

μ/לבבכם

v. 28

ט/יזכרו

ט/וישבו

ל/א

ל/פ

ט/וישתחו

ח/לפניו

Bibliographie

- ABBEG, M. « Linguistic Profile of the Isaiah Scrolls ». In *Qumran Cave I, II: The Isaiah Scrolls, Part 2: Introductions, Commentary, and textual Variants*, édité par E. ULRICH et P. W. FLINT, 25-41. Discoveries in the Judean Desert 32. Oxford : Clarendon Press, 2010.
- . « The Hebrew of the Dead Sea Scrolls ». In *The Dead Sea Scrolls after Fifty Years: A Comprehensive Assessment*, édité par P. W. FLINT et J. C. VANDERKAM. Leiden : Brill, 1998.
- ABEL, F. M. *Grammaire du grec biblique, suivie d'un choix de papyrus*. Paris : J. Gabalda et fils, 1927.
- AHARON BEN MOSHES BEN AŠER. *Sefer Dikduke ha-Te'amim le Rabbi Aharon ben Mosheh ben Asher*. Édité par A. DOTAN. Jerusalem : Academy of the Hebrew Language, 1967.
- . *הַטְעָמִים דְּקִדְדִיקָי*. Édité par L. STRACK et S. BAER. Leipzig : Fernau, 1879.
- AIMÉ-GIRON, N. *Textes araméens d'Égypte*. Le Caire : Services de l'Antiquité de l'Égypte, 1931.
- ALAND, B., K. ALAND, J. KARAVIDOPOULOS, C. M. MARTINI, et M. METZGER, éd. *Novum Testamentum Graece*. 27^e éd. Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft, 1993.
- ALLONY, N. « Shewa mobile and quiescent in the Middles Ages ». *Leshonenu* 12 (1943) : 61-74.
- ALLONY, N., et A. DÍEZ-MACHO. « Otros dos manuscritos "palestineses" de Salmos ». *Sefarad*, 1958, 254-71.
- AMELING, W., H. M. COTTON, W. ECK, A. ECKER, B. ISAAC, A. KUSHNIR-STEIN, H. MISGAV, J. PRICE, P. WEISS, et A. YARDENI. *Corpus Inscriptionum Iudaeae/Palaestinae. Volume IV: Iudaea/Idumaea. Part 2: 3325-3978*. Vol. 4. Berlin/Boston : De Gruyter, 2018.
- AMELING, W., H. M. COTTON, W. ECK, B. ISAAC, A. KUSHNIR-STEIN, H. MISGAV, J. PRICE, et A. YARDENI. *Corpus Inscriptionum Iudaeae/Palaestinae. Volume II: Caesarea and the Middle Coast. 1121-2160*. Berlin/Boston : De Gruyter, 2011.
- BACHER, W. « The Church Father, Origen and Rabbi Hoshaya ». *Jewish Quarterly Review* 3 (1891) : 357-60.
- BAGATTI, P. B., et J. T. MILIK. *Gli scavi del "Dominus Flevit"*. Vol. 1. Jerusalem : Tip. dei PP. Francescani, 1958.
- BAR-ASHER, M. « Mishnaic Hebrew ». In *The Semitic Languages. An international Handbook*, édité par S. WENINGER, 515-22. Berlin/Boston : De Gruyter Mouton, 2012.
- . « The Verse שְׁמַע יִשְׂרָאֵל ("Hear, o Israel") » in Greek transcription on an Ancient Amulet. *Journal of Ancient Judaism* 1 (2) : 227-32.
- . « The study of Mishnaic Hebrew Grammar based on written sources: achievements, problems, and tasks ». In *Studies in Mishnaic Hebrew*, édité par M. BAR-ASHER, 37 : 9-42. Jerusalem : Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem, 1988.
- BARDY, G. « Les traditions juives dans l'œuvre d'Origène ». *Revue Biblique* 34 (1925) : 217-52.
- . « Saint Jérôme et ses maitres hébreux ». *Revue Bénédictine* 46 (1934) : 145-64.

- BARTH, J. « Vergleichenden Studien ». *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 43 (1889) : 177-91.
- . « Zur vergleichenden semitischen Grammatik ». *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 48 (1894) : 1-21.
- BARTHÉLEMY, D. « Est-ce Hoshaya Rabba qui censura le Commentaire Allégorique ? À partir des retouches faites aux citations bibliques, étude sur la tradition textuelle du Commentaire Allégorique de Philon ». In *Philon d'Alexandrie – Lyon 11-15 septembre 1966*, 45-78. Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1967.
- BARTHÉLEMY, D., J. FONTAINE, et C. KANNENGIESSER. « Origène et le texte de l'Ancien Testament ». In *Epektasis. Mélanges patristiques offerts au cardinal J. Daniélou*, 247-61. Paris : Beauchesne, 1972.
- BAUER, H., et P. LEANDER. *Grammatik der hebräischen Sprache des Alten Testaments*. Hildesheim : G. Olms, 1991.
- . *Grammatik des Biblisch-Aramäischen*. Halle : Max Niemeyer, 1927.
- BEN DAVID, A. « Review of Murtonen ». *Kirjath Sepher* 33 (1958) : 482-91.
- . « The differences between Ben Asher et Ben Naftali ». *Tarbiz*, n° 26 (1956) : 384-409.
- BEN-HAYYIM, Z. *A Grammar of Samaritan Hebrew: based on the Recitation of the Law in Comparison with the Tiberian and Other Jewish Traditions*. Winona Lake, Indiana : Eisenbrauns, 2000.
- . « Observations on the Hebrew and Aramaic Lexicon from the Samaritan Tradition ». *Supplements to Vetus Testamentum* 16 (1967) : 12-24.
- . « Remarks on Philippi's Law ». *Leshonenu* 53 (1988) : 13-19.
- . « Samaritan Hebrew: an evaluation ». In *The Samaritans*, édité par A. D. CROWN. Tübingen : Mohr Siebeck, 1989.
- . « Some problems of a grammar of Samaritan Hebrew ». *Biblica* 52 (1971) : 229-52.
- . *Studies in the Tradition of Hebrew Language*. Madrid : Instituto « Arias Montano », 1954.
- . *The Literary and Oral Tradition of Hebrew and Aramaic amongst the Samaritans. Volume III: The Recitation of Prayers and Hymns*. Vol. 3. Jerusalem : Academy of the Hebrew Language, 1967.
- . *The Literary and Oral Tradition of Hebrew and Aramaic amongst the Samaritans. Volume IV: the Words of the Pentateuch*. Vol. 4. Jerusalem : Academy of the Hebrew Language, 1977.
- . *The Literary and Oral Tradition of Hebrew and Aramaic amongst the Samaritans. Volume V: Grammar of the Pentateuch*. Vol. 5. Jerusalem : Academy of the Hebrew Language, 1977.
- . « Tradition in the Hebrew Language, with special reference to the Dead Sea Scrolls », 200-214. *Scripta Hierosolymitana*, IV. Jerusalem : Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem, 1958.
- BERGSTRÄSSER, H. *Hebräische Grammatik*. Leipzig : F. C. W. Vogel, 1918.
- BIANCHINI, G. *Evangeliarum Quadruplex*. Roma : Typis Antonii de Rubeis, 1749.
- BIENERT, W. A. *Dyonisius von Alexandrien*. Berlin/New York : De Gruyter, 1978.
- BIVILLE, F. « Grec des romains ou latin des grecs? Ambiguïté de quelques processus néologiques dans la koiné ». In *La koiné grecque antique I: une langue introuvable?*, édité par C. BRIXHE, 129-40. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 1993.

- BLAKE, F. R. « The Hebrew Hatafs ». In *Oriental Studies*, édité par C. AMBLER et A. EMBER, 329-43. Blatimore/Leipzig : Fsch. P. Haupt, 1926.
- BLAU, J. « A New Book on the Second Column of Origen's Hexapla (Hebr.). Review of Hebrew Historical Linguistics based on Origen's Secunda ». *Leshonenu* 48-9 (1984) : 76-80.
- . « Hebrew Stress Shifts, Pretonic Lengthening, and Segolization: Possible Cases of Aramaic Interference in Hebrew Syllable Structure ». In *Topics in hebrew and Semitic Linguistics*, édité par J. Blau, 91-106. Jerusalem : Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem, 1988.
- . « On the Development of the Weakening of Gutturals as a Living Phenomenon ». *Leshonenu* 45 (1981) : 32-39.
- . *Phonology and Morphology of Biblical Hebrew: an introduction*. Winona Lake, Indiana : Eisenbrauns, 1982.
- . « Studies in Hebrew Verb Formation ». *Hebrew Union College Annual* 42 (1971) : 133-58.
- BÓID, I. R. M. « Boekbesprekingen-Samaritanen: Ben-Hayyim, Z., A Grammar of Samaritan Hebrew ». *Bibliotheca Orientalis* 3-4 (2003) : 422-28.
- BROCK, S. « Origen's aim as a Textual Critic of the Old Testament ». In *Studia Patristica*, édité par F. L. CROSS, 215-18. X. Berlin : Akademie-Verlag, 1970.
- BROCKELMANN, C. *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*. Vol. 1. Berlin : Reuther & Reichard, 1908.
- . *Syrische Grammar, mit paradigm, literatur, chrestomantie und glossar*. O. Harrassowitz. Berlin, 1905.
- BRØNNO, E. *Die Aussprache der hebräischen Laryngale nach Zeugnissen des Hieronymus*. Universitetsforlaget. Aarhus, 1970.
- . « Samaritan Hebrew and Origen's Secunda ». *Journal of Semitic Studies* 13 (1968) : 193-201.
- . *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus auf Grundlage der mercatischen Fragmente der zweiten Kolumne der Hexapla des Origenes*. Leipzig : F. A. Brockhaus, 1943.
- . « Zu den Theorien Paul Kahles von der Entstehung der tiberischen Grammatik ». *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 100 (1950) : 521-65.
- BUBENIK, V. « Eastern Koines ». In *A History of Ancient Greek: From the beginnings to Late Antiquity*, édité par A. F. CHRISTIDIS, 632-37. Cambridge, UK : Cambridge University Press, 2007.
- . *Hellenistic and Roman Greece as a Sociolinguistic Area*. Current Issues in Linguistic Theory 57. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, 1989.
- . « The rise of Koine ». In *A History of Ancient Greek: From the Beginnings to Late Antiquity*, édité par A. F. CHRISTIDIS, 342-45. Cambridge, UK : Cambridge University Press, 2007.
- BUNIS, D. M. « Judeo-spanish (Judezmo), Hebrew Component in ». édité par G. KHAN, 2 : 421-27. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- CARDONA, G. R. « Il concetto di koiné in linguistica ». In *Koinè in Italia dalle origini al Cinquecento*, édité par G. SANGA, 25-34. Lubrina Bramani, 1990.
- CASSIO, A. C. *Storia delle lingue letterarie greche*. Milano : Le Monnier, 2008.
- CERIANI, A. M. *Monumenta sacra et profana ex codicibus praesertim Bibliothecae Ambrosianae: Tom. VII. Codex Syro-hexaplaris Ambrosianus*. Mediolani : Typis et Impensis Bibliothecae Ambrosianae, 1874.
- CHIESA, B. « La tradizione babilonese dell'Antico Testamento ebraico ». *Henoch* 6 (1984) : 181-204.

- . *L'Antico Testamento Ebraico secondo la tradizione palestinese*. Torino : Bottega d'Erasmus, 1978.
- . *The Emergence of Hebrew Biblical Pointing: The Indirect Sources*. Judentum Und Umwelt 1. Frankfurt-am-Main/Cirencester : Peter Lang Gbmh, 1979.
- CHOMSKY, W. « The pronunciation of the shewa ». *Jewish Quarterly Review* 62 (1971) : 88-94.
- CLACKSON, J. P. T., et G. HORROCKS. *The Blackwell history of the Latin language*. Oxford : Blackwell, 2007.
- CLINES, D. J. A. *The Dictionary of Classical Hebrew*. 8 vol. Shieffield : Sheffield Phoenix Press, 1993.
- CONSANI, C. *Διάλεκτος: contributo alla storia del concetto di « dialetto »*. Testi Linguistici 18. Pisa : Giardini, 1991.
- COTTON, H. M. « The Archive of Salome Komaise Daughter of Levi: Another Archive from the “Cave of Letters” ». *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 105 (1995) : 171-208.
- COTTON, H. M., L. DI SEGNI, et W. ECK. *Corpus Inscriptionum Iudaeae/Palaestinae: Volume I. Jerusalem. Part 1. 1-704*. Vol. 1. Berlin/New York : De Gruyter, 2011.
- COTTON, H. M., et E. QIMRON. « X^{Hev/Se} ar 13 of 134 or 135 C.E.: A Wife's Renunciation of Claims ». *Journal of Jewish Studies* 49 (1998) : 108-18.
- COTTON, H. M., et A. YARDENI. *Aramaic, Hebrew and Greek Documentary Texts from Nahal Hever and Other Sites*. Discoveries in the Judean Desert, XVII, 1997.
- COWLEY, A. *Aramaic Papyri of the Fifth Century B. C*. London : Oxford Clarendon Press, 1923.
- CROUZEL, H. *Origène*. Paris : Éditions Lethielleux, 1984.
- DALMAN, G. H. *Grammatik des Jüdisch – Palästinischen Aramäisch*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1960.
- DE CAEN, V., et B. E. DRESHER. « Pausal Forms and Prosodic Structure in Tiberian Hebrew ». In *Studies in Semitic Vocalisation and Reading Traditions*, édité par G. KHAN et A. D. HORNKOHL, 331-78. Cambridge, UK : Open Book Publishers, 2020.
- DE LAGARDE, P. *Onomastica sacra*. 3^e éd. Hildesheim : G. Olms, 1966.
- . *Übersicht über die im Aramäischen und Hebräischen übliche Bildung der nomina*. Göttingen : Dietrich, 1889.
- DE LANGE, N. R. « Jewish Greek ». In *A History of Ancient Greek: From Beginnings to Late Antiquity*, édité par A. F. CHRISTIDIS, 638-45. Cambridge, UK : Cambridge University Press, 2007.
- . *Origen and the Jews: studies in Jewish-Christian Relations in Third-Century Palestine*. Cambridge : Cambridge University Press, 1968.
- DE SAUSSURE, F. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot, 1949.
- DELCOR, M., et F. GARCÍA-MARTÍNEZ. *Introducción a la literatura esenia de Qumran*. Madrid : Ediciones Cristiandad, 1982.
- DERENBOURG, M. J. « Manuel du lecteur ». *Journal Asiatique*, 6, 16 (1870).
- DÍAZ ESTEBAN, F. « References to Ben Asher and Ben Naftali in the Massora magna written in the margin of Ms. Leningrad B19a ». *Textus* 6 (1968) : 62-74.
- , éd. *Sefer 'oklah we-'oklah*. Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1975.
- DIENING, F. *Das Hebräische bei den Samaritanern: Ein Beitrag zur vormasoretischen Grammatik des Hebräischen*. Stuttgart : Kohlhammer, 1938.
- DIETRICH, M. *Neue palästinisch punktierte Bibelfragmente*. Leiden : Brill, 1968.

- DÍEZ MACHO, A. *Manuscritos hebreos y arameos de la Biblia*. Roma : Institutum Patristicum Augustinianum, 1971.
- DIONYSIUS THRAX. *Scholia in Dionysii Thracis Artem Grammaticam*. Édité par A. HILGARD. 2^e éd. Vol. 3. *Grammatici Graeci 1*. Hildesheim : G. Olms, 1965.
- DOLGOPOLSKY, A. *From Proto-Semitic to Hebrew: Phonology: etymological approach in a Hamito-Semitic perspective*. Milano : Centro Studi Camito - Semitici, 1999.
- DOTAN, A., éd. *Biblia Hebraica Leningradensia: Prepared according to the Vocalization, Accents, and Masora of Aaron ben Moses ben Asher in the Leningrad Codex*. Peabody, Massachussets : Hendrickson Publishers, 2001.
- . « Masorah ». In *Encyclopaedia Judaica*, édité par C. ROTH, 16 : 1401-82. New York : Macmillan Company, 1971.
- . « The Relative Chronology of Hebrew Vocalization and Accentuation ». *Proceedings of the American Academy for Jewish Research* 48 (1981) : 87-99.
- ÉCOLE BIBLIQUE ET ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE, éd. *La Bible de Jérusalem : nouvelle édition revue et corrigée*. Paris : Cerf, 1998.
- EISENMAN, R. *Maccabees, Zadokites, Christians and Qumran: a new hypothesis of Qumran origins*. Leiden : Brill, 1983.
- EISSFELDT, O. *The Old Testament. An Introduction-including the Apocrypha and Pseudepigrapha, and also the works of similar type from Qumran*. Traduit par P. R. ACKROYD. Oxford : Blackwell, 1974.
- ELDAR, I. « Ashkenazi Pronunciation Tradition: Medieval ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, édité par G. KHAN, 185-92. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- . *The Hebrew Language Tradition in Medieval Ashkenaz (ca. 950–1350 CE). Volume 1: Phonology and Vocalization*. Jerusalem : Hebrew University of Jerusalem Language Traditions Project, 1978.
- EMERTON, J. A. « The Purpose of the Second Column of the Hexapla ». *Journal of Theological Studies* 7 (1956) : 79-87.
- EPIPHANIUS. *Epiphanius (Ancoratus und Panarion): Panarion Haer. 34-64*. Édité par K. HOLL. 2 vol. *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte* 31. Helsingfors : J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1922.
- . *Les Versions géorgiennes d'Épiphanie de Chypre : Traité des Poids et des Mesures*. Édité par VAN ESBROECK. Vol. 460. *Scriptorum Christianorum Orientalium*. Lovanii : E. Peeters, 1984.
- EUSEBIUS. *Histoire ecclésiastique : Livres V-VII*. Édité par G. BARDY. *Sources Chrétiennes* 41. Paris : Cerf, 1955.
- . *Onomasticon: The Place Names of Divine Scriptures*. Édité par R. STEVEN et Z. SAFRAI. Leiden/Boston : Brill, 2005.
- FASSBERG, S. E. « Did Final $\bar{\imath}$ > \bar{e} in the Language of Naḥal Şe'elim 13? » *Leshonenu* 74 (2012) : 95-107.
- . « Gutturals and Gemination in Samaritan Hebrew ». In *The reconfiguration of Hebrew in the Hellenistic period: Proceedings of the Seventh International Symposium on the Hebrew of the Dead Sea Scrolls and Ben Sira at Strasbourg University, June 2014*, édité par J. JOOSTEN, D. MACHIELA, et J. S. REY, 30-43. *Studies on the Texts of the desert of Judah* 124. Leiden/Boston : Brill, 2018.
- . « Jewish Palestinian Aramaic: chronology, geography, and typology ». *Aramaic Studies* 19, n^o 1 (2021) : 5-24.
- . *Studies in Biblical Syntax*. Jerusalem : Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem, 1994.

- . « The Dead Sea Scrolls and Their Contribution to the Study of Hebrew and Aramaic ». In *The Dead Sea Scrolls In Context: integrating the Dead Sea Scrolls in the study of ancient texts, languages, and cultures*, édité par A. LANGE, E. TOV, et B. H. REYNOLDS, 125-39. Leiden/Boston : Brill, 2011.
- . « The Preference for Lengthened Forms in Qumran Hebrew ». *Meghillot* 1 (2003) : 227-40.
- FERNÁNDEZ-MARCOS, N. *La Bibbia dei Settanta: Introduzione alle versioni greche della Bibbia*. Traduit par D. ZORODDU. Brescia : Paideia editrice, 2000.
- FIELD, F. *Origenis Hexaplorum quae supersunt, sive veterum interpretum graecorum in Totum Vetus Testamentum fragmenta*. 2 vol. Oxford : E Typographeo Clarendoniano, 1875.
- FLAVIUS JOSEPHUS. *Contra Apionem*. Édité par B. NIESE. Berlin : Weidmann, 1889.
- . *De l'Ancienneté du Peuple Juif (Contre Apion)*. Traduit par L. BLUM. Vol. 7. Oeuvres Complètes de Flavius Josèphe : traduites en français sous la direction de Théodore Reinach. 1. Paris : Leroux, 1902.
- FLORENTIN, M. *Late Samaritan Hebrew: a linguistic analysis of its different types*. Studies in Semitic Languages and Linguistics 43. Leiden/Boston : Brill, 2005.
- . « Samaritan Hebrew: Biblical ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, édité par G. KHAN, 445-52. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- . « Samaritan Hebrew: Late ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, édité par G. KHAN, 452-55. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- . « Samaritan Pentateuch ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, édité par G. KHAN, 456-57. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- . « Samaritan Tradition ». In *A handbook of biblical Hebrew. Volume 1: Periods, corpora, and reading traditions*, édité par W. R. GARR et S. E. FASSBERG, 117-32. Winona Lake, Indiana : Eisenbrauns, 2016.
- FOHRER, G. « Review of Macuch 1969 ». *Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft* 82 (1970) : 163.
- FRIEDLÄNDER, M. « A third system of symbols for the Hebrew vowels and accents ». *Jewish Quarterly Review* 7 (1894) : 564-68.
- GARCÍA-MARTÍNEZ, F., et C. MARTONE. *Testi di Qumran*. Brescia : Paideia editrice, 1996.
- GARR, W. R. « *ay > a in Targum Onqelos ». *Journal of the American Oriental Society*, 4, 111 (1991) : 712-19.
- GESENIUS, W. *Hebrew Grammar*. Édité par E. KAUTZSCH. 2^e éd. Oxford : Clarendon Press, 1910.
- GIGNAC, F. T. *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*. Vol. 1. Milano : Istituto Editoriale Cisalpino, La Goliardica, 1976.
- GINSBERG, H. L. « Two religious borrowings in Ugaritic literature ». *Orientalia* 8 (1939) : 317-27.
- GLINERT, L. « Ashkenazi Pronunciation Tradition: Modern ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, édité par G. KHAN, 192-99. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- GOLINETS, V. « Masora, Tiberia ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, édité par G. KHAN, 2 : 588-98. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- GORDON, C. W. « Qəṭul Nouns in Classical Hebrew ». *Abr-Naharin* 39 (1991) : 83-86.
- GOSHEN-GOTTSTEIN, M. H. « Linguistic Structure and Tradition in the Qumran Documents ». In *Aspects of the Dead Sea Scroll*, édité par C. RABBIN, 101-37. Jerusalem : Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem, 1958.

- . « Studies in the Language of the Dead Sea Scrolls ». *Journal of Jewish Studies* 4 (1953) : 104-7.
- . « The authenticity of the Aleppo Codex ». *Textus* 1 (1960) : 17-58.
- . « The rise of the Tiberian Bible text ». In *Biblical and other studies*, édité par A. ALTMANN. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1963.
- GRAETZ, H. H. *Geschichte der Juden von den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart*. Leipzig : Leiner, 1887.
- GRAMMONT, M. *Traité de phonétique générale*. Paris : Ch. Delagrave, 1950.
- GRAVES, M. *Jerome's Hebrew Philology: A Study based on his commentary on Jeremiah*. Supplements to *Vigiliae Christianae* 090. Leiden/Boston : Brill, 2007.
- GREENSTEIN, E. L. « An Introduction to a Generative Phonology of Biblical Hebrew ». In *Linguistics and Biblical Hebrew*, édité par W. R. BODINE, 29-40. Winona Lake, Indiana : Eisenbrauns, 1992.
- GRIMME, H. *Die Jemenische Aussprache des Hebräischen*. Festschrift E. Sachau. Berlin : Weil, 1915.
- GRUENWALD, I. « A Preliminary Critical Edition of Sefer Yezira ». *Israeli Oriental Studies* 1 (1971) : 132-77.
- GRYSON, R. *Commentaires de Jérôme sur le Prophète Isaïe*. 5 vol. Freiburg : Herder, 1993.
- GULAK, A. *Yesode ha-Mišpat ha-'Ivri*. Tel Aviv : 1966, דביר.
- GUMPERTZ, Y. F. *MIVṬA'Ē ŠEFATENU: Studies in Historical Phonetics of the Hebrew Language*. Jerusalem : Mosad Harav Kook, 1953.
- HALÉVY, J. « L'origine de la transcription du texte hébreu en caractères grecs dans les Hexaples d'Origène ». *Journal Asiatique*, 9, 17 (1901) : 335-41.
- HANSON, R. P. C. *Allegory and Event: A Study of the Sources and Significance of Origen's Interpretation of Scripture*. Louisville/London : Westminster John Knox, 1959.
- HARL, M. « Origène et la sémantique du langage biblique ». *Vigiliae Christianae* 26 (1972) : 161-87.
- HARTMAN, D. « Il Greco degli Ebrei ». Édité par R. DI CASTRO et L. MINERVINI. *La Rassegna di Israel: Le Lingue degli Ebrei* 85, n° 2 (2019) : 123-43.
- HARVIAINEN, T. *On the vocalism of the closed unstressed syllables in Hebrew*. Helsinki : Finnish Oriental Society, 1977.
- HASSELBACH, R. « Barth-Ginsberg Law ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, édité par G. KHAN, 1 : 258-59. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- HATCH, E., et H. REDPATH. *A concordance to the Septuagint and the other Greek Versions of the Old Testament (including the Apocryphal books) - Supplement*. Graz : Akademische Druck – u. Verlagsanstalt, 1975.
- HAUGEN, E. *The Norwegian Language in America: A Study in Bilingual Behavior*. 2 vol. Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1953.
- HAYMAN, A. P. *Sefer Yešira: Edition, Translation and Text-Critical Commentary*. Tübingen : Mohr Siebeck, 2004.
- HEINE, R. H. *Origen: scholarship in the service of the Church*. Oxford/New York : Oxford University Press, 2010.
- . *Three Allusions to Book 20 of Origen's commentary on John in Gregory Thaumaturgus' Panegyric to Origen*. Édité par E. A. LIVINGSTONE. *Studia Patristica* 26. Leuven : Peeters Press, 1993.
- HENGEL, M. *Judaism and Hellenism: Studies in their Encounter in Palestine during the Early Hellenistic Period*. 2 vol. London : SMC Press Ltd, 1974.

- HENNE, P. *Introduction à Origène : suivie d'une Anthologie*. Initiation aux pères de l'Église. Paris : Cerf, 2004.
- HENSHKE, J. « Sephardi Pronunciation Traditions of Hebrew ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, édité par G. KHAN, 536-42. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- HIERONYMUS. *De Viris Inlustribus*. Édité par E. C. RICHARDSON. Leipzig : J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1896.
- . *Epistularum Pars I: Epistulae I-LXX*. Édité par I. HILBERG. Vol. 53. Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum. Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1996.
- . *Hebraicae Quaestiones in Libro Geneseos*. Édité par P. DE LAGARDE. S. Hieronymi presbyteri opera. Pars I, 1: Opera exegetica. Turnhout : Brepols, 1959.
- . *St. Jerome's Commentaries on Galatians, Titus and Philemon*. Traduit par T. P. SCHECK. Notre Dame, Indiana : University of Notre Dame Press, 2010.
- HOLTON, D., G. HORROCKS, M. JANSSEN, T. LENDARI, I. MANOLESSOU, et N. TOUFEXIS. *The Cambridge Grammar of Medieval and Early Modern Greek*. Cambridge : Cambridge University Press, 2019.
- HORBURY, W., et D. NOY. *Jewish Inscriptions of Graeco-Roman Egypt, with an index of the Jewish inscriptions of Egypt and Cyrenaica*. Cambridge : Cambridge University Press, 1992.
- HORROCKS, G. *Greek: A History of the Language and its Speakers*. 2^e éd. Cambridge : Wiley-Blackwell, 2014.
- HUART, C. *Littérature arabe*. 2^e éd. Paris : A. Colin, 1912.
- HUEHNERGARD, J. « Semitic Language, Hebrew as a ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, édité par G. KHAN, 528-31. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- HUET, P. D. *Origenis in Sacra Scripturas Commentaria quaecumque Graece Reperiri Potuerunt; Pars Prior*. Rothomagi : Sumptibus Ioannus Berthelini Bibliopolae, 1668.
- HUFFMON, H. B. *Amorite personal names in the Mari texts: a structural and lexical study*. Baltimore : J. Hopkins Press, 1965.
- ILAN, T. *Lexicon of Jewish Names in Late Antiquity*. Vol. 1. Tübingen : Mohr Siebeck, 2002.
- IRENÆUS. *Contre les hérésies : dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur*. Traduit par A. ROUSSEAU. Sagesses Chrétiennes. Paris : Cerf, 2001.
- JANSSENS, G. *Studies in Hebrew Historical Linguistics Based on Origen's Secunda*. Leuven : Uitgeverij Peeters, 1982.
- JELLICOE, S. *The Septuagint and the Modern Study*. Oxford : Clarendon Press, 1968.
- JUNOD, E. « Wodurch unterscheiden sich die Homelien des Origenes von seinen Kommentaren? » In *Predigt in der alten Kirche*, édité par E. MÜHLENBERG et J. VAN OORT, 50-81. Kampen : Kok Pharos, 1994.
- KAHLE, P. *Masoreten des Ostens*. Helsingfors : J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1913.
- . *Masoreten des Westens*. Vol. 2. Stuttgart : W. Kohlhammer, 1927.
- . « The Arabic Readers of the Koran ». *Journal of Near East Studies* 8 (1949) : 65-71.
- . *The Cairo Geniza*. 2^e éd. Oxford : Blackwell, 1959.
- . « The Masoretic Text of the Bible and the Pronunciation of Hebrew ». *Journal of Semitic Studies* 7 (1956) : 133-53.
- . « The Qur'ān and 'Arabīya ». In *Goldziher Memorial Volume*, I : 163-84. Budapest, 1948.

- KAHN, G. « Syllable Structure: Biblical Hebrew ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, 666-76. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- KAMESAR, A. *Jerome, Greek Scholarship, and the Hebrew Bible: A Study of the Quaestiones Hebraicae in Genesis*. Oxford : Clarendon Press, 1993.
- KANTOR, B. P. « Discovering the Secunda. Insights from Preparing a New Critical Edition of the Second Column of Origen's Hexapla ». In *Editing the Septuagint: The Unfinished task - Papers presented at the 50th anniversary of the International Organization for Septuagint and Cognate Studies*, édité par F. ALBRECHT et F. FEDER, 155-92. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2022.
- . « “shewa” + Secondary Gemination in Late Antique Hebrew as seen in Greek and Latin Transcriptions of Hebrew and in Samaritan: SBL Annual Meeting 2020 Linguistics and Biblical Hebrew Seminar: Samaritan Hebrew and Dialectal Diversity in Second Temple Hebrew ». *Journal for Semitics*, mars 2022, 1-29.
- . « The Development of the Hebrew Wayyiqṭol Verbal Form (“Waw Consecutive”) in the Light of Greek and Latin Transcriptions of Hebrew ». In *Studies in Semitic Vocalisation and Reading Traditions*, édité par G. KHAN et A. D. HORNKOHL, 55-132. Cambridge, UK : Open Book Publishers, 2020.
- . *The Pronunciation of New Testament Greek: Judeo-Palestinian Greek Phonology from Alexander to Islam*. Grand Rapids, MI : Eerdmans, Forthcoming.
- . « The Second Column (Secunda) of Origen's Hexapla in the Light of Greek Pronunciation ». University of Texas at Austin, 2017.
- KHAN, G. « Guttural Consonants: Masoretic Hebrew ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, édité par G. KHAN, 2 : 165-69. Leiden : Brill, 2013.
- . « Pretonic Lengthening: Biblical Hebrew ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, édité par G. KHAN, 3 : 224-29. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- . « Reduction of Vowels: Biblical Hebrew Reading Traditions ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, édité par G. KHAN, 3 : 327-30. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- . « Resh: Pre-Modern Hebrew ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, édité par G. KHAN, 3 : 384-89. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- . « Shewa: Pre-Modern Hebrew ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, édité par G. KHAN, 3 : 543-54. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- . « The Background of the So-called ‘Extended Tiberian’ Vocalization of Hebrew ». *Journal of Near Eastern Studies* 76, n° 2 (2017) : 265-73.
- . *The Tiberian Pronunciation Tradition of Biblical Hebrew*. 2 vol. Cambridge, UK : Open Book Publishers, 2020.
- KIM, Y.-K. « The Origin of the Biblical Hebrew Infinitive Construct ». *Journal of Semitic Studies* 57 (2012) : 25-35.
- KNAUBER, A. « Das Anliegen der Schule des Origenes zu Cäsarea ». *Münchener Theologische Zeitschrift* 8-9 (1967) : 182-203.
- KNOBLOCH, F. W. « Hebrew Sounds in Greek Script: Transcriptions and Related Phenomena in the Septuagint, with Special Focus on Genesis ». University of Pennsylvania, 1995.
- KOSOVSKY, M. *Concordance to the Talmud Yerushalmi: Onomasticon Thesaurus of Proper Names*. Jerusalem : Israel Academy of Sciences and Humanities, 1985.
- KRAŠOVEC, J. *The Transformation of Biblical Proper Names*. London : T&T Clark, 2010.

- . « Transmission of Semitic Forms of Biblical Proper Names in Greek and Latin Linguistic Traditions ». In *Congress Volume Ljubljana 2007*, édité par A. LEMAIRE, 1-26. Leiden/Boston : Brill, 2010.
- KUTSCHER, E. Y. *A History of the Hebrew Language*. Jerusalem/Leiden : Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem/Brill, 1982.
- . « Canaanite, Hebrew, Phoenician, Aramaic, Mishnaic Hebrew, Punic ». *Leshonenu* 33 (1969) : 83-110.
- . *Hebrew and Aramaic Studies*. Jerusalem : Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem, 1977.
- . « Mishnaic Hebrew (1963) ». In *Hebrew and Aramaic Studies*, par E. Y. KUTSCHER, 73-107. Jerusalem : Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem, 1977.
- . *Studies in Galilean Aramaic*. Ramat-Gan : Bar-Ilan University, 1967.
- . *The Language and Linguistic Background of the Isaiah Scroll (IQ Isaa)*. Leiden : Brill, 1974.
- LADDEFOGED, P., et I. MADDIESON. *The Sound of the World Languages*. Oxford : Wiley-Blackwell, 1996.
- LAMBERT, M. « De l'emploi des suffixes pronominaux avec noun et sans noun au futur et à l'impératif ». *Revue des Etudes Juives* 46 (1903) : 178-93.
- LAW, T. M. « Origen's Parallel Bible: Textual Criticism, Apologetics or Exegesis? » *Journal of Theological Studies* 59 (2008) : 1-21.
- LEJEUNE, M. *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*. Paris : Éditions Klincksieck, 1972.
- LEVIAS, C. « The Palestinian vocalization ». *American Journal of Semitic Languages and Literatures* 15 (1898) : 157-64.
- LEVINE, L. I. *Caesarea under Roman Rule*. Leiden : Brill, 1975.
- LEWIS, N. *The documents from the Bar Kokhba Period in the Cave of Letters: Greek Papyri*. Jerusalem : Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem, 1989.
- LIEBERMAN, S. *Greek in Jewish Palestine*. New York : Jewish Theological Seminary Press, 1942.
- . *How much Greek in Jewish Palestine?* Édité par H. M. ORLINSKY. New York : The Library of Biblical Studies, 1977.
- LIFSHITZ, B. « Inscriptions de Césarée en Palestine ». *Revue Biblique* 72 (1965) : 98-107.
- . « Inscriptions grecques de Césarée en Palestine (Caesarea Palaestinae) ». *Revue Biblique* 68 (1961) : 115-26.
- LIPÍŃSKI, E. *Semitic Languages: Outline of Comparative Grammar*. Leuven : Peeters, 1997.
- MACUCH, R. *Grammatik des Samaritanischen Aramäisch*. Berlin/New York : De Gruyter, 1982.
- . *Grammatik des Samaritanischen Hebräisch*. Berlin : De Gruyter, 1969.
- . « Samaritan Language: Samaritan Hebrew, Samaritan Aramaic ». In *The Samaritans: Their Religion, Literature, Society and Culture*, édité par A. D. CROWN, 531-84. Tübingen : Mohr Siebeck, 1988.
- MARGOLIS, L. « The pronunciation of the שָׁמַיִם according to new Hexaplaric Material ». *American Journal of Semitic Languages and Literatures* 26 (1909) : 62-70.
- MARROU, H. I. *A History of Education in Antiquity*. Traduit par G. LAMB. New York : Mentor Books, 1964.
- MARTENS, P. W. *Origen and the Scriptures: the contours of the exegetical life*. Vol. XII. Oxford early Christian studies. Oxford/New York : Oxford University Press, 2012.

- MARTONE, C. « Beyond Beyond the Hessen Hypothesis? Some Observations on the Zadokite Priesthood ». *Henoch* 25, n° 13 (2003) : 267-75.
- . *La « Regola della Comunità » : Edizione critica*. Quaderni di Henoch 8. Torino : Silvio Zamorani Editore, 1995.
- . « Qumran “library” and other ancient libraries: elements for a comparison ». In *The Dead Sea scrolls at Qumran and the concept of a library*, édité par S. W. CRAWFORD et C. WASSEN, 55-77. Leiden/Boston : Brill, 2016.
- . « Qumran Readings in Agreement with the Septuagint against the Masoretic text. Part one: The Pentateuch ». *Henoch* 27 (2005) : 53-113.
- MAUNDE THOMPSON, E. *An Introduction to Greek and Latin Paleography*. Oxford : Clarendon Press, 1912.
- MAURIZIO, I. « Le bgdkpt all’interno della Seconda colonna esaplare: studio delle consonanti e della loro pronuncia in epoca origeniana ». *Materia Giudaica* XXII (2017) : 187-97.
- MAYSER, E. *Grammatik der Griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit, mit Einschluss der Gleichzeitigen Ostraka und der in Ägypten verfassten Inschriften*. Leipzig : Teubner, 1906.
- MERCATI, G. « D’un palinsesto ambrosiano contenente i Salmi esapli e di un’antica versione latina del commentario perduto di Teodoro di Mopsuestia al salterio ». In *Opere minori*, 1 : 325-29. *Studia Theologica* 76. Città del Vaticano : Biblioteca Apostolica Vaticana, 1937.
- . « Il problema della II colonna dell’Esaplo » 28 (1947) : 1-30.
- . *Nuove note di letteratura biblica e cristiana antica*. Studi e testi 95. Città del Vaticano : Biblioteca Apostolica Vaticana, 1941.
- . *Psalterii Hexapli Reliquiae. Pars Prima: Codex rescriptus Bybliothecae Ambrosianae O 39 sup. phototypice expressus et transcriptus*. Roma : Bibliotheca Vaticana, 1958.
- . *Psalterii Hexapli Reliquiae. Pars Prima: “Osservazioni”. Commento critico al testo dei frammenti esaplari*. Roma : Bibliotheca Vaticana, 1965.
- MILETTO, G. *L’Antico Testamento nella tradizione babilonese*. Quaderni di Henoch 3. Torino : Silvio Zamorani Editore, 1985.
- . *Textus Babylonicus : Die Textvarianten in den biblischen Handschriften der babylonisch-jemenitischen Tradition*. *Judentum Und Umwelt* 86. Berlin : Peter Lang Gbmh, 2022.
- MILIK, J. T. *Ten Years of Discovery in the Wilderness of Judea*. London : SMC Press Ltd, 1959.
- MION, G. « Le pataḥ furtivum en sémitique: Rémarques de phonétique et phonologie ». Édité par S. BALDI, VIII Afro-Asiatic Congress, VI (2008) : 203-12.
- MOORE, G. F. *Judaism in the First Centuries of the Christian Era*. 3 vol. Cambridge : Cambridge University Press, 1962.
- MOR, U. « Guttural consonants: Pre-Masoretic ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, 2 : 161-65. Leiden : Brill, 2013.
- . *Judean Hebrew: The Language of the Hebrew Document from Judea between the First and the Second Revolts*. Jerusalem : Academy of the Hebrew Language, 2015.
- MORAG, S. « On Some Lines of Similarity between Samaritan Hebrew and the Yemenite Tradition of the Post-Biblical Hebrew ». *Language Studies* 5-6 (1992) : 245-64.
- . « Qumran Hebrew: Some Typological Observations ». *Vetus Testamentum* 38 (1988) : 148-64.
- . « The Samaritan and Yemenite Traditions of Hebrew: Points of Contact ». In *Mishnaic Hebrew*, édité par M. BAR-ASHER, XXXVII : 284-304. *Scripta*

- Hyerosolimitana. Jerusalem : Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem, 1998.
- . « The Vocalization System of Arabic, Hebrew and Aramaic: Their Phonetic and Phonemic Principles ». The Hague : Mouton & Co., 1962.
- MORESCHINI, C. *Letteratura cristiana delle origini greca e latina*. Roma : Città Nuova Editrice, 2007.
- MORLET, S. *La Démonstration Évangélique d'Eusèbe de Césarée. Étude sur l'apologétique chrétienne à l'époque de Constantin*. Paris : Institut d'Études Augustiniennes, 2009.
- . « La Préparation Évangélique d'Eusèbe et les Stromates perdus d'Origène : Nouvelles Considérations ». *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire Anciennes* 87, n° 1 (2013) : 108-23.
- MOSCATI, S. *Lezioni di Linguistica Semitica*. Roma : Università di Roma, Centro di Studi Semitici, 1960.
- MUNNICH, O. « Les Hexaples d'Origène à la lumière de la tradition manuscrite de la bible grecque ». In *Origeniana Sexta*, édité par G. DORIVAL et G. LE BOULLUEC, 167-85. Leuven : University Press/Uitgeverij Peeters, 1995.
- MURAOKA, T. *A Grammar of Biblical Hebrew: Third Reprint of the Second Edition, with Corrections*. 3^e éd. Roma : Gregorian & Biblical Press, 2011.
- . *A Grammar of Qumran Aramaic*. ANES Supp 38. Leuven : Peeters, 2011.
- . « Isaiah Scroll (1QIsaa) ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, édité par G. KAHN, 343-48. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- . « The Nun energicum and the prefix conjugation in BH ». *Annual of the Japanese Biblical Institute*, 1975, 63-71.
- MURTONEN, A. « A Historico-Philological Survey of the Main Dead Sea Scrolls and Related Documents ». *Abr-Naharin* 4 (1963) : 56-95.
- . *Materials for a Non-Masoretic Hebrew Grammar. Volume I: liturgical texts and psalm fragments provided with the so-called Palestinian punctuation*. Vol. 1. Helsinki : Finnish Oriental Society, 1958.
- . *Materials for a Non-Masoretic Hebrew Grammar. Volume II, an etymological vocabulary to the Samaritan Pentateuch*. Vol. 2. Helsinki : Finnish Oriental Society, 1960.
- . *Materials for a non-masoretic Hebrew Grammar. Volume III: A grammar of the Samaritan dialect of Hebrew*. Vol. 3. Helsinki : Finnish Oriental Society, 1964.
- . « Methodological Preliminaries to a Study of Greek (and Latin) Transcription of Hebrew ». *Abr-Naharin* 20 (1981) : 60-73.
- MUSSIÉS, G. « Jewish personal names in some non-literary sources ». In *Studies in Early Jewish Epigraphy*, édité par W. HENTEN et J. WILLEM, 242-76. Leiden : Brill, 1994.
- MYERS, P. « The Representation of Gutturals by Vowels in the LXX of 2 Esdras ». In *Studies in Semitic Vocalisation and Reading Traditions*, édité par G. KAHN et A. D. HORNKOHL, 133-46. Cambridge, UK : Open Book Publishers, 2020.
- NAEH, S. « Between Grammar and Lexicography ». In *Languages Studies VI - VII*, édité par M. BAR-ASHER, 297-306. Israel Yeivin Festschrift. Magnes Press, Hebrew University of Jerusalem, 1992.
- NAUTIN, P. *Origène. Sa vie et son œuvre*. Paris : Beauchesne, 1977.
- NEUBAUER, A. « The Hebrew Bible in shorthand writing ». *Jewish Quarterly Review* 7 (1894) : 361-64.
- NEUSCHÄFER, B. *Origenes als Philologe*. 2 vol. Basel : F. Reinhard, 1987.

- NOY, D. « “Peace upon Israel”: Hebrew Formulae and Names in Jewish Inscriptions from the Western Roman Empire ». In *Hebrew Studies from Ezra to Ben-Yehuda*, édité par W. HORBURY, 135-46. Edinburgh : T&T Clark, 1999.
- OFER, Y. « Masora, Babylonian ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, édité par G. KAHN, 2 : 585-88. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- ORIGENES. *Commentaire sur saint Jean. Tome I, Livres I-V : texte grec*. Édité par C. BLANC. Paris : Cerf, 1966.
- . *Contre Celse. Tome I, Livres I et II*. Édité par M. BORRET. Sources Chrétiennes 132. Paris : Cerf, 1967.
- . *Homélie sur Ézéchiél*. Édité par W. A. BAEHRENS et M. BORRET. Sources Chrétiennes 352. Paris : Cerf, 1989.
- . *Homélie sur Josué*. Édité par A. JAUBERT. Sources Chrétiennes 41. Paris : Cerf, 1960.
- . *Homélie sur la Genèse*. Édité par L. DOUTRELAU et H. DE LUBAC. Sources Chrétiennes 7. Paris/Lyon : Cerf : édition de l’Abeille, 1944.
- . *Homélie sur les Nombres. II, Homélie XI-IX*. Édité par W. A. BAEHRENS, L. DOUTRELAU, M. BORRET, et A. MÉHAT. Sources Chrétiennes 442. Paris : Cerf, 1999.
- . *Homilies on Genesis and Exodus*. Traduit par R. H. HEINE. FOTC 71. Washington DC : The Catholic University of American Press, 1981.
- . *Origen Werke: Origenes Matthäusevangelium*. Édité par E. KLOSTERMANN. Vol. 10. Leipzig : J. C. Hinrichs’sche Buchhandlung, 1935.
- . *Philocalie, 1-20 sur les Écritures. La lettre à l’Africanus sur l’histoire de Suzanne*. Édité par M. HARL et N. R. DE LANGE. Paris : Cerf, 1983.
- . *Traité des principes. Tome II, Livres I et II*. Édité par H. CROUZEL et M. SIMONETTI. Sources Chrétiennes 253. Paris : Cerf, 1978.
- . *Traité des principes. Tome III, Livres III et IV*. Édité par H. CROUZEL et M. SIMONETTI. Sources Chrétiennes 268, 1980.
- ORLINSKY, H. M. « The Columnar Order of the Hexapla ». *Jewish Quarterly Review* 27 (1936) : 137-49.
- OUTHWAITE, B. « Beyond the Leningrad Codex: Samuel b. Jacob in the Cairo Genizah ». In *Studies in Semitic Linguistics and Manuscripts: A Liber Discipulorum in Honour of Professor Geoffrey Khan*, édité par N. VIDRO, R. VOLLANDT, E.-M. WAGNER, et J. OLSZOWY-SCHLANGER, 320-40. Acta Universitatis Upsaliensis Studia Semitica Upsaliensia 30. Uppsala : Uppsala University Library, 2018.
- PÉREZ CASTRO, F. « Corregido y correcto. El Ms. B19a de Leningrado frente al Ms. Or. 4445 (Londres) y al Códice de Profetas de El Cairo ». *Sefarad* 15 (1955) : 3-30.
- PÉREZ CASTRO, F., et M. J. AZCÁRRAGA. « The edition of the Kitāb al-Khilaf of Mišael ben-‘Uzziel ». *Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft* 103 (1968).
- PERRONE, L. « Der Mann der Bibel : das Origenesbild in den Psalmenhomilien ». In „*Meine Zunge ist mein Ruhm*“ : *Studien zu den neuen Psalmenhomilien des Origenes*, édité par A. FÜRST, 13-34. Münster, 2021.
- . « L’ “ultimo” Origene : la scoperta delle Omelie sui Salmi nel Codex Monacensis Graecus 314 ». In *La lira di Davide: esegesi e riscrittura dei Salmi dall’Antichità al Medioevo*, édité par D. TRIPALDI, 131-51. Canterano (Roma) : Aracne editrice, 2018.
- . *La preghiera secondo Origene: l’impossibilità donata*. Letteratura Cristiana Antica: Nuova Serie 24. Brescia : Morcelliana, 2011.

- PETROUNIAS, E. B. « Development in Pronunciation during the Hellenistic Period ». In *A History of Ancient Greek: From the Beginnings to the Late Antiquity*, édité par A. F. CHRISTIDIS, traduit par W. J. LILLIE, 599-609. Cambridge : Cambridge University Press, 2007.
- . « The Pronunciation of Ancient Greek: Evidence and Hypotheses ». In *A History of Ancient Greek: From the Beginnings to Late Antiquity*, édité par A. F. CHRISTIDIS, 545-55. Cambridge : Cambridge University Press, 2007.
- PHILO ALEXANDRINUS. *De Specialibus Legibus - III et IV*. Édité par A. MOSÈS. Paris : Cerf, 1970.
- PILOCANE, C. *Frammenti dei più antichi manoscritti biblici italiani (secc. XI-XII): Analisi e edizione facsimile*. Firenze : Giuntina, 2004.
- POSEGAY, N. « Connecting the Dots: The Shared Phonological Tradition in Syriac, Arabic, and Hebrew Vocalisation ». In *Studies in Semitic Vocalisation and Reading Traditions*, édité par A. D. HORNKOHL et G. KAHN, 191-226. Cambridge, UK : Open Book Publishers, 2020.
- PREISIGKE, F. *Namenbuch: Enthaltend alle griechischen, lateinischen, ägyptischen, hebräischen, arabiachen und sonstigen semitischen und nicht semitischen Menschnnamen, soweit sie in griechischen Urkunden (Papyri, Ostraka, Inschriften, Mumienschildern usw.) Ägyptens sich vorfinden*. Heidelberg : Selbstverlag des herausgebers, 1922.
- PUECH, É. « Le Rouleau de Cuivre de la Grotte de Qumran (3Q15): Expertise-Restauration - Épigraphe ». In *Studies on the Texts of the Desert of Judah*, édité par D. BRIZEMEURE, N. LACOUDRE, É. PUECH, et J.-M. POFFET, 169-219. 55. Leiden : Brill, 2006.
- PURVIS, J. D. *The Samaritan Pentateuch and the Origin of the Samaritan Sect*. Cambridge, Massachussets : Harvard University Press, 1968.
- QIMḤI, D. *Miklol*. Lyk : Rittenberg, 1842.
- QIMRON, E. « A grammar of the Hebrew Language of the Dead Sea Scrolls », 1976.
- . *A Grammar of the Hebrew of the Dead Sea Scrolls*. Jerusalem : Yad Ben-Zvi Press, 2018.
- . « Did “Phillippi’s Law” Occur in Samaritan Hebrew? » In *Proceedings of the First International Congress of the Société des Études Samaritaines*, 13-17. Tel Aviv, 1988.
- . « Diphthongs and glides in the Dead Sea Scrolls ». *Mehqarim* 2-3 (1987) : 259-87.
- . « Neum and the History of the qu’l Pattern ». In *Teshurot LaAvishur: Studies in the Bible and the Ancient Near east, in Hebrew and Semitic Languages*, édité par M. HELTZERM et M. ALUL, 295-99. Festschrift Presented to Prof. Yitzhak Avishur on the occasion of his 65th Birthday. Tel Aviv : Archaeological Centre Publications, 2004.
- . *The Dead Sea Scrolls: Hebrew Writings*. 3 vol. Jerusalem : Yad Ben-Zvi Press, 2010.
- . *The Hebrew of the Dead Sea Scrolls*. Atlanta : Scholars Press, 1986.
- . « The Language of the Temple Scroll ». *Leshonenu* 39 (1975) : 133-46.
- . « פֶּאֶר and Similar Words ». *Leshonenu* 65 (2003) : 243-47.
- QIMRON, E., et D. SIVAN. « Interchanges of Pataḥ and Ḥiriq and the Attenuation Law ». *Leshonenu* 59, n° 1 (1995) : 7-38.
- QIMRON, E., J. STRUGNELL, Y. SUSSMANN, et A. YARDENI. *Qumran Cave 4 - V: Miqsat Ma’ase ha-Torah*. Discoveries in the Judean Desert 10. Oxford : Clarendon Press, 1994.

- RAHAMNI, L. Y. *A Catalogue of Jewish Ossuaries in the collection of the State of Israel*. Jerusalem : Israel Academy of Sciences and Humanities, 1994.
- RAY, J. « Greek, Egyptian, and Coptic ». In *A History of Ancient Greek: From the Beginnings to Late Antiquity*, édité par A. F. CHRISTIDIS, 811-18. Cambridge, UK : Cambridge University Press, 2007.
- RENDSBURG, G. « Ancient Hebrew Phonology ». In *Phonologies of Asia and Africa (including the Caucasus)*, édité par A. S. KAYE, 1 : 65-84. Winona Lake, Indiana : Eisenbrauns, 1997.
- . « Qumran Hebrew (with a trial cut [1 QS]) ». édité par L. H. SCHIFFMAN et S. TZOREF, 217-46. *The Dead Sea scrolls at 60: scholarly contributions of New York University Faculty and alumni*. Leiden/Boston : Brill, 2010.
- . « Shibboleth ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, édité par G. KHAN, 3 : 556-57. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- REVELL, E. J. *Biblical texts with Palestinian pointing and their accents*. Atlanta, Georgia : Scholars Press, 1977.
- . *Hebrew Texts with Palestinian Vocalization*. Toronto : University of Toronto, 1970.
- . « Studies in the Palestinian Vocalization of Hebrew ». In *Essays on the Ancient Semitic World*, édité par J. W. WEVERS et D. B. REDFORD, 51-100. Toronto : University of Toronto, 1970.
- . « Syntactic/Semantic structure and the reflex of the original short a in Tiberian pointing », 1981, 5.75-100.
- . « The placing of the accent signs in biblical texts with Palestinian pointing ». In *Studies on the Ancient Palestinian World : Presented to Professor F.V. Winnett on the Occasion of His Retirement*, édité par J. W. WEVERS et D. B. REDFORD. Toronto Semitic Texts and Studies. Toronto : University of Toronto, 1972.
- REY, J. S. *4QInstruction : sagesse et eschatologie*. Leiden/Boston : Brill, 2009.
- REYMOND, E. D. *Qumran Hebrew: An Overview of Orthography, Phonology, and Morphology*. Atlanta : Society of Biblical Literature, 2014.
- RUTGERS, V. L. *The Jews of Late Ancient Rome: Evidence of Cultural Interaction in the Roman Diaspora*. Leiden : Brill, 1995.
- RUZICKA, R. « Ueber die Existenz des ġ im Hebräischen ». *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 31 (1908) : 293-340.
- RYZHIK, M. « Italy, Pronunciation Traditions ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, édité par G. KHAN, 2 : 362-66. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- SÁENZ-BADILLOS, A. *A History of the Hebrew Language*. Traduit par J. F. ELWOLDE. Cambridge : Cambridge University Press, 1993.
- SALLUSTIUS. *Catilina. Jugurtha. Fragments des histoires*. Édité par E. ALFRED. Paris : Les Belles Lettres, 1946.
- SALVESEN, A. « A «New Field» for the Twenty-First Century? Rationale for the Hexapla Project, and a Report on Its Progress »,. In *The Text of the Hebrew Bible and Its Editions*, édité par A. PIQUE OTERO et P. TORIJANO MORALES, 286-309. Leiden/Boston : Brill, 2017.
- SCHENKER, A., éd. *Biblia Hebraica Stuttgartensia*. 5^e éd. Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft, 1997.
- SCHORCH, S. *Genesis. The Samaritan Pentateuch*. Berlin/Boston (Mass.) : De Gruyter, 2021.
- . *Leviticus. The Samaritan Pentateuch*. Berlin/Boston (Mass.) : De Gruyter, 2018.
- . « Lexicon of Samaritan Hebrew according to the Samaritan Pentateuch tradition ». In *Biblical lexicology : Hebrew and Greek : semantics - exegesis - translation*, édité

- par E. BONS, J. JOOSTEN, et R. HUNZIKER-RODEWALD, 341-55. Berlin/Boston (Mass.) : De Gruyter, 2015.
- . « Praying in the countryside: Samaritanism as an anti-urban religion ». In *Prayer and the ancient city: influences of urban space*, édité par J. RÜPKE et M. PATZELT, 329-44. Tübingen : Mohr Siebeck, 2021.
- . « Spoken Hebrew of the late Second Temple Period according to oral and written Samaritan tradition ». In *Conservatism and Innovation in the Hebrew Language of the Hellenistic Period: Proceedings of a Fourth International Symposium on the Hebrew of the Dead Sea Scrolls and Ben Sira*, édité par J. JOOSTEN et J. S. REY, 175-91. Studies on the Texts of the desert of Judah 73. Leiden/Boston : Brill, 2008.
- . « The construction of Samari(t)an identity from the inside and from the outside ». In *Between cooperation and hostility: multiple identities in ancient Judaism and the interaction with foreign powers*, édité par R. ALBERTZ et J. WÖHRLE, 135-49. Göttingen/Bristol (Conn.) : Vandenhoeck & Ruprecht, 2013.
- SCHRAMM, G. N. *The Graphemes of Tiberian Hebrew*. Berkeley-Los Angeles : University of California Press, 1964.
- SEGAL, M. H. *A Grammar of Mishnaic Hebrew*. Oxford : Oxford Clarendon Press, 1927.
- SERIANNI, L. *Lezioni di Grammatica Storica Italiana-Nuova Edizione*. Roma : Bulzoni Editore, 1998.
- SGHERRI, G. « A proposito di Origene e la lingua ebraica ». *Augustinianum* 14 (1974) : 223-58.
- SHARVIT, S. *A Phonology of Mishnaic Hebrew: Analyzed Materials*. Jerusalem : Academy of the Hebrew Language, 2016.
- . « The distribution of the feminine participle allomorphs in Biblical and Mishnaic Hebrew ». *Jerusalem Studies in Arabic and Islam (Festschrift for Professor Joshua Blau)* XVI (1993) : 597-606.
- SHEHADEH, H. « The Arabic translation of the Pentateuch ». In *The Samaritans*, édité par A. D. CROWN, 481-516. Tübingen : Mohr Siebeck, 1989.
- SHOVAL-DUDAI, N. *A Glossary of Greek and Latin Loanwords in Post-Biblical Jewish Literature*. Jerusalem : Academy of the Hebrew Language, 2019.
- SIDNEY ALLEN, W. *Vox Graeca: The pronunciation of classical Greek*. 2^e éd. Cambridge : Cambridge University Press, 1968.
- . *Vox Latina: a Guide to the pronunciation of classical Latin*. 3^e éd. Cambridge : Cambridge University Press, 1978.
- SIEGFRIED, C. « Die Aussprache des Hebräischen bei Hieronymus ». *Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft* 4 (1884) : 37-84.
- SIEVERS, E. *Metrischen Studien*. Leipzig : Teubner, 1901.
- SPEISER, E. A. « The pronunciation of the Hebrew based chiefly on the Transliterations in the Hexapla ». *Jewish Quarterly Review* 16 (1925) : 343-82.
- . « The pronunciation of the Hebrew based chiefly on the Transliterations in the Hexapla ». *Jewish Quarterly Review*, n^o 23 (1933) : 233-65.
- . « The pronunciation of the Hebrew based chiefly on the Transliterations in the Hexapla ». *Jewish Quarterly Review* 24 (1934) : 9-46.
- SPERBER, A. *A Historical Grammar of Biblical Hebrew: A Presentation of Problems with Suggestions to Their Solution*. Leiden : Brill, 1966.
- . « Hebrew based upon Greek and Latin Transliterations ». *Hebrew Union College Annual* 12-13 (1937) : 103-274.
- STAPLES, W. « The Second Column of Origen's Hexapla ». *Journal of American Oriental Society* 59 (1939) : 73-80.

- STEINER, R. *Affricated šade in the Semitic Languages*. New York : American Academy for Jewish Research, 1982.
- . « On the dating of Hebrew sound changes (*ḥ > ḥ and *ḡ > ʿ) and Greek translations (2 Esras and Judith) ». *Journal of Biblical Studies* 124, n° 2 (2005) : 229-67.
- STEVENSON, J. *Studies in Eusebius*. Cambridge : Harvard University Press, 1929.
- STÖKL BEN EZRA, D. *Qumran: die Texte vom Toten Meer und das antike Judentum*. Tübingen : Mohr Siebeck, 2016.
- STRUGNELL, J., D. J. HARRINGTON, et T. ELGVIN. *Qumran Cave 4 XXIV, Sapiential Texts. Part 2. Discoveries in the Judean Desert, XXXIV*. Oxford : Clarendon Press, 1999.
- STURTEVANT, E. H. *The Pronunciation of Greek and Latin: The sounds and accents*. Chicago : University of Chicago Press, 1920.
- SUCHARD, B. D. *The Development of the Biblical Hebrew Vowels*. Studies in Semitic Languages and Linguistics 99. Leiden/Boston : Brill, 2020.
- . « The Vocalic Phonemes of Tiberian Hebrew ». *Hebrew Studies* 59 (2018) : 193-207.
- SUKENIK, E. L. « A Jewish Tomb-Cave on the Slope of Mt. Scopus ». *Qobes* 3 (1934) : 62-73.
- SUTCLIFFE, E. F. « St. Jerome's Pronunciation of Hebrew ». *Biblica* 29 (1948) : 112-25.
- SWETE, H. B. *An Introduction to the Old Testament in Greek*. 2^e éd. Cambridge : Cambridge University Press, 1914.
- TAL, A. *Samaritan Aramaic*. Lehrbücher orientalischer Sprachen, III. 2. Münster : Ugarit-Verlag, 2013.
- TCHERIKOVER, V. A. *Corpus Papyrorum Judaicarum*. Vol. 1. 3 vol. Cambridge, Massachussets : Magnes Press, Hebrew University/Harvard University Press, 1957.
- . *Corpus Papyrorum Judaicarum*. Vol. 3. 3 vol. Cambridge, Massachussets : Magnes Press, Hebrew University/Harvard University Press, 1964.
- THACKERAY, H. St. *A grammar of the Old Testament in Greek according to the Septuagint*. Cambridge : Cambridge University Press, 1909.
- . *The Septuagint and Jewish Worship*. London : Humpfrey Milford, 1921.
- TRUBETZKOY, N. S. *Principles of Phonology*. Traduit par A. M. BALTAXE. Berkley : University of California Press, 1969.
- TSEVAT, M. *A study of the Language of the Biblical Psalms*. Journal of Biblical Literature, Monograph Series 9. Philadelphia : Society of Biblical Literature and Exegesis, 1955.
- ULLENDORF, E. « Review of Macuch 1969 ». *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 33 (1970) : 689-70.
- ULRICH, E. *The Dead Sea Scrolls and the Origins of the Bible*. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1999.
- VAN OOSTENDORP, M. « Shewa: The Term schwa in Modern Linguistics ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, édité par G. KAHN, 3 : 555-56. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- VANDERKAM, J. C. *The Dead Sea Scrolls Today*. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1994.
- VILENČIK, J. « Zum ursemitischen Konsonantensystem ». *Zum ursemitischen Konsonantensystem* 34 (1931) : 505-6.
- VILSKER, J. H. *Manuel d'araméen samaritain*. Traduit par J. MARGAIN. Paris : Centre National de la Recherche Scientifique, 1981.
- VOGT, H. J. *Das Kirchenverständnis des Origenes*. Köln/Wien : Böhlhau/Wien, 1974.

- WEVERS, J. W. « Heth in Classical Hebrew ». In *Essays on the Ancient Semitic World*, édité par J. W. WEVERS et D. B. REDFORD, 101-12. Toronto : University of Toronto, 1970.
- WUNTZ, DR. *Namen der Juden: Ein geschichtliche Untersuchung*. Helsingfors : L. Fort, 1837.
- WUTHNOW, H. *Die semitischen Menschennamen in griechischen Inschriften und Papyri des vorderen Orients*. Studien zur Epigraphik und Papyruskunde, I/4. Leipzig : Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung, 1930.
- WUTZ, F. *Die Psalmen: Textkritisch untersucht*. München : Kösel & Pustet, 1925.
- . *Die Transkriptionen von der Septuaginta bis zu Hieronymus*. Vol. 2. 2 vol. Berlin : Kohlhammer, 1933.
- . *Onomastica sacra*. Leipzig : J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1914.
- YA'AKOV, D. « Yemen, Pronunciation Traditions ». In *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, édité par G. KHAN, 1012-21. Leiden/Boston : Brill, 2013.
- YAHALOM, J. « Palestinian Tradition ». In *A Handbook of Biblical Hebrew. Volume 1: Periods, Corpora, and Reading Traditions*, édité par W. R. GARR et S. E. FASSBERG, 161-73. Winona Lake, Indiana : Eisenbrauns, 2016.
- . « Palestinian Tradition ». In *A Handbook of Biblical Hebrew Volume 2: Selected Texts*, édité par W. R. GARR et S. E. FASSBERG, 110-20. Winona Lake, Indiana : Eisenbrauns, 2016.
- . *Palestinian vocalised piyyut manuscripts in the Cambridge Genizah Collections*. Cambridge University Library Genizah Series 7. Cambridge : Cambridge University Press, 1997.
- . « The Palestinian Vocalization in Hedwata's Qedustot, and the Language Tradition it Reflects ». *Leshonenu* 34 (1969) : 25-60.
- . « The Palestinian Vocalization: Its Investigation and Achievements ». *Leshonenu* 52 (1988) : 112-43.
- YALON, H. *Studies in the Dead Sea Scrolls: Philological Essays (1949-1952)*. Jerusalem : Shrine of the Book and Kiryath Sefer, 1967.
- YEIVIN, I. « A biblical fragment with Tiberian non-Masoretic vocalization ». *Tarbiz* 29 (1959) : 345-56.
- . *Introduction to the Tiberian Masorah*. Traduit par E. J. REVELL. Masoretic Studies. Atlanta, Georgia : Scholars Press, 1980.
- . *The Hebrew Language Tradition as Reflected in the Babylonian Vocalization*. 2 vol. Jerusalem : Academy of the Hebrew Language, 1985.
- . « The Verbal Forms יקטלנו, יקוטלנו in DSS in Comparison to the Babylonian Vocalization ». In *Bible and Jewish History*, édité par B. UFFENHEIMER, 256-76. Tel Aviv : Tel Aviv University, Faculty of Humanities, 1971.
- YUDITSKY, A. E. *A Grammar of the Hebrew of Origen's Transcriptions*. Jerusalem : Academy of the Hebrew Language, 2017.
- . « Gutturals in the Tradition of Origen's Transcriptions ». In *Iggud: Selected Essays in Jewish Studies*, 1-13. Jerusalem : World Union of Jewish Studies, 2005.
- . « Innovations as a Result of E. Qimron's Studies ». In *Zaphenath-Paneah, Linguistic Studies Presented to E. Qimron on the Occasion of his 65th Birthday*, édité par D. SIVAN, D. TALSHIR, et C. COHEN, 255-60. Beer-Sheva, 2009.
- . « Reduced Vowels in the Transcriptions from Hebrew in the Hexapla ». *Leshonenu* 67 (2005) : 121-41.
- . « The Qetel Pattern in Biblical Hebrew ». *Leshonenu* 73 (2010) : 335-41.

- . « The weak consonants in the Language of the Dead Sea Scrolls and in the Hexapla Transliteration ». In *Conservatism and Innovation in the Hebrew Language of the Hellenistic Period*, édité par J. JOOSTEN et J. S. REY, 233-39. Proceedings of a Fourth International Symposium on the Hebrew of the Dead Sea Scrolls & Ben Sira. Leiden/Boston : Brill, 2008.
- . « Vocal Harmony in Samaritan Hebrew ». In *Nit'e Ilan: Studies in Hebrew and Related Fields presented to Ilan Eldar*, 369-76, 2014.
- ZEMÁNEK, P. *The Origins of Pharyngealization in Semitic*. Praha : Enimga Corporation, 1996.
- ZIEGLER, J. *Septuaginta Vetus Testamentum Graecum Auctoritate*. 3^e éd. Göttingen : Academiae Scientiarum Gottingensis editum, 1983.